

**DICTIONNAIRE
MYTHO-HERMÉTIQUE.**

(Parent)

YAF

THE AMERICAN

REPUBLICAN PARTY

DICTIONNAIRE MYTHO-HERMÉTIQUE,

DANS LEQUEL ON TROUVE

LES ALLÉGORIES FABULEUSES DES POETES,
LES MÉTAPHORES, LES ÉNIGMES ET LES
TERMES BARBARES DES PHILOSOPHES
HERMÉTIQUES EXPLIQUÉS.

Par Dom ANTOINE-JOSEPH PERNETY, Religieux
Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.

*Sapiens animadvertet parabolam & interpretationem, verba sapientum,
& enigmata eorum. Prov. 1. v. 6.*

Prix, 6 liv. rel.



A P A R I S,

Chez DELALAIN l'aîné, Libraire, rue Saint-Jacques,
N^o. 240.

M. DCC LXXXVII.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

D.M.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
414750
ASFOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1900 L

NOV 21 1900



P R É F A C E.

JAMAIS Science n'eut plus besoin de Dictionnaire que la Philosophie Hermétique. Ceux dans les mains de qui tombent les Livres faits sur cette matière, ne sauroient en soutenir la lecture une demi-heure seulement; les noms barbares qu'on y trouve, semblent vuides de sens, & les termes équivoques qui sont placés à dessein presque dans toutes les phrases, ne présentent aucun sens déterminé. Les Auteurs avertissent eux-mêmes qu'on ne doit pas les entendre à la lettre; qu'ils ont donné mille noms à une même chose; que leurs Ouvrages ne sont qu'un tissu d'énigmes, de métaphores, d'allégories, présentées même sous le voile de termes ambigus, & qu'il faut se défier des endroits qui paroissent faciles à entendre à la première lecture (1).

(1) Nolite in lectione meorum scriptorum inhæ-rere syllabis, sed legendo atiquè considerate naturam, & ejusdem possibilitatem. *Cosm. Præf. in Ænigma.*

Veritatis amator paucos autores, sed optimæ notæ & exploratæ fidei manibus terat; facilia intellectu sus-

pecta habeat, maximè in mysticis nominibus, & arcanis operationibus; in obscuris enim veritas delitescit, nec unquam dolosius quam quàm apertè, nec veriùs quam cum obscurè scribunt Philosophi. *Arcan. Hermet. Philos. opus, can. 9.*

A multiplici verborum s-

Ils font mystere de tout, & semblent n'avoir écrit que pour n'être pas entendus. Ils protestent cependant qu'ils n'écrivent que pour instruire, & pour instruire d'une Science qu'ils appellent la clef de toutes les autres. L'amour de Dieu, du prochain, de la vérité, leur met la plume à la main: la reconnaissance, d'une faveur si signalée que celle d'avoir reçu du Créateur l'intelligence d'un mystere si relevé, ne leur permet pas de se taire. Mais ils l'ont reçue, ajoutent-ils, dans l'ombre du mystere; ce seroit même un crime digne d'anathême que de lever le voile qui le cacha aux yeux du vulgaire. Pouvoient-ils se dispenser d'écrire mystérieusement? Si, l'on exposoit au grand jour cette Science dans sa simplicité, les femmes, les enfans même voudroient en faire l'épreuve: le Paysan le plus stupide quitteroit sa charrue pour labourer le champ de Mars comme Jason: il cultiverait la terre philosophique, dont le travail ne seroit pour lui qu'un amusement, & dont les moissons abondantes lui procureroient d'immenses richesses, avec une vie très-longue; & une santé inaltérable pour en jouir.

Il falloit donc tenir cette Science dans l'obscurité, n'en parler que par hiéroglyphes, par fictions, à l'imitation des anciens Prêtres de l'Egypte, des Brachmanes des Indes, des premiers Philosophes de la Grece & de tous les pays, dès qu'on sentoit la nécessité de ne pas bouleverser tout l'ordre &

<p>gnificatione studiosus lector caveat, dolosis enim anfrac- tibus, & ancipiti oratione, imò plerumque contrariâ, ut videtur Philosophi myste- ria sua explicant, implican-</p>	<p>dæ & occultandæ, non adulterandæ veritatis studio, ideo ipsorum scripta voci- bus ambiguï & homonymis abundant. <i>Ibid. Can.</i> 15.</p>
--	--

l'harmonie établis dans la Société civile. Ils suivoient en cela le conseil du Sage (1).

Mal à propos traite-t-on de fous les Philosophes Hermétiques : n'est-ce pas se donner un vrai ridicule, que de décider hardiment que d'objet de leur Science est une chimere, parce qu'on ne peut pas le pénétrer, ou qu'on l'ignore absolument ? C'est en juger comme un aveugle des couleurs. Quel cas les gens sensés doivent-ils donc faire des jugemens critiques de quelques Censeurs sur ceste matiere, puisque tout le mérite de ces jugemens consiste dans le froid assaisonnement de quelques bons mots à l'ombre desquels ils cachent leur ignorance, & qu'ils sement faute de bon grain, pour faire illusion à des Lecteurs imbécilles, toujours disposés à leur applaudir ? Méritent-ils qu'on fasse les frais d'une réponse ? Non : on peut se contenter de les envoyer à l'école du Sage (2). Moins dédaigneux & moins méprisant que ces Censeurs bouffis d'orgueil & d'ignorance, & aveuglés par le préjugé, Salomon regardoit les hiéroglyphes, les proverbes ; les énigmes & les paraboles des Philosophes comme un objet qui méritoit toute l'attention & toute l'étude d'un homme sage & prudent (3).

Je voudrois qu'avant que d'étaler leur mépris

(1) Sapientes abscondunt scientiam. *Prov. c. 10. v. 14.*

(2) Homo versutus celat scientiam. *Ibid. c. 12. v. 23.*

(3) Sapiens animadvertet parabolam & interpretationem, verba sapientum & ænigmata eorum. *Ibid. c. 1.*

Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, & in Prophetis vocabit... in versutias parabolarum simul introibit; occulta proverbiorum exquiret, & in absconditis parabolarum conversabitur. *Ecclesiastici, caput. 39.*

pour la Philosophie Hermétique, ils priissent la peine de s'en instruire. Sans cette précaution ils s'attireront à bon droit le reproche, *que les insensés méprisent la science & la sagesse, & qu'ils ne se repaissent que d'ignorance*; & je leur dirai avec Horace : *Odi prophanum vulgus, & arceo*. C'est en effet au sujet de ces mêmes mylteres que les anciens Prêtres disoient : *Procul ô procul este profani!*

Mon Traité des Fables Egyptiennes & Grecques développe une partie de ces mylteres. De l'obligation dans laquelle j'étois de parler le langage des Philosophes, il en est résulté une obscurité qu'on ne peut dissiper que par une explication particulière des termes qu'ils emploient, & des métaphores qui leur sont si familières. La forme de Dictionnaire m'a paru la meilleure, avec d'autant plus de raison qu'il y peut servir de Table raisonnée, par les renvois que j'ai eu soin d'insérer, quand il a été question d'éclaircir des fables déjà expliquées.

Beaucoup de gens regardent la Médecine Paracelsique comme une branche de la Science Hermétique; & Paracelse, son Auteur, ayant, comme les Disciples d'Hermès, fait usage de termes barbares, ou pris des autres langues, j'ai cru rendre service au Public d'en donner l'explication suivant le sens dans lequel ils ont été entendus par Martin Rulland, Johnson, Planiscampi, Becker, Blanchard & plusieurs autres. Si je n'ai pas toujours cité ces Auteurs, non plus que les Philosophes Hermétiques, je les ai rappelés assez souvent pour convaincre le Lecteur que je ne parle ordinairement que d'après eux. Ceux qui

les ont lus avec attention, les y reconnoîtront aisément.

Afin que le Lecteur puisse juger que mes explications des termes & des métaphores des Philosophes, ne sont pas arbitraires & de mon invention, je rapporterai ici quelques-uns de leurs textes avec lesquels il pourra les comparer. Il y verra d'ailleurs qu'ils sont tous d'accord entr'eux, quoiqu'ils s'expriment différemment.

Les Sages, dit Isaac Hollandois, ont donné beaucoup de noms différens à la pierre. Après qu'ils ont eu ouvert & spiritualisé la matiere, ils l'ont appelée une *Chose vile*. Quand ils l'ont eu sublimée, ils lui ont donné les noms de *Serpent* & des *Bêtes venimeuses*. L'ayant calcinée, ils l'ont nommée *Sel*, ou quelque autre chose semblable. A-t-elle été dissoute, elle a pris le nom d'*Eau*, & ils ont dit qu'elle se trouvoit par-tout. Lorsqu'elle a été réduite en huile, ils l'ont appelée une *Chose visqueuse*, & qui se vend par-tout. Après l'avoir congelée, ils l'ont nommé *Terre*, & ont assuré qu'elle étoit commune aux pauvres & aux riches. Quand elle a eü acquis une couleur blanche, ils lui ont donné le nom de *Lait virginal*, & ceux de toute autre chose blanche que ce puisse être. Lorsque de la couleur blanche elle a passé à la rouge, ils l'ont nommée *Feu*. & de tous les noms des choses rouges. Ainsi dans les dénominations qu'ils ont données à la pierre, ils ont eu égard aux différens états où elle se trouve jusqu'à sa perfection. *Liv. 1. ch. 126. de ses Œuvres sur les Minéraux.*

Ce mélange de trois choses s'appelle *Pierre bénite, minérale, animale, végétale*, parce qu'elle

n'a point de nom propre. *Minérale*, parce qu'elle est composée de choses minérales; *végétale*, parce qu'elle vit, & végete; *animale*, parce qu'elle a un corps, une ame & un esprit, comme les animaux. De son ventre noir on l'appelle *Noir fétide*. On la nomme encore dans cet état, *Chaos*, *Origine du monde*, *Masse confuse*; pour moi je l'appelle *Terre*. Notre eau prend les noms des feuilles de tous les arbres, des arbres mêmes, & de tout ce qui présente une couleur verte, afin de tromper les insensés. On l'appelle aussi *Equ bénite*, *la tempérance des Sages*, *Vinaigre très-aigre*, *Corps dissoluble*, *Gomme des Philosophes*, *Chose vile*, *chère*, *précieuse*, *Corps dur & opaque*, *mou & transparent*, *Exaltation de l'eau*, *Angle de l'œuvre*. Observez qu'on appelle le Soleil & la Lune le *pere* & la *mere* de la pierre dans la composition de l'élixir; ce que dans l'opération de la même pierre, on appelle *Terre* ou *Nourrice*. *Arnaud de Villeneuve*, *Comment. sur Hortulain*, pag. 25 & 35.

La pierre des Philosophes est une, mais on lui donne une infinité de noms, parce qu'elle est aqueuse, aérienne, terrestre, ignée, phlegmatique, colérique; elle est soufre & argent-vif; ses superfluités se changent en une véritable essence, avec l'aide de notre feu: & qui veut en ôter quelque chose, ne parviendra jamais à la perfection de l'œuvre. Les Philosophes n'ont jamais dévoilé ce secret. *Pontanus*, *Epître*.

Notre pierre se nomme d'une infinité de manières, car elle prend les noms de toutes les choses noires. Lorsqu'elle quitte la noirceur, les noms qu'on lui donne rappellent les choses dont la vue égaye & fait plaisir, comme les blanches & les

rouges. Ce n'est cependant qu'une seule chose. *Ri-
plée, ch. 3. du Supplément.* Si vous l'appellez eau,
vous dites vrai; si vous dites qu'elle n'est pas eau,
vous ne le niez pas à tort. *Ibid. pag. 139.*

Lorsqu'on a ces principes avec prudence &
sagesse, on en fait une chose qui prend beaucoup
de noms. Lorsqu'elle est rouge, on l'appelle *Fleur
d'or, Ferment de l'or, Colle d'or, Soufre rouge,
Orpiment.* Quand elle est encore crue, on la nomme
Plomb d'airain, Verge & Lame de métal. Les Phi-
losophes appellent l'airain *Monnoie, Ecu,* & la
noirceur *Plomb.* *Ibid. page 142.*

Notre eau s'appelle *Eau de vie, Eau nette, Eau
permanente & perpétuelle,* & d'une infinité d'au-
tres noms. On la nomme *Eau de vie,* parce qu'elle
donne la vie aux corps morts, & qu'elle purifie &
illumine ce qui est corrompu & souillé. *Arnaud de
Villeneuve, Miroir d'Alchymie, pag. 11 & 27.*

L'argent-vif est appelé le *pere* dans la généra-
tion des métaux, la Véritable vigne, *Plomb, Phé-
nix, Pélican, Tantale, Dédale, Serpent, Fon-
taine, Puits, Porte, Argent vif des Philosophes,
Présure, Lait, Ferment, Serf fugitif,* & de beau-
coup d'autres noms. *Desiderabile, pag. 71.*

Pendant que l'œuvre est encore cru, notre
argent-vif s'appelle *Eau permanente, Plomb, Cra-
chat de la Lune, Etain.* Lorsqu'il est cuit, il se
nomme *Argent, Magnésie, Soufre blanc.* Quand
il a pris la couleur rouge, on lui donne les noms
d'*Orpiment, de Corail, d'Or, de Ferment, de
Pierre, d'Eau lucide,* *Ibid. page 22.*

Notre eau prend quatre couleurs principales; la
noire comme du charbon, la blanche comme la
fleur de lis, la jaune semblable à la couleur des

* η ἀμύττος η ζυμωμένη.

pieds de l'émérillon , & la rouge pareille à la couleur du rubis. On appelle la noir *Air* , la blanche *Terre* , la jaune *Eau* ; & la rouge *Feu*. *Ibid.* p. 100.

Le suc de lunaire ; l'eau de vie , la quintessence , le vin ardent , le mercure végétal ne font qu'une même chose. Le suc de lunaire se fait de notre vin , connu de peu de personnes ; c'est avec lui que nous faisons notre dissolution & notre or potable ; sans lui nous ne pouvons rien faire. *Rosarium*.

Notre pierre est comme les animaux , composée d'un corps , d'une ame & d'un esprit. Le corps imparfait s'appelle *Corps* , le ferment *Ame* , & l'eau *Esprit*. Le corps imparfait est pesant ; infirme & mort ; l'eau le purge & le purifie en le subtilisant & en le blanchissant ; le ferment donne la vie au corps , & lui donne une meilleure forme. Le corps est *Vénus* , ou la femelle ; l'esprit est *Mercure* , ou le mâle , & l'ame est composée du *Soleil* & de la *Lune*. *Ibid.*

L'eau des Philosophes s'appelle le *Vase d'Hermès* ; c'est d'elle qu'ils ont dit , toutes les opérations se font dans notre eau ; savoir , la sublimation , la distillation , la calcination , la solution & la fixation. Elle se fond dans cette eau comme dans un vase artificiel : ce qui est un grand secret. *Ibid.* page 193.

Cambar , *Ethelia* , *Orpiment* , *Zendrio* , *Ebsmeth* , *Magnésie* , *Chuhul* sont des noms de notre argent-vif sublimé du *Cambar*. Lorsqu'il est parvenu au blanc , on l'appelle *Plomb d'Eburich* , *Magnésie* , *Airain blanc*. *Sentent.* 54

Les Philosophes ont donné beaucoup de noms différens à cette pierre , afin d'obscurcir la science , car lorsqu'elle a été mise dans le vase physique , elle

prend différens noms suivant les diverses couleurs qui lui surviennent : pendant la putréfaction elle se nomme *Saturne*, & après *Magnésie*. *Miroir d'Arnaud de Villeneuve*.

Terre feuillée, Soufre blanc, Fumée blanche, Orpiment, Magnésie & Ethel signifient la même chose. *La Tourbe*.

On appelle le corps *Fer*, *Mars*, *Carmot*, *Almagra*, *Vitriol*, *Sang*, *Huile rouge*, *Urine rouge*, *Jeunesse*, *Midi*, *Eté*, *Mâle*, & de plusieurs autres noms qu'on lui a donnés respectivement à sa couleur & à ses propriétés. *Ibid.*

Des Opérations.

Notre magistère se fait d'une seule chose, par une seule voie, & par une même opération. *Lilium*.

Vous n'avez besoin que d'une chose, savoir notre eau; & d'une seule décoction, qui est de cuire: il n'y a qu'un seul vase pour le blanc & pour le rouge. *Alphidius*.

Quoique les Sages parlent de beaucoup de choses & de divers noms, ils n'ont cependant entendu parler que d'une seule chose, d'une seule disposition, & d'une seule voie. *Morien*.

Le blanc & le rouge sortent d'une même racine, sans mélange de choses d'une autre nature. Nous n'y ajoutons rien d'étranger, & nous n'en ôtons rien, sinon les superfluités pendant la préparation. *Ibid.*

Rhasis, après avoir dit la même chose, ajoute: Cette matière se dissout elle-même, se marie, se blanchit, se rougit, devient noire, safranée, &

se travaille elle-même jusqu'à la perfection de l'œuvre.

Sachez que si vous prenez autre chose que notre airain, & que vous le travailliez avec autre chose qu'avec notre eau, vous ne réussirez pas. *La Tourbe.*

Du nombre des matieres qui composent le Magistere.

Notre pierre doit se faire du Soleil & de la Lune: de ces deux, l'un doit être un mâle rouge, & une femelle blanche. *Isaac Hollandois, liv. 1. ch. 61.*

La Conjonction du Soleil & de la Lune fait notre pierre; le Soleil tire la substance de la Lune, & lui donne sa propre couleur & sa nature. Ce qui se fait par le feu de la pierre. *Raymond Lulle, Codicille.*

Notre pierre ne se fait pas d'une chose individuelle, mais de deux choses qui étant de même nature n'en font qu'une seule. *Le même.*

Le Soleil est son pere, & la Lune sa mere. Le vent l'a porté dans son ventre. *Hermès.*

Il n'entre dans notre magistere que le frere & la sœur, c'est-à-dire, l'agent & le patient, le soufre & le mercure. *Ægidius de Vadis.*

Notre argent-vif est une eau claire, notre arsenic est un argent pur, & notre soufre un or très-pur. Toute la perfection du magistere consiste dans ces trois choses.

Il n'y a qu'une pierre; cette chose unique n'est pas une en nombre, mais en genre; comme le mâle & la femelle sont seuls suffisans pour engendrer, de même la pierre des Philosophes se

fait de deux choses, de l'esprit & de l'ame, qui font le Soleil & la Lune; on y ajoute un troisieme, le corps métallique, sans que ce nombre de deux en soit augmenté, parce que ce corps métallique est composé des deux autres. *Scala Philosophorum.*

Dans notre composé se trouvent le Soleil & la Lune en vertu & en puissance, & le mercure en nature. *Ludus puerorum, pag. 137.*

Joignez votre fils très-cher à sa sœur blanche par parties égales, & donnez-leur un breuvage d'amour, dont ils boiront jusqu'à s'enivrer, & jusqu'à ce qu'ils seront réduits en poudre très-subtile. Souvenez-vous cependant que les choses pures & nettes ne s'unissent qu'à celles qui le sont: sans cette attention, ils engendreroient des enfans différens d'eux-mêmes, & impurs. *Aristote le Chymiste.*

Le Dragon ne meurt que mêlé avec son frere & sa sœur. *Rosarium.*

Trois choses suffisent pour tout le magistere, savoir la fumée blanche, l'eau céleste, & le Lion vert, c'est-à-dire, l'airain d'Hermès, & l'eau fétide qui est la mere des métaux, avec laquelle on fait l'élixir depuis le commencement jusqu'à la fin. *Ibid.*

La matiere des Philosophes est eau, mais une eau composée de trois choses: le Soleil est le mâle, la Lune est la femelle, & le Mercure est le sperme. Car pour engendrer, outre le mâle & la femelle, il faut une semence. *Ibid.*

Il n'entre qu'un seul corps immonde dans notre magistere, les Philosophes l'appellent communément *Lion vert*. C'est le milieu ou moyen pour joindre les teintures entre le Soleil & la Lune, Ces

1, ACTIVE, ABISSANT(e), (2) POTENTIEL, DORMANT.

deux principes matériels & formels doivent être dissous. *Riplée.*

Rien n'est engendré que par son espece, & les fruits ne produisent que des fruits semblables. L'eau des Philosophes est le ferment des corps, & les corps sont leur terre, même après qu'ils sont devenus noirs par la préparation du feu. Les Philosophes leur donnent alors le nom de *Feu noir*; & dans la seconde opération, ceux de *Charbon de la montagne, Poix, Antimoine, Alkali, Sel alkali, Marcaffite, Magnésie, Argent-vif extrait de Cambar, leur Chaux, Verre & Eau mondifiée.* Rosinus à la fin du premier livre à *Euthicie.*

Joignez un mâle vivant avec une femelle vivante, afin qu'ils forment un sperme, & qu'ils engendrent un fruit de leur espece. *Cosmopolite.*

Notre eau est une eau céleste, qui ne mouille pas les mains; ce n'est pas l'eau vulgaire, mais elle semble presque l'eau de pluie. Le corps est l'or qui donne la semence. La Lune (qui n'est pas l'argent vulgaire) reçoit la semence de l'or. *Le même.*

Des Opérations.

Les noms de décoction, commixtion, mélange, sublimation, contrition, desséchement, ignition, déalbation, rubification, & de quelqu'autre nom qu'on puisse appeler l'opération, ce n'est qu'un seul régime qu'on nomme simplement *décoction & contrition.* *Alanus.*

Sachez que toutes les opérations appelées putréfaction, solution, coagulation, ablution & fixation, consistent dans la seule sublimation, qui se
fait

fait dans un seul vase, & non dans plusieurs, dans un seul four. *Arnaud de Villeneuve.*

Réfoudre, calciner, dissoudre, sublimer, teindre, laver, cuire, rafraîchir, arroser, extraire, coaguler, humecter, imbiber, fixer, broyer, réduire en poudre, distiller, dessécher, sont une même chose. *Le même.*

Gardez-vous bien de penser que lorsque nous parlons de sublimation, ou que nous sublimons en effet, nous entendions parler de séparation de la matière qui est au fond du vase d'avec celle qui est au-dessus. Dans notre sublimation les parties fixes ne s'élevent pas, mais seulement les volatiles. *Alanus.*

L'ingression, la submersion, la conjonction, la complexion, la composition & le mélange ne sont, dans notre Art, qu'une même chose. *Avicenne.*

Du Feu. ♁

Souvenez-vous de donner toujours un feu très-doux; l'ouvrage pourra en être plus long. *Isaac Hollandois, liv. 1. ch. 9.*

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, vous augmenterez le feu peu à peu, jusqu'à ce que tout demeure fixe dans le fond. *Le même.*

Notre feu est minéral & égal; il est continu; il ne s'éleve point en vapeurs à moins qu'on ne l'excite trop; il participe du soufre; il se prend d'ailleurs que de la matière; il dissout tout, détruit, congele, calcine; & ce feu, avec un feu doux, acheve l'œuvre. *Pontanus.* Le Trévisan dit la même chose en mêmes termes.

Le feu du premier degré est semblable à celui de la poule qui couve ses œufs pour faire éclore des poussins, ou comme la chaleur naturelle qui digère la nourriture pour la tourner en substance des corps, ou comme celle du fumier, ou enfin comme celle du Soleil dans Aries. C'est pourquoi quelques Philosophes ont dit qu'il falloit commencer l'œuvre, le Soleil étant dans ce signe, & la Lune dans celui du Taureau. Ce degré de feu doit durer jusqu'à la blancheur; lorsqu'elle paroît, on augmente le feu peu à peu jusqu'à la parfaite dessication de la pierre: cette chaleur est semblable à celle du Soleil lorsqu'il passe du signe du Taureau à celui des Gemeaux. La pierre étant desséchée & réduite en cendres, on fortifie le feu jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement rouge, & qu'elle prenne le manteau royal. Cette chaleur se compare, & est la même que celle du Soleil dans la figure du Lion. *Scala Philosophorum*, pag. 107.

Le mercure est un feu; ce qui a fait dire au Philosophe: Sachez que le mercure est un feu, qui brûle les corps beaucoup mieux que le feu commun. *Rosarium*.

La chaleur de votre feu doit être celle de la chaleur du Soleil au mois de Juillet; afin que par une douce & longue cuisson, votre eau s'épaississe, & se change en terre noire. *Le même*.

Notre argent-vif est un feu qui brûle tout corps avec plus d'action que le feu commun; il les mortifie en même tems; il réduit en poudre, & tue tout ce qu'on mêle avec lui, *La Tourbe*.

Du Vase.

Le vase des Philosophes est leur eau. *Hermès, Ludus puerorum.*

Nous n'avons besoin que d'un vase, d'un fourneau, & d'une seule opération ou régime; ce qui doit s'entendre après la première préparation de la pierre. *Flamel.* L'Auteur du *Rosaire* s'exprime absolument dans les mêmes termes.

Les vases requis pour l'œuvre s'appellent *Aludel, Crible, Tamis, Mortier*, parce que la matière s'y broie, s'y purifie & s'y perfectionne. *Calid.*

Le vase doit être rond, avec un cou long, un orifice étroit, fait de verre, ou d'une terre de même nature, & qui en ait la compacité; l'ouverture sera scellée. *Bachon.*

Du Tems.

Il nous faut un an pour parvenir au but de nos espérances. Nous ne saurions en moins de tems former notre chaux. *Riplée.*

Le tems requis pour la perfection de l'élixir est au moins d'un an. *Rosaire.*

Les Philosophes ont déterminé plusieurs durées de tems pour la cuisson de notre Art. Quelques-uns l'ont fixée à un an, d'autres à un mois, d'autres à trois jours, d'autres enfin à un seul. Mais de même que nous appelons *un jour* la durée du tems que le Soleil met à parcourir le ciel depuis l'orient jusqu'à l'occident, les Sages ont nommé un jour l'intervalle qui s'écoule depuis le commencement de la cuisson jusqu'à la fin. Ceux qui parlent d'un

mois, ont égard au cours du Soleil dans un signe du Zodiaque. Ceux qui font mention de trois jours, considerent le commencement, le milieu & la fin de l'œuvre : & ceux enfin qui fixent ce tems à un an, le disent eu égard aux quatre couleurs qui forment leurs quatre saisons. *Anonymus.*

Des Couleurs.

Quand vous verrez la noirceur, soyez assuré que la véritable conjonction est faite. Avant que la véritable couleur blanche se manifeste, la matiere prendra toutes les plus belles couleurs du monde en même tems. Vous verrez sur les bords de la matiere de la pierre, comme des pierres précieuses orientales, & comme des yeux de poissons. Alors soyez assuré que la véritable blancheur ne tardera pas à paroître. *Isaac Hollandois.*

Le secret de notre véritable dissolution est la noirceur de charbon faite du Soleil & de la Lune : cette noirceur indique une conjonction & une union si intime de ces deux, qu'ils seront à l'avenir inséparables : ils se changeront en une poudre très-blanche. *Raymond Lulle.*

Au bout de quarante jours que la matiere aura été mise à une chaleur lente & médiocre, elle deviendra noire comme de la poix, ce que les Philosophes appellent Tête de corbeau, & le Mercure des Sages. *Alanus.*

La chaleur agissant sur l'humidité produit premierement la noirceur, puis la blancheur, de cette blancheur la couleur citrine, & de celle-ci la rouge. *Arnaud de Villeneuve.*

Quelques-uns ont dit qu'on voyoit pendant le cours de l'œuvre toutes les couleurs qu'on peut imaginer ; mais c'est un sophisme des Philosophes, car les quatre principales seulement se manifestent. Ils ne l'ont dit que parce que ces quatre sont la source de toutes les autres. La couleur rouge signifie le sang & le feu ; la citrine, la bile & l'air ; la blanche, le phlegme & l'eau ; la noire, la mélancolie & la terre. Ces quatre couleurs sont les quatre élémens, *Rosaire.*

Du Style énigmatique.

Ce seroit une folie de nourrir un âne avec des laitues ou d'autres herbes rares, disent plusieurs Philosophes, puisque les chardons lui suffisent. Le secret de la pierre est assez précieux pour en faire un mystère. Tout ce qui peut devenir nuisible à la Société, quoiqu'excellent par lui-même, ne doit point être divulgué, & l'on n'en doit parler que dans des termes mystérieux. *Harmonie Chymique.*

Notre Science est comme une partie de la Cabale, elle ne doit s'enseigner clairement que de bouche à bouche. Aussi les Philosophes n'en ont-ils traité que par énigmes, par métaphores, par allégories, & par des termes équivoques : on en deviendroit autant dans le silence de Pythagore, que dans leurs écrits. *Ædius de Vadis, cap. 10.* Les secrets prophétiques, naturels, spagyriques & poétiques sont pour la plupart cachés sous le même voile. *Ibid.*

La plupart des Traités composés sur cette Science (Hermétique) sont si obscurs & si énigmatiques,

qu'ils sont inintelligibles à tout autre qu'à leurs Auteurs. *Margarita Novella.*

Celui qui se dégoûtera aisément de la lecture des livres des Philosophes, n'est pas fait pour la Science & n'y parviendra pas. Un livre en éclaircit un autre; l'un dit ce que l'autre a omis. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'une lecture d'un même livre suffise pour en avoir l'intelligence; deux, trois & même dix fois répétée elle n'est pas capable de mettre au fait de ce qu'on desire apprendre. *Bacaser in Turba.*

Cette Science est un don de Dieu, & un mystere caché dans les livres des Philosophes, sous le voile obscur des énigmes, des métaphores, des paraboles & des discours enveloppés, afin qu'elle ne vienne pas à la connoissance des insensés qui en abuseroient, & des ignorans qui ne se donnent pas la peine d'étudier la Nature. Ceux qui desirerent y parvenir doivent s'appliquer à éclaircir leurs esprits en lisant avec attention, & en méditant les textes & les sentences des Philosophes, sans s'amuser à la lettre, mais au sens qu'elle renferme. *Aurora consurgens.*

Recourez à Dieu, mon fils, tournez votre cœur & votre esprit vers lui, plutôt que vers l'Art; car cette Science est un des plus grands dons de Dieu, qui en favorise qui il lui plaît. Aimez donc Dieu de tout votre cœur & de toute votre ame, & votre prochain comme vous-même; demandez cette Science à Dieu, avec instance & persévérance, & il vous l'accordera. *Alanus.*

Toute sagesse vient de Dieu, & a été avec lui de toute éternité. Celui donc qui desire la sagesse doit la chercher dans Dieu, & la lui demander;

parce qu'il la distribue abondamment, sans reproche. Il est le principe & la fin, la hauteur & la profondeur de toute science, & le trésor de toute sagesse; car de lui, dans lui & par lui, sont toutes choses, & sans lui on ne peut réussir à rien de bien. A lui donc soit honneur & gloire dans tous les siècles des siècles. *Albert le Grand dans la Préface de son Traité d'Alchymie.*

J'aurois pu multiplier le nombre de ces textes des Philosophes: on en trouveroit plus qu'il n'en faut pour former un gros volume; mais ceux-là suffiront pour mettre le Lecteur au fait de la manière de s'expliquer de ceux qui ont écrit sur la matière & les procédés de la Science Hermétique. Ce nuage épais qu'on trouve répandu dans tous leurs ouvrages, cette obscurité affectée, ce mystère que si peu de gens peuvent pénétrer, sont sans contredit la véritable raison qui a fait & fait encore regarder la Pierre philosophale comme une chimere, malgré le témoignage de tant d'Auteurs, & les faits comme certains qui déposent en faveur de sa réalité. Les Savans, dit-on, la traitent d'extravagance & de folie. Que conclure de-là? Ne seroit-ce pas une preuve, que ceux qu'on appelle Savans, sont bien éloignés de tout savoir? & qu'ils pourroient dire d'eux à plus juste titre ce qu'un ancien Sage de la Grece disoit de lui-même: *J'ignore tant de choses, que je puis dire, je sais seulement que je ne sais rien.* Ignore-t-on d'ailleurs que les découvertes extraordinaires, telles, par exemple, que celle de la poudre & de ses effets, n'ont d'abord trouvé dans les Savans mêmes que des railleurs & des incrédules? Ce qu'on nomme la science a souvent ses

préjugés infiniment plus difficiles à vaincre que l'ignorance même. Il me semble que plus un homme a d'étendue de génie & de connoissances, moins il doit nier, & plus il doit voir de possibilité dans la Nature. A être crédule, il y a plus à gagner qu'à perdre. La crédulité engage un homme d'esprit dans des recherches qui le désabusent; s'il étoit dans l'erreur, & qui toujours l'instruisent de ce qu'il ignoroit.





DICTIONNAIRE MYTHO-HERMÉTIQUE.

A **ABAM** est le même que plomb.

AABARTAMEN. Voyez **SATURNE.** *Ruland.*

ABADIR. Pierre que Rhée substitua à Jupiter qu'elle venoit de mettre au monde, & qu'elle présenta à Saturne qui devoit le dévorer. *Priscien.*

Dans le système des Philosophes Hermétiques, c'est la fixation de la matière, qui commence au regne de Jupiter, après la couleur noire. Voyez **JUPITER**, **SATURNE**, **RHÉE**, **REGNE**, & le livre 3. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, chap. 3. & suiv.

ABASTER, **ABASTOR.** Nom d'un des chevaux qui tiroit le char de Pluton. Les uns n'en ont compté que trois, Abaster, Améthée & Nonius; d'au-

tres, avec Claudien (*lib. I. de raptu Proserpina*), en admettent quatre, Aethon, Orphné, Nycté & Abastor. Leurs noms seuls déclarent ce qu'on entendoit par ces chevaux, c'est-à-dire, la putréfaction & la volatilisation de la matière des Philosophes dans le vase, pendant que cette matière est au noir, ou qu'elle a atteint la couleur noire, signe de la véritable dissolution. L'un de ces noms signifie *noir*, l'autre *obscur*, le troisième *nuit*, &c. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 6.

ABESAMEN est la boue ou le cambouis qui s'attache aux essieux des roues. *Johnson.*

ABLUTION en termes de Philosophie Spagyrique, ne signifie pas l'action de

laver quelque chose avec de l'eau ou autre liqueur ; mais purifier la matiere qui est en putréfaction, au moyen d'un feu continué sans interruption, jusqu'à ce que la matiere de noire devienne blanche. Voici les termes de l'un d'entre eux. *Ablution* est une absterfion ou lavement de la noirceur, tache, souillure, puanteur, &c. de la matiere, par la continuation du second degré du feu d'Egypte. *Anonymus Epist. ad Nortman. filium dilectum.*

Le même dit ailleurs que les Philosophes entendent aussi par les *eaux*, les rayons & la lueur de leur feu.

Les Anciens ont caché cette *ablution* sous l'énigme de la Salamandre, qu'ils disent se nourrir dans le feu ; & du lin incombustible, qui s'y purifie & s'y blanchit, sans s'y consumer.

ABNELEITEM, c'est l'alun.

ABOIT ou **ABIT**, c'est la cétuse.

ABRAMANE est un nom supposé pour former la fiction de Zoroastre sur la création du monde, & la manifestation de la lumiere. Un Auteur anonyme, qui s'arroe le nom de Philosophe Hermétique sans l'être en effet, a fait une disserta-

tion sur Abramane & Zoroastre. Elle a pour titre : *Eloge du Poëme lyrique de l'Opéra de Zoroastre.* A Paris, chez d'Houry fils, 1750. *Voyez AMELITE.*

ABREUVER, c'est digérer, cuire la matiere du grand œuvre. On dit *abreuver*, parce que cette matiere en se volatilifant, monte en espee de vapeurs qui retombent sur la terre demeurée au fond du vase. *Voyez LAVER, LAVEMENS.*

ABRIC, c'est le soufre des Philosophes, non le soufre du vulgaire, ou tout autre soufre minéral ou métallique naturel. *Voyez SOUFRE.*

ABSEMIR, un des noms que les Philosophes ont donné à la matiere de l'Art. .

ABSYRTHE, frere de Médée, qu'elle coupa en morceaux, & dont elle dispersa les membres sur le chemin qu'elle prit, en s'enfuyant avec Jason. Cette fable ne signifie autre chose que la dissolution de la matiere dans la seconde opération de l'œuvre. *Voyez les Fables dévoilées, liv. 2. c. 1.*

ABYLÀ, montagne d'Afrique auprès du détroit de Gibraltar. C'est une des colonnes d'Hercule. On la nomme aujourd'hui *Almina*. *Voyez les Fables Egyptiennes.*

tiennes & Grecques dévoilées, liv. 5.

ACAID. C'est un des noms barbares que les Chymistes ont donné au vinaigre.

ACALACH, ou le Sel, suivant la façon de s'exprimer des Sectateurs de la Philosophie Spagyrique. *Planiscampi.*

ACALAI, c'est le Sel.

ACANOR, pot de terre percé de plusieurs trous dans son fond & dans ses côtés. *Johnson & Paracelse.*

ACARTUM, est un des noms du minium. D'autres le nomment Azimar.

ACATO, ou la Suie.

ACAZDIR ou **ALCANI**, ou **ALOMBA**. C'est la même chose que le Jupiter des Chymistes, ou l'étain. *Johnson.*

ACCATUM, signifie le clinquant, l'oripeau.

ACEDIA, ou **ACADIA** suivant *Planiscampi*. Fourneau en usage dans la Spagyrique, ainsi nommé de ce qu'il ne demande que très-peu de soins pour y entretenir le feu.

ACETUM ACERRIMUM, Eau mercurielle des Sages.

ACHACHI, ou Eau de lumière: c'est le Mercure des Philosophes; ainsi nommé

de ce que, par sa vertu active, il purifie leur laiton, & le fait passer de la couleur noire à la blanche, qu'ils appellent *lumiere*.

ACHAMECH. Quelques Chymistes ont donné ce nom aux scories de l'argent. *Johnson.*

ACHELOYS, Fleuve de la Grece, que les Poëtes ont feint être fils du Soleil & de la Terre, ravageoit toutes les terres qu'il arrosoit; **Hercule** le lia.

Cet *Acheloys*, selon les Philosophes Spagyriques, est le Mercure philosophique dont les esprits consomment & dissolvent tout ce qu'on y met. Le Philosophe, comme un autre **Hercule**, le lie, c'est-à-dire, fixe & coagule ces esprits selon l'Art; & par ce moyen lui arrache une corne, qui devient corne d'abondance, c'est-à-dire, en fait la pierre philosophale, qui, par sa multiplication & sa projection, enrichit & produit l'abondance de toutes sortes de biens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5.

ACHERON, Fleuve de l'Enfer, le premier qui se présentoit aux ombres qui descendoient dans l'Empire de Pluton. C'est la premiere putréfaction de la matiere

avant l'entiere dissolution. Les Poëtes ont feint en conséquence que les eaux de ce fleuve prétendu étoient puantes, ameres & de très-mauvais goût. Ce qui a fait dire aux Philosophes Hermétiques, que leur eau mercurielle dans cet état, est amere, sentant l'odeur des cadavres, & très-venimeuse. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, l. 3. c. 6.

ACHERUSE, marais ou lac de la Tesprotie, par lequel passe le fleuve Achéron, qui de-là va se précipiter dans les Enfers. C'est par-là que Pluton se sauva quand il enleva Proserpine. Voyez l'explication de cette fable dans le livre 4^e des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, chap. de Cerès.

ACHILLE, fils de Pélée & de Thétis, Héros sans lequel les Grecs n'auroient pu s'empater de la ville de Troie. Voyez cette fable & son explication dans tout le cours du livre 6^e des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ACIDE, Or philosophique, soufre des Sages, ou le magistère parvenu à la couleur rouge.

ACIER. Les Philosophes ont beaucoup parlé de leur *acier*, entr'autres le Cosmopolite & le Philaëthe. Ce

qui a donné occasion à plus d'un Chymiste de chercher la pierre philosophale dans l'*acier*, métal que l'on emploie à faire des outils; mais en vain travaillent-ils sur ce métal comme sur les autres. L'*acier* des Sages est la mine de leur or philosophique, un esprit pur par-dessus tout, un feu infernal & secret, très-volatil dans son genre, & réceptacle des vertus supérieures & inférieures, le miracle du monde, que Dieu a scellé de son sceau, enfin la clef de tout l'œuvre philosophique. C'est la partie la plus pure & volatile de la matiere, dont les Sages font le grand œuvre. Il n'a point d'autres noms dans aucune langue, qui ne signifie la *quintessence des choses de l'Univers*. Les Philosophes lui ont donné le nom d'*acier*, parce qu'il a une telle sympathie avec la terre d'où on l'extrait, qu'il y est sans cesse rappelé, comme à son Aimant.

ACORDINA, c'est la Tuthie.

ACRISE, pere de Danaë, mere de Persée, qui coupa la tête de Méduse, dont le seul aspect transformoit tous les êtres vivans en rochers. Voyez cette fable & son explication chymique

dans le 3^e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, chap. 14. §. 3.

ACSUO. Terme de la Philosophie Spagyrique, qu'on emploie pour signifier le corail rouge.

ACUREB, veut dire du Verre. *Planiscampi.*

ACUSTO, signifie le Nitre.

ADABISI ou **ADEBEZI.** Tortue des Philosophes Spagyriques.

ADAM est un nom que les Philosophes ont donné à leur magistère lorsqu'il est parfait au rouge, parce que leur matière étant la quintessence de l'Univers & la première matière de tous les individus de la Nature, elle a un parfait rapport avec Adam, dans lequel Dieu ramassa la plus pure substance de tous les êtres, & que d'ailleurs Adam, qui signifie *rouge*, exprime la couleur & les qualités du magistère.

ADAMITE. Espèce de tartre blanc, ou terre feuillée, que les Philosophes Hermétiques ont nommé *Terre Adamique, Tartre, Terre vierge, Adamita, &c.*

ADAPTATION. Voyez **CONVENANCE.**

ADARIGE. Nom que quelques Chymistes ont donné au sel armoniac. On dit aussi *Adirige.*

ADARNECH, ou **ADARNETH,** ou **AZARNET.** C'est l'orpiment, en termes de Chymie.

ADARRIS. La fleur ou l'écume salée de l'eau de la mer.

ADDITION. Voyez **AJOUTER.**

ADEBESSI. C'est la tortue des Philosophes, c'est-à-dire l'écorce qui renferme la vraie matière du mercure des Sages. Un Auteur interrogé quelle étoit la matière crue de l'Art, répondit: c'est la tortue avec la graisse de la vigne; & un emblème philosophique représente Basile Valentin apprêtant une tortue avec du vin.

ADEC. Lait aigri. *Johns.*

ADECH. Les Philosophes Hermétiques donnent ce nom à la partie de l'homme que nous nommons communément l'aine; quelquefois ils entendent aussi l'esprit, qui se forme des idées communes des choses pour les imiter dans les ouvrages de ses mains.

ADEHEM ou **ALHONONEC.** Lame de fer, de cuivre ou d'autres matières. *Johnson.*

ADER, ou **ADO,** ou **ADHO.** Lait frais & nouveau duquel on a enlevé la crème. *Johnson.*

ADES. Voyez **PLUTON.**

ADHÆC. Esprit qui entretient la vie & le mouvement dans le corps des animaux. Les Philosophes Hermétiques distinguent dans l'homme trois parties qui constituent son humanité; sçavoir, l'ame, l'esprit & le corps. L'ame immortelle & spirituelle qui se nourrit & s'entretient de Dieu même, comme en étant une espece d'extension, suivant ce qu'en dit Hermès dans son Asclepius; l'esprit qui tient comme le milieu entre l'ame & le corps pour les unir ensemble, & qui se nourrit de ce qu'il y a de plus subtile dans la nature, & de la quintessence des élémens, au moyen de la respiration; & enfin le corps crasse & terrestre, qui se nourrit de terre & d'eau, comme en ayant été composé. Voyez le Traité de Physique dans le premier volume des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe, dont ce Dictionnaire n'est qu'une espece de Table raisonnée.

ADHEBE, même chose qu'*Adec.*

ADHO. Voyez **ADER.**

ADIBAT. Mercure des Philosophes Hermétiques.

ADIRLAPIS. C'est le Sel armoniac,

ADMETE, Roi de Thesalie, dont Apollon, après avoir été chassé du Ciel, garda les troupeaux. Apollon en ayant été bien traité, obtint des Parques qu'il ne mourroit pas, s'il trouvoit quelqu'un qui voullût bien s'offrir à la mort pour lui. Alceste son épouse & son amante se présenta, & fut sacrifiée. Hercule descendit dans le ténébreux séjour de Pluton, & en ayant délivré Alceste, il la rendit à Admete son ami. Voyez **ALCESTE.**

ADMINISTRER. Donner, fournir, procurer.

ADMISURAB. C'est la terre philosophique.

ADO. Voyez **ADER.**

ADONIADES ou **ADONIENNES.** Fêtes en l'honneur d'Adonis. Voyez son article.

ADONIS. La Fable nous rapporte qu'Adonis fut aimé de Vénus; qu'il fut tué à la chasse par un sanglier furieux, & que Vénus en étant informée, accourut à lui pour le secourir; elle rencontra dans son chemin un rosier à fleurs blanches, aux épines duquel s'étant piquée le pied, il en sortit du sang qui changea en rouge la couleur blanche des fleurs. Les Syriens adoroient particulièrement

Adonis, comme les Egyptiens Apis; l'un & l'autre signifioient la matiere Philosophique, qui aimée de Venus, c'est-à-dire de la Lune Philosophique, se réunissent ensemble & se prêtent un secours mutuel. Isis & Osiris étoient le mari & la femme, le frere & la sœur, le fils & la mere; & les deux histoires sont tout-à-fait semblables. Un sanglier tue Adonis, Venus y court; Typhon tue Osiris, Isis y accourt: celle-ci ramasse les membres dispersés d'Osiris; Venus cache Adonis blessé sous une laitue. Tout cela représente allégoriquement ce qui se passe dans le vase Philosophique, comme le savent les Adeptes. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, T. 2.

ADORAT. Terme barbare de Chymie, qui signifie le poids de quatre livres.

ADOS ou **ADOT**. Eau ferrée. Elle se fait en faisant rougir au feu un morceau de fer plusieurs fois, & qu'on éteint autant de fois dans de l'eau pure.

ADOUCIR, c'est le même que cuire. C'est dans ce sens que Raymond Lulle dit, que leur feu *adoucit* les choses aigres & ameres. La

cuisson des Philosophes n'est qu'une pure digestion continuée au même degré du feu des Sages.

ADRAM, ou Sel gemme.

ADRARAGI. L'un des noms que les anciens Chymistes ont donné au safran commun, & que les Chymistes Hermétiques donnent à la matiere de leur Art, quand elle est parvenue par la cuisson à la couleur safranée.

ADRASTÉ. Nymphé aux soins de laquelle Rhée confia l'éducation de son fils Jupiter, après l'avoir sauvé de la voracité de Saturne. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 4.

ADROP. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matiere qu'ils emploient dans le grand œuvre. Guy du Mont (*Guide de Monte*) a fait un traité qui a pour titre *de Philosophico Adrop*, inséré dans le VI^e tome du Théâtre Chymique.

ADSAMAR. On trouve ce terme dans quelques Alchymistes, pour signifier urine.

ADULPHUR. Cendre, ou sable.

ADUMA. La pierre des Philosophes parvenue

au rouge , avant qu'elle soit élixir.

ÆAQUE. V. EAQUE.

ÆEA. Isle où Circé faisoit son séjour. Voyez le livre 2. chap. 1. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

ÆELLO. L'une des Harpies. Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ÆESON, pere de Jason, selon la Fable, fut rajeuni par Médée, après qu'elle l'eut fait couper en petits morceaux, & fait cuire dans une chaudiere. Cette fable, selon les Chymistes, signifie que la matiere du grand œuvre semble mourir dans le vase par la putréfaction, & puis revit, & pour ainsi dire, rajeunit en devenant poudre au blanc & puis au rouge. C'est ce qu'on peut voir dans tous les livres des vrais Philosophes. Voyez les Fables citées dans l'art. précédent.

ÆESPHARA. Incinération de la chair ou de la substance du corps des animaux. *Planiscampi.*

ÆETES, Roi de Colchos, pere de Médée, possesseur de la toison d'or, que les Argonautes lui enleverent. Il étoit fils du Soleil. Voyez ce que signifie cette fiction, dans le liv. 2. chap. 1. des

Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ÆETHNA. Montagne de la Sicile, qui vomit toujours des flammes ou de la fumée. Les Poëtes ont feint que Jupiter renferma dessous un des Géans qui vouloient chasser les Dieux du ciel; que les tremblemens de terre, que l'on ressent dans les environs, sont occasionnés par les mouvemens que se donne ce Géant, pour choisir une situation moins gênante, & que les flammes & la fumée qui sortent par le sommet de cette montagne, sont celles de la forge de Vulcain, que ce Dieu, forgeron des foudres de Jupiter & des armes des Héros, a établie dessous. Quelques Chymistes donnent à leur feu le nom d'*Æethna*, parce que c'est un feu concentré & naturel qui agit perpétuellement, & n'est pas toujours manifeste.

ÆETHON. L'un des chevaux qui traînoient le char de Pluton. *V. ABASTER.*

ÆETHRA ou **ETHRE.** Fille de Pithée, femme d'Égée, & mere de Thésée. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, l. 6. c. 3.

AFFAX & AFFARIS. Toutes sortes d'atramens.

AFFENIQUE ou **AF-**

FENICUM. Johnson dit que les Chymistes donnent ce nom à l'ame des choses.

AFFEOS ou **AFFROS.** Mot corrompu du mot grec *aphros*, écume. Les Chymistes le prennent dans le même sens.

AFFERMER. Assurer, donner pour certain.

AFFIDRA. C'est la céruſe.

AFFLAMBER. Voyez **ENFLAMBER.**

AFFORMAS. Ancien terme chymique, qui veut dire du verre.

AFFRAGAR. C'est le minium ſelon Rullandus, & le vert-de-gris ſuivant Planifcampi.

AFFRENGI. C'est encore le minium.

AFFRODINE. Nom que les Chymistes ont corrompu du grec *Aphrodite*, & par lequel ils entendent Vénus, & le cuivre.

AFFROTON. Ecumeux. Voyez **AFFEOS.**

AFFROP. Nom que les Philoſophes Spagyriques donnent à la matiere du grand œuvre.

AGALLA. Sel préparé, ſuivant Planifcampi.

AGAMEMNON. Chef de l'armée des Grecs qui firent le ſiège de Troie. Voyez ſa généalogie & ſon hiſtoire,

& ce qu'elles ſignifient chymiquement, dans tout le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

AGAR. Nom donné à la chaux des Philoſophes par les Alchymiſtes, & à la chaux commune par quelques anciens ſectateurs de la Chymie vulgaire. Ils l'ont auſſi appellé *Algit*, & *Algerit*.

AGAZOPH. Voyez **PERIMINEL.**

AGE D'OR ou **SIECLE D'OR.** Tems du regne de Saturne. Voyez ce qu'on doit entendre par l'âge d'or, dans le liv. 2. chap. 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

AGE ſignifie auſſi regne, chez les Philoſophes. Voyez **REGNE.**

AGENOR, pere de Cadmus & d'Europe. Voyez l'explication des fables inventées ſous leurs noms, liv. 3. ch. 14. §. 5. des Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées.

AGENT. L'Alchymie reconnoît pluſieurs agens dans l'opération de l'œuvre, deux en puissance, & deux actuels, qui mettent en action ceux qui n'étoient d'abord agens qu'en puissance.

Les deux agens actuels ſont le feu céleſte & le feu central, qui préparent la ma-

tière à l'Artiste. Après la préparation de la pierre faite par l'Artiste, ces deux agens se réduisent en un seul, qui est le feu philosophique.

Les deux *agens* en puissance sont le soufre & le feu inné de la matière, qui pour devenir *agens* actuels n'ont besoin que d'être excités par le feu philosophique. Il y a encore un autre *agent* sur lequel les Philosophes ont presque tous gardé le silence, & le rejettent même en apparence; c'est le feu élémentaire qu'ils ne nomment jamais, & dont ils ne parlent que par énigmes, pour tromper & donner la torture à ceux qui veulent entreprendre le grand œuvre. Après la connoissance de la matière, tout le secret gît dans l'administration & le régime de ce feu.

AGENT. L'*agent* interne des Alchimistes est le feu inné de la matière, qui étant excité par l'externe, digère, putréfie, & cuit cette matière beaucoup mieux que le feu élémentaire ne sauroit faire. Cet *Agent* est le plus grand secret de l'Art; & pour l'obtenir, il faut se comporter comme Thétis avec Achille. Un des Ecrivains modernes sur cet Art (*Pontanus*) dit, qu'il est minéral, égal, con-

tinuel, qu'il ne produit point de vapeurs, s'il n'est excité avec trop de violence; qu'il participe du soufre, qu'il n'est point pris ou tiré de la matière, qu'il dissout & ramasse, qu'il calcine, congele & coagule tout; qu'il s'acquiert par industrie & par l'art, & qu'il coûte peu de frais, s'il en coûte quelques-uns.

AGNEAU est aussi un des noms de la matière que les vrais Chymistes emploient pour faire la pierre Philosophale. Quand cette matière a passé par les différentes préparations requises pour la purifier de ses parties hétérogènes, on lui donne quelquefois le nom d'*agneau sans tache*, *agnus immaculatus*, comme on peut le voir dans le livre qui a pour titre: *Enarratio methodica trium Gebri verborum*, composé par Philalethe.

AHOT. Nom donné au lait des Philosophes, qu'ils appellent *lait de la Vierge*, & que les Chymistes vulgaires donnent au lait commun.

AHUSAL. C'est le soufre Philosophique, & non le soufre vulgaire, comme l'ont mal interprété la plupart des Chymistes, qui l'ont aussi nommé *Akibot*, *Alchimit*.

AIAR, ou Pierre Borlique.

AIARAZATH. Voyez **ALAHABAR**.

AJAX. Héros Grec qui se signala au siège de Troie, & qui ayant violé Cassandre dans le temple de Minerve, fut foudroyé par cette Déesse en punition de son crime. Voyez son histoire, liv. 6. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

Il y avoit au même siège un autre Héros du même nom, fils de Télamon & d'Hésione; il disputa avec Ulysse pour avoir les armes d'Achille. Voyez le livre cité ci-devant.

AIBACHEST ou **AIBATHEST**. Nom que quelques Chymistes ont donné à la matiere de la pierre purifiée de ses parties hétérogenes; & parvenu au blanc après la putréfaction.

AIDONÉE. Voyez **PLUTON**.

AIGLE. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure après sa sublimation. Ils l'ont ainsi appelé, premièrement à cause de sa volatilité; secondement, parce que comme l'aigle dévore les autres oiseaux, le mercure des Sages détruit, dévore, & réduit l'or même à sa première

matiere en le réincrudant.

Chaque sublimation, suivant Philalethe, est une *aigle*; & quoique sept suffisent, on peut les pousser jusqu'à dix. Ainsi, quand ils disent qu'il faut mettre sept *aigles* pour combattre le lion, nous n'entendons pas, dit le même Auteur, qu'il faille mettre sept parties de mercure ou de volatil contre le lion ou une partie du fixe, mais notre mercure sublimé & exalté sept fois. Plus il y aura d'*aigle* contre le lion, dit Basile Valentin, moins le combat sera long. Tourmentez le lion, ajoute le même Auteur, jusqu'à ce que l'ennui le prenne & qu'il desire la mort. Faites-en autant de l'*aigle* jusqu'à ce qu'elle pleure; recueillez ses larmes & le sang du lion, & mêlez-les ensemble dans le vase philosophique. Tout cela ne signifie que la dissolution de la matiere, & sa volatilisation.

L'**AIGLE** étoit un oiseau consacré à Jupiter, par la raison que le Mercure des Sages se volatilise, & emporte le fixe avec lui, dans le temps que le Jupiter des Philosophes, ou la couleur grise, succede à Saturne, ou à la couleur noire. L'aigle que Jupiter envoya pour dé-

vorer le foie de Prométhée, ne signifie aussi que l'action du volatil sur le fixe ou pierre ignée, qu'ils ont appelé *miniére de feu céleste*. C'est pourquoi on a feint que Prométhée avoit volé le feu du ciel; & que, pour le punir, Jupiter le fit attacher à un rocher, qui désigne la pierre fixe des Sages, & que son foie, la partie la plus chaude de l'homme, y étoit continuellement dévoré par une *aigle*, quelques-uns ont dit un vautour, ce qui revient au même. Cette *aigle* étoit dite, pour cette raison, fille de Typhon & d'Echidna, c'est-à-dire de la putréfaction de la matiere. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 17.

Les Spagyriques appellent *Aigle* le sel armoniac, & le mercure sublimé, à cause de la facilité avec laquelle ils se subliment. Mais ce n'est ni du mercure vulgaire, ni du sel armoniac des Droguistes qu'on doit l'entendre; c'est de ceux des Philosophes.

AIGLE dévorant le lion. Expression Hermétique, qui exprime la volatilisation du fixe par le volatil, ou du soufre par le mercure des Sages.

AIGLE étendue. Sel armoniac sublimé dans la Chy-

mie vulgaire, & volatilisation de la matiere dans le sens Hermétique.

AIGLE volante. Mercure des Philosophes.

AIGU. C'est le magistere au rouge.

AIMANT. Les Sages n'ont pas fait moins d'éloges de leur *aimant* que de leur acier. Mais il ne faut pas s'imaginer que cet *aimant* soit l'*aimant* vulgaire. Ils ne lui ont donné ce nom qu'à cause de sa sympathie naturelle avec ce qu'ils appellent leur acier. Celui-ci est la mine de leur or, & l'*aimant* est la mine de leur acier. Le centre de cet *aimant* renferme un sel caché, un menstue propre à calciner l'or philosophique. Ce sel préparé forme leur mercure, avec lequel ils font le magistere des Sages au blanc & au rouge. Il devient une mine de feu céleste, qui sert de ferment à leur pierre, pour la multiplier, en faire l'élixir, la poudre de projection, & la médecine universelle. Et tout cela se fait par une opération simple, sans beaucoup de frais, mais dans un tems un peu long. Les Sages donnent aussi le nom d'*aimant* à leur mercure déjà fait, & à la partie fixée de la matiere qui fixe la volatile.

AJOUTER. On ne doit pas, par ce terme, penser que les Philosophes prétendent qu'il faille *ajouter* une matiere nouvelle à celle qui est déjà dans le vase, mais seulement qu'il faut continuer à cuire. Et quand ils disent nous n'ôtons rien, ni nous n'*ajoutons* rien à la pierre, il faut les entendre à la lettre; mais quand ils disent ensuite, nous en ôtons seulement le superflu, & nous lui *ajoutons* ce qui lui manque, c'est-à-dire que nous lui donnons la perfection qu'elle n'avoit pas, au moyen des opérations du magistère.

AIR, est aussi un nom que les Chymistes Hermétiques donnent à leur mercure subtilisé, & sublimé en fleurs blanches, ou terre très-tendue, qu'ils appellent aussi l'*Oiseau d'Hermès*, l'*Aigle*, &c. Alexandre dit dans la Tourbe, ou Code de vérité: quand vous aurez tiré l'eau de l'*air*, l'*air* du feu, & le feu de la terre, vous aurez fait tout l'œuvre. Aristote le Chymiste dit aussi: il faut changer l'*air* en eau, convertir cette eau en feu, de ce feu extraire l'*air*; car c'est du feu chymique fixé, & de notre eau que l'on fait l'*air*, qu'il faut convertir en feu,

duquel, en continuant l'opération, on fait la terre, & de cette terre le feu. Et ainsi nous convertissons les éléments l'un en l'autre; car en convertissant les éléments on trouve ce qu'on cherche. L'*air* des Philosophes n'est donc qu'une eau coagulée par le feu, & réduite en poudre ou fleurs blanches très-subtiles.

AIRAIN D'HERMÈS. Terme de Chymie, dont se servent les Philosophes Hermétiques, pour signifier le corps imparfait dont ils doivent se servir pour l'œuvre de la pierre. Ils lui donnent également ce nom, avant qu'il soit purifié de ses hétérogénéités, comme pendant la putréfaction & la décoction continuée qu'il lui faut pour le rendre soufre incombustible. Ils le nomment aussi *Laiton*, *Orpiment*, *Lion vert*, *Arsenic*, & de divers autres noms qu'on peut voir au terme *Matiere*, & dans les articles qui les concernent.

AIRAIN NOIR. Matière des Philosophes pendant la putréfaction, ou leur laiton qu'il faut blanchir.

AIRAIN BLANC. C'est le laiton blanchi, ou la pierre au blanc.

AIRAIN INCOMBUSTIBLE. Magistère au rouge

parfait, parce qu'alors il ne craint plus les atteintes du feu.

AIRAZAT. Quelques Chymistes ont donné ce nom au Saturne, mais il faut l'entendre de celui des Philosophes.

AITMAD. C'est l'antimoine vulgaire suivant les Chymistes, l'antimoine Saturnal, ou Philosophique, quand on le prend Hermétiquement. Voyez le livre d'Artephius à ce sujet.

AIZOI. Johnson donne ce nom à la joubarbe, dans son traité de *Lue Hungarica*, pag. 100.

AKEM. Paracelse a employé ce terme pour signifier du beurre cuit. *Johnson.*

AKIBRIT. Voyez **ALXIBRIC.**

AKILIBAT ou **ALOTIN.** C'est la térébenthine, suivant *Planiscampi.*

ALABARI ou **AIRAZAT** : Plomb des Philosophes, qu'ils ont aussi appelé Cœur de Saturne. C'est proprement la matière de l'Art, qui se tire de la race de Saturne.

ALACAB. Sel armoniac Philosophique, que les Chymistes vulgaires interprètent du sel armoniac commun.

ALACAP. Voy. **AIGLE** des Philosophes.

ALCEANI. Terme de science Hermétique. C'est le changement de la forme superficielle des métaux, comme la déalbatation de Vénus, qui est une fausse teinture de laine ou argent, &c. *Planiscampi.*

ALAFAR. C'est le vase Philosophique, & non le vase de verre qui renferme la matière de l'œuvre.

ALAFARANGI. Action de laver & d'épurer le plomb brûlé. *Planiscampi.*

ALAFOR, ou le Sel alkali.

ALAHABAR ou **ALLOOC.** Même chose qu'**ALABARI.**

ALARTAR. C'est l'æstum, ou cuivre brûlé.

ALASALET. Quelques Chymistes ont donné ce nom au sel armoniac.

ALASTROB. Voyez **ALABARI.**

ALATANS. Nom que quelques-uns ont donné à la litharge. *Johnson.*

ALAURAT. C'est le nitre des Philosophes, & non le salpêtre vulgaire, sur lequel tant de Chymistes se sont exercés à pure perte.

ALAZER. Soufre vif, ou Ambrosien. Il est rougeâtre, transparent, & ressemble beaucoup à l'orpiment fixé. Quelques Chy-

mistes peu versés dans le véritable sens des Auteurs Hermétiques, particulièrement de Geber, ont pris ce soufre pour celui des Philosophes, qui n'est autre que leur matière parvenue à la couleur de ce soufre Ambrosien, au moyen de la cuisson Philosophique.

ALBAIT ou **ALFURA**. Un des noms de la céruse.

ALBANUM. Sel d'urine.

ALBARAS. Arsenic.

ALBAR ÆRIS. Terre feuillée des Philosophes, ou leur laiton blanchi, leur Lune, leur Diane nue; enfin leur matière parvenue au blanc.

ALBERICK. Cuivre décappé & blanchi par quelques opérations chymiques. On y réussit avec l'arsenic, mais le cuivre reste cassant, & comme régulifié.

ALBESTOS. Matière onctueuse, & bitumineuse, combustible, & de couleur de fer. On la trouve dans l'Arcadie, & Johnson dit qu'on ne peut l'éteindre quand elle est allumée. Je croirois que cet Auteur se trompe, & qu'il a pris le sens contraire, de celui qu'il falloit, parce que la pierre amianthe qui est de deux especes, se nomme *Albestos* & *Albeston*. L'une & l'autre

sont incombustibles. Les anciens se servoient de la scissile, qui ressemble à l'alun de plume, pour faire une toile dans laquelle ils brûloient les corps des morts, pour en conserver les cendres. On trouve ces deux sortes d'amianthes sur les montagnes des Pyrénées. Il y croît aussi une plante, si nous en croyons Pomet, qui mise dans l'eau pour y être rouie comme le chanvre, & ensuite travaillée de même, produit une toile incombustible.

ALBETUD. Les Chymistes ont quelquefois donné ce nom au galbanum.

ALBIFICATION. Voyez **BLANCHIR**.

ALBIMEC. C'est l'orpiment.

ALBOR. Urine.

ALBORACH. Matière des Philosophes parvenue à la blancheur.

ALBORCA. Voy. **MERCURE PHILOSOPHIQUE**.

ALBOS. Creuset.

ALBOTAR. Céruse.

ALBOTIM, **ALBOTAI**, **ALBOTRA**. Même chose que *Albotar*, ou *céruse*.

ALBUSAO. C'est le soufre des Sages; quelques Chymistes ont donné ce nom au soufre commun.

ALCABRICK. *Voy.* ALKIBRIK.

ALCADY. Vitriol ou at-
trament blanc, ou sel blanc
des Sages.

ALCAFIEL. Antimoine
Philosophique ou matiere
Saturnienne propre à l'œu-
vre des Sages.

ALCALHAL. Vinaigre
en terme de Chymie vul-
gaire; mais ce vinaigre n'est
pas celui des Philosophes,
qui n'est autre chose que leur
eau pontique, ou leur mercu-
re dissolvant.

ALCALIGATAM.
Composition chymique faite
avec de la mumie & de
l'esprit alkali; si l'on y ajoute
du mercure doux, c'est, dit
Planiscampi, un admirable
remede pour la goutte, &
sur-tout si elle procedé d'un
reste de maladie vénérienne.

ALCAMOR. *Voy.* ALA-
HABAR.

ALCANI. *V.* ACAZDIR.

ALCANNA ou **ALCO-
NA.** Espece de canne ou
arbrisseau creux & noueux
dont les Arabes se servoient
autrefois pour faire des pi-
ques. On l'emploie aujour-
d'hui dans la médecine, au
lieu de gayac. *Johnson.*

ALCAOL signifie quel-
quefois du lait aigri, & d'au-
tres fois du mercure. *John-
son.* Cet Auteur auroit dû

dire qu'en termes de Philo-
sophie Hermétique, lait ai-
gri & mercure des Sages ne
font qu'une même chose.

ALCEBRIS VIF. C'est,
en Chymie, le soufre vif
ou naturel; mais dans l'art
Hermétique, c'est la pierre
ignée, la matiere parvenue
au rouge dans la premiere
opération des Philosophes.

ALCÉE. *V.* HERCULE.

ALCESTE, fille de Pé-
lias & femme d'Admete,
offrit sa vie pour sauver celle
de son mari. Hercule des-
cendit aux Enfers; après y
avoir lié le Cerbere, il ra-
mena Alceste dans le séjour
des vivans, & la rendit à son
époux. *Voyez* le liv. 5. ch.
21. des Fables Egypt. &
Grecques dévoilées.

ALCHABRICK. *Voyez*
ALKIBRICK.

ALCHAEST. *Voyez*
ALKAEST.

ALCHARIT ou **ZAI-
BACH.** C'est le mercure,
mais celui des Philosophes.

ALHAZANON. Boue
qui tombe des meules à ai-
guiser. On en fait un mastic
excellent. *Johnson.*

ALCHIERAM. Nom
que quelques Chymistes ont
donné à la tête morte, qui
reste au fond de la cucurbitte
après la distillation. *Rullan-
dus.*

ALCHI-

ALCHITRAM, le même qu'*Alchieram*. On trouve ce nom dans quelques Chymistes, pour signifier l'huile de genievre, la poix liquide, & Rullandus le donne à l'arsenic préparé.

ALCHITURA. C'est la poix liquide.

ALCHONOR. V. ALAHABAR.

ALCHYMIE. Presque tous les Auteurs varient sur la définition de cette science, parce qu'il y en a de deux fortes, l'une vraie & l'autre fausse. La première se définit, selon Denis Zachaire, une partie de la Philosophie naturelle, qui apprend à faire les métaux sur la terre, en imitant les opérations de la Nature sous terre, d'aussi près qu'il est possible. Paracelse dit que l'*Alchymie* est une science qui montre à transmuier les genres des métaux l'un en l'autre.

Mais la vraie définition qu'on peut tirer de tout ce que les bons Auteurs disent de la vraie *Alchymie*, est telle : l'*Alchymie* est une science, & l'art de faire une poudre fermentative ; qui transmue les métaux imparfaits en or, & qui sert de remède universel à tous les maux naturels des hommes, des animaux & des plantes.

La fausse *Alchymie* ne peut mieux se définir, que l'art de se rendre misérable tant du côté de la fortune que de la santé.

La vraie consiste à perfectionner les métaux, & à entretenir la santé. La fausse à détruire l'un & l'autre.

La première emploie les agens de la Nature, & imite ses opérations. La seconde travaille sur des principes erronés, & emploie pour agent le tyran & le destructeur de la Nature.

La première, d'une matière vile & en petite quantité, fait une chose très-précieuse. La seconde, d'une matière très-précieuse, de l'or même, fait une matière très-vile, de la fumée & de la cendre,

Le résultat de la vraie est la guérison prompte de toutes les maladies qui affligent l'humanité. Le résultat de la fausse sont ces mêmes maux, qui surviennent communément aux sotifleuts.

L'*Alchymie* est tombée dans le mépris, depuis que le grand nombre de mauvais Artistes en ont imposé aux gens trop crédules & ignorans, par leurs supercheries. L'or est l'objet de l'ambition des hommes ; les dangers auxquels l'on est obligé de

s'exposer sur mer & sur terre, pour se procurer ce précieux métal, ne rebutent que peu de gens. Un homme se présente ; il sçait, dit-il, le moyen de faire croître dans votre propre maison la mine de tous les trésors, sans d'autres risques que celui d'une partie de ceux que vous possédez. Sur son verbiage, dont on ne connoît pas le faux, parce qu'on ignore le procédé de la Nature, on se laisse gagner, on seme son or, & l'on ne recueille que de la fumée ; on se ruine, on finit enfin par détester l'imposteur, & douter de la vérité de l'existence de l'*Alchymie*, parce qu'on n'est pas parvenu au but qu'elle se propose en prenant un chemin opposé à celui qui y conduit.

Il est peu d'Artistes vrais Alchymistes ; il en est beaucoup qui travaillent selon les principes de la Chymie vulgaire. Ces derniers puisent dans leur art des sophistications sans nombre ; c'est lui qui fournit tous ces imposteurs, qui, après s'être ruinés, cherchent à ruiner les autres. C'est lui que l'on devoit mépriser par ces raisons, si l'on n'en avoit de plus fortes de l'estimer ; par le grand nombre de ses dé-

couvertes utiles à la société.

Les vrais Alchymistes ne font point trophée de leur science ; ils ne cherchent pas à escroquer l'argent d'autrui, parce que, comme disoit Morien au Roi Calid, *celui qui possède tout, n'a besoin de rien*. Ils font part de leurs biens à ceux qui en manquent. Ils ne vendent point leur secret ; s'ils en communiquent la connoissance à quelques amis, ce n'est encore qu'à ceux qu'ils croient dignes de le posséder & d'en faire usage selon le bon plaisir de Dieu. Ils connoissent la Nature & ses opérations, & se servent de ces connoissances, pour parvenir, comme dit S. Paul, à celle du Créateur. Qu'on lise les ouvrages d'Hermès Trismégiste leur chef, ceux de Geber, de Morien, de Saint-Raymond Lulle, du Cosmopolite, de d'Espagnet, & de tant d'autres Philosophes Alchymistes. Il n'en est pas un seul qui ne prêche sans cesse l'amour de Dieu & du prochain, qui ne déclame contre les faux Alchymistes, & qui ne publie hautement que les procédés de la vraie Chymie ou *Alchymie* sont les mêmes que ceux que la Nature emploie, quoiqu'abré- gés par le secours de l'Art ;

mais absolument différens de ceux qui sont en usage dans la Chymie vulgaire. Qu'on ne se flatte donc pas d'y parvenir par son moyen ; & qu'elle serve de pierre de touche à ceux qui seroient exposés à être trompés par des charlatans & des imposteurs.

Le type ou modele de l'art Alchymique ou Hermétique, n'est autre que la Nature elle-même. L'Art plus puissant que la Nature, par les mêmes voies qu'elle lui marque, dégage, en certains cas, plus parfaitement les vertus naturelles des corps des prisons où elles étoient renfermées ; il amplifie leur sphere d'activité, & rassemble les principes qui les vivifient.

Les opérations de la Nature ne different qu'en termes seulement des opérations de l'*Alchymie*, qui sont au nombre de sept ; savoir, calcination, putréfaction, solution, distillation, sublimation, conjonction, coagulation ou fixation. Mais ces termes doivent s'entendre philosophiquement, c'est-à-dire conformément au procédé de la Nature, qu'il faut bien connoître avant de vouloir l'imiter.

Le feu qui sert le plus dans

les opérations alchymiques, n'est pas le feu vulgaire de nos cuisines, connu sous le nom de feu élémentaire. C'est un feu céleste répandu par-tout, qui est la principale cause de la pierre, tant vantée des Philosophes, dont ils disent qu'il est le pere. Et ce feu n'agiroit cependant pas, s'il n'étoit excité par un feu céleste volatil, qui se tire par la distillation philosophique d'une terre connue des Philosophes, qu'ils appellent la mere de leur pierre. Bacher a pris la défense & démontré l'existence de l'*Alchymie*, dans son Supplément de sa Physique.

ALCIMAD. Voyez **ALTIMAD.**

ALCIMEDE, femme d'Eson & mere de Jason. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ALCMENE, femme d'Amphytrion, fut trompée par Jupiter, sous la forme de son époux, & avec le secours de Mercure, sous la figure de Sosie ; il en naquit Hecule. Les Alchymistes disent qu'Alcmene représente l'eau métallique, qui est mariée avec l'or des Philosophes, sous le nom d'Amphytrion ; Jupiter qui est le symbole du soufre, se joint à cette eau

par l'adresse du Chymiste, ou Sotie; & de cette union naît Hercule, ou le mercure Philosophique. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 1. & suivans.

ALCOB. C'est l'*Asufum*. Quelques-uns l'interprètent du sel armoniac; mais il doit s'entendre du mercure des Philosophes.

ALCOFOL. Voy. **ATTMAD.** On dit aussi *Alcosol*.

ALCOHOL. C'est l'antimoine.

ALCOL. Quelques Chymistes ont donné ce nom au vinagre.

ALCOLISME. Action de triturer, broyer, corroder, réduire en poudre.

ALCONE. Oripeau, laiton, en fait de Chymie; mais en termes Hermétiques, c'est le laiton des Philosophes, qu'il faut blanchir.

ALCOOL *Glacati Cornuoli.* Poudre de cristal, très-subtile & impalpable.

ALCOOL est le nom que les Chymistes donnent à toutes les substances pures, extraites par distillations, ou autrement, des corps des animaux, végétaux ou minéraux. C'est ce que d'autres appellent *Esprits*.

Paracelse donne aussi ce nom aux poudres très-sub-

tiles, telles que la fleur de farine, quand elles sont sans mélange. Mais ce terme ne s'applique gueres aujourd'hui par les Chymistes qu'à l'esprit de vin rectifié.

ALCOOL *Minéral.* Substance très-pénétrante, & la plus subtile partie des éléments, très-fixe, & extrêmement digérée par un feu astral & invisible. Cette substance se trouve dans tous les mixtes; mais l'art l'extrait d'un seul pour la faire entrer dans la composition de la pierre philosophale, & de l'élixir universel, qui sert de médecine à toutes les maladies des trois regnes.

ALCOOLISATION. Réduction d'un corps en ses plus petites parties; c'est la même chose, selon les Philosophes Spagyriques, que calcination philosophique; car ils se servent indifféremment de l'un & de l'autre de ces termes pour exprimer la même chose. Il ne faut cependant pas confondre l'*alcoolisation* avec la calcination des Chymistes vulgaires; car dans la science Hermétique, on ne se sert de ce dernier terme que par similitude.

ALCOPHIL NOIR, *Alcophil nigra.* C'est un des noms que les Alchymistes

ont donné à l'antimoine. On dit aussi *Alcophit*.

ALCORE. C'est le talc.

ALCUBRIT ou ALCUBRITH. V. ALKIBRIC.

ALCUR. Soufre.

ALEBION, frere de Libys, tué par Hercule. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. chap. 12.

ALEC. C'est le sel.

ALECH. Même chose que vitriol.

ALECHARIT. Mercure commun & non vulgaire, mais celui des Philosophes.

ALECHIL. Nom que quelques Chymistes ont donné au trépiéd sur lequel on pose quelque vase, pendant les opérations chymiques.

ALECTO. L'une des Furies, qui avec ses deux sœurs Typhonne & Mégere, filles de l'Achéron & de la Nuit, selon quelques-uns, filles de Jupiter, selon d'autres, furent constituées pour tourmenter les ombres dans le royaume de Pluton. Elles représentent l'action de l'eau mercurielle, appelée Dragon, sur la partie fixe de la matière, pendant la putréfaction & la volatilisation. Voyez le livre 3 des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, chap. 6.

ALECTORIE, *Lapis*

Aleçorius. Espèce de pierre brillante & presque transparente comme du cristal, de la grosseur d'une fève. On la trouve dans le ventricule des vieux chapons & des vieux coqs, si l'on en doit croire Albert. Les anciens disoient que l'*Aleçorie* rendoit l'homme qui la portoit courageux, très-fort, & lui procuroit beaucoup de richesses. C'est pour cela, disoient-ils, que Milon Crotoniate sortoit toujours victorieux du combat. Ils la regardoient aussi comme un philtre, & lui donnoient la propriété de modérer la soif. *Johnson*.

ALEFANTES. C'est le *Flos solis*.

ALEMBACI. Plomb brûlé ou calciné.

ALEMBIC. Les Philosophes Hermétiques donnent quelquefois ce nom à leur mercure, parce que c'est par son moyen qu'ils font leurs prétendues distillations, sublimations, &c.

ALEMBROTH. Nom que les Philosophes Spagyriques ont donné quelquefois au sel de leur mercure, qu'ils appellent aussi le sel des Philosophes, & la clef de l'Art.

ALEMBROTH est encore le nom que quelques Chy-

mistes ont donné au sel de tartre, qu'ils ont aussi appelé le Magistere des Magisteres. *Johnson. Rull.*

ALEMZADAR. Sel armoniac.

ALERNET. Orpiment.

ALES. Tout sel composé du mélange de plusieurs autres sels.

ALETH. Jupiter des Philosophes, & l'étain des Chymistes.

ALEUSANTI. Voyez ALOSANTI.

ALEXANTHI. Fleurs d'airain.

ALEXIR. Toute médecine chymique.

ALEZARAM. Lavure de plomb, ou Saturne des Philosophes nettoyé & blanchi.

ALFACIO. V. ATIMAD.

ALFACTA ou **ALFACTA.** C'est le même que distillation.

ALFADIDAM. Scories, écume de fer, non celle qui reste dans la fournaise, mais celles qu'on appelle aussi *pailles de fer*, qui tombent auprès de l'enclume, quand on y bat le fer au marteau.

ALFATIDA. Cuivre brûlé. Il signifie aussi limaille de cuivre.

ALFIDUS. Le même que Céruse.

ALFOL. Sel armoniac,

on fait de Chymie vulgaire, & l'aigle des Philosophes, quand il s'agit de science Hermétique,

ALFUR. Safran commun pour les Chymistes, & safran des Sages, ou la matière des Philosophes parvenue, par la digestion, à la couleur de safran.

ALFURAT ou **ALBAIT.** La céruse, ou la matière de l'œuvre parvenue au blanc,

ALFUSA. C'est la tuthie.

ALGALI. Nitre. En termes de science Hermétique, c'est la première matière de l'œuvre.

ALGAMET. Charbon.

ALGATIA. Civette.

ALGEROTH. Poudre du mercure de vie.

ALGIBICH. Voyez ALKIBRICK.

ALHENOT. Voy. ALAHABAR.

ALHOFOL. Antimoine.

ALHOHONOC. Voyez ADEHEM.

ALHOHONOC. Voyez ALAHABAR.

ALIAS. Même chose que Vase.

ALIBA. Une des colonnes qu'Hercule planta aux confins de la Mauritanie. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5, chap. 12.

ALIGULE. Toute confection chymique.

ALIMENT de la Pierre. C'est le feu.

ALINZADIR & ALINZIADIR. C'est le sel armoniac.

ALIOCAB. Sel armoniac.

ALISTITES. Sel armoniac.

ALIX. Sel commun préparé.

ALKAEST. Liqueur qui, selon Paracelse & Van-Helmont, dissout tous les corps visibles, & les réduit à leur première matière. Il diffère de ce que les vrais Chymistes appellent leur *Mercur*. Cette dissolution est naturelle, douce, sans corrosion; elle conserve la semence des corps, la dispose à la génération; au lieu que les dissolutions des Chymistes ordinaires se font par des eaux fortes, qui participent, dans leurs effets, du feu élémentaire qui détruit & tue, au lieu de vivifier. C'est pourquoi les Philosophes Hermétiques disent: Les Chymistes détruisent, nous édifions; ils brûlent par le feu, nous par l'eau; ils tuent, nous ressuscitent. Ils lavent par l'eau, nous par le feu, &c. Paracelse en décrit la préparation dans

son livre 2. de *Nat. rerum*.

Martin Rullandus dit que l'*Alkaest* est un mercure préparé, non du tartre, comme quelques-uns l'ont cru, trompés par un endroit de Van-Helmont, où il dit en parlant de l'*Alkaest*. *Si vous ne pouvez parvenir à découvrir ce secret du feu, apprenez au moins à rendre le sel de tartre volatil, pour faire vos dissolutions par son moyen.* Van-Helmont, de *Febribus*.

Michel Toxite dit aussi que l'*Alkaest* est un mercure préparé pour les maladies du foie.

Plusieurs Chymistes ont prétendu que l'*Alkaest* ne diffère point du grand & du petit circulé de Paracelse, fait avec l'esprit de sel commun; d'autres ont cru l'avoir trouvé dans l'étymologie du nom même *Alkali est*, comme si l'on disoit c'est du *sel alkali*; mais comme les sels alkalis des cendres, de la soude, du tartre, &c. ne produisoient pas l'effet de l'*Alkaest*, on imagina d'alkalifier le nitre en le fixant.

Glauber en fit son sel, auquel il donna le nom de *sel admirable*. Mais ni les uns ni les autres n'ont réussi. Un Auteur, dont je ne me rappelle pas le nom, dit que

c'est une liqueur très-commune chez les Arabes. Paracelse ni Van-Helmont n'ont pas expliqué assez clairement ce qu'ils entendoient par cette liqueur dissolvante, pour qu'on puisse la deviner par la lecture de leurs ouvrages. Il differe du dissolvant des Philosophes, en ce que celui-ci s'unit inséparablement à ce qu'il dissout, & l'autre s'en sépare sans diminution.

ALKAL. Cendres gravées ou clavelées.

ALKALAC. Sel fixe.

ALKALAP. Etain, Jupiter.

ALKALAT, Fleur de sel, sel sublimé.

ALKALID. V. ALLOR.

ALKALIE. Vase des Philosophes.

ALKANT. Mercure des Sages.

ALKARA. Cucurbite.

ALKASOR. Pierre au rouge, ou le soufre.

ALKAUT. Mercure, ou argent vif.

ALKAUTUM. Nom que quelques Chymistes ont donné à l'arsenic; d'autres au cuivre brûlé ou *as ustum*. *Johnson*.

ALKIBERT. Voyez ALKIBRIC.

ALKIBIC, ALKIBRIC. Soufre des Sages, ou la ma-

tiere philosophique parvenue à la couleur de pourpre dans la première préparation. Alors c'est leur soufre vif, leur or, leur Apollon, leur mine de feu céleste, leur Prométhée, leur Osiris, &c.

ALKIN. Cendres gravées, ou cendres des Philosophes, qu'il ne faut pas mépriser, dit Morien, parce qu'elles contiennent le diadème de leur Roi, leur Bacchus, leur Esculape, &c.

ALKIR. C'est la fumée & les charbons.

ALKOEL. *Johnson* dit que c'est une espèce de plomb très-fin, tiré des mines où l'on trouve le *lapis lazuli*; quelques-uns ont appelé ce plomb *Antimoine*.

ALKOOLISER. Voyez

ALKOOLISATION.

ALKOSOR. Camphre.

ALKY-PLOMB. Voyez

ALTEY-PLOMB.

ALLABOR, ALCA-

MOR, ALCHONOR,

ALLARINOCHE, ALRA-

CAS. Tous ces noms signifient la même chose qu'*A-lahabar*.

ALLOR. *Æs-ustum* en grenailles.

ALLUTEL. Voy. ALUDEL.

ALMACAUDA, Litharge.

ALMAGRA. Les Chymistes ordinaires donnent ce nom au bol, au cuivre, au laiton; mais les Philosophes Chymistes ne l'entendent que de la matiere de leur pierre. O! bon Roi vous devez sçavoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, & la fumée blanche, & le lion vert, & *almagra*, & l'immondice de la mort, & le limpide, & le sang, & l'eudica, & la terre fœtide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le magistere. *Morien.* *Almagra* est le laiton que j'ai nommé ci-dessus la terre rouge. *Idem.* C'est-à-dire le soufre Philosophique.

ALMAKIST. Litharge.

ALMARAGO. Corail.

ALMARCAT. Litharge, ou scories de l'or.

ALMARGAZ. Plomb réduit en litharge dans la coupelle.

ALMARGEN & ALMARGOL. Corail.

ALMARKASITE. Voyez MERCURE.

ALMARTACK. Litharge calcinée.

ALMARZIDA. Litharge d'argent.

ALMAT. Céruse, ou rouille de plomb.

ALMATKASITE. Argent vif.

ALME ou **ALMA.** Eau philosophique.

ALMECHAFIDE. Cuivre, airain.

ALMENE. Sel gemme.

ALMETAI. Scories de fer.

ALMIBA. Etain, Jupiter.

ALMISA. C'est le musc, si nous en croyons *Planiscampi.*

ALMISADIR ou **ALMIZADIR.** Vert-de-gris, rouille de cuivre. Paracelse semble l'entendre dans ce sens-là, quand il s'écrit par un Z. au lieu d'un S. Mais les Philosophes appellent leur sel armoniac, *Almisadir*, *Almisadit*, & quelquefois *Almisadu.*

ALMISARUB. Terre philosophique, qu'il faut cultiver, pour y semer le grain d'or qui doit produire au centuple, & davantage. Voyez TERRE FEUILLÉE.

ALNEC ou **ALLENEC.** Etain, Jupiter.

ALO. Sel commun pour la Chymie, & sel des métaux dans le sens Hermétique.

ALOCAF. Sel armoniac.

ALOFIL. Bande de linge, qu'on emploie pour sceller les vases. *Johnson.*

ALOMBA. Voy. ALAHABAR, ACAZDIR.

ALOMBARI. Plomb brûlé. *Planiscampi.*

ALOOC. Voyez ALAHABAR.

ALOS. Sel en général.

ALOSANTHI. Fleurs de sel.

ALOSET. Mercure des Philosophes.

ALOTIN. Voyez AKILIBAT.

ALOUS. Fils du Soleil & d'Antiope. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 14 §. 6.

ALRACHAS. Voyez ALAHABAR.

ALSECH. Alun.

ALSELAT. Cuivre brûlé, *as-ustum.*

ALSUFIR. Couleur rouge qui survient au magistere des Sages à la fin des opérations. *Calid. chap. 1. des Secrets de l'Alchimie.*

ALTAFOC. Camphre.

ALTAMBUS. Pierre rouge, ou pierre du sang-humain; c'est l'élixir Philosophique.

ALTARA. Cucurbite.

ALTEY-PLOMB. Sel de Saturne, ou matière douce, extraite du Plomb, au moyen du vinaigre. *Johnson. Voyez AME DE SATURNE.*

ALTHANACA. Orpiment.

ALTIMAR. *Æs-ustum*, cuivre calciné.

ALTIMION. Scories de plomb.

ALTINGAT, Vert-de-gris, rouille de cuivre.

ALTINURAUM. Vitriol, attrament.

ALTIT. *Assa fatida.*

ALTOFET. Antimoine.

ALUACH ou **ALUHEC.** Jupiter, étain.

ALUDEL ou **ALUTEL.** Vase requis pour le grand œuvre. Geber le décrit ainsi dans la quatrième partie du liv. 1. de sa *Somme de la perfection.* L'Aludel doit être fait d'un verre épais également par-tout; toute autre matière ne vaut rien pour cet effet, à moins qu'elle ne soit d'une substance qui ait beaucoup d'affinité avec le verre, telle que celle des cailloux. Car le verre seul est propre par sa consistance & sa substance inaltérable à retenir les esprits ténus & subtils des mixtes, qui s'évaporeront par les pores des autres matières. Les métaux mêmes ne valent rien pour cela, parce que l'affinité qu'ils ont avec les esprits minéraux & métalliques, en feroient une réunion, au lieu de les laisser sublimer.

Mais Geber, comme les autres Philosophes, n'entendent pas toujours le vase de

verre , par le terme *Aludel* ; souvent & le plus communément ils désignent sous ce nom le vase philosophique , qu'il ne faut pas confondre avec le vase dans lequel on renferme la matiere. C'est pourquoi quand ils disent de sceller hermétiquement l'*Aludel*, cela veut dire, qu'il faut fixer le mercure des Sages. *Voyez VASE.*

Les Chymistes vulgaires ont interprété *Aludel* par fourneau , cucurbite ; lorsque les Adeptes en parlent en semblant indiquer un fourneau , il faut l'entendre de leur fourneau secret , qui quelquefois se prend pour la matiere de laquelle ils extraient leur mercure ; d'autres fois , de leur soufre animé , vif , ou pierre ignée , qui entretient & conserve le feu interne & agissant de l'œuvre. *Aludel* se prend encore pour le mercure même animé.

ALUDIT. Mercure des Sages.

ALUECH. Jupiter , étain purifié.

ALUMBOTI. Plomb calciné.

ALUMONODIG. Sel armoniac.

ALUN. Nom que les Philosophes ont donné quelquefois à leur sel , qui n'est

pas l'alun vulgaire ; mais un sel principe de l'alun , des autres sels , des minéraux & des métaux.

ALUN ALAFURI. Sel alkali.

ALUN DE ALAP. Sel de Grece. *Planiscampi.*

ALUN ALKALI. C'est le nitre fixé.

ALUN ALKORI. Nitre simple.

ALUN MARIN. Esprit humide de l'air , qui vivifie tous les êtres sublunaires , par la chaleur qui l'accompagne.

ALUN SYRACH, **ALUN ALKOKAR,** **ALUN ALFURIN.** Alun calciné.

ALUNIBUR. Argent. Lune des Philosophes , leur pierre au blanc parfait.

ALUNSEL. Quelques Chymistes appellent ainsi les gouttes qui tombent du chapiteau de l'alambic dans le récipient. *Rullandus.*

ALUSAR. Manne.

ALUSEN. Toute matiere souffrée.

ALUSIR. Nom que quelques Adeptes ont donné à la pierre fixée au rouge de couleur de pourpre.

ALZAFAR. Cuivre brûlé.

ALZEGI. Attramens.

ALZEMAFOR. Cinnabre,

ALZERNAD. Magistère au rouge.

ALZILAT. Poids de trois grains. *Johnson.*

AMALGAMER. Faire la réunion du mercure philosophique avec le soufre ou l'or des Sages; non pas à la manière des Chymistes vulgaires, en broyant dans un mortier ou autrement, une matière solide avec un corps liquide, mais en conduisant le feu des Philosophes, suivant le régime prescrit; c'est-à-dire, en perfectionnant l'œuvre par la cuisson ou digestion continuée, au feu égal, sulfureux, environné & qui ne brûle pas. *Voyez Artephius, sur le régime du Feu.*

AMALGRA ou **ALMAGRA.** Soufre des Philosophes, ou pierre au rouge.

AMAR. Vinaigre des Sages, & leur dissolvant. Les Chymistes vulgaires ont quelquefois donné ce nom au vinaigre commun.

AMALTHÉE. Chevre qui fournit le lait dont les Nymphes nourrissent Jupiter. Ce Dieu la transporta au ciel, & fit présent à ses nourrices d'une des cornes de cette chevre, à laquelle il donna la propriété de procurer à ces Nymphes tout ce qu'elles désiroient; elle en

prit le nom de *corne d'abondance*. Voyez-en l'explication chymique, liv. 3, ch. 4 & ailleurs, des Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées.

AMAZONNES. Les histoires anciennes sont pleines des actions de ces femmes guerrières, ainsi nommées. On compte au nombre des travaux d'Hercule la victoire qu'il fut obligé de remporter sur elles, pour pouvoir enlever à Hypolite leur Reine, un baudrier orné de diamans & de rubis qu'Euristhée avoit demandé à Hercule. Après que celui-ci eut pris cette Reine, il la donna à Thésée qui l'avoit accompagné, & porta le baudrier à Euristhée.

Les Philosophes Hermétiques expliquent ce travail d'Hercule dans le même sens que ses autres travaux. C'est une allégorie, disent-ils, de la perfection du grand œuvre de la pierre, & de la médecine parfaite au blanc & au rouge, représentée par ce baudrier, orné de rubis & de diamans; parce qu'il n'y a rien au monde de si précieux que cette médecine universelle. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5.

AMBROSIE. Nourriture des Dieux; c'est le

mercure des Philosophes Hermétiques, principe de tous les métaux.

AME. Magistère parfait au rouge; parce qu'alors il est proprement le ferment qui anime la pierre pour en faire l'élixir.

Les Chymistes donnent aussi ce nom au soufre moyen, parce que, de même que l'ame conserve le corps par une chaleur & un humide radical qui empêchent la dissolution des parties, de même le soufre moyen, comme un baume, aglutine les parties, en conserve l'union & la cohésion.

AME DE SATURNE. *Anima Saturni*, ou *Althea plumbi*. Terme de Chymie. Douceur très-suave du plomb, extraite avec le vinaigre, puis précipité avec l'eau commune. *Planisc.*

AME DU VITRIOL. Soufre vitriolique que l'on extrait de la façon suivante. Ayez des terrines vernissées, tenant environ quatre pintes chacune, mettez-y trois bonnes pintes d'eau de pluie filtrée, & trois poignées de vitriol commun en poudre; remuez bien le tout, & laissez dissoudre le vitriol, après avoir mis les vases à l'air ou au soleil; il se formera sur la superficie de l'eau une

pellicule de couleur d'arc-en-ciel, que vous enlèverez adroitement avec une cuiller de verre ou d'ivoire, & la mettrez dans un vase ou creuset, qui puisse résister au feu. Après avoir enlevé cette première, vous agitez l'eau, & quand elle sera reposée, il se formera une seconde pellicule, que vous enlèverez comme la première. Vous continuerez l'opération jusqu'à ce qu'il ne s'en formera plus. Cette *Ame de vitriol* mise à un feu violent, devient rouge comme du sang, & ne s'y consume pas. Lorsque les vases sont à l'air, il faut les garantir de la pluie & de la poussière. Cette poudre rouge, mêlée en petite quantité avec du cuivre décapé & liquéfié, y fait un effet surprenant, de même qu'avec les autres métaux *Minsyck*.

AME SENSIBLE. C'est le sel armoniac, suivant Manger.

AMELITE. Les Egyptiens donnoient ce nom à la femme imaginaire de Zoroastre, & n'entendoient par-là que l'humidité de l'air subtile, extrêmement raréfié, servant de véhicule au feu céleste signifié par Zoroastre, qui, faute de cet air pur & délié, ne pourroit

se manifester sensiblement. Leur union indivisible, qui fait la vie de tous les êtres de la Nature, a été de tous les temps le digne objet de l'attention & du culte des anciens Philosophes Naturalistes, ainsi que l'Histoire nous l'apprend en traitant des religions les plus accréditées. L'on feint qu'Abraham ou Denis, Prince des ténèbres, est opposé à Zoroastre, auquel ce premier déclare une guerre ambitieuse, dont l'événement ne peut être qu'à la gloire de Zoroastre, c'est-à-dire à celle de la lumière, puisque les ténèbres ne sont qu'une privation de lumière, & qu'une privation n'a point d'existence.

AMENDER. On trouve ce terme dans presque tous les Auteurs Chymiques, pour signifier perfectionner. La nature s'amende en nature; nature *amende* nature: ils entendent par ces termes, que la nature se sert toujours dans ses opérations de choses homogènes pour perfectionner ses ouvrages, & que les parties de matière qui composent les individus d'un regne, sont plus propres à perfectionner les individus de ce même regne, que celles qui seroient prises d'un

autre. Ainsi un métal n'est pas propre à perfectionner un végétal, & un végétal le seroit encore moins à l'égard du minéral. Mais comme la nature tend toujours à la perfection des êtres, & qu'elle emploie les voyes les plus simples & par degrés; le regne minéral ayant été en quelque façon créé le premier, a pû servir de base au regne végétal; & le regne animal, comme le plus parfait, ayant été formé des deux autres, se nourrit & s'entretient d'eux, sans cependant qu'ils puissent se servir mutuellement de semence; parce que chaque regne a la sienne spécifiée & déterminée. Il faut donc prendre celle du minéral pour faire l'œuvre des Philosophes, & non celles des deux autres regnes.

AMENE. Sel marin ou commun.

AMENTUM. Alun.

AMETHÉE. Nom d'un des chevaux qui tiroient le char de Pluton. *V.* **ABASTER.**

AMIANTHE. Pierre incombustible. *Voyez* **ALBES-TOS.** Les Philosophes ont donné le nom d'*Amianthe* à leur pierre, parce qu'elle résiste aux atteintes du feu le plus violent.

AMISADIR. Voyez **ALMISADIR.**

AMISADER & AMISADIR. Sel armoniac philosophique.

AMITHAON. Fils de Créthée, & oncle de Jason. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. liv. 2. chap. 1.

AMMON. Le même que Jupiter, Dieu des Egyptiens. Voyez le livre 1. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, sect. 3. chap. 8.

Ammon fut adoré en Libye sous la figure d'un bélier, soit parce que Jupiter, en se sauvant avec les autres Dieux en Egypte, pour se soustraire à la poursuite des Géans, prit la forme de cet animal; soit, comme le disent d'autres, que Jupiter sous la figure d'un bélier, ait fait soudre une fontaine, pour désaltérer l'armée de Bacchus.

AMNIS ALKALISATUS. Quelques Chymistes Spagyriques ont ainsi nommé les sources d'eau, qui en passant & se filtrant à travers les terres calcaires, se sont imprégnées de sels alkalis.

AMOGABRIEL. Cinnabre.

AMPHION. Fils de Jupiter & d'Antiope. Il bâtit la ville de Thebes, & les pierres s'arrangeoient d'el-

les-mêmes au son de sa lyre; Mercure avoit été son maître de musique. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 6.

AMPHYTRION. Epoux d'Alcmene, selon la Fable. Voyez ce qu'il signifie selon l'explication des Alchymistes dans l'art. **ALCMENE.**

AMYCUS, Roi de Berycie, fils de Neptune & de la Nymphé Melie, défit les étrangers aux pables; Pollux, un des Argonautes, accepta le défi, & tua Amycus. Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. chap. 1.

AN. Soufre des Philosophes, ainsi nommé, parce qu'étant en même tems leur Apollon, leur Soleil, il dirige ensuite les opérations de la pierre pendant le cours des quatre saisons de l'année philosophique, requises pour la perfection de l'œuvre. C'est pourquoi ils l'ont aussi appelé le *Pere de la pierre.*

ANACAB. Sel armoniac des Sages.

ANACHRON. Voyez **ANATHRON.**

ANATHRON. Espèce de sel qui croît sur les pierres, & qui differe du salpêtre. Quand on le fait cuire, il devient une espèce d'alun

acide. Si l'on pousse le feu, il prend la forme & la transparence du verre, & laisse une écume, que les Anciens regardoient faussement comme un fiel de verre. Ils l'appelloient *Fax vitri. Planificampi.*

Rulland le nomme *Sagimen vitri Baurac.*

ANATON, signifie quelquefois l'écume ou sel de verre; mais ordinairement on le prend pour le sel nitre.

ANATOSIER. Sel armoniac.

ANATRIS. Mercure.

ANATRUM. Verre coloré de différentes couleurs. On l'appelle plus communément *Terre sarrasine* ou *Smaltum.*

ANATUM. Coque d'œuf.

ANCÉE, fils de Neptune & d'Aspée, fut un des Argonautes; il succéda à Typhis dans la conduite du navire Argo. Fabl. Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ANCHISE, pere d'Enée, qui le sauva sur ses épaules de l'embrasement de la ville de Troye, après que les Grecs s'en furent rendus les maîtres. Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, *Descente d'Enée aux Enfers.*

ANCHRE. C'est la chaux, ainsi nommée, à cause de sa propriété qu'elle a de fixer les choses volatiles.

ANCINAR. Borax.

ANCOSA. Lacque.

ANDENA; *Chalybs Orientalis*, est un acier qu'on nous apporte de l'Orient. Il se liquéfie au feu, comme les autres métaux, & peut être jeté en moules. *Rulland.*

ANDROGINE ou HERMAPHRODITE. Nom que les Chymistes Hermétiques ont donné à la matière purifiée de leur pierre, après la conjonction. C'est proprement leur mercure, qu'ils appellent mâle & femelle, *Rebis*, & de tant d'autres noms, qu'on peut voir dans l'article MATIERE.

Ils l'ont nommé ainsi, parce qu'ils disent que leur matière se suffit à elle-même pour engendrer, & mettre au monde l'enfant royal, plus parfait que ses parens. Que leur matière est une; c'est leur *azoth*, duquel ils réperent souvent que l'*azoth* & le feu suffisent à l'Artiste; que néanmoins elle conçoit, elle engendre, elle nourrit, elle manifeste enfin ce Phénix tant désiré, sans addition d'autre matière étrangère.

Il faut cependant savoir que leur matiere est composée de deux & même de trois, sel, soufre & mercure; mais que tout n'est autre que le fixe & le volatil qui étant joints & réunis dans les opérations, ne sont plus qu'une matiere qu'ils appellent alors *Androgyne, Rebis, &c.*

ANDROMEDE, fille de Cephée & de Cassiopée, fut exposée à un monstre marin, & délivrée par Persée qui l'épousa. La Fable feint que tout cela se passa en Ethiopie, parce que les Philosophes emploient l'allégorie des dragons qui combattent entr'eux, ou qui sont vaincus par des Héros, pour exprimer le combat du fixe & du volatil dans le temps que la dissolution de la matiere la rend noire comme de la poix fondue. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. liv. 3, chap. 14. §. 3.

ANDURAC. Orpiment rouge.

ANERIC. Soufre.

ANERIT. Soufre vif.

ANFAKA. Présure, matiere fixe des Sages.

ANFICARTO-ESPRIT. Esprit de sel.

ANFIR-FILS. Mercure philosophique.

ANFUKA. Matiere coagulée. En termes de science

Hermétique, c'est le soufre fixe & incombustible des Philosophes, qui fixe le mercure, & en fait l'élixir propre à fixer en or les métaux imparfaits.

ANGES. Les Philosophes Chymiques donnent quelquefois ce nom à la matiere volatile de leur pierre. Ils disent alors que leur corps est spiritualisé; & qu'on ne réussira jamais dans le grand œuvre, si on ne corporifie les esprits, & ne spiritualise les corps. Cette opération est la sublimation philosophique; & l'on doit savoir que le fixe ne se sublime jamais, s'il n'est aidé du volatil.

ANGLE. *La chose à trois angles*. Terme de science Hermétique. Les Philosophes disent que leur matiere, ou le mercure philosophal, est une chose qui a trois angles en sa substance; quatre en sa vertu, deux en sa matiere, & une en sa racine. Ces trois angles sont le sel; soufre & mercure; les quatre sont les éléments; les deux, le fixe & le volatil; & une, c'est la matiere éloignée, ou le chaos d'où tout a été fait.

ANIADA. Terme de Philosophie Spagyrique, qui veut dire les forces & les

vertus des astres, dont, disent-ils, nous recevons les influences célestes par l'imagination & la fantaisie. Dans le sens moral, ce sont les graces que nous recevons par les Sacremens. *Rulland.*

ANIADIN signifie longue vie, selon les Philosophes Chymiques. *Planiscampi.*

ANIADUM, selon le sens moral des Philosophes Hermétiques, veut dire les graces que le Saint-Esprit infuse en nous. Ou, selon *Rulland*, c'est l'homme même spirituel, régénéré en nous, après qu'on a dépouillé l'homme terrestre ou le vieil Adam.

ANIMAL. Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur matière, après qu'elle a passé par la putréfaction. Son nom naturel est *Animal*; & quand elle a ce nom, elle sent bon, & il ne demeure ni obscurité, ni mauvaise odeur en elle. *Moriens.*

ANIMAL est aussi un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matière préparée de la pierre. Prenez, avec la bénédiction de Jésus-Christ, l'*animal* avec tout son sang. On l'appelle *Animal*, parce qu'elle croît dans la sublima-

tion, & qu'elle a une ame de couleur sanguine, à savoir l'esprit invisible de vitriol. *Joan. de Rupe Sciffa.*

ANIMATION, en termes de science Hermétique. Donner au mercure un esprit métallique, qui le vivifie, pour ainsi dire, & le rend propre à produire le soufre philosophique. Le Philalèthe & Bernard Trévisan ont beaucoup parlé de cette *animation*. Le Trévisan l'appelle alors, *Mercurus double*. Quelques Chymistes ont entendu les paroles du Philalèthe, comme s'il parloit du mercure vulgaire, mêlé avec l'or aussi vulgaire; mais il faut l'expliquer du mercure & de l'or vif des Philosophes.

ANIMER. Donner au mercure philosophique une ame métallique. *Voyez ANIMATION.*

ANNEAU du Souverain Lien. Termes de Philosophie Chymique, qui signifient les différentes liaisons des quatre élémens qui semblent faire une chaîne dont le mercure philosophal est le produit, & comme l'anneau qui les unit.

ANNEAU d'or, couvert d'argent. C'est la pierre au blanc, qui dans son extérieur est blanche, & cache l'or,

ou la rougeur dans son inté-
rieur. Quelques - uns l'ont
dit du nitre,

ANNÉE. Les Philo-
sophes ont un calcul diffé-
rent du calendrier vulgaire,
quand il s'agit de compter
leurs années, leurs mois,
leurs semaines & leurs jours.
Ils comparent le temps qu'il
faut pour parfaire l'œuvre,
à l'année commune, parce
qu'ils partagent leurs opéra-
tions en quatre temps, com-
me l'année commune en
quatre saisons. Ils ont adop-
té les mêmes dénominati-
ons, & on les trouvera
expliquées dans leurs arti-
cles.

Philalethe dit que les Sa-
ges réduisent les années en
mois, les mois en semaines,
& les semaines en jours ;
mais cette réduction n'est
pas encore une règle géné-
rale, suivant laquelle on
doit s'imaginer que les Phi-
losophes travaillent, puis-
que l'Adepté, qui fit la pro-
jection devant Helvetius le
pere, lui dit que l'œuvre
pouvoit se faire en quatre
jours. On peut consulter là-
dessus le *Vitulus Aureus* du
même Helvetius.

Philalethe fait même re-
marquer qu'il faut entendre
cette réduction de l'année,
de la médecine du troisième

ordre, & même de l'année
philosophique. C'est dans le
même sens qu'il faut expli-
quer Pline, lorsqu'il dit, que
l'année philosophique est le
mois commun; il falloit ajou-
ter *philosophique*. D'autres
disent que l'année philoso-
phique est de sept ans &
neuf mois. Au bout des trois
premières années le mercure
ou vinaigre philosophique
devient médecine; après
cinq ans, le mercure ne l'est
plus, c'est la terre feuillée;
& sept ans expirés parfont
le magistère & la médecine
universelle, auquel temps il
faut encore ajouter neuf mois
pour l'Élixir ou poudre de
projection.

On peut dire en général,
que l'année des Philosophes
n'est pas déterminée par le
nombre des jours. Si l'agent
ou le feu philosophique est
bien administré suivant les
regles de l'art, l'œuvre sera
plus tôt finie. Mais quelque
nombre de jours que l'on
emploie, l'année Hermé-
tique sera toujours complet-
te, parce qu'elle aura eu les
quatre saisons. L'hiver qui
est le commencement de
l'œuvre, dure jusqu'après
la putréfaction: le printemps
commence lorsque la ma-
tiere sortant de la putréfac-
tion se volatilise, & passe de

la couleur noire à la blanche ; l'été dure depuis que la couleur blanche se change en couleur orangée jusqu'au rouge de rubis. Alors c'est l'automne, temps où l'Artiste recueille les fruits de ses travaux.

Ainsi quand les Philosophes disent qu'il faut trois ans pour parfaire l'œuvre, ils ont raison dans leur sens ; mais il ne faut pas l'entendre de trois années vulgaires : c'est des trois opérations requises : la première, pour faire leur soufre ou miniere du feu ; la seconde, pour la pierre ou l'élixir ; la troisième, pour la multiplication : & comme on peut répéter la multiplication jusqu'à sept fois, quelques-uns ont dit qu'il falloit neuf ans, d'autres douze. Ce qui ne doit s'entendre que de la répétition de chaque opération ; puisque Morien nous assure que la seconde est une répétition de la première. Philalethe a nommé les trois premières opérations, les médecines du premier, du second & du troisième ordre de Gébert. Voyez TEMPS.

ANNORA. Terme de Chymie, qui signifie en général de la chaux vive ; mais plus particulièrement de la chaux de coquilles d'œufs.

ANODE. Urine.

ANONTAGE. Pierre philosophale.

ANOXADIC. Sel armoniac.

AN-PERE. ou PERE DE L'ANNÉE. C'est le soufre des Philosophes, ou leur Soleil, ainsi nommé de ce qu'il dirige le cours de l'année Hermétique dans la seconde opération & les suivantes.

ANTARIC, ANTARIS, ANTARIT, sont trois termes qui ne signifient que la même chose ; c'est-à-dire le mercure des Sages.

ANTHOS. Fleur de Romarin. *Rosmarinus*. Paracelse a transporté cette signification aux métaux, & s'est servi de ce terme pour signifier leur quintessence, ou l'élixir aurifique. Voyez les *Archidoxes*, & son traité de *Natura rerum*.

ANTHÉE, fils de Neptune & de la Terre, géant d'une prodigieuse grandeur. Il faisoit son séjour dans les déserts de la Lybie, où il obligeoit les passans de lutter contre lui, & les étouffoit. Hercule le combattit, & vint à bout de l'étouffer entre ses bras, après l'avoir soulevé & lui avoir fait perdre terre. Voyez ce que l'on doit entendre Hermétique-

ment, liv. 5. chap. 15. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ANTICAR. Borax.

ANTIMOINE. Nom que les Philosophes ont donné à la matiere sulfureuse mercurielle qui fait partie du composé philosophique.

Tout le secret donc de ce vinaigre antimonial, consiste en ce que par son moyen nous sachions tirer du corps de la magnésie l'argent vif qui ne brûle point. C'est là l'*antimoine* & le sublimé mercuriel, *Artephius*.

Les Chymistes se trompent quand ils prennent l'*antimoine* vulgaire pour la matiere des Sages. La chose à laquelle les Philosophes donnent le nom d'*antimoine* est leur eau permanente, leur eau céleste, en un mot, leur mercure; parce que celui-ci nettoie, purifie & lave l'or philosophique, comme l'*antimoine* commun purifie l'or vulgaire.

Basile Valentin dit que l'*antimoine* préparé spagyriquement, est un antidote contre tous les venins. Il l'appelle le grand Arcane, la Pierre de feu; & avance qu'il a tant de vertus, qu'aucun homme n'est capable de les découvrir toutes: & que peu s'en fait qu'il n'ait tou-

tes les propriétés de la pierre Philosophale, tant pour la guérison des maladies du corps humain, que pour la transmutation métallique. Voyez son *Triomphe de l'Antimoine*.

ANTIMUM. Miel du printemps.

ANTIOPE. Fille de Nyctée, & femme de Lycus, qui la répudia & la chassa pour épouser Dircé, parce qu'il apprit que Jupiter, métamorphosé en Satyre, avoit joui d'Antiope. Amphion & Zéthus naquirent de ce commerce. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils vengerent leur mere en faisant périr Lycus & Dircé. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 14. §. 6.

ANTIOPE, que quelques-uns nomment Hippolyte, une des Amazonnes que combattit Thésée. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 13. & 22. & liv. 6. ch. 3.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, étoit le symbole de Mercure. On l'adoroit sous la figure d'un homme ayant une tête de chien, & un caducée à la main droite. Voyez ce qu'on entendoit par *Anubis*, Fables Egypt. & Grecq. dév. liv. 1. ch. 8.

ANUCAR. Borax.

APHEBRIOCK. Soufre philosophique.

APHIDEGI. Céruse.

APHÉRODISIE. Les Adeptes donnent quelquefois ce nom à leur matière, au temps où la pierre est parvenue à être ce qu'ils appellent Vénus; & disent qu'elle a pour lors atteint l'âge de Vénus, c'est-à-dire, la couleur orange.

APHRODITE. Voyez VÉNUS.

APHRONITUM. Ecume de nitre. Il y a beaucoup de relation & de rapport entre l'écume du nitre & le nitre même, comme le sel avec son écume. L'écume du nitre est la même chose que la fleur des pierres & des murailles; c'est une matière légère, friable, âcre. Il faut choisir celle qui tire sur la couleur de pourpre. L'écume du nitre varie selon les matières & les lieux où elle croît. L'*Aphronitum* diffère de la fleur des pierres d'Asie en ce qu'il n'est point brûlé; s'il étoit résout au feu, il auroit les mêmes propriétés & les mêmes vertus. *Rul.*

APIS, chez les anciens Egyptiens, étoit un bœuf noir par-tout le corps, excepté une tache blanche en forme de croissant ou appro-

chant, que les Prêtres nourrissoient dans le temple de Vulcain, auquel ils le sacrifioient au bout de quelques années, en le noyant, & lui donnoient ensuite le nom de *Serapis*. Ils faisoient après un grand deuil de sa mort jusqu'à ce qu'ils en eussent trouvé un semblable pour lui être substitué. Ce bœuf, selon l'explication des Philosophes Spagyriques, porte par sa couleur noire & blanche, le vrai caractère de la matière de leur œuvre, & le symbole d'Osiris & d'Isis. Ce que les Grecs ont ensuite imité par la fable du Minotaure, les bœufs de Geryon, les bœufs de Jason & les autres. Voyez les *Fab. Egypt.* & *Grecq.* dévoilées, liv. I. section 3. chap. 1.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone; selon Hérodote, fils de Dionysius, & d'Isis, Mais il importe peu de qui Apollon soit né, s'il faut rapporter cette fable comme une allégorie du grand œuvre, suivant le sentiment des Philosophes Hermétiques. Car, selon eux, il faut entendre la même chose, par Osiris & par Jupiter, par Latone, Isis & Junon. Cependant il semble qu'il convient mieux de dire que Latone fut sa nourrice,

& sa mere en même temps. On prend communément *Apollon* pour le soleil qui nous éclaire, & les Chymistes pour le soleil ou partie agente de leur œuvre, comme ils prennent leur lune pour la femelle ou la partie patiente. C'est pourquoi ils expliquent & appliquent aux opérations de leur Art toutes les choses que la Fable nous a apprises d'*Apollon*, & de ses fils *Orphée*, *Hyménée* & *Jaleme* qu'il eut de *Calliope*, *Delphus* qu'il eut d'*Acachalide*, *Coronus* de *Chrisorte*, *Linus* de *Terpsichore*, *Esculape* de *Coronis*. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 12.

Apollon est regardé comme le maître des Muses, l'inventeur de la Médecine, comme Devin, Oracle & Poète, & comme Guerrier armé d'arc & de flèches, puisque c'est lui qui tua le serpent *Typhon*, dit *Python* par anagramme.

APOSPERMATIS-MUM DRACONIS. Mercure de Saturne.

APPAREILLER. Apprêter, disposer, mettre une chose avec une autre. Voyez l'article suivant.

APPOSITION. Lorsque les Chymistes Hermétiques disent qu'il faut commencer

par l'*apposition* du Mercure citrin pour passer de la couleur blanche à la rouge, cette façon de parler ne doit pas s'entendre d'une addition de mercure à la matiere qui est dans le vase, puisqu'ils ont soin d'avertir qu'elle a en elle tout ce qui lui est nécessaire pour sa perfection. Ces termes signifient seulement qu'il faut continuer la cuisson, pour que la couleur citrine succède à la blanche, puis l'orangée, & enfin la rouge, au moyen de la digestion du mercure des Philosophes. Voyez AJOUTER.

AQUALA. Arsenic philosophique.

AQUAOLVES. Vinaigre distillé. Les Chymistes emploient quelquefois ce terme pour signifier l'eau forte. *Johnson*.

AQUASTRE. Nom que Paracelse a donné à ce que nous appelons esprit, tant celui que nous entendons par *ame*, que l'esprit purement animal. Il l'appelle ainsi, parce qu'il est dit dans l'Écriture que l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.

AQUILENA. C'est un nom que Paracelse a donné à la plante connue sous celui de consoude royale, ou pied-d'alouette.

ARACAB. Aigle des Philosophes.

ARACEUM. Lut pour sceller les vases. *Planisc.*

ARANCON. Laiton, ou matiere de l'œuvre en putréfaction.

ARAXOS. Suie.

ARBRES. *Arbores.* Paracelse a donné ce nom aux tumeurs & aux marques qui ternissent & défigurent la couleur vive & naturelle de la peau; & il ne les appelle ainsi que dans leur commencement, & avant qu'elles soient tournées en ulcères.

ARBRE est aussi le nom que les Philosophes ont donné à la matiere de la pierre philosophale, parce qu'elle est végétative. Le grand arbre des Philosophes, c'est leur mercure, leur teinture, leur principe, & leur racine; quelquefois c'est l'ouvrage de la pierre. Un Auteur anonyme a fait à ce sujet un traité intitulé: de l'*Arbre solaire, de Arbore solari.* On le trouve dans le 6^e. tomé du Théâtre Chymique. Le Cosmopolite, dans son Enigme adressée aux Enfans de la vérité, suppose qu'il fut transporté dans une Isle ornée de tout ce que la nature peut produire de plus précieux, entr'autres de deux arbres, l'un solaire &

l'autre lunaire, c'est-à-dire, dont l'un produisoit de l'or, & l'autre de l'argent.

ARBRE D'ARGENT. Magistere au blanc, ou la matiere après la putréfaction.

ARBRE D'OR ou **SOLAIRE.** C'est la pierre au rouge.

ARBRE DE MER. C'est le corail, & les madrepores.

ARBRE DE VIE. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné quelquefois à leur mercure; mais plus communément à leur élixir, parce qu'il est alors la médecine des trois regnes, ou leur panacée universelle; qu'il ressuscite les morts, c'est-à-dire, les métaux imparfaits, qu'il élève à la perfection de l'argent, s'il est au blanc, & à celle de l'or, s'il est au rouge. Ils l'ont aussi appelé *Bois de vie.*

ARCALTES. Paracelse nomme ainsi le fondement de la terre, ou la colonne par laquelle il suppose allégoriquement qu'elle est soutenue. Il la nomme aussi *Archaltes*, & Rullandus *Alchates.*

ARCANE. (Médecine) Paracelse dit qu'on entend par ce terme une substance incorporelle, immortelle, fort au dessus des connoissances des hommes, & de leur intelligence. Mais il

n'entend cette incorporéité que relativement, & par comparaison avec nos corps; & il ajoute que les *Arcanes* sont d'une excellence fort au-dessus de la matiere dont nos corps sont composés; qu'ils different comme le blanc du noir; & que la propriété essentielle de ces *Arcanes* est de changer, altérer, restaurer & conserver nos corps. L'*Arcane* est proprement la substance qui renferme toute la vertu des corps, dont elle est tirée. Le même Paracelse distingue deux sortes d'*Arcanes*; l'un qu'il appelle perpétuel, le second pour la perpétuité. Il subdivise ensuite ces deux en quatre, qui sont, la premiere matiere, le mercure de vie, la pierre des Philosophes, & la teinture.

Les propriétés du premier arcane ou de la premiere matiere, sont de rajeunir l'homme qui en fait usage, & de lui donner une nouvelle vie, comme celle qui arrive aux végétaux, qui se dépouillent de leurs feuilles tous les ans, & se renouvellent l'année d'après.

La pierre des Philosophes agit sur nos corps comme le feu sur la peau de la salamandre; elle en nettoie les taches, les purifie & les re-

nouvelle, en consumant toutes leurs impuretés, en y introduisant de nouvelles forces, & un haume plein de vigueur, qui fortifie la nature humaine.

Le mercure de vie fait à peu près le même effet; en renouvelant la nature, il fait tomber les cheveux, les ongles, la peau, & en fait revenir d'autres à la place.

La teinture montre ses effets à la maniere de *Rebis*, qui transmue l'argent & les autres métaux en or. Elle agit de même sur le corps humain; elle le teint, le purge de tout ce qui peut le corrompre, & lui donne une pureté & une excellence au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer. Elle fortifie les organes, & augmente tellement le principe de vie, qu'elle en prolonge la durée fort au-delà des bornes ordinaires. *Idem.*

ARCANE se prend aussi pour toutes sortes de teintures tant métalliques, que végétales ou animales. Paracelse l'a employé plusieurs fois dans ce sens-là.

ARCANE, en termes de science Hermétique, doit s'entendre de l'eau mercurielle épaisse, ou mercure animé par la réunion du soufre philosophique.

ARCHÉE DE LA NATURE. Les Physiciens & particulièrement les Philosophes Spagyriques appellent ainsi l'agent universel, & particulier à chaque individu; ce qui met toute la Nature en mouvement, dispose les germes & les semences de tous les êtres sublunaires à produire & à multiplier leurs especes.

ARCHEMORE, fils de Lycurque, fut nourri par Hypsipyle, & mourut tout jeune de la morsure d'un serpent. On institua en son honneur les jeux Néméens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. chap. 8.

ARCHILAT. C'est la pesanteur ou le poids de trois grains.

ARCOS. *Æs ustum*, cuivre brûlé.

ARÉCIE. Isle où aborderent les Argonautes dans leur voyage de la Colchide, pour la conquête de la toison d'or. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

AREMARIOS. Cinnamon.

ARENA. Matière de la pierre dissoute & en putréfaction.

ARENAMEN, ARÉ-NARMEI, Bol Armene ou d'Arménie.

ARÈS, en termes de science Hermétique, signifie le dispensateur de la Nature, caché dans les trois principes, soufre, sel & mercure, dont ils disent que tout est composé dans le monde. Ils ajoutent que ce dispensateur donne la forme aux individus, & en diversifie les especes, de manière que l'un ne prenne point la matière spécifique de l'autre. *Arès* n'est point cependant l'Archée de la Nature ou *Iliaster* dont voyez l'article; mais après que celui-ci a tout disposé pour les genres, *Arès* succede & arrange les formes & les especes des individus.

ARETON. Laiton des Philosophes.

ARÉTHUSE, fille de Nérée & de Doris, compagne de Diane, fut changée en une fontaine du même nom. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 4. chap. 3.

ARFAR. Arsenic philosophique.

ARFIORA. Céruse. En termes de science Hermétique, c'est le Saturne des Sages, ou la matière parvenue au blanc, après avoir passé par la putréfaction. C'est ce que les Adeptes appellent aussi leur Diane nue, leur Lune, &c.

ARGENT. Lorsque les Philosophes disent, *notre Argent* ou *notre Lune*, ce n'est pas de l'argent vulgaire, dont on fait les ustensiles, les meubles & la monnoie, qu'ils parlent; c'est de leur matiere quand elle est parvenue au blanc parfait par le moyen de la cuisson.

Ce terme s'entend aussi de leur eau mercurielle, qu'ils appellent aussi *Femelle*, *Beja*, *Sperme*, &c. Quelques-uns le nomment *Or blanc*, *Or crud*.

ARGENT COMMUNICANT. Les Philosophes ont donné ce nom au sel qui entre dans la composition de la pierre philosophale. *Jean de Roquetaillade*.

ARGENT DE MERCURE. Elixir au blanc, ainsi nommé de ce qu'il est composé du mercure philosophique.

ARGENT DU PEUPLE. Quelques Chymistes ont donné ce nom au sel. *Johns*.

ARGENT-VIF. des Philosophes. Il faut faire attention qu'*argent-vif* & *vif-argent* n'est pas la même chose. Le *vif-argent* est le mercure vulgaire, & l'*argent-vif* est celui des Philosophes Hermétiques. Ils s'expriment ainsi pour marquer l'action & la vie de leur mercure, qui est la se-

mence des métaux, au lieu que le vulgaire est un métal déjà fait. Ils lui ont donné le nom d'*Argent-vif*, parce qu'il est volatil, blanc, clair, froid, humide, coulant, & susceptible de coagulation, comme le vulgaire, dont il est la semence. *Voyez MERCURE PHILOSOPHIQUE.*

ARGENT-VIF. Ce terme signifie quelquefois, non le mercure des Sages, mais leur magistère au blanc, qui en est composé. Les Philosophes lui ont donné ce nom par équivoque, pour le distinguer de l'argent commun & vulgaire, qu'ils appellent *Argent mort*.

ARGENT-VIF EXALTÉ. Lune des Philosophes, ainsi nommée de ce que ce mercure est purifié & poussé à un degré de perfection qu'il n'avoit pas avant d'être parvenu au blanc.

ARGENT-VIF ANIMÉ. Mercure des Sages après son union avec la pierre ignée, le soufre philosophique.

ARGENT-VIF COAGULÉ ou **PURIFIÉ.** C'est le magistère au blanc.

ARGO. Nom que la Fable a donné au navire que montoit Jason, quand il fut à la conquête de la toison d'or avec Hercule, Hylas, Orphée, Etalide, Am-

phion, Augias, Calais, Castor, Pollux, Céphée, Iphicle, Eson, Lyncée, Mopse, Mélagre, Pélée, Télamon, Zetis & plusieurs autres.

Les Alchimistes expliquent cette expédition comme une allégorie de la pierre Philosophale, & particulièrement parce que le navire étoit fabriqué des chênes parlans de Dodone. V. JASON, ARGONAUTES, & le traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

ARGONAUTES. Héros qui, selon la Fable, accompagnèrent Jason pour faire la conquête de la toison d'or. Quelqu'explication morale ou physique qu'on ait voulu donner à cette Fable, on n'a pu réussir à en faire d'application plus juste qu'en la regardant, avec les Alchimistes, comme une allégorie du grand œuvre de la médecine universelle, ou pierre philosophale. Tous les Chefs de cette expédition ont vécu, selon la Fable, dans des temps si éloignés les uns des autres, qu'il n'est pas possible de donner la moindre vraisemblance à leur réunion. *Aloystus*.

Martianus, outre plusieurs autres, a fait un volume entier sous le titre de *Aureum*

vellus ou *Toison d'or*, pour expliquer chymiquement cette expédition. Il est peu d'Auteurs Alchymiques qui n'en aient parlé. Et à dire la vérité, l'étymologie du nom de Jason, qui veut dire *ard de guérir*, suffiroit seule pour rendre vraisemblable l'explication des Philosophes Hermétiques. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques, liv. 2. chap. 1.

ARGUS (*Yeux d'*). Les Chymistes Hermétiques ont dit que les yeux d'Argus furent transportés sur les plumes de la queue du Pan, pour signifier les différentes couleurs qui surviennent à la matière de la pierre pendant la cuisson.

ARIADNE, fille de Minos & de Pasiphaé, favorisa Thésée dans son entreprise contre le Minotaure, & lui donna un peloton de fil, au moyen duquel il sortit du labyrinthe, après qu'il eut vaincu ce monstre. Thésée l'enleva, & l'épousa. Arrivés dans l'île de Naxos, Thésée y laissa Ariadne, que Bacchus épousa dans la suite. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 1. & liv. 5. ch. 14. §. 2.

ARIES ou BELIER. Ces termes sont mystérieux dans les écrits des Philoso-

phes Chymiques ; ils disent que leur matiere se tire du ventre d'*Aries*. Quelques-uns prenant ces termes à la lettre ont cru que cette matiere étoit de la fiente de Bélier ; mais les Philosophes parlent du Bélier, signe du Zodiaque , & non du Bélier animal.

ARIDURA ou SÈCHE-RESSE , est un des noms que Paracelse a donné à la maladie que nous appelons *Phthisie*, & les Anglois *Consumption*.

ARLES CRUDUM. Petites gouttes d'eau qui tombent au mois de Juin, en forme de rosée, semblable à celle du mois de Mai. *Rul.* D'autres, selon le même Auteur, les appellent *Hydatis*, *Stalagnei*, *Stagen*, *Straax*.

AROP. V. ADROP.

AROPH. Mandragore. Paracelse dit que l'*Aroph* guérit la pierre des reins & la gravelle.

ARROSER. Cuire, digérer la matiere philosophique. Ce terme ne doit s'appliquer qu'au temps où la matiere se sublime en vapeurs & retombe sur la matiere en forme de gouttes de pluie & de rosée, c'est-à-dire, après la putréfaction.

ARSAG. Arsenic.

ARSANECK. Arsenic

sublimé. On dit aussi *Arca-nec*, & *Artanech*. *Johnson*.

ARSENIC, en termes de Chymie Hermétique, se prend tantôt pour le mercure des Sages, tantôt pour la matiere dont il se tire, & tantôt pour la matiere en putréfaction. Quelques-uns ayant trouvé dans les vers d'une des Sibylles, que le nom de la matiere d'où se tire le mercure philosophal, étoit composé de neuf lettres, dont quatre sont voyelles, les autres consonnes, qu'une des syllabes est composée de trois lettres, les autres de deux, ont cru avoir trouvé cette matiere dans *Arsenicum*, d'autant plus que les Philosophes disent que leur matiere est un poison des plus dangereux ; mais la matiere de la pierre est celle-là même dont l'*Arsenic* & les autres mixtes ont été formés, & le mercure des Sages ne se tire pas de l'*Arsenic* ; puisque l'*Arsenic* se vend chez les Apothicaires & les Droguistes, & la maniere du mercure se trouve par-tout, dans les bois, sur les montagnes, sur les vallées, sur l'eau, sur terre, & par-tout pays.

Philalthe & plusieurs autres Philosophes ont aussi donné le nom d'*Arsenic* à

leur matiere en putréfaction, parce qu'alors elle est un poison très-subtil & très-violent. Quelquefois ils entendent par *Arsenic* leur principe volatil, qui fait l'office de femelle. C'est leur Mercure, leur Lune, leur Vénus, leur Saturne végétale, leur Lion vert, &c. Ce nom d'*Arsenic* lui vient de ce qu'il blanchit leur or, comme l'arsenic vulgaire blanchit le cuivre.

ART SACERDOTAL étoit, chez les Egyptiens, celui que nous appelons actuellement la Philosophie Hermétique. Voyez l'Introduction du livre I. des Hiéroglyphes Egyptiens. *Alkandi* cité par *Kirker*.

Cet art consistoit dans la connoissance parfaite des procédés de la Nature dans la production des mixtes; & ne s'enseignoit que par des hiéroglyphes & des termes mystérieux, dont on ne donnoit la véritable explication qu'à ceux qu'une épreuve très-longue faisoit juger dignes d'être initiés dans un si grand mystere. Les Prêtres étoient obligés de garder le secret sous peine de mort à ceux qui le violeroient. Il ne se communiquoit que dans le Sanctuaire. *Saint Justin, quest. ad Ortod.*

Pythagore consentit à souffrir la circoncision pour y être initié. *S. Clement. Alex. l. 1. Strom.*

ARUERIS. Dieu d'Egypte. Sa mere vint au monde enceinte de lui. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1.

ARUNCULA GRANDE. C'est la matiere de la pierre des Sages.

ASABON. Savon. En fait de science Hermétique, c'est l'azoth des Philosophes, avec lequel ils blanchissent leur laiton.

ASABUM. Etain, Jupiter des Sages.

ASAGEN. Sang de dragon.

ASAGI. Vitriol, ou at-
trament rouge.

ASAMAR. Vert-de-gris.

ASMON. Sel armoniac. Voyez *ALMISADIR*.

ASCALAPHE, fils du fleuve Acheron & d'Orphné Nymphé des Enfers, fut changé en hibou, pour avoir accusé Proserpine d'avoir mangé trois grains de grenade. Homère dit Ascalaphe fils de Mars & d'Astioché. Voyez l'explication de cette fiction dans le liv. 4. chap. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ASCLÉPIOS. V. ESCULAPE.

ASDENEGI. Pierre Ematire.

ASEB ou **ASEP.** Alun.

ASED. Lion des Philosophes,

ASENEC. Soleil ou or des Sages.

ASFOR. Alun.

ASINAT. Nom Arabe donné à l'antimoine. *Basile Valentin*, dans son *Char triomphal de ce minéral*.

ASINGAR. Vert-de-gris.

ASMAGA. Alliage des métaux.

ASMARCECH. Litharge.

ASMUM. Poids pour peser; tels sont, la livre, l'once, le gros, &c.

ASOPE, fils de l'Océan & de Thétis, fut pere d'Égine, enlevée par Jupiter transformé en feu. Asope pour suivant Jupiter, fut métamorphosé en fleuve par ce Dieu. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 6.

ASOPER. Quelques Chymistes, ont ainsi appelé la suie.

ASROB. Matière des Philosophes en putréfaction, leur Tête de Corbeau, leur Saturne.

ASSA-FŒTIDA. Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur mercure, dit Ripée, parce

qu'il en a l'odeur, lorsqu'il est nouvellement extrait de sa mine. Cette odeur, dit Raymond Lulle, est des plus fortes; mais par la circulation elle se change en une quintessence d'une odeur la plus suave, & devient une médecine contre la lepre & les autres maladies,

ASSAGEAI. Sang de dragon. *Planiscampi*.

ASSATION. Action de digérer, cuire, sublimer, volatiliser, fixer la matière de l'œuvre.

ASTIOCHÉ. Mere d'Ascalaphe & d'Ialmenus, qu'elle mit au monde dans la maison d'Actor. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. liv. 4. chap. 3. Astioché fut aussi mere de Tlepoleme, qu'elle avoit eu d'Hercule.

ASTRE, en termes de Chymie, est la substance ignée, fixe, principe de la multiplication, extension & génération de tout. Cette substance tend toujours d'elle-même à la génération; mais elle n'agit qu'autant qu'elle est excitée par leur chaleur céleste, qui se trouve par-tout.

ASTRUM. Terme dont les Philosophes chymiques se servent pour signifier une plus grande vertu, puissance, propriété, acquise par la

préparation qu'on a donnée à une chose. Comme *astrum du soufre*, ou *astrum sulphuris*, signifie le soufre réduit en huile, dont les vertus surpassent de beaucoup celles du soufre en nature. *Astrum solis* ou du sel, c'est le sel réduit en eau ou en huile. *Astrum mercurii* ou du mercure, c'est du mercure sublimé. On donne ce nom aux alcools, aux quintessences des choses.

A S U B. Terme Arabe que les Latins expriment par *Alumen*, & les François par *Alun*.

ALUBEDGI. Johnson explique ce terme de Paracelse par caillou taillé pour couper les autres pierres, comme le diamant pour couper le verre.

ASUGAR. Vert-de-gris.

A T A C. Nitre, ou salpêtre philosophique.

ATALANTE, fille de Schæné, avoit une agilité si grande à la course qu'on ne pouvoit l'égalier; ce qui engagea son pere à ne vouloir la donner en mariage qu'à celui qui l'atteindroit. Après que plusieurs l'eurent tentée inutilement, Hyppomenes, par le conseil de Vénus, prit trois pommes d'or qu'il jetoit après elle en la suivant; pendant qu'elle s'a-

musoit à les ramasser l'une après l'autre, Hyppomenes avançoit toujours chemin, & trouva par ce moyen celui de l'atteindre. Etant un jour lassé de la chasse, elle donna un coup de poison dans un rocher, placé auprès d'un temple d'Esculape, & en fit sortir une fontaine, de l'eau de laquelle elle se désaltéra.

Atalante, disent les Philosophes Spagyriques, n'est autre que la matiere volatile du grand œuvre qui ne peut être arrêtée que par la matiere fixe signifiée par les pommes d'or, puisqu'il n'y a rien de plus fixe que la matiere radicale de l'or. Quand on dit qu'elle fit sortir une fontaine du rocher, c'est que la pierre philosophale donne de l'eau, dont on fait de la terre, puis encore de l'eau, &c. On ajoute qu'*Atalante* coucha dans le temple de sa mere avec Hyppomenes; c'est qu'on met dans le vase philosophique le fixe & le volatil, dont on fait comme le mariage, dont il est tant parlé dans les livres des Philosophes. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 3.

Il y a une autre *Atalante*, fille de Jasus, qui se trouva à la chasse de Calydon; elle fut

fut changée en lionne. L'une & l'autre ne sont chymiquement que la même personne, & par conséquent la même chose.

ATEBRAS. Vaisseau sublimatoire des Chymistes. *Johnson.*

ATHAMAS, fils d'Eole, épousa Néphelée, de laquelle il eut Phrixus & Hellen, qui donnerent occasion à l'expédition des Argonautes. Voyez liv. 4. chap. 9. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ATHANOR. En termes de Chymie vulgaire, est un fourneau ayant la forme d'un carré, ou d'un carré long, auprès duquel est une tour, qui communique à un des côtés par un tuyau. On remplit de charbons cette tour, on l'allume, & la chaleur se communique au fourneau par le tuyau. Je ne m'arrêterai pas à en faire une description plus détaillée, parce que chaque Chymiste le fait faire à sa guise. On lui a donné le nom d'*Athanor* par similitude au fourneau secret des Philosophes, qui conserve son feu continuellement & au même degré. Mais ce dernier n'est pas un fourneau de l'espèce de celui des Chymistes. Leur *Athanor* est leur matière animée

par un feu philosophique, inné dans cette matière, mais qui y est engourdi, & ne peut se développer que par l'art. Voyez **FOURNEAU**, **FEU.**

ATIMAD, ou **ALCO-PHIL.** Antimoine. On dit aussi *Alcimad*, *Alfasio*.

ATLAS, fils de Jupiter & de Clymène, ou de la Nymphé Asie, fut averti par l'Oracle de se donner de garde d'un des fils de Jupiter. Persée en ayant été mal accueilli, lui présenta la tête de Méduse, qui le métamorphosa en la montagne qui porte le nom d'Atlas. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. c. 14 §. 3.

ATTRAMENT. Vitriol.

ATTRAMENT FUSIBLE. Alkali.

ATREÉ, fils de Pélops & d'Hyppodamie, père d'Agamemnon & de Ménélas, fut ennemi juré de Thyeste son frère; & faisant semblant de se réconcilier avec lui, il l'invita à un repas, où il lui présenta en mets deux de ses enfans, dont le Soleil eut tant d'horreur, qu'il retourna en arrière. Cette fable ne signifie autre chose chymiquement, que la réincrustation de l'or des Philosophes, qui par la dissol-

50. **A T A U**
retourne à sa premiere ma-
riere. Voyez le reste de cette
fable expliquée dans le li-
vre 3. ch. 14. §. 4. des Fa-
bles Egyptiennes & Grec-
ques dévoilées.

ATROP. V. APROP.

ATTINGAT ou **ATIN-
GAR.** Vert-de-gris.

ATTINGIR. Cucurbite
de terre. *Johnson.*

ATTREMPENCE
D'ALPHIDIUS. Terme
de Philosophie chymique.
C'est le mercure philoso-
phal, dans lequel on dispose
par la cuisson l'équilibre des
quatre élémens, de maniere
qu'ils ne puissent plus se sur-
monter, & fassent par leur
union un mixte incorrup-
tible.

ATUREB. Verre.

AVERICH. Soufre.

AUGIAS, fils du Soleil
& de Naupidame. Eurystée
ordonna à Hercule de net-
toyer l'étable où Augias ten-
noit ses bœufs, qui étoient
en grand nombre. Augias
promit pour récompense à
Hercule, de lui donner la
dixieme partie de ses bes-
taux. Hercule accepta l'of-
fre, & nettoya l'étable en y
faisant passer le fleuve Al-
phée. Augias refusa de tenir
sa promesse, & Hercule le
tua pour s'en venger. Voyez
les Fables Egyptiennes &

A U A Y
Grecques dévoilées, liv. 5.
chap. 8.

AVORA. Chaux d'œufs.

**AURANCUM & AU-
RANEUM.** Paracelse & plu-
sieurs autres ont ainsi appelé
les coques d'œufs.

AURARIC. Mercure des
Philosophes.

A U T E L. Quelques
Adeptes ont donné ce nom
à leur mercure, & à leur ma-
tiere dans le vase pendant
les opérations. Voyez-en un
exemple, Fables Egypt. &
Grecques dévoilées, liv. 3.
chap. 14. §. 3.

AUTOMNE. Temps où
l'Artiste recueille les fruits
de ses travaux. Il est d'une
complexion froide & seche.
Souvenez-vous donc bien
qu'il faut dissoudre en hiver,
cuire au printems, coaguler
en été, & cueillir les fruits
en *automne*, c'est-à-dire,
donner la teinture.

A U V E R. Eau douce.
Paracelse, dans son traité de
la *Nature des choses*.

AYBORZAT. Galba-
num.

AYCAFORT. Voyez
ALARTAR.

AYCOPHES & AYCUPHER. Cuivre brûlé.

AYMANT ou **AIMANT.**
Matiere au moyen de la-
quelle les Philosophes sa-
vent extraire leur eau mer-

curielle, qui ne mouille pas les mains, des rayons du soleil & de la lune. Sachez que l'arbre solaire tire son origine de cette eau, dit le Cosmopolite, qu'elle seule est capable de le dissoudre, & qu'elle s'extrait des rayons du soleil & de la lune par la force de notre aimant, que j'ai ci-devant nommé *acier*. Philalethe s'en est servi dans le même sens. Voyez AIMANT.

AZAA. Matière de la pierre des Sages.

AZAMO. Chaleur Indienne. Termes dont se sont servis quelques Alchymistes pour déterminer un degré du feu propre à l'œuvre philosophique. Voyez FEU DES PHILOSOPHES.

AZAPHORA. Cuivre brûlé, ou *æs ustum*.

AZARNET. V. ADARNECH.

AZEC. Attrament, vitriol.

AZECL. Vitriol philosophique.

AZEDEGIM. Pierre Ematire.

AZEG. Vitriol.

AZEGL. Attrament vitriolique.

AZEL. Alun.

AZEMASO R. Cinnabre, quelquefois le minium; mais dans ce dernier cas,

c'est le minium des Philosophes, ou la pierre parvenue au rouge.

AZET. Voyez AZOTH.

AZIMAR, selon Ruland, veut dire du vert-de-gris ou fleur-d'airain, ou même de l'*æs ustum*; & selon Planiscampi, il signifie du minium.

AZINABAN. Terme dont les Philosophes Spagyriques ont usé pour signifier les féces, ou l'impur qu'ils séparent de la matière pure des Sages.

AZOC. Mercure des Philosophes. Ce n'est pas le mercure vulgaire crud, tiré simplement de sa mine, mais un mercure extrait des corps dissous par l'argent-vif; ce qui fait un mercure bien plus mûr. Bern. Trévisan, *Eplt. à Thomas de Boulogne*.

C'est avec ce mercure que les Philosophes lavent leur laiton; c'est lui qui purifie le corps impur avec l'aide du feu; & par le moyen de cet *Azoc* on parfait la médecine propre à guérir toutes les maladies des trois regnes de la Nature. Cet *Azoc* doit se faire de l'élixir. *Ibid.*

AZOCH. V. AZOTH.

AZOG. V. AZOTH.

AZOGEN. Sang de dragon. C'est la pierre au rouge, parce qu'elle est formée

du mercure des Philosophes, qu'ils appellent Dragon.

AZOMAR & AZIMAR. Cinabre, suivant quelque Chymistes; & le minium, selon d'autres. *Johnson.*

AZOMSES. Mercure des Philosophes.

AZON. Mercure des Sages, purifié & travaillé.

AZONEC. Sel armoniac, ou l'aigle philosophique. *Voyez MERCURE.*

AZOTH. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné plus communément à leur mercure. Ces choses sont en la miséricorde de Dieu, & nous avons seulement besoin dans notre œuvre de l'*Azoth* & du feu. *Basile Valentin.* Le feu & l'*Azoth* lavent & nettoient le laiton, c'est-à-dire la terre noire, & lui ôtent son obscurité. *Clang. Buce.* Le feu & l'eau, qui est l'*Azoth*, lavent le laiton & le nettoient de sa noirceur. *Arn. de Vill.* Il faut faire deux parts du corps coagulé, dont l'une servira d'*Azoth* pour laver & mondifier l'autre, qui s'appelle *laiton*, qu'il faut blanchir. *Nic. Flam.*

Quand les Philosophes disent que l'*Azoth* & le feu suffisent pour l'œuvre, c'est-à-dire que la matière prépa-

rée, & bien purifiée, ou le mercure philosophal suffisent à l'Artiste pour le commencement & la perfection de tout l'œuvre; mais le mercure doit être tiré de sa manière par un artifice ingénieux. Bernard Trévifan dit, (la parole délaissée) que tout le monde voit cette manière altérée & changée en une matière blanche & sèche, en manière de pierre, de laquelle l'argent-vif & le soufre philosophiques sont extraits par une forte ignition. Les Philosophes ont donné beaucoup de noms à cet *Azoth*; Quintessence-astrale, Serf-fugitif, Esprit-animé, Esthelia, Auraric, &c. *Voyez MERCURE & MATIERE.*

Azoth, selon Planiscampi, signifie moyen d'union, de conservation, ou médecine universelle. Il fait aussi remarquer que le terme *Azoth* doit être regardé comme le principe & la fin de tout corps, & qu'il renferme toutes les propriétés cabalistiques, comme il contient la première & la dernière lettre des trois langues matrices, l'*Aleph* & le *Thau* des Hébreux, l'*Alpha* & l'*Omega* des Grecs, l'*A* & le *Z* des Latins.

AZOTH est aussi le nom que

quelques Chymistes vulgaires ont donné à un précipité de mercure commun, ou vulgaire, fait (comme ils le disent) *per se*. On en trouve la maniere dans la Chymie Médicinale de M. Malouin, *T. II. pag. 196.* On a aussi nommé ce précipité de mercure, *Azoth de Hestingius*, & *Or horizontal*, parce que sa couleur est d'un rouge jaunâtre approchant de la couleur aurore.

AZUB. Alun.

AZUBO. Vase Hermétique.

AZUC. Corail rouge.

AZUMEN. Terme arabe employé par quelques Chymistes pour signifier *poide*.

B.

BACAR, signifie un poids, suivant Rulland.

BACCHANALES. Fêtes instituées en l'honneur de Bacchus. *V. ORGIES, DYONISIENNES.*

BACCHANTES. Prêtresses de Bacchus, qui couroient de nuit vêtues de peaux de pantheres, de tigres, les cheveux épars, des torches & des flambeaux allumés à la main. Elles dansoient au son des tambours, en criant souvent : *Euhoe*

Bacche. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 2 & liv. 4. ch. 1.

BACCHUS. Fils de Jupiter & de Sémélé, fille de Cadmus. La Fable dit qu'il naquit des cendres de sa mere, comme Esculape. Elle nous le représente ailé, ayant des cornes, une tête de taureau, mâle & femelle, jeune & vieil, barbu, & sans barbe. C'est le même que les Egyptiens nommoient *Dionysius*. Toutes les histoires que l'on fait de lui, ne sont, au sentiment des Philosophes Spagyriques, qu'une allégorie des opérations de leur Art, qu'ils appellent par excellence *le grand œuvre*. Bacchus est le même, selon eux, qu'Adonis, Apollon, le Soleil, Osiris & tant d'autres, comme le témoigne Orphée dans son Hymne à Adonis, où il dit que tous ces noms différens n'indiquent que la même personne. On le feint quelquefois ailé pour désigner le moment de sa volatilisation, ayant une tête de taureau ou de bouc, parce que ces animaux lui étoient consacrés comme à Osiris; mâle & femelle, à cause que la matiere des Philosophes, ou leur *Rebis*, est androgynée.

jeune & vieil, parce que cette matiere semble rajeunit dans les opérations, comme on peut le voir dans l'article *Vieillard*. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 2.

BAGEDIA. Poids de douze onces, ou d'une livre, selon l'usage de la Médecine.

BAIAC ou **BEIAC.** Céreuse.

BAIGNER. Les Philosophes Chymiques disent qu'ils préparent un bain pour le Soleil & la Lune, pour le Roi & la Reine, &c. Dans les figures d'Abraham Juif, rapportées par Flamel, est un Roi, dit celui-ci, ayant un grand coutelas, qui fait tuer en sa présence par des Soldats, quantité de petits enfans, les meres desquels pleuroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, & ce sang étoit puis après mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient *baigner*. Cette fontaine est seulement pour le Roi du pays, qu'elle connoît bien, & lui elle; & est dedans icelle fontaine à se *baigner*, deux cents quatre-vingt-deux jours. *Trévisan*. Ils entendent quelquefois par *baigner*, cuire la matiere,

la faire circuler dans l'œuf.

BAIGNER. Remarquez que calciner, teindre, laver, blanchir, *baigner*, &c. sont une même chose, & que tous ces mots veulent dire seulement cuire la matiere, jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. *Synesius*.

BAIN. Vinaigre des Sages, avec lequel ils lavent leur laiton; c'est leur dissolvant, qu'ils appellent leur Mercure.

BAIN DE DIANE. Voyez **MERCURE PHILOSOPHIQUE**.

BAIN DU ROI. Eau permanente, ou mercure des Sages, à laquelle ils ont donné le nom de *Bain du Roi*, parce que leur or est lavé & baigné par cette eau qui s'en distille & s'y recohobe sans cesse, jusqu'à ce que la sublimation l'ait desséchée.

BAIN DU SOLEIL. C'est la même chose que bain du Roi, parce que l'or est le Roi des métaux, & que ce bain ou mercure des Sages mondifie l'or philosophique.

BAIN-MARIE, en termes de Science Hermétique, est le fourneau des Sages, le fourneau secret, & non celui des Chymistes vulgaires. On donne quelquefois ce nom au mercure philosophal. Ce qu'ils appellent

Bain s'entend aussi d'une matière réduite en forme de liqueur, comme quand on veut faire la projection sur un métal, ils disent qu'il doit être au *bain*, c'est-à-dire en fusion.

BALITISTERE. Terre rouge, ou matière de l'œuvre parvenue à la couleur rouge par la digestion du feu philosophique.

BALZIAM. Feves.

BARACH du Pain. C'est le nitre tiré du sel. *Johnson.*

BARCATA. Ouverture, crevasse par où la chaleur d'un fourneau peut s'échapper.

BARDADIA. Le poids d'une livre.

BARNA. Vase de verre.

BARNAAS, BARNA-BAS, BARNABUS. Salpêtre des Philosophes, ou leur vinaigre très-aigre.

BARURAC. Verre.

BASED ou **BESED.** Corail.

BASILIC. Les Philosophes Chymistes ont donné quelquefois ce nom à leur mercure, parce qu'il dissout tout. Quelques-uns l'entendent de la pierre au blanc, & d'autres de la pierre au rouge; parce que comme les Anciens disoient que le Basilic tuoit par sa seule vue ceux sur qui il la fixoit, de

même la poudre de projection faite de la pierre au blanc, ou au rouge, & projetée sur le mercure ou les autres métaux, les tue, pour ainsi dire, en les fixant, & les change en argent ou en or.

BASSAD. Corail.

BASUPA. Semence.

BATITURA-RAMI. Ecailles ou scories de cuivre. *Batitura* de l'airain se prend aussi pour les scories de quelque métal que ce soit. *Johns.*

BATTRE, en termes de science Hermétique. Agiter trop fort la matière, donner un feu trop violent. Quand les esprits sont trop *battus*, disent les Philosophes, ils soutiennent impariement le choc, ils s'élèvent & cassent le vaisseau, ou se brûlent.

BATTUS ou **BATTE.** Berger changé en pierre de touché par Mercure, pour avoir violé la promesse qu'il lui avoit faite de ne pas découvrir le vol des bœufs d'Admete, de la garde desquels Apollon s'étoit chargé. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 1.

BAUDRIER. On compte parmi les travaux d'Hercule la victoire qu'il remporta sur les Amazones, à la Reine

desquelles il enleva le *baudrier* garni de diamans & de rubis. Les Alchymistes disent que par ce *baudrier*, il faut entendre la pierre philosophale & la médecine au blanc & au rouge, signifiée par la blancheur des diamans & la couleur rouge des rubis.

BAUL. Urine.

BAUME UNIVERSEL DE LA NATURE. C'est, selon les Philosophes Spagyriques, leur élixir au blanc ou au rouge, qui guérit toutes les infirmités des trois regnes de la Nature, & perfectionne tous ses individus.

BAUME EXTERNE DES ÉLÉMENTS. Quintessence de mercure.

BAURAC. Les Chymistes vulgaires ont interprété ce terme, *l'écume du verre*. Mais les Philosophes Hermétiques l'entendent de la matière de la pierre philosophale qui ne se tire pas des fèces du verre ni de son écume, mais d'une matière qui renferme les quatre éléments sous deux choses visibles, l'eau & la terre; non l'eau de pluie, de fontaine, de mer ou aucune eau semblable; ni une terre telle que celle sur laquelle nous marchons; mais une eau céleste, vive, permanente & sèche,

& une terre vierge, adamique, vitriolique, feuillée, qui se tire du centre de la terre, & qui néanmoins se trouve par toute la terre habitée. Voyez Raymond Lulle & les autres Philosophes, dans la Bibliothèque curieuse Chymique de Manget. C'est la pierre au blanc.

BAURAC se prend aussi pour toute espèce de chose salée.

BAYDA. Cucurbite.

BELLERUM. Sangsue.

BDOLA. Soufre.

BELIER. Soufre des Philosophes parfait au rouge. Il a pris ce nom de sa qualité chaude & sèche, comme celle du bélier. Les Adeptes disent qu'ils tirent leur acier du ventre du bélier, & ils appellent aussi cet acier leur aimant. Voyez **ARIES**. Mais quand le Cosmopolite & Philæthes s'expriment ainsi, ils entendent parler de la matière même de l'œuvre, de laquelle ils font leur soufre.

BELISIS. Corail des Philosophes.

BELLEROPHON, fils de Glauque, après divers exploits, combattit la Chimère, & s'en défit au moyen des secours que les Dieux lui donnerent. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 3.

BELLONE. Déesse de la guerre, confondue souvent avec Minerve & Pallas, dont voyez les articles.

BEMBEL ou **BENIBEL.** Terme de science Hermétique. Mercure philosophal, ou l'ouvrage de la pierre des Sages. *Diâ. Herm.*

BERINBRUCH. Pierre qu'on trouve aux environs de Spire, dont les effets surprenans sont rapportés dans les ouvrages de Duchêne, de la Violette, dit Quercetan, dans ceux d'Anselme de Boot, & de Crolius.

BESÈC. Mercure des Sages.

BESÈD. Corail.

BÊTE VENIMEUSE DES SAGES. Les Philosophes Hermétiques prennent ces termes tantôt pour le mercure, & tantôt pour la pierre parfaite. Dans le premier sens, c'est parce que le mercure est un dissolvant universel; & dans le second, parce que la pierre parfaite au blanc ou au rouge change la nature des métaux, les détruit, pour ainsi dire, pour leur donner une nouvelle forme intrinsèque, en les transmutant en or ou argent.

BEURRE. Matière des Sages, qu'ils ont nommée *beurre*, parce qu'elle est visqueuse, & qu'elle se sépare

de son eau, comme le beurre du petit-lait.

BHACTA. Terre rouge.

BIARCHETUNSIM. Céruse.

BICHE. Les Poètes ont feint qu'Hercule avoit pris à la course & tué une *Biche*, dont les pieds étoient d'airain, & les cornes d'or. C'est une fable bien visible, puisqu'on ne vit jamais un tel animal, & les Philosophes Spagyriques prétendent qu'elle renferme les opérations du grand œuvre; que sous le nom de cette *Biche*, il faut entendre le suc métallique, ou la partie volatile du mercure, que la partie plus sulfureuse arrête & précipite dans le fond du vase, & la coagule avec lui, d'où lui naissent des cornes d'or; c'est-à-dire, la pierre philosophale. Voyez les Fables Égypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 4.

BIEN DES BIENS. Pierre philosophale, dont l'acquisition emporte avec elle tous les biens de ce monde, les richesses & la santé.

BIEN A PLUSIEURS NOMS. Mercure animé.

BILADEN. Acier.

BIMATER. Voyez **BACCHUS**.

BITRINATI. Tout vase de verre.

BLACINA. Plusieurs métaux fondus ensemble.

BLANC-ESPRIT. Mercure des Sages.

BLANC DU NOIR. Magistere au blanc parfait, qui n'a pu parvenir à la blancheur qu'en passant par la couleur noire, vrai indice de la parfaite putréfaction.

BLANCHEUR. Les Philosophes disent que lorsque la blancheur survient à la matière du grand œuvre, la vie a vaincu la mort, que leur Roi est ressuscité, que la terre & l'eau sont devenues air, que c'est le régime de la Lune, que leur enfant est né, & que le Ciel & la Terre sont mariés; parce que la blancheur indique le mariage ou l'union du fixe & du volatil, du mâle & de la femelle, &c.

La blancheur après la putréfaction est un signe que l'Artiste a bien opéré. La matière a pour lors acquis un degré de fixité que le feu ne sauroit détruire; c'est pourquoi il ne faut que continuer le feu pour perfectionner le magistere au rouge; & lorsque l'Artiste voit la parfaite blancheur, les Philosophes disent qu'il faut déchirer les livres, parce qu'ils deviennent inutiles.

BLANCHEUR CAPIL-

LAIRE. Elle précède la parfaite blancheur dans l'œuvre de la pierre philosophale. Ce sont des espèces de petits filamens blancs qui paroissent à mesure que la noirceur ou le regne de Saturne passe, & que le regne de Jupiter lui succède.

Le **BLANCHIR** des Philosophes. C'est cuire la matière jusqu'au blanc parfait. *Blanchissez* le lait & déchirez vos livres, crainte que vos cœurs ne soient déchirés par l'inquiétude. *Code de Vérité.*

BODID. Œuf des Philosophes.

BŒUF. Animal adoré en Egypte. Voyez **APIS**, **SERAPIS**. La Fable feint qu'Hercule enleva les bœufs de Géryon, Mercure ceux qu'Apollon gardoit pour Admete. Voyez l'explication de ces fictions dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. chap. 1. & suiv. liv. 2. chap. 14. §. 1. & liv. 3. chap. 12.

BOF. Chaux vive.

BOIS. Voyez **ARBRE**.

BOIS D'OR. Arbre solaire des Philosophes.

BOIS DE FERROQUET. C'est l'aœs.

BOIS DE PARADIS. Aloës.

BOIS DE VIE. C'est la

Pierre parfaite, qui devenue médecine universelle, guérit toutes les infirmités du corps humain, & conserve l'homme en santé jusqu'au terme prescrit par la Sagesse divine.

BOITEUX. (le) C'est, en termes de Chymie Hermétique, Vulcain ou le feu, que la Fable nous représente sous la forme d'un homme boiteux. Basile Valentin l'a représenté ainsi dans la planche qui est à la tête de la première de ses douze Clefs.

B O L - J U D A I Q U E. Guimauve.

BOLESIS. Le même que *Belifis*.

BOLESON. Baume.

BORADES. Limaille des métaux.

BORAX. Pierre des Philosophes au blanc.

BORÉE, fils d'Astrée, enleva Orithie, dont il eut Calais & Zetho. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2 chap. 1.

BORIN. Vinaigre térébenthiné, ou alkalisé.

BORIS. C'est la matière des Sages en putréfaction, ou au noir.

BOTRACHIUM. Ache de Sardaigne, appelée par les Botanistes *Apium risus*.

BOTUM BARBATUM. Col. d'une cucurbit

mis & inféré dans le cold d'une autre.

BOUC. Animal adoré chez les Egyptiens. Ces peuples l'avoient consacré à Osiris, & les Grecs à Bacchus, comme étant le symbole du principe fécondant de la nature, ce feu inné qui vivifie tout. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. sect. 3. chap. 5.

Le Bouc servoit aux Egyptiens dans leurs figures hiéroglyphiques pour signifier la partie de la matière de la pierre philosophale, que les Alchymistes nomment leur soufre; c'est pourquoi les Egyptiens avoient consacré cet animal à Bacchus, qui n'étoit autre chez eux qu'Osiris, à qui ils avoient aussi donné les noms d'Apollon, Adonis, &c.

BOUE. Les Philosophes ont quelquefois donné ce nom à leur matière; ce qui a induit en erreur plusieurs Chymistes qui ont travaillé sur la boue & le limon. Mais Philalethe nous apprend qu'on ne doit appliquer ce nom de boue que lorsque la matière est en putréfaction.

BRACIUM. Cuivre; Vénus.

BRARICIA. Verre.

BRASE. Charbon.

BRETAN. Bois de Breff.

BRIARÉE, fils du Ciel & de la Terre, le plus terrible & le plus redoutable de tous les Géans. Tous les noms des Géans. signifient quelque chose qui tend à la destruction, comme la tempête, la fureur, le tonnerre, les vents impétueux, &c. On peut voir là-dessus l'Histoire du Ciel de M. Peluche, qui en donne les étymologies fort au long. Voyez ce qu'ils signifient chymiquement dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 2. 3. & 4.

BRISÉIS, fille de Brisès, se nommoit d'abord Hippodamie. Lorsque les Grecs s'emparèrent de la ville de Lyrnése, Briséis captive échut par le sort à Achille. Agamemnon la lui ayant enlevée de force, Achille en conçut un tel dépit, qu'il chercha tous les moyens de s'en venger, & ne voulut prendre les armes contre les Troyens, que pour venger la mort de son ami Patrocle. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6. C'est par la colere d'Achille qu'Homere commence son Iliade.

BROMIUS. Surnom de Bacchus. Voyez **BACCHUS**.

BROUILLARD. Vapeur épaisse, ressemblant à

un brouillard, qui s'éleve de la matiere, & se condense dans l'air des Philosophes, d'où elle retombe pour arroser leur terre, la purifier & la féconder.

BROYER, en termes de Chymie, c'est cuire la matiere, & non la piler dans un mortier, ou autrement.

BRULER, *Affare*, en termes de Philosophie chymique, ne doit pas se prendre pour calciner ou mettre au feu; mais cuire simplement la matiere dans son vase, & à feu doux.

BRUMAZAR. Nom que quelques Philosophes chymiques ont donné à leur mercure. C'est une vapeur grasse, onctueuse, dont l'Auteur de *Clangor Buccinae* parle en ces termes: Le pain fermenté & cuit est dans son degré de perfection; de même l'or quand il est purifié par le feu, est un corps fixe, & n'est plus susceptible de fermentation, s'il n'est mêlé avec *Brumazar*, c'est-à-dire la premiere matiere des métaux, dans lequel il se résout en cette premiere matiere. Prenons donc cette premiere de laquelle l'or est composé, & au moyen de l'art nous en ferons le ferment philosophique. *Beeher*.

BUBASTE. *V. DIANE*.

BURAC. Toute espece de sel.

BURINA. Poix.

BUSIRIS, Roi d'Egypte, tuoit & massacroit ses hôtes. Hercule le vainquit & le tua. Ce *Busiris*, selon les Alchymistes, est le soufre incombustible & les impuretés qui enveloppent la vraie matiere de la pierre, & la tiennent comme dans un état de mort. L'Artiste détruit par le feu ces impuretés, & en délivre par ce moyen l'Egypte, qui représente la terre philosophique.

D'autres expliquent cette fable différemment. *Busiris*, selon eux, est pris pour le mercure philosophique, dont l'activité des esprits dissout, putréfie, & donne, pour ainsi dire, la mort à tous les métaux avec lesquels on le mêle. L'Artiste dans les opérations de la pierre philosophale, fixe & coagule ces esprits mercuriels.

C.

C A B. Or philosophique.

CABALATAR & CABALATUR. Sel nitre des Sages.

CABEBI. }
CABEH. } Mâchefer.

CABEL. Excrément humain.

CABET. Ecailles du fer.

CABIRIA. Surnom de Cérés. Voyez CÉRÈS.

CACHYMIA. Ecume ou scorie d'argent.

CACUS, fils de Vulcain selon la Fable, est, suivant l'explication des Alchymistes, le feu commun. *Cacus* représenté comme un monstre terrible, demi-homme, & vomissant toujours du feu, ce sont les fourneaux des Chymistes ordinaires & des Fondeurs, qui vomissent sans cesse un feu contre nature, qui ravage tout ce qu'on lui présente, qui le détruit, & en change toute la nature. Ce *Cacus* est vaincu par Hercule, le symbole du mercure des Philosophes, qui dans la transmutation corrige ce que *Cacus* avoit gâté, en enlevant les troupeaux d'Hercule, c'est-à-dire en rendant les métaux ordinaires sans vie, & en leur ôtant cette qualité générative que l'on trouve dans la matiere métallique qui sert de base à toutes les opérations du grand œuvre. Quelques Alchymistes donnent à leur soufre le nom de *Cacus*, & celui d'*Hercule* à leur sel. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. chap. 20.

CADEGI. Voyez MALA-BATHRON.

CADIMA AURI. Litharge d'or.

CADMIE est un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matiere de leur pierre. Quelques-uns ont aussi nommé *Cadmie* les parties hétérogenes de cette matiere, qu'il ne faut point faire entrer dans l'œuvre. C'est proprement la pierre au rouge.

CADMUS, fils d'Agenor, Roi de Phénicie, fut envoyé par son pere à la poursuite d'Europe sa sœur, enlevée par Jupiter, métamorphosé en taureau blanc. Il bâtit la ville de Thebes, épousa Hermione ou Harmonie, fille de Mars, & furent l'un & l'autre changés en serpens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. sect. 4.

CADUCÉE. Les Philosophes Chymiques ont donné à leur dissolvant le nom de *Caducée de Mercure*, parce qu'ils prétendent que les inventeurs de la Fable avoient intention d'indiquer ce dissolvant par le *Caducée*. C'est pourquoi Abraham Juif met dans sa premiere figure hiéroglyphique un Mercure tenant son caducée, & Saturne avec sa faux qui semble vou-

loir couper les jambes & les ailes à Mercure. Voyez son origine, ses propriétés & son usage dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, article de *Mercur*, liv. 3. ch. 14. §. 1. On a aussi donné le caducée à Bacchus.

Le *caducée* étoit composé de trois parties, de la tige d'or surmontée d'une pomme de fer, & de deux serpens, qui semblent vouloir se dévorer. L'un de ces serpens représente la partie volatile de la matiere philosophique, l'autre signifie la partie fixe, qui se combattent dans le vase; l'or philosophique dont la tige est le symbole, les met d'accord en les fixant l'un & l'autre, & en les réunissant en un seul corps inséparablement.

CAFFA. Camphre.

CAGASTRUM. Terme que Paracelse a inventé pour signifier l'image de quelque chose de réel, ou une chose qui n'est telle qu'en apparence. C'est le contraire d'*yliastrum*. Il dit que *cagastrum* est ce que le sel nitre est à la premiere matiere de tout, ou comme la chair de l'homme à sa premiere matiere. La chair d'Adam, après le péché, devint *cagastrique*. Il y a de même deux sortes de vie, l'une est *yliastrique* ou

celle de l'esprit, & l'autre *cagnifrique* ou celle de la partie animale. *Paracelse, de Azoti.*

CAGASTRIQUE. Ce qui n'est pas nécessaire dans le corps de l'homme, & ce qui n'y est quasi mis par la Nature que comme un ornement; tels sont les cheveux, la barbe, le poil, les mamelles, &c. au contraire de ce qui y est yliastrique, comme le cœur, les parties nobles, &c.

CAHOS & Tombeau d'où doit sortir l'Esprit. Les Physiciens Chymistes entendent par ces termes la matière de la pierre pendant le tems de la putréfaction, lorsqu'elle est noire, & que les élémens semblent alors confondus ensemble.

CAILLÉ. Matière des Sages coagulée.

CAIN. Nom que les Philosophes ont donné à leur matière en putréfaction & parvenue au noir, peut-être à cause de la malédiction que Dieu prononça contre lui, au sujet du meurtre qu'il avoit commis envers son frere Abel, ou parce que les désordres de ses descendans furent la cause du déluge, qui fit périr presque tout le genre humain. Ce déluge est figuré par la dissolution de

la matière, & ses effets par la putréfaction.

CAL. Arsenic philosophique ou la matière des Chymistes Hermétiques, tant pendant sa dissolution, parce qu'alors elle est un grand poison, que lorsqu'elle est parvenue au blanc. *Voyez ARSENIC.*

CALAIS, fils de Borée, & l'un des plus célèbres Argonautes, poursuivit, avec son frere Zethès, les Harpies qui désoloient le bon homme Phinée. On les représentoit avec des ailes & des cheveux azurés. Hercule les fit périr. *Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.*

CALAMBAC. Aloës.

CALCADIN. Colcotar, ou matière des Philosophes parvenue au rouge.

CALCADIS. Vitriol. Quelques Chymistes ont donné ce nom au sel alkali.

CALCATON. Trochisque d'arsenic. *Johnson.*

CALCHAS. Devin fameux de l'armée des Grecs, qui, aidés de ses conseils, firent de grands exploits contre les Troyens. Il indiqua aux premiers le moyen d'appaîser le courroux de Diane, & prédit que la ville de Troye ne pourroit être prise qu'après la neuvième année

du siège, sur ce qu'un dragon avoit dévoré en leur présence neuf petits moineaux & leur mere. Calchas mourut de chagrin pour avoir trouvé un certain Mopse plus habile que lui dans l'art de deviner. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 6.

CALCINATION. Purification & pulvérisation des corps par le moyen du feu extérieur qui en désunit les parties en séparant ou évaporant l'humide qui les lioit, & en faisoit un corps solide. Les Philosophes Spagyriques se servent quelquefois indifféremment des termes de *calcination*, corruption, & putréfaction, pour signifier la même chose. Ils entendent cependant plus souvent par le terme de *calcination*, l'opération qui suit celle de la rubification de la pierre. Il y a encore une autre *calcination* proprement dite, & telle qu'on l'entend communément, qui est requise dans la préparation de la matière. C'est une purification ou modification de cette même matière, que quelques-uns appellent *redification*, d'autres *ablution*, d'autres *séparation*, dont voyez les articles.

La *calcination* philoso-

phique se fait avec le feu humide, ou eau pontique des Sages, qui réduit les corps à leurs premiers principes, sans détruire leurs vertus séminales & germinatives; au lieu que la *calcination* faite par le feu vulgaire, détruit les semences des corps, ce qui lui a fait donner le nom de *Tyran* de la Nature.

Il y a deux sortes de *calcinations* vulgaires; l'une qui se fait à feu ouvert, telle que celle de la cendre; & celle qui se fait dans des vases fermés. Dans la première, les parties sulfureuses volatiles s'envolent en partie, & privent par-là les sels d'une force & d'une vertu qu'ils conservent dans la seconde espèce de calcination. Tous les sels tirés des cendres de celles-ci se cristallisent, & il n'en est pas de même des autres, qu'on ne peut avoir que par l'évaporation de l'humidité poussée au sec.

Il y a diverses sortes de *calcinations*. Les unes qu'on appelle *seches*, les autres *humides*, les unes *corrosives*, les autres qui ne le sont point.

Les *calcinations* humides sont *vaporeuses* ou *immersives*.

Les vaporeuses se font en exposant des corps métalliques ou autres, à la fumée

ou à l'exhalaison de quelque matiere. Les immerfives se font en mettant le corps qu'on veut calciner dans des liqueurs corrosives, comme eaux fortes ou esprits ardens, de maniere qu'elles y soient submergées.

Les *calcinations seches* sont proprement ce qu'on appelle *Cémentations*, dont voyez l'article.

On appelle aussi *calcination seche*, celle qui se fait par le feu, telle que celle de la chaux à bâtir, de la soude, des sels qu'on blanchit dans des creusets, des cendres qui viennent du bois brûlé ou d'autres matieres.

Dans ces *calcinations seches*, on distingue encore celles qui se font à feu ouvert, à feu clos, & à feu de réverbere. Voyez FEU, RÉVERBERE.

Quelquefois *calciner* la matiere, c'est la blanchir & la purger de sa noirceur par l'art, le feu philosophique, & l'azoth. Le signe de la parfaite *calcination* est la blancheur.

CALCINER, en termes de Philosophie chymique. Voyez CALCINATION.

CALCINATOIRE. Le vaisseau *calcinoire* des Philosophes Hermétiques n'est autre que l'œuf des Sages.

CALCINATUM MAJUS. Tout ce qui est adouci par l'Art chymique, & qui n'a pas cette douceur de sa nature, comme le mercure doux, l'ame du plomb, le sel & autres semblables préparations. *Planiscampi*.

CALCINATUM MINUS. Tout ce qui est doux naturellement.

CALCITARI. C'est l'alcali en général.

CALCITEA. Traganthe.

CALCITHEOS. Litharge, ou laiton blanchi des Philosophes.

CALCITIS. Voyez CALCADIN.

CALCOCOS. Cuivre brûlé, ou *as ustum*.

CALCOKEUMENOS. *As ustum*.

CALCOTA. Colcotar philosophique.

CALCUTIUM. Cuivre brûlé.

CALDAR. Etain, ou Jupiter.

CALGFUR. Terme arabe, dont quelques Chymistes se sont servis pour dire du *girofle*.

CALIBER. Trochisque d'arsenic.

CALIDITÉ. Qualité de la matiere fixe des Philosophes. Ils ont donné ce nom de *calidité* à leur mâle, ou

fixe. Le premier est appelé *calidité & siccité*, ou soufre; le dernier, argent-vif, ou *frigidité & humidité. Flammel.*

CALIETTE. Champignon du genevrier.

CALIX CHYMICUS. Verre d'antimoine.

CALLECAMENON. Cuivre brûlé.

CALLENA. Salpêtre.

CALLIRHOÉ. Fille de l'Océan, & femme de Chrysaor. Voyez l'article de ce dernier.

CALMET. Antimoine des Philosophes.

CALPÉ. Montagne élevée sur les confins de l'Espagne du côté de l'Afrique, vers le détroit de Gibraltar. Les Poètes ont feint qu'Hercule la sépara d'une autre qui est vis-à-vis en Afrique, & nommée *Abyla*. Ces deux avant cette séparation n'en faisoient qu'une. Ce sont ce qu'ils ont aussi appelé les Colonnes d'Hercule. Voyez les *Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées*, liv. 5. chap. 12.

CALTICIS. Voyez **CALCADIN.**

CALUFAL. C'est l'huile des Indes.

CALUSA-CYPTAS. Cristal.

CAMBAR. Matière des

Sages parvenue à la blancheur.

CAMBIC-SUC. C'est la gomme Gutta-gamba.

CAMBILL. Terre rouge des Philosophes.

CAMBYSÉ, Roi de Perse, s'étant emparé de l'Egypte, tua le bœuf Apis, se moqua des Dieux de l'Egypte comme fabuleux, & envoya son armée pour détruire le temple de Jupiter Ammon. Il retourna dans son pays avec des richesses immenses. Voyez les *Fables Egypt. & Grecques dévoilées*, liv. 1. sect. 2.

CAMERETH. Mercure des Philosophes fixé au rouge, ou le soufre des Sages.

CAMES & CAMET. Argent, ou matière philosophique poussée au blanc.

CANCINPERICON. Fumier ou ventre de cheval, échauffé.

CANCRE ou **CANCER.** La pierre des Philosophes fixée au rouge, ainsi nommée à cause de sa complexion chaude & sèche, & de sa vertu ignée, qui l'a fait nommer Pierre de feu, Mine de feu céleste.

CANICULE (Feu de) : Quelques Philosophes Hermétiques ont ainsi appelé leur troisième feu, ou degré de feu, par comparaison à

la chaleur de la Canicule, qui est la plus forte de toute l'année. Ce n'est pas qu'il faille augmenter le feu extérieur au troisième degré, puisqu'ils disent qu'il doit être égal & continu pendant tout le cours de l'œuvre: cette augmentation doit s'entendre du feu intérieur. Cette équivoque a induit beaucoup de gens en erreur.

CANOPE. L'un des Dieux adorés en Egypte. Il étoit représenté sous la figure d'un vase ovale posé sur une de ses pointes; l'autre opposée portoit une tête d'homme; & sur le vase étoient figurés plusieurs hiéroglyphes. Voyez ce qu'on doit entendre par *Canope*, dans le livre 1. ch. 9. des Fables Egypt. & Grecq dévoilées.

CANTACON. Safran des Philosophes. Quelques Chymistes l'ont interprété du safran commun.

CANZE, CANNA, CARNIT. Vase chymique. *Johnson.*

CAPE. Terre minérale qui fait corps & compose les pierres métalliques avec le métal, & qui n'est point métal elle-même. C'est cette matière pierreuse qui occasionne les opérations qu'il faut nécessairement faire pour tirer l'*aloi* des métaux;

afin de les en séparer, & de les avoir purs. On tire les métaux de leurs *capas*, au moyen du *repassement*.

CAPRICORNE. Mangot dit que quelques Chymistes ont donné ce nom au plomb. Il auroit dit vrai s'il l'avoit expliqué du plomb ou Saturne des Philosophes; & ils l'ont ainsi appelé, parce que le Capricorne désigne le solstice d'hiver, comme la matière de l'œuvre parvenue au noir, ou Saturne des Philosophes, indique leur hiver.

CARAB. Gousse des légumes.

CARAH. Nom que les Alchimistes ont donné à un de leurs vaisseaux philosophiques; c'est le premier: le second se nomme *Aludel*, dont voyez l'article.

CARDEL. Moutarde.

CARDIR. Jupiter, ou l'étain.

CARDIS. Mars, ou le fer.

CARENA. La vingt-quatrième partie d'une goutte. *Johnson.*

CARMITI. La pesanteur d'une obole ou d'une maille. *Johnson.*

CARUMFEL. Girofle.

CARSUFLÉ. Voyez **CORSUFLÉ.**

CASIBO. Cyprès.

CASMET. Antimoine.

CASPA. La matiere philosophique au blanc.

CASSIBOR & CASSID-BOTT. Coriandre.

CASSIOPÉE, femme de Céphée Roi d'Ethiopie, s'étant vantée d'être plus belle que les Néréides, en fut punie par l'obligation où elle se trouva d'exposer sa fille Andromede pour être dévorée par un Monstre marin. Persée tua ce Monstre, & la délivra. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

CASTOR & POLLUX. Freres jumeaux, fils de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare. Jupiter changé en cigne ayant eu commerce avec Léda, elle accoucha de deux œufs, chacun desquels renfermoit deux jumeaux; de l'un sortirent Pollux & Hélène, de l'autre Castor & Clytemnestre.

Castor & Pollux accompagnerent Jason dans son expédition de Colchos pour la conquête de la toison d'or, où Pollux tua Amycus. Castor ayant été tué par Lyncée, Pollux obtint de Jupiter de pouvoir communiquer son immortalité à Castor, & ils en jouissoient alternativement. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 2. ch. 1. liv. 3. ch. 14. §. 4. & liv. 5. ch. 3.

CATHOCHITES. Substance gommeuse & glutineuse, qui se trouve dans l'isle de Corse, selon Solinus & Pline. Johnson dit qu'elle a la propriété d'attirer la chair & les mains, auxquelles elles s'attache fortement, comme l'aimant attire le fer, l'ambre des pailles, &c.

CATILLIA ou CARTILIA. Poids de neuf onces.

CATMA. Nom que quelques Chymistes ont donné à l'or en limaille. *Johnson.*

CATROBIL. Terre commune chez les Chymistes vulgaires, & terre des Philosophes chez les Adeptes.

CAUCASE. Montagne d'Asie, sur laquelle la Fable dit que Jupiter fit attacher Prométhée, & lui faisoit dévorer le foie par une aigle, en punition de ce qu'il avoit dérobé le feu du Ciel. Suivant le sens des Chymistes Hermétiques, le mont Caucase n'est autre que le mont Philosophique, ou le vase de l'Art & de la Nature, parce qu'à ce dernier est attaché & lié le feu des Philosophes, que d'Espagnet & plusieurs autres appellent Miniere de feu céleste. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 17.

CAUDA VULPIS RUBICURDI. Minium du plomb.

CECROPS, Fondateur du Royaume d'Athènes, étoit originaire d'Égypte, d'où il porta le culte des Dieux dans la Grèce. La Fable dit qu'il étoit moitié homme & moitié serpent. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 1. sect. 4.

CEDUE. L'air.

CEINTURE DE VÉNUS, appelée **CESTE**. Elle avoit, selon la Fable, la propriété non-seulement de rendre aimable celle qui la portoit, mais encore de rallumer les feux d'une passion éteinte; c'est pourquoi Junon, brouillée avec Jupiter, emprunta de Vénus cette ceinture, pour captiver la bienveillance de ce Dieu. Mercure étant encore enfant, joignit à ses autres friponneries, le vol de cette mystérieuse ceinture. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 1. & liv. 6.

Les Philosophes Hermétiques expliquent cette *ceinture* du petit cercle de couleurs différentes qui se forme autour de la matière à chaque fois qu'elle commence à changer de couleur.

CELENO. La Fable en

admet deux, l'une fille d'Atlas, laquelle eut commerce avec Jupiter; l'autre étoit une des Harpies, fille de Jupiter & de la Terre. Les Poëtes, & ceux qui ont dit après eux que les sept filles d'Atlas ont formé les sept Pleïades, & que chacune d'elles a un rapport avec une des planètes, donnent Celeno à Saturne. On diroit qu'ils ont consulté les Adeptes pour donner cette explication; elle ne pouvoit en effet y mieux convenir, puisque *Celeno* vient d'un mot grec qui signifie *obscurité*, *noirceur*, & le Saturne des Philosophes n'est autre que la matière de l'œuvre parvenue au noir pendant qu'elle est en putréfaction. On peut voir dans l'article *Harpie* ce qu'elle signifie de plus. Voyez aussi les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. 1.

CELOPA ou **CHELOPA.** Jalap.

CENDRE. Les Sectateurs de la science Hermétique appellent souvent *cendre* la matière de la pierre putréfiée dans l'aludel, parce que la chaleur extérieure agissant sur le mixte du vaisseau, en sépare l'humide qui en lioit les parties, & après l'avoir desséché, laisse le

mixte comme une poudre, ou cendre, & la matiere dans cet état est en putréfaction ou corruption; car l'un & l'autre terme se prennent indifféremment pour signifier la même chose.

Les Philosophes Hermétiques disent qu'il ne faut pas mépriser la cendre, & Morien dit qu'elle est le diadème du Roi. Il faut entendre ces termes de la matiere après qu'elle a été en putréfaction; parce qu'alors elle semble de la cendre, & que de cette cendre doit sortir le soufre philosophique, qui est le diadème du Roi.

CENDRE DE TARTRE. Soufre des Philosophes par fait au rouge.

CENIOTEMIUM. Mercure préparé pour la vérole.

CENTAURES. (Les) étoient fils d'Ixion & d'une nuée, excepté le Centaure Chiron, qui fut fils de Saturne & Philyre. Ils avoient la partie supérieure du corps de forme humaine, & depuis la ceinture jusqu'au bas de la forme d'un cheval. Ayant été invités aux noces de Pyrihoüs, ils y chercheroient querelle aux Lapithes, & il y eut un sanglant combat entr'eux, où les derniers resterent vainqueurs. Her-

cule vint après, & acheva de les détruire.

Le mariage de Pyrihoüs avec Déiadamie est celui des Philosophes, qui se fait dans le vase avec le fixe igné & le volatil mercuriel. Avant la parfaite réunion des deux, il se fait un combat de l'un & de l'autre, qui produit la dissolution & la volatilisation indiquées par les Lapithes, dont le nom signifie s'élever avec arrogance. Voyez l'explication plus étendue dans le liv. 5. ch. 6. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

CENTRE DU MONDE. C'est la matiere de la pierre des Philosophes, & la pierre même quand elle est dans sa perfection. Les Philosophes l'ont ainsi nommée, parce qu'ils disent que toutes les propriétés de l'Univers y sont comme réunies.

CENTRE DE L'ŒUF. C'est le jaune.

CEPINI. C'est le vinaigre.

CERATION. Temps où la matiere passe de la couleur noire à la grise & puis à la blanche; ce qui se fait par la seule digestion & cuisson continuées sans addition de quoique ce soit.

CERAUNO - CRYSON. Or fulminant,

CERBERE. Dans le sens des Chymistes vulgaires, c'est le nitre; mais les Philosophes entendent bien autre chose par le *Cerbere* de la Fable. Les Poëtes Philosophes ont imaginé qu'un chien à trois têtes, la gueule béante, gardoit la porte des Enfers, & qu'il y étoit enchaîné par une chaîne triple. Les Alchymistes prétendent que toutes les fables des anciens Poëtes ne sont que des énigmes, dont ils se sont servis pour cacher les opérations de la pierre philosophale. Ils disent en conséquence qu'il faut entendre par *Cerbere* ce chien à trois têtes, ou la matiere de la pierre philosophale composée de sel, de soufre & de mercure, renfermée dans le triple vase des Philosophes, qui sont les trois chaînes qui lient *Cerbere*; ou que la matiere est elle-même le palais de Pluton, Dieu des Enfers, & que le triple vaisseau est le chien à trois têtes qui gary de la porte du palais & en empêche l'entrée. Cette dernière explication me paroît plus vraisemblable; car il est dit que *Cerbere* vomissoit du feu; ce qui est le propre des fourneaux. On ne doit pas cependant entendre par là que les fourneaux des Al-

chymistes vomissent du feu, comme ceux des Chymistes ordinaires; car le feu de la Philosophie Spagyrique n'est pas le feu vulgaire, mais le feu de la nature, un feu qui échauffe sans brûler. Et qui connoitra ce feu, & la maniere de le graduer, est bien avancé dans la science Hermétique. Que celui qui veut étudier cette science ait donc Hercule, & sache le marier à propos avec Thésée son compagnon inséparable, il aura bientôt le secret des trois regnes.

CERCLE, en termes de science Hermétique, signifie circulation de la matiere dans l'œuf des Philosophes. C'est dans ce sens qu'ils appellent leur opération le mouvement des oieus, les révolutions circulaires des élémens, & qu'ils nomment aussi le grand œuvre la *Quadrature du cercle Physique*. Michel Majer a fait un petit traité sur ce sujet, qui a pour titre: *De Circulo quadrato Physico, sive de Auro*.

Ils divisent aussi la pratique de la pierre philosophale en sept cercles ou opérations; & tout consiste cependant à dissoudre & à coaguler. Le premier cercle est la réduction de la matiere en eau. Le second est de coaguler cette

eau en terre fixe. Le troisieme est la digestion de la matiere, qui se fait très-lentement; c'est pourquoi les Philosophes disent que les révolutions de ce cercle se font dans le fourneau secret. Elle cuit la nourriture de l'enfant des Sages, & la convertit en parties homogenes, comme l'estomac prépare les alimens pour les tourner en la substance du corps. D'Espagnet n'admet que trois cercles, par la répétition desquels on parvient, dit-il, à réduire l'eau en terre, & à concilier les ennemis, c'est-à-dire, le volatil avec le fixe, l'humide avec le sec, le froid avec le chaud, l'eau avec le feu.

CERDAC. Mercure.

CÉRÈS. Fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Jupiter & de Neptune, de Pluton & de Junon. Cérés fut regardée comme mere de Plutus & de Proserpine; Pluton enleva celle-ci & la constitua Reine des Enfers. Voyez cette fable & son explication chymique dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 2. & 3.

CERVEAU ou CŒUR DE CERF. Terme de Chymie. C'est la matiere des Philosophes; quand elle est

convertie en air, on l'appelle Cerveau; lorsqu'elle est devenue feu, on lui donne le nom de Cœur de cerf. Quelques Alchymistes disent qu'alors le cerf est livré aux chiens, pour être dévoré; c'est-à-dire qu'on l'expose à l'action du feu pour y être digérée & fixée.

CERVELLE DE BŒUF. C'est, en termes de Chymie, du tartre brûlé. *Johnson.*

CÉRUSE. (*Sc. Herm.*) Quelques Chymistes se sont imaginé que la céruse étoit la matiere des Philosophes, parce qu'elle est faite du plomb, & que les Adeptes disent que leur Mercure est fils de Saturne; mais, si l'on s'en rapporte à Philalæthe, ils entendent par Céruse le magistere au blanc; comme on peut le voir dans son traité qui a pour titre: *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri.*

CESTE DE VÉNUS. V. CEINTURE.

CEXIM. Vinaigre.

CHAIA. Matiere des Philosophes parvenue à la couleur blanche.

CHACEF. Vase de terre. *Johnson.*

CHALEUR. Action du feu, qui produit sur les corps un effet plus ou moins vif,

selon que les parties ignées sont en plus grande ou moindre quantité, & plus ou moins agitées. Lorsque cette action du feu est modérée, elle est proprement dite *chaleur*; lorsqu'elle est violente jusqu'à causer la séparation des parties des corps sur lesquels elle agit, on doit l'appeler *adustion*, *ignition*.

Nous ne jugeons des degrés de *chaleur* que par les sens, & par ses effets. On distingue plusieurs sortes de *chaleurs*, la naturelle & l'artificielle, l'interne & l'externe.

La naturelle est l'effet du feu inné dans tous les Êtres, qui fut implanté & communiqué à la matière dès la création, lorsque l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Cette *chaleur* donne la vie à tout, parce qu'elle est une émanation du principe de la vie par essence. Dès que cette portioncule de vie abandonne un sujet, la dissolution des parties succede à cet abandon, parce qu'elle en étoit le lien.

Deux causes contraires produisent cet effet; le froid son ennemi lorsqu'il domine, & l'action même de ce feu poussée à un degré trop violent.

Par le premier, cette cha-

leur naturelle surmontée, abandonne la circonférence & se retire au centre; alors les parties éloignées, privées du lien qui les unissoit, se séparent de proche en proche, changent de conformation organique; & cette *chaleur* ne trouvant plus la même matière disposée comme elle doit l'être pour être animée, agit sur elle différemment. Elle fait comme un effort dans le centre; les parties voisines trop violemment agitées, communiquent leur mouvement immodéré à celles qui les touchent, celles-ci aux autres, d'où naît la fermentation; à celle-ci succede la corruption; enfin une nouvelle génération.

Le froid n'est pas toujours nécessaire pour causer la dissolution des parties des mixtes: la chaleur innée augmentée au-delà du degré requis pour l'entretien de la vie du corps qu'elle vivifie, en cause aussi la destruction.

Les parties fatiguées par trop de mouvement, se détachent, se dérangent, & ouvrent un passage libre à ce feu, qui s'évanouit pour ainsi dire, & laisse après lui des marques funestes de son action & de son absence. Cette *chaleur* naturelle est propre-

ment celle que nous appelons *interne*.

Il y a une autre *chaleur* naturelle, celle du soleil. L'*interne*, dont nous venons de parler, semble n'être qu'une *chaleur* en puissance, qui n'agiroit point, si elle n'étoit excitée par la *chaleur* naturelle externe, ou par la *chaleur* artificielle.

On l'appelle *artificielle*, parce que l'art la manifeste, l'augmente ou la diminue, & la dirige à son gré. Les Artistes lui donnent plusieurs noms pris des matieres qu'ils emploient, ou des opérations qu'ils font par son moyen. On trouvera tous ces noms expliqués dans l'article *Feu*.

CHALCOS. Cuivre.

CHALCUTE. *Æs ustum*, ou cuivre brûlé.

CHAMBAR. Magnésie philosophique.

CHAMBELECH. Elixir.

CHAMPS ÉLISÉES. Lieu de repos, où les Poètes ont feint que Mercure conduisoit les ames des Héros & des justes après leur mort. Voyez ce qu'on doit entendre par les *Champs Elisées*, dans l'explication de la *Descente d'Enée aux Enfers*, à la fin des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

CHANDEL. Coloquinte.

CHANGER LES NATURES. Voyez *NATURE*.

CHANQUE. Nitre des Philosophes.

CHAOS veut dire *confusion & mélange*. C'étoit, selon les Anciens, la matiere de l'Univers avant qu'elle eût reçu une forme déterminée. Les Philosophes ont donné par similitude le nom de *Chaos* à la matiere de l'œuvre en putréfaction, parce qu'alors les éléments ou principes de la pierre y sont tellement en confusion, que l'on ne sauroit les distinguer. Ce *chaos* se développe par la volatilisation; cet abyme d'eau laisse voir peu à peu la terre à mesure que l'humidité se sublime au haut du vase. C'est pourquoi les Chymistes-Hermétiques ont cru pouvoir comparer leur œuvre, ou ce qui s'y passe pendant les opérations, au développement de l'Univers lors de la création.

CHAPITEAU. Quelques Chymistes ont ainsi appelé la lessive & l'eau de savon. *Johnson*.

CHAPITEAU D'ALAMBIC. Les Philosophes ont donné ce nom à la matiere de l'œuvre parvenue au noir.

CHARBON. Presque tous les Philosophes disent que leur feu n'est point un

feu de charbon ; & ils disent vrai, parce qu'ils ne regardent pas le feu de nos cuisines, ou des laboratoires chymiques, comme leur feu. Quand il s'agit du régime du feu, il faut l'entendre du régime du feu philosophique, & non du feu de charbon. Philalethe & plusieurs autres, comme Denis Zachaire, parlent du feu de charbon comme d'un feu nécessaire à l'œuvre. Ce dernier dit, entr'autres, que ses parens voyant la quantité de menus charbons dont il avoit fait provision, lui disoient qu'il seroit accusé de faire la fausse monnoie. Philalethe dit que celui qui entreprend l'œuvre ne doit pas être du nombre des pauvres, à cause des dépenses de vase & de charbons dont il faut faire usage. Il réluit même la quantité qu'il en faut pour tout l'œuvre, à cent mesures pour les trois ans entiers. Voyez sur cela son ouvrage qui a pour titre : *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri*. On ne doit cependant pas prendre toutes ses paroles à la lettre, car d'Espagnet que Philalethe a suivi pas à pas, dit qu'il reste très-peu de dépenses à faire à celui qui a les matieres préparées & convenables à

l'œuvre. Il faut du charbon, mais dans un temps seulement, qui est celui de l'épreuve.

CHARBONS DU CIEL. Ce sont les étoiles.

CHARBONS HUMAINS. Excrémens des hommes.

CHARIOT DE PHAËTON. C'est un des noms que les Philosophes Chymiques ont donné au grand œuvre. Phaëton est le symbole des mauvais Artistes, qui ayant tout ce qu'il faut pour faire la pierre, ignorent le feu philosophique, ou ne savent pas le conduire, & brûlent la matiere, représentée par la Terre à laquelle ce fils du Soleil mit le feu pour n'avoir pas su conduire le chariot de son pere.

CHARON, fils de l'Erebe & de la Nuit, selon Hésiode, étoit le Nautonnier des Enfers; il passoit les ames séparées des corps par les trois fleuves, l'Achéron, le Styx & le Cocyte. Les Chymistes Hermétiques regardent Charon comme le symbole de la couleur grise qui n'est qu'un passage de la noire à la blanche; & les trois fleuves sont les putréfactions qui arrivent dans les trois opérations de l'œuvre, que Géber a nommé la Mé-

decine du premier, du second & du troisieme ordre. Dans chacune, la matiere doit se dissoudre & se putréfier, & parvenir à la couleur noire, à laquelle succede la grise, qui est Charon; c'est pourquoi on le dit fils de l'Erebe & de la Nuit. Pendant cette couleur grise la matiere se volatilise, l'esprit se sépare du corps, & le laiton philosophique se blanchit; voilà le passage des ames par les trois fleuves pour parvenir aux champs Elisées, représentés par la blancheur. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 6.

CHARTRE DES PHILOSOPHES. C'est la Table d'Emeraude d'Hermès, ainsi nommée, parce que c'est le premier écrit connu sur la pierre philosophale. Quelques-uns ont pris ces termes dans le sens de *prison*, & ont entendu le fourneau & l'œuf des Philosophes.

CHAT. Cet animal étoit un symbole hiéroglyphique chez les Egyptiens, qui l'adoroient sous le nom d'*Ælurus*. Il représentoit la Lune ou Mercure Philosophique, parce que le Chat semble ressentir les effets des influences lunaires. On remar-

que en effet des vicissitudes de grandeur dans la prunelle des yeux de cet animal. Elle se conforme aux changemens des phases de la Lune. Elle augmente lorsque cette planete est dans son croissant; elle diminue lorsque la Lune est dans son déclin.

CHAUX, en termes de Chymie, se dit de toutes sortes de corps réduits en poudres impalpables, soit par l'action du feu, soit par les eaux fortes. Quelques-uns prétendent qu'on ne doit donner le nom de *Chaux* qu'aux poudres des corps métalliques ou des minéraux; & que celles des autres doivent se nommer *cerdres*. On dit *Chaux de Lune* ou d'argent, *Chaux de Saturne* ou de plomb, &c.

CHAUX DES PÉLERINS. C'est le tartre.

CHAUX-VIVE est aussi un terme de Science Hermétique, que les Sages ont employé pour signifier la matiere au blanc.

CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART. C'est la pierre des Philosophes, l'élixir parfait au rouge. Quelques Chymistes lui ont donné ce nom avec raison, puisque c'est la plus excellente chose que l'homme ait pu imaginer pour son bien-être.

CHEIZI ou **CHEIRI**. Paracelse le prend pour le mercure quand il parle des minéraux, & pour des fleurs lorsqu'il est question des végétaux. Ainsi lorsqu'il dit, de la fleur *Cheizi* ou *Cheiri* tirée de l'argent, il faut entendre l'élixir philosophique au blanc. Quelques autres le prennent pour l'antimoine, d'autres pour l'or potable. *Johnson*.

CHELOPA. Jalap.

CHÊNE CREUX.

Fourneau des Sages. La Fable parle d'un chêne creux contre lequel Cadmus perça le dragon qui avoit dévoré ses compagnons. La lance qu'employa Cadmus est le feu, le serpent signifie le mercure. Le chêne creux étant le fourneau secret des Sages, on voit pourquoi les Anciens l'avoient consacré à Rhéa, femme de Saturne.

CHESEP. L'air que nous respirons; c'est aussi celui des Philosophes. Si vous ne tirez l'eau de l'air, la terre de l'eau, & le feu de la terre, vous ne réussirez point dans l'œuvre, disent Avicenne & Aristote.

CHEVAL. Les Chymistes Hermétiques ont souvent pris cet animal pour le symbole des parties volatiles de leur matière, à cause de sa légèreté à la course. C'est

pour cela qu'ils ont imaginé anciennement des chevaux pour traîner le char du Soleil & des Dieux. Laomedon refusa à Hercule les chevaux qu'il lui avoit promis pour récompense de ce qu'il avoit délivré Hésionne. Hercule fit manger Diomede à ses propres chevaux. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, l. 5. c. II. & 14.

CHEVEUX. C'est le Rebis philosophique.

CHEVRE AMALTHEE. Voyez **AMALTHEE**. La Chevre étoit adorée en Egypte comme le Bouc, dont voyez l'article.

CHIBUR ou **CHIBUT**. Soufre des Sages quand il est parvenu à la couleur rouge.

CHIEN. Cet animal étoit en grande vénération chez les Egyptiens, sous le nom d'*Anubis*. Il étoit chez eux le symbole du Mercure des Sages; aussi les Anciens l'avoient-ils consacré à ce Dieu ailé. Plusieurs ont donné le nom de *Chien* à la matière du grand œuvre. L'un l'appelle *Chien d'Arménie*, l'autre dit que le Loup & le *Chien* se trouvent dans cette matière; qu'ils ont une même origine, & néanmoins que le Loup vient d'Orient, & le *Chien* d'Occident. *Rassis*. L'un représente le fixe

& l'autre le volatil de la matiere.

CHIEN D'ARMÉNIE est un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur soufre, ou au sperme mâle de leur pierre.

CHIENNE DE CORASCENE est un des noms que les Philosophes chymiques ont donné à leur mercure, ou sperme féminin de leur pierre.

CHIMERE (la), fille de Typhon & d'Echidna, étoit un monstre ayant la tête & la poitrine du lion, le ventre & le train de derrière d'une chevre, & une queue de dragon. Bellerophon fut envoyé pour combattre la Chimere, & demeura vainqueur avec le secours du cheval Pégase, & les armes dont les Dieux lui avoient fait présent. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 3.

CHIRON le Centaure, fils de Saturne & de Phillyre. Chiron devint le maître d'Esculape, de Jason, d'Achille, &c. S'étant blessé par mégarde, avec une des fleches d'Hercule son disciple, la plaie s'envenima au point qu'il en mourut, après avoir obtenu cette grace de Jupiter. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées,

lés, dans les articles des Dieux & des Héros susnommés.

CHISIR MINÉRALE. Soufre principe des métaux.

CHISTI PABULUM. Urine d'un enfant.

CHOP-CHINA. C'est le Kina.

CHOSE VILE. Lorsque les Philosophes ont dit que leur matiere est vile, méprisée, jetée dans les rues & sur les fumiers, ils ont parlé sincèrement, paraboliquement, & allégoriquement. On la jette réellement, parce qu'on en ignore le prix; mais quand ils l'appellent une chose vile, c'est qu'on ne jette communément que les choses viles & méprisables, & que leur matiere en putréfaction ressemble à tout ce qui est putréfié, que l'on jette sur le fumier à cause de sa puanteur, & qu'on regarde non-seulement comme inutile, mais comme domageable. Il ne faut donc pas s'imaginer que la matiere des Sages, quoique si commune dans son principe, que tout le monde peut l'avoir, se trouve toute préparée en mercure. On donne à la vérité ce soin à la Nature, mais il faut l'aider, en lui fournissant ce qui est requis, & de la maniere requise.

Ceux qui prennent le mercure vulgaire pour cette chose vile, se trompent donc bien lourdement. Paracelse dit au sujet de cette matiere, que la pierre qu'une femme jette à sa vache, vaut souvent mieux que la vache même.

CHOSE (la) qui a les pieds noirs, le corps blanc & la tête rouge. C'est, en termes de Science Hermétique, l'ouvrage de la pierre; parce que la matiere devient d'abord noire dans la putréfaction, puis blanche dans la régénération, enfin rouge dans la fixation. Les Philosophes ne parlent gueres que de ces trois couleurs, parce qu'elles sont les principales, & que les autres durent fort peu.

CHOSE UNIQUE. Matiere des Philosophes après la conjonction de l'esprit & du corps, ou mercure animé des Sages. Cette matiere est véritablement unique dans son espece, quoique fort commune, & que personne ne puisse s'en passer; mais elle acquiert encore mieux cette qualité d'unique après sa putréfaction. Elle contient tout, quoiqu'elle ne ressemble proprement à rien de ce qui existe dans le monde. Elle est eau, elle est terre,

elle est feu, elle est air, & ne ressemble à aucun de ces éléments. Comme elle renferme les propriétés & les vertus des choses supérieures & inférieures de l'Univers, on lui donne à juste titre les noms de tous les individus, sans qu'elle soit nullement spécifiée à aucun d'eux en particulier. Cette diversité de noms a trompé & induit tous les jours en erreur un grand nombre de gens qui cherchent la pierre; mais elle n'a proprement qu'un nom connu de tout le monde, des hommes comme des femmes, des vieux comme des enfans, des savans comme des ignorans; parce que, comme dit Morien, elle est pour le riche comme pour le pauvre, pour l'avare comme pour le prodigue, pour les vieux & les jeunes, pour ceux qui sont debout comme pour ceux qui sont assis; & comme dit Basile Valentin, qu'elle renferme toutes choses, parce qu'elle est toutes choses.

Il faut bien distinguer la matiere des Sages avant la putréfaction & après la putréfaction. Dans le premier cas, elle est telle que je l'ai décrite lorsque j'ai dit qu'elle étoit pour tout le monde; dans le second, elle est pro-

prement la matiere des Sages; elle est leur mercure, & la miniere de leurs métaux; & c'est d'elle qu'ils disent que leur mercure renferme tout ce que cherchent les Philosophes. C'est leur *Azoth* qui suffit avec le feu.

CHRONOS. Voyez **SATURNE**.

CHRYSAOR. Fils de Neptune & de Méduse, selon quelques-uns; & selon d'autres, né du seul sang qui coula de la blessure faite à Méduse par Persée. Chrysaor fut pere de Geryon. Voyez cette fiction expliquée dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

CHRYSÉIS, fille de Chrysès, Prêtre d'Apollon, échut par le sort à Agamemnon, Chef de l'armée des Grecs qui alloient faire le siege de la ville de Troye. Chrysès la demanda à Agamemnon, qui la lui refusa. Ce pere désolé s'adressa à Apollon; & ce Dieu, pour venger son Prêtre, suscita une peste effroyable dans le camp des Grecs. Calchas consulté, répondit qu'il falloit rendre Chryséis à son pere, & que la peste cesseroit. Agamemnon s'y détermina, quoique malgré lui, & la peste cessa. Voyez ce que

signifie cette fiction dans le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

CHRYSÈS. Voyez l'article précédent.

CHRYSOCALCOS. Oripeau.

CHRYSOR. Vulcain des Phéniciens. Voyez **VULCAIN**.

CHYBUR. Soufre. Paracelse dit (*Lib. de Naturarum*) qu'il n'y a point de meilleur remede que le *Chybur*, pour les maladies du poumon, quand il est préparé & sublimé trois fois avec des chaux minerales.

CHYLE. Matiere des Philosophes en putréfaction.

CIBATION. Nutrition de la matiere seche des Philosophes avec son propre lait, donné modérément. *Riplée.* Si l'on donne ce lait en trop grande abondance, l'enfant deviendra hydropique, & la terre sera submergée par le déluge. Il faut donc l'administrer peu à peu & avec proportion.

CIBUR & CHIBUT. Voyez **CHYBUR**.

CICEBRUM. C'est l'eau des Philosophes.

CIDMIA. Litharge.

CIEL. Ce terme a différens sens chez les Philosophes Hermétiques. Il se prend en général pour le vase

vase des Sages, dans lequel font leur séjour Saturne, Jupiter & tous les autres Dieux.

CIEL VÉGÉTABLE. C'est leur eau mercurielle, leur quintessence céleste tirée du vin philosophique, *Christophe Parisien*.

CIEL DES PHILOSOPHES se prend aussi pour la quintessence ou matière plus épurée des éléments. Telle est la pierre philosophale & l'élixir parfait au rouge. Paracelse a fait un ouvrage qui porte pour titre : *Cælum Philosophorum*. Il y traite de tous les métaux sous les noms des planètes, & il y dit dans l'article de Saturne, que si les Alchimistes savoient ce qu'il contient, ils ne travailleroient que sur cette matière.

CIEL. Les Philosophes Hermétiques ont aussi donné ce nom au feu céleste qui anime les corps élémentés. Les corps sont plus forts ou plus foibles, selon qu'ils contiennent plus ou moins de ce feu; & leur longue durée dépend de la forte union de l'esprit céleste avec l'humide radical. Cette union est ce que les Philosophes appellent le *Ciel* & la Terre réunis & conjoints, le Frère & la Sœur, Gabritius & Beja,

l'Époux & l'Épouse qui s'embrassent très-étroitement; parce que l'esprit volatil ne sert de rien, s'il n'est rendu fixe en la nature duquel il doit passer.

CIMMÉRIENNES (*Ombres*). Ce sont les brouillards qui s'élevent dans le vase philosophique pendant la putréfaction.

CINABRE. Matière métallique, de laquelle on tire le mercure vulgaire.

Les anciens donnent aussi ce nom au sang de dragon. Pline, liv. 33. ch. 7. de son Histoire Naturelle, l'appelle *Cinabre des Indes*, pour le distinguer du métallique; & ajoute qu'il se forme du sang des dragons qui se battent contre les éléphants, dont l'énorme poids les accable, quand l'éléphant tombe sur eux en mourant.

On trouve aussi le nom de *Cinabre* dans plusieurs Auteurs, pour dire *Minium*.

Plusieurs Chymistes ont mal-à-propos pris le *Cinabre* vulgaire & naturel pour la matière de l'œuvre des Philosophes; on ne sauroit en tirer que du mercure commun, ou argent-vif vulgaire. Le *Cinabre* des Sages est leur mercure sublimé, purifié, fixé au rouge, qu'ils appellent *soufre*. C'est alors ce

serviteur rouge dont parle Trévisan.

CINYRAS est accusé par les Poëtes d'avoir commis un inceste avec sa propre fille Myrrha, & de cet inceste, disent-ils, naquit Adonis. Voyez ce que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 4.

CIRCÉ Penchanteresse, fille du Soleil & de la Nympe Perseis; elle étoit sœur d'Ætès, Roi de Colchos. Jason & Médée se retirèrent chez elle, après qu'il se fut emparé de la toison d'or. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 1.

CIRE. Matière des Sages poussée au blanc.

CIRCULATION est un terme de Science Hermétique, qui, outre le sens chymique, signifie encore la répétition des opérations du grand œuvre pour la multiplication de la quantité & des qualités de la pierre.

CISEAUX. C'est le feu des Philosophes, de même que la lance, l'épée, &c.

CIST ou **KIST.** Mesure des liquides, contenant deux pintes ou quatre livres. *Johnson.*

CLANCHEDEST. Acier.

CLARETE. Blanc d'œuf.

CLARTÉ, en termes de Science Hermétique, signifie la blancheur qui succède à la noirceur de la matière en putréfaction.

CLEF. Terme de Science Hermétique, qui signifie tant la connoissance de la matière propre à l'œuvre, que la manière de la travailler. Il se prend aussi pour les marques de l'ouvrage bien ou mal conduit. Dans ce dernier sens, la première clef est la noirceur qui doit paroître au plus tard après le quarantième ou quarante-deuxième jour, faute de laquelle couleur l'Artiste doit croire qu'il n'a pas bien opéré, & il faut alors recommencer. Basile Valentin, Religieux Bénédictin, a fait un ouvrage sur la pierre philosophale, intitulé *les Douze Clefs.* Georges Riplée, Anglois, en a fait un sur le même sujet, qui a pour titre, *les Douze Portes.*

CLIBANIQUEMENT. suivant la proportion du fourneau. Flamel dit, d'après Callid, si ton feu n'est mesuré *clibaniquement*; c'est-à-dire, avec poids & mesure des matières, qui ne sont que le soufre & le mercure des Philosophes.

CLOUER. Fixer la matière volatile, par la digestion que l'on en fait quand elle est mêlée avec la fixe.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter & de Léda, & femme d'Agamemnon, qu'elle fit mourir après son retour de la guerre de Troye, pour jouir plus à son aise de son amant Egeus. Oreste, fils d'Agamemnon, vengea la mort de son pere, & fit périr sa mere avec Egeus dans le temple d'Apollon. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14 §. 4.

COAGULATION. Terme de Physique & de Chymie. C'est le lien de la composition des mixtes, qui fait le mutuel atouchement des parties. La *coagulation* n'est que le rudiment de la fixation. Il y a deux sortes de *coagulations*, comme deux sortes de solutions. L'une se fait par le froid, l'autre par le chaud, & chacune se subdivise encore en deux; l'une est permanente, l'autre ne l'est pas. La première s'appelle *fixation*, & l'autre simplement *coagulation*. Les métaux sont un exemple de celle-là, les sels le sont de celle-ci.

La *coagulation* philosophique est la réunion infé-

parable du fixe & du volatil en une masse si fixe, qu'elle ne craint point les atteintes du feu le plus violent, & communique sa fixité aux métaux qu'elle transmue.

COAGULE. Présure.

COAGULER, en termes de Chymie Hermétique, signifie donner une consistance aux choses liquides, non en en faisant un corps compacte, ou dont les parties seroient liées comme celle du lait devenu fromage, mais en les desséchant de leur humidité superflue, & en réduisant le liquide en poudre, & puis en pierre.

Les Philosophes Chymiques appellent aussi *coaguler*, cuire la matière jusqu'à la perfection du blanc ou du rouge.

COBALES. Voyez SATYRES.

COBASTOLI. Cendre.

COCILIO. Poids de onze onces. *Johnson.*

COCYTE. L'un des fleuves ou marais de l'Enfer. Voyez PLUTON, ENFER.

CÆLUS. Voyez CIEL.

CŒUR. Quelques Chymistes ont donné ce nom au feu, d'autres à l'or quand ils ont parlé des métaux. *Johns.*

COHOB. Sable.

COHOBATION. Digestion & circulation de la

matiere dans le vase, pendant lesquelles la partie volatile monte au haut du vase, & en retombant elle se mêle, pénétre & se cohobe d'elle-même avec la partie fixe qui se trouve au fond. Telle est la cohobation philosophique; terme employé seulement par similitude, & par comparaison avec la cohobation prise dans le sens des Chymistes vulgaires.

COHOBER est aussi un terme de Science Hermétique, qui se dit dans le même sens des Chymistes, mais cependant sans addition de nouvelle matiere, & sans le secours de l'Artiste.

COHOPH. Paracelse se sert souvent de ce terme, au lieu de *cohaber*, *cohobation*.

COHOS. Toutes les parties du corps renfermées sous la peau. Quelques Chymistes l'ont employé par allusion au terme de *chaos*, & pour faire voir le contraste de l'ordre & de l'arrangement des parties du corps humain, avec la confusion du chaos.

COLERE. Les Philosophes Hermétiques disent qu'il faut bien prendre garde de ne pas trop pousser Vulcain, de peur d'irriter Mercure, dont la *colere* est fort à craindre pour l'Artiste, parce que se trouvant trop

pressé, il briserait les portes de sa prison, & s'enfuirait sans espérance de le rattraper; c'est-à-dire qu'il ne faut pas trop pousser le feu, afin que le mercure, ou esprits volatils de la matiere, ne casse pas le vase; ce qui arriveroit infailliblement sans cette attention: ou si le vase étoit assez fort pour résister, le mercure se brûleroit & deviendroit inutile.

Quelques Adeptes ont donné le nom de *colere* à la matiere parvenue à la couleur orangée.

COLLÉ. On trouve ce terme dans quelques Chymistes, pour signifier le fiel de taureau. *Johnson*.

COLLE D'OR. Borax ou chryfocolle des Anciens. *Colle d'or*, dans le sens Hermétique, veut dire la matiere des Philosophes en putréfaction après le mélange du mercure & de l'or des Sages. Cette réunion a pris chez eux le nom de *Mariage*.

COLOMBE. D'Espagne & Philaethie ont employé l'allégorie de la Colombe, pour désigner la partie volatile de la matiere de l'œuvre des Sages. Le premier a emprunté de Virgile (*Eneid. liv: 6.*) ce qu'il dit de celle de Vénus, pour le

temps de la génération du fils du Soleil ou regne de Vénus philosophique. Le second a dit que les colombes de Diane sont les seuls qui soient capables d'adoucir la férocité du dragon; c'est pour le temps de la volatilisation, où les parties de la matiere sont dans un grand mouvement, qui cesse à mesure que la couleur blanche, ou la Diane Hermétique se perfectionne. Les Souffleurs doivent bien faire attention à cela, s'ils ne veulent pas perdre leur argent à faire des mélanges sous d'argent vulgaire avec d'autres matieres pour parvenir au magistere des Philosophes.

COLONNES D'HERCULE. Ce sont deux montagnes situées au détroit de Gibraltar; l'une est appelée *Calpé*, du côté de l'Espagne; celle qui est à l'opposite en Afrique, se nommoit *Abyla*. Voyez ces deux articles.

COMBUSTION. Vieux mot que l'on trouve dans les ouvrages de quelques Chymistes pour signifier l'action trop violente du feu sur la matiere.

COMERISSON est un des noms de la pierre des Sages parvenue à la blancheur.

COMETZ. Une demi-goutte.

COMIDI & COMISDI. Gomme arabique.

COMMIXTION. Quelques Philosophes ont substitué ce terme à ceux de *conjonction*, *mariage*, *union*. La commixtion se fait pendant la putréfaction, parce que le fixe & le volatil se mêlent alors pour ne plus se séparer.

COMPAGNON. Mercure philosophique animé de son soufre, & poussé au blanc.

COMPAR. Les Adeptes entendent par ce terme le fixe & le volatil, mercure & l'or des Sages, qui agissent successivement dans l'œuvre; le mercure ou la femelle prend d'abord la domination, jusqu'à la fin de la putréfaction; lorsque la matiere commence à se dessécher & à blanchir, l'or prend le dessus. Ils travaillent ensuite de concert à la perfection de l'œuvre.

COMPLEXION. Temps où la matiere est dans une parfaite dissolution; ce qui est indiqué par une couleur très-noire. Le terme de *complexion* signifie le même que putréfaction, submersion, mixtion.

COMPOSÉ. Le composé des Philosophes est ce qu'ils appellent aussi leur *compôt*,

leur *confedion*. Donc cette noirceur de couleur enseigne qu'en ce commencement la matiere ou le *composé* commence à se pourrir, & se dissoudre en poudre plus menue que les atômes du soleil, lesquels se changent ensuite en eau permanente. *Flamel*.

COMPOSITION. Mélange des principes matériels de l'œuvre. Ce terme veut dire la même chose que mixtion, assemblage de plusieurs choses, mais de même nature, c'est-à-dire l'union du mercure & du soufre des Philosophes, qui, quoique deux choses différentes, forment néanmoins de la même racine, comme les feuilles & les fleurs d'une plante.

COMPOST, en termes de Philosophie chymique, signifie la matiere de la pierre au noir; parce qu'alors les quatre éléments sont comme unis.

CONCEPTION, Mariage, union qui se fait du volatil & du fixe de la matiere des Philosophes pendant qu'elle est en putréfaction. Les Chymistes Hermétiques disent que la *conception* du fils du Soleil & de leur jeune Roi se fait dans ce temps-là. Ce terme a été employé par comparaison à

la naissance de l'homme & des animaux.

CONCIERGE DU PALAIS. (*Sc. Herm.*) Plusieurs Chymistes ont interprété ce terme de l'Artiste; mais Bernard, Comte de la Marche Trévifanne, connu sous le nom du bon Trévifan, l'entendoit du mercure ou eau philosophique, qui administre au fourneau secret la chaleur requise, parce que ce fourneau secret & le vase philosophique ne sont autre que cette eau, comme on peut le voir dans les articles *Vase, Fourneau secret*.

CONDER. Encens mâie, Oliban.

CONFECTIION. Mélange de plusieurs choses, c'est-à-dire du mercure & du soufre philosophiques. L'œuf des Philosophes, dit *Flamel*, est un matras de verre, que tu vois peint en forme d'écritoire, & qui est plein de *confedion* de l'Art, c'est-à-dire, de l'écume de la mer rouge, & du soufflé du vent mercuriel.

CONFITURE. Elixir des Philosophes. Qu'il soit fait *confiture* composée d'espece de pierre, & qu'il en soit fait une médecine pour guérir, purger & transmuier tous corps en vraie Lune, *Flamel*.

CONGÉLATION, en termes de Science Hermétique, signifie la même chose que coagulation. C'est proprement un endurcissement d'une chose molle, par le desséchement de l'humidité & la fixation du volatil. C'est dans ce sens qu'Hermès a dit, que la force de la matière sera parfaite, si l'eau est réduite en terre; parce que tout le magistère consiste à réduire la matière en eau par la solution, & à la faire retourner en terre par la coagulation. Congeler, teindre & fixer ne sont que la même opération continuée dans le même vaisseau.

CONGELER signifie faire le mariage, réunir le volatil au fixe, joindre les natures, faire la paix entre les ennemis; ce qui se fait d'abord par la solution, & puis par la coagulation.

CONJONCTION. Réunion des natures répugnantes & contraires en unité parfaite. Cette *conjonction* les convertit tellement l'une en l'autre, qu'elle en fait un mariage indissoluble même à la plus grande violence du feu. Les Philosophes définissent encore cette *conjonction*, un assemblage & une réunion des qualités séparées, ou une adéqua-

tion des principes. *Riplée*.

Il y a trois especes de *conjonction*. La première est appelée *doublie*. Elle se fait entre l'agent & le patient, le mâle & la femelle, la forme & la matière, le mercure & le soufre, le subtil & l'épais.

La seconde s'appelle *triple*, parce qu'elle réunit trois choses, le corps, l'ame & l'esprit. Faites donc en sorte de réduire la trinité à l'unité.

La troisième est dite *quadruple*, parce qu'elle réunit les quatre éléments en un seul visible, mais qui renferme les trois autres. Souvenez-vous, dit *Riplée*, que le mâle a cinq vaisseaux requis pour la fécondité, & la femelle quinze. Sachez donc que notre Soleil doit avoir trois parties de son eau, & notre Lune neuf.

CONJONCTION signifie aussi l'union du fixe & du volatil, du frère & de la sœur, du Soleil & de la Lune. Elle se fait pendant la noirceur qui survient à la matière pendant la putréfaction. Les Philosophes l'appellent aussi *Conception*, *Union des éléments*, *Commixtion*.

CONJONCTION DE L'AME AVEC LE CORPS. Expression Hermétique, qui

signifie le moment où la matière parvient au blanc. A l'heure de la blancheur, ou de la conjonction de l'ame avec le corps (dit Philalthe) on verra de grands miracles; c'est-à-dire, toutes les couleurs imaginables.

CONJONCTION TÊTRAPTIVE. Mélange intime des principes du composé des Sages.

CONNEXION. Voyez **COMPOSITION, MIXTION.**

CONTRITION, en termes de Philosophie chymique, signifie réduire en poudre, mais seulement en desséchant l'humidité de la matière par le régime du feu, & non pas qu'il faille la broyer dans un mortier ou autrement.

CONVENANCE ou **ADAPTATION,** est lorsque la projection se fait sur un métal en fusion, ou réduit en forme coulante ou mercurielle; alors on dit que ce métal a de la *convenance*, ou *similitude* de nature avec l'élixir fait du mercure des Sages. Les Philosophes recommandent aussi de choisir pour faire l'œuvre une matière qui ait de la *convenance* avec le métal, parce que d'un arbre on ne fait pas un bœuf, ni d'un bœuf un métal.

CONVERSION DES ÉLÉMENTS. (*Sc. Hermét.*)

Ceux qui prennent à la lettre les termes des Philosophes Hermétiques, se sont imaginés que leurs éléments étoient en effet quatre choses distinctes & séparées, qu'il falloit extraire d'une matière, & qu'il falloit ensuite convertir l'une en l'autre; c'est-à-dire, faire par exemple de l'huile de l'eau, & de la terre du feu, ou du feu faire de l'air, & de l'air faire de l'eau, & de l'eau faire de la terre. Par les opérations de la Chymie vulgaire on extrait de chaque mixte quatre choses, un esprit, une eau flegmatique, une huile, & une terre appelée *caput mortuum*, ou tête morte. D'autres ont nommé ces quatre choses un sel, un soufre, un mercure, & une terre damnée, ou inutile. Ceux qui se sont imaginés parvenir au magistère des Philosophes par ces opérations de la Chymie vulgaire, ont donné le nom d'*air* à l'huile, que d'autres ont appelée *soufre*, celui de *feu* à l'esprit, celui d'*eau* à l'eau flegmatique, & enfin celui de *terre*, les uns au sel, les autres à la terre damnée. Mais les éléments des Philosophes sont tout-à-fait dif-

férons ; leurs opérations sont celles de la Nature & non de la Chymie vulgaire ; leur feu est renfermé dans leur terre & ne s'en sépare point , & leur air est contenu dans leur eau. Ils n'ont donc que deux élémens visibles, dont il faut faire la conversion ; c'est-à-dire que leur eau change leur terre en sa nature liquide d'eau, & qu'ensuite tout le composé qui étoit devenu eau, doit devenir terre ; en devenant eau, tout devient volatil, & étant réduit en terre, tout devient fixe. Ainsi quand ils parlent du froid & de l'humide, il faut entendre leur eau, & le chaud & le sec sont leur terre.

CONVERTIR LES ÉLÉMENTS. Termes de Chymie Hermétique. Dissoudre & coaguler ; faire le corps esprit, & l'esprit corps, le volatil fixe, & le fixe volatil : tout cela ne signifie que la même chose. La Nature aidée de l'Art, le fait dans le même vase des Philosophes par la même opération continuée. Lorsque la matière est bien purifiée & scellée dans l'œuf, il s'agit seulement de conduire le feu.

COPHER. Bitume ou Asphalte.

COPULATION. Mé-

lange du fixe & du volatil, que les Adeptes appellent mâle & femelle.

COQ. Animal que les Anciens avoient consacré à Minerve & à Mercure. Les Chymistes Hermétiques ont comparé leur feu au Coq, à cause de sa vigueur, de son activité & de son ardeur, & ont donné en conséquence le nom de *Coq* à leur soufre parfait au rouge.

CORAIL ROUGE est un des noms que les Philosophes ont donné à leur pierre quand elle est fixée au rouge, qui est le degré de sa perfection. C'est sans doute pour cette raison que les Anciens ont feint que le corail s'étoit formé comme Chrysaor, du sang répandu de la blessure que Persée fit à Méduse ; puisque les Philosophes Hermétiques ont pris également Chrysaor & le corail pour symbole de leur soufre parfait.

CORBATUM. Cuivre.

CORBEAU, en termes de Science Hermétique, signifie la matière au noir dans le temps de la putréfaction. Alors ils l'appellent aussi la *Tête du corbeau*, qui est lépreuse, qu'il faut blanchir, en la lavant sept fois dans les eaux du Jourdain, comme Nahaman. Ce sont

les imbibitions, sublimerions, cohobations, &c. de la maniere, qui se font d'elles-mêmes dans le vase par le seul régime du feu.

CORBINS. Ouvrage de la pierre des Philosophes. *Diâ. Herm.*

CORDUMENI. Cardamome.

CORNE D'AMALTHEE. Les Philosophes Hermétiques disent que cette fable doit s'expliquer de la pierre philosophale, parce qu'outre les biens de la fortune, elle donne tous les biens capables de satisfaire les desirs de l'homme dans ce monde. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 4.

CORNE DE CERF. Bec du chapiteau des alambics, selon quelques Chymistes.

COROCRUM. Ferment de la pierre.

CORONIS. La Fable en nomme deux, l'une comprise parmi les Hyades, l'autre mere d'Esculape; celle-ci périt de la main d'Apolon, & fut changée en corneille. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 12. §. 2.

CORPS. Les Philosophes appellent *corps* ce qu'ils nomment aussi *métaux*. C'est pourquoi ils parlent souvent

de *corps* parfaits & de *corps* imparfaits. On ne réussira jamais à faire une bonne multiplication, si l'on ne réduit les *corps* parfaits en leur première matiere, c'est-à-dire en mercure; parce que dès qu'ils sont parfaits, on ne peut rien en faire de plus, tant qu'ils resteront dans cet état de perfection.

CORPS se prend aussi par les Chymistes pour le sel philosophique, ou leur terre feuillée qui s'imprégne du soufre & du mercure comme d'une ame & d'un esprit. Vous ne réussirez jamais, disent-ils, si vous ne spiritualisez le *corps*, & ne corporifiez l'esprit; c'est-à-dire, si vous ne rendez le fixe volatil, & le volatil fixe. Ils appellent aussi *corps* leur magnésie, leur ferment, leur teinture; & ils disent en conséquence que le *corps* ne pénètre point les *corps* sans le secours de son esprit.

CORPS IMPARFAIT. C'est l'arsenic des Philosophes, leur Lune, leur femelle. Dès le commencement de l'œuvre, il faut calciner le *corps* parfait en le mariant avec le *corps imparfait*. *Phil.* On doit aussi purifier ce *corps* en lui ôtant tout son soufre superflu, brûlant & combustible, & ma-

nifester ce qu'il a dans son intérieur. Le signe de sa parfaite sublimation ou dépuracion, est une couleur blanche, céleste, éclatante comme celle de l'argent le plus fin bien bruni, & dans ses cassures, l'éclat du marbre ou de l'acier le plus poli. Alors cette femme prostituée est rétablie dans son état de virginité intacte, & peut-être donnée en mariage au Soleil terrestre, quoiqu'elle soit sa mere & sa sœur. *Philal.*

CORPS DISSOLUBLE. C'est la miniere même du mercure dissolvant des Sages. C'est le corps terrestre que ce mercure doit laver & purifier. Ce qui a engagé les Philo'ophes à dire que le mercure engrosse sa propre mere, qu'il la fait mourir, qu'il la purifie, la ressuscite enfin avec lui-même, parce qu'il s'y unit si intimement, qu'il ne s'en sépare jamais. Ce corps est fixe, & le mercure est volatil. Il doit subir la torture du feu & de l'eau, mourir & renaître par l'eau & l'esprit, pour parvenir enfin à un repos éternel. Philalethe dit que la couleur de ce corps est brune, un peu rougeâtre & sans éclat; qu'il doit être dissout & exalté; il faut ensuite qu'il subisse la mort, qu'il ressuscite, & qu'il

monte au ciel, pour y être glorifié. Pour le dire sans énigme, c'est le soufre parfait au rouge, qui doit être dissout par le mercure, dont il a été formé; & lui-même forme l'Androgyne ou Rebis des Philosophes après son union avec le mercure.

CORPS BLANC. Terre feuillée des Philosophes, ou magistere au blanc.

CORPS IMPROPREMENT DIT. Magistere ou mercure des Sages, lorsqu'il n'est pas encore entierement fixé.

CORPS LE PLUS VOISIN. Les Philosophes ont ainsi appelé leur magistere au blanc, parce qu'il est dans un état qui approche le plus de la fixité parfaite, qui est leur magistere au rouge.

CORPS IMMONDE. C'est le mercure avant sa préparation; quelquefois dans le temps de sa putréfaction dans l'œuf philosophal, & alors on l'appelle aussi *Corps mort.*

CORPS CONFUS. Voyez **CORPS IMMONDE.**

CORPS MIXTE. Matière au noir.

CORPS NET ET PUR. Matière au blanc.

CORPS PROPRE DE L'ART. C'est la pierre au rouge, ou l'or des Philosophes.

CORPS ROUGE. Voyez
CORPS PROPRE.

CORPS MORT. La matière au noir pendant la putréfaction, appelée aussi **Mort**, **Nuit**, **Ténèbres**, **Sépulcre**, **Tombeau**, &c.

CORRECTUM. Vinaigre distillé.

CORROSIF. Les Philosophes rejettent de l'œuvre toute eau forte, ou autre dissolvant corrosif. Ceux-là se trompent donc bien fort, qui tourmentent les métaux, l'or, l'argent, le mercure, par les eaux fortes pour en faire le dissolvant philosophique, ou pour en tirer le soufre & la teinture aurifique. Le mercure des Sages doit dissoudre l'or (des Philosophes) sans corrosion, comme l'eau chaude dissout la glace.

CORROSION. Action du sel & du soufre mercuriels, volatils & très-raréfiés de certains corps, qui par leur pénétration & sulfurité brûlent & désunissent les parties des corps avec lesquels ils sont mêlés. On remarque cette action dans l'eau forte, qui prouve cette définition quand on altere son activité par la précipitation de ce soufre mercuriel. Elle perd alors toute son ignéité & sa vertu corrosive. Cette pré-

cipitation se fait par la fixation de ce soufre volatil, cette fixation par la condensation, cette condensation par la réfrigération intrinsèque, & cette réfrigération par l'addition des sels lixivieux.

On doit conclure de là que plus on raréfie un esprit ardent, tel, par exemple, que celui du vin, plus on a un corrosif violent, ou un soufre ou un sel mercuriel de plus en plus corrosif, selon qu'il est plus rectifié par les distillations réitérées.

CORSUFLÉ ou **CARSUFLÉ.** Soufre des Philosophes fixé au rouge.

CORTEX MARIIS. Mercure des Sages.

CORUSCUS. La Pilo-felle.

CORYBANTES. Prêtres de Cybele, mere des Dieux. Ils solemnisoient les fêtes de cette Déesse au son du tambour, & dansoient au son des flûtes, des trompettes, en faisant un grand bruit avec leurs armes. C'est par ce moyen qu'ils empêchèrent Saturne d'entendre les cris du petit Jupiter, que Rhée avoit confié à leurs soins. Voyez ce qu'on doit entendre par les *Corybantes*, Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 4.

COS. Isle qu'Hercule ravagea, selon la Fable; parce qu'Eurypile, Roi de l'Isle, ne l'avoit pas bien reçu. Les Philosophes Spagyriques regardent l'Isle de Cos comme le symbole de leur matiere mise dans le vase pour y être digérée. Si l'on y met trop de mercure, qui n'est autre chose qu'Hercule, le vase se brisera, toute la matiere se répandra ou se dissipera; & c'est le ravage qu'Hercule fit dans l'Isle de Cos. Il faut donc avoir grand soin de ne pas verser trop abondamment le mercure sur la matiere contenue dans le vase, elle en seroit inondée. Si l'on en met trop peu, le feu y prendra, le vase se brisera, & tout sera perdu. Il faut arroser souvent & peu à peu. C'est cette précaution manquée, qui fait que beaucoup d'Alchymistes ne réussissent pas, quoiqu'ils travaillent d'ailleurs sur la vraie matiere, & qu'ils se servent des fourneaux & du feu philosophique requis dans les opérations du grand œuvre.

COSMAI. Teinture ou eau de safran.

COSMEC & COSMET. Antimoine des Philosophes & des Chymistes vulgaires.

COSMÉTIQUE. Nom

que l'on donne en général à tous les remedes faits pour corriger les défauts de la peau, & entretenir la beauté, ou la procurer. Ce terme a été fait de *Cosmet*, Antimoine, parce que les Anciens employoient beaucoup ce minéral à l'usage dont nous venons de parler. L'écriture sainte en parle en plus d'un endroit.

COSUMET. Voyez **COSMEC.**

COTONORIUM. Liqueur.

COULEUR. Les couleurs des choses, & particulièrement des fleurs, ont leur principe dans le soufre & le sel mercuriels des corps colorés. Une preuve bien convaincante, c'est qu'à mesure que ces parties volatiles s'évaporent, la couleur s'évanouit, du moins son éclat & sa vivacité, & fait place à une autre couleur moins vive, composée d'un soufre plus terrestre & moins subtil. Il est d'ailleurs certain qu'on ne trouve point de couleurs dont le sujet ne soit gras, oléagineux & très-combustible.

COULEUR. Les Philosophes Hermétiques regardent les couleurs qui surviennent à la matiere pendant l'opération du grand œuvre,

comme les clefs de cet Art , & les indices certains de la vérité & bonté de la matiere , & du bon régime du feu. Ils en comptent trois principales qui se succedent , mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passageres & de peu de durée. La premiere principale est la couleur noire , qui doit se faire voir au quarante-deuxieme jour au plus tard. Elle disparoit peu à peu , & fait place à la blanche. A celle-ci succede la citrine , qu'ils appellent leur or. Enfin , la couleur rouge se montre , & c'est la fleur de leur or , leur couronne royale , &c. Les couleurs passageres sont la verte , qui marque l'animation & la végétation de la matiere ; la grise , ou le regne de Jupiter , qui suit immédiatement la noire , ou le regne de Saturne ; les couleurs de la queue du paon. La couleur Tyrienne , ou couleur de pourpre , indique la perfection de la pierre.

Si la couleur rouge paroît avant la noire , c'est un signe qu'on a trop poussé le feu , & que l'ouvrage ne réussira pas. Il faut alors recommencer.

La noire est un indice de putréfaction & d'entiere dis-

solution de la matiere. Elle doit toujours précéder la blanche & la rouge.

La blanche marque la fixation bien avancée de la matiere ; & la rouge sa fixation parfaite.

Toutes ces couleurs doivent reparoitre dans l'opération de la multiplication ; mais elles sont d'une durée d'autant plus courte , qu'on réitere plus souvent les opérations pour perfectionner & multiplier la quantité & les qualités de la pierre.

Lorsque la matiere est comme de la poix noire fondue , ils l'appellent le *Noir plus noir que le noir-même* , leur Plomb , leur Saturne , leur Corbeau , &c. Et ils disent qu'il faut alors *couper la tête du Corbeau* avec le glaive ou l'épée , c'est-à-dire avec le feu , en continuant jusqu'à ce que le Corbeau se blanchisse.

Ces différentes couleurs , que la matiere prend en se cuisant , ont donné lieu aux Philosophes d'appeler cette matiere de presque tous les noms des individus de la Nature. Son odeur & ses propriétés lui en ont fait donner quelques autres ; & ils avouent dans leurs Ouvrages , qu'ils n'ont jamais nommé cette matiere par son

nom propre vulgaire, au moins lorsqu'ils en ont parlé pour la désigner. On peut voir une partie de ces noms dans l'article *Matiere des Philosophes*.

COULEUVRE. Serpent ou reptile honoré par les Payens comme représentant Esculape. Voyez **ESCALAPE**. Les Poëtes ont feint que les Gorgones & les Furies avoient des couleuvres entrelacées dans leurs cheveux. Voyez **MÉDUSE**. On représentoit Saturne ayant à la main une couleuvre qui dévore sa queue. Voyez **SATURNE**.

Les Philosophes Hermétiques ont donné le nom de *Serpent* & de *Couleuvre* à la matiere de leur Art. Voyez les Figures d'Abraham Juif, dans *Flaniel*.

COUPER avec des ciseaux ou tout autre instrument, signifie cuire, digérer la matiere sans ouvrir ni remuer le vase. Ainsi *couper la tête du Corbeau*, veut dire continuer la cuisson & la digestion de la matiere de l'œuvre parvenue à la couleur noire, pour la faire passer à la grise, & de-là à la blanche. Les ciseaux, l'épée, la lance, sont le feu philosophique.

COURONNE CÉ-

LESTF., *Corona Calica*, en termes d'Alchymie, signifie Esprit de vin. Mais quand Raymond Lulle & les autres Philosophes parlent de l'esprit de vin, du vin blanc, du vin rouge, il ne faut pas les prendre à la lettre; ils entendent par ces termes le mercure rouge & le mercure blanc qu'ils emploient dans le grand œuvre.

COURONNE ROYALE. C'est la pierre parfaite au rouge, & propre à faire la pierre de projection.

COURONNE VICTORIEUSE. C'est la même chose que *Couronne royale*. Quelques Philosophes ont cependant donné ce nom à la matiere lorsqu'elle commence à sortir de la putréfaction, ou de la couleur noire; parce qu'ils disent qu'alors la mort est vaincue, & que leur Roi triomphe des horreurs du tombeau, & de l'empire des ténèbres.

COUVERCLE DU VASE. C'est le noir plus noir que le noir même, ou la matiere parfaitement dissoute, & dans une entière putréfaction.

CRACHAT DE LA LUNE. C'est la matiere de pierre philosophale avant sa préparation. Les Sages don-

nent aussi ce nom à leur mercure préparé.

Plusieurs Chymistes ont donné le nom de *Crachat de la Lune*, ou *Sputum Luna*, ou *flos caeli*, & ont travaillé avec lui, comme sur la véritable matiere du grand œuvre; & il est vrai que ce *flos caeli* est bien capable d'induire en erreur. Il est assez difficile de décider de sa nature. C'est une espece d'eau congelée, sans odeur & sans saveur, ressemblant à une fraise de veau verte, qui sort de terre pendant la nuit, ou d'abord après la cessation d'un grand orage. Dans les plus grandes chaleurs, cette matiere conserve une froideur très-grande quand on la tient à l'ombre. Sa matiere aqueuse est très volatile, & s'évapore à la moindre chaleur à travers une peau extrêmement mince qui la contient. Elle ne se dissout ni dans le vinaigre, ni dans l'eau, ni dans l'esprit de vin; mais si on renferme le *flos caeli* tout nouveau dans un vase bien scellé & luté, il s'y dissout de lui-même en une eau extrêmement puante, sentant comme les excréments humains, très-corrompus, ce qui manifeste une abondance de soufre volatil. Au commencement de la

dissolution, l'eau dans laquelle se résout cette matiere, paroît de couleur bleu céleste, puis violette, ensuite rouge, pourprée, & s'éclaircissant après cela, elle devient couleur d'aurore, & enfin ambrée couleur d'or. La pellicule surnage très-long-temps dans cette eau; & il se précipite au fond du matras, dès le commencement de la dissolution, une espece de poudre blanche comme de l'amidon. Mais pour cela il faut avoir cueilli le *flos caeli* avant le lever du soleil, & l'avoir nettoyé exactement, morceau à morceau, de toute la terre & autres matieres étrangères qui pourroient s'y être attachées. Plusieurs personnes m'ont assuré qu'on faisoit avec le *flos caeli* un excellent remede pour guérir un nombre de maladies. Il faut avoir soin de ne point toucher ni cueillir le *flos caeli* avec aucun métal, mais seulement avec du bois ou du verre.

CRAIE BLANCHE. Matiere de l'Art parvenue au blanc.

CRAIE NOIRE. Matiere pendant la putréfaction.

CRETE (Isle de) dans laquelle fut élevé Jupiter. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, l. 3. ch. 4.

CRETHEE,

CRÉTHÉE, fils d'Eole, pere d'Eson & d'Amythaon. Voyez le liv. 2. ch. 1. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

CRIBLE. Les Philosophes ont donné ce nom à leur aimant ou corps imparfait, qu'ils ont aussi appelé Argent-vif d'Occident, & assez souvent Mercure des Philosophes, coagulé & non fixe; c'est la même matiere qu'ils ont nommée Dragon Babylonien, Lion vert, Vinaigre très-aigre, Eau de la mer, Feu secret, Saturnie végétale, Herbe triomphante qui croît sur les montagnes; mais proprement leur Lune, Sœur & femme du Soleil, son Ombre, Eve, Beya, Fille de Saturne, & Vénus; enfin leur Femelle.

CRIBLER. C'est cuire la matiere, & la purifier par la sublimation philosophique.

CROCODILE. Les Chymistes Hermétiques, à l'imitation des Egyptiens, ont mis le crocodile dans leurs hiéroglyphes, pour symbole de la matiere de leur œuvre; parce qu'il vit sur terre & dans l'eau, & que leur matiere est aussi eau & terre alternativement.

CROCOMMA. Marc de l'huile.

CROCUS. Jeune hom-

me, qui étant devenu éperdument amoureux de la Nymphé Smilax, fut changé en une plante que nous nommons *safran*. Les Chymistes Hermétiques ont quelquefois appelé *Crocus*, ou *safran*, leur matiere fixée au rouge-orangé.

CROIX. Les croix, en Chymie vulgaire, sont des caracteres qui indiquent le creuset, le vinaigre, & le vinaigre distillé. Mais en fait de Science Hermétique, la croix est, comme chez les Egyptiens, le symbole des quatre élémens. Et comme la pierre philosophale est, disent-ils, composée de la plus pure substance des élémens grossiers, c'est-à-dire, de la substance même des élémens principes, ils ont dit: *in cruce salus*, le salut est dans la croix; par similitude du salut de nos ames rachetées par le sang de Jésus-Christ attaché sur l'arbre de la croix. Quelques-uns d'entr'eux ont même poussé la hardiesse plus loin, & n'ont pas craint d'employer les termes du nouveau Testament pour former leurs allégories & leurs énigmes. Jean de Roquetaillade, connu sous le nom de *Jean de Rupe Scissa*, & Arnaud de Villeneuve disent dans leurs

ouvrages sur la composition de la pierre des Philosophes : *Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé sur la croix avant que d'être glorifié* ; pour désigner la volatilisation de la partie fixe & ignée de la matière. Jean de Dée, Anglois, a fait dans son traité de l'Œuvre des Sages, une comparaison très-étendue de la pierre philosophale, avec le mystère de notre Rédemption. Son traité a pour titre : *Monas Hieroglyphica.*

CRYBTIT. Soufre.
Voyez KYBRIC.

CRYPTOGRAPHIE.

Art d'écrire en caractères non apparens, ou inconnus, ou défigurés, qu'on appelle communément *écriture en chiffres*. Cette manière d'écrire est en usage particulièrement parmi les Ambassadeurs des Princes, afin que si leurs lettres étoient interceptées, on ne pût pas déchiffrer ce qu'elles contiennent. Chacun peut se former une *cryptographie* à sa guise. Cardan, Tritheme, Schot, Kircher, Porta & plusieurs autres ont fait des traités sur cet Art.

Les Philosophes Hermétiques, toujours attentifs à cacher le secret de leur Art, ont quelquefois usé de ce moyen dans les ouvrages qu'ils ont

faits sur la manière de procéder dans les opérations du grand-œuvre. Ce sont eux qui ont inventé les caractères qui sont en usage encore aujourd'hui dans les livres de Chymie, pour signifier tant les drogues que les opérations requises pour leurs préparations. On trouve ces caractères chymiques, avec leur explication, dans presque tous les ouvrages modernes qui traitent de la Chymie vulgaire ; je crois qu'il est inutile de les rapporter ici, d'autant plus qu'on les trouve rarement dans les traités Hermétiques qui nous restent. Mais comme on y voit quelquefois d'autres caractères, & des manières d'écrire & de s'exprimer qui ne sont pas ordinaires, j'en insérerai quelques exemples dans cet article.

Premier exemple.

- Υ Antimoine.
- ⋈ Asphalte ou bitume.
- ⋈ Orpiment.
- ☉ Sel armoniac.
- Ω Or.
- ⋈ Orpiment rouge.
- ⋈ Vitriol Romain.
- ⋈ Soufre.
- Alun.
- ⋈ Alun de plume.
- ≈ Sel nitre.
- Χ Mercure.
- Ω Mercure.

Second exemple.

Les opérations de l'œuvre exprimées par les douze signes.

- γ La calcination.
- ∪ La congélation.
- ⊞ La fixation.
- ⊖ La dissolution.
- Ω La digestion.
- ∞ La distillation.
- ≡ La sublimation.
- ∩ La séparation.
- L'incération.
- ℥ La fermentation.
- ≈ La multiplication.
- × La projection.

D'autres ayant égard aux influences des signes & des planetes sur les membres & parties du corps humain, ont substitué les noms de ces membres aux noms des signes par lesquels ils signifioient les opérations, ou les choses dont nous venons de parler. Ils en ont même formé divers alphabets tels que les suivans.

)(♄	≈	Δ	℥	→	*	∩
a	b	c	d	e	f	g	h
h	≡	☾	∞	♀	Ω	⊖	☉
i	l	m	n	o	p	q	r
H	♂	♀	⊖	⊕	♁		
s	t	u	x	y	z		

Quand il s'est agi d'exprimer des nombres arith-

métiques ils ont fait usage des planetes & des signes.

☾	♀	♁	☉	♂	♄	♃	*
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.

ou

γ	∪	℥	⊞	Ω	∞	≡	∩
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.

≈)(⊖	→
9.	10.	11.	12.

ou

γ	∪	℥	⊞	Ω	∞	≡
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.

∩	≈)(⊖	→
8.	9.	10.	100.	200.

Quelques-uns ont employé les caracteres chymiques au lieu des lettres de l'alphabet, de la maniere qu'on le trouve expliqué dans le Bouquet Chymique de Planiscampi.

On y trouve aussi des chiffres au lieu de lettres, ainsi :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
a.	e.	i.	o.	u.	l.	m.	n.	r.

ou

9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
a.	e.	i.	o.	u.	l.	m.	n.	r.

Ou avec tout l'alphabet mêlé avec des chiffres, de la maniere suivante :

1.	b.	c.	d.	2.	f.	g.	h.	3.	k.	6.	7.
a.	b.	c.	d.	e.	f.	g.	h.	i.	k.	l.	m.

8.	4.	p.	q.	9.	f.	t.	5.	x.	y.	z.
n.	o.	p.	q.	r.	f.	t.	u.	x.	y.	z.

G ij

Autrement en changeant les lettres, & les substituant les unes aux autres; prenant, par exemple, l'*n* pour l'*a*, ainsi :

*a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m.
n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z.*

On prend dans l'exemple précédent l'*a* pour l'*n*, le *b* pour l'*o*, & ainsi de suite. Et par conversion l'*n* pour l'*a*, l'*a* pour le *b*, &c.

On en voit qui ont pris les caractères des planetes pour indiquer les sept jours de la semaine, par les noms qui leur conviennent, & les ont aussi appliqués aux sept opérations de l'art Hermétique; savoir, à la dissolution, putréfaction, calcination, distillation, coagulation, sublimation, & fixation. Ils ont donné aussi les douze consonnes *b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, s, t*, aux douze mois de l'année, aux douze signes, & aux douze régimes de l'Art. Et *q, x, z, k*, aux quatre élémens, aux quatre faisons, aux quatre vents cardinaux, aux quatre humeurs du corps humain; ils ont réservé l'*h* pour exprimer l'esprit universel du monde, parce que c'est une lettre aspirée, & que cet esprit du monde se trouve dans l'air plus particulièrement.

Quelques-uns ont écrit à rebours à la maniere des Hébreux, ainsi :

Prenez la matiere que vous savez; faites-en le mercure selon l'art, & de ce mercure vous ferez l'œuvre.

Zenerp al ereitam euq suou zevacs; setias-ne el erucrem noles tra'l, te ed ec erucrem suou zeref ervua'l.

Ceux qui ont voulu mieux cacher la chose, ont ajouté une lettre inutile au commencement, au milieu, & à la fin de chaque mot. Exemple :

L'azoth des Philosophes est leur mercure.

*ML'azothi adoesp uphi-
loqsofhesa lesati pleruri
imeracuret.*

Ces exemples doivent suffire pour montrer les diverses façons d'écrire en maniere cachée; mais ils ont employé aussi des figures symboliques & des hiéroglyphes sur lesquels on ne peut donner aucune regle certaine, parce que chaque Philosophe les a imaginés à sa fantaisie, comme on peut le voir dans les Figures de Senior, d'Abraham Juif, de Flamel, de Majer, de Basile Valentin, & de tant d'autres.

C U

CUBIT. Terre ou soufre rouge des Sages.

CUCURBITE. Fourneau secret des Philosophes ; quelquefois le vase qui contient la matiere du fourneau secret, dans lequel se cuit & se digere la matiere de l'art Hermétique.

CUIRE. C'est laisser agir la matiere unique dans son unique vase, par le feu philosophique, sans jamais y toucher, jusqu'au point connu des Sages ; c'est-à-dire jusqu'à la perfection de chaque opération, ou disposition, pour s'expliquer comme Morien.

CUIVRE & LAITON, ou **LETON.** Matiere au noir, qu'il faut blanchir.

CURCUM. Curcuma.

CURETES. Peuples de l'Isle de Candie, qu'on nommoit autrefois l'Isle de Crete. On a souvent confondu les Curetes avec les Corybantes & les Dactyles ; on les a aussi appelés *Idéens*, à cause du fameux mont Ida qui se trouve dans cette Isle. Comme les Anciens entendoient par les Curetes la même chose que par les Corybantes, voyez l'article de ces derniers.

CYANE, Nymphes de Sicile, fut changée en la fontaine de ce nom par Pluton,

C Y 101

parce qu'elle avoit mis quelques obstacles à l'enlèvement de Proserpine. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 4. ch. 3.

CYANÉES. Deux Isles autrement appelées *Symplegades*, qui se trouvent à l'entrée du Pont-Euxin. Les Argonautes passerent entre ces deux écueils, qui se heurtoient l'un contre l'autre, à ce que dit la Fable. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 1.

CYBELLE. Mere des Dieux & des Hommes. Hésiode la fait fille du Ciel & de la Terre, & femme de Saturne. Cette Déesse avoit plusieurs noms ; on l'appelloit *Ops*, *Proserpine*, *Cérés*, *Isis*, *Rhée*. On la représentoit ayant une couronne sur la tête, formée de plusieurs tours, & une clef à la main, assise dans un char traîné par quatre lions. Voyez *Isis*, *Cérés*, *Rhée*, dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. ch. 4. liv. 4. ch. 2. & 3. liv. 3. ch. 4.

CYCIMA. Lytharge.

CYCLOPES. Géans nés du Ciel & de la Terre, selon Hésiode ; de Neptune & d'Amphitrite, suivant Euripide. Les Poëtes nous les ont représentés comme ministres de Vulcain pour le

service de la forge. Ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front.

Apollon, pour se venger de ce qu'ils avoient forgé les foudres dont Jupiter trappa Esculape, les tua à coups de flèches, ce qui fut cause que Jupiter le bannit du Ciel. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dans les chapitres de *Vulcain* & d'*Apollon*.

CYDAR. Etain, ou Jupiter.

CYGNE. Oiseau dont le plumage est d'une blancheur éblouissante. Il étoit consacré à Vénus & à Apollon. Les Philosophes Hermétiques l'ont très-souvent pris pour le symbole de leur matière parvenue au blanc.

CYGNUS. La Fable fait mention de plusieurs personnages de ce nom, l'un frere ou proche parent de Phaëton, l'autre fils de Neptune, tous deux changés en cygnes. Ce qui signifie la même chose quant au sens hermétique; puisque, comme fils de Neptune, il est sorti de l'eau mercurielle, ou mer philosophique, qui étant le principe de l'Apollon des Sages, pere de Phaëton, le frere de celui-ci ne sauroit manquer d'être aussi très-proche parent du premier. On les dit tous deux changés en cy-

gnes, parce que tant dans la premiere opération que dans la seconde, la matière doit passer du noir à la couleur blanche. Dans la premiere opération se fait la métamorphose du fils de Neptune, & dans la seconde celle du frere de Phaëton.

Il y a encore un troisieme *Cygnus*, fils de Mars. Hercule tua celui-ci, & emmena son fils Hylas dans le temps de l'expédition pour la conquête de la toison d'or. Tuer ou fixer le volatil sont une même chose dans le sens des Philosophes. Ainsi changer le fils de Neptune en cygne, ou tuer *Cygnus*, ne sont qu'une & même chose, parce que la couleur blanche ne se manifeste que lorsque la matière se fixe dans la premiere opération. Dans la seconde, le fixe qui avoit été volatilisé par la dissolution & la putréfaction, se fixe une seconde fois en parvenant au blanc. Hercule emmena avec lui Hylas dans la conquête de la toison d'or; cet Hylas est l'enfant philosophique, dont Hercule prend soin jusqu'à la perfection de l'œuvre, qui est proprement la conquête de la toison d'or.

CYLLENE. Montagne d'Arcadie sur laquelle Maïa mit Mercure au monde, d'où

il fut nommé *Cyllenien*, Voyez les Fables Egypt. & dévoilées, l. 3. ch. 14 §. 1.

C Y N A B A R. Cinaire.

CYNOCEPHALE. Espèce de singe ayant la tête de chien. Les Egyptiens révéroient beaucoup ce monstre, parce que les Prêtres leur faisoient entendre que c'étoit Osiris; pendant que ces mêmes Prêtres ne regardoient Osiris que comme le symbole de la partie de la matiere du grand œuvre qu'ils appelloient le Mâle; le Soufre, le Soleil, &c. Mais ils n'en agissoient ainsi que pour cacher au vulgaire les mystères de ce prétendu Osiris, qui leur étoient confiés sous peine de la vie. C'est ce qui engagea Démocrite Abdéritain de se faire recevoir au nombre de ces Prêtres, pour apprehendre les secrets de la vraie Chymie, cachés sous les figures hiéroglyphiques des Egyptiens. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. I. sect. 3. c. 7.

D.

DABAT. C'est le gui de chêne.

DABESTIS. Tortue.

DACTYLES. Peuples qui habitoient le Mont Ida.

On dit qu'ils montrèrent les premiers à mettre le feu en usage pour les besoins & les commodités de la vie, & que c'est à eux à qui l'éducation de Jupiter fut confiée. On les appelloit aussi *Curetes*, & *Corybantes*. Voyez le chapitre de Jupiter dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

DAENECK. Voyez DUENEZ.

DAIB. Or philosophique.

DAIMORGON. La plupart des Anciens donnoient ce nom à ce qu'ils appelloient le Génie de la Terre, ce que ce même nom signifie; mais les Philosophes Hermétiques l'entendoient du feu qui anime la Nature; & dans le particulier, cet esprit inné & vivifiant de la terre des Sages, qui agit dans tout le cours des opérations du grand œuvre. Quelques-uns l'ont nommé *Demorgon*. Raymond Lulle a fait un traité des opérations de la pierre, qu'il a intitulé: *Demorgon*. Ce traité est en forme de dialogue, & Demorgon est un des interlocuteurs.

DAMATAU. Gomme des Philosophes.

DANAË. La Fable dit que Jupiter voulant jouir de Da-

naë renfermée dans une tour, s'y introduisit sous la forme d'une pluie d'or. Selon les Philosophes Spagyriques, il faut expliquer cette fable des opérations de la pierre Philosophale, La tour où *Danaë* étoit renfermée, est l'athanor ou four philosophique fait en forme de tour, dans lequel on met l'œuf, & dans cet œuf le mercure, représenté par *Danaë*, avec lequel on fait la jonction, ou, comme ils disent, le mariage du soufre représenté par Jupiter. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. ch. 14. §. 3.

DANAÏDES, filles de Danaüs, au nombre de cinquante, mariées aux cinquante fils d'Egypte. Danaüs ayant appris de l'Oracle, qu'un de ses gendres le feroit périr, il engagea ses filles à tuer chacune son mari la première nuit de leurs noces. Hypermnestre fut la seule qui épargna le sien nommé Lyncée, qui en effet tua dans la suite Danaüs, & s'empara de ses Etats. La Fable dit que pour punition de leurs maricides, les Danaïdes furent condamnées par les Dieux à verser de l'eau dans un vase percé, jusqu'à ce qu'il fût plein. Voyez l'explication

de tout cela dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

DANATI. Poids de six grains.

DANAUS. Voyez **DANAÏDES**.

DANIC ou **DANICH**, Terme arabe que quelques Médecins & quelques Chymistes ont employé pour signifier une demi-drugme; Fernel pour six grains seulement, Agrigola & d'autres pour huit.

DANSIR. Sable.

DAPHNÆUS. Surnom d'Apollon. V. **APOLLON**.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, en fuyant pour se soustraire aux poursuites d'Apollon, eut recours à son père, qui la changea en laurier, Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 12.

DARAU. Gomme des Philosophes.

DARDANIE. Premier nom de la ville de Troye, qui lui fut donné de son fondateur.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, ayant mis à mort son frere Jasius, s'enfuit en Samothrace, & de-là en Phrygie, où il bâtit la ville de Dardanie. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. chap. 1. & suiv.

DATEL ou **TATEL**.
Stramonium, ou Morelle fu-
rieuse.

DAVERIDON. Huile
d'aspic.

DAVITI. Poids de six
grains d'orge.

DAURA. Quelques-uns
ont employé ce terme arabe
pour signifier l'ellébore,
d'autres l'or en feuilles. *Rul-
land & Planiscampi*.

DEAB, Or vulgaire chez
les Chymistes, & or philo-
sophique, quand il s'agit de
science Hermétique.

DÉALBATION. Ter-
me de science Hermétique.
Cuire la matiere jusqu'à ce
qu'elle ait perdu sa noirceur,
& qu'elle soit devenue blan-
che comme la neige. On
l'appelle autrement *lotion*
ou *lavement*; & c'est dans
ce sens que les Philosophes
disent, *lavez le laiton* jusqu'à
ce que vous lui ayez ôté
toute son obscurité.

DEBESSIS. Tortue.

DÉCEMBRE. Magistere
aunoir, ou temps de la putré-
faction de la matiere, ainsi
nommé de ce que les Phi-
losophes donnent le nom
d'Hivet à cette opération,
& que le mois de Décembre
est le commencement de la
saison où la Nature paroît
oïfive, engourdie & endor-
mie. Quand ils disent *Dé-*

cembre E, ce terme signifie
le magistere au blanc, parce
que la neige tombe au mois
de Décembre, & que la ma-
tiere au blanc est comme de
la neige; les Adeptes l'ont
même quelquefois appelée
de ce nom.

DÉCEPTÉ, **DÉCEP-
TION**. Vieux mots que l'on
trouve assez souvent dans
Bernard Trevisan & dans
Flamel, pour signifier trom-
perie des Souffleurs, des
Charlatans.

DÉCEVEURS. Trom-
peurs, affronteurs. Ce terme
est gaulois, & se trouve sou-
vent dans les Auteurs que
j'ai cités dans l'article précé-
dent.

DÉCOCTION, en ter-
mes de Chymie Herméti-
que, signifie l'action de di-
gérer, circuler la matiere
dans le vase, sans addition
d'aucune chose étrangere.
Voyez CUIRE.

DÉCUIRE, signifie faire
rétrograder une chose cuite
du degré de cuisson qu'on
lui avoit donné; mais en ter-
mes de Chymie Herméti-
que, quelques Philosophes
l'ont employé pour signifier
la digestion, la cuisson de la
matiere des Sages. *Voyez
CUIRE*.

DÉCOMPOSITION.
Séparation des parties d'un

mixte pour en découvrir les principes; c'est proprement l'analyse. Mais, en fait de Philosophie Hermétique, il ne signifie autre chose que la réduction du corps de l'or des Sages à sa première matière, ce qui se fait par la dissolution au moyen du mercure des Philosophes.

DÉDALE, le plus vaillant Artiste de la Grece, habile Architecte, ingénieux Sculpteur, étoit fils d'Hymetion, petit-fils d'Eupoleme. Dédale fit le célèbre labyrinthe de Crete, dans lequel il fut renfermé avec son fils Icare, & duquel ils se sauverent au moyen des ailes qu'ils se fabriquerent. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 5.

DEEB. Pierre au rouge.

DÉFAILLANCE, *Deliquium*, en termes de Chymie, est une résolution en liqueurs d'un corps sec & coagulé. Les corps qui participent du sel sont les seuls qui tombent en *défaillance*.

Il y a trois sortes de *défaillances*. L'une appelée *désension froide*, qui se fait en exposant dans une cave, ou autre lieu humide & frais, un corps coagulé ou calciné, sur un marbre, une table de pierre ou de verre, ou dans une chauffe d'Hippo-

crate. Ce corps s'y résout en liqueurs, & tombe dans le récipient mis au-dessous.

La seconde est la *défaillance vaporeuse*; elle se fait à l'air ouvert, qu'on appelle *sub dio*.

La troisième est celle que Rulland appelle *Deliquium embapticum*, *défaillance par immersion*. Elle se fait de deux manières: la première, en mettant le corps qu'on veut faire résoudre en eau, dans un vase à travers les pores duquel l'eau dans laquelle il est plongé ne puisse passer, ou dans une vessie, ou dans un vase de cire, afin que l'eau du bain puisse pénétrer & suinter.

Si la liqueur dans laquelle on plonge ces sortes de vases est chaude, c'est ce qu'on appelle *défaillance au bain-marie*. Lorsque la *défaillance* se fait dans l'eau froide, elle retient le nom de *deliquium*, ou *défaillance*.

La seconde manière se fait aussi par immersion, mais le corps mis seulement dans un sachet de toile, ou plongé à nud dans quelque liqueur pour l'y laisser résoudre; comme l'on fait aux gommes, aux sucres coagulés, au sucre, &c. Dans ce dernier cas particulièrement, il faut choisir pour son opération

des liqueurs par le moyen desquelles on fait la *défaillance*, qui puissent être aisément séparées du corps dissout, en cas qu'on veuille l'avoir tel; parce que la liqueur dissolvante & le corps dissout ont quelquefois des qualités contraires.

DEGEI. Poule, ou chaleur de la poule qui couve, c'est-à-dire, la chaleur naturelle à la chose. Ainsi quand les Philosophes recommandent de donner au régime du feu de l'œuvre le degré de la chaleur d'une poule qui couve; ce n'est pas de faire un feu artificiel au degré de cette chaleur d'une poule, mais de laisser agir la nature avec le feu inné & implanté dans la matière, feu naturel pour le minéral, comme celui de la poule l'est pour l'animal.

DEGRÉS DE FEU.

V. INSPISSATION.

DEHAB, DEHEB & DEHEHEB. Or des Philosophes.

DEHENE. Sang.

DEHENES. Attractif.

DEHENEZ. Vitriol Romain. On l'a aussi appelé *Decenec*.

DEHIM, DEHIN & DEM. Sang humain.

DEJANIRE, fille d'Énée, Roi d'Étolie, fut pour-

suivie en mariage par le fleuve Acheloüs: Hercule en étant aussi devenu amoureux, combattit pour l'avoir contre Acheloüs, & l'ayant vaincu, il s'empara de Déjanire. Dans le temps qu'il l'emmenoit, il trouva sur son chemin un fleuve large & profond qu'il lui falloit traverser: ne pouvant le faire, il confia Déjanire au Centaure Nessus pour la passer à l'autre bord. Nessus le fit, & l'ayant transportée de l'autre côté, il voulut lui faire violence. Hercule s'en étant aperçu, décocha une flèche à Nessus, qui en mourut. Pour se venger d'Hercule, le Centaure dévêtit sa robe toute ensanglantée, la donna à Déjanire, en la priant de la remettre à Hercule, & de l'engager à la vêtir. Hercule, pour complaire à Déjanire, la reçut, s'en vêtit, fut surpris d'une fureur qui tenoit de la rage, construisit un bûcher & s'y brûla, d'où il fut transporté au Ciel, & mis au rang des Dieux. Cette fable expliquée par les Alchymistes, est le symbole de la dernière opération du grand œuvre, c'est-à-dire, de la perfection de la pierre, *Déjanire* signifie la nature métallique, le Centaure, la matière purifiée devenue *terro feuil-*

léc, ou au blanc, & Hercule le mercure philosophique. Lorsque la matiere est parvenue au blanc, & qu'elle a passé par toutes les couleurs, elle n'a plus que le rouge, ou la couleur de sang à prendre, qui est celle de sa perfection. Lorsqu'elle est dans son état de blancheur, si on l'enivre de l'eau mercurielle, & que l'on augmente le degré du feu, comme celui de la canicule, Hercule alors, ou le mercure, prend le vêtement du Centaure teint de sang, c'est-à-dire la couleur rouge, qui est celle d'un homme en fureur, & se vitrifie, qui est le dernier degré de perfection.

DEIDAMIE, fille de Lycomedes, chez lequel Achille se cacha déguisé en femme, pour ne pas aller au siège de Troye. Achille devint amoureux de Déïdamie, obtint ses bonnes grâces, & en eut Pyrrhus. Voyez ce que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

DEIPHOBÉ, fille de Glaucus, autrement nommée *Sibylle de Cumès*. Ce fut elle que la Fable suppose avoir conduit Enée dans sa descente aux Enfers. Voyez à la fin du 6^e liv. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

DELEGI-AZFUR. Mirabolans.

DÉLIER LE CORPS, en termes de science Hermétique, c'est tirer le mercure de sa mine, où il est retenu comme par des liens formés par les parties hétérogenes avec lesquelles il est mêlé. Il se dit aussi de la putréfaction de la matiere après sa dissolution. V. **OUVRIR**.

DÉLUGE. Les Philosophes entendent par ce terme la distillation de leur matiere, qui, après être montée en forme de vapeurs au haut du vase, retombe sur la terre comme une pluie qui l'inonde toute entière.

DEM. Sang humain.

DEMOGORGON. Voyez **DAIMORGON**.

DENEQUAT. Borax.

DENOQUOR. Borax.

DENSIR. Sable.

DENTS DU SERPENT. La Fable dit que Cadmus sema dans le champ de Mars les dents du Dragon qui avoit dévoré ses compagnons. Philæthe recommande à l'Artiste de s'instruire de ce que c'est que ces dents & les compagnons de Cadmus. Quelques-uns expliquent cette action de Cadmus de la première préparation de la matiere des Sages, & Flamel en fait

l'application à la seconde, c'est-à-dire à ce qui se passe dans le vase après la putréfaction. Celui qui lave, ou plutôt ces lavemens, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont, dit Flamel, les dents de ce Serpent que le sage Opérateur semera dans la même terre, d'où naîtront des Soldats qui s'entretueront eux-mêmes. Ce sont donc les imbibitions du mercure.

DÉNUDATION. Putréfaction de la matière, & sa dissolution. De-là, dit Flamel, sont forties tant d'allégories sur les morts, les sépulcres, les tombes. Les autres l'ont nommée *calcination, dénudation, séparation, trituration, assation.*

DÉNUDATION PHILOSOPHIQUE. Les Chymistes Hermétiques ont employé ce terme, pour dire la purification de leur matière; c'est dans ce sens qu'ils ont dit: *Oh! qu'heureux est celui qui a pu voir la Diane toute nue; c'est-à-dire leur matière purifiée de toutes hétérogénéités: ou leur matière dans le regne de la Lune, c'est-à-dire, au parfait blanc. Flam.*

DENYS. V. BACCHUS.

DÉPOSER, en termes de Chymie, signifie une liqueur empreinte de quelques

parties hétérogènes, qui s'en séparent & se précipitent au fond du vase dans lequel est renfermée la liqueur. On dit cette liqueur *dépose*, pour dire que ce qu'on y avoit mélangé se précipite en forme de sédiment. Les eaux minérales *déposent*; les sirops mal cuits *déposent* le sucre, &c.

DÉPOUILLER. Purifier la matière, séparer le pur d'avec l'impur. Il faut faire boire à outrance le vieux Dragon par le nombre magique de trois fois sept. Il *dépouillera* pour lors ses vieilles écailles qui le couvrent, & il quittera cette lepre qui l'infeste, comme Naaman se lava sept fois dans les eaux du Jourdain. *D'Espagnet.*

DERAUT. Urine.

DERQUET. Voyez **VERNIS.**

DERSES. Les Alchymistes entendent par ce terme les vapeurs terrestres qui forment la sève, d'où naissent tous les végétaux. *Rulland.*

DESCENSION. Distiller par descension, c'est proprement la filtration des liqueurs; mais en termes de science Hermétique, c'est la circulation de la matière.

DESENI. Mirabolans.

DESSECHER. Cuire la matière, la fixer par la cir-

culacion, jusqu'à la perfection du soufre & de la pierre.

DESSICATION, Coagulation ou fixation de l'humidité mercurielle.

DESSOUS. Mettre *dessous* ce qui est dessus, & dessus ce qui est *dessous*, c'est spiritualiser les corps & corporifier les esprits; c'est-à-dire, en termes de Chymie Hermétique, fixer le volatil, & volatiliser le fixe. Ce qu'on appelle aussi la *Conversion des élémens*. Voyez **CONVERTIR**.

Les Philosophes disent aussi que *ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus*, pour signifier que la partie volatile de la matiere est de même nature que la fixe; qu'au commencement tout est venu d'une seule & unique matiere; & que tout, c'est-à-dire le volatil & le fixe, retourneront à un, & ne feront plus qu'un corps.

DESTRUCTION, en termes de science Hermétique, signifie la dissolution radicale des corps dans le mercure philosophal; ou la réduction des métaux à leur première matiere, qui est le mercure des Sages.

DESTRUCTION signifie aussi la noirceur, la putréfaction de la matiere.

DÉTONATION. Espe-

ce de bruit ou de sifflement qui se fait quand les parties volatiles de quelques mélanges sortent avec impétuosité, ou sont fixées par l'aide d'un feu vif. Ce sifflement arrive, suivant les Philosophes, dans le moment de la projection sur le mercure.

DEUE. Matiere due, requise & véritable. Trévisan dit qu'il travailla quarante ans sur diverses matieres, qu'il nomme, & qu'il ne put réussir, parce qu'il n'opéroit pas sur la matiere *due*.

DEVERIDEN. Huile de nard ou de lavande.

DIACELTATESSON. Spécifique pour les fievres, inventé par Paracelse.

DIADÈME. Couleur rouge qui survient à la matiere de la pierre, à la fin de chaque disposition ou opération. Ne méprisez pas la cendre, car le diadème de notre Roi y est caché. *Morien*.

DIAMANT. Pierre parvenue au blanc.

DIAMASCIEN. Fleurs de cuivre.

DIAMETRE SPAGYRIQUE. Equilibre ou tempérément des élémens dans la pierre.

DIANE, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon, naquit dans l'isle de

Délos, & quoique sœur jumelle d'Apollon, elle servit de Sage-femme à Latone pour qu'elle mît son frere au monde. Elle se plaignoit beaucoup à la chasse, où elle se faisoit accompagner par plusieurs Nymphes. Un jour qu'elle se baignoit avec elles, Actéon l'ayant vue nue dans le bain, cette Déesse, pour le punir de la témérité avec laquelle il s'en étoit approché, le changea en cerf. Alors ses chiens qui le méconnoient, se jeterent sur lui & le dévorèrent. Diane devint enfin amoureuse du Berger Endymion, & alloit souvent lui rendre visite, malgré le projet qu'elle avoit formé de conserver toujours sa virginité. On la représentoit avec un arc & un carquois plein de flèches; quelquefois avec une torche allumée, montée sur un char tiré par des biches, ou par un cerf & un taureau.

Les Anciens lui donnoient particulièrement trois noms; au ciel, ils l'appeloient *Lucine*, en terre *Diane*, & *Proserpine* aux enfers.

Diane est proprement la matiere au blanc, couleur qui paroît dans l'œuvre avant la rouge appelée *Apollon*. Alors c'est *Diane* toute nue. Quand les Philosophes lui

donnent le nom de *Lune*, ils entendent leur eau mercurielle. D'Espagnet dit que l'enseigne de Diane est la seule capable d'adoucir la férocité du Dragon philosophique. Philaëthe appelle cette enseigne de Diane, ou la couleur blanche, les *Colombes de Diane*. Voyez une plus ample explication dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 13.

DIAPENSIA. Plante connue sous les noms de Pied-de-lion & Alkimilla.

DIATESSADELTON. Précipité du mercure.

DICALEGI. Etain, ou Jupiter des Philosophes.

DICTÉ. Antre où naquit Jupiter. C'est le vase philosophique.

DIEUX. Nombre d'Auteurs ont supposé que les Dieux du Paganisme avoient été des hommes que leurs belles actions, & les services qu'ils avoient rendus à l'humanité, avoient fait déifier; mais quand on remonte à l'origine des premiers Dieux connus du Paganisme, on voit clairement, quand on n'est pas aveuglé par le préjugé, qu'ils prirent naissance chez les Egyptiens. Hérodote nous l'assure en plus d'un endroit de son Histoire. Philon de Biblos, traducteur

de Sanchoniaton, semble donner à entendre que ces Dieux, pour la plupart, avoient été des hommes tels qu'Osiris, Isis, Horus; mais quand on l'examine de près, on voit bientôt qu'il pensoit comme Hermès dans son *Asclepius*, c'est-à-dire, que ces Dieux n'avoient pas été hommes, mais fabriqués par des hommes. L'idolatrie a fait naître tous les Dieux du mariage prétendu de la Terre & du Ciel, & puis de Vulcain & Mercure; ce qui a fait dire aux Alchymistes que toute la Fable n'est qu'une allégorie des opérations de la pierre philosophale, parce que Mercure & le Feu représenté par Vulcain, sont les principes de tout, l'un actif & l'autre passif. Les Egyptiens n'entendoient autre chose par Isis & Osiris, comme on peut le voir dans leurs lieux, & c'est des Egyptiens que les autres Nations ont tiré leur culte; il n'y a eu que les noms de changés. Les principaux, au nombre de douze, étoient six Dieux & six Déeses; savoir, Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain & Apollon, Junon, Vesta, Cérés, Vénus, Diane & Minerve. L'histoire de chacun prise à part, & relativement même

l'une à l'autre, n'est inventée que pour cacher au vulgaire les mystères de la vraie Chymie, de même que les travaux d'Hercule, la conquête de la Toison d'or, le jardin des Hespérides, le siège de Troye; les voyages d'Osiris, de Dionysius ou Bacchus, l'histoire de Cadmus, celle de Thésée, d'Amphytrion, en un mot, tout ce qu'Orphée, Homère, Héfiode, Hérodote, Virgile & les autres nous ont laissé sur les Dieux, les demi-Dieux & les Héros, les Métamorphoses d'Ovide même bien entendues, conduisent au même but. On peut en juger par les écrits des Philosophes Spagyriques, qui ont employé très-souvent ces fables pour rendre obscurs leurs écrits, comme avoient fait les Anciens. Voyez mon *Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.*

DIGESTION. Action par laquelle on met un corps liquide avec un fluide pour en faire le mélange en tout ou en parties, pour en extraire la teinture, pour les disposer à la dissolution, à la putréfaction, pour les faire circuler, & par ce moyen volatiliser le fixe, & fixer le volatil, au moyen d'une chaleur convenable. Presque toutes

toutes les opérations du grand œuvre se réduisent à la digestion, que les Philosophes ont appelée de divers noms, suivant ce qu'ils ont remarqué qui se passoit dans le vase pendant tout le cours de l'œuvre: Ainsi quand ils usent des termes de distillation, sublimation, imbibitions, cération, inspissation, descension, cuisson, solution, coagulation, &c. ils n'entendent autre chose qu'une & même opération, ou la digestion répétée dans les médecines du premier, du second & du troisième ordre.

DIKALEGI. Etain philosophique.

D I M E N S I O N. Les Adeptes disent que leur pierre a les trois dimensions des autres corps; savoir, la hauteur, la largeur & la profondeur. Voyez-en l'explication dans leurs articles.

D I O M E D E, Roi de Thrace, selon la Fable, étoit si cruel, qu'il faisoit dévorer par ses chevaux les étrangers qui venoient chez lui. Hercule y fut, s'en saisit, & le fit manger lui-même par ses propres chevaux. Les Philosophes Hermétiques disent que Diodeme représente le mercure philosophique, dont les esprits corrosifs, signifiés

par les chevaux, dissolvent & mettent, pour ainsi dire; à mort les métaux avec lesquels on amalgame ce mercure; & qu'Hercule, qui est le symbole du soufre fixant & coagulant, donne le mercure philosophique à dévorer à ses esprits dans l'œuf philosophique. *Fabri.* Mais il me semble qu'Hercule seroit plutôt le symbole de l'Artiste qui travaille sur ce mercure philosophique. Selon ce dernier sens, on peut expliquer les hôtes & les étrangers qui vont voir Diomedé; par cette troupe de mauvais Alchymistes qui travaillent sur le mercure, représenté par *Diomedé*, & qu'il fait dévorer par ses chevaux; c'est-à-dire, par ses esprits volatils qu'ils cherchent à fixer, & qui se ruinent dans la poursuite de ce dessein; & se trouvent comme dévorés. Il n'en est pas de même d'un vrai Philosophe représenté par Hercule; il dompte le mercure & le donne à dévorer à ses propres chevaux; & en fait sortir un nouveau Roi, ou la pierre de projection, qui est le vrai or, & qui au lieu de tyranniser ses hôtes, les reçoit si bien, qu'il en fait des Rois semblables à lui.

Il y avoit un autre *Diomedé*, fils de Tydée & de

Déiphile, qui fut un des plus célèbres des Héros qui se trouverent dans l'armée des Grecs au prétendu siege de Troye. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 11. & liv. 6.

DIONYSIAQUES. Fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus. Voyez le 4^e livre des Fables dévoilées.

DIONYSIUS ou DIONYSUS. Voyez BACCHUS.

DIRCÉ, femme de Lycus, exerça de grandes cruautés envers Antiope, première femme de ce Lycus, qui la répudia & la chassa pour Dircé. Les enfans d'Antiope, Zethès & Amphion, vengerent les insultes faites à leur mere, en attachant Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la mit en pièces. Les Dieux, par commiseration, la changerent en fontaine. Voyez les Fables dévoilées, liv. 3. c. 14. 5. 6.

DISPOSITION. Composé philosophique, appelé par Marien *disposition*, par Trévisan *poide* ou *proportion*, & par d'autres *compositio*. C'est le mélange des trois principes combinés philosophiquement. Philalthe dans son *Vade mecum*, dit qu'il faut prendre une partie du corps rouge ou blanc, qui font la fonction de mâles;

deux ou trois parties de l'arsenic, qui fait l'office de la femelle; & quatre parties ou plus, jusqu'à douze, de l'eau de la mer des Sages. Que le tout étant bien mêlé, on le mettra dans le vase, lequel ayant été bien scellé, on le mettra dans l'athanor, & on lui donnera le régime requis.

DISQUE DU SOLEIL. Les Chymistes Hermétiques ont quelquefois donné ce nom à leur mercure mêlé avec l'or philosophique.

DISSOLVANT. Les Philosophes Hermétiques donnent à leur mercure le nom de *dissolvant universel*, que Van-Helmont & Paracelse ont donné à leur *alkaest*. L'Anonyme, connu sous le nom de *Pantaleon*, dit que l'*alkaest* peut se tirer, & se tire de la même manière que le mercure des Sages, mais par des manipulations différentes, & qu'ils diffèrent en ce que l'*alkaest* ne se mêle jamais avec les corps qu'il dissout; au lieu que le mercure s'y mêle si intimement, qu'il ne peut plus en être séparé par aucun artifice. Ce dernier Auteur est singulièrement estimé par les Alchymistes; ses ouvrages au nombre de quatre se trouvent dans le second volume

de la Bibliothèque de Chymie
curieuse de Manger.

DISSOLUTION.

Les Philosophes Chymiques n'entendent pas par ce terme la réduction simple d'un corps dur en liquide ; mais la réduction d'un corps en sa première matière ; c'est-à-dire, en ses principes élémentés, & non pas élémentaires ; car ils n'ont jamais prétendu réduire l'or, par exemple, en air, eau, terre & feu, mais en mercure, composé de ses quatre éléments, quoiqu'il participe plus de l'eau & de la terre que des deux autres, comme tout le regne minéral.

Ils distinguent plusieurs *dissolutions* dans l'opération de la pierre philosophale ; l'une imparfaite, & l'autre parfaite : la première est celle qui précède la putréfaction ; parce que la *dissolution* proprement dite, ne se fait que dans le temps que la matière est au parfait esprit. Tout leur œuvre, disent-ils, consiste dans la dissolution & la coagulation répétées plus d'une fois.

DISSOUDRE. Réduire un corps solide en matière liquide. On appelle aussi cette opération, *décomposition* ; & en termes propres de science Hermétique, ré-

duction des corps en leur première matière ; c'est-à-dire, l'or & l'argent des Philosophes en leur mercure, duquel ils avoient été formés. Dissoudre & coaguler deux ou trois fois font toutes les opérations de l'art des Sages, ou Prêtres de l'Égypte.

DISTILLATION (la)

est le cinquième degré pour parvenir à la transmutation des choses naturelles. Plusieurs Chymistes comprennent sous le terme de *distillation*, l'ascension, la cohésion, l'ablution, la fixation & l'imbibition. Cette opération subtilise toutes les eaux & les huiles. On tire par son moyen l'eau des liqueurs & l'huile des corps gras.

La *distillation* fixe beaucoup de choses quand elle est répétée après la cohésion des liqueurs sur les feces. Tous les métaux aqueux se fixent par ce moyen. Elle change la nature & les propriétés des choses, d'amères elle les rend douces, & de douces amères ; cela n'arrive cependant pas toujours.

DISTILLATION, en termes de Philosophie chymique, ne se dit que par similitude avec la *distillation* des Chymistes vulgaires. Le vo-

latil de leur matiere emporte & fait monter avec lui le fixe, ce dernier à son tour fait descendre le volatil; & cette circulation, qui se fait dans le vase scellé hermétiquement, est proprement la *distillation philosophique*, à laquelle ils donnent aussi les noms de *conversion des éléments, circulation, cohobation, ascension, descension, sublimation, &c.* qui ne sont qu'une & même opération dans le même vaisseau, sans qu'on le remue aucunement, depuis que la jonction & le mélange de l'or a été fait avec le mercure préparé.

DISTILLATION DES SAGES. Ce n'est autre chose que la circulation de la matiere appelée *Rebis*.

DISTILLER EN MONTANT. C'est faire monter les vapeurs des matieres au chapiteau qui couvre la cucurbite, au moyen du feu administré dessous l'alambic. *Distiller en descendant*, c'est mettre le feu au-dessus de la matiere; il l'échauffe, raréfie les vapeurs, qui trouvant moins de résistance dans le bas, s'y portent & tombent dans les vases placés dessous. On appelle cette opération *Distillation contre nature*. Géber, dans son *Traité des Fourneaux*, donne la fi-

gure d'un alambic pour distiller en descendant; mais quand il s'agit de science Hermétique, les termes de *distiller en montant* ou *en descendant* ne doivent s'entendre que de la circulation des matieres dans le vase scellé.

DITALEM. Jupiter des Philosophes.

DIVISER. Voyez **CUIRE LA MATIERE.**

DIVISION. Lorsque les Philosophes disent *diviser*, partager en deux ou plusieurs parties, il ne faut pas les entendre d'une division ou séparation faite avec la main, mais de celle qui se fait dans le vase, par l'aide du feu. C'est la putréfaction.

DOAL. Or hermétique.

DOLET. Vitriol rouge, ou colcotar. *Rulland.* Ou plutôt la pierre au rouge, qui est le colcotar des Philosophes.

DON CÉLESTE. Terme de science Hermétique. C'est la matiere du magistere, que Morien appelle le *don de Dieu, le secret des secrets du Tout-puissant, qu'il a révélé à ses saints Prophetes, dont il a mis les ames dans son Paradis.* Entret. du Roi Calid.

DONNER un feu doux; c'est-à-dire, administrer,

faire un feu doux & lent; *Donner à boire* est la même chose que digérer, faire circuler la matière dans le vase, de manière qu'après s'être élevée en vapeurs, elle retombe sur la terre qui est au fond du vaisseau, pour l'abreuver. V. INSPIRER.

DORIPÉ. Nymphé qui eut commerce avec Anyé, fils de Staphylé. Trois enfans en vinrent, Éno, Spermio & Elais. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 2.

DOUBLE. (*Mercure*) C'est le Rebis, ou le mercure des Sages, animé par l'or des Philosophes.

DOUCEUR DE SATURNE. C'est la céruse, selon quelques-uns; & le sel de Saturne, suivant d'autres.

DOVERTALLUM, ou **DIVERTALIUM**, ou **DIVERTALLUM.** Générations des mixtes par la combinaison des parties des éléments.

DRACONITES. Pierre que les Anciens disoient être formée dans la tête des dragons, d'où on ne pouvoit l'avoir qu'en leur coupant la tête pendant qu'on les surprenoit endormis. Elle est, selon Rulland & Albert, de couleur blanche; elle chasse

tout venin, & guérit toutes morsures de bêtes venimeuses. Quelques-uns prétendent qu'on trouve de ces sortes de pierres dans la tête des serpens, des vipères & autres reptiles, & qu'elles ont la même vertu que les *Dracônites*.

DRAGON. Les Philosophes chymiques indiquent assez communément les matières du grand œuvre par deux dragons qui se combattent, ou par des serpens, l'un ailé, l'autre sans ailes, pour signifier la fixité de l'une, & la volatilité de l'autre.

Les Egyptiens peignoient ces serpens tournés en cercle, se mordant la queue, pour signifier, dit Flamé, qu'ils sont sortis d'une même chose, qu'elle se suffit à elle-même, & qu'elle se parfait par la circulation, indiquée par le cercle. Ce sont ces dragons que les Poètes ont feint être les gardiens du jardin des Hespérides & de la Toison d'or; Jason, selon la Fable, répandit sur ces dragons le jus préparé par Médée. Ce sont ces serpens envoyés par Junon au berceau d'Hercule, que ce Héros, encore enfant, déchira. Ce berceau signifie le berceau de l'œuvre ou son commencement. Ce sont ces deux

serpens du caducée de Mercure, avec lequel il faisoit des choses si surprenantes, & au moyen duquel il changeoit de figure quand il vouloit. Flamel dit avoir été déterminé à peindre les deux matieres de l'œuvre sous la figure de deux dragons, par la grande puanteur qu'elles exhalent, & parce qu'elles sont un très-violent poison; mais il ajoute que l'Artiste ne sent point cette puanteur, parce qu'elle est renfermée dans le vase.

DRAGON A TROIS QUEULES. C'est le même mercure lorsqu'il est animé, parce qu'il contient alors les trois printipes chymiques, sel, soufre & mercure.

LE DRAGON EST MORT. Expressions qui signifient la putréfaction de la matiere, lorsqu'elle est parvenue au noir très-noir.

Le DRAGON, gardien du jardin des Hespérides, représente la terre, cette masse informe & indigeste qui cache dans son sein la semence de l'or, qui doit fructifier par les opérations de l'Alchimie représentée par le jardin des Hespérides. C'est ce dragon représenté si souvent dans les figures symboliques de la Philosophie Spagyrique, qui ne peut mourir qu'avec son

frere & sa sœur, c'est-à-dire, s'il n'est mêlé dans le vase philosophique avec le soufre son frere, & l'humeur radicale innée, ou eau mercurelle, qui est sa sœur, qui par sa volatilité le rend volatil, le sublime, lui fait changer de nature, le putréfie, & ne fait plus ensuite qu'un corps avec lui. Quand il n'existe plus sous la forme de terre ou dragon, alors la porte du jardin des Hespérides est ouverte, & l'on peut y cueillir sans crainte les pommes d'or, de la façon que l'expliquent les livres des vrais Philosophes Spagyriques.

DRAGON AILÉ. C'est leur mercure, ou sperme féminin; le volatil de leur matiere, qui combat contre le fixe, & qui doit enfin devenir fixe comme lui.

DRAGON SANS AILES. C'est le sperme masculin, le soufre, ou le fixe.

DRAGON DÉVORANT SA QUEUE. C'est la matiere de la pierre lorsqu'elle circule dans le vaisseau philosophique. Les Sages emploient ce terme dans beaucoup de circonstances différentes des opérations du magistère. Lorsqu'il est préparé avant la jonction avec le fixe, ils l'appellent *Dragon vol-*

D R

tant; *Dragon igné*, dont il faut incorporer le sang avec le suc de la Saturnie végétale. *Dragon* qui veille sans cesse à la garde de la toison d'or, ou de la porte du jardin des Hespérides; parce que le mercure philosophal étant très-volatil, est très-difficile à endormir, c'est-à-dire à fixer; & l'on ne peut le faire qu'avec le secours du suc des herbes que Médée indiqua à Jason.

DRAGON DÉVORANT, lorsqu'après avoir été mêlé avec l'or, il le dissout, & le réduit en sa première matière.

DRAGON ADOUCI. Mercure doux. *Rulland.*

Les deux *Dragons* de Flammel, sont le fixe & le volatil.

Le **DRAGON IGNÉ** dont le sang s'incorpore avec la Saturnie végétale, c'est le soufre des Philosophes qui s'unit avec le mercure.

DRAGON VOLANT. Voyez **DRAGON AILÉ**.

Le Sang du **DRAGON**. C'est, chez les Chymistes vulgaires, la teinture d'antimoine.

DRAGON dit simplement. C'est le mercure.

DRIFF. Van-Helmont a donné ce nom-là au sable & à la terre vierge.

D U E A 119

DUAMIR, Rullandus dit que c'est une espèce de serpent qui entre dans la confection de la thériaque.

DUDAIM. Mandragore.

DUELECH. Espèce de tartre qui se forme dans le corps humain & s'y pétrifie dans quelques-uns en pierre spongieuse particulièrement dans les reins & dans la vessie, & chez d'autres dans la poitrine; c'est pourquoi on en a vu qui crachoient des pierres.

DUENECH. Nom que quelques Chymistes Hermétiques ont donné à leur matière au noir, qu'ils appellent encore le *Laiton qu'il faut blanchir*. On le nomme aussi *Duenech vert* ou *Antimoine*.

DUENEGE, C'est le vitriol.

DUENEZ ou **DAENECK**. Limaille de fer.

DUNEQUER. Borax.

DUZAMA, Ouvrage de la pierre.

DYAMASSIEN ou **DIAMASCIEN**. Fleur d'airain.

E

EACUS ou **EAQUE**. Un des Juges des Enfers, fils de Jupiter & d'Égine, fille du fleuve Alope, obtint de son père le repeuplement de son pays dépeuplé.

de Sujets, qui étoient morts de la peste, en changeant des fourmis en hommes. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 5.

EAU. Les Philosophes chymiques se servent souvent de ce terme, non pas pour signifier l'eau commune, mais leur mercure. Ils y joignent ordinairement quelques adjectifs, comme

EAU CÉLESTE. *Aqua Cœlestis.* C'est l'eau-de-vie rectifiée, non l'eau-de-vie ordinaire, mais leur quintessence mercurielle.

EAU DU CIEL. *Aqua Cœlestina.* C'est leur mercure même. Quelquefois ils entendent par ce mot l'esprit de vin bien rectifié, parce qu'il est d'une nature si légère & si facile à se sublimer, qu'il semble participer de celle du Ciel. *Rulland.*

EAU D'ALREGI. C'est l'eau de chaux.

EAU DU CERVEAU. *Aqua Cerebri.* En termes de Chymie, c'est de l'huile de tartre par défaillance.

EAU D'ELSABON. C'est le sel commun réduit en eau par l'humidité de l'air.

EAU DES FECES DU VIN. C'est l'huile de tartre par défaillance.

EAU FÉTIDE. *Aqua Fœtida.* C'est le mercure philosophique.

EAU CORRODENTE. C'est le vinaigre & toute liqueur corrosive.

EAU HOLSOBON. C'est l'eau du sel extrait du pain.

EAU DE LIS. *Aqua Liliæ.* C'est l'eau d'orpiment.

EAU DE MERCURE. C'est le mercure même des Philosophes.

EAU PHILOSOPHIQUE. C'est, selon quelques-uns, le vinaigre sublimé; selon d'autres, l'esprit-de-vin circulé, enfin leur eau permanente & mercurielle, qui ne mouille point les mains.

EAU PALESTINE. C'est la fleur d'airain, ou le vert-de-gris.

EAU DE PLUIE. *Aqua Pluvialis.* C'est l'eau douce commune.

EAU ROUGE. C'est l'eau de vitriol ou de leur soufre, qu'ils appellent aussi *Aqua magi*, *Aqua segi.*

EAUX DES PHILOSOPHES. Voyez MERCURE DES PHILOSOPHES. Quelques Chymistes ont cru mal-à-propos que c'étoit du vinaigre distillé, d'autres l'eau-de-vie du vin, ou l'esprit-de-vin rectifié, sur ce que Raymond Lulle dit que leur quintessence est tirée du vin, &

qu'il l'appelle quelquefois *Vin*; mais ils auroient vu leur erreur, s'ils avoient fait attention que Raymond Lulle lui-même dit qu'il ne faut pas l'entendre à la lettre, & que quand il dit que les Philosophes tirent leur mercure du vin, il ne parle que par similitude; & que ce mercure ou eau philosophique s'extrait de la mer rouge des Philosophes. Voyez le *Testament* de Raymond Lulle, & son traité de la *Quintessence*.

EAU PURIFIÉE, Magistère au blanc.

EAU-FORTE. *Aqua fortis*. Les Philosophes Hermétiques n'entendent pas par ces termes l'eau-forte commune, ni l'eau-régale des Chymistes ordinaires, mais leur mercure, qui dissout tous les corps d'une dissolution naturelle, sans corrosion, & sans détruire la semence germinative des métaux & des autres corps sublunaires; parce qu'ils prétendent que ce mercure est le principe de ces mêmes corps.

EAU MARINE, en termes de science Hermétique, signifie leur mercure; parce qu'il est extrait de ce qu'ils appellent leur *Mer rouge*.

EAU DE NITRE. Les

Chymistes entendent par ces termes, tantôt l'esprit de nitre, tantôt le sel alkali, & tantôt l'eau-forte.

EAU PERMANENTE, Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure.

EAU VENIMEUSE. Lune des Sages.

EAU ARSENICALE. Lion vert des Philosophes. Voyez **ARSENIC**.

EAU ROUGE, **EAU SANS FRANNÉE**, **EAU MORTE**, Eau du soufre des Philosophes.

EAU DES DEUX FRERES EXTRAITE DE LA SŒUR. C'est le sel armoniac philosophique.

EAU-FORTE OU DE SÉPARATION. Lorsque les Chymistes Hermétiques disent dans leurs écrits, qu'il faut dissoudre tel ou tel corps dans l'eau-forte, ils entendent leur vinaigre très-aigre, leur eau pontique, leur mercure, & non les *eaux-fortes* composées par la Chymie ordinaire; parce que les Sages demandent une dissolution radicale des corps, & non une dissolution imparfaite, telle que celle des *eaux-fortes* ou eaux régales dont on se sert communément.

EAU-DE-VIE. C'est le

mercure même des Philosophes, leur quintessence, & non l'eau distillée du vin. Quelquefois ils donnent ce nom à des eaux composées d'esprit de vin & de plusieurs drogues propres à guérir diverses maladies.

EAU SALMATINE. C'est l'eau de mer.

EAU SATURNIENNE. *Aqua Saturniana.* C'est celle qui contient la nature des trois premiers principes, telle que celle des bains chauds, les eaux minérales, qui sont naturellement médicinales. Quelques-uns entendent par *Eau Saturnienne*, celle qui se filtre par les pores de la terre, & dont se font les pierres précieuses transparentes. *Rulland.*

EAU DE MEGI. Voyez **EAU ROUGE.**

EAU DE SEGI. Voyez **EAU ROUGE.**

EAU DISTILLÉE. Les Philosophes Hérmétiques entendent souvent par ces termes, tantôt de l'eau simple distillée de quelque matière que ce puisse être, tantôt des eaux-fortes & de dissolution. Sous les eaux simples distillées, ils comprennent certains secrets spécifiques pour dissoudre les corps sans corrosion; elles ont plus de feu & moins d'acrimonie que les

eaux-fortes; telles sont les eaux ou esprits de miel, de la corne de cerf, des animaux, des plantes mêmes, comme le vinaigre distillé, l'esprit-de-vin rectifié. Les eaux-fortes sont ordinairement composées de minéraux corrosifs, & ne font jamais une dissolution radicale. Ce sont des especes de limes qui réduisent les corps en poudre, mais non en leur première matière.

EAU SECHE, qui ne mouille point les mains. A cet égard il faut faire attention que ceux d'entre les Sages qui donnent ce nom à leur mercure, suivent la voie sèche dans l'opération du magistère; parce que ceux qui suivent la voie humide, comme Paracelse, Basile Valentin, &c. appellent leur mercure *Lait de vierge*, à cause qu'il est en liqueur blanchâtre, & qui mouille les mains; au lieu que l'autre est un mercure coulant, de la nature du mercure vulgaire.

EAU VENIMEUSE, parce qu'il semble tuer les métaux par son venin, en détruisant leur configuration extérieure & en les réduisant à leur première matière; ce qu'ils ont dit par similitude avec les venins qui tuent le corps hu-

main, après la mort duquel ils le réduisent à ses premiers principes, qui est la cendre.

EAU DE MER ou **EAU SALÉE DES SAGES**. Voyez **MERCURE CHYMIQUE**. Quelques Chymistes prenant ces termes à la lettre, ont cru que la matière d'où les Sages tirent leur mercure étoit l'eau de la mer proprement dite; mais ils doivent avoir appris que les Philosophes ne s'expriment dans leurs Livres que par similitude, & par énigmes.

EAU DE NUÉES. Voyez **MERCURE**.

EAU-DE-VIE DES PHILOSOPHES. Quelques-uns, trompés par les expressions de Jean de Rupt Scissa, & de Raymond Lulle, qui parlent de leur mercure comme s'il étoit extrait du vin, ont cru mal-à-propos que le mercure philosophique en étoit une quintessence, ou un sel de terre; mais ils auroient dû faire attention que les Anciens ne connoissoient peut-être pas l'esprit-de-vin, qui se fait par des distillations qui leur étoient inconnues, & qui n'ont été cependant inventées depuis, que sur les réceptes mal-entendues & répandues çà & là dans leurs écrits.

EAU PUANTE; parce

qu'elle a en effet une odeur de pourriture comme l'*assafœtida*.

EAU MINÉRALE; parce qu'elle est tirée du regne minéral, & qu'elle est métallique.

EAU DE CÉLESTE GRACE; parce que la science qui apprend à extraire ce mercure de sa mine, est un don de Dieu & une faveur céleste.

EAU DES EAUX; parce qu'elle est en effet une eau principe qui contient la substance des quatre éléments.

EAU MONDIFIÉE DE LA TERRE; parce que le mercure en est la plus pure partie. Mais ce nom lui est particulièrement donné lorsque la matière est parfaite au blanc.

EAU-DE-VIE DES SAGES se dit aussi de leur élixir parfait, & dans l'état qu'il doit être pour servir de médecine soit au corps humain, soit aux métaux imparfaits.

EAU PONTIQUE est encore un des noms du mercure des Sages, qu'ils ont appelé ainsi à cause de sa ponticité, qui l'a encore fait nommer *Vinaigre très-aigre*.

EAU CÉLESTE & ÉLÉMENTAIRE; parce que le mercure est, selon les Philosophes, le fils du Soleil &

de la Lune, & la quintessence coagulée des élémens.

EAU DE FEU ou **IGNÉE**; parce que ce mercure contient le feu de la nature, lorsqu'il est animé, & qu'il a alors tout ce qui est nécessaire pour être cuit, digéré, & pour communiquer ensuite à l'or une vertu multiplicative que ce métal n'auroit pas par lui-même.

EAU DOUCE, à cause de sa propriété pour dissoudre l'or & l'argent sans corrosion.

EAU SECONDE; parce que le mercure est une espèce d'eau-forte, mais douce, & qui dissout les métaux sans corrosion.

EAU ANTIMONIALE-SATURNIALE - MERCURIELLE; parce que l'antimoine participe beaucoup du plomb, appelé *Saturne* par les Chymistes, & qu'ils disent que leur Mercure est petit-fils de Saturne.

EAU DE BLANCHISSEMENT; parce que c'est leur *azoth*, avec lequel ils disent qu'il faut blanchir le laiton, & lui ôter son obscurité.

EAU BÉNITE; parce qu'ils disent que le secret pour faire ce mercure est un don du Ciel, & que c'est celle que Jacob souhaitoit à Joseph dans la bénédiction

qu'il lui donna. *Enchyridion Physica.*

EAU DORÉE, lorsque le mercure est parfait au rouge.

EAU RADICALE DES MÉTAUX; parce qu'elle en est la racine & le principe.

EAU VÉGÉTABLE; c'est l'eau-de-vie, ou esprit-de-vin rectifié.

EAU DE LA MER SALÉE. Voyez URINE.

EAU DES MICROCOSMES. C'est l'esprit de nitre. *Di& Herm.*

EAU DES EQUINOXES. C'est proprement la rosée du printemps & celle de l'automne, dont les propriétés sont admirables pour la guérison de beaucoup de maladies, lorsqu'elles sont travaillées par une main habile dans la Spagyrique. Les Philosophes ont donné ce nom à leur mercure pour tromper les ignorans; quelques-uns d'entr'eux ayant pris ces expressions à la lettre, ont cru que c'étoit la matière d'où il falloit extraire le mercure des Sages, & ont perdu leurs peines & leur argent.

EAU ÉPAISSIE. Mercure des Philosophes, dans son état de conjonction de l'esprit avec le corps, ou tel qu'il est lorsque les Sages disent que le mercure renferme

tout ce que cherchent les Philosophes. Quand l'esprit & le corps sont réunis, & qu'ils composent ce mercure, on ne les distingue plus par des noms différens, & l'on ne leur donne plus qu'un & seul nom de *Mercuré*, parce qu'il est alors proprement le mercure animé, ou mercure des Sages.

EAU QUI BLANCHIT LA PIERRE INDIENNE. Magistère au blanc.

EAU DU MONDE. C'est le mercure dans l'opération de la médecine du premier ordre, ou la première préparation pour le magistère, de même que les eaux suivantes.

EAU ÉLEVÉE.

EAU EXALTÉE.

EAU DE L'ART.

EAU ARDENTE.

EAU DE FONTAINE.

EAU MONDIFIANTE.

EAU PREMIÈRE.

EAU SIMPLE.

EAU DE SANG.

Lorsque les Philosophes ont donné le nom d'*Eau* à ce mercure dans le temps de la seconde préparation ou la médecine du second ordre, ils l'ont appelé,

EAU PESANTE.

EAU DE TALC.

EAU DE VIE.

EAU D'URINE.

EAU ÉTOILÉE.

EAU FEUILLÉE.

EAU AZOTHIQUE.

EAU-DE-VIE MÉTALLIQUE.

EAU PONDÉREUSE.

EAU DU STYX.

Dans les opérations de la médecine du troisième ordre, ils l'ont nommé,

EAU SULFUREUSE.

EAU DIVINE.

EAU DES NUÉES.

EAU VÉNÉNEUSE.

EAU D'OR.

EAU DU PHLEGETON. Préparation alchimique du tartre. *Planiscampi.*

EAU DE CHASTETÉ. Eau composée dont se servent ceux qui veulent garder la continence avec plus de facilité. On en trouve la recette dans le livre d'*Adrien Mynsicht*, pag. 286.

EAU DES DAMES ou **DE FARD**, est une eau qui adoucit la peau, la blanchit, & donne un teint frais. Voyez *Mynsicht*, pag. 189.

EAU D'AMOUR. Nom que Beguin, dans sa Chymie, a donné à une eau extraite du sang humain, au moyen de laquelle il prétendoit composer un philtre propre à concilier & conserver l'amour entre les époux.

EAU DE SANTÉ, est une eau distillée du sang hu-

main, des fleurs de chelidoine, du miel vierge, & de plusieurs aromates. Paraceuse appelle cette eau, *Bume sur tout autre baurme*; & se recommande beaucoup dans la Médecine.

EBDANIC. Le Mars, ou le fer.

EBEL. Semence de la sauge suivant quelques-uns; & les baies de genjevre, si nous en croyons Bullandus.

EBISEMET, Randeric.

EBISEMETH. Matière des Chymistes Hermétiques dans le temps de sa putréfaction.

ECHENEIS. Petit poisson de la forme d'une grande limace, lequel, si nous en croyons Plin le Naturaliste, a la vertu d'arrêter subitement les plus gros vaisseaux qui voguent à pleines voiles, dès qu'il s'y attache. Cet Auteur dit que Marc-Antoine à la bataille d'Actium, & Caligula en éprouverent malheureusement les effets. *Liv. 9. ch. 25. & liv. 32. ch. 1.*

Quelques Philosophes Hermétiques ont donné le nom d'*Echeneis* à leur matière fixe, parce qu'elle fixe celle qui est volatile, en se réunissant avec elle, pour ne faire plus qu'un corps inséparable. Voyez la *Parabole*

ou *Enigme* du Cosmopolite.

ECHEL. Matière de l'œuvre au noir très-noir, ou en putréfaction parfaite.

ECHIDNA. Femme de Typhon, & mere du dragon Python, qui n'est autre que l'anagramme de *Typhon*; elle engendra aussi le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides, celui qui défendoit l'entrée de la forêt de Mars, où étoit suspendue la toison d'or. Typhon & *Echidna* n'ont engendré que des dragons ou des serpens; ce qui a fait croire aux Philosophes Hermétiques que toutes les fables que l'on rapporte sur le compte des uns & des autres, ne sont que des allégories des opérations de la pierre philosophale. *Echidna*, selon eux, dénote la substance froide & humide qu'ils emploient, & qu'ils nomment la Lune, la Sœur, la Femme, la Femelle, Beis, &c.; & Typhon est l'autre partie de leur matière qu'ils appellent leur Soleil, le Mâle, le Feu, Gabrius, Kibik, &c. mais dans le temps de la putréfaction des ingrédients ou principes philosophique de l'œuvre. Voyez les *Fables Egypt. & Grecques dévoilées*.

ECHIDNA est aussi un nom de la vipère femelle.

ECHIS. C'est la vipere mâle.

ECLIPSE DU SOLEIL ET DE LA LUNE. Les Philosophes Chymistes disent que le Soleil & la Lune sont éclipsés, lorsque leur matiere est dans une entiere dissolution, & qu'elle ressemble à de la poix fondue; parce qu'ils appellent leur matiere *Soleil & Lune*, & que dans l'état de putréfaction, qui est un état de ténèbres, leur matiere a perdu son éclat.

ECORCE DE LA MER, C'est le vinaigre antimonial-saturnien d'Artephius, le vinaigre très-aigre des Philosophes, ou leur mercure.

ECORCE NOIRE. C'est l'écorce de mer en putréfaction.

ECUME DE LA MER ROUGE. Matiere des Philosophes préparée pour l'œuvre, ou miniere de leur mercure. Flamel est le premier qui ait donné ce nom à cette miniere.

ECUME DES DEUX DRAGONS. C'est la matiere au noir. Quelques Chymistes ont donné ce nom au beurre d'antimoine.

ECUME DE VERRE. Sel de soudre, ou sel qui fume le verre pendant sa fusion.

EDES. Or des Sages.

EDETZ. Or vulgaire préparé hermétiquement.

EDIC. & EDICH. Le Mars, ou le fer.

EDIR. L'acier philosophique, & l'acier fin.

EDULCORDER. Laver une matiere salée, jusqu'à en ôter tout le sel. Ce terme vulgairement pris, signifie aussi adoucir l'acreté & la propriété corrosive des sels, esprits ou autres matieres. Raymond Lulle a employé plus d'une fois ce terme pour signifier la cuisson ou digestion du mercure des Philosophes jusqu'à sa fixation.

EFFERVESCENCE. Terme de Physique, qui signifie l'action de deux mixtes, qui, en se pénétrant, produisent de la chaleur, comme il arrive dans presque tous les mélanges des acides & des alkalis, & la plupart des dissolutions minérales. *Homborg.*

EFFUSION; Première purification de la pierre des Sages, ou la médecine du premier ordre.

EFFYDES ou EFFIDES. Céruse.

EGÉE, Fils de Pandion, Roi d'Athènes, pere de Thésée, qu'il eut d'Échec. Peut remplir les conditions d'un traité que les Athéniens avoient fait avec Minos,

Roi de Candie, Egée y envoioit tous les ans sept jeunes gens qui y devoient combattre le Minotaure renfermé dans le labyrinthe; le sort échut sur Thésée à la quatrième année. Il partit avec des voiles noires, suivant l'usage; & en cas qu'il revint victorieux, Thésée devoit substituer des voiles blanches aux noires lorsque son vaisseau seroit parvenu à la hauteur de l'Attique. Thésée oublia de faire ce changement de voiles, dont il étoit convenu avec son pere; celui-ci ayant apperçu de loin les voiles noires du vaisseau de Thésée, crut qu'il avoit péri comme les autres dans le combat du Minotaure; le désespoir le prit, & il se précipita du haut du rocher où il étoit, dans la mer. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 22. & liv. 6. ch. 3.

EGEON ou **BRIARÉE**. Géant d'une grandeur énorme, fils du Ciel & de la Terre. Les Poëtes ont feint qu'il avoit cent bras & cinquante ventres; qu'il combattit contre les Dieux, & les mit en déroute; ce qui les obligea de faire la paix avec Jupiter contre lequel

ils avoient conspiré. *Homere, Iliade, liv. 1.*

Les Dieux lui donnoient le nom de *Briarée*, & les hommes celui d'*Egeon*. Voyez **BRIARÉE**, **GÉANTS**.

EGIALÉE. Frere de Médée, autrement nommé *Abfyrthe*, dont voyez l'article.

EGILOPS. Fétu.

EGINE. Fille d'Asope & mere d'Eaque. V. **EAQUE**.

EGISTHE, fils de Thyeste & de Polopeie sa fille, tua son oncle Atrée, devint amoureux de Clytemnestre, & fit mourir Agamemnon son époux. Oreste, fils de ce dernier, vengea sa mort par celle d'Égisthe & de Clytemnestre. Voyez ce que signifient ces crimes prétendus, dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 4.

EGLÉ. L'une des Hespérides, filles d'Hesper. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 2.

ELAIS. Voyez **DORIFE**.

ELANULA. Alun des Philosophes.

ELAQUIR. Couperose, ou vitriol vert.

ELEAGNON. Arbrisseau appelé *Agnus Castus*.

ELECTRE. Les Philosophes ont ainsi appelé une de leurs matieres; Paracelse

la nomme *Electre immer*. C'est la même qu'Artephius nomme moyenne substance entre la mine & le métal. Elle est une chose ni tout-à-fait parfaite, ni tout-à-fait imparfaite. Elle étoit en voie de perfection; mais la Nature ayant trouvé des obstacles dans ses opérations, l'a laissée imparfaite; c'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut commencer où la Nature a fini. Cet *Electre* est de race de Saturne, c'est pourquoi quelques-uns l'ont appelé *Vénus* qui a été surprise par *Vulcain* en adultere avec *Mars*. D'autres l'ont nommé *Diane*, parce qu'il a un bois qui lui est consacré. C'est dans cette forêt qu'étoit suspendue la toison d'or. Il est nommé *Electre*, parce qu'il est composé de deux substances; & *Electre immer*, parce qu'il doit venir à sa maturité par les opérations de l'Artiste. Cet *Electre* est proprement la Lune des Philosophes, qu'ils appellent quelquefois Eau, quelquefois Terre, Plante, Arbre, Dragon, Lion vert, Ombre du Soleil, &c.

ELECTRE est aussi un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur magistère parvenu à la couleur blanche.

ELECTRE. Mélange des sept métaux fondus ensemble pour n'en faire qu'un même composé. *Théophr.* C'est d'une semblable composition qu'étoit faite la clochette de *Virgile* du temps du Roi *Artus*, par le son de laquelle l'histoire rapporte qu'il précipitoit du haut d'un pont dans la rivière, tous ceux qui passioient sur ce pont, coupables d'adulteres, hommes ou femmes. *Rull.* *Paracelse* rapporte qu'il a vu un Espagnol ayant une clochette semblable, sur laquelle il y avoit divers caractères gravés, & qu'au son de cette clochette l'Espagnol faisoit paroître & disparoître des spectres, & d'autres prodiges, à sa volonté.

ELECTRE. Fille d'*Atlas*, l'une des *Pleyades*. Voyez **ATLAS**.

Il y eut une Nymphé de ce nom, fille de l'Océan, & de *Thétis*; celle qui fut fille d'*Atlas*, devint mère de *Dardanus*, par le commerce qu'elle eut avec *Jupiter*. Voyez le liv. 6. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ELECTRUM SUCCINUM. C'est, suivant *Pliniscampi*, une espece d'ambre artificiel, ou matiere métallique composée de quatre parties d'or le plus fin, &

d'une cinquieme d'argent le mieux coupelé. Les vases qu'on en forme, dit le même Auteur, manifestent le venin ou poison qu'on y auroit versé, mêlé avec quelque liqueur que ce soit : cette matiere fait alors un bruit comme si le vase craquoit & éclatoit, & forme une espece d'arc très-visible.

ELEI ou **ELEIXIR**. Médecine Hermétique, ou or potable.

ELEISIR. Elixir Philosophique parvenu au blanc.

ÉLÉMENT. On a disputé long-temps sur le nombre & les qualités des éléments. Les Péripathéticiens en admettoient quatre, le feu, l'air, la terre & l'eau, auxquels ils attribuoient des qualités seches ou humides. C'étoient, selon eux, des corps simples, & néanmoins principes de tous les êtres composés, selon la diversité de leur mélange.

Les Chymistes prennent ce terme en quatre sens différens. 1°. Dans le sens d'Aristote, pour un corps simple, principe constituant avec le ciel toute la masse du monde. 2°. Pour le principe des mixtes, existant en puissance ou en acte dans tous les corps sublunaires. 3°. Suivant son existence

physique, ou mathématique. Physiquement, en tant qu'ils produisent les corps, les nourrissent, les conservent, ou les détruisent. Ils les considerent mathématiquement, en tant qu'ils servent aux usages mécaniques, comme à brûler le bois, aux impulsions, à la navigation, au mouvement. 4°. Ils le prennent souvent pour l'essence & la substance même des individus, & pour leur forme; comme l'élément de Vénus est la substance du cuivre, c'est-à-dire, les principes; de même que l'on dit les Elémens d'une Science, pour dire les Principes de cette Science.

Il n'y a point d'élément simple; la terre, par exemple, est un composé de terre, d'eau, d'air & de feu. Il en est de même des autres trois; & on donne à chacun le nom de celui qui y domine. L'excès y cause de l'altération, & la proportion due du mélange y occasionne du repos. Ils agissent tous les uns sur les autres; & si c'est directement, ils s'altèrent. Le feu agit sur l'eau par le moyen de l'air, sur la terre au moyen de l'eau; s'il y agit immédiatement, il la brûle. L'air est la nourriture du feu, l'eau sert d'aliment à la terre,

& tous agissent de concert pour la formation & la composition des mixtes. Voyez le *Traité de Physique générale*, dans la première partie des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ELEMPTIS. Or ou Soleil des Sages.

ELEPHAS SPAGYRIQUE. Fau-forte.

ELERNA. Mine de plomb.

ELESMATIS. Plomb brûlé.

ELEUSIS, Roi d'une Ville de même nom dans l'Attique, accueillit très-gracieusement Cérès dans le tems qu'elle cherchoit sa fille Proserpine, que Pluton lui avoit ravie. Cérès, par reconnaissance, facilita les couches d'Ione, épouse d'Eleufis, & se chargea de nourrir Triptolème qu'Ione mit au monde. Pendant le jour elle lui donnoit de l'ambrosie, & pendant la nuit elle le cachoit sous le feu allumé. Ayant été découverte, Cérès se retira & apprit à Triptolème l'agriculture, qu'elle lui ordonna d'enseigner aux hommes. C'est dans cette Ville que furent instituées les fêtes célèbres de Cérès, appelées *Mysteres Eleusiens*. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, l. 4. c. 2.

ELIDRION. C'est le mercure.

ELIDRIUM. Mastic.

ELIOS ou LE SOLEIL. Un des huit grands Dieux de l'Egypte, suivant Hérodote. Voyez APOLLON.

ELIXIR. (*Sc. Herm.*) L'élixir n'est autre chose, selon le bon Trévisan, que la réduction du corps en eau mercurielle, & de cette eau on extrait l'élixir, c'est-à-dire un esprit animé. Le terme *Elixir* vient étymologiquement de *E* & *lisis*, c'est-à-dire, de l'eau; parce que dans l'œuvre tout se fait avec cette eau.

L'*Elixir* est la seconde partie, ou la seconde opération de l'œuvre des Sages, comme le *Rebis* est la première, & la *Teinture* la troisième. D'où l'on doit conclure que l'azoc n'est point requis pour l'élixir, puisqu'il se tire de l'élixir même. Il y a trois sortes d'élixirs dans le magistere. Le premier est celui que les Anciens ont appelé *Elixir des corps*. C'est celui qui se fait par la première rotation, qui est poussée jusqu'au noir. Le second se fait par sept imbibitions, jusqu'au blanc & au rouge. Le troisième, appelé *Elixir des esprits*, se fait par la fermentation. Ce dernier se

nomme aussi *Elixir du feu*. C'est avec lui que se fait la multiplication.

ELIXIR PARFAIT AU BLANC. Termes dont les Chymistes Hermétiques se servent pour exprimer l'état de leur matière cuite, digérée & calcinée à blancheur. Lorsqu'elle est jointe à son ferment & qu'elle a atteint ce degré de perfection, elle convertit en argent tous les métaux imparfaits sur lesquels elle est projetée. Elle est alors également médecine pour les végétaux & les minéraux; elle est propre à faire les pierres précieuses, les perles. C'est la vraie huile de Talc tant vantée des Anciens. Quelques Philosophes ont prétendu qu'elle étoit aussi médecine pour le corps humain, mais particulièrement pour les femmes; parce qu'étant moins ignée que lorsqu'elle est parfaite au rouge, elle est plus tempérée, & plus propre aux maladies du sexe féminin.

ELIXIR PARFAIT AU ROUGE. Ouvrage de la pierre poussée à la perfection. Les Philosophes lui ont donné le nom d'*Elixir*, terme arabe qui signifie *ferment*, parce que dans la transmutation des métaux imparfaits il se fait une fer-

mentation causée par la poudre de projection, qui y sert comme de levain à la pâte, & y occasionne ce changement subit qui du plomb, mercure, cuivre, &c. fait un or vrai, & même plus parfait que l'or des mines.

Cet *Elixir* est aussi médecine pour le corps humain; Raymond Lulle s'étend fort au long sur les propriétés de cette panacée, & dit avoir été tiré des portes de la mort par son secours. Hermès l'appelle la *Force de toute force*, & les Alchymistes *Or potable*, dont voyez l'article.

ELIXIR COMPLET. Teinture corporelle extraite des corps parfaits métalliques, au moyen d'une vraie dissolution, & d'une naturelle & parfaite congélation. D'autres le définissent un composé des espèces limpidés & les plus pures des choses, d'où il en résulte un antidote ou médecine qui purge & guérit les animaux de toutes leurs maladies.

Cet *Elixir* est composé de trois choses; savoir, de la pierre lunaire, de la solaire, & de la mercurielle. Dans la lunaire, est le soufre blanc; dans la solaire, le soufre rouge; & la mercurielle contient l'un & l'autre.

ELKALEI. Marais ,
étang , mer des Sages.

ELMANTES. Vers de
terre.

ELOANX. Orpiment.

ELOME. Orpiment.

ELOPITINUM. Vitriol.

ELOS - MARIS. Plomb
brûlé.

ELPIS. Scorie d'argent.

ELPOSILINGI. Écume
ou écaille de fer.

ELQUALITER. Vitriol
vert.

ELTZ. Fleurs d'airain.

ELURUS ou le *Dieu*
Chat. Dieu des Egyptiens.
Voyez CHAT.

ELYSÉES. (les Champs)
Lieu de retraite & de délices
que les ames des justes al-
loient habiter après la mort,
pendant que celles des mé-
chans alloient subir dans le
Tartare les tourmens & les
supplices auxquels Minos ,
Eaque & Rhadamante les
condamnoient. Les Poètes
Grecs & Latins ont tâché de
nous donner des Champs
Elysées l'idée la plus flatteu-
se, la plus attrayante, & la
plus aimable. La description
qu'ils en font est à peu près
la même que celle de l'isle
de Nisa, où ils disent que
Bacchus fut nourri, & celle-
ci est très-conforme à la des-
cription que les Philosophes
font de l'isle des Sages Her-

métiques. Virgile entr'autres
en a fait un détail très-cir-
constancié dans son récit de
la descente d'Enée aux En-
fers. On peut voir l'explica-
tion que j'en ai donnée à la
fin du 6^e livre des Fables
Egypt. & Grecq. dévoilées.

ELZARON. C'est le sel
des Sages qu'ils appellent
leur corps, leur gomme. Pre-
nez le corps clair, pris sur les
petites montagnes, qui ne se
fait point par la putréfaction,
mais par le seul mouvement.
Broyez ce corps avec la
gomme *Elzaron* & les deux
fumées. Car la gomme *Elza-
ron* est le corps qui saisit l'es-
prit. *Marie, Epit. à Aros.*

ELZIMAR. Fleurs d'ai-
rain.

EMA. Sang.

EMBLEGI. Mirabolans.

EMBLÈME. Les Philo-
sophes Hermétiques se sont
expliqués plus souvent par
emblèmes & par énigmes
que dans des discours suivis
& à la portée de tout le
monde. D'Espagnet prétend
même qu'il est plus aisé de
pénétrer leurs pensées & de
dévoiler leurs sentimens dans
leurs emblèmes que dans
leurs écrits. Michel Majer a
fait un traité entier d'Emblè-
mes Hermétiques, qui a pour
titre : *Athalanta fugiens.* Ce
même ouvrage est connu

sous le titre : *Secretissimorum Naturæ secretorum scrutinium*. D'Espagnet dit qu'on y voit les secrets des Adeptes presque aussi clairement représentés que dans un miroir. C'est aux amateurs de cette Science à décider si ce témoignage est mérité.

EMBRYON. Les Philosophes chymiques donnent aussi ce nom à leur mercure avant qu'il soit extrait de sa mine, & à leur soufre lorsqu'il n'est pas encore manifesté. Michel Majer dans ses Emblèmes chymiques les représente sous la forme d'un enfant placé au nombril d'un homme qui a les bras étendus, & dont les doigts & les cheveux brûlent & exhalent une épaisse fumée, avec ces termes au-dessous : *Le vent l'a porté dans son ventre.* Dans un autre emblème, une femme ayant un globe au lieu de poitrine, sur lequel s'élevaient deux mammelles, allait un enfant, qu'elle soutient de la main droite, avec ces paroles : *La Terre est sa nourrice, le Soleil est son pere, & la Lune sa mere.*

Toutes ces expressions doivent être prises à la lettre, & ne sont point énigmatiques. Mais lorsqu'ils parlent de leur soufre, ils ne le font que

par allégories. C'est lui que la Fable nous représente sous le voile de la naissance de Bacchus, d'Esculape, d'Achille; & la maniere de le faire, par le récit de l'éducation que Chiron le Centaure leur a donné. Apollon & Diane freres jumeaux, enfans de Jupiter & de Latone, sont cet *embryon* devenu enfant, puis en âge d'homme; & lorsque la Fable ajoute que Diane servit de sage-femme pour mettre au jour Apollon, c'est que le soufre rouge ne doit jamais paroître avant le blanc : ce dernier s'appelle le regne de la Lune, & l'autre celui du Soleil. Ainsi la Fable s'explique fort aisément suivant les interprétations des Philosophes chymiques, comme on peut le voir dans les articles *Jupiter, Esculape, Apollon, &c.*

EMERAUDE DES PHILOSOPHES. Nom qu'ils ont donné au *flos cæli*, & quelques-uns à la rosée des mois de Mai & de Septembre. Ils regardent cette dernière comme le *mâle*, parce qu'elle est plus cuite & digérée par les chaleurs de l'été; & l'autre ils l'appellent *femelle*, parce qu'elle est plus froide, plus crue, & qu'elle participe plus de l'hiver.

Quelques Chymistes prenant ces paroles à la lettre, ont cru que la rosée étoit la matière dont les Philosophes Hermétiques tirent leur mercure, parce qu'ils disent souvent dans leurs livres que le mercure est mâle & femelle; & se sont imaginés en conséquence que l'union de la rosée de Mai avec celle de Septembre formoit le mariage & recommandé par les vrais Chymistes. Mais ils auroient dû faire attention que la matière de leur mercure doit être minérale, parce que d'un bœuf il ne naît qu'un bœuf, d'un homme un homme, & que l'on se tromperoit lourdement si d'un arbre ou d'une plante on vouloit faire un métal.

EMPATER. Congeler, fixer la matière volatile de l'œuvre des Sages.

ENCARIT. Chaux vive; mais c'est celle des Philosophes, & non la chaux avec laquelle on bâtit.

ENCÉLADE. Géant que l'on a souvent confondu avec Typhon. Il fut foudroyé par Jupiter dans le combat des Géants contre les Dieux. Voyez **GÉANTS**.

ENCRE. Matière de l'œuvre dans le temps de sa parfaite dissolution, ainsi nommée de la noirceur ex-

trême qui lui survient dans cet état de putréfaction.

ENDÉIDE ou **ENDÉIS.** Mere de Pélée, pere d'Achille. Voy. **PÉLÉE**.

ENÉE, fils de Vénus & d'Anchise, fut un des principaux Héros qui défendirent la Ville de Troye contre les Grecs, qui ne s'en rendirent maîtres qu'au bout de dix ans de siège. Enée se réfugia en Italie, & pendant son voyage il fit la descente aux Enfers, accompagné de la Sibylle, qui lui servit de guide. Voyez à la fin du 6^e livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ENESTRUM. C'est, dit Planiscampi, le firmament perpétuel aux éléments quadruples, ou esprit prophétique, qui par des signes précédens, présage assurément le futur.

ENFANT. Les Chymistes Hermétiques donnent assez souvent ce nom à leur soufre, & quelquefois à leur mercure. Les quatre enfans de la Nature sont les quatre éléments, desquels elle se sert pour former tous les êtres sublunaires. Les Alchymistes disent que deux de ces éléments sont mâles & deux femelles, deux pesans & deux légers. Les Philosophes chymistes trouvent ces ca-

fant formé par la Nature, & tout leur secret consiste à le tirer de sa matrice ou miniere; ils le nourrissent ensuite d'un lait qui lui est propre, le même que Thétis donnoit à Achille, & ils en forment leur soufre. Cet *enfant* est, selon eux, plus noble & plus parfait que ses pere & mere, quoiqu'il soit fils du Soleil & de la Lune, & que la Terre ait été sa premiere nourrice.

ENFER. Les Philosophes Hermétiques appellent de ce nom le travail inutile, & pour ainsi dire éternel, des faux Alchymistes, qui sont continuellement au milieu des fourneaux allumés, & qui ne voient jamais Dieu, quoiqu'ils le desirent sans cesse; c'est-à-dire, qui ne parviennent point à la perfection du grand œuvre, qui leur donneroit tout ce qui peut satisfaire le cœur humain dans cette vie. Quelquefois ils appellent du nom d'*Enfer* leur matiere en putréfaction, parce que le noir est l'image des ténèbres, & que l'Enfer est un lieu de ténèbres & d'horreur.

ENFLAMBER. Vieux mot que l'on trouve dans les ouvrages de Flamel & du Trévisan, pour signifier donner trop de feu, en augmen-

ter le degré outre mesure. On y voit aussi le terme *Asflamber*, dans le même sens.

ENGENDREMENT ET NOCES. C'est le temps où le volatil & le fixe de la matiere de l'œuvre se dissolvent ensemble, & se réunissent pour n'être plus séparés. De ces deux il s'en forme par conséquent un troisieme, qu'on dit *engendré*, parce que les Philosophes donnent le nom de mâle au fixe, & celui de femelle au volatil.

ENGENDRER. Voyez l'article précédent.

ÉNIGME. Discours allégorique, qui, sous une enveloppe de mots ambigus & équivoques, renferme un sens vrai. Les anciens Philosophes ont enseigné leur Philosophie naturelle & chymique sous des emblèmes, des figures hiéroglyphiques & des *énigmes*, afin que le vulgaire & même les savans, qui ne seroient pas initiés dans leurs mysteres, n'y comprissent rien. Les Alchymistes modernes suivent en cela les anciens.

ENNA. Prairies où Proserpine cueilloit des narcisses dans le temps que Pluton l'enleva. *V. PROSERPINE.*

ENNEMI. L'un des noms que les Philosophes ont donné à leur matiere au blanc;

mais en général ils ont appelé *Ennemis* le fixe & le volatil, parce qu'ils semblent se combattre perpétuellement, au moins jusqu'à ce que l'un des deux ait absolument vaincu l'autre, & l'ait rendu de sa propre nature. Quand le fixe a fixé le volatil après avoir été lui-même volatilisé, les Adeptes disent qu'ils ont fait la paix entre les *ennemis*, parce qu'alors ils deviennent tellement unis, qu'ils sont inséparables.

ENTALI. Alun de plume.

ENTRANT. Qui pénètre, qui a de l'ingrès. Les Philosophes disent que leur poudre de projection est parfaite, lorsque par la cuisson elle est devenue *entrante*, fondante & tingente; parce qu'alors elle a toutes les propriétés requises pour la transmutation.

ENVIE. En fait de science Hermétique, ce terme ne signifie pas jalousie du bien d'autrui, & desir de le lui enlever, mais une discrétion poussée à outrance à l'égard du secret de la pierre, c'est-à-dire, de sa matière & des procédés qu'il faut tenir pour la faire.

ENVIEUX. Terme fort usité dans les ouvrages de

science Hermétique. C'est un reproche que les Philosophes se font les uns aux autres sur le style énigmatique, les sophistications & les allégories qu'ils ont répandues dans leurs livres pour tromper les ignorans. Ce terme doit s'entendre dans le sens que l'on dit, un homme est jaloux de son secret, il le tient caché. Il est à remarquer que ceux qui font de tels reproches aux autres Philosophes, méritent très-souvent ce nom à plus juste titre, & dans les endroits mêmes où ils paroissent parler avec la plus grande ingénuité; c'est alors qu'il faut se défier le plus de leurs discours. Car toutes leurs recettes sont communément ce qu'on appelle de la graine pour les sots; c'est dans les endroits les plus obscurs & énigmatiques que la vérité est cachée. Il faut d'ailleurs savoir qu'ils n'ont presque jamais tout dit de suite, & que le plus grand nombre n'a parlé que de la seconde opération.

ENUR. Vapeur de la terre qui sert de semence & de nourriture aux pierres.

EOUS. Un des chevaux du Soleil.

EPAPHUS, fils de Jupiter & d'Io, eut dispute

avec Phaëton sur la vérité de sa race; celui-ci piqué, voulut lui prouver qu'il étoit véritablement fils du Soleil, & pour cet effet demanda avec beaucoup d'instances à son pere de lui laisser conduire son char un jour seulement. Il l'obrint; mais malheureusement pour lui, il le mena si mal qu'il auroit incendié toute la terre, si Jupiter ne l'avoit précipité dans le fleuve Eridan. Voyez ce que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 12. & suivans.

E P A R. Plusieurs Chymistes ont donné ce nom à l'air. *Johnson.*

E P É E. C'est le feu des Philosophes, de même que la lance, le cimenterre, la hache, &c.

EPERVIER. Oiseau de proie carnacier & d'une nature chaude & ignée. Les Egyptiens l'avoient en conséquence consacré à Osiris, & les Philosophes Hermétiques l'ont employé dans leurs hiéroglyphes, pour signifier leur matière fixe solaire, qu'ils ont aussi appelée *Miniere de feu céleste.*

EPHESE ou **BAIN.** Seconde opération de la pierre, dans laquelle le feu humide dissout le feu sec.

EPHIALTE & OTUS.

Deux freres Géants, fils de Neptune; ils firent la guerre aux Dieux. *Voyez GÉANTS.*

EPHODEBÜTS. Quelques Chymistes ont donné ce nom à leur pierre parfaite au rouge, à cause de la couleur de pourpre du vêtement qui portoit autrefois ce nom. La Fable dit qu'Apollon en prit un semblable, quand il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter remporta sur les Géants.

EPIPOLAPSIS. Sublimation philosophique.

EPOSILINGI. Mâchefer.

EPOSILINGUA. Ecume de fer.

EPOUSE. Mercure ou eau mercurielle & volatile des Philosophes, qu'ils ont aussi appelée *Sœur, Femme, Beja, &c.*

EPOUSE ENRICHIE DES VERTUS DE SON EPOUX. (*Sc. Herm.*) Expressions dont Solomon s'est servi dans le *Conté de Vérité*, pour signifier la pierre au blanc. Solomon ajoute, que la puissance, l'honneur, la gloire, la force & la royauté lui ont été données; que sa tête est ornée d'une couronne rayonnante de sept étoiles, & qu'il est écrit sur ses habits: Je suis la fille-unique

des Sages, entièrement inconnue aux fous.

EPOUSER. Action par laquelle le fixe & le volatil de la matiere des Philosophes se réunissent inséparablement. Ces noces se font dès le temps de la dissolution, & l'union s'acheve dans le temps de la fixation.

EPOUX. C'est l'or philosophique.

EQUIVOQUE. Les Chymistes Hermétiques se font appliqués à embrouiller le sens de leurs paroles, en choisissant les termes qui sont susceptibles de divers sens, non pas pour tromper & induire en erreur, puisqu'ils en avertissent le Lecteur, mais pour rendre leurs pensées plus difficiles à pénétrer.

EREBE, Dieu né du Chaos & des Ténèbres, épousa la Nuit, & en eut divers enfans. Voyez ENFER.

ERICTONIUS. Fils de Dardanus, Roi de Troye. Voyez le livre 6. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ERIDAN, Fleuve d'Italie dans lequel Phaëton fut précipité, pour avoir mal conduit le chariot du Soleil son pere. Voyez PHAËTON.

ERYMANTHE, Montagne d'Arcadie sur laquelle Hercule prit un sanglier fu-

rioux, qu'il porta tout vivant à Eurysthée. Voyez l'explication de cette fable dans l'article EURYSTHÉE.

ERYPILE, l'un des Héros Grecs qui firent le siege de Troye, eut pour sa part des dépouilles de cette Ville un coffre dans lequel étoit une statue de Bacchus de la main de Vulcain, que Jupiter avoit donnée à Dardanus. Erypile ayant ouvert ce coffre & jeté les yeux sur cette statue, devint furieux. Dans un de ces momens d'intervalle que la fureur lui laissoit, il alla consulter l'Oracle de Delphes, qui lui répondit qu'il devoit s'arrêter dans un lieu où il trouveroit des gens prêts à offrir un sacrifice barbare, y déposer le coffre, & y établir son domicile. Erypile se rembarqua, se laissa aller au gré des vents, & aborda à la côte de Patras, où étant descendu dans le temps qu'on alloit immoler un jeune garçon & une jeune fille à *Diane Triclaris*, il se présenta avec son coffre; on interrompit le sacrifice, & on ouvrit le coffre, persuadé qu'il y avoit dedans quelque Divinité. Ils reconnurent Bacchus, & instituerent une fête annuelle en son honneur, & le nommerent *Bacchus*

Efymnete. Erypile guérit de sa fureur, & fixa sa demeure dans ce pays-là. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. ch. 14. §. 2. & liv. 6.

ERYX fut vaincu par Hercule. Voyez le livre 5. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

ES ou ÆS, ou AIRAIN. Voyez CORPS ou TERRE DES PHILOSOPHES. Laiton.

ESCULAPE, fils d'Apollon & de la Nymphé Coronis, fille du Roi Phlegyas, fut tiré par Mercure du ventre de sa mere après qu'elle eut été tuée par Diane, & consumée sur le bûcher où elle avoit été mise. Il fut nourri par Trigone, & élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprit la Médecine dans une perfection si grande, que par son moyen la Fable dit qu'il ressuscita Hyppolite dévoré par ses propres chevaux. Esculape, selon quelques-uns, eut pour femme Epione, & pour enfans Machaon & Podalire, Jason & Hygiée. On le représentoit un bâton à la main, avec des serpens qui l'environnoient, & il fut toujours honoré par les Payens comme le Dieu de la Médecine. C'est pourquoi les Alchymistes prétendent que

toute son histoire fabuleuse n'est qu'une allégorie des opérations & de la matiere de la Médecine universelle. Sa naissance seule suffiroit pour le prouver; car il est dit qu'il fut tiré des cendres de sa mere par Mercure, & que le pere de Coronis s'appeloit Phlegye, du grec *Phlegain*, en françois *Brûler*.

D'ailleurs la Fable dit que Jupiter eut affaire avec Latone, d'où naquirent Diane & Apollon, & d'Apollon Esculape; parce que la blancheur précède toujours le rouge, après lequel vient Coronis ou le noir, d'où sort ensuite Esculape ou cette médecine dorée & universelle dont les effets sont si surprenans tant sur les corps humains que sur les métaux. Voyez une explication plus étendue de cette fiction dans le 3^e livre, chap. 12. §. 2. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

ESEBON ou ALSABON. Sel commun.

ESON, fils de Crethée, & frere de Pelias qui le détrôna. Eson étant devenu vieil & caduque, fut rajeuni par Médée que Jason avoit amenée avec lui à son retour de la conquête de la toison d'or. Voyez les Fables

Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 1.

ESPRIT. Les Philosophes Hermétiques n'entendent pas par ces termes une substance immatérielle, mais une substance extrêmement ténue, subtile, pénétrante, répandue dans tous les mixtes, & spécifiée dans chacun d'eux suivant sa nature, ses qualités, & le regne de la Nature auquel il appartient. Ils reconnoissent aussi un *esprit* universel physique, igné, répandu dans tout l'Univers, qu'il vivifie par son action continuée sans interruption : ils lui donnent le nom d'*Archée de la Nature*, & le regardent comme le principe indéterminé de tous les individus. Voyez les *Principes généraux de Physique* dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Quelquefois les Chymistes Hermétiques appellent aussi *Esprit* leur mercure, à cause de sa volatilité. Ils donnent encore ce nom à leur matière parvenue [au blanc. Mais communément ils joignent une épithète à ce terme *Esprit*, comme on peut le voir dans les articles suivants.

ESPRIT FUGITIF. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mer-

cure, quoiqu'il soit un corps métallique; mais ils appellent *esprit* tout ce qui n'est pas dur, compacte, solide; & *corps* tout ce qui forme une masse coagulée & fixée, dont les parties sont difficiles à séparer. Tout ce qui est liquide & volatil est *esprit*, quand il participe du mercure commun. Tout ce qui est compacte & fixe est *corps*. Tels sont les métaux parfaits, & le fixe des imparfaits, les sels fixes des trois regnes. L'ame est le milieu ou le lien qui lie le fixe avec le volatil.

Les Chymistes ont aussi appelé leur mercure:

ESPRIT DE MERCURE.

ESPRIT CRUD, ESPRIT DU CORPS CUIT, signifient la même chose que Mercure dissolvant des Philosophes.

ESPRIT DE VIE, parce qu'il vivifie les métaux qui sont comme morts dès qu'ils ont perdu, en sortant de la mine, cet esprit qui les y vivifioit, & leur donnoit une vertu multiplicative.

ESPRIT DES PHILOSOPHES, parce que les Sages seuls ont le secret de le rendre esprit en le délivrant de la prison ou corps dans lequel la Nature l'avoit renfermé.

ESPRIT UNIVERSEL.

C'est proprement le nitre répandu dans l'air, imprégné de la vertu des astres, & qui, animé par le feu de la Nature, fait sentir son action dans tous les êtres sublunaires. Il est leur aliment, il leur donne la vie, & les entretient dans cet état autant de temps que son action n'est point empêchée par le défaut des organes, ou par la désunion des parties qui les composent.

ESPRIT VÉGÉTABLE, en termes de Chymie, signifie soufre.

ESPRIT PUANT. Terme de science Hermétique, qui signifie la même chose que soufre philosophique. C'est aussi la matière au noir & le mercure en putréfaction.

ESPRIT SUBLIMÉ. Mercure des Sages extrait de la manière & purifié.

ESPRIT DE L'OR, ou **OR EN ESPRIT**. Mercure des Philosophes Hermétiques.

ESPRIT DE MIEL. Glazer dit qu'il réduit tous les métaux en vitriol; c'est-à-dire, en mercure; mais la chose est fautive.

ESSATTA. Art de tirer les essences des mixtes.

ESSATUM ESSENTIEL. Vertus, propriétés essentielles aux mixtes par-

ticuliers de chaque regne de la Nature.

ESSATUM VINUM. Esprit de vin rectifié, au moyen duquel on extrait les teintures, les odeurs & les essences des corps.

ESSENCE. Matière des Philosophes parvenue à la couleur blanche. Les Adeptes lui ont aussi donné le nom d'Essence blanche. *Voyez* **QUINTESENCE**.

ESSENSIFIER. Cuire, digérer la matière de l'œuvre pour en faire l'essence des Chymistes Hermétiques.

ESTIBIUM. Antimoine.

ESTOMAC D'AUTRUCHE. Les Philosophes Chymiques donnent ce nom à leur dissolvant, ou mercure philosophique; & les Chymistes ordinaires l'interprètent de l'eau-forte commune.

ETAIN. Métal blanc, auquel les Chymistes ont donné le nom de Jupiter, fils de Saturne. En termes de Philosophie Hermétique, c'est la couleur grise, qui dans les opérations de l'œuvre, succède immédiatement à la couleur noire appelée Saturne, ou Laiton qu'il faut blanchir, Plomb livide, &c.

ETAIN CALCINÉ. C'est la pierre parvenue au blanc, que les Philosophes appel-

lent aussi Chaux d'étain, Lune dans son plein, Diane nue, &c. L'étain vulgaire a une propriété qu'on ne remarque pas dans les autres métaux, c'est d'augmenter de poids quand on le calcine, au lieu que les autres métaux diminuent. On diroit qu'il absorbe les parties ignées des charbons, ou que sa chaux est un aimant de l'esprit universel qui se corrompt avec lui.

ETAIN DES PHILOSOPHES, ou leur *Plomb blanc*. C'est leur mercure dépouillé de sa noirceur, avant qu'il soit parvenu au blanc parfait.

ÉTÉ. Matière au blanc ou régime du feu du troisième degré. Sa complexion est ignée. Ce troisième degré fixe le mercure, & sa chaleur est semblable à celle du soleil dans le signe du Lion. Il faut le continuer jusqu'au rouge. Lorsque ce rouge est absolument digéré, il est si fixe qu'il ne craint plus le feu. Notre Dragon, dit Philalèthe, est alors décoré de toutes les vertus célestes & terrestres. Souvenez-vous aussi que chacune de ces chaleurs doit être le double de l'autre. C'est dans ce régime que les fruits apparoissent, & qu'il monte au

Ciel sur un char de feu; car alors paroitra la rougeur, qui sera permanente dans toutes les révolutions faites par cinq cuissions après la vraie blancheur.

ETHÈB. Terme de Science Hermétique, qui signifie parfait; ainsi lorsque les Philosophes disent que leur poudre convertit tant ou tant de parties de plomb, étain, &c. en *éthèb*, il faut entendre en or ou en argent, qu'ils regardent comme des métaux parfaits.

ETHÈL est un des noms que les Philosophes ont donné à leur vase ou œuf des Sages. Lorsque le corps sera réduit en poudre impalpable, il faut le sublimer dans l'*éthel*, avant de le mêler avec notre airain; & ce qui empêcheroit la teinture & l'ingrès, demeurera au fond de l'*éthel*. *Auriga Chemicus*.

ETHÈLIA est, selon les Philosophes Spagyriques, cette ame cachée & métallique, ou ce soufre de nature concentré dans les métaux imparfaits, que leur eau mercurielle extrait & sépare des impuretés terrestres qui l'enveloppent, & qui la tiennent comme en prison.

ETHÈLIA est aussi un des noms qu'ils ont donné à leur matière en putréfaction

qui forme ce qu'ils appellent leur Saturne, leurs métaux imparfaits, leur corps immonde, leur laiton qu'il faut blanchir.

ETOILES DES PHILOSOPHES. Ils donnent communément ce nom aux couleurs qui surviennent dans le vase pendant les opérations du grand œuvre. Mais ils prennent ordinairement les termes de *Planetes* & d'*Etoiles* pour signifier leurs métaux; ou les planetes terrestres, c'est-à-dire les métaux vulgaires.

ETOILE AU COUCHANT.
Sel armoniac.

ETOILE DE LA TERRE.
Talc.

EVAN. Surnom de Bacchus.

EVAPORATION. Séparation des esprits ou matière spiritueuse des corps, par l'action de l'air ou du feu. Le mercure des Sages a deux taches originelles, dit d'Espagnet; la première est une terre impure, sulfureuse que l'on en sépare par le bain humide; la seconde est une humidité superflue qui s'est nichée entre cuir & chair, & qui le rend hydropique; il faut la faire évaporer par le bain sec du feu doux & benign de la Nature.

EUDICA. Matière du

grand œuvre des Philosophes Chymiques O bon Roi! dit Morien, vous devez savoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, & la fumée blanche, & la fumée orangée, & le Lion vert, & Almagra, & l'immondice du mort, & le limpide, & le sang, & l'*Eudica*, & la terre fétide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le magistère. Morien explique dans la suite ce que c'est qu'*Eudica*. *Eudica*, dit-il, est la chose la plus secrète de toutes celles que je viens de nommer. On l'appelle autrement *Mofzracumia*, ce qui signifie fèces ou immondices du verre. Il ne faut cependant pas s'imaginer que Morien entende par ces termes, les excréments ou superfluités hétérogenes qui se trouvent dans les creusets des Verriers: c'est la base de tous les êtres, & par conséquent du verre. C'est la pierre au blanc.

EUDICA. (*Sc. Herm.*) Eau mercurielle des Philosophes, faite pour défendre le corps de la terre de combustion, ce qui lui a fait donner par Morien le nom de *fiel* ou *fèces de verre*, parce que les fèces de verre mêlées avec les métaux en fusion,

tion , empêchent qu'ils ne soient brûlés. C'est cet *Eudica* qui accoutume la matiere aux atteintes du feu. C'est ce serviteur rouge qu'il faut marier avec sa mere odorante ; ce Pyrrhus, fils d'Achille, aux cheveux rouges, aux yeux noirs, & aux pieds blancs. Ce Chevalier armé pour combattre le Dragon, & lui arracher la vierge intacte Beja, ou blanche ; Persée qui en présentant la tête de Méduse, défend Andromede, fille de Cassiope & de Céphée Roi d'Ethiopie, contre le Monstre marin, la délie des chaînes qui la retenoient, & la prend pour épouse.

EUDICA. Quelques - uns croient qu'il faut entendre ce terme de la matiere au blanc ; d'autres, avec le Philalthe, l'expliquent de la matiere en putréfaction.

EVE. Magistere des Sages, lorsqu'il est parvenu à la blancheur.

EUPHEMUS. L'un des Argonautes, & leur Pilote. C'est à lui que Triton donna une morte de terre, dont la signification est expliquée dans le liv. 2. chap. 1. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

EUPHRATE est un des noms donnés par les Chy-

mistes Hermétiques à la matiere du grand œuvre parvenue à la couleur blanche.

EUROPE, sœur de Cadmus, & fille d' Agenor, fut enlevée par Jupiter changé en Taureau blanc. Il en eut Minos & Rhadamanthe. Voyez l'explication de cette fiction, liv. 3. ch. 14. §. 5.

EURYDICE. Voyez l'article d'ORPHÉE.

EURYSTHÉE, Roi de Mycenes, ayant obtenu le pouvoir de commander à Hercule, il l'obligea d'aller tuer un Sanglier furieux qui ravageoit toute la montagne d'Erymanthe ; Hercule y fut, s'en saisit & le porta tout vivant à Eurysthée. Cette fable, selon l'explication des Alchymistes ou Philosophes Spagyriques, est le symbole du grand œuvre. Le mont Erymanthe signifie le vaisseau philosophique, qu'ils appellent assez communément *Montagne*. Le Sanglier est le mercure philosophique, dont les esprits corrosifs détruisent tout ce qu'on leur donne à dissoudre. Hercule est l'Artiste qui travaille ce mercure, le lie en le fixant ; & après l'avoir animé de son soufre, en fait la pierre philosophale, & la médecine universelle représentée par Eurysthée.

Fabri dit que cette fable dévoile ce que les Philosophes se sont toujours efforcés de cacher, c'est-à-dire la matière de leur pierre, & l'endroit où l'on doit chercher cette matière. Voici comment il s'explique dans son livre intitulé: *Hercules Pischymicus*. Sous cette fable, dit-il, est caché le plus excellent & le plus admirable secret de la Chymie; car elle nous découvre ce que les Philosophes ont enveloppé du ténébreux voile de l'énigme. Elle nous montre quel est, & en quel lieu l'on trouve ce Sanglier d'Erymanthe, qui est le vrai mercure des Philosophes; car de la fleur de Venus & du mercure vulgaire, préparés comme il faut, l'on tire cette vapeur onctueuse dont les Philosophes font tant de cas. On le voit par le terme d'*Erymanthus*, qui ne signifie autre chose que fleur de Venus; car *Erycinæ* étoit un surnom de Venus, & *Anthos* en grec, signifie Fleur en François. Je laisse au Lecteur savant dans la Philosophie Spagyrique à juger si Fabri étoit Philosophe, ou s'il en donne à garder, comme ces Messieurs ont coutume de faire. On trouve cette fable & les autres tra-

vaux d'Hercule expliqués dans le 5^e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

EURYTHUS, Roi d'Échalie, avoit une fille vierge qu'il refusa de donner en mariage à Hercule. Celui-ci ravages toute l'Échalie, tua Eurythus, & se maria avec Iole sa fille. Eurythus, selon les Alchymistes, signifie l'esprit minéral & les parties hétérogènes qui noircissent & corrompent la matière chymique qui renferme cette terre vierge dont Iole est le symbole. Hercule ou le mercure philosophique cherche à s'unir avec cette terre vierge, mais Eurythus s'y oppose par ses parties hétérogènes. Le mercure philosophique putréfie Eurythus, le tue, pour ainsi dire, & par ce moyen obtient Iole par force, s'unir avec elle, & en la sublimant, l'éleve au haut du vase, que les Alchymistes nomment le Ciel, & en fait une terre feuillée, d'où doit naître ce fils admirable qui fait la joie de l'Univers, & sa félicité.

EXALTATION. Voyez **SUBLIMATION.**

EXALTATION D'EAU. C'est la fixation du mercure des Sages en pierre; parce qu'alors l'eau mercurielle est exaltée en perfection, com-

me dit Hermès dans la *Table d'Emeraude*.

EXALTATION. Les Philosophes Hermétiques comptent l'exaltation entre les sept opérations du grand œuvre; c'est la sublimation philosophique prise dans le sens de sublimation ou perfection.

EXALTER, en terme de Science Hermétique, sublimer, perfectionner. Lorsque les Philosophes disent que leur matière est exaltée, il faut entendre, ou qu'elle est subtilisée par la sublimation, ou qu'elle a déjà acquis le degré de perfection qu'elle doit avoir pour être élixir au blanc ou au rouge.

EXALTER. Perfectionner; ce qui se fait non par les opérations de la Chymie vulgaire, mais par la simple digestion à l'aide du feu philosophique. Lorsque l'œuvre est parfaite, ils donnent à leur poudre le nom de *Pierre exaltée*.

EXCRÉMENT DU SUC DU PLAN DE BACCHUS. C'est le tartre.

EXTRACTION, en termes de Chymie Hermétique, ne signifie pas, comme dans la Chymie ordinaire, une expression du suc de quelque plante, ou de quelque animal, &c. mais une continuation du régime du

feu philosophique, au moyen duquel une couleur succède à une autre. C'est dans ce sens qu'ils disent, qu'il faut *extraire* la rougeur de la blancheur, parce que la blancheur, doit toujours précéder la rougeur de la matière; c'est pourquoi la Fable dit que Diane, sœur d'Apollon, servit de sage-femme à sa mère, pour lui aider à mettre au monde Phœbus, qui est le même qu'Apollon ou le Soleil, & que les Philosophes Chymiques appellent Diane nue, Lune, Ot blanc, leur matière au blanc parfait; & qu'ils nomment Soleil, Apollon ou leur Or, la matière parfaite au rouge. Quand on dit qu'il faut commencer l'œuvre par l'*extraction* du mercure, on doit entendre ce terme dans sa signification vulgaire.

EXTRAIRE LE SUC DE LA SATURNIE VÉGÉTABLE. C'est tirer le mercure de sa mine.

EXTRAIRE LES ÉLÉMENTS. Continuer le régime du feu pour les opérations. Si vous ne savez pas extraire l'eau de l'air, la terre de l'eau, & le feu de la terre, vous ne réussirez pas dans l'œuvre, dit Aristote le Chymiste. C'est à-dire, qu'il faut continuer les opérations de

magistère de maniere que vous réussissiez à voir le régime des couleurs dans leur ordre; d'abord le noir, qui est une preuve de la dissolution de la matiere en eau; ensuite le blanc, qui est la terre feuillée des Philosophes; enfin la couleur rouge, qui est le feu des Sages ou la miniere de leur feu, c'est-à-dire, leur soufre vit & animé.

EXTRÊMES. Les extrêmes de l'œuvre sont les élémens principes de tout, & l'or, perfection de l'œuvre. Il ne faut point prendre les élémens ni l'or pour la matiere de l'œuvre, mais une matiere qui participe des élémens principes, ou matiere seconde des mixtes métalliques. De même que pour faire du pain, on ne prend ni du pain cuit, ni l'eau & la terre qui sont les principes du froment; mais la farine même du froment.

EXTRÊMITÉS DE LA PIERRE. Philalethe les appelle *dimensions*, & dit que le mercure en est une & l'élixir complet l'autre. Les milieux sont les corps ou métaux philosophiques imparfaits. Les deux *extrémités* dans l'œuvre sont la trop grande crudité de la matiere avant qu'elle soit préparée,

& sa parfaite fixation; c'est-à-dire, le mercure crud & la poudre de projection.

EYEB. Or.

EZEPH. Soleil des Philosophes.

EZIMAR. Fleurs d'airain.

F

FABA. Le tiers d'un scrupule.

FABA AGRESTIS. Lupins.

FABIOLA. Fleurs de fèves.

FABLES. On s'est beaucoup tourmenté l'esprit pour trouver des systèmes au moyen desquels on pût expliquer les Fables anciennes qu'Homere, Hésiode & plusieurs autres nous ont transmises. Les Mythologues les ont regardées comme des leçons de morale, d'autres comme des explications de physique; quelques-uns n'y voient que des traits de la politique la plus raffinée, quelques autres pensent y trouver l'histoire entière des temps qu'ils appellent néanmoins fabuleux; &, malgré toute la torture que tous ces Savans ont donnée à leurs esprits, ils n'ont pu réussir à les expliquer de maniere à satisfaire les gens sensés & les moins difficiles. Il ne fal-

loit, pour y réussir, que remonter jusqu'à la source des Fables, suivre leur naissance & leurs progrès; on auroit vu que les Fables Grecques n'étoient qu'une imitation de celles des Egyptiens. Les plus anciens Auteurs ont eu même soin de nous avertir que Musée, Orphée, &c. les avoient puisées en Egypte, & les avoient transportées dans la Grèce.

Le lieu de leur naissance une fois trouvé, il ne s'agissoit plus que de découvrir le père de tant d'enfans; on auroit vu que ce fut Hermès Trismégiste, ce grand homme, cet homme célèbre dont la mémoire sera éternellement en vénération. Examinant ensuite quel but il pouvoit se proposer en les inventant, on auroit trouvé qu'il avoit rassemblé un certain nombre d'hommes choisis de sa main comme capables d'être instruits des sciences qu'il vouloit leur apprendre, & de garder le secret sur cet art Sacerdotal, qu'il se proposoit en conséquence de leur enseigner par des énigmes, des paraboles, des allégories & des fables qu'il inventa pour cet effet. Presque tous les Auteurs anciens ont parlé de ce secret qui étoit recommandé aux Prê-

tres sous peine de la vie à celui qui le révéleroit. On sait d'ailleurs qu'ils se le transmettoient sous le voile des fables, & des hiéroglyphes. En-falloit-il davantage pour fixer les idées sur l'objet des fables? Je crois avoir prouvé, je dirois même démontré que les fables n'en avoient point d'autre, dans mon traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe. C'est donc dans la matière & les procédés de cet art Sacerdotal ou Hermétique qu'il falloit chercher & puiser les explications de ces fables, & non dans l'histoire, la morale ou la politique. J'en ai fait dans le Traité que je viens de citer, & dans les différens articles de Mythologie insérés dans ce Dictionnaire, où, pour abrégé, je me contente le plus souvent de renvoyer au Traité ci-dessus.

FACCA DE MALAQUA. Anacardes.

FACINUM. Airain.

FACTION. Action de faire, manière de procéder à une chose. Faction de notre divin œuvr. *Zacch.*

FADA. Matière de l'œuvr parvenue à la blancheur.

FAIM DES PHILOSOPHES. Desir ardent d'ap-

prendre tout ce qui regarde l'art Hermétique, & les connoissances que l'on peut acquérir par son moyen.

FAISANT D'HERMÈS.

Nom que quelques Philosophes Chymiques ont donné au mercure des Sages, tant à cause de sa volatilité, qu'à cause des différentes couleurs qu'il prend dans le cours des opérations du grand œuvre.

FALCANOS. Arsenic.

FALEX. Fer.

FASDIR ou **SASDIR.** Etain, Jupiter.

FAUFEL, Aréca & Catechu.

FAULEX. Acier.

FAUNES, qu'on appelle aussi *Satyres, Sylvains.* Ils habitoient les bois & les forêts. Voyez ce qu'ils signifient dans l'article de **BACCHUS.**

FAVONIUS. Vent qui souffle de l'endroit du ciel où le soleil se couche au temps des équinoxes. Les Anciens l'appeloient le Vent de génération & de production, le Zéphyr ou Porté de vie, parce qu'il souffle plus communément au printemps, lorsque la Nature semble se renouveler & prendre une nouvelle vie. Les Philosophes Hermétiques ont donné le nom de *Favonius* à la matière de l'œuvre parvenue

au blanc, qui indique le printemps philosophique; parce que la couleur noire qui la précède, annonce la mort du sujet, & le froid de la matière qui semble alors dans l'inaction, comme la Nature paroît y être pendant l'hiver.

FAUX DE SATURNE

qui coupe les ailes & les jambes à Mercure. Expressions des Philosophes, par lesquelles ils entendent la partie fixe de la matière de l'œuvre qui fixe la volatilité du mercure des Sages. Nicolas Flamel nous a conservé une figure symbolique d'Abraham Juif, où Saturne est représenté sous la figure d'un vieillard caduc, la bouche béante & une faux à la main, poursuivant Mercure.

PEBLECH. Fer ou acier. des Philosophes.

FEBUS. Enfant vierge.

FECES. Terme de science Spagyrique, pris du latin *feces.* Il signifie crasse, lie, impuretés, limon, ordure, excrément, & les parties les plus grossières, impures & étrangères qui se précipitent au fond des vases, & que l'on appelle autrement *résidende,* particulièrement lorsqu'il s'agit des liqueurs quand elles se purifient d'elles-mêmes, comme le vin.

FECES DU NITRE. Salpêtre.

FECLA. Lie de vin.

FEDEUM ou **FEDUM.** Safran.

FELDA. Argent, Lune des Philosophes.

FEL VITRI. Ecume de verre.

FEL DRACONIS. Marcure de l'étain.

FEMME. Les Chymistes Hermétiques ont donné communément le nom de *Femme* ou de *Femelle* à leur Lune, ou mercure des Philosophes; quelquefois aussi à leur matière volatile dans tous les états où elle se trouve pendant le cours des opérations du magistère. C'est ce qui la leur a fait personnifier pour en composer les anciennes fables tant Grecques qu'Egyptiennes, dans lesquelles on lui a donné les noms de Cybele, Cérés, Isis, Latone, Coronis, Europe, Léda, &c. Quand ils l'ont appelée *Femme blanche*, ils avoient en vue la circonstance où cette matière est parvenue au blanc.

FEMME DES PHILOSOPHES. C'est le mercure; & l'homme, ou le mâle, est le soufre.

FEMELLE. Les Philosophes Chymiques disent que leur mercure est mâle & sa-

molle, ou androgyne; mais lorsqu'ils parlent en particulier de *femelle*, ils entendent leur mercure, & par mâle le soufre.

FEMELLE BLANCHE. C'est le mercure au blanc.

FER DES PHILOSOPHES. Magistère parvenu au rouge couleur de rouille de fer, parce qu'alors sa couleur approche de celle du *Cracus Martis*. On appelle cette circonstance de l'œuvre le *Regne de Mars*. Voyez *REGNE*.

FERMENT, en termes d'Alchimie, est une matière fixe, qui, mêlée avec le mercure, le fait fermenter & lui donne sa propre nature, comme le levain fait à la pâte.

FERMENT. (*Sc. Novum*;) Il y a plusieurs sortes de *ferments*; les uns sont simples, les autres composés. Les simples sont ceux qui sont homogènes & sans mélanges, tels que les éléments & les amas extraites de leurs corps. Les composés sont ceux qui ont été mêlés avec d'autres, tels que les corps réduits en nature de soufre, & joints avec leur huile. Il y a aussi des *ferments sulfureux* des corps imparfaits; on les appelle *ferments moyens*. Mais si l'on ignore la façon de réduire les

métaux parfaits en leur première matière, c'est-à-dire, en leur mercure, on tentera en vain de parvenir à la fin de l'œuvre, parce qu'on ne pourra faire ni ferment simple, ni ferment composé, en quoi consiste le secret de l'élixir.

Il faut observer de plus qu'il y a deux sortes de matière première: l'une est prochaine, l'autre éloignée. La prochaine est l'argent-vif, l'éloignée est l'eau; car l'argent-vif a été premièrement eau, puis terre, ensuite eau, & enfin eau sèche. La réduction des corps parfaits en mercure, ou en leur première matière, n'est qu'une résolution d'une matière parfaite, fixe, blanche, rouge & congelée.

Les ferments doivent être très-bien préparés avant de les employer pour la fermentation: Cette préparation consiste à les faire passer par tous les principaux régimes du magistère; c'est-à-dire, qu'ils doivent premièrement ressembler à de la poudre calcinée au moyen de la liquéfaction, ensuite devenir une poudre dissoute, puis une poudre congelée, & enfin une poudre sublimée & exaltée.

Tout le secret consiste à

mortifier & à endurcir; car sans cela on ne pourroit la fixer. La cendre d'argent est ferment dans l'œuvre au blanc, & la cendre d'or dans l'œuvre au rouge. L'or & l'argent des Philosophes est leur eau, & cette eau est le ferment du corps; ces corps sont leur terre; le ferment de cette eau divine est une cendre, parce qu'elle est ferment du ferment.

Il faut donc joindre l'argent avec l'argent, & l'or avec l'or, c'est-à-dire, l'eau avec la cendre, ou le ferment avec le ferment. Tout cela s'entend de la médecine du second ordre, qui consiste à joindre l'humide avec le sec, d'abord après leur préparation. L'humide est l'esprit liquide purgé de toute impureté, & le sec est le corps pur & calciné.

Lorsque le magistère est parvenu à un certain degré de perfection, il faut y ajouter un ferment, qui est l'or, afin qu'il change toute la matière en sa propre nature, & détermine le magistère à la nature métallique; qui avant ce mélange étoit indéterminé. Après que ce mélange a fermenté, toute la pierre est tellement fixe, qu'elle devient ferment, & principe de fixité pour tous

les métaux sur lesquels elle sera projetée. Quand on veut s'en tenir au blanc, il faut prendre la Lune pour ferment, & bien prendre garde à ne pas s'y tromper.

Quelques-uns donnent le nom de ferment au mercure, quand on en fait les imbibitions pour la multiplication de la pierre. La pierre philosophale parfaite n'est proprement qu'un ferment qui se mêle & s'insinue dans toutes les parties des métaux imparfaits sur lesquels on la projette en très-petite quantité, à proportion du degré de perfection qu'on lui a donné par les opérations répétées sur la même matière. Elle en sépare tout l'impur & l'hétérogène, & s'appropriant tout ce qui est de sa nature, en fait de l'or si le ferment est or, de l'argent si le ferment est argent. C'est donc mal-à-propos qu'on dit que les Alchimistes cherchent à faire de l'or; la première intention des vrais Philosophes est de trouver un remède contre les maux qui affligent la nature humaine; la seconde est de trouver un ferment, qui, mêlé avec les métaux imparfaits, puisse manifester ce qu'ils contiennent d'or, qui avant la projection étoit renfermé dans

ces métaux, & confondu avec des parties hétérogènes & terrestres diversement combinées entr'elles, de manière que la différence des combinaisons faisoit la diversité des métaux, dont le principe est le même, mais la cuisson & la digestion différentes. Ce ferment ne fait qu'achever & perfectionner en peu de temps cette cuisson; que la Nature n'auroit pu faire que dans la durée de plusieurs siècles; & qu'elle n'auroit même jamais fait dans les métaux imparfaits, faute d'un agent assez actif pour en séparer l'impur qui s'y mêle sans cesse par le défaut de la matière où ils sont renfermés.

FERMENTATION, en terme de Physique, est une séparation naturelle de la matière sulfureuse d'avec la salme dans un corps, ou doré que par la jonction de ces deux matières il se compose naturellement un mixte.

FERMENTATION: Action de l'air sur les mixtes, qui en s'y raréfiant, en altère la forme, en définit les parties sans y produire une dissolution entière comme la putréfaction. La fermentation tient le milieu entre la liquéfaction & la putréfaction. Toutes trois sont des effets

de la raréfaction ; mais la putréfaction introduit des parties aqueuses dans les pores des mixtes , la fermentation des parties aériennes , & la liquéfaction des parties ignées. Il y a trois especes de fermentations ; celle qui se fait par enflure , gonflement , tumescence , ébullition , & inflammation ou échauffement interne du mixte ; la seconde est proprement la fermentation ; & la troisieme est l'acétification ou aigreur survenante au mixte. La premiere se voit dans toutes les enflures qui surviennent aux parties molles des animaux , quand ils ont pris du venin , ou qu'ils ont reçu quelque coup un peu violent , ou qu'elle est occasionnée & causée par quelque maladie ; tels sont les boutons avant qu'ils soient purulens , les bubons , les pustules de la petite vérole , des maux vénériens , &c. On dit alors que le sang fermente , & il faudroit plutôt dire qu'il y a ébullition dans le sang. *Becher*. Cette ébullition ou gonflement se fait aussi remarquer dans les viandes qu'on appelle *ventouses* , ou *stomacuses* , telles que les pois & autres légumes semblables ; lorsqu'on les fait cuire , on les voit se gonfler à me-

sure que l'air , qui y est renfermé , s'y raréfie. On voit aussi cette ébullition ou gonflement dans les mélanges des matieres minérales ; lorsque , par exemple , on verse de l'huile de tartre sur de l'alun. La même chose arrive , si après avoir fait sécher la chaux des métaux faite à l'eau forte , on jette un peu de cette chaux dans de l'huile de tartre. *Glauber*.

Les gens qui ferment le foin avant qu'il soit bien sec , ont , malheureusement pour eux , une funeste preuve de cette ébullition ou échauffement ; le fumier de cheval s'échauffe aussi par lui-même. Cette ébullition qu'on appelle aussi *effervescence* , est comme une préparation à la fermentation & à la putréfaction.

La fermentation proprement dite , est la raréfaction d'un corps dense , par l'interposition de l'air dans ses pores. Le trop grand froid , la trop grande chaleur , & l'empêchement de l'accès libre de l'air ou de son action , sont des obstacles à la fermentation. Elle doit donc se faire dans un vase ouvert , ou dans lequel il y ait assez de vuide pour que l'air puisse s'y raréfier. Au commencement de la fermentation le

monvement du vaisseau y est contraire ; sur la fin il y aide, pourvu qu'il ne soit pas trop violent. Lorsque la fermentation se fait dans un vase ouvert, le corps fermenté a beaucoup moins de force que lorsqu'elle est faite dans un vase fermé ou bouché, ce que l'on remarque dans les vins qu'on appelle *sous*. Le levain fait fermenter la pâte.

L'*acétification* ou aigreur est le commencement de la fermentation ; comme elle en est une espèce quand elle est complète ; & cette aigreur a la raréfaction pour cause. L'*élévation* & évaporation des parties subtiles & sulfureuses des liqueurs est la cause de l'aigreur ; & si la fermentation se fait dans un vase clos, elle sera beaucoup plus longue ; par cette raison l'aigreur en sera plus forte, & ne succédera à la fermentation, que lorsque les parties grossières auront enveloppé & condensé les parties subtiles. Les vins les plus violents sont les meilleurs pour faire le vinaigre.

FERMENTATION. (*Sc. Herm.*) Philaëthe définit la fermentation Hermétique, dans la médecine du second ordre, l'incorporation de celui qui anime, la restauration de la faveur, l'inspiration de

l'odeur, & le supplément des êtres. Et tout cela ne signifie que la réduction de puissance en acte du corps qui donne la teinture & de celui qui la reçoit.

Si vous ne savez donner le feu au feu ; le mercure au mercure, vous ne réussirez jamais ; c'est en quoi consiste toute la perfection du magistère & la médecine du second ordre. Il faut aussi savoir que tous les termes ci-après se rapportent à cette médecine ; inspirer, vivifier, semer, mettre, mêler, joindre, infuser, incorporer, marier, donner, épouser, fermenter, tuer, mortifier, congeler, fixer & teindre.

La fermentation est une des opérations que les Philosophes ont tenue des plus secrètes, & n'en ont parlé que par énigmes & paraboles fort obscures, afin de ne point en découvrir le secret, lequel si on l'ignore, on travaille en vain. Hermès dans le 7^e livre de ses Traités, en parle plus clairement qu'aucun autre Philosophe, lorsqu'il dit que les fermens sont composés de leur propre pâte ; il ajoute ensuite que les fermens blanchissent le composé, l'empêchent d'être brûlé, retardent le flux de la teinture, consolident les corps,

& en augmentent l'union: Ceux qui cherchent le ferment dans les minéraux sont dans l'erreur.

Ce que les Philosophes appellent proprement *fermentation* est l'opération de l'élixir. Il ne suffit pas, pour parfaire le grand œuvre, de pousser le magistère au rouge. La pratique de la pierre, dit d'Espagnet, s'achève par deux opérations; l'une consiste à créer le soufre ou magistère, l'autre à faire l'élixir, & ce dernier se fait par la *fermentation*. En vain tenteroit-on la projection, si la pierre n'est fermentée. Le magistère au rouge est un soufre ou une terre très-subtile, extrêmement chaude & sèche; elle cache dans son intérieur un feu de nature très-abondant, qui a la vertu d'ouvrir & de pénétrer les corps des métaux, & de les rendre semblables à elle; ce qui lui a fait donner le nom de *pere* & de *semence masculine*. Mais de ce soufre il faut en créer un second, qui pourra ensuite être multiplié à l'infini. Ce soufre se multiplie de la même matière dont il a été fait, en y ajoutant une petite partie du premier, & fermentant le tout avec le ferment rouge ou blanc, selon l'intention de l'Artiste.

La *fermentation* se fait ainsi; suivant Philalèthe: Prenez une partie de ce soufre igné & trois parties d'or très-pur, faites fondre le soleil dans un creuset neuf, & quand il sera liquéfié, jetez-y votre soufre, prenant bien garde qu'il n'y tombe aucun charbon. Quand ils seront fondus ensemble, jetez le tout dans un vase de terre, ou dans un autre creuset, & vous aurez une masse très-rouge & friable. Prenez une partie de cette masse en poudre fine, que vous mêlerez avec deux parties de mercure philosophique. Mêlez bien le tout, & l'ayant mis dans l'œuf, recommencez la première opération, avec le même régime; vous pourrez réitérer cette fermentation, si vous le voulez.

FERMENTER. Les Philosophes recommandent très-souvent de *fermenter* la matière; mais ils n'entendent pas toujours la même chose. Quelquefois ils parlent de la fermentation pour la confection de l'élixir, & quelquefois de la continuation du régime pour passer d'une couleur à une autre; c'est dans ce dernier sens qu'il faut les entendre, lorsqu'ils disent qu'il faut épais-sir, teindre & *fermenter* la

premiere composition. C'est la même chose que semer l'or dans la terre blanche feuillée. Philaëthe l'explique ainsi dans son traité *De vera Confessione Lapidis Philosophici*. Semez votre or, dit-il d'après Hermès, dans une terre blanche feuillée. Semez, c'est-à-dire, joignez, fermentez votre or, c'est-à-dire, l'ame & la vertu tingente, dans une terre feuillée, c'est-à-dire, dans votre matiere dépouillée de toutes ses superfluités.

F E R M E R. Coaguler, remettre en corps, fixer une matiere liquide ou volatile.

F E R U. Jupiter, ou étain.

F E U, en termes de Physique, matiere de la lumiere. C'est le feu proprement dit. Le feu ordinaire, tel que celui de nos fourneaux & de nos cheminées, est un liquide composé de la matiere de la lumiere & de l'huile du bois, du charbon, ou des autres matieres combustibles & inflammables.

Le feu du soleil n'est que la simple matiere de la lumiere répandue dans l'air, sans le mélange d'aucune matiere huileuse du bois, ou semblable, poussée par le soleil. Cette matiere étant réunie par un verre ardent, & poussée en assez gran-

de quantité contre quelque corps que ce soit, le pénétre, le traverse, & en désunit les parties à peu près de la même maniere que nous voyons agir le feu ordinaire. Ces deux feux n'agissent pas par le même moyen. Le feu du soleil agit par lui-même, il est poussé par cet astre seul, il agit également dans le vuide comme dans l'air libre. Notre feu ordinaire n'agit que selon les loix de l'équilibre des liqueurs. L'air plus pesant que la flamme, la pousse, selon ces loix, sans quoi elle seroit sans mouvement, & peut-être sans action; car elle ne sauroit subsister ni agir dans un lieu vuide d'air. Les effets de ces deux feux sont en conséquence un peu différens. Un métal fondu avec un verre ardent, & coagulé après, a les pores & les interstices plus serrés que le même métal qui auroit été mis en fusion par notre feu ordinaire, parce que les parties de celui-ci qui se sont engagées & qui ont pénétré dans les interstices de ce métal, sont plus grossieres & ont laissé des passages plus ouverts. De-là vient aussi que les dissolvans ordinaires des métaux agissent moins sur ces métaux mis en fusion par le

feu du soleil, que sur ceux qui l'ont été par le feu commun.

FEU, en termes de Chymie, se dit également de tout ce qui fait l'office du feu élémentaire. Ils le réduisent cependant à plusieurs sortes, qui sont :

Le *feu naturel* inné dans la matière, dont chaque individu a une portion, qui agit plus ou moins, selon qu'il est excité par le *feu solaire*, ou le *feu de cendres*, qui consiste à mettre des cendres dans un vase, où l'on met le vaisseau qui contient les matières sur lesquelles on fait des opérations, & l'on entretient le *feu vulgaire* dessous, qui chauffe les cendres, & les cendres le vaisseau avec la matière contenue. Le *feu de cendres* a une chaleur moyenne entre le *feu de sable* & le bain-marie.

Le *feu de sable* n'est autre que le sable substitué à la cendre. Sa chaleur tient le milieu entre le *feu de sable* & le suivant.

Le *feu de limailles*, que l'on met au lieu de sable, quand on veut avoir une chaleur plus vive. Ce *feu* approche beaucoup de celui qu'on appelle *feu ouvert* ou *feu libre*, c'est-à-dire, qui agit immédiatement sur le vase qui

contient la matière sur laquelle on opere; tel est le *feu de fusion*, qui est de deux sortes :

Le *feu de charbons* & celui de *flammes*. L'un & l'autre servent aux fusions, cémentations, épreuves, calcinations, réverbères. Celui de *flammes* se nomme *feu vis*; il sert particulièrement pour le réverbère.

Quelques-uns emploient aussi des mottes de Tanneurs pour avoir un feu doux & égal.

Les Philosophes Hermétiques ont aussi leur *feu*, auquel ils donnent des propriétés tout-à-fait opposées au *feu élémentaire* dont nous venons de parler.

Ripiée distingue quatre sortes de *feux* : le *naturel*, l'*innaturel*, le *feu contre nature*, & le *feu élémentaire*. Raymond Lulle ne le divise qu'en trois : le *feu naturel*, le *non naturel*, & le *feu contre nature*; mais tous disent que le *feu* qu'ils appellent *philosophique* n'est pas le *feu vulgaire*; & que tout le secret de l'art consiste dans la connoissance de la matière de l'œuvre & dans le régime du *feu*.

Pontanus dit qu'il ne se tire point de la matière de la pierre; qu'il est ingénieux, &

qu'il a travaillé trois ans sur la vraie matiere, sans pouvoir réussir, parce qu'il ignoroit le feu philosophique, dont il a été instruit par la lecture du livre d'Artephius, (*Clavis major*). Christophe Paristen, dans son traité de *Arbore Solari*, fait un parallèle du feu vulgaire & du feu philosophique, où il en marque toutes les différences.

Bernard, Comte de la Marche Trévisanne, connu sous le nom du bon Trévisan, dit dans son traité de la *Parole délaissée*: *Faites un feu non de charbons, ni de fient, mais vaporant, digérant, continué, non violent, subtil, environné, environnant, aérien, clos, incomburant, atterant.*

Pontanus dit que ce même feu est métallique & qu'il participe du soufre.

Il faut distinguer chez les Sages deux sortes de feu, le feu inné de la matiere, & le feu externe & excitant. Ils donnent aussi le nom de feu à leur mercure ou eau céleste; & quand ils parlent de ce dernier, ils disent comme Van-Helmont: *les Chymistes vulgaires brûlent & calcinent avec le feu, & nous avec l'eau.* C'est ce feu en puissance qui ne brûle pas les mains, & qui manifeste son pouvoir lors-

qu'il est excité par l'extérieur.

Ce feu est celui qu'ils ont appelé naturel, parce qu'il est dans la matiere; & contre nature, parce que c'est une eau qui fait de l'or un esprit, ce que le feu vulgaire ne sauroit faire. Les Philosophes nomment aussi feux contre nature toutes les eaux-fortes vulgaires, par opposition à leur eau qui vivifie tout, au lieu que les eaux-fortes détruisent la nature.

Le feu des Sages gradué comme celui des Chymistes vulgaires, mais d'une manière bien différente. Le premier degré est celui du soleil en hiver; c'est pourquoi ils disent qu'il faut commencer l'œuvre sur la fin de l'hiver; le second est celui d'Arries ou du printemps; le troisieme est celui du mois de Juin; & le quatrieme celui du mois d'Août. Ils ont donné divers noms à ces degrés de feu: *Feu de Perse, Feu d'Egypte, Feu des Indes, &c.* Ils semblent même se contredire ouvertement entre eux. Lorsque l'un dit, il faut augmenter le feu à chaque mutation de couleurs (*Arn. de Villeneuve*); l'autre dit, il faut toujours un feu du même degré. Mais on doit savoir que l'un parle du feu

extérieur, & l'autre du feu interne.

Chaque regne de la Nature a son feu analogue, dont il faut faire usage dans les opérations philosophiques. Lorsqu'ils se servent du terme *Popansis*, ils entendent la coction qui mûrit la mairie par la chaleur naturelle; *Epsefis* ou *Elixation*, c'est par leur mercure & leur chaleur humide; *Optesfis* ou *Afsation*, c'est la coction qui se fait par la chaleur sèche. *Gaston le Doux.*

FEU DE SUPPRESSION
OU AZOTIQUE. C'est celui qui environne tout le vaisseau.

FEU MATÉRIEL. C'est celui de cendres.

FEU VÉGÉTAL. C'est le tartre.

FEU INFERNAL. C'est un lieu médiocrement chaud.

FEU AZOTIQUE. *Voyez*
FEU DE SUPPRESSION.

FEU SECRET. C'est celui du mercure des Sages.

FEU HUMIDE. C'est l'azot.

FEU DIT SIMPLEMENT. C'est le soufre.

FEU ET EAU. C'est le soufre & le mercure.

FEU CENTRAL. C'est le soufre de la matiere.

Après avoir rapporté quelques-uns des feux dont par-

lent les Philosophes pour s'accommoder à la maniere de penser & d'agir des Chymistes vulgaires, il est bon d'avertir qu'il ne faut pas se laisser tromper par leur ingénuité apparente sur cet article, & quoique Basile Valentin nous dise que le feu des Philosophes est le feu vulgaire, on ne doit cependant l'entendre que du feu commun à tout le monde, c'est-à-dire, du feu de la Nature qui est répandu dans tous les individus, & qui leur donne la vie. Il est aisé de s'en convaincre quand on suit les Philosophes pas à pas, & qu'on les lit avec attention; deux exemples suffiront pour cela. D'Espagnet dit, en parlant de l'extraction du mercure des Sages: Plusieurs ont cherché notre mercure dans le vitriol & le sel, quelques-uns dans la matiere du verre, parce qu'elle a une humeur radicale si opiniâtrément attachée & adhérente aux cendres, qu'elle ne cede qu'à la plus grande violence du feu; *mais notre mercure se manifeste par le doux feu de la Nature, qui, à la vérité, agit beaucoup plus lentement.* Il ajoute même: *Fuyez le fratricide, fuyez le tyran du monde, de qui il a tout à craindre dans tout le cours*
de

de l'œuvre. Philalethe s'explique ainsi, dans son ouvrage qui a pour titre: *Enarratione methodica trium Gebri medicinarum, seu de vera Lapidis philosophici confectio*. Après avoir parlé des différens régimes qu'on doit observer pendant les quatre saisons philosophiques, on voit clairement par ce que nous venons de dire, que quoiqu'il n'y ait qu'une seule opération pour la confectio de notre pierre, savoir, une seule décoction avec le feu naturel, l'état de la chaleur varie cependant de trois manières.

Il est bon de remarquer qu'il y a un feu extérieur excitant, c'est-à-dire, que la matière doit être conservée dans un degré de chaleur continue; mais que ce feu ne doit être, comme le dit le Trévifan, qu'un garde froidure; & l'Auteur du *Grand Rosaire* recommande un feu extérieur d'une chaleur si tempérée, qu'elle ne doit point excéder la chaleur intérieure de la matière.

Que l'on fasse donc un feu administré proportionnellement à celui de la Nature, un feu subtil, aérien, clos, environné, persévérant, constant, évaporant, digérant, humide, pénétrant, altérant,

propre à mêler les matières & à exclure le froid.

FEU ARTIFICIEL. C'est le mercure dissolvant des Philosophes.

FEU CORRODANT. Mercure dissolvant des Sages.

FEU CONTRE NATURE. C'est le même que Feu corrodant.

FEU HUMIDE. Voyez **FEU ARTIFICIEL.**

FEU. Très-souvent les Chymistes donnent ce nom aux huiles, & aux liqueurs fortes, ardentes & brûlantes. Le *Feu de Venus* est l'huile extraite du soufre du cuivre. On l'appelle aussi *Etre* ou *Essence de Venus*.

FEU. (*Sc. Herm.*) Mercure des Sages. Il faut l'entendre aussi de la matière au noir. *Feu Etranger, Feu de charbons, Feu de fumier, Feu innaturel, Feu de putréfaction.* Toutes ces expressions sont allégoriques, & Philalethe dit qu'elles ne signifient autre chose que la matière des Philosophes poussée au noir.

FEU SAINT-ANTOINE. Quelques Chymistes se sont encore servi de ces termes pour exprimer la chaleur naturelle. *Johnson.*

FEU ÉTRANGER. Mercure des Sages après la réunion du corps & de l'esprit.

FEU INNÉ. Voyez **FEU ÉTRANGER.**

FEU HUMIDE, s'entend aussi de la chaleur du fumier & du bain de vapeur. Il se prend quelquefois pour le *Bain-marie.*

FEU DE PUTRÉFACTION. V. **FEU HUMIDE.**

FEU DE FIENT ou **DE FUMIER.** C'est lorsqu'on enterre le vase où est la matière dans du fumier chaud de cheval. Cette chaleur est d'un grand usage pour la digestion des matières, & leur putréfaction.

FEU DIGÉRANT. Chaleur douce, soit sèche, soit humide, à laquelle on expose la matière qu'on veut faire digérer, renfermée dans un vaisseau clos ou non.

FEU DE CHARBONS. C'est lorsqu'on met la matière seule, ou dans un vase, sur des charbons allumés.

FEU DE FLAMMES. Chaleur la plus violente de toutes, particulièrement si on l'excite avec des soufflets. C'est lorsqu'on expose la matière nue, ou dans un vase, à l'ardeur de la flamme. Elle est d'usage pour les calcinations, fusions des matières dures & compactes. Elle est la plus usitée pour le réverbère.

FEU DE ROUE. C'est

lorsqu'on ensevelit le vase dans du charbon, de manière qu'il en soit environné dessus, dessous & par les côtés. On l'allume peu à peu dessous, & on l'entretient lorsque les charbons sont tous enflammés, en y ajoutant de nouveaux, à mesure que les autres se consomment, si l'opération le demande.

FEU LIBRE est celui dont la chaleur frappe immédiatement la matière ou le vaisseau qui contient cette matière. C'est en quoi il diffère des bains.

FEU EMPÊCHÉ ou **DE MILIEU**, est celui qui ne se fait sentir à la matière, ou au vase qui la renferme, qu'au moyen d'un autre vase dans lequel celui-ci est contenu. Les bains de sables, de cendres, &c. sont des *Feux de milieu*, ou *empêchés.*

FEU DE NATURE. Racine ou principal ingrédient du composé philosophique. Riplée l'appelle *Pere du troisieme menstrue.* C'est proprement le soufre mûr & digéré de l'or des Sages.

FEU DE LA TERRE. C'est le soufre ou phlogistique.

FEU CONTRE NATURE. C'est un des principes matériels du composé des Philosophes. C'est par la réunion de ce feu avec celui de na-

ture, qu'il en résulte un troisieme appelé *Feu innaturel*.

FEU INNATUREL. Résultat de la réunion du feu de nature & du feu contre nature des Philosophes. Ce feu innaturel est la cause de la putréfaction, de la mort du composé, & de la vraie & parfaite solution philosophique. Ces feux ne sont donc point, comme les Philosophes l'assurent avec raison, un feu de charbons, de cendres, de sable ou de lampe, & ce sont proprement ce feu de nature, &c. qu'ils appellent leur *Feu secret*, leur *Feu philosophique*. C'est de ces feux qu'il faut entendre tout ce qu'en ont dit Artéphius, Pontanus, Riplée & tous les autres Philosophes; & lorsque Pontanus dit qu'il se tire d'ailleurs que de la matiere, il faut l'entendre du feu de nature minéral & sulfureux qui se trouve dans le principe essentiel, dont le poids de la matiere n'est pas augmenté.

FEU DE LAMPE. Eau ou mercure des Philosophes, & non le feu d'une lampe ordinaire, comme quelques-uns l'ont conclu des paroles d'Artéphius, lorsqu'il dit : Nous avons proprement trois feux, sans lesquels l'art ne peut être parfait. Le premier

est le *feu de lampe*, qui est un feu continuél, humide, vaporeux, aérien, & il y a de l'artifice à le trouver. Il s'explique peu après en ces termes : Le second est le feu de cendres..... ou, pour mieux dire, ce feu est cette chaleur fort douce, qui vient de la vapeur tempérée de la lampe. Philalethe le dit encore plus clairement dans son traité qui a pour titre : *Manuductio ad rubinum caelestem*. Notre eau, dit-il, n'est pas le mercure vulgaire, c'est une eau vive, claire, brillante, blanche comme la neige, chaude, humide, aérienne, vaporeuse & digérante. C'est cette chaleur de la *lampe* qui étant administrée avec douceur, & étant tempérée, entourera la matiere & la cuira, jusqu'à ce que, par la calcination, elle produise le feu de cendres. C'est dans ces feux que le vase est scellé hermétiquement. Cette eau est notre vase, & dans elle se trouve notre fourneau secret, la chaleur duquel doit être modérée & administrée en proportion géométrique pour que l'œuvre réussisse.

FEU DE CENDRES. Second feu requis, selon Artéphius, pour la perfection du magistere. Mais on ne doit pas l'entendre du *feu de*

cedres de bois ou autre matière, tel qu'est le feu de cendres des Chymistes. Les Philosophes Hermétiques l'entendent de la vapeur douce, tempérée du Feu de lampe, dont voyez l'article.

FEU EXTERNE. Le feu des Philosophes qu'ils appelaient *externe*, ne s'entend pas du feu extérieur, mais du feu étranger à celui de la matière du magistère. C'est de ce *feu externe* qu'ils parlent, lorsqu'ils disent qu'il faut donner le feu au feu, & le mercure au mercure. Ce que Majer a représenté dans ses Emblèmes, par un homme tenant un flambeau allumé qu'il approche d'un feu allumé dans une forge, & par un Dieu Mercure qui va joindre un autre Mercure. Ce feu est appelé par quelques-uns *Feu occasionné*, *Ignis occasionatus*. Ce feu sert aussi de nourriture à l'Enfant philosophique.

FEU ALGIR, en termes d'Alchimie, est le feu le plus *vis* qu'on puisse avoir.

FEU ÉLÉMENTAIRE est quelquefois pris par les Chymistes pour le soufre. *Rull.*

FEU SANS LUMIÈRE. C'est le soufre des Philosophes.

FEU DE CHASSE. C'est en Chymie, un feu continué

jusqu'à ce que la matière ne distille plus rien.

FEU DE RÉVERBÈRE. Voyez RÉVERBÈRE.

FEU DE GÉNÉRATION. C'est le feu philosophique.

FEU CÉLESTE. C'est le mercure des Philosophes, quand il s'agit de Science Hermétique. En Physique, c'est le feu solaire.

FEU CÉLESTE ENCLOS DANS UNE EAU. C'est le mercure philosophique.

FEU DRAGON. Voyez FEU CÉLESTE. On l'appelle *Dragon*, parce qu'il dévore tout ce qui est corrompu.

FEU DE LA MATIÈRE est ce qu'ils ont appelé leur *Or vis*, leur *Feu secret*, leur *Agent*, &c.

FEU DE LION. C'est l'élément du *Feu*, appelé *Æther*.

On distingue ordinairement dans le *feu* quatre degrés de chaleur. Le premier est celui du bain, du fumier, ou de digestion. C'est le plus doux, & ce que nous appelons *tiède*. Il se connoît par le tact, & par ses effets. Il faut pour le tact, que la main puisse soutenir l'effet du feu sans une sensation vive; elle ne doit faire qu'une douce & légère impression. Le *feu vaporeux* des Philosophes est

de ce genre; ils le comparent à la chaleur qu'éprouvent les œufs lorsque la poule les couve, ou à celle que l'on sent lorsqu'on applique la main sur la peau d'un homme sain.

Le second degré est celui du bain de cendres; il est plus vif que celui du bain d'eau tiède, ou du bain vaporeux; mais il doit être néanmoins si modéré, qu'en se faisant sentir plus vivement, les organes n'en soient point altérés.

Le troisieme est une chaleur qu'on ne doit pas pouvoir supporter sans se brûler, telle que celle du bain de sable, ou de limaille de fer.

Le quatrieme est une chaleur aussi violente qu'on puisse la donner; c'est celle des charbons ardents & de la flamme, qui sépare, désunit les parties des mixtes, & réduit en cendres ou en fusion. Tel est le feu de réverbere.

Tous ces degrés ont cependant encore chacun leurs degrés d'intensités, & lorsqu'on les compare entr'eux relativement aux corps sur lesquels la chaleur agit, ce qu'on regarderoit comme le quatrieme degré par rapport à une plante, ne seroit que le premier en égard aux mé-

taux. Lorsqu'on dit aussi que le premier degré est celui du bain d'eau, il faut encore faire attention que l'eau s'échauffe par différens degrés; le premier est lorsqu'elle commence à tiédir; le second, quand elle fume & se fait notablement sentir; le troisieme, lorsqu'elle altere les organes; & le quatrieme, lorsqu'elle commence à bouillir, qui est son plus grand degré de chaleur, qui, selon les observations, n'augmente plus pendant l'ébullition. Ces degrés sont encore plus aisés à observer dans l'huile que dans l'eau.

FEU PHILOSOPHIQUE,
Les propriétés de ce feu sont telles; c'est avec lui que les Sages lavent leur matiere, ce qu'ils ne disent que par similitude, parce que ce feu purifie leur mercure.

Il fait tout & détruit tout, Il congele le mélange de la pierre. Il corrige le froid de la terre & de l'eau, & leur donne une meilleure complexion. Il lave les impuretés de l'eau, & ôte l'humidité superflue de la matiere. Lui seul change la nature & la couleur de l'eau & de la terre, Il vivifie & illumine le corps, lorsqu'il se mêle avec lui. Ce feu putréfie, & fait ensuite germer de nouvelles

& différentes choses. Il ferme les pores du mercure, lui donne du poids, & le fixe. Sa vertu aiguë & pénétrante est si active, que rien ne l'égale quand il s'agit de purifier les corps. Il conduit à maturité tout le compôt, il le subtilise & le rubéfie. Il ôte tout le venin & la mauvaise odeur de la matiere. Il change la qualité de la pierre & en augmente la quantité. Il est enfin comme un juge qui discerne & sépare le bon du mauvais. Il faut remarquer, suivant Philalethe, que tout ce que nous venons de dire du feu, regarde la médecine du premier ordre.

FEU SACRÉ. Les Chaldéens adoroient le Feu, & la ville d'Ur prit son nom de là : ils y entretenoient perpétuellement un feu. Les Perses étoient encore plus superstitieux sur ce sujet que les Chaldéens ; ils avoient des temples qu'ils nommoient *Pyrées*, destinés uniquement à conserver le *Feu sacré*. Les Grecs, les Romains, les Gaulois avoient aussi une grande vénération pour le Feu. Son culte subsiste même encore aujourd'hui dans les Indes & en plusieurs pays de l'Amérique. Quelques Auteurs ont prétendu que ce n'étoit qu'à cause du

soleil, dont la chaleur vivifiante animoit toute la Nature. Les noms les plus connus sous lesquels le Feu étoit adoré, sont Vulcain & Vesta. On peut voir ce qu'on entendoit chez les Egyptiens & les Grecs par ce Dieu & cette Déesse, dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

FÈVE est le nom que quelques Chymistes ont donné à la troisieme partie du poids d'un scrupule.

FIDA. Or des Philosophes.

FIDDA. Argent des Chymistes Hermétiques.

FIDER. Céruse.

FIDEUM. Safran.

FIDEX. Céruse.

FIDHÉ. Lune des Philosophes.

FIDO. Argent-vif des Sages.

FIEL DU DRAGON. Mercure de l'étain.

FIEL DE VERRE. Ecume de verre, ou sel qui se sépare & furnage le verre pendant qu'il est en fusion.

FIENT ou FIENT DE CHEVAL. Matiere de l'œuvre au noir, ou en putréfaction.

FILLE DE PLATON. Nom que quelques Philosophes chymiques ont donné au mercure des Sages.

FILLE D'HIPPOCRATE.

C'est la pierre au blanc parfait. *Diâ. Herm.*

FILLE DU GRAND SECRET. C'est la pierre philosophale que tant de monde cherchent, & que si peu trouvent, à cause du grand secret que les Philosophes chymiques ont gardé sur les différentes opérations nécessaires pour y parvenir.

FILLETIN. Ce sont des lames de fer. *Ruiland.*

FILS DU SOLEIL ET DE LA LUNE. C'est le mercure des Sages. Son pere est le Soleil, & sa mere est la Lune. *Hermès.*

FILS DE LA VIERGE. C'est le même mercure, appelé ainsi, parce qu'il s'extrait d'une terre vierge vitriolique & adamique, qui n'a encore rien produit. Quand les Philosophes Hermétiques parlent de terre, il ne faut pas s'imaginer qu'ils entendent la terre sur laquelle nous marchons, quoiqu'ils disent qu'on la foule souvent aux pieds.

FILS DES PHILOSOPHES. Ce sont les enfans de la Science, ceux qui y sont parvenus par la lecture des livres ou par les instructions verbales des Adeptes.

FILS DE VÉNUS. C'est l'oripeau, ou le laiton.

FILS DE SATURNE. Mercure des Philosophes.

FILS D'UN JOUR. C'est la poudre de projection. Quelques-uns ont donné ce même nom à l'œuf des oiseaux, quand il est frais.

FILTRE DES PHILOSOPHES. C'est leur mercure.

FILTRE DE LA NATURE. C'est l'air.

FILUM ARSENICALE. Arsenic sublimé.

FIREX. Huile en général.

FIRMAMENT. Quelques Chymistes ont donné ce nom à la pierre appelée *Lapis lazuli*, à cause de sa couleur bleue, parsemée de petits brillans qui y forment comme des étoiles.

FIRMAMENT, en termes de science Hermétique, c'est le haut du vase. ♣

FIRSIR ou **FIRSIF.** Chaleur ou feu chymique.

FIXATION. Action ou opération par laquelle on rend fixe une chose volatile de sa nature. Le principe de la fixation est le sel fixe, & la digestion à un feu convenable. Les Chymistes Hermétiques disent que la perfection de la fixation ne peut s'obtenir que par les opérations & les procédés de la pierre des Philosophes, que

leur matiere seule en est susceptible, & qu'elle a atteint ce degré lorsque par la cuisson elle est poussée jusqu'à la couleur rouge de rubis. Cette opération se fait par un feu philosophique du troisieme degré.

FIXER, en termes de science Hermétique, c'est cuire la matiere après qu'elle est devenue noire par la putréfaction, jusqu'à parfaite blancheur, & enfin jusqu'à la rougeur de rubis. Elle est alors tellement fixe, qu'elle résiste à l'action du feu le plus violent. *Fixer* est proprement changer un sel volatil en sel fixe, & de maniere qu'il ne s'évapore, ni ne se sublime plus. Le volatil ne se fixe jamais par lui-même, comme le fixe ne se volatilise point seul; mais celui qui domine sur l'autre, change le plus foible en sa propre nature.

FIXION signifie même chose que *fixation*.

FLAMME. Liquide composé de la matiere de la lumiere & de l'huile des matieres combustibles. Elle est beaucoup plus légère que l'air qui nous environne. Cet air qui la presse inégalement, la fait vaciller dans la direction qu'il lui donne, la pousse du côté où il trouve moins

de résistance, & lui donne ordinairement une direction qui l'éloigne de la terre. Les petites parties de la flamme sont si menues, qu'elles sont capables de passer à travers les corps les plus solides en s'insinuant dans leurs interstices, lorsqu'elle est poussée violemment contre ces corps par l'air, dont le pressement est plus ou moins violent, selon que cet air est plus ou moins condensé par le froid, par le vent, ou par un souffle artificiel, tel que celui des soufflets, des chalumeaux, &c. Le passage violent de la flamme au travers des corps qui en sont pénétrés, dérange & désunit les parties de ces corps. Cette désunion produit dans les uns une décomposition presque entière de leurs parties, comme il arrive à tous les corps qui se réduisent en cendres; dans les autres, elle ne produit qu'une simple fusion, comme dans les métaux & dans les corps qui se vitrifient, dont les petites parties se réunissent & redeviennent un corps solide dès que la violence de la flamme commence à cesser.

FLAMME est aussi un terme de science Hermétique, qui doit s'entendre d'une humidité décuite par la cha-

leur, faite onctueuse & aérienne par la continuation du feu. Elle paroît comme une lumière, tantôt plus claire, tantôt plus colorée ou plus obscure, selon le plus ou le moins de pur ou d'impur dont elle est composée. Elle est la source des couleurs tant vantées par les Philosophes chymiques. *Didion. Hermétique.*

FLECHES (les) d'Apolon & celles d'Hercule ne sont autre chose que le feu des Philosophes, suivant Flamel dans les explications de ses Figures hiéroglyphiques.

FLEURS. Les Philosophes Hermétiques donnent ce nom aux esprits enclos dans la matière. Ils recommandent très-expressément de donner toujours un feu doux, parce que ces esprits sont tellement vifs qu'ils casseroient le vase, quelque fort qu'il fût, ou se brûleraient.

Ils expriment aussi par ce nom de *Fleurs*, les différentes couleurs qui surviennent à la matière pendant les opérations de l'œuvre. Ainsi la *Fleur du soleil*, c'est la couleur citrine-rougeâtre, qui précède la rougeur de rubis. Le lys, c'est la couleur blanche, qui paroît avant la citrine.

FLEUR DU SEL DES

PHILOSOPHES. C'est la perfection de la pierre.

FLEUR DE L'OR. C'est tantôt le mercure des Philosophes, & tantôt la couleur citrine.

FLEUR DE LA SAGESSE. C'est leur élixir parfait au blanc, ou au rouge.

FLEUR DE PÉCHER. C'est le mercure philosophique.

FLEUR SATURNIENNE, Voy. **FLEUR DE PÉCHER.**

FLEUR DE L'AIR. En termes de Chymie, c'est la rosée.

FLEUR DE L'EAU. C'est la fleur du sel.

FLEUR DE LA TERRE. C'est la rosée & la fleur du sel.

FLEUR DU CIEL, *Flos Cæli.* C'est une espèce de manne, que l'on trouve ramassée sur l'herbe au mois de Mai particulièrement; elle diffère de la manne, en ce que celle-ci est douce, & se recueille sur les feuilles des arbres en forme de grains; le *flos cæli*, au contraire se trouve sur l'herbe & n'a presque point de saveur. On tire par l'art chymique une liqueur du *flos cæli*, dont les propriétés sont admirables. Quelques Chymistes se sont imaginés que c'étoit la matière dont se servent les Phi-

losophes Hermétiques pour le grand œuvre, mais mal-à-propos.

FLEUR DES MURAILLES. Salpêtre.

FLEUR simplement dit, ou **FLEUR D'AIRAIN.** C'est la matiere de l'œuvre sur la fin de la putréfaction, dans le temps qu'elle commence à blanchir.

FLEUR DE CHEIRI. Essence de l'or.

FLEUR DU SOLEIL. Blancher éincelante & plus brillante que celle de la neige même lorsque le soleil darde ses rayons dessus: c'est celle de la matiere de l'œuvre Hermétique parvenue au blanc.

FLEUR DE SAPIENCE. Elixir parfait au rouge.

FLEUR DE L'OR. Corps fixe du magistère; ce qu'il ne faut pas entendre d'aucunes fleurs ou teintures extraites de l'or commun, mais de l'or philosophique, c'est-à-dire, de la partie fixe du composé du magistère, au moyen de laquelle on fixe l'autre partie volatile, par la seule cuisson gouvernée avec prudence & le régime requis. On appelle aussi *Fleur d'or* la couleur citrine qui suit la blanche.

FLEUVE. Les anciens Philosophes Hermétiques qui

ont inventé les Fables, ont pris très-souvent les fleuves & les rivières pour signe allégorique de leur mercure ou eau mercurielle; & en personnifiant ces fleuves, ils les ont fait peres de plusieurs Nymphes, dont ils ont aussi employé les noms suivant ce qu'ils vouloient désigner de volatil dans la matiere du grand œuvre. Tels sont le fleuve Achéloüs, le fleuve Alope, le Scamandre, le Xanthe, &c. On peut voir l'explication Hermétique de ces fictions, dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

FLOS ROSINÆ METALLICÆ. Fleur de soufre.

FLOS SALIS ou **FLOS MARIS.** Blanc ou sperme de baleine.

FLOS SECTÆ CROÆ ou **CROCEÆ.** Quelques Chymistes ont ainsi appelé la fleur de safran, l'extrait de la fleur de chélideine. D'autres ont donné ce nom à la fleur de muscade.

FLOX. C'est la flamme.

FÆDULA. Toute espece de mousse.

FÆNIX. Voyez PHÉNIX.

FOLIER. Cuire, digérer la matiere du grand œuvre pour parvenir à en faire la terre feuillée des Philoso-

phes, dans laquelle il faut semer le grain de l'or.

FONDANT, qui aide à la fusion des choses avec lesquelles il est mêlé. En termes de science Hermétique, *fondant* veut dire qui est d'une très-facile fusion. Un des signes de la perfection de l'élixir philosophique & de la poudre de projection, est qu'ils soient *fondans* comme de la cire quand on la présente au feu, & qu'ils se fondent & se liquéfient dans toutes sortes de liquents.

FONDEMENT DE L'ART. Les uns donnent ce nom au mercure préparé des Philosophes, d'autres à la matière parvenue au blanc.

FONDRE, en termes de science Hermétique, c'est purifier & cuire la matière jusqu'à ce qu'elle se réduise en eau épaisse, & noire comme de la poix. Quelquefois les Philosophes se servent de ce terme au lieu de *faire dissoudre*, réduire en eau, subtiliser, volatiliser.

FONTAINE, en termes de Philosophie chymique, signifie communément la matière d'où l'on extrait le mercure sous la forme d'une eau laiteuse & pondéreuse, que les Alchimistes appellent *Lait virginal*. Ce mercure est pour ceux qui sui-

vent la voie humide pour l'ouvrage du magistère, comme ont fait Paracelse, Basile Valentin, Ægidius de Vadis & quelques autres. Quelquefois ils donnent aussi le nom de *Fontaine* à leur mercure, comme font ceux qui suivent la voie sèche, tels que Géber, Bernard Trévisan, d'Espagnet, le Cosmopolite, le Philalèthe, &c.

FONTAINE DU TORRENT. C'est la même chose.

FONTAINE DE JUVENCE. Les Alchimistes prétendent que quand les Anciens parlent de cette fameuse fontaine & de celle d'Hipocrène, on doit entendre de l'élixir parfait du magistère des Philosophes Hermétiques, parce qu'ils disent que cet élixir est un baume vital, & un remède universel qui conserve en santé, & fait même, pour ainsi dire, rajeunir ceux qui en font usage, en renouvelant leurs forces & en les conservant fort au-delà des bornes communes de la vie humaine. Artrephius, qui passe parmi les Alchimistes pour un Adepté, dit d'un grand sang froid au commencement de son livre qui a pour titre *Clavis magica*, qu'il l'a composé à l'âge de mille ans, & que se

voyant près de sa fin, il a bien voulu laisser ce gage de son amour aux enfans de la Sagesse.

FONTAINE DE FLAMEL. C'est le vase qui renferme la matiere de l'œuvre. C'est aussi le mercure.

FONTAINE DES MÉTAUX. Argent-vif des Sages.

FONTAINE DU TRÉVISAN. Mercure des Philosophes.

FONTAINE DES PHILOSOPHES. Quelquefois ils entendent par ces termes la matiere de laquelle ils tirent leur mercure; mais plus ordinairement le mercure lui-même.

FORCE est aussi un terme de science Hermétique, qui doit s'entendre tant de la propriété agissante du mercure des Philosophes, que des esprits qu'il renferme. Quand ils disent donc que *toute sa force est convertie en terre*, c'est dire qu'il est réellement devenu terre blanche fixe à toute épreuve. *Prendre la force des choses supérieures & inférieures*, c'est faire l'extraction du mercure, & le mettre ensuite, bien purifié, en digestion pour le faire circuler, & enfin le fixer en terre au fond du vase.

FORCE DE TOUTE

FORCE. Ils entendent par cette expression, l'élixir parfait au rouge, ou leur poudre de projection, qui vient à bout de surmonter toutes les maladies des trois regnes, quelque opiniâtres qu'elles puissent être.

FORÊT. Lorsque les Philosophes Hermétiques disent que leur matiere se trouve dans les forêts, il ne faut pas prendre les choses à la lettre, & aller chercher cette matiere dans les bois; elle y est à la vérité, mais comme elle est par-tout, & non pas plutôt dans les bois qu'ailleurs, ils entendent par le terme de *forêt*, la matiere terrestre dans laquelle leur vraie matiere prochaine est comme confondue, & d'où il faut la tirer comme d'un chaos & d'une confusion où elle est si bien cachée aux yeux du vulgaire, que les seuls Philosophes l'y apperçoivent, quoiqu'un nombre infini de personnes s'en servent assez communément, qu'elle se vende publiquement & à un prix très-modique, & même qu'elle ne coûte rien, se trouvant par-tout. C'est cette matiere terrestre & superflue dont il faut la dégager, que tous les Philosophes, tant anciens que modernes, entendent par leurs *forêts*, les lieux

fombres, ombrageux, obscurs, leurs cavernes, &c. C'est aussi sur ce principe qu'ils disent: *Fac manifestum quod est occultum*. Mettez à découvert ce qui est caché.

FORÊT NÉMÉENNE. Les Poètes ont feint qu'Hercule y tua un Lion d'une grandeur énorme, qui y ravageoit tout. Les Philosophes Spagyriques prétendent que cette forêt est le symbole de la matiere de la pierre philosophale, & que le Lion qui y fut tué par Hercule, est le sel fixe que cette matiere contient. Ce sel métallique qu'ils appellent aussi *Lion vert*, a tant de force, qu'il convertit tout dans sa propre nature, & dévore tous les métaux. Hercule, qui est le mercure, le coagule, & par-là semble le tuer; il en prend même la peau, c'est-à-dire, il en prend la forme qu'il ne quitte plus.

FORME DE L'HOMME. Soufre des Philosophes parfait au rouge. On lui a donné ce nom, parce que l'homme, en qualité de mâle, donne la forme humaine à la semence qui produit l'enfant dans le ventre de la mere, comme le soufre philosophique à l'égard de la femelle ou mercure des Sages, & que la pierre philosophale

est appelée *Microcosme*, de même que l'homme.

FORME DE LA FEMME.

Pierre au blanc. Quelquefois on entend par ce terme l'eau seche ou mercurielle, la Lune des Philosophes.

FOUDRE (la) DE JUPITER, forgée par les Cyclopes sous la direction de Vulcain, est le feu des Philosophes, qui, par sa propriété résolutive, dissout d'abord les corps imparfaits dans l'œuvre; & par sa vertu fixative, les réduit ensuite en poudre ou cendre qui se fixe de maniere à ne plus craindre les atteintes du feu le plus violent.

FOURMIS RON-GEANTES. C'est une maladie appelée aussi *Formica repens*; elle est connue plus particulièrement sous le nom de *Herpes*.

FOURNAISE. (*Science Herm.*) Fourneau philosophique, ou fourneau secret, qu'ils ont appelé Vaisseau triple, Athanor, Crible, Fumier, Bain-marie, Sépulcre, Urinal, Lion-vert, Prison; & Flamel, la Maison & l'Habitacle du poulet. Il faut bien remarquer que le fourneau secret des Philosophes n'est pas le fourneau extérieur que Trévisan appelle *Garde-froidure*, mais la matiere qui

conserve le feu des Philosophes.

FOURNEAU. Les Philosophes chymiques ont aussi leur fourneau, dont ils font un grand secret. D'Espagnet qui passe entr'eux pour véridique, le décrit ainsi. « Ceux » qui sont expérimentés dans » les opérations du magistère, ont appelé *Fourneau* » ou *Four* le troisième vase » qui renferme les autres & » conserve tout l'œuvre, & » ils ont affecté de le cacher » fort secrètement. Ils l'ont » nommé *Athanor*, parce » qu'il entretient comme un » feu immortel & inextinguible; car il administre » dans les opérations un feu » continuel, quoiqu'inégal » quelquefois, selon la quantité de la matière & la grandeur du fourneau.

» On doit le faire de briques cuites, ou de terre glaise, ou d'argile bien broyée & tamisée, mêlé avec du fient de cheval & du poil, afin que la force de la chaleur ne le fasse point crevasser: les parois auront trois ou quatre doigts d'épaisseur, pour pouvoir mieux conserver la chaleur, & résister à sa violence.

» Sa forme sera ronde, sa hauteur intérieure de deux

» pieds ou environ; l'on » adaptera au milieu une » plaque de fer ou de cuivre, percée de quantité de » trous, soutenue de quatre » ou cinq broches de fer, enchâssée dans les parois du » fourneau. Le diamètre de » cette plaque aura près d'un » pouce de moins que le diamètre intérieur du fourneau, afin que la chaleur » puisse se communiquer plus » aisément, tant par les trous » que par l'espace qui reste » vuide entre la plaque & les » parois. Au-dessous de la » plaque sera pratiquée une » petite porte pour administrer le feu, & au-dessus » une autre pour examiner les degrés du feu avec la main. Vis-à-vis de cette » dernière on pratiquera une » petite fenêtre close avec » du verre, afin de pouvoir » par-là voir les couleurs qui » surviennent à la matière pendant les opérations. Le » haut du fourneau doit être » fait en dôme, & la calotte » doit être amovible, pour » pouvoir mettre les vases » contenant la matière sur le » trépied des arcanes, qui » sera posé précisément au » milieu de la plaque. Lorsqu'on a posé ainsi les vases, » on met la calotte sur le » fourneau, & on en lute

» les jointures de manière
 » que tout ne fasse plus qu'un
 » corps. Il faut aussi avoir
 » soin de bien clore les pe-
 » tites fenêtres, pour empê-
 » cher que la chaleur ne s'ex-
 » hale. »

Philalethe en donne une description à peu près semblable.

Quoique les Philosophes chymiques n'aient pas communément divulgué la construction du *fourneau* dont nous venons de parler, ce n'est cependant pas celui qu'ils appellent leur *Fourneau secret*; ils entendent souvent par-là le feu de la Nature, qui agit dans les mines pour la composition des métaux; & plus souvent leur eau céleste ou leur mercure; c'est pourquoi Philalethe (*Fons Chemicæ Philosophicæ*) dit : *Nous n'avons donc qu'un vase, qu'un fourneau, qu'un feu, & tout cela n'est qu'une chose, savoir notre eau.*

Si la Chymie Hermétique est vraie, ceux qui cherchent la pierre philosophale par les vases de la Chymie vulgaire, ont donc grand tort de faire construire tant de différens *fourneaux*, suivant les opérations différentes auxquelles ils veulent procéder. L'un pour les sublimations, un au-

tre pour les calcinations, un troisième pour la fusion, un quatrième pour le réverbère, un autre pour les digestions, plusieurs enfin pour les diverses distillations. Tous les Philosophes chymiques s'accordent tous à dire qu'il n'en faut qu'un seul qui sert à toutes ces différentes opérations qui se font toutes dans le même vase sans le changer de place. Ce qui a fait dire au Cosmopolite, connu sous le nom de *Sendivogius*: Si Hermès, le pere des Philosophes, ressuscitoit aujourd'hui, avec le subtil Géber, le profond Raymond Lulle, ils ne seroient pas regardés comme des Philosophes par nos Chymistes vulgaires, qui ne daigneroient presque pas les mettre au nombre de leurs Disciples, parce qu'ils ignoreroient la manière de s'y prendre pour procéder à toutes ces distillations, ces circulations, ces calcinations & toutes ces opérations innombrables que nos Chymistes vulgaires ont inventées pour avoir mal entendu les écrits allégoriques de ces Philosophes.

FOURNEAU DE PARESSE se dit, en termes de Chymie, d'un fourneau fait de telle façon, qu'avec peu de feu & peu de travail, il s'é-

chauffe & communique sa chaleur à plusieurs autres. On l'appelle aussi *Henri le Paresseux. Manger.*

FRAPPER, en termes de Chymie Hermétique, signifie conduire le régime du feu. *Frapper trop les esprits*, c'est donner un trop grand feu.

FRAPPER DU GLAIVE. Cuire la matiere. On dit dans le même sens, *frapper avec l'épée, le sabre, le marteau.*

FRERES. Les Philosophes chymiques donnent ce nom aux métaux, & appellent les *Freres estropiés* tous les métaux imparfaits, dont les impuretés contractées dans la mine, qui leur sert de matrice, doivent être purifiées par l'élixir parfait au blanc, si la transmutation doit se faire en argent; ou par l'élixir au rouge, si l'on veut leur donner la perfection de l'or. Voyez l'*Azoth* de Basile Valentin.

FRERES. (les deux) Quelques Chymistes ont donné ce nom aux Planetes qui sont également éloignées du Soleil; ainsi Saturne & la Lune ont été appelés les *deux freres*, Jupiter & Mercure, Mars & Vénus. D'autres leur ont donné ce nom à cause de l'affinité qu'ils ont ensemble, comme l'or &

l'argent, Vénus & Mars, Jupiter & Saturne, & Mercure en est dit le pere. Voyez *Rulland.*

FRERE. Magistere au rouge. Aristée, dans le Code de Vérité, dit au Roi: Donnez-nous le frere & la sœur, ou Gabricius ou Beia; pour ce qu'il ne se peut faire de génération véritable sans eux, ni ne se peut aucun arbre multiplier. . . le frere mene sa sœur, non pas le mari sa femme; & quand ils seront devenus un, ils engendreront un fils plus parfait qu'eux-mêmes.

FRIDANUS. Mercure dissolvant des Sages.

FROMENT est un nom que les Philosophes Hermétiques donnent par allégorie à leur mercure, parce que de même que, selon la parole de J. C., le grain de froment ne produit rien, s'il ne pourrit en terre, le mercure des Sages ne donnera jamais le soufre aurifique, s'il n'est putréfié dans le vase & parvenu au noir très-noir, vrai signe de putréfaction & dissolution entiere.

FRUIT. Magistere au rouge, ainsi nommé de ce qu'il est proprement le fruit des travaux de l'Artiste.

FRUIT A DOUBLES MAMELLES. C'est la pierre

pière au blanc & au rouge parfaite, qui l'une & l'autre sortent d'une même racine, c'est-à-dire le mercure des Philosophes.

FRUIT SOLAIRE ET LUNAIRE. Même chose que fruit à doubles mamelles; ou le soufre blanc & le soufre rouge produits par les arbres solaire & lunaire, dont parle Cosmopolite dans son Enigme aux Enfans de la Science.

FULIGO MÉTALLORUM. Arsenic.

FULMEN HOC LOCO. Fleurs de l'argent coupellé. *Planiscampi.*

FULMINATION, en termes de l'art métallique, signifie dépuración graduée des métaux. On a donné ce nom, parce que les métaux deviennent brillans & jettent de temps en temps des especes de clartés comme des éclairs, pendant qu'on les purifie; & qu'il se forme par-dessus une pellicule rougeâtre, qui, quand elle disparaît, laisse voir par intervalles des petites lueurs éblouissantes. *Rulland.*

FUMÉE DES PHILOSOPHES. Nom que quelques Chymistes Hermétiques ont donné aux vapeurs qui s'élevent de la terre, & y retombent, pour faire tout

germet & fructifier dans la Nature. Ils entendent cependant plus spécialement la vapeur qui s'éleve de la matière renfermée dans le vase philosophique, & retombe sur la matière, parce qu'elle ne trouve point d'issue. C'est celle dont Hermès a voulu parler dans sa *Table d'Emeraude*, lorsqu'il dit: Le vent, c'est-à-dire l'air, l'a porté dans son ventre. Ce qui s'explique aussi du mercure des Sages.

FUMÉE ou FUMÉE IGNÉE. Matière en putréfaction. On le dit aussi du dissolvant des Philosophes.

FUMÉE TRÈS-FORTE. C'est le soufre.

FUMÉE AQUEUSE ou simplement **FUMÉE.** Matière des Sages après la réunion de l'esprit & du corps.

FUMÉE ARABIQUE. Lieu médiocrement chaud. *Dict. Hermétique.*

FUMÉE BLANCHE. (*Se. Herm.*) C'est avec raison, dit Riptée, que les Philosophes ont donné ce nom à leur Mercure; car en le distillant, il paroît d'abord comme une fumée blanche, qui monte avant la teinture rouge. *Adrop. Phil.*

FUMÉE ROUGE. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur ma-

tière quand elle est purifiée & a pris la couleur rouge. Morien dit que la *fumée rouge* est l'orpiment rouge; mais cela doit s'entendre de l'orpiment des Philosophes, comme lorsqu'il ajoute que la *fumée blanche* est l'argent-vif, & la *fumée orangée*, le soufre orangé.

Pour dire la vérité, la *fumée rouge* est l'or ou la pierre au rouge; la *fumée blanche* est la pierre au blanc, ou la Lune, ou le mercure philosophique.

Un Auteur dit que *fumée rouge* signifie la même chose que sang du Lion vert.

FUMER LA TERRE. C'est cuire le compôt, pour me servir des termes de Flamel, jusqu'à ce que la matière soit en putréfaction.

FUMIER DE CHEVAL. Matière au noir.

FUMIGATION. Opération chymique, par laquelle on rend les métaux friables, en les exposant à la vapeur du plomb fondu, ou du mercure.

FUMIGER. Exposer un corps à la fumée d'un autre, pour lui en faire éprouver les impressions.

FURFIR. Couleur rouge qui survient à la matière de l'œuvre par la continuation seule de la cuisson.

FURIES. Déeses infernales, filles de l'Achéron & de la Nuit. On les nommoit aussi Erynnés, Euménides, & Dires. Elles étoient trois, Mégere, Tisiphone & Alecto. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 6.

FUSIBILITÉ. Qualité qu'ont certains corps de se fondre à la chaleur. Ce terme ne se dit gueres que des métaux. Cette qualité leur vient du mercure; car ceux qui abondent plus en mercure, ont plus de fusibilité; ceux qui en ont le moins, ont plus de dureté & résistent davantage à l'action du feu. Bien des Chymistes trompés par une expérience commune, ont attribué cette fusibilité au soufre, sur ce que le soufre ajouté au fer rouge le met en fusion; mais ils auroient dû faire attention que le charbon ou le soufre qu'on ajoute, n'accélèrent la fusion que parce qu'ils absorbent les esprits & sels acides. *Becher.*

FUSIBLE. Qui est susceptible de fusion. Plus les métaux abondent en mercure, plus ils sont *fusibles*. Dans quelques-uns, tels que le fer & le cuivre, ce mercure est si embarrassé de parties terrestres, acides & hé-

térogènes, qu'ils sont très-difficiles à mettre en fusion, sans addition de quelques fondans, tels que l'antimoine, le borax ou d'autres sels. Le verre est aussi *fusible*, les sels, les cailloux & toutes les matières vitrifiables. On rend le sel de tartre *fusible* & pénétrant, en le mêlant bien avec de l'esprit de vin en quantité à peu près égale. On y met ensuite le feu. Après que l'esprit de vin est consumé, on réitère l'opération jusqu'à trois ou quatre fois, & alors ce sel devient si pénétrant, que mis sur une plaqué de fer rougie au feu, il se fond comme de la cire, & la perce en laissant après lui une trace blanche, qui approche beaucoup de la couleur de l'argent. Les Chymistes Hermétiques disent que leur élixir doit être *fusible* comme de la cire, & pénétrant jusqu'aux intimes parties des métaux imparfaits sur lesquels on en fait la projection.

FUSION. Liquéfaction des corps solides par l'action du feu. Plus les métaux abondent en humidité onctueuse, plus la *fusion* en est facile. Le fer n'est susceptible de *fusion* qu'à un très-grand feu, ou mêlé avec l'antimoine.
Voyez FUSIBLE.

FYADA. Fumée blanche des Philosophes.

G

GABERTIN. Partie fixe de l. matière du grand œuvre; la volatile se nomme *Beja*.

GABRICIUS. Soufre des Philosophes.

GABRIUS. Même chose que *Gabrian*.

GALA. Lair.

GAMATHEI. Pierres sur lesquelles on a gravé des figures pour en faire des *Talismans*.

GANNANA - PERIDE. C'est le *Kina-kina*.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troie, fut enlevé au ciel par Jupiter, qui avoit pris pour cela la figure d'un aigle. Les Philosophes Hermétiques expliquent cette fable comme une allégorie de leur grand œuvre. *Ganymede* est la partie fixe de leur matière, mise dans l'œuf philosophique avec la partie volatile, appelée Aigle, qui enlève au ciel, c'est-à-dire au haut du vase, la partie fixe, & retombent enfin toutes deux au fond, pour s'y fixer en matière solide, qu'ils appellent pierre philosophale. Quand on dit que *Ganymede*, après avoir été enlevé

au ciel, devint l'Echanson de Jupiter; c'est pour exprimer cette pluie formée par la matiere volatilifée, qui en tombant, abreuve la matiere grise appelée Jupiter, qui se trouve au fond du vase.

GAS. Terme dont s'est servi Van-Helmont pour exprimer la substance spiritueuse & volatile qui s'évapore des corps. Son Traducteur l'appelle un *esprit sauvage*.

Pour mieux faire concevoir ce qu'il entend, voici l'exemple qu'il apporte de ce *gas*. Que l'on brûle soixante-deux livres de charbon, il ne restera gueres plus d'une livre de cendres. Donc, dit-il, le surplus n'est qu'esprit. Cet esprit ou *gas* ne peut pas être détenu dans des vaisseaux, ni être réduit en corps visible, que sa vertu féminale ne soit préalablement éteinte. Les corps le contiennent & souvent s'en vont tout en cet esprit.... C'est un esprit coagulé corporellement, qui est excité par une acquisition de ferment, comme on voit au pain, vin, hydromel, &c. ou par quelque addition étrangere, comme par le sel armoniac avec l'eau-forte; ou par quelque disposition altérative, comme on voit

aux pommes qui cuisent au feu.... C'est lui qui rend les vins violens quand il est retenu par force dans des tonneaux. C'est lui qui donne la force à la poudre à canon. Ce *gas* se manifeste dans l'huile chaude où l'on jette du vin ou de l'eau en petite quantité, ou sur du plomb fondu. Van-Helmont prétend par-là, que ce *gas* differe de l'air. Voyez ses *Principes de Physique*, I. part. chap. xv.

GATRINUM. Cendres clavelées.

GAZAR. Galbanum.

GAZARD. Laurier.

GÉANS. Enfans du Ciel & de la Terre. Ils firent la guerre aux Dieux, & vourent détrôner Jupiter, qui les foudroya tous. J'ai expliqué ce qu'on doit entendre par ces Géans dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 3. & 4. Les Philosophes n'ont en effet eu d'autre intention en inventant la fable des Géans, que d'exprimer la dissolution de la matiere du grand œuvre, & le combat qui se fait alors entre la partie volatile qui dissout, & la fixe qui est dissoute en eau, mais qui remporte enfin la victoire en fixant son ennemie, qui étoit une eau mer-

rielle. L'étymologie seule des noms donnés aux plus fameux de ces Géans, suffit pour confirmer dans cette idée. *Briareus* dérive de *Beri*, *subversa*; *Othus* de *Onitoth*, *tempestatum vices*; *Ephialtes* de *Evi* ou *Ephi*, *nubes*, & de *Althah*, *caligo*, ou *nubes caliginis*, ou *nubes horrida*; *Encelade* de *Enceled*, *sons temporaneus*, *torens*, le ravage des eaux; *Porphyrion* de *Phour*, *frangere*, *frustulatim diffringere*; *Mimas* de *Maim*, grandes pluies; *Rhexus* de *Rouach*, le vent. M. Peluche, en me fournissant ces étymologies dans son *Histoire du Ciel*, tom. I. pag. 107. & 108. ne s'imaginait certainement pas approcher si près du but sans le savoir; car la dissolution de la matière, sa volatilisation & sa chute en pluie y sont manifestement déclarées.

GELAPO. Jalap.

GELÉE DU LOUP. Nom que quelques Chymistes ont donné à la teinture congelée de l'antimoine, parce qu'ils appellent *Loup* ce minéral.

GELSEMIN. Jasmin.

GELUTA, **GELUTE**, sont des noms que Paracelse a donné à une plante connue sous celui de *Carline*.

GEMMA TARTAREA.

Pierres qui s'engendrent dans le corps des hommes.

GÉNÉRATION est aussi un terme du grand Art. Les Philosophes Hermétiques le comparent à la *génération* de l'homme. La première partie de cet Art, c'est l'accouplement, la seconde la conception ou *génération*, la troisième la grossesse, la quatrième l'enfantement, la cinquième la nourriture. S'il n'y a donc point d'accouplement, il n'y aura pas de *génération*, d'autant que l'ordre des opérations du magistère ressemble à la production de l'homme. *Mor.* La *génération*, dans le grand œuvre, se fait lorsque la matière est dans une entière dissolution, qu'ils appellent *putréfaction*, ou le noir très-noir.

GENRE COMMUN.

C'est, en Chymie, le sel marin; quelques-uns donnent ce nom au nitre, d'autres au vitriol; mais on doit l'entendre du sel universel répandu dans tous les individus sublunaires, parce qu'il est la base de tous les corps, & comme leur premier principe.

GENTARUM. Succin, ou ambre.

GEPSIN. Plâtre.

GERME. Mercure des Philosophes, principe & semence de tous les métaux, sans être métal lui-même actuellement, mais seulement en puissance.

GERSA. C'est la céruse.

GERYON, fils de Chrysaor, étoit un géant à trois têtes ou trois corps. Il avoit en sa possession les plus beaux bœufs du monde; Eurysthée ordonna à Hercule de les enlever à Geryon, & de les lui amener; Hercule obéit, tua Geryon, & emmena ses bœufs. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 12.

GESOR. Galbanum.

GI. Terre.

GIALAPPA. Jalap.

GIBAR. Toute Médecine métallique.

GIBUM. Fromage.

GICH. Plâtre.

GILLA VERGRILLUS. Sel de vitriol, ou calcantum.

GIR. Chaux vive.

GIRGIES. Cailloux blancs.

GIRMER. Tartre.

GISENTERE. Nom que quelques Chymistes ont donné aux vers de terre, comme si l'on disoit intestins de la terre.

GISISSIM. Gomme.

GIT. Chaux vive.

GITENON. Colle de farine.

GLACE DE MARIE, *Glacies Mariæ.* Talc & pierre arabique.

GLACIES DURA. Cristal.

GLAIVE. Les Philosophes ont donné ce nom à leur feu, comme celui de sabre, épée, cimenterre, hache, lance, marteau, &c.

GLAIVE NU RESPLENDISSANT. C'est la matiere parvenue à la blancheur.

GLESSUM. Ambre, succin.

GLISOMARGO. Terre de Crete.

GLUTEN. C'est le fiel de taureau. Il s'entend aussi de la *sinovie* de Paracelse, qui est semblable au blanc d'œuf. *Planiscampi.*

GLUTINIS TENACITAS. Réfine minérale.

GOBEIRA. Poussiere.

GOMME DU SOLEIL. Matiere de l'œuvre parvenue au blanc.

GOMME DE L'OR. C'est le soufre qui fait partie de la matiere du grand œuvre.

GOMME DES SAGES. Terme de Science Hermétique. C'est le mercure en putréfaction. Quelquefois ils l'entendent, comme Morien, du soufre parfait au

blanc, qu'ils appellent *Gomme blanche*; & du soufre parfait au rouge, qu'ils nomment *Gomme rouge*.

GOMME BLANCHE. Matière de la pierre, lorsque le magistère est parfait au blanc.

GOMME ROUGE. Magistère au rouge, ou le soufre des Philosophes.

GOMME DU PÉROU,
GOMME DE GAMANDRA,
GOMME DE JENU. Gomme gutte.

GOPHRITH. Magistère au rouge.

GORGONES, filles de Phorcis, nommées Euryale, Sthenyon & Méduse. Elles avoient la propriété de pétrifier tous ceux sur qui elles jetoient la vue. Voyez ce qu'elles signifient dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

GOTNE. Coton.

GOTNE. MSEGJAR. Coton.

GOUFRE, en termes de Science Hermétique, signifie tantôt le mercure parfait des Sages, parce qu'il est un dissolvant universel, dans lequel les métaux particulièrement semblent s'engloutir, pour ne plus reparoître ce qu'ils étoient auparavant. Quelquefois les Philosophes

entendent par *goufre* la matière au noir très-noir.

GRAISSE. Matière des Philosophes au noir, ainsi nommée parce qu'elle ressemble à de l'huile noire.

GRANDE-MERE. Surnom donné à Cybele, ou la Terre, parce qu'on la regardoit comme la mère & le principe de tout ce qui existe.

GRAND ŒUVRE est un des noms que les Philosophes chymiques ont donné à leur Art, à cause de la difficulté de l'apprendre, d'y réussir, & des deux grands objets qu'ils se proposent, l'un de faire un remède universel pour les maladies des trois regnes de la Nature; & l'autre, plus particulier, de transmuier les métaux imparfaits en or, plus pur même que celui des mines.

GRANULER. Réduire un métal fondu en grenailles.

GRANUS. Pierre de porphyre pour broyer les ingrédients des composés chymiques.

GRASSA. Borax.

GRASSALE. Terrine ou écuelle de terre. *Dict. Herm.*

GRÉES. Nom des Gorgones. Voyez **GORGONES.**

GRENADE. Pierre au rouge.

GRIFFON. Les Philosophes Hermétiques ont

donné ce nom à leur matière, parce que les Anciens ont feint que le Griffon étoit un animal qui avoit la tête & la poitrine d'un Aigle, & le reste du corps comme un Lion. C'est pourquoi ils disent qu'il faut mettre ensemble le Lion & l'Aigle, & les faire combattre jusqu'à ce qu'ils ne fassent qu'un, c'est-à-dire, qu'il faut mêler le volatil avec le fixe, & les faire circuler ensemble jusqu'à ce que tout demeure en un corps fixe. Voilà l'animal fabuleux de Plin & des autres Naturalistes, qui en ont pris l'idée des Chymistes Hermétiques, qui disoient qu'il veilloit à la garde des trésors, & qu'il étoit consacré au Soleil.

L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit mal-à-propos que le Griffon des Philosophes est l'antimoine,

GRILLER. Cuire.

GUININA. Magistère au blanc.

GUMA, Mercure des Philosophes, ou leur Lune.

GUMA DE PARADIS. Orpiment.

GUMA GUMI. Ferment des Sages.

GUMICULA. Valériane.

GUMMI. Gomme des Philosophes.

GUTTA GAMAN-

DRA, GUTTA GAMBA, GUTTA GAUMA, GUTTA GENU. Gomme gutte.

H

HABIT TÉNÉBREUX. Couleur noire qui survient à la matière de l'œuvre pendant la putréfaction.

HABITACLE DU POULET. Vase Hermétique. V. FOURNAISE.

HABRAS. Plante connue sous le nom de *Staphisagria*, ou Herbe aux poux.

HACHE. Feu des Philosophes. Frapper avec la hache, c'est cuire la matière.

HACUMIA. Même chose qu'*Eudica*, suivant Morien.

HADID. Fer, acier des Philosophes.

HÆ. Pierre au blanc.

HAGAR. Pierre Arménienne.

HAGER, Pierre d'Arménie.

HAGER ALIENDE. Pierre Judaïque.

HAGER ARCHTAMACH. Pierre d'Aigle.

HAGER ALZARNAD. Mercure des Sages digéré & cuit au rouge de pavot.

HAL. Terme emprunté de l'arabe, dont plusieurs

Chymistes se font servi pour signifier le sel.

HALCAL. Vinaigre.

HALCYONIUM. Ecume de la mer.

HALEINE. Ce mot signifie quelquefois de la fumée. *Johnson*. Et quelquefois le fumier de cheval, que les Chymistes appellent *ventre de cheval*. Mais en termes de Science Hermétique, il veut dire la matiere de l'œuvre en putréfaction,

HALEREON, Aigle des Philosophes.

HALIACMON. Fleuve de la Macédoine, qui a la propriété de faire devenir blanches les brèbis qui ne le font pas, quand elles boivent de son eau. *Pline*, liv. 31. ch. 2. On dit en conséquence en maniere de parler dans l'art Hermétique, qu'il faut faire boire le Dragon & le Corbeau philosophiques dans le fleuve *Haliacmon*, pour dire qu'il faut blanchir le laiton, ou faire passer du noir au blanc la matiere de l'œuvre. On écrit aussi *Aliacmon*.

HALIMAR, Cuivre.

HALLE. De la glu.

HAMMON. Un des plus grands Dieux de l'Égypte, aussi nommé *Jupiter*. On le représentoit avec une tête de bélier. Voyez l'ex-

plication de la fiction dont il fut le sujet, dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 1.

HANDAL & HANDEL. Coloquinte.

HARA. Genievre.

HARMALA. Rue sauvage.

HARMAT. Bayes de genievre.

HARMEL. Semence de la rue sauvage.

HARMONIAC. (Sel) (*Sc. Herm.*) Quelques Philosophes ont donné le nom de *Sel harmoniac* à leur matiere, non que le sel qui porte communément ce nom, soit naturel ou artificiel, doive être regardé comme la matiere des Philosophes; mais parce que cette matiere est une espece de sel composé par combinaisons harmoniques, comme disent *Raymond-Lulle* & *Riplée*. Voy. ARMONIAC.

HARMONIE ou HERMIONE, fille de Mars & de Vénus, épousa Cadmus, fils d'Agénor. Cadmus eut d'elle entr'autres enfans, *Semélé*, mere de Bacchus. Voyez l'explication de cette fable dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées. Voyez aussi l'article de *Cadmus*.

HARPOCRATE. Figure ou statue d'un homme

tenant deux doigts sur la bouche fermée, & cachant de l'autre main ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Cette statue se trouvoit dans tous les temples Egyptiens, qui l'appeloient le Dieu du Silence. On le mettoit ainsi dans tous les temples pour faire souvenir les Prêtres qu'ils devoient garder le silence sur les secrets cachés sous leurs figures hiéroglyphiques. Ces secrets, selon que l'a très-bien expliqué Michel Majer dans son *Arcana Arcanissima*; n'étoient autre que celui de la vraie Chymie, que l'on vante tant sous le nom du Grand-œuvre, ou de la Pierre philosophale. On peut voir les applications heureuses des fables Egyptiennes aux opérations de cet Art, dans les livres des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. I. chap. 7.

HARPIES. Monstres enfans de Neptune & de la Terre. Elles avoient la tête d'une femme, avec un visage pâle & blême, le corps d'un vautour, des ailes de fer, des griffes aux pieds & aux mains, & un ventre énorme par sa grandeur. On les nommoit Ocypeté, Aello, Celano. Elles enlevoient les mets de dessus la table de

Phinée, & infectoient ceux qu'elles y laissoient. Zethès & Calais, fils de Borée, l'en délivrèrent & les chasserent jusqu'aux isles Plotes. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. I.

HASACIUM. Sel armoniac.

HAUTEUR. (*Science Herm.*) Dimension allégorique & mystérieuse de la pierre des Sages. Si nous en devons croire Philalthe, la hauteur n'est autre chose que ce que la matiere des Philosophes présente à nos yeux dans le temps de sa préparation. Par exemple, le corps ou la matiere de notre Art, dit-il dans son traité *De vera confectioe Lapidis Philosophici*, est noir dans sa première disposition, qui se fait par la putréfaction; cette noirceur qui frappe nos yeux & que nous appelons froide & humide, est ce qui se manifeste à notre vue; & cette disposition est ce que nous appelons hauteur de notre corps.

HÉBÉ, Déesse de la jeunesse, fille de Jupiter & de Junon, suivant Homere; ou de Junon seule, sans avoir connu d'homme, mais pour avoir mangé beaucoup de laitue dans un festin où Apollon l'avoit invitée. Hébé fut

constituée Echanfonne de Jupiter, & donnée ensuite en mariage à Hercule après son apotheose.

Hébé signifie proprement la médecine Hermétique, donnée en mariage à Hercule, c'est-à-dire mise entre les mains de l'Artiste après sa perfection, afin qu'il en fasse usage pour la santé du corps humain, la guérison des maux qui l'affligent, & son rajouissement pour lequel on invoquoit Hébé.

HEBRIT. Soufre rouge des Philosophes.

HÉCATE, Déesse des Enfers, fille de Jupiter & de Cérés, selon Orphée; de Jupiter & d'Astérie, selon d'autres. Hécate présidoit aux accouchemens & aux songes. Elle est la même que Diane, qui se nommoit la Lune dans le Ciel, Diane sur la Terre, & Hécate dans les Enfers. Voyez **DIANE**.

HECTOR, fils de Priam, fut un des plus grands Héros entre ceux qui défendirent la ville de Troye contre les Grecs. La destinée de cette ville étoit attachée à la vie d'Hector. Jupiter le prit sous sa protection, & le soutint long-temps contre les poursuites de Junon qui vouloit le faire périr; mais enfin il l'abandonna à sa destinée,

& Achille lui ôta la vie.

Hector étoit le symbole de la partie fixe de l'œuvre Hermétique, & Achille celui de l'eauignée mercurielle. C'est pourquoi on a feint qu'Apollon, Diane, Vénus & Mars avoient pris le parti d'Hector; & Junon, Thétis, le fleuve Scamandre; Mercure & Minerve celui d'Achille. Il n'étoit pas possible de réussir à s'emparer de la ville de Troye, c'est-à-dire à parfaire l'œuvre, si l'on ne dissolvoit, & si l'on ne faisoit tomber en putréfaction la partie fixe par l'eau mercurielle, ce qui étoit faire mourir Hector. Voyez l'explication plus développée de cette fiction, dans le 6^e livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

HÉCUBE, fille de Dymas, & femme de Priam, Roi de Troye, ayant vu immoler sa fille Polixène sur le tombeau d'Achille, & son fils Polydor massacré par la trahison de Polymestor, elle en conçut un tel dépit, qu'elle creva les yeux à Polymestor; & dans le temps qu'elle se fauvoit pour se soustraire aux poursuites des Grecs qui s'étoient emparés de la ville de Troye, elle fut changée en chienne. Voyez le 6^e livre des Fables Egypt. & Grecq.

HEDELTABATENI. Térébenthine. *Planiscampi.*

HEL. Vinaigre. *Johnson & Planiscampi.*

HELCALIBAT. Térébenthine.

HELE ou **HELLE.** Gui de chêne.

HELEBRIA. Ellébore blanc à fleurs rouges.

HÉLENE, fille de Jupiter & de Léda, sœur de Castor, de Pollux & de Clytemnestre, fut la plus belle femme du monde. Ménelas l'épousa; & Pâris, fils de Priam, ayant adjugé la pomme d'or à Vénus comme à la plus belle des Déeses, Vénus lui mit Hélele entre les mains pour récompense de ce qu'il avoit porté son jugement en sa faveur. Pâris enleva Hélele, & l'emmena à la cour de Priam. Ménelas, pour s'en venger, mit dans ses intérêts tous les Princes de la Grece, & conduisit contre Priam une armée formidable qui fit le siège de Troye. Au bout de dix ans les Grecs s'emparèrent de cette ville, & Ménelas remena Hélele avec lui. Après la mort de Ménelas les Lacédémoniens la chasserent de leur ville: elle se retira à Rhodes chez Polixo, qui pour venger, dit Hérodote, la mort de son

mari Tlépoleme tué au siège de Troye, envoya dans le bain où étoit Hélele, deux femmes de chambre qui la pendirent à un arbre. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

HELIADÉS, filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaëton. Voyez **PHAËTON.**

HELICON. Montagne de la Grece, située près de celle du Parnasse, l'une & l'autre consacrées à Apollon & aux Muses. Voyez **MUSES.**

On voyoit autrefois dans la Macédoine un fleuve qui portoit le nom d'*Hélicon*. La Fable dit que les femmes de la Thrace mirent en pieces Orphée sur son rivage, & furent toutes noyées dans les eaux de ce fleuve. Voyez **ORPHÉE.**

HELICONIADES. Surnom des Muses.

HELIOTROPIUM. Mélisse de Théophraste. *Paracelse.*

HELLÉ, fille d'Athamas & de Néphele, s'enfuit en Phrygie avec son frere Phrius, pour se soustraire aux mauvais traitemens de sa belle-mere. Ils monterent l'un & l'autre sur un mouton à toison d'or, & voulurent ainsi traverser la mer; mais

Hellé effrayée par les flots, tomba dans l'eau & s'y noya. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

HELMINTHICA. Tout médicament vermifuge.

HELNESED. Corail.

HELSATON. Sel décrépité.

HELSEBON & HELSOBON. Sel commun préparé.

HELUNHAI. L'anneau dit de Salomon.

HÉMATITES (Pierre) ou pierre sanguine, ou Ferret d'Espagne, est une pierre pesante, participant du fer, des mines duquel elle se tire. Il y en a de plusieurs especes. Celle qu'on appelle *Feret* est dure, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre. Elle est disposée en aiguilles pointues. La plus estimée est nette, pesante, dure, avec des lignes noirâtres par dehors, & comme du cinabre en dedans. La sanguine nous vient communément d'Angleterre, elle n'est point en aiguilles; on la taille au couteau pour en faire des crayons, appelés *crayons rouges*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie,

& douce au toucher.

On trouve de l'*Hématite* noire en Egypte, en Perse, en Allemagne. Quand elle est infusée, elle teint l'eau en couleur de safran. Ruland dit qu'on en trouve aussi de verte.

Sérapion, Pline, Dioscoride, parlent beaucoup de l'*Hématite*, & en font un grand éloge.

HÉMIOBOLON. La douzième partie d'une dragme.

HEMIOLIUM. Les uns emploient ce mot pour signifier une demi-once; les autres, avec Blancart, pour le poids de douze gros, ou une once & demie.

HÉMIPAGIA. Migraine.

HENRI ROUGE. Colicor.

HENRI LE PARESSEUX. Athanor.

HERBE-BLANCHE qui croît sur les petites montagnes; ces expressions, en termes du grand art, ne signifient autre chose que la matière cuite & parfaite au blanc. On ne trouve ces termes que dans le Dialogue de Marie & d'Aros, où Marie la nomme *Herbe blanche, claire & honorée*. Quelques-uns l'ont expliqué du mercure des Sages, d'autres

de la miniere d'où on l'extrait ; mais la circonstance où Marie l'emploie désigne la matiere au blanc, parce que les Philosophes donnent quelquefois le nom de *petites montagnes* à leur fourneau & à leur vase.

HERBE PHILOSOPHALE. Herbe saturnienne & Herbe médicinale. Termes du grand art, qui signifient la même chose, c'est-à-dire, le mercure des Sages ; quelquefois la miniere d'où se tire ce mercure. Les Chymistes lui donnent ce nom générique d'*herbe*, à cause de sa qualité végétative.

HERBE TRIOMPHANTE (*Sc. Herm.*) Matière minérale faisant partie du composé des Philosophes. C'est celle qu'ils appellent leur Femelle, leur Crible, dont voyez l'article.

HERBE POTAGERE. Pierre au blanc.

HERBE SATURNIENNE, ou *Saturnie végétale.* Matière de laquelle les Philosophes Hermétiques savent extraire leur mercure.

HERCULE se prend le plus souvent pour l'artiste laborieux, & savant dans l'art chymique ; ce qui a engagé la plupart des Auteurs qui en ont traité, à comparer la préparation de la ma-

tiere aux travaux d'*Hercule*, à cause de la difficulté que l'on trouve à y réussir.

HERCULE est aussi le nom que les Alchymistes donnent à leurs esprits métalliques, dissolvans, digérans, sublimans, putréfians & coagulans. Ils regardent les travaux d'*Hercule* comme le symbole du grand œuvre, ou des opérations de la pierre philosophale. On peut voir à ce sujet le Traité de Pierre-Jean Fabre Médecin de Montpellier, qui a pour titre : *Hercules Piochymicus*, imprimé à Toulouse en 1634. Il y explique les travaux d'*Hercule*, par le rapport qu'ils ont avec les opérations de l'Alchymie, avec tant de vraisemblance, qu'on peut assurer avec lui, que presque toute la Fable n'est qu'un tissu de symboles énigmatiques du grand œuvre ; ceux qui sont au fait en feront aisément l'application. Anthée, par exemple, ce Géant si redoutable, fils de la Terre, qu'*Hercule* ne put vaincre tant qu'il toucha la Terre sa mere ; mais qui fut suffoqué dès qu'il fut élevé en l'air, représente la terre métallique grossiere, & qui ne peut devenir propre à la teinture des métaux, qu'après avoir été sublimée

par le mercure ou les esprits métalliques sublimes représentés par *Hercule*. Cette terre, après avoir été sublimée, doit mourir ou être étouffée dans les airs, c'est-à-dire, doit changer de figure, de forme & de nature, doit être changée en vapeur aqueuse; & puis retomber pour être putréfiée, & ensuite ressusciter de ses cendres comme le phœnix. Tous les livres des Philosophes le disent, entr'autres *Clangor Buccina*, p. 482. Celui qui saura convertir notre terre en eau, cette eau en air, cet air en feu, ce feu en terre, possédera le magistère d'Hermès, qui n'est autre que la pierre Philosophale. Mais le plus communément *Hercule* est le symbole de l'artiste qui emploie le mercure philosophique pour faire tout ce qu'on lui attribue. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5^e. où l'on explique tous les travaux d'Hercule.

HERMAPHRODITE, fils de Mercure & de Vénus, se promenoit dans un lieu solitaire, où il y avoit une fontaine. La Nymphe *Salmacis* qui s'y baignoit, fut éprise de la beauté du jeune homme qui s'étoit dis-

posé à s'y baigner aussi. Elle le sollicita avec beaucoup d'instances, & ne pouvant l'engager à seconder ses desirs amoureux, elle courut à lui pour l'embrasser, & pria en même temps les Dieux de lui accorder que de leurs deux corps il ne s'en fît qu'un; ce qui lui fut accordé. *Hermaphrodite* obtint alors que tous ceux qui se baigneroient dans cette fontaine, soit homme ou femme, participeroient à l'un & à l'autre sexe. La matière de l'art Hermétique tient de Mercure & de Vénus, & porte elle-même le nom de Mercure des Philosophes: plus d'un Adepté lui ont donné le nom de Vénus, & c'est en effet de l'un & de l'autre qu'elle est composée. Il est à remarquer que ce fils de Mercure & de Vénus ne devint *Hermaphrodite* qu'après son union avec la Nymphe *Salmacis*, & la matière ne prend aussi le nom de *Rebis* & d'*Hermaphrodite*, qu'après la jonction du soufre & du mercure des Sages dans leur fontaine, qui est, dit *Trévisan*, la fontaine où le Roi & la Reine se baignent, comme le firent *Salmacis* & *Hermaphrodite*. La propriété qu'acquiert alors cette fontaine de rendre parti-

cipans des deux sexes tous ceux qui s'y baigneroient, est précisément la propriété de l'eau mercurielle des Philosophes, qui est prise pour la femelle, & qui ne fait plus qu'un corps des corps qu'on y baigne, parce qu'ils s'y dissolvent radicalement, & s'y fixent ensuite de manière à ne jamais pouvoir être séparés. C'est pour cette raison que quelques Philosophes ont donné le nom d'*Hermaphrodite* à leur matière fixée au blanc.

HERMÈS surnommé *Trismégiste*, ou trois fois grand, est regardé comme le père de l'Alchimie, qui de lui a pris le nom d'Art Hermétique. Il étoit Egyptien, & le plus savant homme connu jusqu'à présent. Voyez son histoire & les fables qu'on a inventées à son sujet dans le premier livre des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

HERMÈS est aussi le nom que quelques Chymistes ont donné au nitre. *Blancart.*

HERMÈS ODORANTE. C'est le Kermès, suivant Raymond Lulle.

HERMÈS est encore un des noms, & le nom propre du mercure des Philosophes, parce qu'il est en effet le mercure des corps,

& particulièrement celui de tous les individus du regne minéral.

HERMÉTIQUE. Terme de Chymie. La science Hermétique reconnoît Hermès pour son propagateur, & quelques-uns le regardent comme le premier qui y ait excellé; ce qui lui a fait donner son nom. Le grand art, la Philosophie *Hermétique*; le grand œuvre, l'ouvrage de la pierre philosophale; le magistère des Sages, sont toutes expressions synonymes de la science *Hermétique*. La Physique *Hermétique* dépend de cette science, qui fait consister tous les êtres sublunaires dans trois principes, le sel, le soufre & le mercure; & rapporte toutes les maladies au défaut d'équilibre dans l'action de ces trois principes; c'est pourquoi elle se propose pour objet la recherche d'un remède, qui entretienne cet équilibre dans les corps, ou qui y remette ces trois principes, lorsque l'un d'eux vient à dominer avec trop de violence sur les autres. Le second objet de cet art, est de composer ce qu'ils appellent *elixir* au blanc ou au rouge, qu'ils nomment aussi *poudre de projection*,
ou

ou *Pierre Philosophale* : ils prétendent avec cet élixir changer les métaux imparfaits en argent avec l'élixir au blanc, ou en or avec l'élixir au rouge. On a regardé dans tous les temps comme des fous ceux qui se sont adonnés à ces recherches, quoiqu'ils se nomment les vrais Sages & les vrais Philosophes, à qui seule la Nature est connue. Ils prétendent que les Philosophes de l'Antiquité; Démocrite, Platon, Socrate, Pythagore, &c. étoient tous initiés dans les secrets de cette science, que les hiéroglyphes des Egyptiens & toutes les fables qui composent la Mythologie, n'ont été inventés que pour enseigner cette science. Voyez sur cela les Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

HERMÉTIQUE. (Sceau) Voyez **SCEAU**.

HERMÉTIQUE. (Médecine) Elle réduit toutes les causes des maladies au sel, au soufre & au mercure; & les guérit par des remèdes travaillés hermétiquement, & extraits des trois regnes. *Blancart.*

HERMÉTIQUEMENT. Ce terme ne se dit que de la manière de sceller les vases chymiques

ou autres; ce qui se fait en les bouchant de manière qu'ils ne laissent échapper aucune des parties volatiles des corps qu'ils renferment. Pour y parvenir, on fait rougir le haut du col du vaisseau, & on en rapproche les bords jusqu'à ce qu'ils soient collés ensemble. Quelquefois on y met un bouchon de verre, lorsque le vase est de cette matière; & ayant mis du verre pilé sur les joints, on le fond à la lampe d'émailleurs. On dit aussi sceller du sceau des Philosophes, des Sages; mais quand on le dit des opérations du grand œuvre, on ne doit pas l'entendre du vase qui contient la matière; mais du sceau secret avec lequel ils scellent la matière même; c'est la fixation du volatil.

HERMIONÉ ou **HARMONIE**, fille de Mars & de Vénus; & femme de Cadmus. Ces deux derniers furent changés en serpens ou dragons. Voyez **CADMUS**.

HERMIONÉ, fille de Ménélas & d'Hélène, fut d'abord fiancée à Oreste; fils d'Agamemnon; Pyrrhus l'épousa à son retour de Troye. Mais Oreste, sans doute du consentement

d'Hermione, fit massacrer Pyrrhus dans le Temple d'Apollon. V. ORESTE.

HERMOGENE. Nom que Basile Valentin a donné au mercure des Philosophes, comme principe, & pere de la pierre des Sages. Ce sçavant homme a composé le symbole de sa dixieme Clef de l'œuvre Hermétique, d'un triangle qui renferme deux cercles concentriques; à l'angle droit est la figure chymique du Soleil, à l'angle gauche celle de la Lune, à l'angle du bas celle de Mercure. Sur chaque figure & au milieu du cercle sont des mots hébreux que je n'entends pas. Au-dessus du côté qui forme le haut du triangle est écrit : *Je suis né d'Hermogene*; le long du côté gauche : *Hyperion m'a choisi*, & le long du côté droit : *Sans Jamsuph je suis contraint de périr*.

HERNEC. Orpiment des Philosophes.

HÉSIONNE, fille de Laomédon, Roi de Troie, selon la Fable, fut exposée pour être dévorée par un monstre marin, qu'Hercule tua. Les Philosophes ou Adeptes disent qu'*Hésionne* est cette terre vierge qui renferme leur eau mercurielle, & qui est cachée

dans les matieres terrestres. Apollon & Neptune en desirerent ardemment le sacrifice; c'est-à-dire, que l'humide & le chaud inné de chaque chose, desirerent leur réunion avec cette terre vierge, pour produire quelque chose de pur, & donner la liberté à cette matiere ignée & cet humide radical, qui se trouvent emprisonnés dans les matieres grossieres de la terre. *Fabri*. Le monstre marin est une humidité superflue, qui semble noyer, & comme vouloir dévorer *Hésionne*. Voyez les Fables dévoilées, liv. 5. ch. 14.

HESNIC. Le poids d'un quarteron, ou la quatrieme partie d'une livre.

HESPÉRIDES, filles fabuleuses, que les Poëtes ont feint avoir un jardin, dans lequel croissoient des pommes d'or. Ce jardin, selon l'explication des Philosophes Spagyriques, est le symbole de l'Alchymie, par les opérations de laquelle on fait germer, croître, fleurir & fructifier cet arbre solaire, dont le fruit surpasse l'or commun en beauté & bonté, puisqu'il convertit les autres métaux en sa propre nature; ce que ne peut faire l'or vulgaire. Le Dragon qui gardoit le jardin des Hespé-

rides , est le symbole des difficultés qu'il faut surmonter pour parvenir à la perfection de la pierre Philosophale , & en même temps celui de la putréfaction du mercure.

Les Hespérides étoient trois sœurs, filles d'Hesperus, frere d'Atlas. Elles se nommoient Eglé, Aréthuse & Hespéréthuse. Ceux qui seront curieux d'en voir une application plus détaillée, peuvent consulter mon traité des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 2.

HESPERIS, espece de giroffier ou violier, ainsi nommé, de ce que ses fleurs ont beaucoup plus d'odeur le soir que pendant le reste de la journée. *Blancard.*

HÉTÉROGENE. Qui n'est pas de même nature. La matiere des Philosophes est mêlée de beaucoup de parties hétérogenes qu'il faut en séparer pour avoir le mercure des Philosophes pur & sans taches.

HEXAGIUM. Poids de quatre scrupules, suivant quelques-uns, & d'une dragme & demie, suivant d'autres. *Blancard.*

HIDROS. Sueur.

HIDROTIQUES. (Médicaments) ou sudorifiques.

HIDUS. Vert-de-gris.

HIÉROGLYPHES.

Caractères mystérieux inventés par Hermès Trismégiste, & employés par les Egyptiens particulièrement pour enseigner l'art sacerdotal. Voyez cet article. Dans les quatre sortes d'hiéroglyphes en usage chez les Egyptiens, la seconde étoit la seule usitée quand il s'agissoit de parler des mystères de la Nature, & de ceux de l'art Sacerdotal ou Hermétique. *Abénéphi.* Presque tous les Alchymistes ont imité les Egyptiens. Ils ne se sont expliqués que par symboles, allégories, métaphores, fables & énigmes.

HIÉROPHANTES.

Prêtres célèbres à Athenes, chargés d'enseigner les choses sacrées, & les mystères à ceux qui vouloient être initiés. Ils avoient soin des Temples. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4.

HILLA. Boyau jejunon.

HILLUS ou HILUS, fils d'Hercule & de Déjanire, épousa Jolé, & tua dans la suite Eurysthée, pour venger son pere des maux que lui avoit suscités ce Roi. *Voyez HERCULE.*

HIMEN ou HYMEN.

Nom que Raymond Lulle a

donné à l'unique vase que les Philosophes emploient pour faire le magistère des Sages.

HIN. *Alia foetida.*

HIPPOCENTAURES.

Monstres demi hommes & demi chevaux, que les Poëtes ont feint avoir habité autrefois près du mont Pélion. Ces monstres sont de la nature des autres de la Fable, c'est-à-dire, imaginés pour symbole de la dissolution de la matière de l'œuvre Hermétique. Ce qui est assez clairement déclaré par la signification étymologique du lieu de leur habitation prétendue; car *Pelos* veut dire noir, d'où on a fait Pélion. On fait que la couleur noire est la marque & le signe de la putréfaction & de la dissolution parfaite de la matière. Voyez CENTAURES.

HIPPOCRENE. Fontaine située près du mont Hélicon en Béotie, & consacrée aux Muses. Les Poëtes ont feint que le cheval Pégase la fit sourdre en frappant la terre avec le pied. Voyez l'explication de cette fable dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 3.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaus, épousa Pélops, après que celui-ci eut, par stratagème, vaincu Œno-

maus à la course du char. C'étoit la condition que ce Roi d'Elide imposoit à ceux qui demandoient sa fille en mariage. V. ŒNOMAUS.

HIPPODAMIE ou DÉIDAMIE, fille du Roi d'Argos, prit pour mari Pirithous. Celui-ci invita les Centaures à ses noces; ils y exciterent du trouble; Hercule & Thésée, amis de Pirithous, prirent son parti, attaquèrent les Centaures, en tuèrent un grand nombre, & mirent les autres en fuite. Voyez les Fables dévoilées, liv. 5. ch. 22.

Les noces de l'œuvre se font pendant la putréfaction de la matière signifiée par les Centaures. Hercule ou l'Artiste, de concert avec Thésée, ou le mercure des Philosophes, achevent la dissolution, désignée par la mort des Centaures, & procure la volatilisation indiquée par ceux qui prennent la fuite. Pirithous est la matière fixe, Hippodamie est la volatile.

HIPPOLYTE, fils de Thésée & d'Hippolyte, Reine des Amazones, eut une si grande passion pour la chasse, qu'il en étoit uniquement occupé. Phédre sa belle-mère devint amoureuse de lui, & ne pouvant le faire

consentir à ses desirs, elle s'en vengea en l'accusant auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée trop crédule chassa Hippolyte son fils de sa présence. Celui-ci, en fuyant la colere de son pere, étoit monté sur un char pour s'éloigner de lui; comme il passoit sur le rivage de la mer, Neptune suscita un monstre marin, qui s'étant présenté aux chevaux d'Hippolyte, les effraya, leur fit prendre le mors aux dents, & les obligea de traîner le char à travers les rochers, où il se fracassa; Hippolyte culbuta, & y périt, Esculape le ressuscita. La passion d'Hippolyte pour la chasse, est la disposition de la matiere à être volatilisée; cette volatilisation marque une espee d'éloignement & d'aversion pour l'union avec la terre qui reste au fond du vase, indiquée par Phédro mariée avec le mercure représenté par Thésée. Comme c'est le mercure lui-même qui est cause de la volatilisation, on a feint que Thésée avoit chassé son fils de sa présence. Il est en effet son fils, puisqu'il est fait du mercure même. Après sa volatilisation, il retombe dans la mer des Philosophes, ou se forme le rocher ou la pierre des

Sages, & y meurt, c'est-à-dire qu'il s'y fixe; car mourir & se fixer sont deux termes synonymes en fait de science Hermétique, comme volatiliser signifie donner la vie. Voyez dans le liv. 3. ch. 12. §. 2. des Fables dévoilées, ce qu'il faut entendre par la résurrection d'Hippolyte, faite par l'art d'Esculape.

HIPPOLYTE ou **ANTIOPE**, Reine des Amazones, épousa Thésée après sa défaite. Voyez le liv. 5. c. 13. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

HIPPOMENE, fils de Macarée, se mit sur les rangs pour épouser Atalante. Il la vainquit à la course par le moyen de trois pommes d'or qu'il jeta successivement derrière lui, & qu'Atalante s'amusa à ramasser. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2. chap. 3.

HIPPURIS. C'est la prèle, la queue du cheval, en latin *Equisetum*.

HIRUNDINARIA, Dompte-venin, Asclepias.

HISMAT, Scories d'argent.

HISPANACH, Epinars.

HIVER, Les Sages ont donné quelquefois ce nom à leur mercure; mais ils s'en servent communément dans

un sens allégorique, pour signifier le commencement de l'œuvre, ou le temps qui précède la putréfaction. C'est pourquoi ils disent communément, qu'il faut commencer par l'hiver, & le finir par l'automne; parce que de même que la nature semble morte en *hiver* & ne produit encore rien, de même le mercure des Sages dispose seulement à la génération, qui ne peut se faire sans corruption, & la corruption ne survient que par la putréfaction. Le régime du feu est alors du premier degré. Le mercure dissout son corps. Et les Philosophes disent que ce degré du feu doit être semblable à la chaleur d'une poule qui couve; d'autres à la chaleur de l'estomac, à la chaleur du fumier; d'autres enfin à une chaleur semblable à celle du soleil au mois de Mars ou dans le signe d'*Aries*. C'est pour cela qu'ils ont dit qu'il falloit commencer l'œuvre au signe du Bélier, pendant que la Lune est dans celui du Taureau. Et tout cela ne signifie autre chose que la chaleur modérée philosophiquement au commencement de l'œuvre.

C'est dans ce temps d'hiver philosophique que le mer-

cure se mortifie, que la terre conçoit & qu'elle change de nature.

HOLCE. Dragme.

HOLSEBON. Sel commun décrépité.

HOMERE, Poëte Grec, peut-être le plus ancien, a composé divers ouvrages; il nous reste entr'autres son Iliade, son Odyssée & quelques Hymnes. On l'appelle le Prince des Poëtes, tant à cause du sublime de sa Poësie, que parce qu'il semble être la source dans laquelle les autres ont puisé; c'est pourquoi Plin l'appelloit la *Fontaine des beaux esprits*. Homere avoit voyagé en Egypte, & y avoit appris les mysteres de l'Art Sacerdotal. Il imagina la fiction de la guerre & du siege de Troye pour traiter cet Art allégoriquement; ce qu'il a fait dans son Iliade. Il fit aussi son Odyssée, ou les *Erreurs d'Ulyse*, pour représenter les erreurs où tombent les Philosophes Hermétiques avant de parvenir à la connoissance du véritable secret de cet Art. On y voit clairement les procédés faux & erroneux (pour me servir des termes mêmes des Philosophes) de ceux qui n'étant pas encore initiés dans ces mysteres, font des chûtes

presqu'à chaque pas qu'ils font. Ulyffe est le véritable portrait de ces Chymistes qui ayant une fois adopté un système & une recette, la travaillent conformément à leurs préjugés, malgré que la Nature s'offre à eux comme Calypso, & ils l'abandonnent ensuite de la manière que fit Ulyffe. Ils s'instruisent comme Ulyffe le fut par Tyrésias; mais toujours indécis, ils font mille opérations sur des recettes différentes, comme Ulyffe aborda en différens pays sans se fixer à aucun.

Riplée, Trévisan, Zachaire ont imité Homere; ils ont fait le détail des erreurs où ils sont tombés avant de réussir, & ont donné ensuite métaphoriquement & allégoriquement la véritable manière de procéder aux opérations du grand œuvre. Il ne faudroit que donner une édition commentée d'Homere, faite par un Philosophe Hermétique, pour prouver au public la vérité de ce que j'avance. Le peu d'explications que j'ai données de l'Iliade dans le 6^e livre des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, suffisent pour donner une idée claire du reste. Les Mythologues se donneront éternellement la

torture sans réussir à expliquer Homere d'une manière satisfaisante, s'ils supposent à ce Poëte d'autres idées que celles-là.

H O M M E. La plupart des Philosophes ont comparé la confection du magistère à la génération de l'homme, & ont en conséquence personnifié les deux parties ou ingrédients de l'œuvre, le fixe & le volatil. Ils ont appelé le fixe *mâle*, & lui ont donné des noms d'hommes; & le volatil *femelle*, & l'ont indiqué par des noms de femmes. C'est de cette manière que les Egyptiens & les Grecs anciens, initiés dans les mystères de l'Art Sacerdotal ou Hermétique, ont inventé les fables.

HOMME dit simplement, signifie le fixe.

HOMME ÉLEVÉ s'entend de la matière des Philosophes digérée, dissoute & en putréfaction.

HOMME ARMÉ DE CASQUE signifie le mercure digéré & parvenu à la couleur noire. C'est une dénomination tirée par comparaison de la figure du Dieu Mercure, représenté avec un casque en tête, tenant son caducée, autour duquel deux serpens entortillés semblent se combattre.

HOMME ROUGE. C'est le soufre des Philosophes, ou le magistère au rouge.

HOMOGENE. Qui est de même nature, qui est composé de parties absolument similaires entr'elles, & qui peuvent, étant rapprochées, s'unir intimement. Telles sont les parties de l'eau, qui mêlées avec de l'eau, ne peuvent plus en être distinguées. Tel est l'or pur mêlé avec d'autre or pur. Un métal ne peut se mêler, comme on dit, *per minima*, ou intimement avec un végétal; mais seulement avec quelques parties de ce végétal quand elles sont métalliques de leur nature. On en trouve dans plusieurs plantes, & dans différens arbres lorsqu'ils croissent sur des mines. On prétend même que les Chinois savent extraire du mercure vulgaire coulant du pourpier sauvage. L'expérience a prouvé qu'on trouve dans le chêne des parties ferrugineuses. La cendre de pavot cornu se mêle avec les métaux en fusion.

HOREUM. Miel tiré de la ruche pendant l'été.

HORIZON. Nom que quelques Chymistes ont donné au mercure de l'or; & les Philosophes Hermétiques au mercure des Sages, parce

qu'il est le principe & la base de l'or philosophique.

HORIZONTALIS. Or portable.

HORUS ou **ORUS**, fils d'Osiris & d'Isis, fit la guerre à Typhon, & le fit périr avec l'aide d'Isis. Horus mourut cependant, mais sa mère le ressuscita, & le rendit immortel. Horus succéda à sa mère, qui avoit elle-même succédé à Osiris son époux; mais Horus fut le dernier des Dieux qui régnerent en Egypte. Voyez ce que signifient ces fictions, dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. I. ch. 5.

H U C C I ou **H U N C.** C'est l'étain, ou Jupiter.

HUILE, quoique simplement dit, n'est pas une matière dont on doive se servir pour la confection de l'œuvre; ils ont donné ce nom à la matière même lorsqu'elle a pris une couleur & une viscosité huileuse, pendant la putréfaction dans l'œuf philosophique. *Tabula Scientiæ majoris.* Par l'huile, les Philosophes désignent souvent le feu secret des Sages.

HUILE BÉNITE. Huile incombustible. C'est leur soufre. Ils donnent quelquefois ce nom à leur pierre parfaite au blanc ou au rouge, parce qu'elle coule & se

fond au feu comme le beurre ou l'huile figée.

HUILE DE LA NATURE. C'est le premier sel qui sert de base à tous les autres. On l'appelle *Huile*, parce qu'il est onctueux, fondant & pénétrant; *Huile de la Nature*, parce qu'il est la base de tous les individus des trois regnes, & qu'il en est aussi le conservateur matériel & le restaurateur. C'est le meilleur, le plus noble, le plus fixe, & en même temps le plus volatil avant sa préparation. Lorsque l'Art veut l'employer, il doit de fixe le rendre volatil, & puis de volatil fixe; le résoudre & le coaguler, c'est tout l'œuvre.

HUILE ESSENTIELLE. C'est le soufre volatil des métaux philosophiques; c'est-à-dire, leur ame, ou le mâle, le soleil, l'or des Sages.

HUILE DE SATURNE. (*Sc. Herm.*) Matière des Philosophes au noir, ainsi nommée, parce qu'ils appellent *Plomb* leur matière en putréfaction.

HUILE DE SOUFRE. (*Sc. Herm.*) Matière au noir.

HUILE DE TALC. Les Anciens ont beaucoup parlé de cette huile, à laquelle ils attribuoient tant de vertus, que presque tous les Chy-

mistes ont mis en œuvre tout leur savoir pour la composer; ils ont calciné, purifié, sublimé, &c. cette matière, & n'en ont jamais pu extraire cette *huile* si précieuse. C'est que les Anciens n'en ont parlé que par allégorie, & que sous ce nom ils ont entendu l'*huile* des Philosophes Hermétiques, autrement leur élixir au blanc parfait, au lieu que les Chymistes modernes ont pris les termes des Anciens à la lettre, & ont perdu leurs peines, parce que le *talc* n'est pas la matière d'où cette *huile* doit s'extraire.

HUILE DE MARS. (*Sc. Herm.*) Soufre des Philosophes parfait au rouge.

HUILE INCOMBUSTIBLE. (*Sc. Herm.*) Magistère au rouge; on l'appelle *incombustible*, à cause de sa fixité.

HUILE ROUGE. Voyez **HUILE DE MARS.**

HUILE VIVE. Magistère au blanc.

HUILE VÉGÉTALE. Huile du tartre des Philosophes, & non du tartre vulgaire.

HUILE HÉRACLIENNE. Huile extraite du bois de gayac, ou du bouis. Il est bon contre l'épilepsie & les maux de dents.

HUMATION. Action

par laquelle l'on met dans le vase la matiere de la pierre des Sages, pour l'y faire putréfier. Quelques Chymistes ont comparé cette action à la sépulture de Jésus-Christ, parce qu'on scelle le vase après y avoir mis la matiere, comme on scella le tombeau de notre Sauveur; & que la matiere ne s'y dissout ou putréfie, que pour ressusciter. Plusieurs d'entre les Philosophes Chymiques ont trouvé tant de ressemblance dans la vie, la passion, &c. de Jésus-Christ, avec les opérations du grand œuvre des Sages, qu'ils n'ont point fait difficulté de se servir des termes mêmes de l'évangile pour exprimer allégoriquement tout leur procédé; parce que, disent-ils, Dieu a institué le grand œuvre pour le salut de nos corps, comme il a envoyé son Fils pour le salut de nos ames. Ils ajoutent, que la Science Hermétique jette sur les mysteres de la religion Chrétienne, un jour si grand, qu'il n'est pas possible d'être Philosophe Hermétique, sans être bon Chrétien.

HUMATION, en termes de Science Hermétique signifie proprement la putréfaction de la matiere; & quelquefois sa fixation, par-

ce que la fixation du volatil est une espece de mort, & que ce qui étoit eau pendant la dissolution, devient terre en se fixant.

HUMECTATION. (*Sc. Herm.*) Donner à la pierre son humidité, lorsqu'elle est parfaite, & qu'on veut la multiplier. *V. IMBIBITION, MULTIPLICATION.*

HUMECTER. Cuire, digérer. *Voyez IMBIBITION.*

HUMEURS. Paracelse ne vouloit pas qu'on dit d'un homme, qu'il est sanguin, ou mélancolique, ou pituiteux; parce que tout homme est sanguin, mélancolique & flegmatique tout ensemble; mais il vouloit qu'on appelât la bile *soufre rouge*, le phlegme *soufre blanc* imprégné de sels, & la mélancolie *mercure*.

HUMIDE IGNÉ. Mercure des Sages animé de son soufre. Quelquefois les Philosophes entendent par ce terme la matiere de l'œuvre au noir.

HUMIDE RADICAL DE LA NATURE, ou l'*humidité visqueuse*. C'est le mercure des Philosophes, qui est la base de tous les individus des trois regnes de la Nature; mais qui est plus particulièrement la semence & la base des métaux, quand il est

préparé philosophiquement pour faire l'œuvre Hermétique.

HUMIDITÉ dit simplement, signifie le mercure, dissolvant universel des Philosophes.

HUMIDITÉ DE LA PIERRE. C'est aussi le mercure qui est une eau sèche, qui ne mouille point les mains, & qui ne s'attache qu'à ce qui est de sa nature. Ceux qui prétendent qu'il y a deux voies, la sèche & l'humide pour faire le magistère, appellent humidité de la pierre l'eau permanente des Sages sous forme d'eau laiteuse, nommée *lait de vierge*, humidité visqueuse. Ceux qui n'admettent que la voie sèche, l'appellent *eau sèche* simplement. Mais c'est un leurre que ces deux voies; les uns & les autres suivent la même sous deux noms différens; ils n'ont égard, dans ces dénominations, qu'aux différentes formes sous lesquelles se montre leur mercure dans le cours des opérations.

Rendre à la pierre son humidité, c'est faire les imbibitions; c'est-à-dire, continuer le régime du feu philosophique, qui fait sublimer cette humidité au haut du vase, d'où les imbibitions se

font d'elles-mêmes, lorsque cette même humidité retombe sur la terre qui est demeurée au bas.

HUMIDITÉ VISQUEUSE. Voyez **HUMIDITÉ DE LA PIERRE.**

HUMIDITÉ AQUEUSE. Mercure après la putréfaction de la matière.

HUMIDITÉ BRULANTE. Mercure des Sages, ainsi nommé de ce qu'il a plus d'action & de force sur l'or même que le feu élémentaire. C'est pourquoi les Philosophes disent, *nous brûlons avec l'eau, & les Chymistes avec le feu.*

HUMIDITÉ PERMANENTE. V. **EAU PERMANENTE.**

HUNC, ou **HUNT**, ou **HUCCI.** Etain, Jupiter.

HUSACE. Sel armo-niac.

HUVO. } Jupiter des
HUUT. } Chymistes.

HYACINTHE, fils d'Amicle, fut tué par Apollon, qui l'aimoit beaucoup. Ce Dieu, en jouant au palet, le fit tomber par mégarde sur la tête d'Hyacinthe, qui périt du coup. Les Poètes ont feint qu'Apollon le changea en la fleur d'Hyacinthe, & que l'on voit encore sur cette fleur ces deux lettres A, I, qui composent l'exclamation lamentable que fit ce Dieu

après cet accident. Voyez ce que signifie cette fable dans l'article d'Apollon.

HYADES, filles d'Atlas & d'Échra, furent, selon quelques-uns, les nourrices de Bacchus. On en nomme six, Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Phileto & Poliso : d'autres y ajoutent Thionne. Ces prétendues filles d'Atlas ne sont autres que les vapeurs mercurielles qui montent au haut du vase, & retombent en pluie sur la matière fixe signifiée par Bacchus. Le nom seul d'*Hyades*, qui veut dire pluvieux, exprime suffisamment la chose.

HYARIT, Argent, Lune des Philosophes.

HYDATIS. Voy. **ARLES CRUDUM**.

HYDATODES VINUM. Vin trempé d'eau.

HYDEROS. Hydro-pisie.

HYDRARGIROSIS. Ouction mercurielle.

HYDRE. Serpent à plusieurs têtes qu'Hercule tua dans le marais de Lerna. Les Philosophes Spagyriques disent que l'hydre représente la semence métallique, laquelle si l'on digere, & si l'on cuit dans le vase philosophique, s'altère & se change de manière qu'elle

subit une espèce de mort, & semble acquérir à chaque instant un nouveau genre de vie par les différens degrés de perfection qu'elle prend, de même que l'hydre prenoit dix nouvelles têtes, quand Hercule lui en coupoit une; ce qui est très-clairement le symbole de la multiplication de la pierre. Car autant de fois que l'on recuit & que l'on dissout la pierre avec du nouveau mercure, elle acquiert le décuple de vertu, & a dix fois autant de force transmutatoire qu'elle en avoit avant cette nouvelle décoction. Voyez les Fables Egypte & Grecque dévoilées, liv. 5. chap. 4.

HYDRE. Les Sages ont comparé leur élixir à l'hydre, parce que la pierre se renouvelle & augmente en quantité & en qualité à chaque fois qu'on répète l'opération sur le même élixir, & que dans chaque opération la putréfaction survient; ce qui est une espèce de mort; ils disent qu'alors l'artiste coupe la tête à l'Hydre, & qu'il en renaît dix à la place; parce qu'à chaque répétition de l'œuvre sur la même pierre, sa vertu augmente de dix degrés par progression, c'est-à-dire, que

fi après la premiere opération l'Élixir étoit assez parfait pour qu'une de ses parties en pût transmuier en or dix d'un métal imparfait après la seconde opération, & une partie en transmuer cent, &c.

HYDRE. Matière du magistère avant la déalbation. « Notre Lion, dit Philaléthe, étant mis dans notre mer, devient notre *Hydre*: elle mange ses têtes & sa queue. Et sa tête & sa queue sont son esprit & son ame. Cette ame & cet esprit sont sortis de la boue, dans laquelle sont deux choses contraires, l'eau & le feu. L'un vivifie l'autre, & celui-ci tue celui-là. Il faut les plonger dans notre *Hydre*, & puis sept fois dans notre mer, jusqu'à ce que tout soit absolument sec, c'est-à-dire, jusqu'au blanc. »

HYDRELŒUM. Mixtion d'eau & d'huile.

HYDRIA. Dieu de l'Eau chez les Egyptiens. Voyez **CANOPE**.

HYDROPEGE. Eau de fontaine.

HYGIEIA, fille d'Esculape, Déesse de la Santé. Voyez **ESCULAPE**.

HYLAS, fils de Théodamas, fut extrêmement ai-

mé d'Hercule, qui tua Théodamas pour enlever le fils. Hercule, en allant à la conquête de la Toison d'or, aborda avec les autres Argonautes en une terre où Hylas disparut ayant été chercher de l'eau. On feignit que les Nymphes l'avoient enlevé. Hercule courut les bois en cherchant & appelant son cher Hylas; mais inutilement. Voy. l'explication de cette fable dans le liv. 5. ch. 12. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

HYLÉ. Terme pris du grec *ὕλη*, & qui signifie *forêt*, chaos, confusion. C'est aussi le nom que la plupart des Alchymistes donnent à la matière de la pierre philosophale.

HYLÉ. (*Science Herm.*) Quelques-uns disent qu'il faut entendre par ce terme la matière d'où les Philosophes tirent leur mercure; d'autres, qu'il signifie la même matière au noir, & Philaléthe dit qu'on donne le nom de *Hylé* à la matière parvenue au blanc. Voyez son *Traité De vera confessione lapidis Phici*, ou *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri*, pag. 38.

HYLÉ. Matière première, substance radicale, humide radical, dernier aliment, se-

mence prolifique, sont des expressions presque synonymes d'une même chose dans chaque regne. *Le Breton.*

HYLEC. *Voyez HYLÉ.*

HYLLUS, fils d'Hercule. *Voyez HILLUS.*

HYMEN. *Voy. HIMEN.*

HYPECOON. Cumin sauvage : d'autres prétendent que ce terme doit s'entendre d'une espece de pavot cornu. *Blancard.*

HYPÉRION, pere du Soleil, selon la Fable, signifie le Mercure philosophique, pere de l'or ; car rien n'est plus subtil que le mercure. Et Théja regardée comme la mere du Soleil, doit s'entendre du soufre. *Olaus Borrichius.*

HYPERMNESTRE. L'une des filles de Danaus, fut la seule des cinquante qui ne suivit pas les ordres de son pere, qui consistoient à tuer chacune son mari la premiere nuit de leurs noces. Hypermnestre épargna le sien nommé Lincée, qui dans la suite fit mourir Danaus. *Voyez DANAUS.*

HYPNOTICA. Médicaments soporifiques.

HYPOCHERIS. Laitron épineux.

HYPOCLAPTIQUE. (Vase) Espece d'entonnoir à séparer les huiles essenti-

les des eaux ou esprits avec lesquels ces huiles passent dans le récipient pendant la distillation.

HYPOGLOSSIS ou **BATRACHION.** Rainet, tumeur de grenouille, & le remede qui guérit cette maladie, de même que l'âpreté du larynx.

HYPOGLOTTIDES. (Pilules) Ce sont des conserves, des pilules qu'on laisse fondre sur la langue pour adoucir la toux.

HYPOPHEON. *Voyez HYPECOON.*

HYPOPHORES. Ulceres fistuleux.

HYPOPYON. Œil purulent.

HYPOSPHAGMA. Œil meurtri.

HYPOSTASE. Matière de l'œuvre au blanc.

HYSIPHILE, fille de Thoas, Roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, contre la résolution que les femmes de cette isle avoient prise de tuer tous les hommes qui y habitoient. Elle se sauva de l'isle après que Jason l'eut connue, & laissée enceinte. Elle eut de lui deux enfans, Thoas & Euneus. Licurgue, Roi de Thrace, reçut Hysiphile chez lui, & la fit nourrice de son fils Archemore. Etant un jour dans un bois

avec son nourriflon, des Grecs extrêmement pressés de la soif, la prièrent de leur donner quelques secours : elle le fit, & les conduisit à une fontaine qui n'étoit pas loin de là. Son zele fut si grand, que pour aller plus vite, elle laissa le petit Archemore seul sur l'herbe. Elle s'amusa à raconter en peu de mots son histoire aux Grecs, & retourna où elle avoit laissé le jeune Prince. Pendant ce temps-là un serpent lui avoit ôté la vie, & il venoit d'expirer. Les Grecs affligés de cette funeste aventure tuerent le serpent, firent à cet enfant de superbes funérailles, & instituerent des Jeux en son honneur, qui devoient se célébrer dans la suite tous les trois ou tous les cinq ans. Ce sont ceux que l'on appela *Jeux Néméens*. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 8. & liv. 2. ch. 1.

J.

JA, fille d'Atlas, & sœur de Maïa, mere de Mercure. Voyez MAÏA.

JABORA. Mandragore.

IACCHOS. L'un des noms de Bacchus. Voyez ce qu'il signifie dans le liv. 3. ch. 14. §. 2. & liv. 4. ch. 2.

des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

JANUS à deux visages, signifie selon les Alchimistes, la matiere de la pierre philosophale, qu'ils nomment *Rebis*, comme faite & composée de deux choses. Il font régner ce Janus avec Saturne, parce que cette matiere, mise dans le vase, prend d'abord la couleur noire attribuée à Saturne. Voyez une explication plus étendue de Janus & de ses attributs dans le liv. 3. ch. 3. & suiv. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JAPET, fils du Ciel & de la Terre, eut de la Nympe Asie, Hesper, Atlas, Epiméthée & Prométhée. Voyez ATLAS.

JARDIN. Le *Jardin des Philosophes* est le vase qui contient la matiere du grand œuvre. Les couleurs sont les fleurs de ce *Jardin*, que le feu de la Nature, aidé du feu artificiel, fait naître & éclore. Le Dragon des Hespérides veille à la porte du *Jardin des Sages*, dont il garde l'entrée. D'Espagnet donne ainsi la description de ce *Jardin*.

Lorsqu'on a trouvé le moyen d'ouvrir la porte du *Jardin des Philosophes*, on trouve dès l'entrée une fon-

taine d'eau très-limpide qui sort de sept sources, & qui l'arrose tout entier. Il faut y faire boire le Dragon par le nombre magique de trois fois sept, jusqu'à ce qu'il en soit tellement enivré, qu'il dépouille ses vêtemens. Mais on n'en viendra jamais à bout si Vénus porte-lumière ; & Diane cornue ne nous sont propices & favorables. On doit chercher dans ce *Jardin* trois sortes de fleurs, qu'il faut nécessairement y trouver pour réussir. Tout auprès du seuil de la porte se voient des violettes printannières, qui arrosées par des petits ruisseaux, formés par des saignées faites au fleuve doré, font prendre à ces violettes une couleur brillante d'un saphyr foncé. Le soleil vous servira de guide. Vous ne séparerez point ces fleurs de leurs racines, jusqu'à ce que vous en composiez votre pierre, parce qu'elles donnent plus de suc & de teinture, lorsqu'elles sont fraîchement cueillies : alors vous les cueillerez d'une main subtile & ingénieuse : ce que vous ferez très-aisément, si votre mauvais destin ne s'y oppose : lorsque vous en aurez cueilli une, la racine vous en produira bientôt

d'autres, dorées comme la première. Vous trouverez ensuite de beaux lys, d'un blanc éclatant, & enfin l'immortelle amaranthe d'une belle couleur de pourpre. Tout ce que nous venons de rapporter d'après d'Espagne, doit s'entendre de la seconde opération, que presque tous les Philosophes appellent la première, parce qu'ils supposent qu'on a le mercure tout préparé. Cette préparation est cependant ce qu'il y a de plus difficile, puisqu'ils l'ont appelée *les travaux d'Hercule*. Mais peu d'entr'eux en ont parlé, parce que tout leur secret gît presque dans cette opération ; la seconde, qui est la formation du soufre lunifique & solifique, est appelée un ouvrage de femmes & un jeu d'enfans.

La fontaine que l'on trouve à l'entrée du *Jardin*, est le mercure des Sages, qui sort des sept sources, parce qu'il est le principe des sept métaux, & qu'il est formé par les sept planètes, quoique le Soleil seul soit appelé son pere, & la Lune seule sa mere. Le Dragon qu'on y fait boire, est la putréfaction qui survient à la matière, qu'ils ont appelée *Dragon*, à cause de sa couleur

leur noire & de sa puanteur. Ce Dragon quitte ses vêtemens, lorsque la couleur grise succede à la noire. Vous ne réussirez point si Vénus & Diane ne vous sont favorables, c'est-à-dire, si, par le régime du feu, vous ne parvenez à blanchir la matiere qu'il appelle dans cet état de blancheur, le regne de la Lune, auquel succede celui de Vénus, puis celui de Mars, enfin celui du Soleil. Vous ne séparerez point ces fleurs de leurs racines, &c. c'est-à-dire, qu'il ne faut rien ôter du vase; alors vous les cueillerez d'une main subtile & ingénieuse; non pas qu'il faille alors ôter quoique ce soit de l'œuf, ni même l'ouvrir; mais faire succéder les couleurs les unes aux autres, au moyen du régime du feu. Par ce moyen on aura d'abord les violettes de couleur de saphir foncé, ensuite le lys, & enfin l'amarante, ou la couleur de pourpre, qui est l'indice de la perfection du soufre aurifique.

JASION, fils de Jupiter & d'Electre, fille d'Atlas, épousa Cybelle, dont il eut un fils nommé Corybas. Cérès, dont il fut très-aimé, lui donna Plutus; & Jasion fut enfin mis au rang des Dieux.

Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 2. & 3.

JASO, fille d'Esculape & d'Epione, que quelques-uns nomment *Lampotie*, eut pour freres Machaon & Podalyre, & pour sœurs Hygiea, Eglée & Panacée. Jaso fut regardée comme Déesse de la Médecine, aussi son nom veut-il dire *guérison*, comme celui de *Panacea* signifie *Médecine universelle*. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 12, §. 2.

JASON, selon la Fable, étoit fils d'Eson & de Poly-mede, fille d'Autolicus. Il eut Créthée pour ayeul, Eole pour bisayeul, qui étoit fils de Jupiter. Eson avoit pour frere un nommé Pélías, sous la tutelle duquel il mit *Jason*; mais la mere de celui-ci le mit entre les mains de Chiron pour y apprendre la Médecine. Etant devenu grand & bien instruit, il redemanda à Pélías le Royaume que son pere Eson lui avoit laissé en mourant. Pélías ne voulut consentir à cette restitution, qu'à condition que Jason iroit préalablement faire la conquête de la Toison d'or. Ce que Jason exécuta, après s'être associé cinquante braves compagnons presque

tous descendus des Dieux comme lui. Ayant donc préparé tout ce qu'il crut nécessaire pour cette expédition, Pallas lui conseilla la construction & la forme de la navire, dont le mât fut fait d'un chêne pris dans la forêt de Dodone. Il aborda d'abord à Lemnos pour se rendre Vulcain propice, puis à Marsias, à Cius, en Ibérie, à Bébrycie & vers les Syrtès de Lybie, où ne pouvant passer, ses compagnons & lui portèrent la navire Argo sur leurs épaules pendant douze jours, & la remirent en mer; & après avoir vaincu tous les obstacles qui s'opposoient à leur dessein, ils arrivèrent enfin à Colchos, où, par l'art de Médée, ils vinrent à bout d'enlever la Toison d'or. Si peu que l'on veuille faire d'attention à cette histoire fabuleuse, & que l'on soit instruit des mystères de l'art Chymique, si peu même que l'on ait lu les livres des Auteurs qui en traitent, l'on reconnoîtra aisément que cette prétendue histoire n'est qu'une allégorie du grand œuvre, comme on va le voir par l'explication suivante.

Jason tire son étymologie du grec, & ne veut dire autre chose que l'Art de guérir.

Jason ne fut jamais Médecin ou Chirurgien, puisqu'il n'a jamais existé en réalité; mais la Fable dit qu'il fut instruit par Chiron, le même qui instruisit aussi Hercule & Achille. Chiron lui apprit donc l'expérience manuelle, Médée la théorie nécessaire pour la perfection de l'œuvre. Jupiter un de ses ancêtres; & Médée, femme de Jason, étoit petite-fille du Soleil & de l'Océan, & fille d'Ætès, dont les sœurs étoient Circe l'Enchanteresse, & Pasiphaë qui engendra le Minotaure. La mère de Médée fut Idie, aussi Enchanteresse, par où l'on peut juger que cette parenté ne pouvoit pas mieux convenir qu'à Jason, qui devoit être un grand Médecin, & un grand Scrutateur des choses naturelles. Il se choisit cinquante compagnons de voyage, tous issus des Dieux. On en peut voir les noms dans l'histoire de la Fable. La navire Argo fut construite des chênes de Dodone, qui donnoient des oracles. Cette grosse & grande masse fut portée par cinquante hommes dans les déserts de la Lybie pendant douze jours; Orphée son Pilote ne la gouvernoit que par sa musique & son chant; enfin cette na-

vire périt de vieillesse, enlevé Jason sous ses débris, & fut mise au rang des astres.

Que veulent dire tous ces lieux où aborda la navire ? Pourquoi d'abord à Lemnos pour se rendre Vulcain favorable ? Pourquoi Euripyle donna-t-il de la terre en présent à Jason ? C'est qu'Euripyle étoit fils de Neptune, que de l'eau on fait de la terre, & que de cette terre il faut faire de l'eau, c'est aussi de cette terre que Médée augura bien de l'expédition. Ce n'est pas aussi sans raison que Phinée fut délivré des Harpies par Calais & Zetes, tous deux fils d'Eole ; puisque Basile Valentin dit dans sa sixième Clef, que deux vents doivent souffler ; l'un le vent d'orient, qu'il appelle *Vulturinus*, & l'autre le vent du midi, ou *Notus*. Après que ces deux vents auront cessé, les Harpies seront mises en fuite, c'est-à-dire, les parties volatiles deviendront fixes.

Ils trouverent aussi sur leur route les deux rochers Cyanées, dont il faut éviter l'écueil au moyen d'une colombe ; cette colombe que signifie-t-elle autre chose que la matière parfaite au blanc ? Ce qui marque infailliblement que l'œuvre tend à la

perfection, & n'a presque plus d'écueils à craindre.

Ceux qui desirerent une explication chymique plus détaillée, trouveront de quoi se satisfaire amplement dans le chapitre 1. du livre 2. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JASSA. Herbe de la Trinité.

JAUNE D'ŒUF. (*Sc. Herm.*) Beaucoup de Chymistes ont travaillé sur les jaunes d'œufs, comme sur la matière des Sages, quoique presque tous disent ouvertement que ce n'est point cela. Leur jaune d'œuf est leur magistère au rouge.

IBERIS. Espèce de cresson, ou de cardamine, ou *lepidium*, appelé *sisymbrium* par Dioscoride.

IBIGA. Chamæpyris.

IBIS. Oiseau aquatique qu'on ne trouve que dans l'Égypte. Il ressemble à la cigogne ; & il y en a de deux espèces, l'une noire & l'autre blanche. Ils se nourrissent de serpens, de chenilles, de sauterelles. Les Egyptiens employerent la figure de cet oiseau dans leurs hiéroglyphes, pour signifier en premier lieu une partie de la matière du grand œuvre ; parce que l'ibis étant un grand destructeur de ser-

pens, il devenoit le symbole de cette partie volatile qui dissout & volatilise la fixe, assez souvent désignée par des serpens. Quelquefois l'Ibis blanc indiquoit la matiere au blanc, & l'Ibis noir la matiere en putréfaction.

ICARE, fils de Dédale, voulut se sauver de l'isle de Crete, où Minos le tenoit renfermé avec Dédale son pere. Celui-ci fabriqua des ailes pour lui & pour son fils. Ils prirent leur vol; mais Icare n'ayant pas suivi les sages conseils de son pere, qui lui avoit recommandé de voler toujours bas, s'éleva trop haut; l'ardeur du soleil fondit la cire dont ces ailes étoient formées, & Icare tomba dans la mer, où il se noya. Dédale & Icare sont le symbole de la partie fixe du magistere, qui se volatilise. Dédale représente le premier soufre, d'où naît le second, qui après s'être sublimé au haut du vase, retombe dans la mer des Philosophes. Le labyrinthe où ils étoient renfermés est le symbole de la matiere en putréfaction, comme on peut le voir expliqué dans l'article *Minotaure*.

ICHNEUMON. Animal à quatre pieds, grand comme un chat, mais plus long.

Son poil est dur comme celui du loup, blanchâtre ou jaunâtre; son museau est noir & ressemble à celui du cochon; ses oreilles sont petites, rondes; ses dents & sa langue approchent de celles du chat; ses jambes sont noires; sa queue est longue & grosse par le bout d'en haut. On trouve cet animal au bord du Nil en Egypte; il est amphibie, & connu sous les noms de *Rat d'Egypte* ou de *Rat d'Inde*. Il se nourrit de petits rats, de serpens, de lézards, de limaçons, de grenouilles; il ronge le ventre des crocodiles pendant qu'ils dorment, pour en manger le foie & les intestins; & casse aussi leurs œufs. Cet animal étoit autrefois en grande vénération chez les Egyptiens, qui l'employoient dans leurs hiéroglyphes dans le même sens que l'Ibis.

IDA. Deux montagnes ont porté ce nom, l'une en Phrygie, l'autre dans l'isle de Crete. C'est sur le mont Ida que Jupiter se reposoit pendant que les Dieux combattoient entr'eux, les uns pour les Grecs contre les Troyens, les autres pour les Troyens contre les Grecs. Voyez le liv. 3. ch. 4. & le liv. 6. des Fables dévoilées.

IDA étoit aussi une des Nymphes qui nourrirent Jupiter. C'est de là qu'il portoit le nom d'*Idæus*. Voyez JUPITER.

IDÆA. *Victoralis*, ou *Allium Alpinum*.

IDYIA, fille de l'Océan & femme d'Ætès, fut mere d'Absyrthe & de Médée. Voyez MÉDÉE.

JESSEMIN. Jasmin, petit arbrisseau.

JET D'ÉTOILES. Voyez NOSTOCH.

JEU D'ENFANS. Les Philosophes ont donné ce nom à l'ouvrage de la pierre, après la préparation du mercure, parce que la Nature fait presque tout, & qu'il ne faut qu'avoir soin d'entretenir le feu, néanmoins selon certaines regles. Voyez ŒUVRE.

JEUX. Sortes de spectacles que la Religion avoit consacrés, & qu'on donnoit dans la Grece dans les temps les plus reculés, & qui prirent naissance dans les temps fabuleux. Aussi les suppose-t-on pour la plupart institués par des Dieux ou des Héros de ce temps-là, descendus des Dieux du Paganisme. Les principaux étoient les suivants :

JEUX ISTHMIQUES institués par Sisyphus, fils du Dieu

Dolo, en l'honneur de Mélicerte. D'autres disent que ce fut Thésée, & non Sisyphus, qui les institua. Le sentiment le plus commun parmi les Mythologues, est que Thésée ne fit que les renouveler. Voyez le liv. 4. ch. 9. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

JEUX NÉMÉENS, institués, selon les uns, par Hercule, après qu'il eut délivré la forêt de Némée de ce Lion si célèbre dans la Fable; selon d'autres, par Adraste & ceux qui l'accompagnoient dans l'expédition de Thebes. Ils furent institués en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue. Voyez le ch. 8. du liv. 4. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JEUX OLYMPIQUES, les plus célèbres & peut-être les plus anciens de la Grece, furent institués par Hercule. Pausanias dit que quelques-uns en attribuoient l'institution à Jupiter même, après qu'il eut remporté la victoire sur les Titans; qu'Apollon y disputa & remporta le prix de la course sur Mercure, & celui du pugilat sur Mars. Voyez le liv. 4. ch. 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JEUX PYTHIQUES ou **PYTHIENS**, institués en

l'honneur d'Apollon, on ne fait pas trop par lui, mais cependant en mémoire de la défaite du serpent. Bythou par ce Dieu, Voyez le ch. 7. du liv. 4. des Fables dév.

Il y avoit une infinité d'autres Jeux; mais ceux dont je viens de parler sont connus de la plus haute antiquité. Les Philosophes Hermétiques prétendent que ces Jeux & bien d'autres dont nous ne faisons pas mention; furent institués en vue du grand œuvre, & de ce qui se passe dans les opérations de cet Art. Voyez les Fables dévoilées citées ci-devant.

JEUNESSE. Magistère des Philosophes parfait au rouge.

IFFIDES. Céruse.

IGNÉ. Qui est du feu, qui participe du feu. Basile Valentin appelle *Pierre ignée* ou *de feu*, la pierre qui résulte des opérations qu'il rapporte dans son *Char Triomphal de l'Antimoine*. Les Philosophes Hermétiques donnent souvent cette épithète à leur matière fixe, leur soufre.

IGNIS LEONIS. Feu du soufre des Sages.

IGNIS PRUINUS ADEPTUS. Quintessence du vitriol rectifiée avec le tartre, *Planiscampi*,

2. ILLIASTRE. Chaos, ou les trois principes, soufre, sel & mercure des Philosophes chymiques, réunis dans la manière de laquelle ils les extraient. Ils ont aussi donné ce nom à leur matière en purification, parce que ces trois principes y paroissent alors confondus.

ILLECH ou ILECH. V. CHAOS, HYLÉ.

ILLECH CRUD. Mixte composé des trois principes, soufre, sel & mercure, dont tout être sublunaire & matériel a été fait.

ILLEIAS. Première matière de tout.

ILLEIDOS. Air élémentaire qui entretient la vie de tout. On dit aussi *Illeidos*.

ILLIASTER, ILLIASTES; ILLIADUM. Voyez ILLIASTRE, ILLINCTUS ou ECLEGMA. Look.

ILUS; fils de Tros, Roi des Troyens, & père de Laomédon, donna le nom d'*Ilion* à la ville de Troie, Voyez les Fables Egypt. & Chyriques dévoilées, liv. 6.

IMBIBER. Cuire, digérer la matière de l'œuvre Hermétique, la faire sublimer en vapeurs, de manière qu'elle retombe en espèce de pluie qui abreuve & imbibé la terre philosophique restée au fond du vase.

IMBIBITION, en termes de Philosophie Hermétique, est la même chose que distillation, & souvent aussi la même que sublimation & cohobation. Elle se fait lorsque la matière enfermée dans l'œuf se sublime & monte en forme de vapeurs au haut du vase, où ne trouvant point d'issue, elle est obligée de retomber sur elle-même, jusqu'à ce que fixée, elle ne circule plus.

IMBIBITIONS PHILOSOPHIQUES. On a donné ce nom à la manière d'humecter la matière des Philosophes, après qu'elle est devenue soufre blanc ou soufre rouge, pour la multiplier en quantité & en qualités. Ces *Imbibitions* se font goutte à goutte jusqu'à ce que la matière n'ait plus soif. Quand on veut multiplier le soufre blanc, on fait le même comme au rouge.

Il y a encore une autre *imbibition* pour la perfection de l'élixir. Après avoir fait un amalgame avec trois parties de terre rouge ou ferment rouge pour la pierre solitaire, le double d'eau & d'air pris ensemble, & que cette matière, au moyen de la digestion, est parvenue au rouge parfait & diaphane, on en prend à volonté, on

le met dans un creuset sur un feu très-doux, & on l'*imbibe* goutte à goutte avec son huile rouge, jusqu'à ce que tout fonde & coule sans fumée. D'Espagnet dit qu'il ne faut point craindre que le mercure s'évapore, parce que la terre, qui est très-fixe, le boit avec avidité. C'est alors que l'élixir a toute la perfection dont il est susceptible.

Les Philosophes nomment aussi *Imbibition* les vapeurs qui montent au haut du vase pendant que la matière circule, parce que ces vapeurs retombent gouttes à gouttes sur la terre qui reste au fond du vaisseau ou œuf philosophique. Il faut bien prendre garde de ne pas se méprendre dans les *imbibitions*, & ne pas les faire avec le blanc pour le rouge, ou avec le rouge pour le blanc.

IMBLEGI. Mirabolans.

IMMERSION. Action par laquelle on met un métal dans un dissolvant, pour qu'il s'y réduise en chaux. On le dit aussi de tout corps mis dans un liquide, ou mêlé avec quelque poudre sèche, soit pour ôter à ce corps une acrimonie nuisible, soit pour ramollir son écorce trop dure, soit enfin pour en cotroder le superflu. *Blancard.*

IMMONDICE DU MORT. (*Sc. Herm.*) Matière des Philosophes au noir.

IMPARTIBLE. Les Chymistes appellent leur mercure le seul impartible connu des Sages. *Diction. Herm.*

IMPASTATION. Lorsque la matière tombe en putréfaction dans l'œuf, & qu'elle est devenue noire, elle s'est épaissie en consistance de poix noire coulante; alors elle est comme de la pâte, ou comme de la boue: ce qui a fait nommer cette opération *Impastation*.

IMPATIENTE (Herbe) Espèce de balsamine qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées; les fleurs sont jaunes, marquées de points rouges, comme celles de la balsamine: elles sont attachées à des pédicules qui sortent des aisselles des feuilles. Il leur succede des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Quand ils sont mûrs, & qu'on les touche, ils jettent

leurs semences avec impétuosité; elles s'embarrassent dans les doigts, & les salifient. C'est de là qu'on lui a donné les noms d'*Herbe impatiente*, & de *Noli me tangere*. M. Tournefort l'a appelée *Balsaminea lutea*.

IMPREGNATION. Il n'y aura point d'*impregnation*, s'il n'y a point de jonction, dit Morien, c'est-à-dire, que si l'on ne fait pas le mariage du mâle & la femelle, ou ce qui est la même chose, du fixe & du volatil, ils ne pourront agir l'un sur l'autre, & produire un troisième corps qui participera des deux. Cette *impregnation* se fait dans le temps que le volatil & le fixe sont dans une dissolution entière, parce qu'alors ils se pénètrent *per minima*, & se confondent, pour ainsi dire, l'un dans l'autre, de manière qu'après avoir circulé, ils deviennent inséparables.

On dit aussi *impregnation* en Chymie, pour signifier la communication des propriétés d'un mixte faite à un autre de quelque manière qu'on la fasse. Par exemple, quand on donne au tartre la vertu émétique de l'antimoine; ce qui le fait appeler *Tartre sibi*.

INCENDIE. Les Philo-

sophes Hermétiques appellent *Incendie* le degré du feu trop vif & trop violent donné à la matiere. Alors elle se brûle, & ne peut plus servir de rien. Fuis le tyran du monde, le fratricide qui cause des *incendies*. *D'Espagnet*. C'est-à-dire, qu'il faut conduire le feu extérieur avec beaucoup de prudence; il l'appelle *Fratricide*, parce qu'il éteint le feu intérieur de la matiere; & *Tyran du monde*, parce qu'il détruit tout dans la Nature. L'impatience fait que bien des Artistes ne réussissent pas; la vertu contraire est nécessaire au Philosophe. Tous la recommandent, & disent que la précipitation vient du diable.

INCÉRATION. Action par laquelle on met peu à peu du mercure sur la matiere devenue soufre, soit pour la multiplier, soit pour rendre l'élixir parfait. *Voyez* **IMBIBITION.**

L'*Incération* rend la pierre philosophale fusible, fondante comme cire, aiguë, pénétrante. Elle se fait par imbibition des choses humides sur la matiere pulvérisée; en réitérant plusieurs fois cette imbibition qui se fait gouttes à gouttes, & qu'il faut dessécher autant de fois. Cette humidité n'est autre que

le même mercure dont on s'est servi dans la composition de la pierre: avec le mercure rouge, si la pierre a été poussée au rouge; & avec le mercure blanc, si on ne l'a cuite qu'au blanc.

Les Philosophes ont donné le nom d'*Incération* à plusieurs opérations; mais l'*incération* proprement dite est, selon Philalthe, celle qui se fait dans la multiplication en quantité, lorsque l'on mêle de l'or avec l'élixir pour le rendre fondant comme la cire, & le déterminer plus particulièrement au métallique. Ce mélange est presque absolument nécessaire; car Riplée assure que sans lui bien des Artistes ont perdu leur poudre de projection, parce qu'ils le projetoient d'abord sur des métaux imparfaits.

INCESTE. (*Sc. Herm.*) Les Philosophes disent que le grand œuvre se fait par l'*inceste* du frere & de la sœur. Les disciples de Pythagore disent (*Eptre d'Aristée, à la fin de la Tourbe des Philosophes*) au Roi des côtes de la mer: Vos sujets n'engendrent point, parce que vous conjoignez les mâles avec les mâles; & le Roi dit: Quelle chose est convenable à conjoindre? Aris-

lée répondit : Amenez-moi Gabertin votre fils & sa sœur Beya, elle est de matière substantielle de Gabertin, & par leur mariage, nous serons hors de tristesse, & non autrement. Et incontinent que Beya eut accompagné son mari & frère Gabertin, & qu'il fut couché avec elle, il mourut, & perdit la vive couleur. D'Espagnet, en parlant de ce qui précède cette opération, dit que Beya a pu sans crime, & sans donner atteinte à sa virginité, contracter un amour spirituel avant de donner sa foi à Gabritius, qui est le même que Gabertin, afin d'être plus blanche, plus alerte, & plus propre aux actes du mariage qu'elle doit contracter avec lui.

Les Adeptes disent aussi que dans cette union du mâle & de la femelle, se trouve l'inceste du père & de la fille, de la mère & du fils ; parce que dans cette opération les corps retournent à leur première matière, composée des éléments & des principes de la Nature, qui semblent s'y confondre.

INCINÉRATION. Action par laquelle on réduit un corps en cendres. Ne méprisez pas la cendre, dit Moïse, car c'est le diadème

du Roi. La cendre des Philosophes est leur terre feuillée, dans laquelle ils jettent la semence aurifique, qui doit produire au centuple un fruit plus beau & plus parfait que n'étoit celui qui a fourni la semence.

INCOMBUSTIBLE. (Soufre) Les Chymistes Hermétiques donnent le nom d'*Incombustible* à leurs soufres, parce qu'ils sont si fixes, que le feu ne peut plus leur faire sentir les atteintes tyranniques & destructives.

INCORPORER. Voyez **INSPIRER.**

INCUBE. Quelques Philosophes ont donné ce nom à leur Lune, qu'ils ont aussi appelée femme du *Soleil*. *Rullandus*. Les Anciens ont aussi donné le nom d'*Incubes* aux Faunes & aux Satyres.

INCUDA. Voyez **BEYA.**
INFINI. Soufre des Philosophes, ainsi nommé, de ce qu'il peut être multiplié à l'infini.

INFLUENCE. Les Adeptes expliquent toutes les productions minérales & végétales par les influences des astres, particulièrement du *Soleil* & de la *Lune*. Ces influences sont portées dans l'air par l'action du feu ; l'air qui est comme le médiateur

entre le feu & l'eau, les communique à ce dernier élément, celui-ci à la terre, qui leur sert de matrice. Les pores de la terre donnent à ces influences la liberté de pénétrer jusqu'au feu central, qui les repousse, & en les sublimant les renvoie par d'autres pores jusqu'à la superficie, où le froid les condense en pierre, gravier, cailloux, &c. si elles n'ont pas trouvé un soufre métallique qui les ait accrochées en chemin. Celles qui passent jusqu'à la superficie, & qui y rencontrent des semences végétales propres à se développer, elles les fécondent, les ouvrent, & par leur aimant naturel attirent de l'air des parties semblables, qui se joignant à celles qui sont déjà dans la terre, s'amassent peu à peu, & par l'action du feu élémentaire & la réaction du feu central font une espèce de circulation qui produit tout dans les deux regnes minéral & végétal. Voyez d'Espagnet, *Enchyrid. Physicæ restitutæ*.

INGRÈS. Propriété pénétrante. Les Philosophes chymiques disent que leur pierre est entrante, tingente & pénétrante, ou qu'elle a de l'ingrès; c'est-à-dire, que quoique corps, elle pénètre

les corps jusques dans leurs plus petites parties. C'est pourquoi elle est esprit & corps, ou corps spiritualisé; car pour réussir dans le magistère, il faut spiritualiser les corps & corporifier les esprits, ou, ce qui est le même, volatiliser le fixe & fixer le volatil. Tout cela se fait dans une même opération après la jonction ou le mariage du mâle & de la femelle. Le Dragon ailé de Flamel emporte avec lui le Dragon sans ailes, & celui-ci à son tour ramène à terre le Dragon ailé. Michel Majer a représenté cette opération dans ses Emblèmes par un nid d'oiseau, d'où s'envole un petit, qu'un autre demeuré dans le nid retient. Le fixe ne se volatiliserait jamais seul; & le volatil ne se fixerait point par lui-même.

Le soufre philosophique donne l'ingrès à la pierre; c'est son feu, dit d'Espagnet, Elle tire sa teinture & sa fixité du ferment, & sa fusibilité du mercure, qui est le *medium* au moyen duquel se fait l'union des teintures du soufre & du ferment. Le soufre est un enfant de l'art Hermétique, le ferment est fils de la Nature. C'est pour cela que les Philosophes disent que leur matière ne se trouve

point dans les boutiques des Droguistes, ni dans les autres; & que Marie dit, l'un s'achete & l'autre se fait, parce qu'elle parle de la confection de l'élixir, & non de celle du soufre qu'elle suppose fait. L'*ingrès* s'entend de la faculté pénétrante de la poudre pour la transmutation.

INGRESSION. Action par laquelle les matières se mêlent de manière à ne pouvoir plus être séparées. La putréfaction opere ce mélange dans le temps que la dissolution est parfaite, & que la matière est au noir. Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux & de l'Encyclopédie ignoroient ce que c'est qu'*ingression*, quand ils l'ont confondue avec *ingrès*.

INGROSSATION. Action par laquelle le volatil & le fixe de la matière des Sages se mêlent intimement, après avoir long-temps combattu ensemble. La femelle, dit d'Espagnet, prend d'abord le dessus du mâle, & le domine de manière à le changer dans sa propre nature; elle ne le quitte point qu'elle ne soit devenue grosse. Alors le mâle reprend vigueur, & gagne le dessus à son tour. Il la domine & la rend semblable à lui. C'est

Boya d'Aristée, qui tue son frère & mari Gabertin, & ce même Gabertin qui resuscite dans son fils, plus beau & plus parfait qu'il n'étoit auparavant. La femelle est le volatil, & le mâle est le fixe. Le Dictionnaire Hermétique & les autres Lexicographes d'après lui, disent mal-à-propos que l'*ingrossation* est la même chose que la conversion des éléments bas & grossiers en ceux qui sont hauts & légers; car, quoique l'*ingrossation* se fasse dans le temps que le fixe se volatilise, la conversion des éléments est encore autre chose. C'est, selon Aristote le Chymiste & tous les Philosophes, la conversion de la terre en eau, de l'eau en air, de l'air en feu, & du tout en terre, selon ce qui est dit: *Vous étas terre, & vous retournerez en terre.* Et Hermès dans la Table d'Emeraude: *Sa puissance sera parfaite, si elle est réduite en terre.*

INHUMATION. (*Sc. Herm.*) C'est à peu près la même chose qu'*Humation*, dont voyez l'article. Quelques-uns cependant l'entendent du temps de la putréfaction; parce qu'alors, selon d'Espagnet, l'esprit est comme mort & enseveli dans la

terre. C'est ce que les Philosophes appellent Tête du corbeau, regne de Saturne, Dragon Babylonien, &c. c'est-à-dire la matiere en putréfaction, ou le noir très-noir. Ils l'ont nommé *Inhumation*, parce que la matiere putréfiée a l'odeur des corps morts, que le noir représente le deuil, & le séjour ténébreux du tombeau où les corps se pourrissent, & que la matiere est fermée dans un vase scellé.

INO, fille de Cadmus & d'Hermione ou d'Harmonie, épousa Athamas après qu'il eut répudié Néphété. Elle eut de très-mauvaises façons pour les enfans de Néphété, ce qui fit entrer Athamas dans une fureur si violente, qu'il arracha d'entre les bras d'Ino un de ses enfans, & le fit périr en le brisant contre une pierre. Ino saisie de peur, s'enfuit avec son fils Mélécerte, & se précipita dans la mer avec lui. Neptune les recut, & mit Ino au rang des Déeses marines, sous le nom de Leucothoé, & Mélécerte au nombre des Dieux, après l'avoir nommé Palémon. Voyez le liv. 4. ch. 9. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

INSIPIDE. Magistère au blanc.

INSPIRER. Joindre l'ame à son corps, ou blanchir la matiere, ce qui se fait avec une seule matiere dans un seul vase, sans y toucher de la main.

INSPISSATION. Opération qui suit celle de la dissolution des corps, & qui cependant n'est en effet que la même, puisque le corps ne se dissout ou ne se spiritualise point, que l'esprit ne se corporifie. L'*inspissation* se fait par un feu du second degré. On remarquera à ce sujet, que quand les Philosophes parlent des degrés de leur feu qu'il faut administrer à leur matiere, ils n'entendent pas qu'il faille augmenter ou diminuer le feu comme le font les Chymistes vulgaires dans leurs fourneaux; au moyen des registres, ou des soufflets, ou d'une plus grande quantité de charbons; mais qu'il faut augmenter le feu secret ou de la matiere, par une digestion; à mesure que la matiere devient plus fixe, son feu augmente par degrés, & ces degrés se mesurent par les couleurs qu'elle prend.

INTERMEDE. Troisième matiere que l'on ajoute à deux autres dans les opérations chymiques ou mécaniques, soit pour les réu-

nie, soit pour les séparer, soit enfin pour les mettre en action. Les sels différens entr'eux ne se joignent jamais si bien que par un *intermeda* terreux. *Mem. de l'Acad. de 1702, page 48.*

Les Philosophes donnent le nom d'*intermeda* à leur mercure, & l'appellent aussi philtre ou breuvage d'amour, lien & moyen propre à joindre les teintures inséparablement.

INTUBUM & INTUBUS. Endive, espece de chicorée.

IO, fille du fleuve Inaque. Jupiter en étant devenu amoureux, la changea en vache, pour tromper la jalousie de Junon. Cette Déesse trop clairvoyante avoit si bien éclairé les pas de Jupiter, qu'elle découvrit ses allures, & lui demanda cette vache. Après qu'elle l'eut obtenue, elle la mit sous la garde d'Argus, qui avoit cent yeux. Jupiter donna ordre à Mercure de se défaire d'Argus, Mercure exécuta sa commission; mais Junon irritée, envoya contre Io des taons qui la piquèrent sans relâche. Pour s'en débarrasser, Io se jeta dans la mer, qu'elle traversa à la nage, & fut aborder en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première

forme. Ovide dit qu'elle épousa dans la suite Osiris, Roi du pays, & qu'après sa mort elle y fut adorée sous le nom d'Isis. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 1. ch. 4. liv. 3. chap. 4.

IOBATE, Roi de Lycie, reçut Bellérophon chez lui, & l'envoya combattre la Chimère. Après avoir éprouvé sa probité & son courage, il lui donna sa fille Philonoé en mariage. Voyez BELLEROPHON.

IOCASTE, fille de Créon, Roi de Thebes, épousa Laïus & en eut Œdipe, qui dans la suite tua son pere, & épousa sa mere Jocaste sans la connoître, parce que Créon l'avoit promise à celui qui devineroit l'énigme proposée par Sphinx. Œdipe en eut deux garçons & deux filles. Mais ayant reconnu son erreur, & découvert le mystere de sa naissance, son parricide, & son inceste, il se creva les yeux, & Jocaste se fit mourir de désespoir.

Toute cette fable ne signifie autre chose que l'inceste dont parlent si souvent les Philosophes dans leurs ouvrages. On y voit également des parricides, & tous ces crimes prétendus de la Fable se trouvent expliqués chy-

niquement dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 4. liv. 4. chap. 4. & dans une infinité d'autres endroits.

JOINDRE. Assembler, mêler, réunir une chose à une autre. *V.* **INSPIRER.**

IOLAS, fils d'Iphichus & neveu d'Hercule, qu'il accompagna dans le temps que ce Héros combattit l'Hydre de Lerné. Iolas avoit du feu, avec lequel il brûloit les blessures qu'Hercule faisoit à l'Hydre, pour empêcher que les têtes qui renaissent aux mêmes endroits ne pullulassent de nouveau. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 5. ch. 4.

IOLÉ, fille d'Euryte, Roi d'Écalie, fut promise en mariage à Hercule, qui en étoit devenu amoureux. Euryte la lui ayant ensuite refusée, Hercule tua Euryte, & enleva Iolé. *Voyez* **EURYTE.**

IOS. Toutes sortes de venins. *Rullandus.*

Ios est aussi le nom d'une île de la mer Égée, l'une des Sporades; près de l'île de Candie. Elle devint fort célèbre par la tradition qui y assignoit le tombeau d'Homère. *Plin;* liv. 4. ch. 12.

J O U R. Les jours des Chymistes Hermétiques se comptent différemment &

ne font pas les mêmes que les jours ordinaires. Leur année, selon Pline, est d'un mois seulement, quelques-uns disent que c'est d'un mois commun, d'autres disent d'un mois lunaire, d'autres d'un mois à la manière de compter des anciens Egyptiens. La preuve que leur année n'est pas l'année commune, c'est qu'ils expliquent la durée des voyages d'Isis & de Bacchus, & celle de temps qu'il falloit aux vaisseaux de Salomon pour aller chercher & rapporter l'or d'Ophir, comme d'une même durée; quoique les premiers employassent douze ans pour chaque voyage, & les vaisseaux de Salomon n'étoient absens que trois ans. Michel Mayer dans son livre *Arca-na Arcanissima*, dit que qui fait combiner & réduire à la même durée ces différens laps de temps, fait compter à la manière des Philosophes Hermétiques.

Leurs saisons ne s'entendent pas non plus de nos saisons ordinaires. Les leurs se passent dans le vase philosophique. Ils commencent leur opération en hiver, & la finissent en automne. Mais leur hiver est le temps de la putréfaction, ou la matière au noir; parce qu'elle est

alors comme dans un état de mort, & qu'elle se dispose à la génération, à peu près comme fait la Nature pendant les frimats & les glaçons. Leur printemps est le regne de Jupiter, ou lorsque la matiere se dépouille de la couleur noire, qu'ils appellent tête de Corbeau, écaille du vieil Dragon, &c. Leur été est le temps de la blancheur, ou le regne de la Lune; & leur automne est le temps de la rubification ou de la perfection de l'élixir; parce que de même que l'automne est le temps de cueillir les fruits, la perfection de l'élixir est celui où l'Artiste jouit des fruits de ses travaux.

JOURDAIN, (*Science Herm.*) est un nom que les Philosophes ont donné à leur mercure dissolvant; parce que ce mercure doit laver sept fois le corps dissoluble pour le purifier, comme l'Écriture rapporte que Naman se lava sept fois dans les eaux du Jourdain pour être guéri de la lepre.

JOIE DES PHILOSOPHES. Lorsque la pierre ou la matiere des Philosophes est parvenue au blanc parfait, qui est leur or blanc; leur soufre blanc, l'Éudica de Morien, leur cygne, alors

tous les Philosophes disent que c'est le temps de la *joie*, parce qu'ils voient Diane toute nue, & qu'ils ont évité tous les écueils de la mer. Le Code de vérité dit: Blanchissez le laiton, & déchirez vos livres; ils vous sont inutiles alors, ils ne vous causeroient que de l'embaras, des doutes, des inquiétudes, & vous ne devez avoir que de la *joie*. C'est que lorsque la matiere est au blanc, il faut être maladroit pour ne pas réussir à la conduire au rouge parfait, puisque tout le volatil est alors fixé de manière à pouvoir souffrir le feu le plus actif & le plus violent.

IPHIANASSE. Voyez IPHIGÉNIE.

IPHICLUS, fils d'Alcmene & d'Amphitruon, frere jumeau d'Hercule, né d'Alcmene & de Jupiter, doit s'entendre, selon les Philosophes Spagyriques, de l'humeur aqueuse qui se trouve toujours mêlée avec le mercure représenté par Hercule. Il faut séparer cette humeur aqueuse du mercure, quand on veut le mettre en usage.

Hésiode parle d'un Iphiclus qui étoit si léger à la course, qu'il alloit sur les eaux comme sur terre, & qu'il

qu'il marchoit sur les épis de bled sans les faire pencher. Ce qui est dit pour marquer la grande volatilité de l'eau mercurielle des Philosophes.

IPCACIDOS. Plante appelée *Barbe-de-bouc*.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, fut désignée pour être sacrifiée à Diane, afin d'appaîser le courroux de cette Déesse irritée contre les Grecs qui alloient faire le siege de Troye, parce qu'Agamemnon avoit tué un cerf qui lui étoit consacré, elle excitoit dès tempêtes perpétuelles. L'oracle décida que Diane ne seroit appaisée que par le sang de celui qui avoit tué le cerf. Il fut résolu de sacrifier Iphigénie. Diane émue de pitié enleva Iphigénie de dessus l'autel, & y substitua une biche. Elle transporta Iphigénie dans la Tauride, où elle fut Prêtresse de la Déesse. Oreste y étant venu pour se purger de son parricide, Iphigénie qui étoit sa sœur, le reconnut, lui sauva la vie, & s'enfuit avec lui, emportant la statue de la Déesse. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 4.

IPOACIDOS ou IPCA-

CIDOS. Barbe de bouc.

IPPIA. Surnom de Minerve.

IRIO ou IRION. Vélar, Tortelle, Erysimum.

IRIS, fille de Thaumás & d'Electra, & sœur des Harpies, selon Héfiode, Electra étoit fille de l'Océan, & Thaumás, fils de Pontus & de la Terre. Iris étoit la Messagere de Junon, comme Mercure fut celui de Jupiter, l'un & l'autre portoit sur la terre les ordres de ces Divinités. Elle étoit vêtue d'une robe de différentes couleurs, & ne quittoit presque jamais Junon, & Apollonius de Rhodés nous apprend qu'elle l'envoya à Thétis. Quelquefois, mais rarement, Jupiter l'employa. Homere en donne plus d'un exemple. L'emploi le plus important d'Iris étoit d'aller zupper le chéven fatal des femmes qui alloient mourir, & de délivrer leurs ames de leurs corps, comme Mercure le faisoit à l'égard des hommes.

Les Philosophes Hermétiques donnent par similitude le nom d'Iris à leur matiere, quand après la putréfaction elle prend les couleurs de l'arc-en-ciel. Ils prétendent que tout ce que la Fable a imaginé sur les emplois d'Iris

suprès de Junon, doivent s'entendre de ce qui se passe dans le vase Hermétique : que délivrer les âmes des corps des femmes, c'est précisément sublimer la partie volatile de la matière qui demeure au fond ; ce qui se fait à point nommé dans le temps que les couleurs de Vénus se manifestent sur cette matière ; qu'Iris par ce moyen devient en effet la Messagère de Junon, parce que Junon est prise pour l'humidité vaporeuse de l'air renfermé dans le vase, & qui occupe tout le vuide qu'y laisse la matière. La généalogie d'Iris l'indique assez, puisqu'on la dit petite-fille de Pontus & de la Terre, c'est-à-dire, de la mer ou eau mercurienne, & de la terre philosophique.

ISCHÉMON. Espece de gramin, auquel on a sans doute donné ce nom, de ce qu'il est propre à arrêter les hémorragies.

ISCHAS. Figue sèche.

ISIAQUE. Table Isiaque. Monument de l'Antiquité, où l'on trouve Isis, Osiris, & presque tous les Dieux de l'Égypte, avec leurs symboles. On lui a donné le nom d'Isiaque, parce qu'elle renferme les

mystères d'Isis. C'est une grande plaque de cuivre gravée au premier burin. Sur ce fond de cuivre ou de bronze étoit un émail noir, entremêlé avec art de petites bandes d'argent. Lorsqu'en 1525 le Connétable de Bourbon prit la ville de Rome, un Soldat qui s'en étoit saisi dans le pillage, le vendit à un Secrétaire. Elle passa de-là dans les mains du Cardinal Bembo, & puis au Duc de Mantoue, qui heureusement la fit graver dans toute sa grandeur, & avec beaucoup d'exactitude, par un nommé Enée Vico de Parme ; car l'original s'est perdu. Je n'en donnerai pas ici la description ; ceux qui seront curieux de la voir, la trouveront dans l'ouvrage de Pignorius, intitulé : *Mensa Isiaea*, qui fut imprimé à Amsterdam en 1669. Le P. Kirker en a parlé dans son *Œdipus Ægyptiacus*. Il a cru y appercevoir les mystères les plus cachés de la Théologie Égyptienne, & est entré dans un très-grand détail à ce sujet. Pignorius semble n'avoir eu pour objet que la description mécanique de cette Table. On en trouve aussi la représentation dans l'*Antiquité expliquée* de D. Bernard de Montfaucon, & dans le Re-

cueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus.

Tout y paroît mystérieux & énigmatique, suivant le génie des Egyptiens; & il faudroit un ouvrage entier pour en donner une explication suivie & détaillée. Il sera plus aisé d'en trouver le dénouement en puisant ces explications dans la Philosophie Hermétique, qui étoit proprement celle des Egyptiens; puisqu'Isis, Osiris & les autres Dieux du pays n'étoient que des Dieux Hermétiques; comme il est aisé de s'en convaincre par les preuves rapportées dans le *Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées*, liv. 1. & liv. 4.

ISIR. L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit que les Philosophes entendent par ce terme l'élixir au blanc, & que les Sages le nomment ainsi lorsqu'on veut le multiplier; mais je crois que les Philosophes se servent de ce nom pour signifier la même chose que ce qu'ils expriment par *Isis*, dont voyez l'article.

ISIS étoit une des principales Déesse de l'Egypte & de beaucoup d'autres pays. Beaucoup d'Auteurs l'ont regardée, & avec raison, comme la Déesse universelle

du Paganisme, mais honorée sous des noms différens. Ces noms, Junon, la Lune, la Terre, Proserpine, Thétis, la Mere des Dieux ou Cybele; Vénus, Diane, Hécaté, Rhammussa; &c. la Nature même n'étoient qu'une même chose avec Isis. Ce qui lui fit donner le nom de *Mirionyme*, ou la *Déesse à mille noms*. Aussi les Philosophes Hermétiques, d'après Hermès, qui avoit donné ce nom *Isis*, n'entendoient autre chose par cette Déesse, que la partie volatile, humide, froide, patiente & femelle de l'art Hermétique ou Sacerdotal; comme on peut le voir clairement au livre 1. des *Fables Egypt. & Grecq. dévoilées*, ch. 1. 2. 3. & 4.

ISTHMIQUES. (Jeux)
V: JEUX ISTHMIQUES.

ITERATION. Opération de la médecine du troisième ordre, ou de l'ordre supérieur, que l'on appelle communément la *multiplication*.

JUGEMENT. Raymond Lulle a donné ce nom à la projection de la poudre Hermétique sur les métaux imparfaits; parce que c'est dans cette occasion où l'artiste est jugé sur les opérations; & que par la réussite ou non

réussite, il juge s'il a bien ou mal opéré, & qu'il est alors récompensé suivant ses œuvres.

JUGES. Les Poètes ont feint que Pluton avoit établi pour Juges des Enfers son empire Eaque, Minos & Rhadamante. Voyez leurs articles.

JUNON, fille de Saturne & d'Ops, épousa Jupiter son propre frere jumeau. Elle fut nourrie par les Nymphes, filles de l'Océan. Jupiter, avant de l'épouser, la trompa sous la forme du coucou. Elle devint mere de Mars, d'Argé, d'Illichie & d'Hébé. Elle eut aussi Vulcain, mais sans avoir eu affaire à aucun homme. Elle fit toujours un fort mauvais ménage avec Jupiter, qui, à la vérité, lui fournissoit sans cesse des sujets de jalousie, par la quantité de Nymphes avec lesquelles il s'amusoit. Jupiter perdit un jour patience, & irrité des mauvaises façons de Junon, il la suspendit avec une chaîne d'or, & lui attacha un enclume de fer à chaque pied. Les Dieux & Déeses intercédèrent pour elle, & Jupiter se laissa fléchir. Elle fut une des trois Déeses qui disputèrent la pomme d'or; elle promettoit à Paris de

grands & riches royaumes pour se la faire adjuger; ces belles propositions ne lui firent pas la même impression que les promesses de Vénus, à laquelle il l'adjugea. Elle conçut de là une haine implacable contre les Troyens, & engagea la guerre qui fit périr Paris & la ville de Troye. Toute cette fiction se trouve expliquée dans le chapitre 5. du livre 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

JUNONIS ROSA. Les anciens Poètes ont feint que Junon ayant répandu de son lait sur la terre, il en sortit la plante connue sous le nom de *Lys*. Ce même lait répandu dans le ciel y forma aussi cette multitude d'étoiles qui composent la voie lactée, comme on peut le voir dans le ch. I. du livre 5. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, comme l'appellent les Poètes, manqua de périr dès sa naissance. Saturne, son pere, avoit fait un traité avec son frere Titan, par lequel il s'étoit obligé à faire périr tous les enfans mâles qui lui naistroient; & pour observer ce traité, Saturne dévorait ses enfans à mesure qu'ils ve-

noient au monde. Rhée, son épouse, le trompa quand il fut question de Jupiter. Sitôt qu'il fut né, elle enveloppa un caillou dans des langes, & le présenta à Saturne, qui ne soupçonnant point de supercherie, avala le caillou; mais comme il se trouva de trop dure digestion, il le vomit.

Ce n'étoit pas assez d'avoir ainsi trompé Saturne, il falloit soustraire Jupiter à sa vue, & aux attentions curieuses des Titans. Rhée, pour cet effet, le fit porter chez les Corybantes, qui faisoient retentir sans cesse le son bruyant de plusieurs instrumens d'airain, pour empêcher qu'on n'entendît ses cris. A ce bruit les mouches à miel accoururent, & fournirent tout ce qui dépendoit d'elles pour la nourriture de cet enfant. Les Nymphes, les Nayades, une chevre même, tout s'empressoit enfin de contribuer à sa conservation.

Quand Jupiter fut devenu grand, & qu'il eut appris que Saturne & les Titans avoient conspiré sa perte dès sa naissance même, il chercha tous les moyens de s'en venger. Il leur fit la guerre; & les ayant vaincus, il mutila son pere, & précipita les Titans

dans le Tartare. Ainsi, possesseur tranquille de l'Univers, il en fit le partage avec ses deux freres, Neptune & Pluton; il donna les eaux & la mer à Neptune, les enfers à Pluton, & se réserva le ciel & la terre.

Il soutint une seconde guerre contre les Géans, qu'il foudroya tous, & délivra par là tous les habitans de l'Olympe des craintes & des frayeurs que ces fils de la Terre leur avoient imprimées. Ce Dieu bienfaisant voulut alors mériter le titre glorieux de pere des Dieux & des hommes qu'on lui donna dans la suite; il commença à tromper sa propre sœur jumelle, & pour cela il se changea en coucou, & feignant d'être poursuivi par un oiseau de proie, il se réfugia entre les bras de Junon, qui le cacha dans son sein. Jupiter saisit l'occasion favorable, reprit sa premiere forme, & ne trouva pas Junon rebelle. Il l'épousa dans la suite.

L'humeur amoureuse de Jupiter ne lui permit pas de s'en tenir à cette épouse. Il prit tous les moyens imaginables de satisfaire sa passion pour les femmes; ce qui brouilla les époux plus d'une fois, & leur fit faire un très-

mauvais ménage. Soit pour ne pas irriter la jalouffe de Junon, soit pour venir plus facilement à bout de ses desseins amoureux, Jupiter prit mille formes différentes quand il voulut avoir affaire avec les beautés humaines. Il se présenta à elles tantôt sous la forme d'un cygne, tantôt sous celle d'un taureau, puis sous celles d'un satyre, de feu, de pluie d'or, & d'une infinité d'autres manieres; Sémélé fut la seule qui pour son malheur le reçut avec toute sa gloire & sa majesté. On trouve ces différentes métamorphoses dans le quatorzieme livre de l'Iliade d'Homere, & dans le sixieme des Métamorphoses d'Ovide.

De toutes ces visites naquirent une infinité d'enfans, qui devinrent tous des Dieux ou des Héros, tels que Bacchus, Esculape, Castor, Pollux, Thésée, Persée & tant d'autres. Les Egyptiens qui le mettoient au nombre de leurs plus grands Dieux, ne lui donnoient pas un si grand nombre de descendans; les Grecs qui avoient empruntés ce Dieu des Egyptiens, lui en adjugerent suivant leur fantaisie; mais les plus anciens de leurs Philosophes Poètes se conforme-

rent cependant toujours dans les fables qu'ils imaginerent au sujet de ce Dieu, à l'objet qu'avoient eu en vue les Philosophes de l'Égypte, lorsqu'ils inventerent celles de leur Jupiter. Cet objet caché à presque tous les Mythologues, se trouve éclairci avec les fictions auxquelles il a donné lieu, dans le 3^e liv. chap. 4. & suiv. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

JUPITER. Les Chymistes donnent ce nom au métal que nous appelons communément *Etain*; mais les Alchymistes entendent souvent autre chose, comme dans l'explication qu'ils donnent de la fable d'Amphytrion & d'Alcmene, où Jupiter est pris pour cette chaleur céleste & ce feu inné qui est la premiere source, & comme la cause efficiente des métaux; c'est pourquoi ils disent que le mercure, qui est leur premier & principal agent du grand œuvre, est représenté sous le nom d'*Hercule*, engendré d'Alcmene & de Jupiter, parce qu'Alcmene est pris pour le symbole de la matiere terrestre & sèche, qui est comme la matrice de l'humidité métallique sur laquelle agit Jupiter.

JUPITER EN PLUIE

D'OR. (*Sc. Herm.*) Voyez
DANAË.

JUPITER converti en aigle, & qui enleve Ganimède, ne signifie autre chose que la purification de la matière par la sublimation philosophique.

L'Auteur du Dictionnaire de Trévoux n'avoit gueres lu les Auteurs qui traitent de la pierre philosophale, ou du grand art, quand il dit que les Philosophes appellent *Jupiter* leur or philosophique. Ils disent par tout que leur mercure a le Soleil pour pere, & la Lune pour mere. Ils regardent *Jupiter* comme le pere & le maître des Dieux, non pas parce que l'or est le plus parfait des métaux, & qu'ils appellent leur or *Jupiter*; mais parce que *Jupiter*, selon eux, n'est autre chose que la chaleur générative & innée des corps, au moyen de laquelle les métaux se forment dans la terre; c'est dans ce sens que la Fable dit, que *Jupiter* est pere d'Apollon & de Diane, de Mars, de Vénus, de Mercure, &c. parce que sous le nom d'Apollon ou du Soleil, les Chymistes entendent l'or; sous celui de Diane ou la Lune, l'argent, &c.; & comme le mercure est le principe de

tous les métaux sur lequel agit le feu de la Nature pour les former, la Fable dit que Mercure étoit fils & ambassadeur de *Jupiter*. *Jupiter* a le ciel pour sa demeure ordinaire, & la terre pour le lieu de ses plaisirs; c'est que cette chaleur de la Nature semble venir du ciel, & qu'elle lui est communiquée en partie par le Soleil. Si les Philosophes disent que *Jupiter* a choisi la terre pour le lieu de ses plaisirs, c'est que la terre est la matrice dans laquelle s'enfantent tous les êtres sublunaires des trois regnes, par l'activité générative de cette chaleur naturelle, dénommée *Jupiter* par les Anciens, qui ont donné à la Terre différens noms, tels que Cérès, Danaë, Sémélé, &c. dont voyez les articles.

JUSSA ou JUISA.
Gyps, plâtre.

IXIA. Espece de chardon, appelé *Carline*. Il y en a de deux sortes, l'une que l'on appelle *Caméléon blanc*, qui est le plus estimé, l'autre *Caméléon noir*.

IXION étoit fils de Phlégius; d'Antion, suivant Diodore de Sicile, quelques-uns le nomment *Eion*. Il épousa *Dia* ou *Clia*, fille d'Eionée ou Deionée, dont

il eut Pyrrhoïs. Il se brôilla avec son beau-pere, pour n'avoir pas voulu donner à sa fille ce dont ils étoient convenus. Ixion le fit périr misérablement, & n'ayant pu trouver personne qui voulût l'absoudre de ce crime, & en faire l'expiation, il eut recours à Jupiter. Ce Dieu en eut pitié, le reçut dans le ciel, & lui permit même de manger à la table des Dieux. Ce bienfait signalé ne servit qu'à en faire un ingrat & un téméraire. Ixion, frappé des charmes de Junon, eut l'insolence de la solliciter à satisfaire sa passion. Cette sévère Déesse offensée d'une telle témérité, en informa Jupiter, qui regarda d'abord cette accusation comme un piège qu'on lui tendoit contre Ixion, qui passoit pour son fils. Il voulut s'éclaircir par lui-même. Il convint avec Junon qu'elle permettroit à Ixion un entretien particulier avec elle. Pour l'instant du rendez-vous, Jupiter forma avec une nuée un phantôme qui ressembloit parfaitement à Junon. Ixion épris de plus en plus ne put se contenir, & Jupiter vit bien qu'il ne tenoit pas à Ixion que le pere des Dieux ne reçût l'affront qu'il avoit fait à Tyndare & à tant

autres. Les Centaures prirent naissance de ce phantôme; & Jupiter se contenta pour lors de chasser Ixion de la cour céleste. Mais ce téméraire n'en devint pas plus sage; il osa se vanter d'avoir deshonoré le maître des Dieux, qui pour le punir de son insolence, le précipita d'un coup de foudre dans le Tartare, où Mercure eut commission de l'attacher à une roue environnée de serpens, qui devoit tourner sans relâche.

Les Philosophes Hermétiques interpretent cette fable des Souffleurs & autres Artistes ignorans, qui veulent entreprendre de faire l'œuvre sans le savoir; & passent tout leur temps à élever des fourneaux & à les abattre, à suer sang & eau dans l'exécution de mille procédés ruineux, au bout desquels ils n'embrassent que de la fumée, qui leur laisse des souffres impurs & des cendres inutiles; qui enfin comme Ixion, attachés à une roue laborieuse de travaux fatigans; font & recommencent une infinité d'opérations sans jamais en avoir une heureuse issue. Voyez les Fables Egypte, & Grecques dévoilées, livre 5. chapitre 22.

K

K A B. Lait aigri. *Johnson.*

KACHIMIE ou **KAKIMIE.** Minéral qui n'est pas encore venu à sa perfection, ou demi-métal qui est encore dans sa matrice comme l'enfant dans le ventre de la mere aux premiers mois de sa grossesse.

KAIB. C'est du lait caillé, aigri,

KALD. Voyez **VINAIGRE.**

KALNOS. Fumée.

KAMAR ou **CAMAR.** Argent.

KAMBAR. Voyez **CAMBAR.**

KAMIR. Levain, ferment des Philosophes.

KANECH. Roseau.

KANFOR. Etain, Jupiter.

KAPRILI. Soufre.

KASAM. Fer.

KAYL. Lait aigre.

KAYSIR. Ecume de la mer.

KAZDIR, **KASDIR**, **KACIR**, **KACISSEROS.** Etain, ou Jupiter.

KEIRI ou **KEIRIM.** Narcisse, suivant quelques-uns; & violier ou giroflée jaune, suivant d'autres, qui l'écrivent aussi *Cheiri.*

KIBRICH ou **KIBRITH.**

Terme de Science Hermétique, dont se sont servis quelques Chymistes pour signifier le soufre philosophique. Il faut rectifier sur ce corps *Kibrich* & *Zubeth*, c'est-à-dire, les deux fumées qui comprennent & qui embrassent les deux luminaires, & mettre dessus ce qui les ramollit, & qui est l'accomplissement des reinctures & des esprits, & les véritables poids de la Science. *Marie.*

KIMENNA. Une grosse bouteille.

KIMIT ELEVÉ. Blanc de cinabre. *Planiscampi.*

KIRATH. Poids de quatre grains.

KIST. *Oppopanax.* Ce terme signifie aussi un poids de quinze grains: quelques-uns l'entendent de quatre livres, d'autres de deux mesures de vin. *Planiscampi.*

KOMA & **KOMARTOS.** Chaux vive.

KONIS. Cendre.

KOST. Bois de hêtre.

KUHUL. Plomb des Philosophes; laiton qu'il faut blanchir; ou la matière de l'œuvre en putréfaction, & parvenue au noir très-noir.

KUKUL. Voyez **KUHUL.**

KUMEN. Union, lien des parties des corps. *Rulland.*

KYBRIUS. Arsenic,
 KYMENNA. Matras ,
 bouteille de verre.

KYMIT SUBLIMÉ.
 Cinabre.

KYMOLEA. Boue.

L

LABOS BALSAMUM.
 Eau dans laquelle on a
 éteint un métal.

LABRUM VENERIS.
 Chardon à Bonnetier.

LABRUM ou LABIUM.
 Vase dans lequel on met
 l'eau pour distiller au bain-
 marie.

LABYRINTHE. On
 entend par labyrinthe, une
 espèce d'édifice rempli de
 chambres & d'avenues, dis-
 posées de manière que l'on
 entre de l'une dans l'autre,
 sans pouvoir retrouver la
 sortie. Les Auteurs font men-
 tion de quatre principaux.
 Le premier & le plus céle-
 bre se voyoit en Egypte,
 dans le district de la ville ap-
 pelée par quelques-uns Hé-
 racléopolis; on le regardoit
 comme une des merveilles
 du monde, & Pline (*liv. 36.*
ch. 16.) l'appelle *Potentissi-*
mum humani opus. Hérodote
 dit qu'un nombre de Rois
 d'Egypte y avoient fait tra-
 vailler successivement avec
 des frais immenses. On pré-
 tend que Dédale le prit pour

modele du labyrinthe qu'il
 fit construire dans l'isle de
 Crete, & qui devint si céle-
 bre par la fable du Minota-
 ure. Le troisieme fut fait
 dans l'isle de Lemnos; on y
 voyoit 150 colonnes de mar-
 bre. Porfenna fit bâtir le qua-
 trieme en Italie dans le lieu
 où il fut inhumé. Pline fait la
 description de ces quatre la-
 byrinthes dans le livre que
 j'ai cité ci-devant.

La Philosophie Herméri-
 que qui imagina la fable de
 Thésée & du Minotaure, prit
 occasion du labyrinthe de
 Crete pour embellir cette
 fiction, & indiquer en même
 tems les difficultés qui se pré-
 sentent dans les opérations
 du grand œuvre, par celles
 qu'il y avoit à se tirer du la-
 byrinthe quand on s'y étoit
 engagé. Il ne faut pas moins
 que le fil d'Ariadne, fourni
 par Dédale même, pour y
 réussir; c'est-à-dire qu'il faut
 être conduit & dirigé par un
 Philosophe qui ait fait l'œu-
 vre lui-même. C'est ce que
 Morien nous assure dans son
Entretien avec le Roi Calid.
 Voyez les Fables Egypt. &
 Grecques dévoilées, chapitre
 de *Thésée*.

L A C. Les Philosophes
 ont souvent donné ce nom
 à leur vase & au mercure qui
 y est renfermé; parce que

S'est une eau qui n'a point d'issue, comme celle d'un lac qui communément n'a point de communication qu'avec les rivières qui s'y jettent. Mais ordinairement les Philosophes ont ajouté des épithètes au terme de *Lac*, afin de désigner les changemens qu'éprouve leur eau mercurielle pendant le cours des opérations. Ils l'ont nommé *Lac bouillant*, lorsque cette eau mercurielle est animée par le soufre philosophique; *Lac plein d'eau croupie*, pour indiquer le tems de la putréfaction; & *Lac desséché*, dans le tems que leur eau mercurielle est changée en terre. *Lac puant* signifie la même chose que la dissolution de la matière, qui n'est parfaite que lorsque cette matière est absolument putréfiée; c'est le menstrue puant.

LACHANUM. Herbes, légumes.

LACHESIS. L'une des Parques, fille de Jupiter & de Thémis, ou de la Nuit & de l'Erebe. Voyez ENFER.

LACINIAS. Filtre de laine. *Planiscampi.*

LACUNE. Terre sigillée. On dit aussi *Laminé.*

LAIT. (*Sc. Herm.*) Eau mercurielle des Philosophes. Quelques Chymistes se sont imaginé que ce nom de *lait*

avoit été donné au mercure à cause de sa ressemblance en fluidité & en blancheur avec le lait vulgaire, & ont cru avoir trouvé cette eau mercurielle dans l'eau blanche du mercure vulgaire travaillé chymiquement; mais Zachaire les désabuse, en assurant que ce nom ne lui a été donné que parce que le mercure des Philosophes se caille & se coagule au moyen du corps fixe, qu'il nomme *Coagule* pour cette raison.

LAIT VIRGINAL. (*Sc. Herm.*) C'est le mercure des Sages, sous la forme d'eau laiteuse dans la voie humide. Quelques-uns lui ont donné ce nom dans la voie sèche, lorsqu'il est cuit au blanc.

LAIT DE LA VIERGE ou **LAIT DES PHILOSOPHES.** C'est la même chose que lait virginal. Lorsque les Sages disent qu'il faut nourrir la pierre de son *lait*, cela doit s'entendre dans deux sens différens, ou du feu externe qu'il faut entretenir pour pousser la pierre à sa perfection, ou du mercure même dont elle est composée; & dans ce dernier sens, il s'agit de la multiplication ou de la confection de l'élixir. Voyez ELIXIR, MULTIPLICATION, FEU.

Cuire le lait, c'est-à-dire cuire le mercure des Sages, autrement la pierre au blanc, pour la pousser au rouge.

La pierre se nourrit de son lait, c'est-à-dire de son eau ou sperme dont elle a été faite, qui n'est autre que le mercure Hermétique.

LAIT DE LA LUNE. Rescemberg a donné ce nom à l'espece d'agaric qui naît sur les rochers,

LAMAC. Gomme arabique.

LAMARE. Soufre.

LAMATI. Gomme arabique. *Johnson.*

LAMENE. Soufre viv.

LAMIES. Monstres que la Fable nous a peints ayant la tête semblable à celle d'une très-belle femme, & le reste du corps comme celui d'un serpent. On feignoit qu'ils dévoreroient les enfans. Ils ne signifient autre chose que l'eau mercurielle appelée *femme* avant la putréfaction, qui lui fait donner le nom de *serpent* pendant ce temps-là. Leur cruauté indique la dissolution.

LAMPACOS. } China.

LAMPATAN. }

LAMPE. (*Sc. Herm.*)

Lorsque les Philosophes parlent du feu de lampe comme de leur feu, il ne faut pas les entendre d'un feu de lampe

avec l'huile ou l'esprit de vin; leur feu de lampe est celui de leur matiere. Voyez *Artephius*, sur les *Feux*.

LUNARIA. Plante appelée *Savonaria* en latin, & *Savoniere* en françois.

LANCE. Terme de science Hermétique, qui signifie le feu dont les Artistes se servent pour l'ouvrage de la pierre des Sages. La hache qui sert pour fendre la tête à Jupiter, & le faire ainsi accoucher de Pallas, l'épée de Jason, la massue d'Hercule, les fleches d'Apollon, &c, signifient la même chose.

LANGAGE. (*Sc. Herm.*) Les Philosophes n'expriment point le vrai sens de leurs pensées en langage vulgaire, & il ne faut pas les interpréter suivant les idées que présentent les termes en usage pour exprimer les choses communes. Le sens que présente la lettre n'est pas le leur. Ils parlent par énigmes, métaphores, allégories, fables, similitudes, & chaque Philosophe les tourne suivant la maniere dont il est affecté. Un Adepté Chymiste explique ses opérations philosophiques en termes pris des opérations de la Chymie vulgaire; il parle de distillations, sublimations, calcinations, circula-

tions, &c. ; des fourneaux, des vases, des feux en usage parmi les Chymistes, comme ont fait Géber, Paracelse, &c. Un homme de guerre parle de sieges, de batailles, comme Zachaire. Un homme d'Eglise parle en termes de morale, comme Basile Valentin dans son *Azoth*. Ils ont en un mot parlé si obscurément, en des termes si différens, & en des styles si variés, qu'il faut être au fait pour les entendre, & qu'un Philosophe seroit très-souvent embarrassé pour en expliquer totalement un autre. Les uns ont varié les noms, changé les opérations; les autres ont commencé leurs livres par le milieu des opérations, les autres par la fin; quelques-uns ont entremêlé des sophistications; celui-là a omis quelque chose, celui-ci a ajouté du superflu. L'un dit prenez telle chose, l'autre dit qu'il ne faut pas prendre cette même chose. *Rupescissa* soutient que le vitriol Romain est la vraie matière des Philosophes; & ceux qui reconnoissent *Rupescissa* pour Adeptre, vous recommandent de ne point prendre le vitriol Romain ni tout autre. Nous allons expliquer tout cela par des exemples.

Merlin & Denis Zachaire exposent l'œuvre sous l'allégorie d'un Roi qui arme contre ses ennemis; le premier pour combattre, le second pour soutenir un siege. Merlin dit que le Roi, avant de monter à cheval, demanda à boire de l'eau qu'il aimoit beaucoup; qu'il en but tant, qu'il en fut incommodé jusqu'à la mort, & qu'une médecine l'ayant ressuscité, il monta à cheval, combattit ses ennemis & les vainquit. Cette eau n'est autre que le mercure des Philosophes; que leur or, appelé Roi; boit avec ardeur; parce qu'ils sont de même nature, & que, comme disent les Philosophes, *nature aime nature; nature se réjouit en sa nature*; & selon le proverbe vulgaire, chaque chose aime son semblable. Le mercure philosophique est une eau dissolvante; la dissolution est une espèce de mort, puisqu'elle ne se fait parfaitement que dans la putréfaction; voilà la mort du Roi. Ce Roi ressuscite, parce que la putréfaction est le principe de la génération, *corruptio unius est generatio alterius*. Ce qui se prouve par beaucoup de textes d'autres Philosophes.

Bassén, dans la *Tourbe*; dit: Mettez le Roi dans le

bain, afin qu'il surmonte nature. Cette eau est la fontaine du Trévifan, où le Roi entre seul, & où il se baigne pour se purifier; il y meurt; & y ressuscite; car la même eau tue & vivifie. Les Philosophes ont même donné le nom de *vie* & de *résurrection* à la couleur blanche qui succède à la noire, & ils ont appelé *mort* cette dernière.

Denis Zachaire s'est expliqué allégoriquement plus au long; dans le siege de ville qu'il suppose; il parle de la matière sous le nom de celui qui soutient le siege, & de ceux qui le font, & donne une idée des couleurs qui surviennent à cette matière successivement, en indiquant les couleurs des étendards & des drapeaux des uns & des autres:

D'autres se sont expliqués paraboliquement. Le Roi Artus, par exemple; dit dans la *Tourbe*: Une grande Trésorier tomba malade de diverses maladies; pâles-couleurs, hydropisie, paralysie: Elle étoit extrêmement jaune depuis le haut de la tête jusqu'à la poitrine; depuis la poitrine jusqu'aux cuisses elle étoit blanche & enflée, & paralytique jusqu'en bas. Elle dit à son Médecin de lui chercher sur une montagne

la plus haute de toutes, deux plantes d'une propriété & d'une vertu supérieure à toutes les autres plantes. Il lui en apporta, elle s'en ceignit; & se trouva dès le moment guérie de toutes ses infirmités. Elle reconnut ce service de son Médecin par des richesses infinies.

Hermès, ou quelqu'un sous son nom, a parlé de l'œuvre en style problématique, & a dit: J'ai considéré le rare & admirable oiseau des Philosophes, qui vole perpétuellement au signe d'Aries. Si on le divise, si on le dis-sout en beaucoup de parties, quoique petit, & que son obscurité soit dominante, il se demeurera, comme étant de tempérament & de complexion terrestre. Lorsqu'il se manifeste sous diverses couleurs, il est appelé airain, plomb, &c. Étant ensuite brûlé à un feu violent au nombre moindre quatre jours, au moyen sept, & au plus grand dix, on le nomme terre d'argent; elle est en effet d'une grande blancheur & s'appelle air, gomme d'or & soufre. Prends une partie d'air, & la mets avec trois parties de l'or apparent; le tout mis au bain au nombre moindre vingt jours, au moyen trente, au plus grand

quarante, te donnera ton airain, vrai feu des Teinturiers, réconciliant les Pélerins, appelé feu d'or, &c. Cet excellent soufre doit être gardé soigneusement, car il sert à beaucoup de choses.

Aristée s'explique en style typique, lorsqu'il dit : En nous promenant sur les bords de la mer, nous vîmes que les habitans de ces côtes couchent ensemble, & n'engendroient pas; ils plantent des arbres & semoient des plantes qui ne fructifient pas. Nous leur dîmes alors, s'il y avoit un Philosophe parmi vous, vos enfans engendreroient & multiplieroient, vos arbres fructifieroient & ne mourroient pas; vos fruits se conserveroient, & vous feriez des Rois vaillans qui surmonteriez tous vos ennemis. Nous demandâmes au Roi, son fils Gabertin, & sa sœur Beya, qui étoit une fille belle & très-blanche, délicate & parfaitement aimable; nous joignîmes le frere & la sœur, & Gabertin mourut presqu'aussi-tôt. Le Roi voyant cela, nous emprisonna; & à force de prières & de supplications, ayant obtenu sa fille Beya, nous fûmes 80 jours dans les ténèbres de la prison, & après avoir essuyé

toutes les tempêtes de la mer, nous fîmes appeler le Roi, & nous lui rendîmes son fils vivant, de quoi nous rendîmes louanges à Dieu.

Toutes ces manières de s'expliquer forment un langage extrêmement difficile à entendre; mais quelques Philosophes, pour voiler encore mieux leur œuvre, ont employé l'énigme. Le Cosmopolite entr'autres en a mis une très-longue à la suite de ses douze Traités. Il suppose que voyageant du pôle Arctique au pôle Antarctique, il fut jeté sur le bord de la mer; une rêverie l'y saisit pendant qu'il y voyoit les Mélusines qui y voltigeoient & les Nymphes qui y nageoient. Il étoit attentif pour découvrir s'il ne verroit point de poisson Echénéis dans cette mer. Il s'endormit sur ces entrefaites, & le vieillard Neptune lui apparut avec son trident. Ce Dieu lui montra deux mines, l'une d'or, l'autre d'acier; puis deux arbres, l'un solaire, l'autre lunaire; & lui dit que l'eau, pour les arroser & les faire fructifier, se tiroit du Soleil & de la Lune au moyen d'un aimant. Saturne prit la place de Neptune, & mit dans cette eau le fruit de l'arbre solaire, qui s'y fonda

comme la glace dans l'eau chaude. Cette eau, ajoutait-il, lui sert de femme, & a la propriété de le perfectionner de maniere que lui seul suffira sans qu'il soit besoin d'en planter d'autres. Car quand ils se sont perfectionnés l'un & l'autre, ils ont la vertu de rendre tous les autres semblables à eux.

Les Anciens employoient communément les fables, & celles des Egyptiens & des Grecs n'ont été inventées qu'en vue du grand œuvre, si nous en croyons les Philosophes qui les ont souvent rappelées dans leurs ouvrages. C'est en suivant leurs idées que je les ai expliquées dans le Traité que j'ai donné au Public, sous le titre de : *Les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.*

Quelques Philosophes ont employé un langage muet pour parler aux yeux de l'esprit. Ils ont présenté par des symboles & des hiéroglyphes à la maniere des Egyptiens, tant les matieres requises pour l'œuvre, que leurs préparations, & souvent jusqu'aux signes démonstratifs, ou les couleurs qui surviennent à cette matiere pendant le cours des opérations; parce que c'est à ces signes que l'Artiste con-

noit s'il a bien ou mal opéré.

Plusieurs Philosophes ont joint un discours à ces hiéroglyphes; mais cette explication apparente est toujours aussi difficile à entendre que le symbole même, souvent davantage. Tels sont ceux de Nicolas Flamel, de Sénior, de Basile Valentin, ceux de Michel Majer, quoique d'Espagnet dise que ces derniers sont comme des especes de lunettes qui nous découvrent assez clairement la vérité que les Philosophes ont cachée.

LANS. Argent qui a souffert la fonte, & que les Philosophes appellent *argent mort.*

LAOC ou LAOS. Etain, Jupiter.

LAOCOON, fils de Priam & d'Hécube, & Prêtre d'Apoïlon, fit tout son possible pour dissuader les Troyens d'admettre le cheval de bois, que les Grecs feignirent être un présent qu'ils offroient à Minerve. Les Dieux contraires à la conservation de cette ville le punirent, en envoyant deux serpens marins qui le dévorèrent dans le Temple, lui & ses deux enfans. Ces serpens marins sont les serpens sortis de la mer des Philosophes, qui dissolvent

la partie fixe dans le vase, temple de l'Apollon Hermétique. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 6.

LAODICE, sœur de Laocoon, se précipita du haut d'un rochet dans la mer. C'est la pierre volatilisée qui retombe au fond du vase pour s'y fixer avec l'eau mercurielle appelée *mer*.

LAOMÉDON, fils d'Ilus; Roi de Troye, accueillit très-bien Neptune & Apollon, qui furent lui rendre visite sous un habit déguisé. Ils lui offrirent de bâtir les murs de sa ville, moyennant certaines conditions, desquelles il convint avec eux. Ils éleverent les murailles de Troye, & Laomédon refusa de les payer suivant leurs conventions. Ces Dieux irrités de son procédé l'en punirent. Apollon en envoyant une peste très-meurtrière, qui faisoit périr beaucoup de monde dans la ville, Neptune inonda le pays, & fit sortir de la mer un monstre qui ravageoit tous les environs de Troye. On consulta l'Oracle sur les moyens de faire cesser ces fléaux: il répondit qu'il falloit pour cela exposer Hésione, fille de Laomédon, pour être dévorée par ce

monstre. Hercule s'offrit à la délivrer moyennant un présent de quelques chevaux. Hercule tua le monstre, & délivra Hésione; mais Laomédon refusa de donner à Hercule les chevaux qu'il lui avoit promis. Hercule tua Laomédon, & donna Hésione en mariage à Télamon qui l'avoit accompagné dans son expédition. Voyez les Fables Egypt. & Gr. dévoilées, liv. 5. ch. 14. & liv. 6.

LAOS ou **LAOC**. Jupiter des Sages.

LAPIS DES PHILOSOPHES. Soufre ou matière de l'œuvre fixée, que les Chymistes Hermétiques ont aussi appelée *Sel de l'or*.

LAPIS GALISEUS-TAIN. Vitriol romain.

LAPIS ARENOSI. Jupiter. *Planiscampis*.

LAPIS INFERNUM. Pierre ponce.

LAPIS PORCINUS. Bardanne.

LAPITHES. Voyez **PYRITHOUS**.

LAPPAGO. Grateron, Reble, Aparine.

LARGEUR. Les Philosophes donnent à leur matière trois dimensions, comme les Géomètres aux corps ordinaires. Ce que les premiers appellent *largeur*, est la préparation de la matière.

au moyen de laquelle ils en font la médecine. La hauteur est, selon eux, ce qu'il y a de manifesté dans leur matiere, & la largeur est le moyen que l'on prend pour parvenir à ce que ce manifeste tient caché. La hauteur étoit froide & humide, & par le changement de disposition la largeur succede, c'est-à-dire, le chaud & le sec, parce que le manifeste cache toujours son contraire.

LARON. Mercure des Sages.

LARUSUS. Piloselle.

LASER. Suc ou gomme de benjoin.

LATERIUM. Lessive ou capitel. *Planiscampi.*

LATHYRIS. Esule grande, ou Epurge.

LATHYRUS. Espece de légume appelé *Gerres.*

LATON ou **LAITON**, ou **LETON** des Philosophes. Mercure des Sages, ou leur matiere considérée pendant la putréfaction. Ce terme de *laton* s'entend plus généralement du fixe dissous avec le volatil. C'est pourquoi ils disent : *Blanchissez le laton, & déchirez vos livres, de peur que vos veurs ne soient déchirés par l'inquiétude.* Le mercure, qui est le volatil & leur azoth, est ce qui blanchit le *laton*. Lors-

qu'il est devenu blanc, on est assuré de réussir. Il prend alors les noms de *laton blanc*, *or blanc*, terre feuillée, dans laquelle il faut semer l'or, c'est-à-dire, la couleur rouge. Quand il a acquis cette couleur rouge, c'est leur *laton rouge*, leur soufre aurifique, leur Salamandre, leur Apollon.

LATON IMMONDE. C'est la matiere en dissolution & en putréfaction, à laquelle les Adeptes donnent aussi les noms de terre sépulchrale, corps immonde, dragon Babylonien, tête de corbeau, noir plus noir que le noir même.

LATON NON NET. Voyez **LATON IMMONDE.**

LATONE, fille de Coée le Titan, de Phœbé, selon Hésiode & Ovide, ou de Saturne, suivant Homere, tenoit un rang distingué parmi les douze Dieux hiéroglyphiques des Egyptiens. Elle venoit immédiatement après Vulcain, & ces peuples lui avoient élevé un Temple couvert d'or & décoré du même métal, comme étant la mere d'Apollon & de Diane.

La Fable dit que Jupiter en étant devenu amoureux, ent commerce avec elle. Junon jalouse envoya le ser-

pent Python contre Latone, laquelle pour éviter sa dent meurtrière prit la fuite, & erra long-temps sur la terre & sur la mer; elle aborda enfin à l'isle de Délos, qui n'étoit pas encore fixée. Neptune l'affermir alors contre les flots, dont auparavant elle étoit le jouet, & Latone y accoucha premièrement de Diane, qui servit de sage-femme à sa mere, pour lui aider à mettre au monde Apollon, son frère jumeau. Apollon devenu grand, tua le serpent Python à coup de fleches. Voyez cette fiction expliquée dans le liv. 3. ch. 12 & 13. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

LATONE. Les Alchymistes disent qu'il faut laver le visage de *Latone*; c'est-à-dire, qu'il faut extraire l'eau de leur terre vierge par la dissolution, & se servir de cette eau pour blanchir la terre même; qui est leur *Latone*. Ils nomment cette eau le *sang de Latone*.

LATRO. Mercure des Philosophes. *Phalæthe*.

LAVANDIER DES PHILOSOPHES. Nom que les Chymistes Hermétiques ont donné à Jupiter; lorsque le temps de son regne est en vigueur pendant les opérations de la pierre. C'est

la circulation de la matière dans le vase. Elle s'éleve en vapeur au haut de l'œuf; s'y condense, & retombe comme une rosée sur la matière qui reste au fond, cette pluie la blanchit; de noire qu'elle étoit pendant le regne de Saturne; c'est le *lavement des Philosophes*, & ce qu'ils appellent *blanchir le laton* ou *leton*.

LAUDANUM. Nom que Paracelse donnoit à une composition d'or, de corail, de perles, &c. C'étoit un spécifique pour les fièvres.

LAUDINA. Angélique.

LAVEMENT DES PHILOSOPHES. Voyez **LAVANDIER**.

LAVER LE LATON. Voyez **BLANCHIR LE LATON**. Les Philosophes disent qu'il faut laver le *leton* sept fois dans les eaux du Jourdain; pour lui ôter sa lepre, comme l'Ecriture dit que l'on fit à Nahaman; c'est-à-dire, qu'il faut le faire passer par les règnes des sept Planètes, ou par les sept différentes opérations ou cercles qui se succèdent les uns aux autres.

LAVÉR. Lorsque les Philosophes Hermétiques se servent de ce terme pour exprimer une opération de l'œuvré; quand la matière

est dans l'œuf philosophique; on ne doit pas entendre qu'il faut tirer la matiere de son vase, & la laver dans l'eau ou autre liqueur; mais qu'il faut entretenir ou augmenter le degré du feu, qui purifie beaucoup mieux les choses qu'aucune liqueur. Ainsi quand ils disent: *Lorsque l'Artiste verra la noirceur nager dessus la matiere, cette noirceur est une terre noire, puante, sulfurée, infecte, corrompante, qu'il faut séparer d'avec le pur, en lavant & relavant tant de fois avec la nouvelle eau, que la matiere devienne toute blanche.* Cela signifie seulement qu'il faut entretenir le feu dans le même degré jusqu'à la blancheur de la matiere.

LAVÉ AU FEU. Les Philosophes donnent le nom de *Feu* à leur mercure, qui par sa circulation blanchit leur laton. Ce qui leur a fait dire, les Chymistes lavent & blanchissent avec l'eau, & nous avec le feu.

LAVÉ ou SION. Becabunga, plante aquatique.

LAUM. Amandes ameres.

LAXA CYMOLEA. Sel qui se forme sur les pierres.

LAZULE. Voyez **LAPIS DES PHILOSOPHES.**

LÉARQUE, fils d'Atha-

mas & d'Ino, fut tué par son pere, qui le froissa contre une pierre. Voyez **INO.**

LEDA, femme de Tyndare, ayant eu commerce avec Jupiter changé en cygne, accoucha de deux œufs, desquels naquirent Castor & Pollux, Hélène & Clytemnestre. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 4. & liv. 6. ch. 2 & 3.

LEFFAS. Van-Helmont a adopté ce nom de Paracelse, pour exprimer la seve des plantes. Planiscampi écrit *Loffas*; mais il s'est trompé, ou son Imprimeur.

LEMNOS. Île de la mer Egée, autrefois célèbre dans les Fables, parce qu'on feignoit que Vulcain y avoit établi ses forges. On lui donnoit aussi le nom d'*Ophieusa*, d'*Ophis*, serpent, à cause de la quantité de serpens qu'on y trouvoit. C'est dans cette île qu'aborderent d'abord les Argonautes qui s'y arrêterent deux ans, & Jason leur Chef y courtisa Hypsiphe, dont il eut des enfans. Voy. les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

LEMPNIAS. Orpiment.

LÉPHANTE ou **LÉPHANTES.** Premier tartre, ou bol teuant le milieu entre

la pierre & le lut, *Planifcampi*.

LEPRE (*Gr. Art.*) Parties hétérogènes, impuretés terrestres que les métaux contractent dans la mine, & que la seule poudre de projection est capable de guérir. Geber & quelques autres Chymistes ont décrit fort au long les vices des métaux imparfaits. L'argent est parfait, l'or l'est encore davantage; ils ont cependant leurs infirmités & leurs maladies. Il y en a de deux sortes dans les métaux: la première, qu'on appelle *originelle*, & qu'on regarde presque comme incurable, vient du premier mélange des élémens en l'argent-vif ou mercure qui est leur principe. La seconde se trouve dans l'union du soufre & du mercure. Plus les élémens sont donc épurés, plus ils sont proportionnellement mêlés & homogènes, plus ils ont de poids, de malléabilité, de fusion, d'extension, de fulgidité & d'incorruptibilité permanente.

Cette seconde maladie, qui vient du soufre plus ou moins impur, fait l'imperfection des métaux; savoir, la *lepre* de Saturne, la *jau-nisse* de Vénus, l'*enrhument* ou le *cri* de Jupiter, l'*hydropisie* de Mercure, &

la *gale* de Mars. L'*hydropisie* du mercure consiste dans son trop d'aquosité & de crudité, qui lui viennent de la froideur de sa matrice; ce vice est un péché originel qu'il communique & transmet à tous les métaux qui en sont engendrés.

Quoique le Philosophe ait nommé le mercure une quintessence faite par la Nature, il est néanmoins si aqueux & si froid, qu'il ne peut être guéri que par un soufre bien puissant. Le soufre interne prédominant au mercure, le cuit, le digere, l'épaissit; & le fixe en un corps parfait; & le soufre externe, adustible, & séparable de la vraie substance des métaux suffoque l'interne, lui ôte son activité, & mêle ses impuretés avec celles du mercure; ce qui produit les métaux imparfaits. La maladie des métaux n'étant qu'accidentelle, elle peut donc être guérie; c'est pourquoi nous voyons que la Nature commence toujours par l'imparfait pour tendre à la perfection.

Les causes de ces maladies sont la terrestrité, l'aquosité, la combustibilité, l'aéreté des élémens en leur mélange. La première empêche l'union des substances;

la seconde les rend crues ; la troisieme inflammables , & la quatrieme volatiles. La premiere empêche la pénétration & l'ingrès ; la seconde est un obstacle à la digestion , & la sublimation de la matiere ; la troisieme empêche son incorruptibilité , & la quatrieme s'oppose à sa fixation.

L'impureté de la terre doit être lavée par l'eau , la froideur de l'eau est corrigée par l'air , la volatilité de l'air est fixée par le feu. L'art doit imiter la Nature ; laver la terre métallique par sa propre eau , chauffer & digérer l'aquosité de l'eau par l'air , & congeler l'humidité volatile de l'air par le feu.

La chaleur & la sécheresse prédominantes au fer , le rendent chaud & colérique. La froideur & la sécheresse sont le plomb pesant & mélancolique. La chaleur & l'humidité sont l'étain jovial & sanguin. L'humidité & la froideur sont l'argent flegmatique.

L'humidité & la chaleur mêlées imparfaitement , sont le cuivre plein d'une teinture imparfaite , & les qualités de l'une & de l'autre mêlées proportionnellement , sont le tempérament de l'or & sa perfection. La terre &

l'eau rendent le plomb pesant , mou , noir & impur. L'air & l'eau sont l'étain blanc , mou , aigre , léger & fusible. Le feu & la terre sont le fer rouge , pesant , dur , impur & de difficile fusion. L'eau & l'air mêlés d'un peu de terre , sont le mercure froid , fluide , aqueux , pesant & vaporeux. Le feu & l'air rendent le cuivre jaune & rouge , combustible , volatil & impur. La terre , l'eau & l'air mêlés proportionnellement , sont la perfection de l'argent , de même que le mélange proportionné de la terre , de l'eau , de l'air & du feu fait celle de l'or.

La chaleur & la sécheresse du fer doivent être tempérées par l'humidité de l'argent-vif. La froideur de Saturne par la chaleur du cuivre. L'humidité & la chaleur de Jupiter par la sécheresse & la froideur de l'arsenic ; & l'humidité & la froideur de Mercure par la chaleur & la sécheresse du soufre propre & convenable. En deux mots , il faut décaper Vénus par son rayon , ôter le cri à Jupiter par son blanc d'œuf , les ailes au vieillard Saturne par un fin acier , laver Mars dans le bain où Vulcain lava le Soleil , donner à boire à Mercure un bon

soufre, & retrécir la Lune avec un bon sel ou une bonne terre vierge.

LERNE ou **LERNA**. Marécage dans lequel habitoit l'Hydre qu'Hercule tua, & de laquelle les têtes renaissoient à mesure qu'il les coupoit. Ce marais a pris son nom de *Lernax* qui en grec signifie un vase. Ce vase est celui de l'art Hermétique, dans lequel est renfermée la matiere de l'œuvre signifiée par l'Hydre. Elle s'y putréfie, & enfin s'y fixe au moyen du feu philosophique indiqué par le flambeau du compagnon d'Hercule. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. chap. 4.

LESSIVE. Azoth des Philosophes, ainsi nommé de ce qu'il blanchit le laiton des Sages.

LETA. Couleur rouge. *Manget.*

LETHÉ. L'un des fleuves qu'il faut passer avant d'arriver à l'empire de Pluton. En le passant on buvoit de son eau, & l'on oublioit absolument tout ce qu'on avoit appris, vu & fait dans le cours de la vie. Voyez

ENFER, PLUTON.

LEVAIN. Les Philosophes ont pris ce terme en deux sens différens. Le pre-

mier & le moins usité est proprement le sens propre de *levain* qui fait fermenter, & cela lorsqu'ils comparent leur œuvre aux métaux; parce que de même que le levain aigrit la pâte & la change en sa nature, de même la poudre de projection, qui est un vrai or, fait fermenter les métaux imparfaits & les change en or.

Le second sens de ce terme *levain*, est qu'il faut l'entendre, suivant Zachaire, du vrai corps & de la vraie matiere de l'œuvre. « Mais faut être soigneux & vigilant, » ajoute le même Auteur, » pour ne point perdre la » propre heure de la naissance de notre eau mercurielle, afin de lui conjoindre son propre corps, » que nous avons ci-devant appelé *levain*, & maintenant l'appelons *venin*. »

Les Philosophes entendent ordinairement par *levain*, le soufre rouge ou l'or des Sages, & le soufre blanc ou leur Lune. Quand il s'agit de la multiplication en quantité pour la projection, ils entendent l'or & l'argent vulgaires.

LEUCASIE. Chaux vive.

LEUCELECTRUM. Ambre blanc.

248 LE LI
LEUCÆNUS. Vin
blanc.

LEUCOLACHANUM.
Valériane sauvage.

LEUCOPHAGUM.
Blanc-manger, remede pour
guérir la phtisie. Il se fait
avec de la chair de chapon
& de perdrix broyée dans
un mortier, & arrosée avec
du lait d'amandes.

LEUCOSIS. Action par
laquelle on blanchit le lai-
ton philosophique : ce qui
se fait par la circulation de
l'azoth dans le vase des Phi-
losophes. V. DÉALBATION.

LEUCOTHÉE. Voyez
INO.

LEVIGER. Réduire un
corps dur & solide en pou-
dre impalpable.

LIAB. Vinaigre.

LIBANOTIS. Romarin.

LIBER. Surnom de Bac-
chus.

LIBYS ou LYBYS, frere
d'Alecion, tué par Hercule.
Voyez les Fables Egypt. &
Grecques dévoilées, liv. 3,
chap. 12.

LICHAS, domestique
d'Hercule, lui porta la robe
teinte du sang du Centaure
Nessus. Hercule étant entré
en fureur après l'avoir prise,
jeta Lichas dans la mer,
Voyez LYCHAS.

LICURGUE. Voyez
LYCURGUE.

LI
LIEN. Onctuosité des
corps qui en lie les parties,
réunit le volatil avec le fixe,
empêche l'évaporation des
esprits, & forme le composé
des êtres sublunaires.

LIEN DES TEINTURES.
Mercure des Philosophes,
appelé *Medium conjungendi*
tincturas.

LIEN DE L'ARGENT VIF.
C'est l'or philosophique, ou
la fixation du mercure : ce
qui arrive lorsque la matiere
de l'œuvre est parvenue à
la couleur rouge.

LIER. Réunir, rappro-
cher, rendre adhérentes les
parties séparées d'un corps,
C'est proprement coaguler.
En termes de Philosophie
Hermétique, *lier* signifie or-
dinairement *fixer*, comme
déliier veut dire *dissoudre*, *vo-*
latilifer.

LIGATURE. Voyez
SCEAU.

LIGNE est un des noms
que les Philosophes ont don-
né à la matiere du grand
œuvre. Voyez POULE.

LIGNI HERACLEI,
Bois de noyer; quelques-
uns ont donné ce nom au
bouis. *Planiscampi*.

LILI. L'Auteur du Dic-
tionnaire Hermétique dit que
Lili est en général toute ma-
tiere propre à faire quelque
teinture excellente, antimol-

ne ou autre chose. C'est sans doute de là que Paracelse a donné à l'extraction d'une teinture des métaux le nom de *Lilium*. Mais quant au terme *Lili*, cet habile homme entendoit toute autre chose, comme on peut le voir dans son traité de la *Transmutation des métaux*, & dans celui du *Fondement de la Sagesse & des Sciences*.

LILIUM. Teinture philosophique, ou l'élixir parfait de l'art Hermétique.

LILIUM INTER SPINAS. Chevrefeuille.

LIMBE DE LA NATURE. Corps réduit en ses premiers principes élémentés, & non élémentaires, Il faut observer que lorsque les Chymistes Hermétiques disent qu'il faut réduire les corps à leur première matière, ils ne prétendent pas les réduire à l'état des éléments du feu, de l'air, de l'eau & de la terre; mais à la première matière composée de ces éléments, A cette matière qui constitue la base de tous les corps des trois règnes animal, végétal & minéral.

LIMER, Dissoudre la matière de l'œuvre, ce n'est autre chose que la cuire, la digérer jusqu'à ce qu'elle se réduise en poudre.

LIMODORUM. Orobanche.

LIMPIDE. Morien donne ce nom à une des choses qui entrent dans la composition du magistère. C'est le mercure. *V. ALMAGRA.*

LINCTUS. Looch.

LINEAIRE. (Voie) (*Gr. Art.*) Les Philosophes Hermétiques emploient souvent ces termes dans leurs écrits, pour exprimer la simplicité des procédés du grand œuvre. Ils disent qu'il faut suivre la *voie linéaire* de la Nature; c'est-à-dire qu'il ne faut point s'amuser aux calcinations, sublimations, distillations & autres opérations de la Chymie vulgaire; mais agir tout simplement comme la Nature fait, sans multiplicité de fourneaux & de vases.

LION. Les Philosophes Chymistes emploient souvent ce terme dans leurs ouvrages, pour signifier une des matières qui entrent dans la composition du magistère. En général c'est ce qu'ils appellent leur Mâle ou leur Soleil, tant avant qu'après la confection de leur mercure animé. Avant la confection, c'est la partie fixe, ou matière capable de résister à l'action du feu. Après la confection, c'est encore la matière fixe qu'il faut employer,

mais plus parfaite qu'elle n'étoit avant. Au commencement c'étoit le *Lion vert*, elle devient *Lion rouge* par la préparation. C'est avec le premier qu'on fait le mercure, & avec le second qu'on fait la pierre ou l'élixir.

Lorsqu'on trouve dans les écrits des Philosophes le terme de *Lion* employé sans addition, il signifie le soufre des Sages, soit blanc, qu'ils appellent aussi *Or blanc*, soit rouge, qu'ils nomment simplement *Or*.

Quelquefois ils donnent le nom de *Lion* à la poudre de projection, parce qu'elle est or parfait, plus pur que l'or même des mines, & qu'elle transforme les métaux imparfaits en sa propre substance, c'est-à-dire en or, comme le *Lion* dévore les autres animaux, & les tourne en sa substance, parce qu'il s'en nourrit.

Lorsqu'ils se servent du terme de *Lion* pour signifier leur mercure, ils y ajoutent l'épithete qualificative de *vert*, pour le distinguer du mercure digéré & fait soufre. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ces expressions de Morien : « Prenez la fumée blanche, & le *Lion vert*, & l'Almagra rouge, » & l'immondice. » Le mé-

me Auteurs, quelques pages après, explique ce qu'il entend par *Lion vert*.

LION. (le vieil) Partie fixe de la pierre, appelée *vieille*, parce qu'elle est le principe de tout.

LION VERT. (*Sc. Herm.*) Matière que les Philosophes Chymiques emploient pour faire le magistère des Sages; cette matière est certainement minérale, & prise du regne minéral. Elle est la base de tous les menstrues dont les Philosophes ont parlé. C'est de cette matière qu'ils ont composé leur dissolvant universel, qu'ils ont ensuite acué avec les essences des végétaux, pour faire le menstrue végétal; avec les essences des animaux, pour le menstrue animal; & avec les essences des minéraux, pour le menstrue minéral.

Ils ont donné le nom de *Lion vert* à cette matière pour plusieurs raisons, dit Riplée : 1°. parce que c'est par lui que tout reverdit & croît dans la nature. 2°. Parce que c'est une matière encore acide & non mûre, bien éloignée de la perfection de l'or vulgaire; mais qui, par le secours de l'art, devient infiniment au-dessus de ce Roi des métaux : c'est un or verd, un or vif, encore

imparfait, & qui, par cette raison, a la faculté de réduire tous les métaux en leur première matière, & de volatiliser les plus fixes. 3°. Parce que le mercure qu'on extrait de cette matière rend semblable à lui-même, & détruit tous les autres corps, comme le Lion fait des autres animaux. 4°. Enfin, parce qu'il donne une dissolution verte.

On doit aussi faire attention, dit Jean Seger Weindensfeld (de Secretis Adeptorum), que les Philosophes distinguent plusieurs sortes de Lions verts. Par le premier, ils entendent le soleil ou l'astre qui nous éclaire, & qui fait tout végéter dans le monde. Par le second, le mercure, non le vulgaire, mais celui qui est commun à tous les individus, & par conséquent plus commun que l'argent-vif ou mercure commun; ce qui a fait dire aux Philosophes, que leur mercure se trouve par-tout & dans tout. Par le troisième, ils entendent la dissolution même de leur matière, qu'ils appellent aussi Adrop. Par le quatrième, c'est cet Adrop ou vitriol Azoquée, appelé Plomb des Sages. Par le cinquième, c'est leur menstrue puant, que Riplée, Ray-

mond Lulle, Géber & tant d'autres nomment Esprit puant, Spiritus fetens, ou Sang du Lion vert. Par le sixième, ils entendent le vitriol commun, qu'ils nomment Lion vert des fous, quelquefois le vert-de-gris. Le septième, est le mercure vulgaire sublimé avec le sel & le vitriol, mais qui n'est point la vraie matière des Sages. Riplée appelle quelquefois ce Lion vert, Sericon. On en tire deux esprits visqueux; le premier blanc, opaque, ressemblant à du lait, ce qui lui a fait donner le nom de Lait de la vierge, & par Paracelse, Colle de l'aigle, Gluten aquila. Le second esprit est de couleur rouge, très-puant, appelé communément Sang du Lion vert. Ce sont ces esprits que les Philosophes, à l'imitation de Raymond Lulle, ont appelé Vin blanc & Vin rouge, ce qu'il ne faut point entendre du vin blanc ou vin rouge communs.

LION ROUGE. Les Philosophes Spagyriques appellent ainsi la matière terrestre & minérale qui demeure au fond du vase après la sublimation des esprits qui en sont sortis, & qu'ils appellent Aigles. Ce Lion rouge est aussi ce qu'ils nomment Laton.

LION VOLANT, LION RAVISSANT. V. MERCURE DES SAGES. Il est appelé *volant*, parce qu'il est volatil; & *ravissant*, parce que c'est le dissolvant universel de la Nature.

LION NÉMÉEN. Animal fabuleux descendu de l'orbe de la Lune, & envoyé par Diane pour ravager la forêt de Némée. Hercule entreprit de le prendre, & de le mener à Eurysthée. Il y réussit, comme on le voit dans le chap. 2. du liv. 5. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

LIQUÉFACTION. Il y a trois sortes de liquéfactions dans les minéraux. Quelques-uns ont des parties terrestres, ce qui les fait dissoudre dans leur continu, les fait liquéfier & fluier d'un flux mercuriel. Les corps qui fluent ainsi s'appellent *mercures*, quoiqu'improprement; car lorsque le plomb flue ainsi, il faudroit l'appeler *plomb-vif*, & non *argent-vif*.

D'autres minéraux ont des eaux dans leurs pores; ils se dissolvent au feu: ce sont les eaux minérales.

D'autres enfin contiennent de l'air & des parties ignées dans leurs pores, ce qui occasionne leur dilatation, avec

une espece de désunion de leurs parties, qui les font liquéfier & fluier au feu. *Beccher*.

LIQUÉFACTION PHILOSOPHIQUE. Matière de l'œuvre en putréfaction. Elle est alors dans une véritable liquéfaction, parce que la putréfaction est le principe de la dissolution.

LIQUEUR VÉGÉTALE. Mercure des Philosophes, ainsi nommé, non de ce qu'il soit en effet une eau ou un suc extrait des végétaux, mais parce qu'il a en lui un principe végétatif, & qu'il est primordialement le principe de la végétation.

LIQUEUR VÉGÉTABLE CRUE. C'est le mercure des Sages avant sa préparation.

LIQUEUR VÉGÉTABLE SATURNIENNE. Matière saline qui entre dans la composition du mercure des Sages. Elle se tire de la plante que les Philosophes appellent aussi Saturnienne; non que ce soit proprement une plante, mais ils en parlent par similitude & par allégorie. « On trouve dans les lieux Saturniens, dit Philalethe, une certaine herbe appelée Saturnienne, dont les branches paroissent seches, mais sa racine est pleine de suc. Recueillez

» cette herbe avec sa racine,
 » & portez-la jusqu'au pied
 » de la montagne de Vénus,
 » où ayant creusé par l'aide
 » de Vulcain, vous y enter-
 » rerez votre herbe, dont
 » la vapeur ouvrira & péné-
 » trera les pores de la terre.»

Quelques Chymistes ont
 appelé le vin *Liqueur végé-
 table*; mais les Philosophes
 Hermétiques ne l'entendent
 pas ainsi.

LIQUEUR DE MUMIE.
 Paracelse a donné ce nom à
 la graisse humaine.

LIQUIDITÉ. Etat d'un
 corps dont les parties qui le
 constituent ne sont pas ad-
 hérentes. Il y a deux sortes
 de liquidité, l'une qui mouille
 les mains, comme celle de
 l'eau, & l'autre qui ne mouil-
 le pas les corps sur lesquels
 est le fluide; telle est celle
 du mercure commun & de
 celui des métaux. Cette der-
 nière fluidité a sa cause dans
 les parties terrestres qui se
 sont insinuées dans les pores
 des métaux en plus grande
 quantité qu'elle n'étoit re-
 quise. *Beccher.*

**LIQUIDUM DE RE-
 SOLUTO.** Tout ce qui est
 liquide de sa nature, comme
 l'eau, le mercure.

LIQUOR MERCURII.
 Baume presque universel pour
 la guérison des maladies. Le

mercure dont il s'agit n'est
 pas le mercure vulgaire; c'est
 celui, dit *Planiscampi*, qui se
 trouve en quantité dans le
 Téréniabin & le Nostoch.

LIQUOR ESSENTIALIS.
 Substance nutritive des ali-
 mens. *Planiscampi.*

**LIQUOR MUMIA DE
 GUMMI.** Huile des gom-
 mes. *Planiscampi.*

LIQUOR AQUILEGIUS.
 Eau-de-vie.

LIQUOR MICROCOSMI.
 Mumie, ou extrait de Mu-
 mie. Quelques-uns donnent
 ce nom au sang humain & à
 son essence.

LIQUOR SALIS. Esprit
 de sel préparé philosophi-
 quement, appelé par Para-
 celse *Baume de nature.*

LIRION. La plante ap-
 pelée *Lys.*

**LITHARGE D'AR-
 GENT.** Matière de l'œu-
 vre parvenue à la blancheur
 par la cuisson des Sages.

LITHARGE D'OR. Pierre
 au rouge, ou soufre des Phi-
 losophes.

LIXANDRAM. Sel ar-
 moniac.

LOBUS. Plante appelée
Phaséole.

LOFFAS. Voyez **LEF-
 FAS.**

LOMENTUM. Farine de
 fèves.

LOT. Urine.

LOTION. Voyez **LATON** & **LETON DES PHILOSOPHES.**

LOTONÉ. Poids d'une once.

LOTION. Circulation de la matiere dans le vase des Philosophes; elle monte en vapeurs, & retombe en pluie sur le terrestre qui demeure au fond, le blanchit & le purifie; comme la rosée sur les toiles neuves dans les Blanchisseries.

La *lotion* des Philosophes n'est qu'un terme appliqué par similitude. Ils lavent avec le feu; comme ils brûlent avec l'eau. Leur *lotion* n'est qu'une purification de leur matiere faite par le feu philosophique. Qu'on ne se laisse donc point tromper par l'Auteur qui dit: *Allez voir les femmes qui font la lessive, & qui blanchissent le linge, voyez comment elles font; & faites comme elles.* Il veut dire simplement, ôtez à la matiere ses impuretés, & cela par le feu philosophique ou le feu même de la matiere; car un autre Auteur nous assure qu'elle se dissout, se purifie, se congèle, se noircit, se blanchit & se rubésie d'elle-même; qu'on n'en ôte rien, & qu'on y ajoute simplement dans un certain temps ce qui lui man-

que pour la perfection de l'œuvre.

LOTIUM. Urine d'enfant.

LOTUS. Arbre consacré à Apollon & à Vénus. Les Egyptiens faisoient entrer dans leurs hiéroglyphes la plante appelée *Lotus*, & représentoient Horus, fils d'Osiris & d'Isis, assis sur cette plante; ils la mettoient aussi quelquefois à la main d'Isis. Elle étoit consacrée à Horus; parce que ce Dieu ne différoit pas de l'Apollon Egyptien ou Hermétique. Voyez les raisons de tout cela dans le premier livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

LOUP. Cet animal étoit consacré à Apollon, & étoit en grande vénération chez les Egyptiens. Voyez pour quoi, dans le liv. 1. ch. 8. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

LOUP. Quelques Chymistes ont donné ce nom à l'antimoine; mais il doit s'entendre du mercure des Sages. Prends un *Loup* affamé & ravissant, sujet, à cause de l'étymologie de son nom, au quartier Mars; mais de race tenant de Saturne, comme étant son fils. *Baj. Valent.* Le mercure est dit petit-fils de Saturne.

L O U P G R I S. Antimoine.

LUBEN. Encens.

LUBRICUM. Matière de l'œuvre parvenue au blanc.

LUCIFER. Magistère lorsqu'il sort de la putréfaction. Il est ainsi nommé de ce que les Philosophes appellent *lumière* la matière parvenue au blanc, & que cette blancheur est annoncée par un petit cercle blanc qui se forme sur le noir autour de la matière.

LUDUS. Paracelse & Crolius ont employé ce terme pour signifier le sédiment qui s'attache au fond des pots de chambre.

LUDUS PUERORUM. Ouvrage de la pierre après la première préparation.

LULFAR ou **ALIOFAR.** Perles.

LUMIERE. Les Chymistes Hermétiques donnent ce nom au mercure quand il blanchit après la putréfaction; & c'est alors que se fait la séparation des ténèbres & de la *lumière*. Ils nomment aussi *Lumière* la poudre de projection, parce qu'elle semble éclairer les métaux imparfaits, quand elle les transmue en or ou argent.

Les Philosophes ont quelquefois donné le nom de *Lu-*

mière à leur soufre rouge; parce qu'ils l'appellent aussi *Soleil*, & que le soleil nous transmet la lumière.

LUMINAIRE. Les deux grands luminaires des Sages sont l'or & l'argent des Philosophes; c'est-à-dire la matière de l'œuvre parvenue à la couleur blanche qu'ils appellent *Lune*, & le magistère au rouge qu'ils nomment *Soleil*.

LUNAIRE. (*Gr. Art.*) Les Philosophes ont donné le nom de *Suc de Lunaire* à leur mercure qu'ils ont aussi appelé *Crachat de la Lune*, *Fils du Soleil & de la Lune*; non que ce mercure soit en effet le suc d'une plante appelée *Lunaire*, dont les Botanistes reconnoissent deux espèces, la grande & la petite; mais parce qu'ils nomment *Lune* leur mercure; que Marie, sœur de Moïse, dit être deux plantes blanches que l'on cueille sur les petites montagnes, & que Philalthe appelle *Herbe Saturnienne*.

LUNAIRE LUXURIEUSE. C'est le même mercure appelé femelle, que les Philosophes disent être si luxurieuse, qu'elle agace le mâle & ne le quitte point qu'elle ne soit devenue grosse. *Voy. d'Espagne, Can. 22.*

LUNAIRE ou LUNARIA.
Soufre de nature.

LUNE (la) étoit une des grandes Divinités des Egyptiens, connue sous le nom d'Isis. Macrobe & Vossius réduisent à la Lune presque toutes les Divinités du sexe féminin révérees dans les temps de l'idolatrie. Cérés, Diane, Lucine, Vénus, Uranie, la Déesse de Syrie, Cybele, Isis, Vesta, Astarté, Junon, Minerve, Libitine, Proserpine, Hécate & plusieurs autres qui n'étoient formées que d'après l'Isis des Egyptiens, ne sont que des noms différens donnés à la Lune. Ces deux Auteurs ont raison, & ils ont entrevu la vérité sans la connoître, ou du moins sans pénétrer l'intention de ceux qui ne connoissoient qu'une même chose sous ces différens noms. Comme ces Divinités prétendues n'avoient d'autre origine que l'Isis des Egyptiens, il auroit fallu les expliquer de la même manière & dans le sens des Prêtres d'Egypte, qui étoit celui d'Hermès, leur premier instituteur.

La Lune Hermétique est de deux sortes. La première est leur eau mercurielle appelée Isis, la mere & le principe des choses; c'est

pourquoi Apulée l'a appelée la Nature, & lui fait dire qu'elle est une, & toutes choses. C'est de cette Lune que se forme l'autre, ou l'Isis, sœur & femme d'Osiris, c'est-à-dire cette même eau mercurielle volatile, réunie avec son soufre, & parvenue à la couleur blanche, après avoir passé par la couleur noire ou la putréfaction. Considérée dans ces deux états, elle prend tous les noms que nous avons rapportés ci-devant. Les Philosophes Chymiques ne lui donnent communément que ceux de Lune, Diane, Diane nue, & quelquefois Vénus.

LUNE. Ce terme se prend en plusieurs sens; tantôt les Philosophes entendent leur mercure simple, tantôt leur matière au blanc, & tantôt l'argent vulgaire. Lorsqu'ils disent que leur pierre est faite avec le Soleil & la Lune, on doit l'entendre de la matière volatile pour la Lune, & de la fixe pour le Soleil. Ils appellent aussi Lune leur soufre blanc, ou or blanc. Le règne de la Lune arrive dans les opérations, lorsque la matière après la putréfaction change sa couleur grise en blanché.

Quand les Sages parlent de leur Lune dans cet état, ils

ils l'appellent *Diane*, & disent qu'heux est l'homme qui a pu voir Diane toute nue ; c'est parce que la matiere au blanc parait. Il est heureux en effet, parce que la perfection du soufre rouge, ou or philosophique, ne dépend plus que de la continuation du feu.

L'éclipse du Soleil & de la *Lune* est le temps de la putréfaction de la matiere, ou la couleur noire. Diane, selon la Fable, est sœur d'Apollon, elle est l'ainée, & a servi de sage-femme à sa mere, pour mettre son frere au monde. C'est que la couleur rouge, prise pour le Soleil, ne parait qu'après la blanche, que l'on nomme *Lune*.

LUNE DES PHILOSOPHES. (*Sc. Herm.*) Matiere des Philosophes, non unique, mais faisant partie du composé. Ce n'est pas l'argent vulgaire, ni le mercure extrait de l'argent : c'est la Saturnie végétale, la fille de Saturne, appelée par quelques-uns Vénus, par d'autres Diane, parce qu'elle a une forêt qui lui est consacrée. L'argent vulgaire fait l'office de mâle dans les opérations de l'œuvre, & la *Lune* des Philosophes fait l'office de femelle. Ils lui

ont donné une infinité de noms, dont quelques-uns semblent se contredire ; mais il faut faire attention que ces noms sont relatifs soit aux opérations, soit aux couleurs de l'œuvre, soit aux qualités de cette matiere. Ils l'ont appelée tantôt eau, & tantôt terre. Respectivement au corps parfait, elle est un esprit pur ; & relativement à l'eau minérale elle est corps, mais un corps hermaphrodite. Respectivement à l'or & à l'argent, c'est un mercure vif, une eau fugitive. Si on la compare au mercure ; elle parait une terre, mais une terre adamique, un chaos ; elle est un vrai Prothée.

LUNE FEUILLÉE. Pierre au blanc.

LUNE CORNÉE. Les Chymistes donnent ce nom à la chaux d'argent faite par l'eau-forre de la façon suivante. Faites dissoudre dans deux onces d'eau-forre une once d'argent fin ; lorsque la dissolution est achevée, jetez-y de l'esprit de sel commun, qui fera précipiter l'argent dissous. Vous édulcorerez ensuite cette chaux, & vous aurez la *Lune* cornée.

LUNE RESERRÉE. Argent de coupelle. Quand les Chymistes lui donnent le nom de *Luna compacta*, ils

entendent parler de la Lune philosophique, ou matiere de l'œuvre parvenue à la blancheur, & alors ils l'appellent aussi Or blanc, & Mere de la pierre.

• LUNE, chez les Chymistes vulgaires, signifie proprement l'argent dont on fait la monnoie & les meubles.

• LUPINUS. Poids d'une demi-dragme. Fernel le prend pour six grains, & Agricola pour huit.

• LUPULUS. Plante connue sous le nom d'Houblon.

• LUPUS RECEPTIUS, LUPUS SALIC-TARIUS. Voyez LUPULUS.

• LUT. Voyez SCEAU D'HERMÈS. Dans les opérations les vaisseaux doivent être tellement lutés, qu'il ne s'y rencontre aucune ouverture par où les esprits puissent s'évaporer. S'il s'y en trouvoit, l'œuvre périroit, ou le vase se briseroit.

• Le lut est proprement une espece de mortier composé de différentes matieres, dont les Artistes se servent pour enduire ou encroûter les vaisseaux de verre, afin qu'ils résistent mieux à l'action du feu. Le lut sert aussi à joindre les ouvertures de deux vaisseaux, ou leurs becs de communication, pour empêcher que les esprits qui

doivent passer de l'un dans l'autre, ou y circuler, ne se dissipent & ne s'évaporent.

LYCHAS. Domestique d'Hercule. Voyez LICHAS.

LYCIUS. Surnom d'Apoillon.

LYCOCTONUM. Aconit.

LYCOMÈDE, Roi de Scyros, nourrit & éleva dans sa Cour, Achille, fils de Thétis. Il s'y cacha sous l'habit de femme pour ne pas se trouver au siege de Troye. Ulysse l'y découvrit, & le mena à ce siege, parce que cette ville ne pouvoit être prise sans la présence d'Achille. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. Paral. 1.

LYCURGUE, pere d'Archémore, confia l'éducation de cet enfant à Hypsiphe, fille de Thoas qui regnoit à Lemnos. Pendant qu'Hypsiphe étoit allé montrer à des Princes Grecs une fontaine pour les désaltérer, un serpent mordit & fit périr de sa morsure le petit Archémore. Les Grecs, par reconnoissance, instituerent des jeux en l'honneur d'Archémore, & leur donnerent le nom de Jeux Némeens. Voy. HYPHIPHILE.

LYCUS, Roi de Thèbes, ayant voulu faire violence à

Mégare, Hercule vint au secours de celle-ci & tua *Lycus*. C'est le précis de la fable, que les Alchymistes expliquent ainsi. *Lycus* veut dire en grec la même chose que *Loup* en François. Tous les Philosophes Spagyriques & particulièrement Basile Valentin, Religieux Bénédictin en Allemagne, entendent par le *Loup* l'esprit métallique. Toute matière métallique est composée d'un corps, d'une ame & d'un esprit. Mégare est l'ame, & Hercule est le corps. L'esprit comme le plus vil, est féroce & vorace, & pendant la putréfaction il veut attenter sur l'ame & la corrompre; mais comme elle est hors de ses atteintes à cause de sa fémence ignée & de son abondance d'éther, le combat qui se fait entr'eux est très-vif & très-long; le corps alors se saisit de l'esprit, le coagule, le fixe, & le tue, pour ainsi dire.

LYNCEE, fils d'Egyptus, ayant épousé Hypermnestre, fille de Danaüs, celui-ci ordonna à toutes ses filles, au nombre de cinquante, de tuer leurs époux la première nuit de leurs noces. Toutes obéirent, excepté la seule Hypermnestre. Lyncée, son époux se sauva, & vengea

dans la suite la mort de ses freres par celle de Danaüs. Voyez **HYPERMNESTRE**.

LYSIDICE, fille de Pélops & d'Hippodamie, épousa Electrion, selon quelques-uns, & en eut Alcmené, mere d'Hercule. D'autres disent qu'Alcmené fut fille d'Electrion & d'Anaxo. Voy. **ALCMENE**, **HERCULE**.

M

MACEDO, Dieu des Egyptiens, que ces peuples représentoient sous la figure d'un loup, comme Anubis sous celle d'un chien. Quelques Auteurs disent qu'ils accompagnerent Pur & l'autre Osiris dans ses voyages. Voyez comment on doit interpreter chymiquement cette fable, dans le livre I. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, ch. 8.

MACÉRATION. Atténuation d'un mixte faire par sa propre humidité, ou dans quelque menstrue étranger. La macération precede la putréfaction & y dispose le mixte.

MACHA. Ver volant. *Rustandus*.

MACHAL. Toute matière fixe. *Rustandus*.

MACHAON, fils d'Esculape & d'Epione, se trouva

avec Podalyre son frere à la guerre de Troye, & y fut blessé d'une fleche. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 12. §. 2. & liv. 6.

MACHINAR. Matière dont on vernit les pots de terre. *Johnson.*

MACRA. De la terre rouge. *Johnson.*

MADIC. Petit lait sortant du beurre.

MAGALE. Terme latin qui signifie une hute, une *cabane* en françois; mais Paracelse par ce terme entendoit toutes sortes de parfums faits avec des minéraux.

MAGES. Philosophes, Prêtres & Sacrificateurs de la Perse, qui se rendirent autrefois célèbres par leur science & leur sagesse. Leur doctrine étoit la même que celle des Prêtres d'Egypte, successeurs d'Hermès, la même que celle des Brachmanes chez les Indiens, des

Druides chez les Gaulois, des Chaldéens chez les Babyloniens, des Philosophes chez les Grecs, &c. Philon nous apprend, dans son livre des Loix particulières, que leur science avoit pour objet la connoissance de la Nature & de son Auteur; & que cette connoissance leur étoit si familière, qu'ils faisoient

des choses surprenantes & admirables. Ils savoient faire jouer tous les ressorts de la Nature, & de leur action mutuelle il en résulroit des prodiges que l'on prenoit pour des miracles.

Les Mages croyoient la résurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Ils faisoient profession de la Magie, mais de cette Magie sublime, & pour ainsi dire céleste, exercée par les plus grands hommes de l'Antiquité, à laquelle on a donné dans la suite le nom de *Théurgie*, pour la distinguer de la Magie superstitieuse & condamnable qui s'exerce par l'abus des choses naturelles & des choses saintes, avec l'invocation des esprits malins; au lieu que la Théurgie consiste dans la connoissance & la pratique des secrets les plus curieux & les moins connus de la Nature.

MAGISTERE. C'est l'opération du grand œuvre, la séparation du pur d'avec l'impur, la volatilisation du fixe, & la fixation du volatil l'un par l'autre, parce qu'on n'en viendroit jamais à bout en les travaillant séparément.

Les Philosophes disent que leur magistere a pour principe un, quatre, trois, deux & un. Le premier un est la

premiere matiere dont tout a été fait : quatre sont les quatre élémens formés de cette premiere matiere : trois sont le soufre, le sel & le mercure, qui sont les trois principes des Philosophes : deux c'est le Rebis, ou le volatil & le fixe ; & un est la pierre ou le résultat des opérations, & le fruit de tous les travaux Hermétiques. Quelquefois les Philosophes appellent *Magister* chaque opération, qui sont la préparation du mercure, la fabrication du soufre, la composition de l'élixir.

En fait de Chymie vulgaire il y a trois sortes de *magisteres*, qui prennent leurs dénominations des motifs qui les font entreprendre. Les uns regardent la qualité des mixtes, les autres leur substance, leurs couleurs, odeurs, &c. On dit :

MAGISTERE D'ODEUR, lorsque par le secours de l'art on ôte d'une confection, d'un remede, &c. une odeur désagréable & dégoûtante, en leur conservant leurs propriétés, comme lorsque l'on mêle autant pesant de feuilles de grande-scrophulaire que de séné dans une médecine, pour ôter au séné son odeur désagréable & son goût dégoûtant ; quand par

distillations réitérées on fait perdre la mauvaïse odeur aux huiles des animaux ou des végétaux.

MAGISTERE DES FIXES, lorsque des corps volatils & spiritueux on en fait des corps fixes par la circulation, ou que l'on durcit les corps mous de leur nature.

MAGISTERE DE CONSISTANCE, quand on coagule ou qu'on épaissit une chose liquide, soit pour la conserver sans altération, soit pour lui donner plus de propriétés. Tels sont les extraits, les crySTALLISATIONS des sels, &c.

MAGISTERE DE COULEUR, lorsqu'on ajoute une couleur étrangere à un corps, ou que l'on manifeste une couleur intrinseque. Tel est le sel de tartre qui est blanc extérieurement, & rouge en puissance, de même que le nitre. On fait paroître la couleur rouge du premier en y mêlant de l'esprit de vin. Ce terme se dit aussi des couleurs que l'on donne aux métaux.

MAGISTERE DE POIDS, quand on augmente le poids naturel des corps sans en augmenter le volume.

MAGISTERE DES POU-DRES, lorsqu'on réduit un corps en poudre impalpable,

soit par la trituration, soit par la calcination, soit par la putréfaction, soit enfin par la dissolution.

MAGISTÈRE DES PRINCIPES, lorsqu'on décompose les corps, & qu'on les réduit à leurs principes. Les Chymistes vulgaires prétendent faire cette opération par la force du feu élémentaire, au moyen des distillations, sublimations, &c. Ils tirent du phlegme, de l'esprit, de l'huile, du sel, & le *caput mortuum* ou tête morte; mais ils se trompent, puisque leurs prétendus principes peuvent encore se réduire en d'autres que le feu élémentaire ne sauroit séparer, ou qu'il détruit. Pour réduire les corps à leurs premiers principes, on ne peut le faire que par un agent naturel tiré de ces mêmes principes. Si le corps est très-sulfureux, il faut un dissolvant mercuriel, qui prenne le dessus sur le soufre. *Becher.*

MAGISTÈRE DE QUALITÉ, lorsqu'on ôte à un mixte une mauvaise qualité, comme lorsque d'un poison on en fait un baume.

MAGISTÈRE DE SAVEUR, lorsqu'on donne une saveur agréable à ce qui en avoit une dégoûtante, ou qui n'en avoit pas; ou quand on

corrige, par exemple, une acrimonie. Tout l'art des Cuisiniers consiste dans ces opérations.

MAGISTÈRE DU SON, quand on donne aux corps une liaison de partie qui les rend plus sonores qu'ils ne le sont naturellement; tel est le métal des cloches: le cuivre & l'étain pris séparément & en même masse, ne donneroient pas le même son qu'ils font quand ils sont réunis. La différente cuisson de la brique, des métaux, leur donne un son plus parfait, & on juge souvent de la perfection ou de la bonté des métaux & de certains corps par leur son.

MAGISTÈRE DU VOLATIL, lorsque d'un corps fixe on le rend volatil. Les Philosophes Hermétiques disent vous ne réussirez point, si vous ne spiritualisez les corps & ne corporifiez les esprits c'est-à-dire, si vous ne rendez volatil le fixe, & fixe le volatil.

MAGMA. Marc, ce qui reste au fond d'une cucurbite après la distillation. On l'appelle plus proprement *Tête morte*. Le terme *Magma* se dit aussi plus particulièrement de ce qui reste après l'expression d'un suc, d'une liqueur.

MAGNÈS. Le Cosmopolite s'est servi de ce terme pour signifier la matiere du mercure philosophique. Il dit qu'elle a une vertu aimantive qui attire des rayons du Soleil & de la Lune le mercure des Sages. V. AIMANT.

MAGNÈS ARSENICAL, est une poudre faite avec de l'arsenic crystallin, du soufre vif & du soufre cru, parties égales; elle est admirable, dit Planiscampi, pour l'attraction du venin pestifere, appliqué sur la tumeur.

MAGNÈS VITRARI. Sel alkali.

MAGNÉSIE. Matiere d'où les Philosophes extraient leur mercure. Souvent ils donnent ce nom de *Magnésie* à leur plomb, ou la matiere au noir pendant la putréfaction, quelquefois à leur mercure préparé.

MAGNÉSIE BLANCHE, c'est le soufre ou or blanc, la matiere dans le vase pendant le regne de la Lune.

MAGNÉSIE ROUGE, c'est le soufre rouge des Philosophes, leur or, leur Soleil.

Raymond Lulle (*Theor. cap. 30.*) donne le nom simple de *Magnésie* à la terre feuillée des Philosophes, ou leur matiere parvenue à la blancheur. Cette terre est,

dit-il, notre *magnésie* dans laquelle consiste tout notre secret; & notre secret final est la congélation de notre argent-vif dans notre *magnésie* au moyen d'un certain régime.

MAGNÉSIE DES PHILOSOPHES est le nom que Planiscampi donne à un amalgame fluide d'argent & de mercure.

MAGNÉSIE LUNAIRE est le régule d'antimoine, de même que la

MAGNÉSIE SATURNIENNE, qui est aussi appelée Plomb des Philosophes & le premier Être des métaux.

MAGNESIS MAGNENSIUS est le sang humain réduit en poudre par une opération philosophique.

MAGNETICUS TARTAREUS. Pierres qui se forment dans le corps humain.

MAGOREUM. Médicament qui agit sans qu'on puisse en découvrir la cause physique; telle est la poudre de sympathie, l'*unguentum armorium* de Paracelse, &c.

MAGRA. Terre rouge, **MAIA**, fille d'Atlas, & mere de Mercure. Voyez **MERCURE.**

MAIN DROITE. Magistere au rouge, ainsi appelé de ce que sans lui on ne peut réussir à faire l'œuvre. *Philaethe.*

MAIN GAUCHE. Magistere au blanc.

MAISON DE VERRE, Œuf ou vase philosophique, qu'ils ont aussi appelé Prison du Roi.

MAISON DU POULET DES SAGES. C'est le four ou fourneau appelé Athanor ; mais plus particulièrement le vase qui y est renfermé.

MAIUS NOSTER. C'est la rosée philosophique & l'aimant des Sages.

MAL. Terme métaphorique qui signifie la putréfaction & la dissolution de la matière des Sages dans l'œuf Hermétique. Les Philosophes ont employé ce terme, parce que l'idée qu'il présente est toujours un principe de destruction ou une destruction même d'un être ; c'est dans ce sens que l'on dit, la mort est le plus grand des maux, parce que la mort est une dissolution des corps. La fièvre est un mal, parce qu'elle est une cause ou principe de destruction.

Flamel dans ses Figures hiéroglyphiques représente un homme habillé de noir &

de couleur orangée, avec un rouleau sur lequel est écrit : *Dele mala quæ feci.* Il explique lui-même ces paroles en ces termes : *Ote-moi ma noirceur.* Car *mal* signifie par allégorie la noirceur. On trouve le même terme pris au même sens dans la Tourbe ; *Cuis jusqu'à la noirceur, qui est mal.*

MALADORAM, Sel gemme.

MALARIBIO. Opium.

MALARIBRIC. Voyez **MALARIBIO.**

MALE. (*Sc. Hermét.*) Magistere au rouge. Il faut bien prendre garde, quand on lit les ouvrages des Philosophes, par quel endroit des opérations ils commencent à parler. Un grand nombre ont omis le magistere & le supposent déjà fait. C'est pourquoi ils disent : Prenez le mâle & joignez-le à la femelle. Ils parlent alors du magistere parfait au rouge.

MALCHORUM ou **MALEHORUM,** Sel gemme.

MALECH. Sel commun.

MALICORIUM, Ecorce d'orange.

MALINATHALLA. Plante appelée en françois Souchet, en latin *Cyperus.*

MALTACODE. Médi-

cament dans lequel il entre de la cire. *Blancard.*

MAMOLARIA. Plante connue sous le nom de Branche Urfine.

MANBRUCK. Argent commun & vulgaire.

MANDELLA. Semence d'ellebore noir.

MANHEB. Scories des métaux.

MANNA CHYMICORUM ou **MANNA MERCURIALIS.** C'est un précipité blanc de mercure, qu'on fait ensuite passer par l'alambic sous forme blanche comme la neige. On lui donne aussi le nom d'*Aquila caelestis*, *Blancard.*

Beguin dit, dans sa Chymie, que cette manne se fait en dissolvant le mercure dans de l'eau-forte, qu'il faut ensuite le précipiter avec l'eau de mer, ou salée, & puis distiller ce précipité d'abord à petit feu.

MANNE. Mercure des Philosophes, Ils l'ont aussi appelé *Manne divine*, parce qu'ils disent que le secret de l'extraire de sa miniere est un don de Dieu, comme la matière même de ce mercure.

MANUS CHRISTI. Sucre perlé.

MARATHRUM. Fenouil.

MARBRE. Les Philoso-

phes ont donné ce nom à leur Saturnie végétale, par comparaison avec le marbre dont les Peintres se servent pour broyer leurs couleurs, parce que ce marbre Philosophique broyé, divisé & atténué l'or des Philosophes. *Voyez CRIBLE.*

Le marbre des Sages Hermétiques est proprement leur mercure; mais ils ont aussi donné le même nom à leur matière parvenue au blanc par la cuisson, parce qu'elle est alors éclatante comme le marbre blanc poli.

MARCHED. Litharge.

MARÇASSITE. Matière minérale dont il y a beaucoup d'especes, car toutes les pierres qui contiennent peu ou beaucoup de métal, sont appelées de ce nom. On le donne même à plusieurs pierres sulfureuses dont on ne peut tirer aucun métal; il suffit pour cela qu'elles contiennent beaucoup de soufre ou de vitriol: dans ce dernier cas on devoit plutôt les nommer simplement *Pyrites*. Plusieurs Chymistes ont pris les *marçassites* pour la matière du grand œuvre; ils n'avoient pas lu sans doute les ouvrages de Bernard, Comte de la Marche Trévisanne, qui dit clairement que les *marçassites* ne

sont pas la matiere requise.

M A R G A est une certaine matiere un peu grasse & onctueuse que l'on trouve dans quelques pierres; ce qui lui a fait donner le nom de Moëlle des cailloux.

M A R I A G E. Rien n'est plus usé dans les écrits des Philosophes que ce terme. Ils disent qu'il faut marier le Soleil avec la Lune, Gabertin avec Beya, la mere avec le fils, le frere avec la sœur; & tout cela n'est autre chose que l'union du fixe avec le volatil, qui doit se faire dans le vase par le moyen du feu.

Toutes les saisons sont propres à faire ce mariage; mais les Philosophes recommandent particulièrement le printems, comme celle où la Nature est plus disposée à la végétation. Basile Valentin dit que l'époux & l'épouse doivent être dépouillés de tous leurs vêtements, & être bien nets & lavés avant d'entrer au lit nuptial. D'Espagne & tous les autres assurent que l'œuvre ne réussira pas, si le mâle & la femelle ne sont tellement purifiés, qu'il n'y reste aucune partie hétérogene. Tout le secret de la préparation du mercure consiste dans cette purification. Le ferment ou levain doit être aussi parfaitement

pur, si l'on veut que le fils qui naîtra de ce mariage ait un degré de perfection qu'il puisse communiquer à tous ses freres & sujets.

M A R I A G E D U F R E R E ET DE LA SŒUR signifie, en terme de Science Hermétique, le mélange du soufre & du mercure dans l'œuf philosophique. C'est ce qu'ils appellent aussi la copulation du mâle & de la femelle. Et quand les Philosophes disent que de ce mariage naît un enfant beaucoup plus beau & plus excellent que son pere & sa mere, ils entendent par-là l'or ou la poudre aurifique, qui transmue les métaux imparfaits en parfaits; c'est-à-dire en or ou argent.

M A R I A G E. Les Chymistes Hermétiques ont donné aussi ce nom à l'union du fixe & du volatil dans le tems de leur mélange avant la sublimation, c'est alors le mariage de Beya & de Gabertin, du frere & de la sœur, du Soleil & de la Lune; & dans le tems de l'union parfaite qui se fait par la sublimation, c'est le mariage du Ciel & de la Terre, d'où sont fortis tous les Dieux des Payens. C'est la réconciliation des principes contraires, la régénération du mixte, la

manifestation de clarté & d'efficace, la couche nuptiale d'où doit naître l'enfant royal des Philosophes, plus puissant que ses peres & meres, & qui doit communiquer son sceptre & sa couronne à ses freres. C'est ce que les Chymistes ont appelé l'inceste du pere & de la fille, du frere & de la sœur, de la mere & du fils.

MARIS. Poids de 83 livres & 3 onces. *Blancard.*

MARISCA. Figue.

M A R M O R A R I A. Acanthe ou Branche-ursine.

MARS. Quelquefois les Philosophes Hermétiques prennent ce terme dans le sens ordinaire des Chymistes; mais quand ils parlent de leur Mars, c'est de la matiere digérée, & cuite à un certain degré; ils disent alors qu'elle passe par le regne de Mars. C'est quand elle commence à rougir.

MARS, Dieu de la guerre & des combats, naquit de Junon sans connoissance d'homme. Piquée & jalouse de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve sans son secours elle médita le moyen de concevoir sans Jupiter; Flore indiqua pour cet effet une fleur à Junon, qui en fit usage; elle conçut & mit Mars au monde dans la

Thrace. Mars étoit un des douze grands Dieux de l'Egypte. Homere le dit fils de Jupiter & de Junon; les Grecs l'appeloient *Arès*, & les Latins sont les seuls avec Apollodore qui l'aient dit fils de Junon sans la participation d'aucun homme. Le caractère féroce du Dieu Mars ne l'empêcha pas d'être sensible aux appas de Vénus: il la courtoisa, & en obtint des faveurs. Le Soleil qui s'en aperçut, en avertit Vulcain, époux de Vénus, qui les prit sur le fait, au moyen d'un rets de métal qu'il forgea; ce Dieu boiteux exposa ensuite sa femme & Mars à la risée des Dieux, & ne les délia qu'à la sollicitation de Neptune. Voyez ce que signifient ces fictions, dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 8. & 10.

Quand il s'agit de Chymie vulgaire, *Mars* signifie l'acier, le fer.

MARTACH ou MARTHAT. Litharge.

MARTECH. Les Chymistes Hermétiques ont donné ce nom à leur matiere considérée dans le temps de la putréfaction.

MARTHEK. Quelques-uns expriment par ce terme la pierre au rouge, le fer-

ment de l'œuvre ; mais Luc, dans le *Code de Vérité*, dit : *Prenez Marthek & le blanchissez* ; ce qui signifie le lait, ou la matière au noir.

MARUCH. Huile. *Johnson*.

MASAL. Terme employé dans quelques ouvrages Chymiques, pour signifier du lait aigri. ●

MASARDEGI. Plomb.

MASAREA. Piloselle.

MASELLUM. Etain, Jupiter.

MASTACH. Préparation d'opium fort en usage chez les Turcs. Quelques-uns l'appellent *Anston*, ou *Amphion*.

MASSALIS. Mercure des Philosophes.

MASSE DE COQUEMAR. Matière de l'œuvre.

MASSERIUM. Mercure Hermétique.

MATERSYLVA. Chèvrefeuille.

MATIÈRE, en termes de Philosophie Hermétique, est le sujet sur lesquels'exerce cette Science pratique. Tous ceux qui ont écrit sur cet Art se sont appliqués à cacher le vrai nom de cette matière, parce que si elle étoit une fois connue, on auroit la principale clef de la Chymie. Ils l'ont nommée de tous les noms des individus

créés, parce qu'elle contient, disent-ils, en puissance toutes les qualités & propriétés des choses élémentaires. C'est un cinquième élément, une quintessence, le principe & la fin matériels de tout.

Gerhard Dorn dit que c'est la matière même dont les ciels sont composés, que c'est la quintessence de notre matière sublunaire, incorruptible, & conservatrice de ce bas monde, le vrai végétatif, l'âme des éléments, qui préserve de corruption tous les corps sublunaires, & leur donne le degré de perfection qui convient à chaque espèce : qu'avec l'aide de l'Art on peut l'en séparer & la communiquer aux trois règnes animal, végétal & minéral : que cette matière enfin est ce que les Alchimistes appellent l'*Oiseau d'Hermès* qui descend continuellement du ciel en terre, & y remonte sans cesse. On peut voir tous les autres éloges qu'il lui donne dans son *Traité de Lapide Metaphysico*. Mais la matière des ciels diffère-t-elle de celle de la terre ? Est-elle nécessaire pour la végétation, la conservation, & l'altération des corps sublunaires ? Peut-elle être la matière prochaine de l'art Chymique ? Je laisse les deux

premiers à décider aux Physiciens Naturalistes, & le troisieme point aux Alchimistes, dont la vraie matiere premiere n'est autre que les accidens de la premiere matiere des Sectateurs d'Aristote. Les Chymistes prennent cette matiere, parce qu'elle est la semence des choses, & que la semence de chaque être est sa premiere matiere qui nous soit sensible. Toutes les fois donc que les Philosophes Hermétiques parlent de leur premiere matiere, on doit toujours l'entendre de la semence des corps.

Il y auroit beaucoup de choses à observer sur cette premiere matiere des Chymistes; mais c'est à ceux qui font des Traités du Grand Œuvre, à en parler avec toute l'étendue qu'elle mérite. Je me contenterai donc de dire avec Becher (*Œdipus Chymicus*) que tous les corps ne sont point en totalité cette premiere matiere tant recherchée; mais qu'ils la contiennent, & qu'ils la font en effet quant à la puissance; ce qui doit même s'entendre des métaux, qui ne peuvent être censés cette premiere matiere, qu'après y avoir été réduits.

C'est donc la semence des corps, qui est la premiere

matiere des Chymistes, dans laquelle ils distinguent la semence mâle qui tient lieu de forme, & la semence femelle qui est la matiere propre à recevoir cette forme. C'est pourquoy, lorsque les Chymistes parlent de leur premiere matiere, ils entendent le plus souvent la semence femelle, quoiqu'ils parlent quelquefois de l'une jointe avec l'autre. Alors ils disent qu'elle a tout ce qui lui est nécessaire, excepté le feu ou agent extérieur, que l'Art fournit à la Nature: comme le dit Empedocles dans le *Code de Vérité*.

Il n'est pas rare aussi de voir dans les livres d'Alchimie, tout ce qui produit semence être pris pour la matiere du grand œuvre, de la même maniere que l'on peut dire l'homme & les animaux composés des plantes, parce qu'ils s'en nourrissent. Ils s'expriment ainsi en parlant de la matiere éloignée, comme ils parleroient de la prochaine, de la puissance comme de l'acte, de la cause comme de l'effet; ce qui ne contribue pas peu à faire prendre le change aux lecteurs qui ne sont pas versés dans cette Science.

Cette matiere ne se trouve donc que dans la semence

des corps, & dans le point de perfection propre à la génération; c'est-à-dire, quand elle n'a pas été corrompue ou altérée par la Nature ou l'Art: & quand on la prend telle; elle a la puissance d'engendrer, qui n'attend qu'à être réduite à l'acte au moyen du feu. Si on la prend généralement, sans avoir égard à la forme, elle se trouve dans tous les corps, mais non pas prise comme matière ayant forme chymique: Dans les animaux elle s'appelle *Menstrue*, dans les végétaux *Eau de pluie*; & dans les minéraux *Eau mercurielle*. Elles partent toutes d'une même racine, & composent cependant, selon Becher, trois matières tout-à-fait différentes; quoiqu'elles aient beaucoup d'affinité entre elles, n'étant qu'une eau subtile & visqueuse; mais comme elles diffèrent par leur propre substance, il n'est pas possible à l'Art de les changer l'une en l'autre. Celle des animaux semble être faite pour l'union, celle des végétaux pour la coagulation, & celle des minéraux pour la fixation; ce que l'on remarque aisément dans la différence de l'union & de la liaison des parties qui com-

posent chaque individu de ces trois regnes.

La premiere matiere des Chymistes, éloignée, est une eau pondéreuse produite par une vapeur mercurielle; la prochaine est eau mercurielle qui ne mouille point les mains, comme le dit Saint Thomas dans son Commentaire sur le 3^e livre d'Aristote, touchant les Météores.

La fin que se proposent les Chymistes dans la pierre philosophale étant d'élever les métaux imparfaits à la perfection de l'or, au moyen de sa forme & de sa matiere, il faut donc que l'une & l'autre soient métalliques & minérales.

Les Alchymistes ne sauroient réussir dans leur dessein, si, comme dit Aristote le Chymiste, ils ne réduisent les corps en leur premiere matiere, c'est-à-dire en leur matiere féminale, & ne la mettent ensuite dans une matrice propre à y produire des fruits si désirés.

Pour le premier article, tout le monde sait que les choses ne se détruisent que par les contraires; c'est le soufre qui donne la forme, il faut donc se servir de mercure pour le dissoudre; & après cette dissolution, on ajoutera un soufre pour coa-

guler & fixer le mercure, en en faisant le mariage dans le vase propre à cet effet.

Les Philosophes Hermétiques ont toujours parlé de cette *matiere* & des opérations de l'Art dans les termes allégoriques & énigmatiques. Le soufre & le sel, comme les deux principes constitutans de cette *matiere*, ont été nommés, le premier *Roi, Mâle, Lion, Crapaud, Feu de nature, Graisse du Soleil, le Soleil des corps, le Lut de sagesse ou sapience, le Sceau d'Hermès, le Fumier & la Terre des Philosophes, Huile incombustible, Mercure rouge*, & une infinité d'autres noms même de diverses langues, qui tous cependant signifient quelque *matiere* fixe, coagulante ou glutineuse; parce qu'ils attribuent au soufre, la forme, la chaleur innée, le sperme, l'ame, l'odeur, la couleur, la saveur, la fixité, & tout ce qui est capable de causer la cohésion des parties des corps.

Le second principe ou sel qui comprend toutes les eaux différentes dont nous avons parlé, comme sementes des trois regnes, n'est pas le sel commun ou le sel des corps, acide, ou qui brûle la langue; car cette saveur vient

du soufre qui y est mêlé, & par conséquent toutes ces sortes de sels ne doivent être regardés que comme des mixtes, & non des sels principes. Le sel des Philosophes doit se comprendre abstractivement de ce soufre, & ils ne l'ont ainsi nommé, que parce que sa forme accidentelle lui donne souvent l'apparence de glace ou de sel coagulé, ou qu'il se résout en eau aussi aisément que le sel.

C'est ce sel qu'ils appellent proprement la *matiere* propre à recevoir la forme. C'est pourquoi ils l'ont nommé *Humide radical, Menstrue, Corps en puissance, Chose* ou *Substance capable à recevoir toutes sortes de formes, Reine, Femelle, Aigle, Serpent, Eau céleste, Ecume de la Lune, Clef, Mercure blanc, Mercure des Philosophes, Eau de vie & de mort, Cire où l'on imprime le Sceau d'Hermès, Eau de glace, Pluie des Philosophes, Fontaine, Bain du Roi, Bain des corps, Vinaigre très-aigre, Savon*, & tant d'autres noms qu'on trouvera ci-après par ordre alphabétique, & dont la plupart seront expliqués dans les articles qui les concernent.

La plus grande partie des

Philosophes pensent que tout a pour principe une eau savyoneuse, c'est-à-dire, composée de deux substances, l'une saline & l'autre oléagineuse, appelée *Chaos*, & propre à recevoir quelque forme que ce puisse être; que Dieu l'a divisée en deux parties, en eau grossière, & en eau subtile; la première visqueuse, huileuse ou sulfureuse, la seconde saline, subtile & mercurielle. Il les subdivisa encore en trois parties générales; de la plus subtile il forma les animaux, de la plus crasse des métaux, & de celle qui participe des deux il en composa les végétaux; de manière que celle d'un fegne ne sauroit être transférée radicalement en un autre regne, par aucune opération de l'Art. La pratique de la Chymie prouve à ceux qui douteroient de ce système, dit Becher, qu'il n'est pas la production d'un cerveau creux. Le soufre agit sur le sel en l'agglutinant & lui donnant ainsi la forme; le sel agit sur le soufre en le dissolvant & le putréfiant; & l'un joint avec l'autre en quantité proportionnée, constituent une eau visqueuse & vitriolique, qui est la première matiere de la Nature & de l'Art.

Voici une partie des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur matiere. La plupart sont expliqués dans ce Dictionnaire, parce que, disent Morien & Raymond Lulle, c'est dans l'intelligence de ces noms si différens d'une même chose, que consiste tout le secret de l'Art. Les uns sont tirés du grec, les autres de l'hébreu, quelques-uns de la langue arabe, plusieurs du latin & du françois.

Absemir.

Acier.

Adam.

Adarnet.

Adrop.

Affrop.

Agneau.

Aibathest.

Aigle.

Aigle des Philosophes.

Aigle volante.

Aimant.

Air.

Airain.

Airain brûlé.

Airain incombustible.

Airain noir.

Alartar.

Albar Æris.

Albira.

Alborach.

Alchaest.

Alcharit.

Alcophil.

Alembrocht.

Alembroth.
 Aloeam.
 Alkufal.
 Almagra.
 Almizadir.
 Alocines.
 Aludel.
 Alun.
 Alus.
 Alzernad.
 Alzon.
 Amalgra.
 Ame.
 Ame de Saturne.
 Ame des Elémens.
 Ame du Monde.
 Anachron.
 Anathuel.
 Anatron & Anatron.
 Androgyne.
 Antimoine.
 Antimoine des parties de
 Saturne.
 Antybar.
 Arbre.
 Arbre Lunaire.
 Arbre Philosophique.
 Arbre Solaire.
 Arbre Métallique.
 Arémaros.
 Argent.
 Argent-vif.
 Argent-vif coagulé.
 Argyrion.
 Arneth ou Zarnich.
 Arsenic.
 Asmarcech.
 Astima.
 Atimad.
 Aycafort.

Azoch.
 Azoth.
 Bain.
 Bain de Diane.
 Bain du Roi.
 Bain du Soleil.
 Bain-Marie.
 Bain Vaporeux.
 Beïa.
 Berbel.
 Beurre.
 Bien.
 Bien Communicatif.
 Blanc du Noir.
 Blancheur.
 Bois.
 Bois de Vie.
 Bois d'Or.
 Borax.
 Boritis.
 Borteza ou Boreza.
 Brebis.
 Brouillard.
 Cadmie.
 Caducée.
 Caïn.
 Cambar.
 Camereth.
 Cancre.
 Caspa.
 Caspachaïa.
 Cendre.
 Cendre de Tartre.
 Cendre Fusible.
 Cendre Incombustible.
 Cendre Noire.
 Chaï.
 Chaïa.

Crachat de la Lune.
 Chameau.
 Champ.
 Chaos.
 Chaux.
 Chaux Vive.
 Chemin.
 Ches.
 Chesseph.
 Chesseph Hai.
 Chibur.
 Chien.
 Chien Corascénien.
 Chienne d'Arménie.
 Chose croisée ou tour-
 mentée.
 Chose vile.
 Chyle.
 Ciel.
 Ciel moyen.
 Ciel des Philosophes.
 Clarté du Soleil.
 Clef des Métaux.
 Clef de l'Œuvre.
 Cœur de Saturne.
 Cœur du Soleil.
 Colcotar.
 Colere.
 Colle d'Or.
 Compagnon.
 Compar.
 Composé.
 Compôt.
 Confection.
 Contenant.
 Contenu.
 Coq.
 Corbeau.
 Corps Blanc.
 Corps Contraire.

Corps Immonde.
 Corps Impropre.
 Corps Noir.
 Corps Mixte.
 Corps Confus.
 Corps Imparfait.
 Corfufle.
 Couronne du Roi.
 Couteau.
 Crapaud.
 Crible.
 Crystal.

 Dangereux.
 Décembre.
 Décembre E.
 Deeb.
 Dehab.
 Diabeste.
 Dispositif Moyen.
 Douceur du Beurre.
 Duenech.
 Dragon.
 Dragon Volant.
 Dragon Rampant.
 Dragon Babylonien.

 Eau Ardente.
 Eau Azothique.
 Eau de Talc.
 Eau de l'Art.
 Eau de Sang.
 Eau de Fontaine.
 Eau de Vie.
 Eau d'Urine.
 Eau Étoilée.
 Eau Feuillée.
 Eau Hyléale.
 Eau Mondifiante.
 Eau Brûlante.

Eau Pesante.
 Eau Pondéreuse.
 Eau Première.
 Eau Seche.
 Eau Simple.
 Eau Visqueuse.
 Eau du Styx.
 Ebemich.
 Ebesemeth.
 Élément.
 Élément cinquieme.
 Elixir.
 Elfaron.
 Enfer.
 Estomach d'Autruche.
 Embryon.
 Ennemi.
 Epée.
 Epouse.
 Espatule.
 Esprit.
 Esprit Crud.
 Esprit Universel.
 Esprit Corporifié.
 Esprit Cuit.
 Esprit de la Clarté.
 Esprit Pénétratif.
 Etain.
 Eté.
 Ethélie Blanche.
 Etoile Scellée.
 Être Métallique.
 Euphrate.
 Eudica.
 Eve.
 Excrément du Verre.

 Favonius.
 Fada.
 Faucon.

Femelle.
 Femme.
 Fer.
 Ferment.
 Ferment Sublimé.
 Féces Calcinées.
 Féces Dissoutes.
 Femme prostituée.
 Feu.
 Feu Naturel.
 Feu contre Nature.
 Feu Innaturel.
 Feu Aqueux.
 Feu Liquide.
 Feu de Cendres.
 Feu de Sable.
 Feu de Lampe.
 Feu Artificiel.
 Feu Corrodant & non
 Corrosif.
 Feu Humide.
 Fiel.
 Fils béni du Feu.
 Fils du Nil.
 Fils (petit-) de Saturne.
 Fils du Soleil & de la
 Lune.
 Flegme. /
 Fleur d'Airain.
 Fleur du Soleil.
 Fontaine.
 Fontaine du Roi.
 Forme.
 Forme de l'Homme.
 Frere.
 Frere du Serpent.
 Fridanus.
 Fruit.
 Fruit de l'Arbre Solaire.
 Fumée Blanche.

Fumée Citrine.
Fumée Rouge.
Fumier.

Gabertin.
Gabritius.
Gabrius.
Giumis.
Glace.
Gomme Blanche.
Gomme Rouge.
Gomme d'Or.
Gophris.
Granufæ.
Gur.

Hageralzarnad.
Hebrit.
Hermaphrodite.
Hirondelle.
Hiver.
Homme.
Huile.
Huile de Mars.
Huile Incombustible.
Huile Rouge.
Humide Blanc.
Humide Radical.
Humidité.
Humidité Brûlante.
Hydre de Lerne.
Hylé.
Hypostase Blanche.

Jaune d'Œuf.
Immondice du Mott.
Infini.
Inspide.
Jour.
Jourdain.

Iris.
Jud he voph hé.

Karnech.
Kenchel.
Kibrich.
Kinna.

Lac Bouillant.
Lac Desséché.
Lait.
Lait de Vierge.
Laton.
Lazul.
Lessive.
Ligne.
Lion.
Lion Rouge.
Lion Vert.
Larmes de l'Aigle.
Liqueur Végétale.
Litharge.
Loup.
Lucifer.
Lumiere.
Lumiere du Plomb.
Lune.
Lune Feuillée.

Magnès.
Magnésie.
Magnésie Blanche.
Magnésie Rouge.
Main Gauche.
Main Droite.
Mal.
Mâle.
Marbre.
Marcaffite.
Marcaffite du Plomb.

Mars.
 Martheeka.
 Marthek.
 Masse de Coquemart.
 Matiere.
 Matiere de la Matiere.
 Matiere de toutes formes.
 Matiere Lunaire.
 Matin.
 Médaille de Fauheh.
 Médecine de l'Esprit.
 Médecine des trois ordres.
 Mélancholie.
 Menstrue Animal.
 Menstrue Minéral.
 Menstrue Végétal.
 Mer.
 Mercure.
 Mere.
 Mere des Métaux.
 Mere de l'Or.
 Mesure.
 Microcosme.
 Midi.
 Miel.
 Miniere.
 Miniere de l'Or.
 Ministère.
 Mizadir.
 Mort.
 Mort Amere.
 Mozhacumia.

 Nature.
 Neufi.
 Noir plus noir que le noir
 même.
 Nuée.
 Nutus.
 Nature cinquieme.

Occident.
 Œil des Poissons.
 Œuf.
 Œuf des Philosophes.
 Oing.
 Oiseau d'Hermès.
 Olive.
 Ollus.
 Ombre.
 Ombre du Soleil.
 Or.
 Or de Gomme.
 Or Ethée.
 Or Feuillé.
 Or d'Orient.
 Or du Bec.
 Or du Corail.
 Or Romain.
 Orient.
 Orpiment.

 Pere.
 Pere unique de toutes
 choses.
 Phénix.
 Phison.
 Pierre.
 Pierre Animale.
 Pierre Ardente.
 Pierre Etoilée.
 Pierre des Philosophes.
 Pierre connue dans les cha-
 pitres des Livres.
 Pierre non Pierre.
 Pierre Indienne.
 Pierre Inrademe.
 Pierre Minérale.
 Pierre Métallique.
 Pierre Rouge.
 Pierre Végétale.

Vertu des Astres.

Vertu Minérale.

Vie.

Vieille exténuée.

Vieillesse.

Vierge.

Vigne des Sages.

Vin Blanc.

Vin Rouge.

Vinaigre.

Vinaigre des Philosophes.

Vinaigre très-aigre.

Vipere.

Virago.

Virilité.

Visitation de l'Occulte.

Vitriol.

Vitriol Romain.

Vitriol Rouge.

Union des Esprits.

Urine d'Enfans.

Vulpes.

Vulphi.

Xit.

Yharit.

Ylé.

Zaaph.

Zahav.

Zaibac.

Zéphyre.

Zibac.

Zink.

Zit.

Ziva.

Zotichon.

Zumech.

Zumelazuli.

L'on connoît les vrais Philosophes à la *matiere* qu'ils emploient pour le magistère. Ceux-là sont dans l'erreur qui se servent de diverses *matieres* pour composer leur mercure, c'est-à-dire de *matieres* de diverses natures. Elle est une, & quoiqu'elle se trouve par-tout & en tout, elle ne peut se tirer que de sa propre miniere. C'est une eau visqueuse, un esprit corporifié. Elle est la même *matiere* que celle dont la Nature se sert pour faire les métaux dans les mines; mais il ne faut pas s'imaginer que ce sont les métaux mêmes, ou qu'elle s'en tire; car tous les Philosophes recommandent de laisser les extrêmes & de prendre le milieu; comme pour faire du pain on ne prend, dit Philalethe, ni le grain, ni le son, mais la farine. On ne fait pas non plus du pain avec du pain cuit. Il ne faut pas aussi chercher à former une *matiere* des quatre éléments, qui sont les principes principians de tout; mais une *matiere* élémentée, qui contienne en elle-même les quatre éléments, & qui soit la semence des métaux. Cette *matiere* a été voilée par les Anciens sous diverses fables, mais plus particulièrement sous

celles d'Hercule & d'Anthée, de Pyrrha & de Deucalion. Mais si quelqu'un veut réussir dans les opérations du Magistère, qu'il apprenne auparavant, dit Philalethe, ce qu'on entend par les compagnons de Cadmus, quel est le Serpent qui les dévora, ce que c'est que le chêne creux contre lequel il transperça ce Serpent; ce qu'on entend par les colombes de Diane, qui surmontent le Lion en l'amadourant; ce Lion vert, qui est un vrai Dragon Babylonien, dont le venin fait tout mourir: ce que c'est que le caducée de Mercure, &c.

Cette *matiere* est appelée vile, & Philalethe entr'autres dit que le prix des principes matériels de l'œuvre ne passe pas trois louis d'or. Il ajoute que quant à la fabrication de l'eau sèche des Sages, deux écus, suffisent pour en faire une livre. Il assure de plus qu'on peut avoir autant de *matiere* principe de cette eau, qu'il en faudroit pour animer deux livres de mercure.

Plusieurs Philosophes disent que les pauvres ont autant de cette *matiere* que les riches; mais il faut l'entendre de la *matiere* principe dont celle des Sages est com-

posée. Notre eau, dit Philalethe, est composée de plusieurs choses, c'est-à-dire d'une seule & unique chose faite de diverses substances, mais d'une & même essence. Il faut que dans notre eau il se trouve un feu, une liqueur saturnienne-végétale, & un lien du mercure. Ce feu est minéral-sulfureux, sans être proprement minéral, loin d'être métallique. C'est un chaos ou esprit, sous la forme d'un corps, qui n'est cependant pas corps, puisqu'il est tout volatil, & qui n'est pas aussi absolument esprit, puisqu'il ressemble à un métal liquéfié.

Quelquefois les Philosophes ont restreint le nom de *Matiere* à leur mercure animé, & non à la *matiere* d'où il est extrait.

MATIERE VRAIE DES MÉTAUX. C'est, selon les Philosophes, le mercure des Sages imprégné & animé de son soufre. C'est une eau visqueuse, & une vapeur qui se congele & se fixe plus ou moins, selon le degré de coction qu'elle reçoit. Cette vapeur est un argent-vif, non le vulgaire. La pierre philosophale est composée de cet argent-vif cuit, digéré & exalté: c'est pourquoi il pénètre les métaux, achève de

les cuire, & leur donne la perfection de l'or; parce qu'il est or lui-même, & un or vif, animé, infiniment plus parfait que l'or vulgaire.

MATIERE LUNAIRE. Dissolvant des Sages.

MATIERE UNIQUE DES MÉTAUX. Magistère au blanc.

MASSE CONFUSE. Voyez LATON.

MATHEDORAM. Sel gemme.

MATIN. Magistère au rouge, appelé *Matin* par les Philosophes, parce que sa couleur est d'abord aurore avant d'être parfait au rouge.

MATRICE. (*Sc. Herm.*) Les Philosophes donnent ce nom à la miniere de leur mercure, & à leur vase. Le premier, parce que c'est dans la miniere où il se corporifie & se forme; & le second, parce que le vase fait la fonction de la matrice des animaux où se parfait la génération.

La *matrice* de la matière d'où les Philosophes extraient leur mercure, est la terre, selon Hermès, dans sa *Table d'Emeraude*. Quelques Chymistes disent que le sel marin est la matrice de la nature métallique.

MATRONALIS FLOS.

C'est la violette, selon Blanchard, qui pense qu'on lui a donné ce nom de la suavité de son odeur, qui la fait tant rechercher des Dames.

MAZA. Macarons. *Blanchard.*

MECĀL ou **MEKAL.** Poids.

MECERI. Opium.

MECON. Pavot.

MECONIUM. Extrait de pavot noir, & condensé en masse.

On donne aussi le nom de *Meconium* aux premiers excréments noirs comme de la poix, que rend un enfant après être sorti du ventre de sa mere. Ces excréments séchés & réduits en poudre, guérissent l'aveuglement qui n'est pas de naissance, si on met de tems en tems de cette poudre dans l'œil. Il faut conserver cette poudre bien sèche dans un flacon bien bouché, & dans un lieu sec.

MÉDECIN DES PLANETES. Ce n'est pas le mercure des Philosophes, comme le dit l'Auteur du Dictionnaire Hermétique, c'est le Philosophe lui-même qui emploie le mercure des Sages pour guérir l'imperfection des métaux, qu'ils appellent *Planetes*.

La médecine guérit, & ce Médecin l'administre. La

Pierre des Philosophes ou la poudre de projection sont cette médecine qui perfectionne les métaux, & guérit les maladies des trois regnes de la Nature.

MÉDECINE. Art d'inventer, de connoître, de préparer & d'administrer les remèdes propres à guérir les maladies qui affligent le corps humain, & à le conserver dans un état de bonne Santé. Les uns disent que cet Art est long & très-difficile à apprendre, les autres avec Paracelse assurent qu'il est court & très-aisé. Les premiers considèrent sans doute la Médecine suivant les principes de l'Ecole Galénique; c'est celle que professent aujourd'hui les Médecins que l'on appelle Docteurs en Médecine, dont les principes soumis aux systèmes que chacun imagine à sa fantaisie, font de la Médecine Galénique une science conjecturale dont la pratique est souvent très-périlleuse pour les malades qui y ont recours. Mais il faut cependant avouer qu'il vaut encore mieux s'adresser à ceux que l'expérience annonce dans le Public pour des Médecins habiles, qu'à ces Empyriques ignorans, qui peuvent avoir des secrets spécifiques

pour une maladie bien reconnue, mais qui, très-ignorans d'ailleurs, regardent ces spécifiques comme des remèdes à tous maux, & les administrent à tort & à travers aux risques de la vie des malades qui tombent entre leurs mains.

On a donc tort de crier si fort contre les Médecins, & ceux-ci n'ont pas plus de raison de s'élever si hautement contre les Empyriques; si on vouloit être de bonne foi, on avoueroit qu'il y a au moins autant de charlatanisme dans l'exercice de la Médecine Galénique, que dans celui de la Médecine Empyrique. Il se trouve de part & d'autre de beaux diseurs & de très-mauvais Médecins. Décrier tous les Empyriques comme on fait ordinairement, & vouloir leur refuser l'administration de leurs remèdes, c'est priver le public d'une ressource qu'il ne trouve pas très-souvent dans ceux que le titre de Docteur leur présente comme d'habiles gens. Tout le monde sait que le remède de la bonne femme tire communément d'affaire la plupart de ceux que toutes les drogues de la Pharmacie employées doctoralement avoient peut-être mis dans

le mauvais état où ils sont, au lieu de les guérir. *Non omnia possumus omnes.* On n'ignore pas qu'un Médecin ne peut pas lui seul savoir tous les remèdes propres à guérir toutes sortes de maladies; loin donc de se décréditer en permettant à ses malades, en ordonnant même des remèdes indiqués par d'autres, il gagneroit une confiance plus grande, apprendroit des remèdes qu'il ignore, & en feroit usage dans des cas semblables.

Paracelse réduisoit tout l'art de guérir à des principes très-simples pour la théorie & la pratique. Avoit-il raison? Je serois tenté de le croire. Toujours est-il vrai qu'il faisoit des cures admirables, & qu'il se fit une grande réputation. S'il avoit écrit ses ouvrages d'une manière plus intelligible, peut-être qu'aujourd'hui on lui rendroit la justice qu'on lui refuse. Il a fait mystère de tout; il a employé des noms étrangers pour exprimer des choses connues: on a pris le change; on a mal composé ses remèdes; ils n'ont pas eu tout le succès qu'on en devoit espérer sur sa parole, & l'on en a conclu que Paracelse n'étoit qu'un Charlatan. C'est pour remettre dans la

voie ceux qui seroient tentés d'avoir recours aux ouvrages de Paracelse, que j'ai inséré & expliqué dans ce Dictionnaire un grand nombre de termes Paracelsiques. Plusieurs Auteurs en ont fait une étude particulière, tels que Beccher, Rullandus, Johnson, &c. & c'est dans les ouvrages de ces Savans que j'ai puisé mes explications.

Le vrai & unique moyen de remédier à tous ces inconvéniens, seroit de publier le procédé de ce qu'on appelle la *Médecine universelle*, ce seul remède guériroit toutes les maladies; mais ceux qui passent pour l'avoir su & mis en pratique, déclarent qu'il en résulteroit encore de plus grands inconvéniens pour la société, à cause des abus qu'en feroient les méchans. Ils ne l'ont donc enseignée dans leurs Traités sur cette matière que d'une manière énigmatique, allégorique, métaphorique, &c. afin, disent-ils, qu'elle ne devienne intelligible qu'à ceux que Dieu voudra en favoriser. C'est pour la leur rendre moins difficile, qu'après avoir combiné ces Auteurs entr'eux, & recueilli les diverses explications qu'ils donnent les uns des autres, je les ai insérées dans ce

Diſtionnaire. Heureux ceux qui à la foible lueur de ce flambeau pourront découvrir la vérité cachée dans l'obſcurité & les ténèbres dont ils ont enveloppé leurs ouvrages.

MÉDECINE. Les Philoſophes diſtinguent pluſieurs ſortes de *médecine*, quoi-qu'elles aient toutes un même objet, qui eſt la guérifon des maladies qui ſurviennent aux individus des trois regnes de la Nature. Ils appellent *Médecine de l'ordre ſupérieur*, leur élixir quand il eſt parfait pour la guérifon des maux du corps humain, & pour la tranſmutation des métaux imparfaits en or. Ils lui ont quelquefois donné ce nom quand leur pierre eſt ſeulement parfaite au blanc. Leur *Médecine de l'ordre inférieur* eſt leur élixir projeté ſur un métal imparfait; il devient pur par cet élixir, & peut ſervir, après la cuifſon, pour projeter ſur les autres métaux imparfaits. Cette *médecine* n'eſt point propre pour les maladies du corps humain. Celle de l'ordre ſupérieur les guérit en le confortant, ou le rajeuniſſant. Médée ſ'en ſervit pour le pere de Jaſon. Les *médecines* que l'on prend chez les Apothicaires ont un effet tout op-

poſé; elles affoibliſſent en évacuant, elles ruinent le tempérament, & conduiſent enfin au tombeau, quand la nature n'a pas la force de réſiſter au poiſon qu'elles contiennent & que l'on donne avec le baume.

Les Philoſophes donnent encore le nom de *Médecine* aux différentes opérations du grand œuvre, c'eſt pourquoi ils en comptent de trois ſortes. La première eſt celle qu'ils appellent *Médecine du premier ordre*. C'eſt, ſelon le Philalethe, la préparation de la pierre, qui précède l'opération de la préparation parfaite; elle s'appelle proprement la ſéparation des éléments, & la purification de chacun d'eux *par eux-mêmes*, ſelon que l'exige la Nature. Le magiſtere ſe fait par cette préparation, que les Philoſophes ont déguifée ſous pluſieurs noms qui ne ſignifient preſque que la même choſe, & qui ſe fait par un même régime, c'eſt-à-dire cuire le compôt. Ainſi quand ils diſent diſtiller à l'alambic, ſéparer l'ame de ſon corps, rôtir, abréuver, calciner, froter, nourrir, ajuſter enſemble, manger, aſſembler, corriger, cribler, couper avec des cifeaux, blanchir, deſſécher, diſtiller, diviſer,

unir les élémens, les séparer, les corriger, les purifier, les changer l'un dans l'autre, les extraire, exalter, folier, fondre, engendrer, frapper d'un glaive de feu, puiser, humecter, imbiber, empâter, ensevelir dans le fient, incérer, laver, aiguïser, polir, limer, frapper du marteau, mortifier, noircir, putréfier, arroser, tourner en rond, rubifier, dissoudre, sublimer, broyer, réduire en poudre, tous ces termes appartiennent à la médecine du premier ordre, & signifient une & même opération.

La *Médecine du second ordre* est cette préparation de la pierre, qui suit immédiatement celle dont nous venons de parler. Elle se nomme la préparation parfaite. On l'appelle aussi fixation, fermentation, création de la pierre, & conjonction parfaite des élémens. Géber la nomme *l'œuvre courte, opus breve*.

Cette *médecine* prépare dont parfaitement la pierre, elle la fixe, & la fait fermenter. Le ferment de la pierre se fait de la pure matière des métaux, c'est-à-dire du soufre de nature & de la vapeur des élémens, & ce ferment ne devient tel, que lorsque la Lune & le Soleil sont réduits

à leur première matière.

Les Philosophes ont appelé cette médecine le *Jour du jugement*. Laissez les fous chercher notre œuvre, & tomber d'erreurs en erreurs en le cherchant, ils ne parviendront jamais à sa perfection jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient convertis en un seul corps; ce qui ne pourra se faire avant le *jour du jugement*. *Morien*. On lui a donné ce nom, dit *Philalethe*, parce que dans cette conjonction parfaite, ou vrai mariage, se fait la séparation des élus & des damnés, c'est-à-dire de la terre grossière & impure, appelée *damnée* par les Chymistes même vulgaires, & de la plus pure substance de la matière de la pierre. Cette substance n'est autre que la poudre qui monte des feces & s'en sépare. C'est la cendre de la cendre, la terre extraite, sublimée, honorée & élue. Ce qui reste au fond est la cendre des cendres, une terre damnée, rejetée, les feces & scories des corps, qu'il faut rejeter, parce qu'elles n'ont aucun principe de vie; & tout ce qui ne sera pas de la vraie pureté des élémens sera détruit au jour du jugement. *Raym. Lulle*. Alors les élémens se trou-

veront purs , élevés au-dessus des fixes & resplendissans comme le crystal , parce qu'ils seront devenus terre incorruptible , qui ne craindra point les atteintes du feu. *Id.* Elle se fait par une même opération , d'une même chose , & dans un seul vase. Ainsi le but de cette médecine est de convertir la pierre en terre fixe , spirituelle & tingente.

MÉDECINE DU TROISIÈME ORDRE. C'est la préparation de la pierre que les Philosophes appellent *Multiplication*.

Il faut savoir cinq choses à l'égard de cette médecine : 1°. Que les Philosophes réduisent les années en mois , les mois en semaines , les semaines en jours , & les jours en heures. 2°. Que toute chose seche boit avidement toute humidité de son espece. 3°. Qu'elle agit sur cette humidité beaucoup plus vite qu'elle ne faisoit auparavant. 4°. Que plus il y a de terre , moins il y a d'eau , & que la solution s'en fait mieux & plus promptement. 5°. Que toute solution se fait selon la convenance de la chose à dissoudre ; & que tout ce qui dissout la Lune dissout aussi le Soleil. Si l'Artiste veut donc réussir , il doit savoir

les poids , les mesures du temps & du feu , sans quoi il perdra son travail & ses peines. *Philalethe.*

La premiere *médecine* mondifiée & teint les corps , mais cette teinture n'est qu'apparente , & s'en va dans la coupelle. La seconde fait le même effet , mais la teinture qu'elle donne est permanente & fixe , quoique sans utilité. La troisieme pousse la pierre à sa perfection , & la multiplie en quantité & en qualité.

La premiere est l'œuvre de la Nature , la seconde est l'œuvre de l'Art , & la troisieme l'est de l'Art & de la Nature , & se nomme aussi la *Médecine de l'ordre supérieur*.

MÉDECINE UNIQUE.
Pierre au blanc.

MÉDÉE , fille d'Ætes , Roi de Colchos , fils du Soleil , eut pour mere Idya , fille de l'Océan. Jason étant arrivé à Colchos pour la conquête de la Toison d'or , Médée devint amoureuse de lui. Elle fit usage de son art enchanteur pour favoriser l'entreprise de son amant. Au moyen des pharmagues qu'elle lui donna , il dompra les taureaux qui jetoient du feu par les narines , tua le dragon qui gardoit la Toison

d'or, en sema les dents dans le champ de Mars, d'où naquirent des hommes armés qui s'entretuerent, & il s'empara de la Toison d'or.

Après cette expédition Médée se sauva de chez son pere avec Jason, qui l'épousa. Quand ils furent arrivés en Thessalie, Médée rajournit Eson, pere de Jason. Les filles de Pélias ayant vu ce prodige, désirent que Médée rendit le même service à Pélias; celle-ci feignant d'y consentir, trouva le moyen de venger Jason des mauvais procédés que Pélias avoit eus pour Eson. Elle engagea les filles de Pélias à le couper en morceaux & à le faire cuire dans une chaudiere avec un mélange de plantes aromatiques. Le secret prétendu n'eut pas le succès qu'elles en attendoient.

Jason étant ensuite devenu amoureux de Glaucé, fille de Créon, répudia Médée. Celle-ci fut dissimuler son dépit, & sous prétexte de faire présent à Glaucé d'une couronne, elle la composa de maniere que le feu prit à la tête de sa rivale dès qu'elle l'eut mise sur sa tête, & elle fut consumée. Quelques Auteurs disent que c'étoit une petite cassette que Médée disoit être pleine de bijoux, &

que le feu en sortit dès que Glaucé l'eut ouverte. D'autres enfin ont dit que c'étoit une robe.

Médée ne se contenta pas de cette vengeance, elle massacra devant Jason même deux enfans qu'elle avoit eu de lui, & se sauva dans l'air sur un char attelé de deux dragons ailés. Voyez ces fictions expliquées dans le premier chapitre du second livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

MEDIMNUS. Mesure contenant cent huit livres, ou six boisseaux. *Blancard.*

MEDIUM ou **SUBSTANCE MOYENNE DES CORPS.** C'est le mercure des Sages, parce que la matiere d'où il se tire n'a pas reçu de la Nature toute la perfection dont elle est capable; l'Art la prend dans cet état, & acheve ce que la Nature avoit commencé.

MEDIUM ENTRE LE MÉTAL ET LE MERCURE. C'est, selon Synésius, la vraie matiere de l'œuvre. Artéphius dit que c'est le mercure même des Philosophes.

MEDULLA LACTIS ou **MOELLE DU LAIT.** C'est le beurre ou la crème, qu'on appelle aussi *Fleur de lait.*

MÉDUSE,

MÉDUSE, fille de Phorcys & de Ceto, avoit deux sœurs auxquelles on donna le nom de Gorgones, de même qu'à Méduse. Neptune devint amoureux de celle-ci qui étoit très-belle, & eut commerce avec elle dans le temple même de Minerve. Cette Déesse indignée de la profanation de son temple, changea en serpens les cheveux de Méduse, & lui donna la propriété de métamorphoser en pierre tous ceux qu'elle regarderoit. Persée suscité par Pallas qui lui prêta son bouclier & sa lance, & aidé des talonnières de Mercure, fut attaquer Méduse & lui coupa la tête. Du sang qui sortit de sa blessure naquirent Chrysaor, pere de Géryon, & le cheval Pégase. La tête de Méduse conserva encore après sa mort la propriété de changer en pierre ceux qui la regardoient; Persée en fit usage contre Atlas, qui l'avoit mal reçu. Voyez les Fab. Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 3.

MEL JUNIPERINUM, ou *Miel de genievre*. C'est l'extrait de genievre.

MEL NOVUM, ou *Miel nouveau*. C'est la quintessence d'antimoine. *Planificampi*.

MEL ROSCIDUM ET ÆREUM. Manne.

MEL SATURNI, ou *Miel de Saturne*. C'est le sel de plomb, qu'on appelle aussi *Beurre & Sucre de Saturne*.

MELA. Plomb.

MÉLANCHOLIE signifie la putréfaction de la matière. Les Philosophes appellent aussi cette opération *calcination*, *incinération*, *pregnation*. On a donné ce nom à la matière au noir, sans doute parce que la couleur noire a quelque chose de triste, & que l'humeur du corps humain appelée *mélancholie*, est regardée comme une bile noire & recuite, qui cause des vapeurs tristes & lugubres.

MELANGE. Conjonction combinée de deux ou plusieurs corps, d'où il résulte un composé qu'on appelle *mixte*. Ces différentes combinaisons font différens mixtes; & puisque de huit corps on peut combiner 40320 mixtes, on ne doit pas être surpris de la diversité infinie qui s'en trouve dans la Nature.

Il y a deux sortes de *mélanges* ou *mixtions*, l'une que Beccher appelle superficielle, & l'autre centrale.

Le mélange superficiel est celui qui se fait de manière

que les parties des corps mélangés puissent se séparer de nouveau, comme si l'on mêle de l'absynthe avec de l'esprit de vin, après une longue digestion, ces deux corps font un mélange superficiel, parce que, en mettant le tout dans l'alambic, on sépare l'esprit de vin de l'absynthe qui reste dans la cucurbitte en forme d'extrait.

Le *mélange* central se fait, par exemple, lorsque l'eau de pluie se mêle avec les semences, de manière qu'elle devient un corps homogène avec elles, & qu'on ne peut plus les séparer. Toutes les dissolutions dans l'eau forte font des *mélanges* superficiels. Le *mélange* des alimens avec notre propre substance, sont des *mélanges* centraux. La base de ce dernier *mélange* est la sympathie qui se trouve entre l'humide & le sec. La base du *mélange* superficiel n'est que la densité & la rareté des différens corps qui composent le *mélange*. D'où l'on peut conclure que le magnétisme de la Nature a comme deux pôles, où tendent les *mélanges* des corps composés. Les corps rares recherchent, ont une espèce d'appétence ou sympathie avec les corps denses, & les corps

secs avec ceux qui sont humides. Il est cependant bon de savoir que l'extrêmement humide & l'extrêmement sec sont les deux contraires, & ne s'unissent presque jamais ensemble.

MÉLANGE. (*Sc. Herm.*) Lorsque les Sages parlent de *mélange*, il ne faut pas s'imaginer qu'ils entendent parler de l'union des deux choses différentes, & prises hors du vase. C'est une & même chose qui se sépare en deux, & qui par la coction se réduit à une. Voilà le vrai *mélange* qui se fait précisément dans le temps de la putréfaction.

MENALOPIPER. Poire noire.

MELANOSMEGMA. Savon noir.

MELANTER. Opium.

MELANZANA. Pomme d'amour.

MÉLALONES ou **MÉLALONES.** Petits vers de terre noirs qui en sortent au mois de Mai dans les prairies, & qui exhalent une odeur agréable, quand on les écrase. On a donné ce même nom à une espèce de petit scarabé de couleur verte dorée. *Rulland.*

MÉLÉAGRIS. Plante appelée *Fritillaires*, peut-être nommée *Méléagris*, de

ce que sa fleur est tachetée comme un oiseau appelé en latin *Melagris*. C'est une espèce de perdrix qui se trouve dans la Barbarie.

MELCH. Sel commun.

MÊLER. Voyez MÉLANGÉ.

MELGA. Salamandre.

MELIA. Frêne.

MELIBOËUM ou **MELIBOCUM.** Cuivre.

MELICERTE, fils d'Athamas & d'Ino. En se sauvant avec sa mere pour se soustraire aux mauvais traitemens d'Athamas, ils se précipiterent dans la mer. Les Dieux par commisération changerent Ino en Déesse marine, sous le nom de *Leucothoé*, & Mélicerte en Dieu marin, sous le nom de *Palémon*. C'est en l'honneur de celui-ci qu'on institua les Jeux Isthmiques. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 9.

MELICRATUM. Hydromel qui se fait d'une partie de miel sur huit parties d'eau.

MELIPHYLLUM.

MELISSOPHYLLUM. } Méliste.

MELLISODIUM. Plomb brûlé.

MELLOSE. Vers de terre.

MÉLOCARPUS. Fruit de l'Aristoloché,

MELUSI. Mercure.

MEMBRANE DE LA TERRE. Matière de laquelle les Philosophes extraient leur mercure.

MENALIPPE. Reine des Amazones, fut prise dans un combat par Hercule, qui garda son baudrier & ses armes pour les porter à Eurystée. Voyez **AMAZONS**.

MÉNÉLAS, fils d'Atrée & d'Erope, selon Homere, épousa Hélène, fille de Jupiter & de Léda. Paris la lui ayant enlevée, tous les Princes de la Grece prirent parti pour lui, & assemblerent une armée formidable pour le venger. Ils assiègerent Paris & Hélène dans la ville de Troye où ils s'étoient retirés. La ville se rendit au bout de dix ans de siege. Paris fut tué, & Ménélas reprit Hélène. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

MENFRIGE. Mastic.

MENSIRACOST. Manne.

MENSTRUE. C'est proprement dans le regne animal un sang qui s'écoule tous les mois par les parties naturelles des femmes, & des femelles de quelques

animaux. Michel Schot dit dans son *Traité de Physionomie*, que les hommes Juifs y sont aussi sujets. On a aussi donné le nom de *Menstrue*, quoiqu'improprement, aux eaux végétales & métalliques, qu'on regarde comme le principe féminin de ces deux regnes, & dans lesquelles on met quelque chose à dissoudre.


MENSTRUE DES PHILOSOPHES. Voyez **MERCURE DES SAGES.** Quelques Chymistes ignorant les principes de la Nature & du grand œuvre, ont regardé diverses choses comme *Menstrue* des Philosophes, ou comme *matiere*, d'où l'on doit extraire ce mercure. Les uns ont travaillé sur les sels, sur les minéraux, sur les terres de différentes especes; parce que les Sages disent que leur matiere est minérale; d'autres ont employé pour cet effet les végétaux, la grande & la petite lunaire, la chélidoine, &c. parce qu'ils avoient lu dans les livres des Adeptes, que cette matiere est végétale. D'autres enfin ont travaillé sur les œufs, les cheveux, la corne, les menstrues des femmes, les secondines, l'urine, le sang humain, & tout ce qu'ils ont pu imagi-

ner pris des animaux, comme la fiente de brebis, sur ce qu'il est écrit que cette matiere est animale, & que quelques-uns ont dit comme Aristote & Riplée, que c'est *terminus ovi*, le Cosmopolite, qu'elle se tire du ventre du bélier. On en a vu aussi distiller, circuler, digérer, &c. l'eau de rosée, parce qu'elle se cueille aux équinoxes, & que quelques Philosophes lui ont donné ce nom; mais tous ces Chymistes ont pris mal à propos les écrits des Sages selon le sens que présente la lettre; puisqu'ils ont soin d'avertir qu'ils ne parlent que par analogie & similitudes.

MENSTRUE. Le *menstrue* des Philosophes est proprement leur mercure; cependant ils prennent souvent ce terme pour la matiere qui contient ce mercure. L'eau est le *menstrue* qui contient la semence des choses, & les porte dans la terre en s'inclinant par ses pores. La terre qui leur sert de matrice, les couve, les digere, tant par la chaleur propre au sperme, qu'avec l'aide du feu céleste; & met enfin au jour les individus qui doivent en venir selon l'espece déterminée du sperme. Le sperme differe du *menstrue*.

en ce que celui-ci n'est que le réceptacle de l'autre. *D'Espagnet.*

MENSTRUE BLANCHI. Mercure Hermétique qui contient les deux Dragons de Nicolas Flamel.

MENSTRUE PUANT ou **EAU FÉTIDE.** C'est ce que Géber & Raymond Lulle appellent *Esprit fétide*, ou le *soufre des Sages*; nous n'avons besoin dans tout l'œuvre que de l'eau vive & de l'esprit fétide.  *menstrue puant* est la matière en putréfaction.

MENSTRUE ESSENTIEL, sans lequel on ne peut rien faire; c'est la même chose.

MENSTRUE VÉGÉTAL. Raymond Lulle dit que le *menstrue* des Sages s'acue avec les végétaux; mais non que leur *menstrue* soit proprement végétal. Quelques-uns donnent ce nom à l'esprit de vin rectifié sept fois par l'alambic, ou à la manière qu'enseignent Raymond Lulle & Jean de Roquetaille, connu sous le nom de Jean de Rupescissa; parce qu'ils prétendent que cette eau ardente a la propriété de tirer la teinture de l'or, & de produire des choses merveilleuses. C'est en effet une bonne quintessence; mais

ce n'est pas le mercure des Sages.

MENSTRUE SECOND. C'est le laton des Philosophes.

MER. La mer des Philosophes est bien différente de cet amas d'eau salée, sur laquelle s'exposent si témérairement la plupart des hommes, pour chercher les richesses du Potozi & des autres contrées. Leur mer se trouve par tout; & les Sages y navigent avec une tranquillité qui n'est point altérée par les vents ni les tempêtes. Leur *mer* en général sont les quatre éléments; en particulier c'est leur mercure; quelquefois la matière d'où il faut l'extraire, parce que Flamel appelle ce mercure l'*Écume de la mer Rouge*, & le *souffle du vent mercuriel*; ce qui est la même chose que le serviteur rouge du Trévisan. C'est en s'exposant sur cette mer, pleine d'écueils pour les mauvais Chymistes, qu'un si grand nombre d'entr'eux font naufrage, & perdent leur fortune en courant après un or qu'ils ne savent pas tirer de sa mine.

MER SECHE. C'est ce qu'ils appellent aussi *eau sèche*, *eau permanente*, *eau astrale*, & leur *mercure*.

MER REPURGÉE. Magistère parvenu à la blancheur.

MERADUM. Voyez ALMIZADIR.

MERCURE ou ARGENT VIF. Métal coulant composé d'une terre métallique & d'une terre fluidifiante ; c'est pourquoi il y a autant de *mercures* que de métaux, qui peuvent être mêlés avec cette terre fluidifiante. Il y a une si grande sympathie entre cette terre mercurielle ou fluidifiante, & les métaux, que quand elle y est une fois mêlée, elle s'y accroche si fermement, qu'elles y coagulent plutôt que de s'en laisser séparer. C'est dans cette admirable sympathie que consiste tout le secret de la Philosophie Hermétique, ou du grand œuvre ; c'est-à-dire, à avoir cette terre mercurielle, pure, & dans l'état où elle se trouve avant d'être mêlée avec aucun métal. C'est en cela que consiste la différence du *mercure* commun d'avec le *mercure* des Philosophes. Le premier est composé de cette terre mercurielle & d'une terre métallique ; le second n'est proprement qu'une terre mercurielle ou fluidifiante. *Beccher.*

MERCURE. Vapeur minérale, onctueuse, visqueuse, crasse, congelée dans les pores de la terre en une liqueur homogène & incombustible. Basile Valentin & Sendivogius définissent le mercure, un sel acide de nature minérale. Ces définitions conviennent au *mercure*, principe des métaux & du *mercure* vulgaire, connu sous le nom de *vif-argent*, qui est un vrai métal. On doit donc distinguer deux sortes de *mercure*, le vulgaire, & le *mercure* principe. Le premier est mort, quand il est hors de sa mine, parce que son feu interne est assoupi, & qu'il ne peut plus agir, s'il n'est mis en action par le *mercure* principe. Le second est appelé, non pas *vif-argent*, mais *argent-vif* par les Physiciens Chymistes, pour le distinguer du commun, & marquer sa puissance vive, qui agit dans les mines ; ou qui hors des mines n'attend que d'être excitée par les mains d'un habile Artiste, pour agir encore avec plus d'effet sur les métaux.

Le *mercure* paroît à nos yeux sous trois voiles différens, dont la Nature l'a habillé : 1^o. sous la forme d'un fluide, qui ne mouille pas

les mains, quand on le touche; c'est le *vis-argent* vulgaire, qu'on appelle *mercure vierge*, quand il sort de la mine, & que l'avarice ne l'a pas altéré par quelque mélange: 2°. sous la figure de cinabre: 3°. sous celle d'arsenic ou réagal. Le *mercure* principe est celui que les Philosophes Hermétiques varient tant, & le *mercure* vulgaire est celui dont se servent communément les Chymistes ordinaires & les Médecins.

MERCURE DISSOLVANT, dont les Philosophes Spagyriques se servent pour réduire les métaux, les minéraux, les végétaux & tous les corps à leur première matière. Il y a trois sortes de *mercure* dans le sens des Alchymistes: le *mercure* dissolvant simple; le *mercure* dissolvant composé, qui est proprement leur vrai *mercure*; & le *mercure* commun, ou celui qui se tire des métaux. Le *mercure* simple est une eau extraite, selon les principes de leur Art, d'une matière dont ils ont eu grand soin de taire le vrai nom, & à laquelle ils en ont donné une infinité que l'on peut voir dans l'article *Matière*. Ils l'appellent plus communément *magnésie*, *plomb*,

chaos. C'est une matière minérale. Le Philalèthe définit ce *mercure* une eau ou vapeur sèche, visqueuse, remplie d'acidités, très-subtile, se dissipant aisément au feu, qui dissout les métaux par une dissolution naturelle, & qui réduit leur esprit de puissance en acte.

Le *mercure* composé est celui dont nous venons de parler, auquel on a ajouté une seconde matière, & qu'en conséquence ils appellent *rebis*, *laton*, *airain des Philosophes*, &c. Presque tous les Philosophes ne parlent que de celui-ci dans leurs ouvrages. Nous avons déjà défini le *mercure* commun.

MERCURE BLANC DES SAGES. C'est la pierre au blanc.

MERCURE ROUGE. C'est le magistère au rouge parfait.

MERCURE UNIVERSEL. C'est l'esprit répandu dans tout l'Univers pour l'animer.

MERCURE CRUD. C'est le dissolvant des Sages, non pas l'*argent-vis* vulgaire, appelé *mercure crud* par les Chymistes.

MERCURE PRÉPARANT. (*Sc. Herm*) Dissolvant des Philosophes, qui prépare le corps dissoluble, pour par-

v. nir à la perfection du magistère.

MERCURE DU COUCHANT. Pierre au blanc.

MERCURE ÉPAISSI. V.
EAU ÉPAISSIE.

MERCURE DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX. C'est le Mercure des Philosophes.

MERCURE STÉRILE. (*Sc. Herm.*) C'est le mercure pris abstractivement de son soufre, parce que la femelle représentée par leur mercure est toujours stérile sans la conjonction & l'action du mâle signifié par le soufre. Le *mercure* des Philosophes ne se trouve point sur la terre des vivans, c'est-à-dire, tout préparé. Mais il se tire de la terre même des vivans, & de la terre vierge qui est au centre, & dans l'intérieur de cette terre des vivans; & cela par un artifice ingénieux, très-simple, mais seulement connu des Sages. Le Cosmopolite dit que cela se fait par le moyen de leur acier, & le Philalthe par leur aimant.

MERCURE, à qui le vieillard veut couper les pieds avec sa faux, est un emblème qu'Abraham Juif a employé pour signifier la fixation du *mercure* des Sages, & non pour signifier la ma-

tière, comme le pensent presque tous les faux Adeptes. Le *mercure* est volatil, & ne sert de rien s'il n'est fixé au blanc ou au rouge. Abraham a représenté un Vieillard, pour signifier la longueur du temps nécessaire pour cette opération.

Le *Mercur*e extrait du *Serf rouge*, est proprement le *mercure* des Sages dans le temps de sa première préparation.

Le *mercure rubifié* est la pierre au rouge, appelée aussi *mercure animé*.

MERCURE COURONNÉ. C'est l'élixir parfait des Sages, qu'ils appellent leur *Roi*, dont la tête est ornée d'un diadème à trois couronnes, pour marquer son pouvoir sur les trois regnes de la Nature.

MERCURE SULFURÉ, est le vrai *mercure* des Sages, qui differe du vulgaire en ce que celui-ci n'a point un soufre qui l'anime, & l'autre en a un inséparable, qui n'attend que d'être excité.

MERCURE ANIMÉ. (*Sc. Herm.*) C'est le *mercure* double des Sages. Pantaléon prétend que Bernard, Comte de la Marche Trévifane, est le premier d'entre les Philosophes, qui ait introduit le

mercure animé dans le grand œuvre ; que d'Espagne, Philalethe l'ont imité, & que tous les Philosophes modernes y ont applaudi. C'est le *mercure* des Sages animé du soufre métallique, par le moyen rapporté dans la Philosophie des Métaux du Trévifan, dans l'endroit où il parle de la fontaine dans laquelle il vit dissoudre son livret d'or, comme la glace fond dans l'eau chaude.

MERCURE DOUBLE. V.
MERCURE ANIMÉ.

MERCURE DEUX FOIS
NÉ. C'est le même.

MERCURE VÉGÉTAL.
Voyez MENSTRUE VÉGÉTAL.

MERCURE DE VIE. (*Sc. Herm.*) C'est l'élixir des Sages composé de leur *mercure*. Ils le nomment ainsi, parce qu'il transmue les métaux imparfaits, qu'ils appellent *morts* ; & que ce *mercure* est en effet le principe de la génération & de la conservation des individus de la Nature.

MERCURE MYSTÉRIEUX. C'est encore le même : ainsi nommé, parce que tous les Adeptes en font un vrai mystère à tous ceux qui ne le sont pas, à moins qu'ils ne les trouvent pru-

dens, discrets, craignant Dieu, enfin tels qu'ils les souhaitent pour être initiés dans les mystères du grand œuvre.

MERCURE CRYSTALLIN, est du *mercure* sublimé plusieurs fois, & réduit en forme de cristaux transparents.

MERCURE CORALLIN, est du *mercure* auquel on a donné la couleur rouge avec de l'huile d'œufs, ou autres eaux. *Rulland.*

MERCURE, fils de Jupiter & de Maïa, naquit sur le mont Cyllene dans l'Arcadie ; Junon oublia sa jalousie à l'égard de ce fils de Jupiter ; elle prit même tant d'intérêt à sa conservation, qu'elle se chargea de le nourrir de son lait. D'autres pensent que ce fut Ops.

Mercury étoit presque encore au berceau, qu'il montra son penchant pour le vol. Etant entré dans la forge de Vulcain, il lui vola ses outils ; & le jour même il vainquit à la lutte Cupidon. Il enleva le sceptre de Jupiter, & la peur du feu fut la seule raison qui lui empêcha de voler aussi ses foudres.

Jupiter l'employa dans ses messages ; il le chargea de balayer la salle d'assem-

blée des Dieux, & l'occupoit en qualité de son Echangeant avant l'enlèvement de Ganymede.

On lui avoit donné des siles qu'il avoit attachées à son chapeau & aux talons de ses souliers; elles lui aidoient à expédier plus promptement ses messages. Il ne dormoit ni jour ni nuit, parce qu'il étoit chargé de recevoir les ames des mourans, & de les conduire au séjour de Pluton & aux Champs-Elysées. Il portoit à la main une verge d'or, autour de laquelle étoient deux serpens entortillés, qui sembloient vouloir se dévorer; mais la verge avoit la propriété de les concilier.

Lorsqu'Apollon fut chassé du Ciel, & qu'il se rendit gardien des troupeaux d'Admete, Mercure vola les bœufs qu'il gardoit. Il eut même l'adresse d'enlever l'arc & les fleches d'Apollon, pour empêcher ce Dieu de les faire servir à sa vengeance.

Mercure inventa la lyre, & l'échangea avec Apollon pour le caducée qu'il porta toujours dans la suite. Mercure en essaya la vertu sur deux serpens qui se battoient; aussi-tôt qu'elle les

eut touchés, ils furent d'accord. Mercure s'en servoit pour pacifier les différends, & pour rendre amis les ennemis.

Jupiter voulant soustraire Io changée en Vache, à la garde scrupuleuse d'Argus, chargea Mercure de le défaire de ce gardien; ce qu'il exécuta. Voyez l'explication de ces fictions & des autres qu'on a inventées à son sujet, dans le liv. 3^e. chap. 14. §. I. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

MERCURE TRISMÉ-GISTE, le plus ancien des Philosophes connus. C'est de son nom grec *Hermès* que ceux qui savent le grand œuvre, ont pris le nom de Philosophes Hermétiques. Voyez **HERMÈS**.

MERCURIALIS SEVA. Eau naturelle & primitive de l'alun, que Planiscampi dit être le principe du *mercure*.

MERCURII ASTRUM. Mercure sublimé, ou sa quintessence.

MERCURIUS LAXUS. Turbith minéral.

MERCURIUS CORPORALIS METALLORUM. Mercure des métaux précipité.

MERCURIUS MINERA-

LIUM. Oléagineosité extraite de la mine d'or ou d'argent. *Planiscampi.*

MERCURIUS REGENERATUS, ou *Mercure régénéré.* C'est le premier être ou principe du *mercure.*

MERCURIUS A NATURA COAGULATUS. Tout métal solide.

MERCURIUS METEORISATUS. *Mercure de vie.*

MERCURIUS CRYSTALLINUS. *Mercure sublimé plusieurs fois, & rendu par ce moyen clair & transparent comme du crystal.*

MERCURIUS CORALLINUS. Précipité rouge de *mercure.*

MERDAŞENGI. Poudre de plomb brûlé.

MERE. Les Philosophes Spagyriques donnent quelquefois le nom de *Mere* au vase qui renferme la matiere du grand œuvre; mais ils disent plus communément que le Soleil est le pere de la *Pierre,* & que la Lune en est la *mere,* parce que, selon eux, la matiere de la pierre, comme de toute autre chose, est engendrée des quatre éléments, mêlés & combinés par les influences de ces deux luminaires; & non pas que l'or ordinaire qu'ils appellent aussi *Soleil,* & l'argent vulgaire

qu'ils appellent *Lune,* soient les matieres qu'il faut prendre pour faire le grand œuvre.

MERE DE LA PIERRE. Matiere de l'œuvre parvenue au blanc; ce même nom convient mieux à l'eau mercurielle, puisque c'est d'elle que se forme la matiere de la pierre.

MERE DE TOUS LES ÉLÉMENTS. C'est le chaos, Hylé, la matiere premiere dont les éléments ont été faits, & des éléments toutes choses.

MERE DE TOUS LES MÉTAUX. Les Sages ont donné ce nom à leur *mercure,* parce qu'ils disent qu'il est le principe des métaux; ce que quelques Chymistes ont interprété du *mercure vulgaire.*

La *mere a mangé son enfant.* Expressions allégoriques employées par quelques Philosophes, pour dire que la terre Philosophale a bu toute son eau, qui en étoit sortie; c'est ce qu'ils appellent *Cohobation.*

Mettre ou sceller la mere sur le ventre de son enfant. C'est nourrir l'enfant philosophique, qui est le soufre, avec le lait virginal, duquel il a été formé; le soufre ou l'enfant fixe alors avec lui

ce lait virginal, qui étoit volatil : fixer, c'est *sceller*.

MERLE DE JEAN. Un Philosophe s'est exprimé ainsi, pour signifier le noir qui survient à la matière par la putréfaction. *Merle blanc* ; c'est la pierre au blanc, la Lune des Sages, Diane, &c.

MERLE BLANC, ou BLANCHI. Matière de l'œuvre, après que les regnes de Saturne & de Jupiter ont fait place à celui de la Lune.

MERVEILLE DES MERVEILLES. (*Science Hermét.*) C'est le vrai nom de l'élixir parfait, parce que rien sur la terre n'est plus merveilleux ; c'est pourquoi la plupart des Philosophes nomment le grand œuvre, *l'Œuvre de la sagesse divine*. Y a-t-il rien de plus admirable en effet, que de voir un peu de poudre changer un poids immense, de quelque métal imparfait que ce soit, en or ? guérir toutes les maladies du corps humain & des animaux, celles même que la Faculté de Médecine regarde comme incurables ? faire produire en vingt-quatre heures des feuilles, des fleurs & des fruits, pendant que la nature ne le fait qu'en des années entières ? & enfin bien d'autres choses que les sages savent, mais

qu'ils ne divulgueront jamais qu'à ceux qu'ils veulent bien initier ? Quelques-uns ont appelé le mercure des Philosophes, *la Merveille du monde*.

MESBRA. Tuthie.

MESSEL. Étain, Jupiter.

MESSAGER DES DIEUX. C'est l'esprit universel répandu dans toute la nature, ou le mercure des Philosophes, qui en est formé.

MEST. Lait aigri.

MESTUDAR, ou NESTUDAR. Sel armoniac.

MESURE DES SAGES. Le Dictionnaire hermétique cite Alphidius, & dit en conséquence que le mercure des Sages est leur *mesure* ; il auroit mieux dû s'il l'avoit expliqué du poids. Philalethe ne parle que de la *mesure* du temps, & ajoute que si l'on ignore le poids, la *mesure* du temps & le feu, on perdra son temps & ses peines ; ce qui doit s'entendre de la multiplication.

MÉTAL. Les métaux des Philosophes sont cette matière de laquelle on extrait l'esprit, & duquel esprit on fait la pierre au blanc & la pierre au rouge. Leurs métaux parfaits sont

ces pierres mêmes ; souvent ils les appellent *Corps*.

Les anciens Chymistes ont donné aux métaux les noms de sept Planetes , parce qu'ils ont cru y remarquer des propriétés & des couleurs analogues à celles que l'Astrologue reconnoît dans les Planetes. Ils ont nommé en conséquence le plomb *Saturne*, l'étain *Jupiter*, le fer *Mars*, l'or le *Soleil*, le cuivre *Vénus*, l'argent vif *Mercur*e, & l'argent *Lune*.

On distingue les métaux en parfaits, qui sont l'or & l'argent ; & en imparfaits, qui sont le cuivre, le fer, le plomb, l'étain & le mercure. Les Philosophes appellent aussi *Métaux imparfaits* la matiere de l'œuvre, lorsque pendant les opérations elle est affectée d'autres couleurs que de la blanche & de la rouge. Ces deux dernières composent les regnes du Soleil & de la Lune, les autres sont les regnes des autres Planetes.

La plupart des Chymistes ne comptent pas le mercure parmi les métaux, & prétendent qu'il n'en est que la semence ; mais la vraie matiere des métaux n'est, à proprement parler, qu'une vapeur, un esprit qui se cor-

porifie dans les entrailles de la terre, à mesure que le feu central la sublime vers la superficie ; elle devient une eau visqueuse, qui s'allie avec différens souffres ; elle se cuit & se digere avec eux, d'une maniere plus ou moins parfaite, suivant le plus ou moins de pureté de la matrice où les métaux se forment.

MÉTAL COULANT. C'est le mercure.

MÉTAS, ou **MÉTAL.** Quelques Chymistes ont donné ce nom au poids que nous appelons communément un *gros*, une *dragme*.

MÉTAUX. (*Science Herm.*) Lorsque les Sages parlent des métaux, ils n'entendent pas communément ceux qui sont en usage dans le commerce de la vie ; il ne faut les expliquer dans ce sens que lorsqu'ils parlent de la transmutation des *métaux* imparfaits en or ou en argent. Leurs métaux ne sont autres que les différens états de leur mercure pendant les opérations du magistère. Ces états sont au nombre de sept, comme il y a sept Planetes & sept métaux communs ; c'est pourquoi ils donnent le régime de leur œuvre aux sept Planetes, qu'ils disent dominer à chaque état, &

chaque domination se manifeste par des couleurs différentes. Le premier régime est celui du mercure, qui précède la couleur noire. Le second est celui de Saturne, qui dure tout le temps de la putréfaction, jusqu'à ce que la matiere commence à devenir grise; c'est alors que les Sages appellent leur matiere, *plomb des Philosophes*. Le troisieme est celui de Jupiter, fils de Saturne, qui fut soustrait, selon la Fable, à son pere vorace, que Jupiter mutila pour lui ôter la faculté d'engendrer: des parties mutilées & jetées dans la mer, naquit Vénus; ce qu'il faut entendre de la couleur noire qui ne reparoit plus dans le magistere. Et dès-lors Jupiter est le pere des Dieux, avec Junon, représentée par l'air renfermé dans le vase, & l'humidité qui s'y est mêlée.

Tout le régime de Jupiter est employé à laver le laton; ce qui se fait par l'ascension & la descension successives du mercure sur sa terre. Cette eau représente la mer, dont le flux & reflux est marqué par ces ascensions & descensions continuelles. Mais les Philosophes ont une autre mer, qu'on verra expliquée dans son article.

Les Poëtes ont donné à ce laton le nom de *Latons*, mere de la Lune & du Soleil; parce que le régime de la lune est une suite de l'ablution du laton, qui par-là devient blanc, & d'une blancheur éclatante comme celle de la Lune. Vénus domine ensuite, & c'est dans le temps que la matiere prend une couleur citrine, qui tire sur un rouge plombé, ou de rouille de fer, & pour lors vient le régime de Mars, ami de Vénus, qui dure jusqu'à la couleur orangée, représentée par l'aurore, avant-couriere du soleil. Phœbus, frere de Diane, paroît enfin sous la couleur de pourpre. Les Poëtes ont feint que Diane sa sœur servit de sage-femme à sa mere Latone lorsqu'elle mit le soleil au monde, parce que le rouge, vrai or & vrai soleil des Philosophes, ne paroîtroit jamais, si le blanc ou Diane n'avoit paru auparavant. L'on voit par-là combien les Mythologistes se trompent dans les explications arbitraires qu'ils donnent de la Fable, qui n'est qu'une allégorie multipliée du grand œuvre. L'Adepté est seul capable de donner aux fables la véritable explication qui leur convient. Les incestes, les adul-

teres, & les autres crimes que les Poëtes ont imputés aux Dieux, ne seront alors que des opérations de la science hermétique, personifiées, pour allégoriser tout ce qui se fait successivement dans le grand œuvre.

Les Souffleurs & les Chymistes vulgaires ne se trompent pas moins lourdement lorsqu'ils travaillent sur les métaux communs, dans la pensée qu'ils parviendront au magistère par leur moyen. Car quoique d'eux soit l'entrée de notre œuvre, dit le bon Trévisan, & que notre matière, par tous les dits des Philosophes, doit être composée de vif-argent, & vif-argent n'est en autres choses qu'ès métaux..... Toutefois ne sont-ils pas notre pierre tandis qu'ils demeurent en forme métallique; car il est impossible qu'une matière ait deux formes. Notre pierre est une forme digne moyenne entre métal & mercure. Le même Auteur parle fort au long des métaux dans son Ouvrage sur la pierre, auquel, pour cette raison, il a donné le titre de Philosophie des métaux.

Les Chymistes & Métallurgistes disent que les métaux ont des maladies; j'en

ai fait le détail dans l'article LEPRE.

MÉTÉMPSYCOSE.

Translation de l'ame d'un être vivant dans le corps d'un autre être qui n'étoit vivant qu'en puissance. On dit que Pythagore avoit puisé le sentiment de la *Métempsychose* chez les Prêtres d'Egypte, & cela est vrai; mais les sectateurs de la Philosophie hermétique prétendent qu'on a mal expliqué ce système de Pythagore, & qu'on lui a prêté un sens qu'il n'avoit pas. Les Sages d'Egypte apprirent à Pythagore la transmutation métallique, que ce Philosophe traita ensuite énigmatiquement dans ses Ouvrages. Ceux qui n'étoient pas au fait du grand œuvre entendirent tout ce qu'il avoit écrit selon le sens que la lettre présentoit, & non selon l'esprit. L'idée de Pythagore n'étoit autre que de donner à entendre que l'esprit, ou ce qui constitue l'ame des métaux parfaits, passoit par la transmutation dans le plomb, le fer & les autres métaux imparfaits, & les rendoit autres qu'ils n'étoient auparavant. *Ol. Berri-chius.*

Les Académiciens n'entendoient pas par *Métempsychose* la translation de l'ame

intellectuelle de l'homme dans le corps d'un autre homme, d'un animal, ou d'une plante; mais seulement la translation, ou plutôt la conversion de l'ame animale, élixirielle, en une autre, pour lui donner la vie animale; c'est de cette façon que la nature agit sans cesse. La dissolution du corps des animaux laisse évaporer les esprits volatils de cet animal, l'esprit fixe se mêlant avec ceux de la terre; les uns & les autres séparés de la substance terrestre qui les tenoient emprisonnés, agissent magnétiquement sur leurs semblables, qui agissent également de leur côté. La nature, par leur réunion, forme de nouveaux mixtes, ou semblables, ou différens, selon la matrice où ils se rencontrent. Des excréments des animaux, ou de leurs corps tombés en putréfaction entiere, des plantes se nourrissent, d'autres animaux se nourrissent de ces plantes, & par un cercle continuel, les uns se métamorphosent dans les autres; ce qui fait que rien ne périt dans le monde, & que son volume n'augmente pas, malgré l'augmentation possible & même réelle de ses individus spécifiques. Ainsi le loup

peut être converti en agneau, l'agneau en loup; le foin en bœuf, le bœuf en homme, l'homme en foin, &c. Car l'élixir ou humide radical de chaque mixte, rempli des esprits de ce mixte, est appelé ame, parce que c'est le sujet immédiat de l'ame vivante, comme l'esprit en est la cause efficiente; c'est en ce sens que le grand monde est dit animé.

MÉTIS. Jupiter, possesseur paisible de l'Olympe, après avoir foudroyé les Géants, épousa Métis, Déesse dont la connoissance étoit supérieure à celle de tous les Dieux & de tous les hommes. Mais dans le tems qu'elle étoit prête d'accoucher de Minerve, Jupiter instruit qu'elle étoit destinée à être mere d'un fils qui deviendrait le souverain de l'univers, avala la mere & l'enfant, afin qu'il pût apprendre d'elle le bien & le mal. Ce fut par le conseil de Métis que Jupiter fit prendre à son pere Saturne un breuvage qui lui fit vomir, premierement la pierre qu'il avoit avalée, & ensuite tous ses enfans qu'il avoit dévorés.

Quelque tems après que Jupiter eut avalé Métis, il se sentit saisi d'une grande douleur

douleur de tête; il eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit la tête. Minerve sortit toute armée par la blessure, & même dans un âge fort avancé. Voyez l'explication chimique de tout cela dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 4. & 9.

METOPIMUM. Galbanum. *Blancard.*

METROS. Pierre au rouge parfait.

METTRE. (*Sc. Herm.*) Lorsque les Sages disent dans leurs livres, *mettez ceci, ajoutez cela*, il ne faut pas croire qu'ils recommandent d'ajouter ou de mettre quelque chose d'étranger ou même d'analogue à ce qui a été mis une fois dans le vase; ils entendent seulement qu'il faut continuer de cuire le compôt, à qui il ne manque rien que la coction, sans cesse entretenue jusqu'au blanc ou au rouge.

METTRE *deffous ce qui est deffus, & ce qui est deffus deffous.* C'est ce que les Philosophes appellent convertir les élémens, changer les natures; c'est-à-dire, rendre volatil le fixe, & fixer le volatil.

METTRE AU MONDE. Expression qui signifie la

même chose qu'*enfantement*, dont voyez l'article.

METTRE EN POUDDRE. C'est dissoudre philosophiquement la matiere de l'œuvre dans le vase. Cette dissolution se fait au moyen de la putréfaction; elle réduit le *compôt*, dit Flamet, en une poudre impalpable, & aussi subtile que les atômes qu'on voit voltiger aux rayons du soleil.

MEZERÆUM. Espèce de plante qui est de la classe du lauréole; quelques-uns la nomment *Chamelée*.

MICHA & MICHACH. Cuivre, Vénus. *Rullandus.*

MICLETA. Médicament propre à arrêter les hémorragies.

MICROCOSME. On donne ordinairement à l'homme ce nom, qui signifie *petit Monde*; parce que l'homme est l'abrégé du grand. Les Philosophes le donnent aussi à leur magistère, parce qu'il contient, disent-ils, toutes les vertus des choses supérieures & inférieures.

MIDAS, Roi de Phrygie, & fils de Cybele, chercha à gagner la bienveillance de Bacchus, en faisant bon accueil à Silene. Un jour que ce pere nourricier du Dieu du vin s'étoit enivré,

& dormoit près d'une fontaine, Midas le fit lier avec une guirlande de fleurs. On le conduisit dans cet état au Palais du Roi, qui le traita parfaitement bien, & le fit ensuite mener à Bacchus. Ce Dieu fut charmé de le voir; & pour récompenser Midas, il lui offrit de lui accorder sans exception tout ce que ce Roi lui demanderoit. Midas, sans trop de réflexion, demanda que tout ce qu'il toucheroit fût changé en or. Bacchus lui donna cette propriété. Lorsque Midas voulut manger, il fut fort étonné de voir les viandes même qu'il touchoit, changées en or, & par conséquent hors d'état d'en faire sa nourriture; & craignant de mourir de faim, il eut recours à Bacchus, & le pria instamment de le délivrer d'un don si funeste. Bacchus y consentit, & lui ordonna pour cet effet d'aller se laver dans le fleuve Pactole. Midas y fut, & communiqua aux eaux de ce fleuve la propriété qui lui étoit si onéreuse.

Il survint dans la suite un différend entre Apollon & le Dieu Pan, sur le chant & la musique. Midas fut choisi pour arbitre, & jugea sottement que Pan chantoit mieux qu'Apollon. Ce Dieu, pour

le punir d'avoir si mal jugé, lui fit croître les oreilles en forme d'oreilles d'âne. Voy. l'explication de cette fable dans le Livre II des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, ch. 5.

MIDI. Soufre parfait des Philosophes. Ils lui ont donné ce nom, parce qu'ils l'ont appelé Soleil, & que cet astre est dans son plus haut degré lorsqu'il est au midi.

MIEL. Dissolvant des Philosophes.

MIFRES. Asphalthe.

MIGMA. Mélange de différens simples, pour en former un médicament.

MILCONDAT. Sang de dragon.

MILIEU DU CIEL. Quelques Auteurs Hermétiques ont appelé ainsi la matiere dissolvante du grand œuvre, parce qu'ils disent que le vent a porté leur eau seche, leur mercure, dans son ventre, & qu'il se trouve en principes dans l'air.

MILIEU ENTRE LA MINE ET LE MÉTAL. C'est la matiere de l'œuvre. *Milieu* pour réunir les teintures, c'est le mercure philosophique. *Milieu* entre le métal & le mercure, c'est le soufre parfait.

MILITARIS, ou

STRATIOTES. Joubarbe aquatique, ainsi nommée de sa vertu pour arrêter le sang des blessures. On a aussi donné le même nom à la plante connue sous celui de Mille-feuilles.

MINA ou **MNA.** Suivant Dioscoride, c'étoit autrefois un poids de seize onces, ou 128 dragmes. La mine Attique pesoit douze onces & demie, la Romaine douze onces, & celle d'Alexandrie vingt onces, ou 160 dragmes. *Blancard.*

MINE. Matière de laquelle se forment les métaux & les minéraux dans les entrailles de la terre. Cette matière, suivant les principes de la Philosophie Hermétique, n'est d'abord qu'une vapeur que les éléments poussent avec l'air & l'eau dans les entrailles de la terre. Le feu central la sublime vers la superficie; elle se digère & se cuit avec le soufre qu'elle rencontre, & suivant le degré de pureté du mélange & de la matrice, les métaux se forment plus ou moins parfaits.

MINE DE FEU CÉLESTE. Magistère au rouge, ou soufre des Philosophes. Que celui qui a eu le bonheur de parvenir à faire cette *mine de feu céleste*, dit d'Espagnet,

qu'il la conserve bien précieusement. Il n'y a rien dans le monde de si excellent.

MINÉRAL. Mixte participant des principes des métaux. Les minéraux métalliques sont composés de parties très-simples & homogènes, ce qui en rend le mélange très-fixe, & presque incapable de corruption. Leur base est une terre grossière & vitrifiable; & comme ils n'ont pas des organes de même que les végétaux & les animaux, ils se forment par simple accréation, & ont tous une même forme, ou, pour mieux dire, n'en ont point de déterminée, comme l'a chaque espèce des deux autres regnes de la Nature. Ils ont cependant aussi une semence, mais la même pour tous, qui ne consiste pas dans l'assemblage de diverses parties, mais dans un sujet très-simple, auquel sont conjointes & adhérentes beaucoup d'autres parties qui en constituent la forme apparente.

Il entre trois ingrédients dans le composé minéral, une semence, une humidité onctueuse qui s'y attache, & enfin un humide mercuriel qui l'augmente & le nourrit. La semence est la même pour tous les miné-

raux & les métaux ; mais comme tous les enfans que feroit un même homme avec une ou plusieurs femmes, seroient presque tous différens.

Les minéraux diffèrent aussi entr'eux, selon la matrice où la semence est déposée & prend accroissement. La nourriture & les différentes proportions des ingrédiens qui entrent dans le mixte en constituent la diversité. Beccher explique fort au long la nature des minéraux dans sa *Physica subterranea*, & personne avant lui ne l'avoit fait d'une manière plus vraisemblable.

Les Philosophes disent que leur matière est *minérale* : elle l'est en effet ; mais il ne faut pas s'imaginer qu'ils tirent leur mercure d'aucun minéral tel qu'il puisse être, excepté, comme dit Philalèthe, du premier principe des sels, mais qui n'est cependant point sel, ni n'a aucune forme de sel. En vain les faux Adeptes emploient-ils donc les minéraux, les marcassites & les sels, tant des végétaux que des minéraux, ni les sels borax, les sels gemme, le nitre, l'alun, le vitriol & les attramens, ils n'en retireront que de la cendre & la perte de leurs peines & de leurs

biens. Il est surprenant que tous les Philosophes répétant sans cesse que leur matière ou leur mercure ne se tirent point de ces choses, il se trouve cependant un si grand nombre de gens qui ne veulent pas les croire. Leur matière est *minérale*, mais elle est en même temps *végétale* & *animale*, & ne se tire cependant d'aucun de ces trois regnes en particulier, parce qu'elle les renferme tous, en étant le principe & la base.

MINERVE. Les Egyptiens avoient mis une Minerve au nombre de leurs grands Dieux, & elle étoit révéérée particulièrement à Saïs. Ils disoient qu'elle étoit femme de Vulcain, le plus ancien & le premier de tous leurs Dieux. Les Libyens la disoient fille de Neptune & du lac de Tritonide, & que Jupiter l'avoit adoptée pour sa fille. Mais les Grecs débitoient qu'elle étoit proprement fille de ce pere des Dieux. Jupiter, disoient-ils, après la guerre des Titans, se voyant, du consentement des autres Dieux, maître du Ciel & de la Terre, épousa Métis, qui passoit pour la plus sage & la plus prudente fille qui fût dans le monde : mais la voyant prête d'accoucher, & ayant appris du

Ciel qu'elle alloit mettre au monde une fille d'une sagesse consommée, & un fils à qui les Destinées réservoient l'Empire du monde, il la dévora. Quelque tems après se sentant une grande douleur de tête, il eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit le cerveau, d'où sortit Minerve toute armée, sous la forme d'une jeune fille d'un âge fait, de sorte qu'elle fut dès-lors en état de secourir son pere dans la guerre des Géans où elle se distingua beaucoup. Sur la fin du combat elle trouva Bacchus très-maltraité, mais palpitant encore; elle le releva, le présenta à Jupiter, qui lui redonna ses forces & sa vigueur.

Minerve eut dispute avec Neptune; à qui auroit la préférence pour nommer la ville d'Athènes; Minerve l'emporta par le jugement des douze grands Dieux. Elle priva Tirésias de la vue, parce qu'il avoit eu la témérité de la regarder nue dans le bain. Vulcain voulut faire violence à cette Déesse; mais elle se défendit si bien, que sans souffrir aucun affront, Vulcain devint pere d'Érichthonius, & la Terre sa mere. Minerve ayant pris l'enfant, qui étoit contrefait; l'enfer-

ma dans une corbeille & le fit nourrir.

Vulcain, Minerve & Prométhée avoient un autel commun; & aux solennités des uns & des autres on portoit des flambeaux & des torches allumées, avec des corbeilles. La chouette, le dragon & le coq lui étoient consacrés.

Minerve est ordinairement représentée le casque en tête, une pique d'une main, & un bouclier de l'autre, avec l'égide sur la poitrine. Cette Déesse fut la protectrice des Héros; Hercule & Ulysse l'éprouverent dans toutes les occasions. La raison en est que ce sont tous des Héros chymiques, & que cette Déesse étoit dans la même catégorie; ce qui a fait dire qu'il tomba une pluie d'or à Rhodes le jour de sa naissance. Voyez l'explication de toutes ces fictions dans les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 9. & liv. 6.

Par *Minerve armée* les Chymistes entendent ordinairement leur mercure. Quand la Fable dit qu'elle naquit du cerveau de Jupiter par un coup de hache que lui donna Vulcain, c'est le mercure qui se sublime par la coction que fait le feu, ou Vulcain.

Les Philosophes s'expriment dans le même sens de la Fable, lorsqu'ils disent qu'il faut frapper du glaive, du sabre, du couteau, pour faire sortir l'enfant du ventre de sa mère. C'est comme s'ils disoient: cuisez la matiere de l'œuvre pour la pousser au degré de perfection dont elle est susceptible.

MINIERE. Les Philosophes donnent le nom de *miniere* à plusieurs choses. Ils appellent de ce nom la matiere d'où ils savent extraire leur mercure, & alors ils la nomment proprement *miniere de leur mercure*; mais ordinairement lorsqu'ils disent simplement *notre miniere*, ou la *miniere des métaux*, ils entendent alors leur mercure animé, ou, ce qui est la même chose, leur matiere après la putréfaction dans la médecine du premier ordre, parce que c'est dans la putréfaction que se fait la réunion du corps & de l'esprit. Philalethe dit que l'acier des Sages est la *miniere* de leur or, & que leur aimant est la *miniere* de leur acier.

Plusieurs Adeptes ont appelé *miniere* leur soufre, parce que ce corps rouge est le principe & le commencement de leur teinture & de leurs métaux. Leur *miniere*

blanche est leur magistère au blanc, & leur *miniere rouge* est leur pierre au rouge dans le premier œuvre.

MINISTERE. Mercure dissolvant des Sages. Ils l'ont quelquefois appelé *premier ministere*, parce qu'il faut commencer l'œuvre par la purification des matieres, & que c'est dans cette purification que se forme le mercure des Philosophes.

MINIUM. Soufre rouge, ou *miniere* de feu céleste.

MINOS, fils de Jupiter & d'Europe, épousa Pasiphaé, fille du Soleil. Il étoit Roi de Candie, & eut guerre entr'autres contre les Athéniens. Après les avoir vaincus, il les obligea de lui envoyer tous les ans pour tribut sept jeunes garçons des premiers de la République, pour combattre le Minotaure dont Pasiphaé étoit accouchée, & qu'il avoit renfermé dans le labyrinthe que Dédale avoit construit. Thésée à qui le sort étoit échu pour combattre ce monstre, le vainquit & s'en retourna triomphant à Athenes. La Fable nous représente Minos comme un Juge si integre, que Pluton le choisit, avec Éaque & Rhadamante, pour juger les morts, & les envoyer aux Champs Elysées,

ou au Tartare. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 5.

MINOTAURE. Monstre ayant la forme humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste du corps comme celui d'un taureau. Pasiphaé, femme de Minos, le mit au monde, & Minos le fit enfermer dans le labyrinthe, où on le nourrissoit de chair humaine. Thésée, fils du Roi d'Athenes, qui avoit été envoyé pour le combattre, gagna les bonnes grâces d'Ariadne, fille de Minos, à laquelle Dédale qui avoit construit le labyrinthe, avoit découvert le moyen d'en sortir. Elle donna à Thésée un peloton de fil au moyen duquel il trouva l'issue, après avoir vaincu le Minotaure. Voyez ces fictions expliquées dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. c. 14. §. 5. & liv. 5. c. 22.

MIRABILIS PERUVIANA. Solanum odorant, ainsi nommé de la variété admirable des fleurs de cette plante.

MIRACLE DE L'ART. C'est la poudre de projection au blanc & au rouge, ainsi nommée de ce que l'Art ne peut rien faire de plus parfait pour la santé du corps

humain, & pour la transmutation des métaux en or.

MISADIR ou **MISATIS.** Sel armoniac.

MISAL. Lait aigre.

MISATIS. V. **MISADIR.**

MISSADAM. Mercure ou argent-vif.

MISSE RASSI. Talc, plâtre.

MISY. Matière minérale, espèce de chalcitis qui participe du vitriol. Sa substance est dure, luisante & brillante de couleur d'or. On la trouvoit autrefois dans les mines de cuivre de Chypre, suivant Dioscoride; aujourd'hui on ignore ce que c'est. Blanchard dit que c'est une espèce de rouille qui naît sur le chalcitis, comme le vert-de gris sur le cuivre.

MIXADIR. Sel armoniac.

MIXTE. Assemblage de plusieurs corps homogènes ou hétérogènes. On peut réduire tous les *mixtes* à trois classes, dans le système que tout est composé de terre & d'eau.

La première renferme les *mixtes* faits d'eau & d'eau, la seconde ceux qui sont constitués de terre & de terre, & la troisième ceux qui ont pour principes la terre & l'eau. Les deux dernières classes contiennent les trois

regnes de la Nature, l'animal, le végétal & le minéral.

Dans ces trois regnes les *mixtes* même de chaque regne sont différens, selon la différence des proportions du mélange.

Dans le regne minéral le mélange se fait par la seule accréation, parce que toutes ses parties constituantes sont presque similaires entr'elles. Les végétaux se font par accréation, altération, digestion & végétation, à cause de leurs parties dissimilaires, de même que le regne animal, qui, outre l'accréation, &c. du regne végétal, requiert encore l'action & l'union de ce que nous appelons *ame*.

Le mélange qui forme le corps des animaux consiste dans l'union; celui des végétaux, dans la coagulation; celui des minéraux dans la fixation. *Becher*.

MIXTION. Tout composé des différentes parties de plusieurs choses comme confondues ensemble. Les Philosophes Spagyriques se servent assez indifféremment des termes d'*ingression*, *submersion*, *conjonction*, *connexion*, *complexion*, *composition*, au lieu de *mixtion*, pour tromper les curieux ignorans; & ils définissent la

mixtion une union des miscibles altérés, conjoints par tous les côtés de leurs plus petites parties. Par *miscibles* ils entendent les éléments. *Pantheus Venetus*.

MNA. Voyez **MINA**.

MNEMOSYNE; fille du Ciel & de la Terre, eut de Jupiter les neuf Muses. Voy. l'article des *Muses*.

MOIS PHILOSOPHIQUE. Les Chymistes Hermétiques font leurs mois de quarante jours, qui est le tems de la putréfaction de la matiere. Mais ils disent que le *mois* est un période qui imite le mouvement de la Lune; c'est pourquoi quelques-uns le font de trente, d'autres de quarante jours. On l'appelle *philosophique*, parce que les Philosophes Hermétiques le comptent ainsi pour le tems de leur opération. Il ne faut cependant pas s'imaginer qu'ils entendent par-là quarante jours naturels, il en faut beaucoup moins; mais ils s'expriment ainsi énigmatiquement pour le tems, comme pour la matiere & pour le vase. Voyez **TEMS**.

MOISSON. Les Adeptes disent: *Le tems de la moisson est arrivé*, pour signifier que l'œuvre Hermétique est achevé, que la poudre de

projection est parfaite, & que par l'usage qu'on peut en faire en transmutant les métaux imparfaits en or ou en argent, on recueille les fruits des travaux qu'on a effuyés.

MOLHORODAM. Sel gemme.

MOLIBDENA. Mine de plomb.

MOLIPIDES. Pierre de Saturne ou de plomb.

MOLLIFICATION. Même chose que solution, trituration, putréfaction.

MOLLUGO. Espece de gratteron, dont la graine ne s'attache pas aux habits.

MOLY. Homere a parlé du Moly comme d'une plante de grandes vertus, & dit que Mercure en fit présent à Ulyffe quand il fut dans l'isle où Circé faisoit son séjour. Elle s'étoit formée, dit la Fable, du sang d'un Géant qu'on avoit tué. Nos Botanistes ont donné le nom de *Moly* à une espece d'ail qui ne differe gueres de l'ail commun, que parce qu'elle n'a point de mauvaise odeur. Elle pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointues, vertes; mais couvertes souvent d'une poudre qui s'en sépare facile-

ment: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six ou sept feuilles pointues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres. Après qu'elles sont passées il paroît des petits fruits triangulaires, divisés intérieurement en trois loges, qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'oignon. Sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans.

MOLYBDÆNA. Plante appelée Persicaire. *Molybdana* est aussi un nom donné à la litharge, & à la mine de plomb.

MONDE. (Petit) Pierre parfaite des Philosophes, ainsi appelée de ce qu'ils disent qu'elle renferme toutes les propriétés du grand monde, & qu'elle en est comme l'abrégé.

MONDIFICATION. Préparation des matieres crues dont les Philosophes extrayent leur mercure. Cette préparation est la premiere opération de l'œuvre & precede celle de la parfaite préparation. Elle consiste dans

la séparation des parties pures d'avec les impures, & des parties sulfureuses, combustibles & arsénicales d'avec les mercurielles proprement dites. Quelques-uns ont appelé cette *mondification*, purification, rectification, administration. Le signe qui indique cette *mondification* parfaite, est une couleur céleste, blanche, éclatante de la matière, & ressemblante à celle du plus bel argent.

MONTAGNE. Les Philosophes ont donné ce nom aux métaux par comparaison. Nos corps (*dit Ripplée, 2. part.*) ont pris leurs noms des planètes, ce qui les a fait nommer à bon droit *montagnes*, par comparaison d'où l'Écriture dit, *lorsque l'eau se tourmentera & se troublera, les montagnes se précipiteront au fond de la mer.*

Quelquefois les Alchimistes ont entendu par le terme de *Montagne*, leur vase, leur fourneau, & toute matière métallique.

MORA BACCI, MORABATI, ou MORAVACINIA & VACCINIA. Buïsson.

MORFONDEMENT. État de la matière des Sages entre les mains d'un mauvais

Artiste, & non le défaut du feu de charbons ou autres matières pour la faire agir, comme l'a interprété l'Auteur du Dictionnaire Hermétique.

MORT. Dans le sens chymique, est l'état actuel de la putréfaction des mixtes; & la régénération est leur résurrection. C'est pourquoi ils distinguent deux états de *Mort*. L'un la *mort absolue*, qui est une séparation essentielle, & la perte des racines & de la forme intime du mixte, incapable après cette *mort* de reprendre sa première forme. L'autre état est celui de la *mort accidentelle*, qui n'est qu'une séparation des excréments, sans altération des racines pures, & de la forme intrinsèque qui contient l'idée du mixte. Cette *mort* est celle du grain dans la terre avant qu'il germe; de la semence dans la matrice, & de tout ce qui se renouvelle par la génération.

MORT DES ÉLÉMENTS. (*Sc. Herm.*) Changement de la forme apparente de la matière du magistère; telle, par exemple, qu'est cette matière en terre après la solution: c'est ce que les Philosophes appellent conversion des éléments.

MORTIER. Mercure ou

dissolvant des Philosophes , ainsi nommé de ce que par son moyen l'or des Sages ou le corps dissoluble se réduit en poudre impalpable , & ressemblante , dit Flamel , aux atômes qui voltigent aux rayons du soleil.

MORTIFICATION, en termes de Chymie , est une espece de pulvérisation qui dispose les corps mortifiés à une nouvelle génération ; telle est celle des semences des végétaux que l'on met dans la terre pour les faire germer & pousser de nouveaux jets semblables à ceux qui les avoient produits. C'est à cet égard que l'on a fait l'axiome , *la corruption d'un corps , & le commencement de la génération d'un autre* ; car il est démontré qu'il ne se fait point de génération qui n'ait été précédée de *mortification*. On a donné à cette espece de corruption le nom de *mortification* , parce que cette putréfaction se faisant lentement , les semences semblent mourir. Elle differe de la putréfaction proprement dite , en ce que celle-là n'est que pour un tems ; & qu'elle n'est pas une vraie corruption ou pourriture , à laquelle la génération de la même espece de plantes ou d'animaux ne

succede jamais. Dans la *mortification* , l'humide radical de la terre dans les végétaux , & celui de la semence dans les animaux , domine pour un tems la chaleur innée & vivifiante ; mais au bout d'un tems cet esprit igné , aidé de la chaleur externe , reprend de nouvelles forces , & dominant à son tour l'humide radical , achève la génération.

MORTIFIER. Voyez **CUIRE LA MATIERE**. C'est aussi changer la forme extérieure d'un mixte , comme on fait celle du mercure en le rendant fixe de volatil qu'il étoit.

MOSARDEGI. Plomb.

MOSEL. Jupiter , étain. Ce terme , dans quelques Chymistes , signifie du mercure.

MOOT. Même chose qu'*Eudica*.

MOULIN DES SAGES. C'est le dissolvant des Philosophes. Ils lui ont donné ce nom par la même raison qu'ils l'ont appelé *Marbre* , *Crible* , *Mortier* , dont voyez les articles.

MOURIR. Ce terme a deux sens dans les ouvrages des Philosophes. Il se prend pour faire tomber en putréfaction & en dissolution , afin de procurer une nouvelle vie

à l'enfant philosophique. Il l'entend aussi de la fixation du volatil, après la volatilisation. Ce qui a fait dire à Philalethe, il faut dessécher la matiere & la fixer; alors elle sera morte. On la fermente ensuite, & le ferment qui est son ame la revivifiera.

MOYEN, pour joindre & unir les teintures. C'est le mercure des Philosophes.

MOYEN DISPOSITIF. Magistere au blanc.

M O Z. Myrrhe.

MOZHACUMIA. Mercure des Sages.

M U. Meum.

MUCAGO. Mucilage.

MUCARUM & MUCCHARUM. Nom barbare donné au sirop de roses, & à leur infusion.

MULTIPLICATION.

Opération du grand œuvre au moyen de laquelle on multiplie la poudre de projection, soit en qualité, soit en quantité à l'infini, selon le bon plaisir de l'Artiste. Elle consiste à recommencer l'opération déjà faite, mais avec des matieres exaltées & perfectionnées, & non avec des matieres crues comme auparavant. Tout le secret, dit un Philosophe, est une dissolution physique en mercure, & une réduction

en la premiere matiere. Pour cet effet, les Philosophes prennent la matiere cuite & préparée par la Nature, & la réduisent en sa premiere matiere, ou mercure philosophique d'où elle a été tirée.

Pour avoir une pleine connoissance de cette opération, il faut observer cinq choses.

1°. Que les Adeptes réduisent les années en mois, les mois en semaines, les semaines en jours, les jours en heures, &c.

2°. Les Philosophes ont pour axiome que toute chose seche boit avidement l'humidité de son espece.

3°. Que le sec agit alors plus promptement sur son humide qu'il ne faisoit auparavant.

4°. Que plus il y a de terre & moins d'eau, plutôt la solution se fera.

5°. Que toute solution se fait suivant la convenance, & que tout ce qui dissout la Lune, dissout aussi le Soleil.

MURPUR. Cuivre, Vénus.

MUSADIR. Sel armoniac.

MUSÉE. Ancien Poëte Grec, l'un des premiers qui ait porté les Fables Egyptiennes dans la Grece.

MUSES. Les Muses, au

nombre de neuf, sont communément regardées comme filles de Jupiter & de Mnemosyne. Diodore de Sicile dit que les Muses ne différoient point des Chanteuses qui accompagnerent Osiris dans ses conquêtes en Orient. On ne pouvoit mieux représenter leur origine & leurs occupations que l'a fait Hésiode dans sa *Théogonie*.

Apollon a toujours été regardé comme présidant à l'assemblée des Muses; & rien n'est si charmant que ce qu'on dit des concerts du Parnasse où ce Dieu présidoit, & où elles chantoient d'une manière capable de charmer les hommes & les Dieux. Hercule a aussi passé pour leur conducteur; & c'est de-là que lui est venu le nom de *Musagete*. Les Muses furent aussi regardées comme des Déesse guerrières; & on les a souvent confondues avec les Bacchantes, parce qu'en effet elles n'en différoient point. Plutarque nous apprend même qu'on leur faisoit des sacrifices avant que de donner bataille.

Un jour de mauvais temps, dit la Fable, les Muses se mirent à l'abri chez Pyrenée: il les trouva de son goût; & voulut leur faire violence;

elles demanderent des ailes aux Dieux, pour s'échapper de ses mains. Elles les obtinrent; elles prirent la fuite, & il perdit la vie en les poursuivant.

Les Alchymistes regardent les Muses comme le symbole des parties volatiles de la matière de l'œuvre Hermétique. On peut en voir les raisons dans le livre 3. ch. 14. §. 3. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

MUZADIR. Sel armoniac.

MYACANTHA. Petit arbrisseau appelé Brusé.

MYOSOTIS. Plante nommée Oreille-de-souris.

MYRRHA, fille de Cy-niras, devint amoureuse de son propre pere, avec lequel elle commit un inceste par un stratagème de sa nourrice qu'elle avoit mise dans sa confiance. Son pere ayant découvert le fait, chassa Myrrha, qui se réfugia dans l'Arabie, où elle fut changée en l'arbre qui porte la myrrhe, & y mit au monde Adonis le fruit de ses amours. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 4. ch. 4.

MYSTERE. Opération ou confection du grand œuvre, ainsi appelé de ce que tous les Philosophes en font un mystere qu'ils ne décou-

vrent qu'à leurs plus intimes amis. Quelques-uns ont donné le nom de *Mystere* à la premiere matiere de l'œuvre, parce que c'est elle qu'ils ont le plus caché dans tous leurs ouvrages.

MYSTRUM. Mesure des Anciens. La grande contenoit trois onces d'huile; la petite six dragmes.

N.

NAIADES. Nymphes des Eaux. Ce nom vient d'un mot grec, qui signifie *couler*. Les Poètes ont pris cette idée des Philosophes Hermétiques, qui les premiers ont personifié les matieres de leur œuvre, & les opérations requises, avec les couleurs qui se manifestent pendant l'union de la partie fixe avec la volatile. Cette dernière étant une eau mercurielle coulante, ils lui ont donné le nom général de *Naiade*.

NANPHORA. Huile de pierre. *Planiscampi*.

NAPÉES, Nymphes des Bocages & des Forêts. En Chymie Hermétique, elles sont comme toutes les Nymphes le symbole de l'eau mercurielle.

NAPHTÉ ou **BITUME.** Matiere de l'œuvre en pu-

tréfaction, ainsi nommée de ce que le *bitume* est d'un brun-noir, & que la matiere des Philosophes en putréfaction, ressemble à de la poix noire.

NAPORAN. Coquillage de mer qui donne la couleur de pourpre. Les Adeptes ont quelquefois donné ce nom à leur soufre parfait, parce qu'il a cette couleur.

NAR. Feu.

NARBASAPHAR. L'enton ou cuivre; mais il faut l'entendre de l'airain des Sages.

NARCISSÉ. Fleur blanche, en laquelle la Fable dit qu'un jeune homme d'une beauté surprenante, fils du fleuve Céphise, & d'une Nymphé, fut changé. Proserpine fut enlevée par Pluton dans le temps qu'elle cueilloit des narcisses. Voyez ce que tout cela signifie, l. 4. ch. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NASSE. Fourneau.

NATARON. Nitre.

NATRON. Espece de sel alkali fixe, dont les anciens Egyptiens se servoient pour faire du verre, ou pour blanchir & dégraisser les étoffes, & qui en s'unissant à toutes les liqueurs huileuses, lymphatiques, & autres graisses, produit sur les corps

les mêmes effets qu'opere sur le cuir la chaux dont on se sert pour les tanner. Les Egyptiens s'en servoient aussi pour embaumer les corps que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *Mumies* d'Egypte. Après les avoir vidées des intestins & de la cervelle, ils mettoient ces corps pendant 70 jours dans le *Natron*; & quand ils étoient suffisamment imprégnés de ce sel, on remplissoit la tête, la poitrine & le ventre de matieres résineuses & bitumineuses. *Merc. de France, Janvier 1751.*

NATURE. L'œil de Dieu, Dieu même toujours attentif à son ouvrage, est proprement la Nature même, & les loix qu'il a posées pour sa conservation, sont les causes de tout ce qui s'opere dans l'Univers. A ce premier moteur ou principe de génération & d'altération, les anciens Philosophes en joignoient un second corporifié, auquel ils donnoient le nom de *Nature*; mais c'étoit une nature secondaire, un serviteur fidele qui obéit exactement aux ordres de son maître, ou un instrument conduit par la main du souverain Ouvrier, incapable

de se tromper. Cette nature ou cause seconde est un esprit universel, vivifiant & fécondant, la lumiere créée dans le commencement, & communiquée à toutes les parties du macrocosme. Les Anciens l'ont appelé un *esprit igné*, un *feu invisible*, & *l'ame du monde*.

L'ordre qui regne dans l'Univers n'est qu'une suite développée des loix éternelles. Tous les mouvemens des différentes parties de la masse en dépendent. La Nature forme, altere & corrompt sans cesse, & son modérateur présent par-tout répare continuellement les altérations de son ouvrage.

Le terme de *Nature* s'entend aussi de la partie de l'Univers que compose le globe terrestre, & tout ce qui lui appartient. Dans ce dernier sens la *Nature*, selon tous les Physiciens & les Chymistes, est divisée en trois parties, qu'ils appellent *regnes*; savoir, le regne animal, le végétal, & le minéral. Tous les individus de ce monde sublunaire sont compris dans cette division, & il n'en est aucun qui n'appartienne à un de ces trois regnes. Tous trois partent du même principe, & néanmoins sont composés de trois

substances différentes, qui en font les semences ; savoir, le menstrue pour les animaux, l'eau de pluie pour les végétaux, & l'eau mercurielle pour les minéraux. Chaque regne est encore composé d'un assemblage de trois substances, analogues en quelque maniere avec celles des autres regnes ; c'est-à-dire, d'une substance subtile, ténue, spiritueuse & mercurielle, d'une substance grossiere, terrestre & crasse, & d'une troisieme moyenne, & qui participe des deux. Il n'est point de corps d'où l'art ne vienne à bout de séparer ces trois especes de principes.

Outre ces trois substances, on en remarque comme une quatrième, qui peut se rapporter à la premiere par sa ténuité & sa subtilité, mais qui semble en différer, en ce qu'il est comme impossible à l'art de la réduire en esprit *liquoreux*, au lieu que l'autre se condense en eau, tel que l'esprit de vin & les autres liqueurs subtiles, auxquelles l'on donne le nom d'*Esprit*. Cette matiere *incondensable*, est celle que J. B. Van-Helmont appelle *Gaz*. C'est celle qui se fait sentir, & qui s'évapore dès le commencement de la fer-

mentation des corps. Beccher dit n'avoir pu réussir à condenser ce *gaz*, qui s'évapore du vin lorsqu'il fermente dans les tonneaux.

Dans ces trois classes d'individus, la semence est différente, & selon le même Auteur, contraire l'une à l'autre à certains égards ; quoiqu'elles aient beaucoup d'affinité entr'elles, comme sorties d'un même principe, l'une ne peut devenir semence d'un regne différent du sien : de maniere que le Créateur ayant une fois séparé ces trois substances du même principe, elles ne sont plus transmuables l'une dans l'autre. Ceux qui scrutent la *Nature*, y trouvent un caractère trine, qui semble porter l'empreinte du sceau de la Trinité. Les Théologiens verront dans ce caractère des mysteres & des choses si surprenantes, qui se font toutes par trois, qu'elles sont bien capables d'affermir notre foi. Les Physiciens habiles & judicieux voient que ce nombre trinaire des trois regnes est bien digne de toute leur attention. L'âge d'un homme, quelque prolongé qu'il soit, n'est pas suffisant pour observer les opérations étonnantes & admirables qui se passent dans les laboratoires

ratoires de ces trois regnes, Y a-t-il rien de plus incompréhensible que ce qui se passe dans le ténébreux séjour où se conçoit & s'engendre l'homme, d'une substance si vile, si corruptible, d'une maniere si simple & si commune, en peu de mois, composé cependant d'une infinité de veines, de nerfs, de membranes, de valvules, de vases, & d'autres organes, dont le moindre ne sauroit être imité parfaitement par le plus habile Artiste de l'Univers? Quoi de plus admirable, que de voir dans une nuit, par une même pluie, dans une même terre, tant de différens végétaux, si divers en couleurs, en odeur, en faveur, en figure, germer & croître & en si grande quantité, qu'il n'est homme au monde qui les ait seulement tous vus, loin d'en avoir connu les propriétés! Les fossiles n'ont rien de moins admirable, & nous ne sommes pas plus en état d'en expliquer parfaitement la génération, que celle des deux autres regnes. Nous en savons beaucoup, nous en ignorons encore peut-être davantage; mais ce qui nous est connu suffit certainement pour nous faire écrire avec

le Roi Prophete : *Que vos ouvrages, Seigneur, sans magnifiques! vous avez fait tout avec une grande sagesse.*

Ces trois regnes ont encore une différence dans leur maniere d'être, qui les distingue l'un de l'autre. Les animaux ont un corps, dont les parties ne semblent former qu'un assemblage fait par union; les végétaux par coagulation; & les minéraux par fixation: Ces derniers ne se trouvent que dans les entrailles de la terre, & moitié hors de la terre; les animaux sont tous hors de terre, ou en sont totalement séparés.

L'étude de la Nature porte avec elle tant d'agrémens, tant de plaisir & tant d'utilité; qu'il est surprenant de voir si peu de gens s'y appliquer.

Quelques Anciens réduisoient tout en combinaison, & admettoient les nombres comme forme de tout ce qui existe, ou comme la loi, suivant laquelle tout se forme dans la Nature. Tycho Brahe a recueilli ses réflexions là-dessus dans une cacte extrêmement rare aujourd'hui, à laquelle il a donné pour titre : *Calendariuz naturalis magicuz perpetuum, profunde diffinatu vrain secretissimum contemplationem*, la-

tiusque Philosophia cognitionem complectens. Il y parle de presque toute la Nature qu'il range sous les nombres depuis l'unité jusqu'à douze. Comme la plupart des Lecteurs seront bien aise d'en avoir quelque idée, voici en substance ce qu'elle contient.

Tout est combiné & composé dans la Nature, selon certaines mesures invariables formées, pour ainsi dire, sur des nombres qui semblent naître les uns des autres. Il y a plusieurs choses uniques dans le monde qui nous représentent l'unité. Un Dieu principe & fin de toutes choses, & qui n'a point de commencement, de même que dans les nombres rien ne précède l'unité. Il n'aura aussi point de fin, comme l'unité peut s'ajouter à l'unité par une progression infinie.

Il n'y a qu'un Soleil d'où semble procéder la lumière qu'il communique à tout l'Univers, après l'avoir reçue. Il n'y a qu'un macrocosme & une âme de l'Univers. Dans le monde intelligible & matériel une seule pierre des Sages, & dans le microcosme un cœur, source de la vie, d'où la lumière vitale se communique à tou-

tes les autres parties du corps.

L'unité est donc la source de l'amitié, de la concorde & de l'union des choses, comme elle est le principe de leur extension; parce qu'une unité répétée produit deux. Ce nombre deux est le principe de la génération des choses, composées de deux; savoir, de la forme & de la matière, du mâle & de la femelle, de l'argent & du patient; c'est pourquoi ce nombre est celui du mariage & du microcosme, & signifie la matière procréée. La forme, le mâle & l'argent sont la même chose. Le soleil, la terre, le cœur la forme, & ce que les Astrologues appellent *tête du Dragon*, sont regardés comme mâle. La lune, l'eau, le cerveau, la matière & la queue du dragon sont la femelle; les premiers représentés par Adam, les seconds par Eve. Aussi Dieu n'a-t-il créé qu'un mâle & une femelle; & rien dans l'Univers ne s'engendre sans le concours de l'un avec l'autre. Ce qui nous est représenté par les deux Chérubins qui couvroient l'arche de leurs ailes, & par les deux tables de la loi données à Moïse, qui y étoient renfermées.

L'unité ajoutée au nombre deux fait trois nombres, sacré, très-puissant & parfait; & la seconde division de la *Nature* & de son principe Dieu en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit. Le Fils est engendré du Pere, & le Saint-Esprit procede des deux. Aussi le Créateur semble avoir voulu se manifester à nous dans tout le livre de la *Nature*; comme il en étoit le commencement, il semble avoir formé l'homme de toute la quintessence des choses, pour être le spectateur de l'Univers, & y reconnoître son Auteur. Tout aussi dans la *Nature* est composé de trois & divisé par trois: trois personnes en Dieu, trois hiérarchies des Anges, la suprême, la moyenne & la basse, qui multipliée par elle-même forme neuf, dont nous parlerons ci-après. Il y a trois sortes d'ames dans l'Univers, l'intelligente, la sensitive & la végétative. Ces trois ames se trouvent dans l'homme, la sensitive & la végétative dans les animaux, & la végétative seule dans les plantes.

Il y a eu trois sortes de tems écoulés ou qui s'écouleront depuis la création; le tems de la *Nature*, appelé

la loi de la *Nature*; le tems de la loi, ou la loi de Moïse, & le tems de la grace, ou la loi de grace.

Trois vertus Théologiques; la foi, l'espérance & la charité.

Trois puissances intellectives dans le microcosme; la mémoire, l'esprit & la volonté.

Trois régnes dans la *Nature*; le minéral, le végétal & l'animal, dans lequel l'homme ne doit point être compris en particulier, parce qu'il est composé de la quintessence des trois.

Trois sortes d'éléments; les purs, les composés & les décomposés.

Trois principes matériels de tous les mixtes; soufre, sel & mercure.

Trois qualités de ces principes; le volatil, le fixe, & un troisième qui participe des deux.

Trois divisions de la journée selon la création; le jour, la nuit & le crépuscule.

Trois mesures des choses; le commencement, le milieu & la fin.

Trois mesures du tems; le passé, le présent & le futur.

Trois dimensions dans les corps; la longueur, la

largeur, & la hauteur.

Trois principes de l'homme; l'ame, l'esprit & le corps.

Trois parties dans le corps du microcosme, correspondantes à autant de parties du macrocosme; la tête, la poitrine & le ventre. La tête au ciel, la poitrine au firmament ou à l'air, le ventre à la terre.

Trois éléments principaux; le feu, l'air & l'eau.

Un esprit un peu éclairé & instruit de la Nature, verra sans peine que toutes ces choses divisées en trois ne font cependant qu'une & même chose; comme les trois personnes ne font qu'un Dieu. Le tems passé, le présent & le futur ne font qu'un & même tems; la hauteur, la largeur & la longueur d'un corps, ne font qu'un corps. L'ame, l'esprit & le corps ne composent qu'un homme; toutes ces choses sont néanmoins très-distinctes entr'elles; & nous en concevons la différence, aussi bien que la réunion pour en faire l'unité; pourquoi douterait-on donc de l'existence d'un Dieu en trois personnes?

Une unité ajoutée à trois produit quatre, qui devient, selon Tycho Brahé & plu-

sieurs autres, le fondement de tous les nombres, la fontaine de nature, comme renfermant le nombre parfait dont tout a été créé. C'est pourquoi l'on partage l'Univers en quatre éléments, le feu, l'air, l'eau & la terre, aux trois premiers desquels répondent deux planètes à chacun; savoir, le Soleil & Mars au feu; Jupiter & Vénus à l'air; Saturne & Mercure à l'eau; & la Terre a en partage le Soleil, la Lune & les Étoiles fixes.

On compte aussi quatre points cardinaux dans le monde, l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion.

Quatre vents, Eurus, Zephyrus, Aquilo & Austet.

Quatre qualités des éléments; la lumière du feu, le diaphane de l'air, la mobilité de l'eau, & la solidité de la terre.

Quatre principes de l'homme correspondans aux quatre éléments; l'ame au feu, l'esprit à l'air, l'ame animale à l'eau, & le corps à la terre.

Quatre humeurs principales dans le corps du petit monde; la bile, le sang, la pituite & la mélancholie.

Quatre facultés de son

âme ; l'intelle& , la raison , l'imagination & le sentiment.

Quatre degrés progressifs ; être , vivre , apprendre & comprendre.

Quatre mouvemens dans la Nature ; l'ascendant , ou du centre à la circonférence ; le descendant , ou de la circonférence au centre ; le progressif ou horizontal , & le circulaire.

Quatre termes de la Nature ; la substance , la qualité , la quantité & le mouvement.

Quatre termes mathématiques ; le point , la ligne , la superficie , & la profondeur ou la masse.

Quatre termes physiques , la vertu séminative ou semence des corps , leur génération , leur accroissement & leur perfection.

Quatre termes métaphysiques ; l'être ou l'existence , l'essence , la vertu ou le pouvoir d'agir , & l'action.

Quatre vertus morales ; la prudence , la justice , la tempérance & la force.

Quatre complexions ou tempéramens ; la vivacité , la gaieté , la nonchalance & la lenteur.

Quatre saisons ; l'hiver , le printems , l'été & l'automne.

Quatre Evangélistes ; S. Marc , S. Jean ; S. Matthieu & S. Luc.

Quatre animaux sacrés ; le lion , l'aigle , l'homme & le bœuf.

Quatre sortes de mixtes ; les animaux , les plantes , les métaux & les pierres.

Quatre sortes d'animaux ; ceux qui marchent , ceux qui volent , ceux qui nagent & ceux qui rampent.

Quatre qualités physiques des corps , chaud , humide , froid & sec.

Correspondance des métaux aux élémens ; l'or & le fer au feu ; le cuivre & l'étain à l'air ; l'argent vif à l'eau ; le plomb & l'argent à la terre.

Quatre sortes de pierres qui leur répondent ; les pierres précieuses & éclatantes , comme le diamant , le rubis , &c. les pierres légères & transparentes , comme le talc ; les pierres dures & claires , comme le caillou ; les pierres opaques & pesantes , comme le marbre , &c.

Des douze signes , trois répondent à chaque élément ; le Bélier ; le Lion & le Sagittaire au feu ; les Gémeaux , la Balance & le Verseau à l'air ; le Cancer , le Scorpion & les Poissons à l'eau ;

le Taureau, la Vierge & le Capricorne à la terre.

Le nombre cinq est consacré à Mercure, dit Tycho Brahé, & n'est pas moins mystérieux que ceux qui le précédent. On y voit l'eau, l'air, le feu & la terre dont est composé tout mixte qui fait un cinquième tout abrégé des quatre.

Cinq sens; la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût & le toucher.

Cinq genres de mixtes; les pierres, les métaux, les plantes, les zoophytes & les animaux.

Cinq sortes d'animaux; les hommes, les quadrupèdes, les reptiles, les poissons & les oiseaux.

Cinq extrémités communes aux animaux mâles & femelles; la tête, les deux bras & les deux pieds.

Cinq doigts à chaque pied & à chaque main de l'homme.

Cinq parties principales dans l'intérieur du corps; le cœur, le cerveau, le poumon, le foie & la rate.

Cinq parties dans les plantes; la racine, la tige, les feuilles, la fleur & la semence.

La Nature a comme reçu sa dernière perfection par le nombre six; car le monde

a été achevé le sixième jour de la création, & ce jour-là Dieu regarda tout ce qu'il avoit fait, & tout étoit parfaitement bon.

Il y a six cercles imaginés dans le ciel; l'arctique, l'antarctique, les deux tropiques, l'équinoxial & l'écliptique.

Six planètes errantes; Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure & la Lune.

Il y a six manières d'être ou modes des corps; la grandeur, la couleur, la figure, la position relative, le repos & le mouvement.

Le cube a six faces.

Six degrés de l'homme; l'entendement, la mémoire, le sentiment, le mouvement, la vie & l'animalité.

Six parties principales extérieures dans la tête de l'homme & des autres animaux; deux yeux, deux oreilles, le nez & la bouche.

Mais la Nature semble se plaire au nombre sept plus qu'en tout autre, & les Pythagoriciens qui le regardoient comme le nombre le plus mystérieux, l'appeloient en conséquence la vertu de la vie humaine. La vertu de ce nombre, disoient-ils, se manifeste dans toutes les générations de la

Nature, & sert particulièrement pour la génération de la nature humaine. Elle sert à le composer, à le faire concevoir, à le former, à l'enfanter, à le nourrir & à le faire vivre. Aristote dit qu'il y a sept cellules dans la matrice; si la semence y demeure sept heures, la conception se fait; les premiers sept jours, elle devient propre à recevoir la figure humaine; l'enfant est parfait, naît & vit quand il vient au monde à sept mois; après sept jours il jette le superflu de son nombril; après deux fois sept jours ses yeux se tournent du côté de la lumière; c'est pourquoi les nourrices doivent avoir grand soin de placer toujours l'enfant de manière qu'il puisse voir la lumière directement, ce défaut d'attention fait beaucoup d'enfans louches; après sept mois les dents commencent à lui pousser; après le troisième septenaire il commence à parler; à sept ans les dents lui tombent; au second septenaire d'années il commence à avoir la faculté générative; au troisième septenaire il se fortifie, & prend à peu près tout son accroissement; au quatrième il est homme parfait; au septième

il commence à décliner, la septième dizaine est ordinairement à peu près le terme de sa vie, comme le dit le Roi David.

La plus haute taille de l'homme est communément de sept pieds.

Dans le grand monde il y a sept planètes, sept pleiades; sept jours de la semaine. A chaque sept jours la Lune change de quartier.

Le flux & reflux de mer est plus sensible le septième jour de la Lune, & à chaque septenaire. On ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter ici tout ce qui fait par sept dans la Nature. On peut voir dans l'Écriture Sainte combien ce nombre de sept étoit mystérieux. Tout sembloit y aller par sept; les prières, les fêtes, les purifications, &c.; sept vaches maigres & sept grasses, sept épis de bled, sept plaies de l'Égypte, sept ans de famine; Naaman lavé sept fois dans le Jourdain; David loue sept fois Dieu dans la journée; sept dons du Saint-Esprit, &c. Le reste de la Carte de Tycho Brahé regarde plus particulièrement les planètes & les signes du Zodiaque, avec leurs vertus & propriétés cabalistiques;

est pourquoi je le passe sous silence.

NATURE FUYANTE. Matière volatile qui n'est point permanente au feu, tel qu'est le mercure commun. Il faut se donner de garde de toutes ces matières métalliques de *nature* fuyante, parce qu'elles ne sont point propres au magistère.

Les Philosophes recommandent par-tout de ne faire entrer dans la composition de la pierre que des choses de même nature; parce que nature s'éjouit en sa propre nature, nature amende nature, nature perfectionne nature, & nature est contenue par nature, comme le dit Parménides dans le Code de Vérité. La raison de cela est que les principes de la matière du magistère sont les mêmes que ceux des métaux, & que n'étant pas encore animés de l'ame proprement métallique, ils ont cependant la faculté de se réunir ensemble dans le mélange qu'on en fait. Qu'on ne s'imagine donc pas réussir à faire l'œuvre, en prenant, pour matière du magistère, des plantes, ou des sels des végétaux, des cheveux, du sang humain, de l'urine, ou toute autre chose prise de

l'homme ou des animaux, le nitre, le vitriol, les attramens, le sel commun ou tout autre sel; antimoine, bismuth, zinc, orpiment, arsenic, soufre, & quelque espèce que ce puisse être des minéraux, excepté un seul, dit Philalèthe, qui est leur premier être.

Il ne faut donc point prendre à cet effet le mercure vulgaire, ni les mercures extraits des métaux, ni les métaux seuls, quoiqu'ils soient tous de même nature. Les Souffleurs doivent faire attention que Morien les avertit, que tout ce qui s'achète cher est inutile, & ne vaut rien pour l'œuvre; que si l'on ne trouve pas la matière du magistère vile, méprisée, jetée, même quelquefois sur les fumiers, & foulée aux pieds dans les endroits où elle est, en vain mettra-t-on la main à la bourse pour l'acquérir, puisqu'on peut l'amasser soi-même sur les montagnes, dans les plaines, & dans tous les pays; qu'elle ne coûte rien que la peine de la chercher & de la ramasser; que la benigne Nature la forme toute disposée à l'œuvre, & que l'ingénieux Artiste n'a qu'à aider la Nature, pour qu'elle lui donne

cette eau céleste & divine, ce mercure des Sages si recherché de tant de gens, & trouvé de si peu de personnes. Que le studieux amateur de la Science Hermétique se grave bien profondément dans l'esprit qu'il doit imiter la Nature; se servir des mêmes principes & des mêmes voies, pour parvenir au même but, qu'elle n'emploie pas des animaux pour faire une plante, mais la semence de cette même plante, ou une plante pour faire un métal, ni du métal pour faire un animal; mais les semences de chaque chose pour faire chaque chose. Qu'il apprenne à connoître la Nature, & ne se trompe pas en prenant pour végétal ce qui est minéral, ou pour minéral ce qui est animal. Pour avoir cette connoissance, c'est à Dieu ou à un Philosophe qu'il faut recourir. Il faut prier avec instance & droiture de cœur, avec humilité & persévérance; & Dieu si bon, si miséricordieux refusera-t-il à l'homme, qui est son image, ce principe de santé & de richesses, lui qui accorde la nourriture aux petits des corbeaux qui l'invoquent?

Lorsque les Philosophes disent qu'il faut *changer les*

natures, ce n'est pas de faire passer les mixtes d'un regne dans la nature d'un autre regne, comme seroit un végétal dans la nature métallique; mais de spiritualiser les corps, & corporifier les esprits, c'est-à-dire, fixer le volatil, & volatiliser le fixe: ce qu'ils appellent aussi *mettre le dessous dessus*, & *le dessus dessous*; réduire la terre en eau, & l'eau en terre.

Nature se joint par nature; nature contient nature; nature s'éjouit en nature; nature amende nature; nature aime nature; nature surmonte nature; nature retient nature, sont des façons de parler des Philosophes, pour signifier que le dissolvant philosophique doit être de même nature que le corps qui doit être dissous, que l'un perfectionne l'autre dans le cours des opérations, & l'union des deux se fait d'abord par la putréfaction, & ensuite par la fixation. Le mercure dissout le fixe qui est de même nature, puisqu'il en a été fait; le soufre ou le fixe fixe ensuite le mercure, & en fait la poudre de projection.

C'est pourquoi les Chymistes Hermétiques disent que *les natures diverses ne*

*s'amendent point ; c'est-à-dire, ne sont pas capables de se perfectionner, parce qu'elles ne peuvent s'unir parfaitement. Ainsi les sucs de la plante appelée *lunaire*, ni quelque autre suc de plante que ce puisse être, ne vaut rien pour l'œuvre métallique. Le mercure prétendu fixé par leur moyen, est une supercherie toute pure.*

NAUFRAGE. (*Sc. Herm.*) Les Philosophes Hermétiques appellent ainsi les erreurs des Chymistes dans la recherche de la pierre des Sages, parce qu'ils appellent leur mercure *mer* ; & que ce mercure & ses propriétés sont absolument inconnus aux Chymistes souffleurs.

NAVIRE ARGO. (*la*) Vaisseau que monterent les Argonautes pour la conquête de la Toison d'or. Voyez le liv. 2. ch. 1. des Fables Egypt. & Grecques.

NAXOS. Isle dans laquelle Bacchus trouva Ariadne, après que Thésée l'y eut abandonnée. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 22.

NEBULGEA. Espèce de sel qu'on trouve coagulé sur les cailloux & les pierres.

NÉCROCOMICUM.

Terme que Paracelse a inventé pour signifier l'ame animale de l'homme. Il dit qu'elle habite dans l'eau qui est autour du cœur, & qu'elle n'est pas plus grosse que le petit doigt de la main d'un homme. Il ajoute qu'il y a trois vies ou trois essences dans l'homme, qui toutes trois peuvent être appelées *Esprit* ; savoir, l'esprit du ciel, ou l'air ; l'esprit du *microcosme*, qui est proprement l'ame animale ; & l'esprit de tous les muscles. C'est ce qui l'a engagé à comprendre toutes ces vies ou esprits sous le nom de *Nécrocomicum*.

NÉCROLE. *Necroleus.* Celui qui des premiers a écrit savamment d'une chose. Paracelse dit que Moïse a été un des *Nécroles* de la Philosophie des Adeptes. *Nostra in Adepta Philosophia Necroleus, & Antesignanus Moyses factus est.* Paracelse, de *Azoth*.

NECROLIUM. Remède souverain pour conserver la santé. Raymond Lulle l'appeloit son *nigrum*, &c. *Planiscampi*.

NECTAR. Boisson des Dieux. C'est la médecine des Philosophes. Le nectar a pris son nom de *νεος*, *juvenis*, & *κλεισμα*, *possideo* ; comme si l'on disoit, boisson qui con-

serve la jeunesse. Les Philosophes Hermétiques attribuent la même propriété à leur médecine. Dans le cours des opérations de l'œuvre, ils donnent le nom de *Nectar* à leur mercure ou azoth, parce qu'il abreuve la matière qui reste dans le fond du vase, qu'ils ont appelée Saturne, Jupiter, Vénus, &c.

NEIGE. Les Alchimistes expliquent de l'huile d'or, ou soufre de la pierre, cette *neige* dont parle Pindare, quand il dit, que le Roi des Dieux répandit dans la ville de Rhodes une grande quantité de *neige* dorée, faite par l'art de Vulcain.

Ol. Borrichius.

NEIGE. (*Sc. Herm.*) Magistère au blanc, parce qu'il se précipite alors une poudre blanche comme la *neige*. Et lorsqu'ils disent qu'il faut cuire la *neige*, c'est à-dire, qu'il faut continuer la digestion & la circulation du compôt.

NEITH. Nom de la Minerve Egyptienne.

NELEE, fils de Neptune & de Tyro, fille de Salmonée, eut de Chloris, fille d'Amphion, douze fils, qu'Hercule tua, excepté Nestor. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

NÉMÉE. Dans la forêt

de Némée il y avoit un lion furieux qui ravageoit tout, Hercule le tua. *V. FORÊT.*

NÉMÉENS (Jeux).
Voyez JEU.

NEOGALA. Lait nouveau.

NEOPTOLEME. Surnom donné à Pyrrhus, fils d'Achille. *V. PYRRHUS.*

NEPENTHES. Remède dont Homere dit qu'Hélène faisoit usage, & dont on lui avoit fait présent en Egypte. Ce remède guérissoit toutes sortes de maladies, & conservoit toujours la joie & la satisfaction dans le cœur de ceux qui en faisoient usage. Il faut l'interpréter de la panacée universelle des Philosophes Hermétiques. Elle est le seul remède qui puisse produire cet effet, parce qu'il donne la santé & les richesses, & procure une longue vie pour en jouir. Théodore Swinger a donné le nom de *Népenthes* à une opiate dont la base est le *laudanum*; cette opiate, dit Blanchard, a des effets admirables, quand on la donne contre les vapeurs & la mélancholie. Elle délivre de toute langueur & tristesse, & donne de la joie & de la gaité.

NEPHELÆ. Ce nom se donne aux petites taches blanches & légères qui sur-

viennent sur l'œil & sur les ongles. On appelle aussi *Nephelæ* ces petites nuées qui nagent dans l'urine.

NEPHELE, femme d'Athamas, lui donna deux enfans, Phrixus & Hellé. Athamas la répudia, pour épouser Ino, fille de Cadmus, de laquelle il eut Léarque & Mécicerte. Ino indisposa l'esprit de son époux contre sa rivale & ses enfans. Phrixus & Hellé se sauvèrent pour se soustraire aux emportemens d'Athamas. Ils monterent sur un bélier à toison d'or, & voulurent ainsi traverser la mer pour se retirer à Colchos. Hellé tomba dans la mer & y périt, Phrixus arriva à bon port. *Néphélé* fut ensuite métamorphosée en nuée, c'est ce qui signifie son nom. Voyez l'explication de ces fables, dans le chap. 9. du liv. 4. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NEPHTÉ. L'une des femmes de Typhon. Voyez **TYPHON**.

NEPSU. Etain.

NEPTUNE, fils de Saturne & d'Ops, frere de Jupiter & de Pluton. Ces trois freres, après avoir chassé leur pere du Ciel, partagerent entr'eux l'Empire de l'Univers. Jupiter eut le Ciel,

Neptune les Eaux, & Pluton la Terre ou les Enfers. Neptune épousa Amphitrite, & eut beaucoup d'enfans de plusieurs Nymphes qu'il séduisit en se transformant de toutes sortes de manieres.

Jupiter le chassa du Ciel avec Apollon, parce qu'ils avoient conspiré contre lui. Ils se retirèrent auprès de Laomedon, & bâtirent la ville de Troye. Laomedon n'ayant pas donné à Neptune le salaire dont ils étoient convenus, ce Dieu s'en vengea en inondant tout le pays. On consulta l'Oracle pour apprendre les moyens de faire cesser ce fléau; il répondit que Neptune ne seroit point apaisé, qu'on n'eût exposé la fille de Laomedon pour être dévorée par un monstre marin; ce qui fut fait. Hésione fut exposée, Hercule tua le monstre & le délivra.

Neptune eut un différend avec Minerve, à qui donneroit le nom à la ville d'Athènes. On convint que celui des deux qui procureroit aux hommes la chose la plus utile, auroit la préférence. Neptune frappa la terre, il en sortit un cheval; Minerve la frappa aussi, on vit pousser un olivier avec ses fleurs &

ses fruits ; l'Aréopage la déclara victorieuse.

Les Tritons & les autres Dieux marins accompagnoient toujours Neptune, qui étoit porté sur un char fait d'une conque marine, & attelé de chevaux noirs. Neptune fut regardé par les anciens comme l'auteur de tous les tremblemens de terre. Voyez le reste des Fables qu'on a inventées à son sujet & leur explication, dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 7.

NÉRÉE, fils de l'Océan & de Thétis, selon quelques-uns ; selon d'autres, fils de la Terre & de la Mer : il épousa sa sœur Doris dont il eut un grand nombre de filles, appelées de son nom *Néréides*. Elles passaient tout leur tems à danser & à folâtrer autour du char de Triton. Les Nymphes de Jupiter & de Thémis envoyèrent Hercule à Nérée pour être instruit de ce qu'il auroit à faire pour enlever sûrement les pommes d'or du jardin des Hespérides. Ce n'est pas sans raison qu'Hercule va consulter *Nérée*, puisque celui-ci étant fils de la Terre & de l'Eau, est le symbole de la matiere du grand œuvre, sans la connoissance de la

quelle il n'est pas possible de réussir. C'est dans le même sens, selon les vrais Chymistes, qu'il faut interpréter les prédictions des calamités de Troye, que le même *Nérée* fit à Paris. Orphée dit que *Nérée* étoit le plus ancien des Dieux, parce que la matiere de la pierre est la substance dont tout est composé sur la terre. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 2. & part. 1. p. 508. 523.

NÉREIDES. Nymphes de la mer. Voyez **NÉRÉE**.

NERION. En grec *Rhododaphné*, en françois *Laurier-rose*.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion & d'une nuée, voulut faire violence à Déjanire, qu'Hercule lui avoit confiée pour lui faire traverser le fleuve Evène. Hercule s'en aperçut, de l'autre bord lui décocha une fleche dont Nessus mourut. Se sentant blessé à mort, il donna à Déjanire sa tunique teinte de son sang, en lui faisant entendre que cette tunique auroit la vertu d'empêcher Hercule d'en aimer d'autres qu'elle, s'il la vêtissoit seulement une fois, & qu'elle augmenteroit même les feux dont il brûloit pour elle. Déjanire la prit, engagea Hercule à la vêtir,

& ce Héros se sentit saisir d'un feu qui le dévorait. Voyez DÉJANIRE, & les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 19.

NESTOR, fils de Nélée & de Chloris, fut un des Héros Grecs qui firent le siege de Troye. Il s'étoit trouvé, avant cette guerre, aux noces de Pyrihoüs, où il combattit courageusement contre les Centaures. Agamemnon ne demandoit que dix Nestors pour venir à bout du siege de Troye. Nestor vécut jusqu'à un âge si avancé, que quand on souhaite une longue vie à quelqu'un, on lui desire les années de Nestor. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6.

NESTUDAR. Sel armoniac.

NETTOYER. Voyez LAVER, BLANCHIR.

NETTOYER L'ÉTABLE D'AUGIAS. C'est purifier la matiere de ses impuretés terrestres & aqueuses. Voyez AUGIAS.

NEVEU. Grande cuve de cuivre.

NEUSI. Magistere au rouge.

NEUTHA. Amnios.

NID DU POULET. Mercure des Sages. C'est aussi quelquefois le vase qui

contient la matiere, ou le vaisseau triple que Flamel appelle l'*Habitacle du poulet*.

NIL. Le fleuve du Nil fut mis au rang des grands Dieux de l'Égypte, sans doute, disent quelques Mythologues, à cause des grands avantages qu'il procuroit ce pays par ses débordemens. On lui donne aussi le nom *Océan*. Le but des cérémonies religieuses & du culte que les Egyptiens rendoient à ce fleuve, étoit d'apprendre au peuple que l'eau est le principe de toutes choses, & qu'avec le feu qui lui donne sa fluidité, & qui l'entretient, elle avoit donné la vie & le mouvement à tout ce qui existe. L'eau du Nil fécondoit non-seulement les champs, qui sans lui seroient devenus stériles & déserts; mais il procuroit encore cette fécondité aux femmes & aux animaux. Il n'est pas rare de voir dans ce pays-là des brebis qui ont porté des deux ou trois agneaux à-la-fois, des chevres qui allaitent trois ou quatre cabris, ainsi des autres.

Les fêtes qu'on célébroit en l'honneur du Nil étoient des plus célèbres. Les anciens Rois d'Égypte y assistoient accompagnés de leurs Ministres, de tous les Grands

du Royaume, & d'une foule innombrable de peuple.

Les Indiens rendoient de grands respects au Gange, dont les eaux, auxquelles ils attribuoient de grandes vertus, passoient parmi eux pour

& sacrées.

ult rendu à l'eau en e & dans la Perse se lit dans tout l'Orient, ème dans les pays du

offius assure la même ose des anciens Germains de quelques autres peuples, comme on peut le voir dans son savant Traité de l'origine & du progrès de l'Idolâtrie.

On fait que les Grecs ne furent pas moins attentifs à révéler l'Océan, les fleuves & les eaux. Ils n'entreprenoient aucun voyage par eau, qu'ils ne fissent auparavant quelques libations & des sacrifices aux Divinités marines.

Maxime de Tyr rapporte quelques raisons qui purent engager différens peuples à honorer les fleuves qui arrosoient leur pays : les uns pour leur utilité, les autres pour leur beauté ; ceux-ci pour leur vaste étendue, ceux-là par quelque tradition fabuleuse, telle que celle du combat d'Hercule avec

le fleuve Achéloüs. Mais si Maxime de Tyr avoit pu pénétrer dans les idées des premiers Philosophes, il auroit deviné l'objet de ces fables. Il auroit vu que ces Maîtres de la Philosophie pensoient que l'eau avoit été la première matiere de tout, & qu'animée du feu de la lumière, elle répand cet esprit dans tous les êtres. Voilà la raison physique qui a fait inventer les fables. Venant ensuite au particulier de la Philosophie Hermétique, l'eau est la base de l'œuvre, le principe & l'agent. Par son feu & son action sur le corps parfait, qu'elle réduit à son premier principe, elle a fourni la matiere à ce grand nombre de fables qu'on trouve expliquées dans le Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NIOBÉ, fille de Tantale & d'Euryanasse, fut mariée à Amphion, qui bâtit une Ville au son de sa lyre. Niobé en eut six garçons & six filles. Fiere de sa fécondité, elle insulta Latone, qui, pour se venger, engagea Apollon & Diane à faire périr les enfans de cette téméraire. Ce Dieu & cette Déesse les tuèrent à coups de fleches. Le chagrin qu'en eut Niobé toucha les Dieux.

qui la changerent en rocher. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 12.

NISA. Ville bâtie par Bacchus dans son expédition des Indes, en mémoire de l'Isle du même nom, où il fut nourri & élevé par les Nymphes. La description des beautés de cette isle est très-conforme à celle que le Cosmopolite fait de l'Isle qu'il feint avoir vu en songe. Voy. les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 2. Voyez **NYSA.**

NITRE. Il y en a de plusieurs sortes; le naturel & l'artificiel. Le premier se trouve attaché sur la surface des murailles, ou sur les rochers. Le second se tire par lixiviation des terres & des décombres des murailles. Celui d'Alexandrie est un peu coloré de rouge foible. L'ancien nitre des Egyptiens nous est comme inconnu. Plusieurs Chymistes ont prétendu que l'eau-mère du nitre, ou cette eau rougeâtre qui reste après la cristallisation du nitre, étoit la première eau Stygienne des Philosophes: Ils ont en conséquence appelé le nitre *Cerberé*, *Sel infernal*, *Mercuré*; ils ont même prétendu que cette eau-mère filtrée, éva-

porée, coagulée, ensuite dissoute à l'air, évaporée, coagulée & dissoute de nouveau bien des fois, devenoit l'aimant du Cosmopolite, d'où l'on devoit extraire le mercure Hermérique dissolvant de l'or. Mais ils auroient dû faire attention que cet Auteur, en parlant du nitre, ne parle pas du commun, mais du philosophique. C'est pourquoi il dit toujours *notre nitre*. L'eau-mère du nitre est la matière dont on fait la fameuse poudre de Santinelli. On fait évaporer toute l'humidité de cette eau après l'avoir mise dans une chaudière de fer, sur un feu clair. Quand la matière est devenue comme une pierre grèsâtre sans être brûlée, on la laisse refroidir, on la met en morceaux dans de grandes terrines de grès, avec beaucoup d'eau, où elle se dissout; on retire cette première eau sans troubler les feces, on remet une seconde eau, & ainsi de suite plusieurs fois jusqu'à ce que l'eau n'ait plus la saveur de sel marin ni nitreux. On décante l'eau, & on fait sécher les feces qui semblent de l'amidon. On met ces feces en poudre pour l'usage. Cette poudre a des vertus admirables pour désostruer & pour purifier le sang

fang. Quelques-uns ont appelé les cendres gravelées nitre d'Alexandrie. *Rullandus*. Blanchard dit qu'on a donné au nitre les noms *Baurach*, *Algali*, *sel Anderona*, *Anatron*, *Cabalatar*, & que Basile Valentin l'indiquoit par celui de Serpent de terre, *Serpens terrenus*.

NITRIALES. Toutes pierres calcaires.

NITRON. Ecume de verre. *Rullandus*.

NOAS. Terme Arabe que quelques-uns ont employé pour celui de cuivre. *Rulland*.

NOCES. Réunion du fixe & du volatil dans l'œuvre du magistère & de l'élixir. Ces *noces* se font plus d'une fois avant de parvenir au point parfait de la poudre de projection.

Les Philosophes les ont désignées sous les fables des noces de Pélée & de Thétis, sous celles de Pyri-thoüs, &c. Voyez leurs articles.

NOCHAT. Cuivre.

NOERA. Chapiteau d'un alambic. *Rulland*.

NOIR PLUS NOIR QUE LE NOIR MÊME. C'est la matière de l'œuvre en putréfaction; parce qu'alors elle ressemble à la poix fondue. Il ne se dit guere

que de la seconde opération, où le fixe est dissous par l'action du volatil. Dans les Fables le noir indique toujours cette putréfaction, de même que le deuil, la tristesse, souvent la mort. Thétis allant implorer la protection de Jupiter pour Achille, se présenta à ce Dieu en habit d'un noir plus noir que le noir même, dit Homère. Lorsqu'Iris fut la trouver de la part de Jupiter, pour qu'elle déterminât son fils Achille à rendre à Priam le corps d'Hector, Iris la trouva habillée de noir dans le fond de sa caverne marine. Cette putréfaction est toujours indiquée par quelque chose de noir dans les ouvrages des Philosophes. C'est tantôt la tête de corbeau, la veste ténébreuse, le merle de Jean, les ténèbres; tantôt la nuit, l'éclipse du Soleil & de la Lune, l'horreur du tombeau, l'enfer & la mort. Ils nomment encore la couleur noire qui survient à la matière, leur plomb, leur Saturne, leur airain qu'il faut blanchir, la tête de More. Ils s'accordent tous à dire que la noirceur se manifeste vers le quarantième jour de la cuisson, Ils l'appellent aussi la clef de l'œuvre, & le premier signe

démonstratif, parce que , dit Flamel , si tu ne noircis pas , tu ne blanchiras pas ; si tu ne vois pas en premier lieu cette noirceur avant toute autre couleur déterminée , sache que tu a faillis en l'œuvre , & qu'il te faut recommencer.

NOIRCEUR DE LA NUIT. V. NOM. NUIT.

NOIRCIR. Cuire la manière , pour la faire dissoudre & putréfier. Voy. le Traité Hermétique dans la première partie des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

NOM. (*Sc. Herm.*) Rien , dit Morien , n'a tant induit en erreur ceux qui étudient les livres des Philosophes Chymiques , que la multitude des noms qu'ils ont donnés à leur matière , & à l'unique opération que l'on doit faire pour parvenir au magistère. Mais que l'on sache que la matière étant unique n'a qu'un seul nom propre dans chaque langue. Les différentes couleurs qui surviennent à cette matière , lui ont fait donner tous les noms des matières qui sont ainsi colorées. Par exemple , lorsqu'elle est au noir , les Philosophes l'ont appelée *encyre* , *baue* , *tête de corbeau* , & de tous les noms des choses noires. Quand elle est

parvenue au blanc , ils l'ont nommé *eau purifiée* , *neige* , *cygne* , &c. Après le blanc vient la couleur citrine ; alors les Philosophes disent notre huile , notre air , & de tous les noms des choses spiritueuses , volatiles , comme ils l'avoient appelée *eau de sel* , *alun* , &c. lorsqu'elle étoit au blanc. Quand elle est parvenue au rouge , ils la nomment *ciel* , *soufre rouge* , *or* , *escarboucle* ; *rubis* , & enfin du nom de toutes les choses rouges , tant des pierres que des plantes , & des animaux. Quant aux noms des opérations , on les trouve expliquées dans les articles qui les concernent. Qu'on sache seulement que la sublimation philosophique n'est qu'une purification de la matière par elle-même , ou une dissolution des corps en mercure.

NOMBRIL DE LA TERRE. Les anciens Grecs donnerent ce nom à l'Isle de Délos , parce qu'ils disoient qu'elle étoit le milieu de la Terre. Ils le prouvoient par la Fable , qui dit que Jupiter fit partir deux aigles , l'une à l'Orient , l'autre à l'Occident , & qu'elles se rencontrèrent dans l'Isle de Délos , après avoir volé sans relâche toujours directement , &

avec la même vitesse. Voy. les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 4. & 12.

NOMIUS. Surnom de Mercure.

NONIUS. Nom d'un des chevaux qui traînoit le char de Pluton. V. **ABASTER.**

NORA. Chaux, nitre & tout sel. *Rulland.*

NOSTOCH. Espece d'éponge terrestre, couverte d'une pellicule assez forte; elle vient de la grosseur des éponges femelles, quelquefois grosse comme la tête d'un homme. On la trouve dans les prairies au mois de Juin, Juillet & Août. Elle est légère, rousse, trouée en dedans comme l'éponge. Lorsqu'elle est sur pied & encore fraîche, elle fait un trémouffement, quand on la remue, à peu près comme du flan ou de la gelée de viande. Quelques-uns l'ont appelé *jet d'étoiles.* *Rulland.* C'est une espece de vessie-de-loup.

NOTUS. Le vent Notus étoit fils des Dieux, comme Borée & le Zéphyre; les autres étoient enfans de Typhon, suivant Hésiode. Basile Valentin dit que le vent Notus & un autre se font sentir dans l'œuvre, & qu'ils

soufflent très-fort : comme le vent Notus ou de Midi est humide & pluvieux, on a feint qu'il s'élevoit dans le vase dans le tems de la volatilisation de la matiere qui s'éleve en vapeurs, & retombe en espece de pluie, qui fertilise la terre philosophique; & comme ce vent des Philosophes est formé par cette matiere, qui est le principe des Dieux de la Fable, il se trouve par-là enfant des Dieux, mais des Dieux Hermétiques.

NOURRICE. Les Philosophes appellent ainsi la maniere, ou matiere de laquelle ils tirent leur mercure & leur soufre; ce qui doit s'entendre avant la premiere préparation, & pendant la seconde. Michel Majer a représenté l'enfant philosophique par un emblème, où l'on voit une femme ayant un globe terrestre au milieu de la poitrine; de ce globe sortent deux mamelles, auxquelles sont attachées les levres d'un enfant qui les suce, soutenu par les bras de la femme; au dessous sont écrits ces mots, tirés de la Table d'Emeraude d'Hermès : *Nutrix jus est Terra*; la Terre est la nourrice. Mais quand il s'agit des nourrices des Dieux, ordi-

nairement elles sont désignées par les parties volatiles, ou l'eau mercurielle des Philosophes, comme on peut le voir dans mon *Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées*.

NOURRIR. V. CUIRE. C'est à cette opération qu'il faut rapporter ce que dit la Fable, lorsqu'elle nous apprend que Thétis nourrissoit Achille d'ambrosie pendant le jour, & qu'elle le cachoit sous la cendre pendant la nuit, pour l'accoutumer au feu, qui devoit être son élément.

NOURRITURE DE L'ENFANT. Ce terme s'entend du feu & du mercure philosophique; car il est dit dans la Fable, que Thétis, mere d'Achille, le nourrissoit de nectar & d'ambrosie pendant le jour, & le cachoit sous la cendre pendant la nuit. Achille est le symbole du feu du mercure, d'où doit naître l'enfant, qui est même souvent signifié par Achille, mais encore mieux par Pyrrhus son fils. La nourriture est le mercure, & l'enfant est le magistere qui doit en sortir.

NOYAU. Mercure des Philosophes, ainsi nommé de ce qu'il faut le tirer de

sa miniere en en séparant les parties terrestres, aqueuses & hétérogenes, dans lesquelles il est enseveli comme le noyau est enveloppé de son écorce. Laissez l'écorce & prenez le noyau, dit Philalethe; c'est-à-dire, prenez l'amande, & laissez le bois qui la couvre.

NUBA. Cuivre. On a donné le nom *nuba* à la mine que l'on amasse en Irlande, parce qu'elle en a une couleur rougeâtre, comme celle du cuivre. Planiscampi dit qu'elle est couleur de rose, & qu'elle est la seconde espèce de Téréniabin.

NUCHAT. Airain.

NUÉE qui *éclipse le Soleil*. Expressions qui signifient la noirceur & la putréfaction de la matiere. Les nuées des Philosophes sont les vapeurs qui s'élevent de la matiere au haut du vase, où elles circulent, se condensent, & retombent en pluie ou rosée, que les Adeptes appellent *rosée de Mai*. La pluie d'or qui tomba dans l'isle de Rhodes au moment de la naissance de Minerve, étoit produite par ces nuées. Elles forment aussi celles dont Jupiter environnoit Io pour la soustraire aux yeux de la jalouse Junon. Ce sont encore ces nuées

dans lesquelles Junon & Jupiter se cachent sur le Mont-Ida. Cette nuée est aussi celle qu'embrassa Ixion, & celle dans laquelle Néphélé fut métamorphosée; enfin celles sur lesquelles Iris étoit portée, quand elle faisoit ses messages. Car Iris ou les couleurs de la queue du Paon ne se manifestent que dans le temps que la matière se volatilise.

NUHAR. Airain. Vénus.

NUIT, (la) fille de la Terre & du Chaos. Orphée dit qu'elle étoit la mère des Dieux. Elle s'allia avec l'Erebe, dont elle eut beaucoup d'enfants.

Les Philosophes prennent aussi la Nuit pour symbole de leur matière parvenue au noir, ou en putréfaction. Elle est alors en effet la mère des Dieux Chymiques, parce qu'ils ne donnent le nom de Saturne à leur matière, que lorsqu'elle est au noir plus noir que le noir même; & Saturne est le premier de ces Dieux.

NUMMUS. Matière de Peuvre au noir.

NUSIADAL.

NUSIADAT.

NUSSIADAL.

} Sel ar-
moniac.

NUX UNGUENTA-
RIA. Ben.

NYCTÉE, père d'An-

tiopie, conçut une grande aversion pour elle, ce qui l'obligea à se retirer chez Epopée, Roi de Sycione, qui l'épousa. Elle en eut Zéthus & Amphion, qu'on dit fils de Jupiter. Voyez AN-TIOPE.

NYCTÉE étoit aussi le nom d'un des chevaux attelés au char de Pluton.

NYCTIMENE, fille de Nyctéus, fut éprise d'amour pour son père même, & trouva le moyen de s'unir avec lui sans qu'il la reconnût. Ayant découvert la chose, il voulut la tuer; mais les Dieux la changèrent en chat-huant. Cette fable s'explique de la même manière que celle de Myrrha, dont voyez l'article.

NYMPHES, filles de l'Océan & de Thétis; Héfiode les fait naître de l'écume de la mer, ainsi que Vénus. On leur donnoit des noms analogues aux lieux qu'on supposoit qu'elles habitoient. Limniades, celles qui fréquentoient les étangs; Napées, celles qui présidoient aux Bocages; celles qui se plaisoient dans les bois, Dryades; & Hama-Dryades, celles qui s'attachoient à quelque arbre particulier; celles des montagnes, Oréades; celles enfin qui habi-

toient la Mer , Néréïdes.

Porphyre (*de Antr. Nymph.* p. 25.) pensoit que l'idée des Nymphes étoit venue de l'opinion que les Anciens avoient , que les ames des morts erroient autour des tombeaux où leurs corps étoient enterrés , ou dans les lieux qu'elles avoient habités pendant leur vie. Mais Homere donne le nom de *Nymphes* à des *Bergeres* , & à des *Dames illustres*. Hésiode en faisoit monter le nombre à trois mille , & les fait vivre plusieurs milliers d'années. C'est aux Nymphes que Jupiter , Bacchus , & la plupart des Dieux & des Déesfes doivent leur nourriture & leur éducation. Homere fait une description admirable de l'antré des Nymphes. Elles gardoient les troupeaux du Soleil , & suivant ce qu'en dit le même Auteur , elles tenoient plus de la beauté & de la nature des Déesfes , que de celles des femmes.

En général les Nymphes sont prises par les Alchimistes pour les parties volatiles de la matiere du grand œuvre. C'est pourquoi les Anciens avec Orphée pensoient que les Nymphes étoient proprement l'humeur aqueuse animé par le feu de

la Nature , qui étoit la base de la génération de tous les mixtes.

NYSA. Ville située sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte , dans laquelle Bacchus naquit. Il fut nourri par les Nymphes dans une isle du même nom , formée par les eaux du fleuve Triton. C'étoit le pays le plus agréable du monde ; des eaux limpides y arrosoient des prairies verdoyantes & émaillées de fleurs ; il abondoit en toutes sortes de fruits , & la vigne y croissoit d'elle-même. La température de l'air y étoit si salutaire , que tous les habitans y vivoient sans incommodités jusqu'à une extrême vieillesse. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoil. liv. 3. ch. 14. §. 2.

NYSADIR. Sel armoniac.

NYSÆ. Sel armoniac. *Rullandus.*

O.

O pris simplement est un caractère chymique qui signifie l'alun ; lorsqu'il est coupé horizontalement par le milieu ou par son diamètre , il indique le sel commun : s'il est coupé perpendiculairement , c'est le nitre. Un *O* coupé horizontalement

avec un point au-dessus & au dessous de la ligne, dénote aussi le sel commun. Un O avec une fleche qui lui touche par le côté opposé au fer, signifie le fer, l'acier, Mars. Deux O réunis par un chevron en forme de paires de lunettes, veut dire aimant. Un O surmonté d'une croix, c'est l'antimoine; si la croix est au-dessous, c'est Vénus ou le cuivre. Deux O réunis par une ligne perpendiculaire ou horizontale, marque l'arsenic. Trois O placés en triangles signifient huile. Deux O auprès l'un de l'autre avec un trait montant à chacun, dit jour. Un O surmonté d'une demi-lune & une croix au-dessous, veut dire mercure, argent-vif. Un O avec un point au milieu, signifie l'or. Voici tous ces caracteres avec ceux où l'O rentre comme partie principale.

- ♁ Acier, Fer ou Mars.
- Alun.
- ⊕ Antimoine.
- ⊕ Argent-vif ou Merc. t.
- Arsenic.
- ⊕ Arsenic.
- ⊕ Cire.
- ⊕ Cinabre.
- ⊕ Cuivre, Vénus.
- ⊕ Cuivre calciné, ou *Æs ustum.*
- ⊕ Cuivre calciné.

- Cuivre calciné.
- Digérer.
- Esprit.
- Feu de roue.
- Huile.
- Huile.
- Jour.
- Mercure.
- Mercure précipité.
- Mercure précipité.
- Mercure sublimé.
- Mercure sublimé.
- Nitre.
- Nuit.
- Or ou Soleil.
- Orpiment.
- Poudre.
- Purifier.
- Réalgar.
- Réalgar.
- Mars.
- Safran de Mars.
- Sel alkali.
- Sel gemme.
- Soufre noir.
- Sublimer.
- Sel armoniac.
- Verre.
- ⊕ Verdet, ou Vert-de-gris.
- ⊕ ou ⊕ Vitriol.
- OABELCORA. Cucurbit. *Planiscampi.*
- OBAC. Sel armoniac.
- O B E L C H E R A ou OBELKERA. Cucurbit.
- OBRIZUM. Or calciné en couleur brune.
- OCAB. Sel armoniac.

Océan, fils de Coelus & de Vesta, fut regardé comme un Dieu & le pere des Dieux. Il épousa Thétis, & en eut beaucoup d'enfans, les fleuves, les ruisseaux, Protée, Ethra, femme d'Atlas, Persé, mere de Circé, une infinité de Nymphes. Quelques Anciens disoient Océan, fils du Ciel & de la Terre. Homere parle beaucoup des fréquens voyages des Dieux chez Océan. Les Philosophes ont donné le nom d'*Océan* & de *Mer* à leur eau mercurielle, principe des Dieux Chymiques & Hermétiques. Avec la partie fixe de l'œuvre, elle enfante en se volatilifant toutes ces Nymphes qu'on dit être filles d'Océan. C'est avec elles que Saturne, Jupiter & les autres Dieux ont commerce, & desquelles naissent les Héros de la Fable, comme on peut le voir dans mon *Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées*.

OCCIDENT. Nom que quelques Chymistes ont donné à la matiere de l'œuvre en putréfaction. C'est la dissolution du Soleil Hermétique; on l'appelle *Occident*, parce que ce Soleil perd alors son éclat, comme

le Soleil céleste nous prive de sa lumiere lorsqu'il se couche. Quand la couleur blanche se manifeste après la noirceur de la matiere putréfiée, on l'a appelée *Orient*, parce qu'il semble que le Soleil Hermétique sort alors des ténèbres de la nuit.

OCCULTE. Soleil des Philosophes caché dans le ventre de la magnésie. C'est ce Soleil, dit Philalethe, que nous honorons, parce que sans lui notre arcane ne pourroit être dépouillé de ses imperfections. Mais ce Soleil n'est pas l'or vulgaire, les Sages seuls le voient, le sentent, l'apperçoivent & le connoissent. Et ce Soleil, ajoute-t-il, ne sauroit perfectionner notre teinture par lui seul; il a besoin du secours de la Lune, qui le subtilise & le rende volatil, en le purifiant de ses impuretés. Cette Lune est la mere & le champ dans lequel on doit semer notre Soleil. *Rendre l'occulte manifeste*, c'est extraire le mercure de sa miniere; c'est aussi cuire la matiere en putréfaction, jusqu'à ce que la blancheur, & les autres couleurs succédantes se manifestent. *Faire le manifeste occulte & l'occulte manifeste*;

ces expressions ne signifient autre chose que dissoudre le fixe dans l'eau mercurielle volatile, pour le volatiliser ensuite.

OCCUPATION. Mélangé du corps parfait avec la matière dont il a été composé par poids & mesure dans un vase convenable, & à un feu philosophique.

OHEMA. Toute liqueur ou véhicule avec lequel on mêle les médicaments.

OCHRUS, OCHRUM, OCHRA. Pois de la petite espèce; espèce de légume.

OCOB, OCOP, OTOP. Sel armoniac.

OCYPETÉ, une des Harpies. *Voy. HARPIES.*

OCYROË. Nymphé, fille du Centaure Chiron. *Voyez CHIRON,* & les Fables dévoilées, liv. 3. ch. 7.

ODEUR. Les Philosophes disent que l'on distingue la matière de leur Art à son odeur; qu'elle a celle d'assa-fœtida, celle des tombeaux & des sépulcres. Mais il ne faut pas l'entendre de la matière crue, & considérée avant sa première préparation. Nicolas Flamel nous apprend que l'Artiste ne sent pas cette mauvaise odeur, à moins qu'il ne brise ses vaisseaux; ce qui indi-

que qu'ils parlent alors du temps où cette matière est en putréfaction. Car le même Auteur dit que l'Artiste la juge telle, parce qu'elle est dans un état de mort, comme un cadavre dans son tombeau. C'est pourquoi Morien dit qu'elle a l'odeur des cadavres. Raymond Lulle qui s'exprime aussi dans ce sens-là, nous avertit qu'il succède une odeur si suave à cette mauvaise, qu'elle attire tous les oiseaux des environs sur le haut de la maison: c'est-à-dire, que la matière se volatilise après la putréfaction, & monte au haut du vase, pour se précipiter ensuite dans la mer des Philosophes.

ŒDIPE, fils de Laïus & de Jocaste. Son père ayant appris de l'oracle qu'il mourroit de la main de son fils, le fit exposer afin qu'il périt. Un Berger l'ayant trouvé suspendu par un pied à un arbre, le délia, & le porta au Roi de Corinthe. La Reine, qui n'avoit point d'enfants, l'adopta & le nourrit. Quand il fut grand, il apprit de l'Oracle qu'il auroit des nouvelles de ses parents s'il alloit dans la Phocide. Il se mit en chemin, & ayant rencontré son père, il le tua sans le connoître.

Arrivé à Thebes, il devina & donna la solution de l'énigme que Sphinx avoit proposée; Jocaste, qui devoit être la récompense de celui qui résoudroit cette énigme, fut adjugée & mise entre les mains d'Œdipe qui l'épousa, & en eut deux fils, Ethéocle & Polynice, avec deux filles, Antigone & Ismene. Œdipe reconnut ensuite ses crimes, & se creva les yeux. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3.

ŒNÉE, pere de Déjanire, fut tué par Hercule, qui épousa sa fille. V. DÉJANIRE.

ŒNO, l'une des filles d'Anius, obtint de Bacchus le pouvoir de changer tout ce qu'elle voudroit en bled, huile & vin. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 2.

ŒNOLŒUM. Mélange d'huile & de vin.

ŒNOMAUUS, pere d'Hippodamie, ayant appris de l'oracle que son genre le feroit périr; pour éviter ce danger & se défaire de tous ceux qui courtoient sa fille, il leur déclara qu'il ne la donneroit qu'à celui qui le vaincroit à la course du char. L'amant devoit passer devant, & Œnomaüs le

poursuivoit la lance à la main pour le tuer, s'il ne remportoit pas la victoire suivant les conventions. Œnomaüs en avoit déjà fait périr plusieurs, lorsque Pélops, qui n'en fut point intimidé, se présenta pour entrer en lice. Mais il usa de supercherie; il gagna Myrtille, cocher d'Œnomaüs, & l'engagea à faire briser le char de ce Prince, qui périt dans la chute; & Pélops obtint Hippodamie. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. Fatalité 4.

ŒNOMEL. Vin miellé.

ŒNONE. Nymphes qui faisoit son séjour sur le Mont-Ida. Elle se prit d'amour pour Pâris dans le temps qu'il n'étoit encore que Berger, avant qu'il eût adjugé la pomme d'or à Vénus. Cette Nymphes lui prédic qu'il seroit la cause de la ruine de son pays. Quand Pâris fut blessé au siege de Troye, il se fit transporter sur le Mont-Ida auprès d'Œnone, & expira entre ses bras. Elle en eut tant de chagrin, qu'elle mourut de douleur. Voyez le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

ŒNOPION, fils d'Ariadne & de Thésée. Voyez ARIADNE.

ÆNOTHERA. Plante appelée *Lysimachia*.

ÆTA. Montagne devenue célèbre par la mort d'Hercule, & sa sépulture. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoil. liv. 5. ch. 1.

ŒUF DES PHILOSOPHES. (*St. Herm.*) Un grand nombre de Chymistes s'est imaginé que les Sages appeloient *œuf des Philosophes*, le vase dans lequel ils renferment leur matiere pour la cuire; & ils lui ont donné en conséquence la figure d'un *œuf*. Quoique cette forme soit à la vérité la plus propre pour la circulation, ce n'est point-là l'idée ni le sens des Sages; ils ont entendu par les termes d'*œufs des Philosophes*, non le contenant, mais le contenu, qui est proprement le vase de la Nature, & cela même pendant la putréfaction; parce que le poulet philosophique y est renfermé, & que le feu interne de la matiere excité par le feu extérieur, comme le feu interne de l'œuf excité par la chaleur de la poule, se ranime peu à peu, & donne la vie à la matiere dont il est l'ame, d'où naît enfin l'enfant philosophique, qui doit enrichir & perfectionner ses freres.

Œuf signifie plus com-

munément la matiere même du magistere qui contient le mercure, le soufre & le sel, comme l'œuf est composé du blanc, du jaune & de la pellicule ou la coque qui renferme le tout. Cette matiere est appelée *œuf*, parce que rien ne ressemble mieux à la conception & à l'enfantement de l'enfant dans le ventre de sa mere, & à la génération des poulets, que les opérations du magistere, & de la pierre philosophale; ce qui devrait servir de guide aux Artistes, & non les regles inventées de la Chymie vulgaire, qui détruit tout, au lieu d'édifier.

Raymond Lulle dit que la matiere de l'œuvre s'accumule en forme d'œuf, lorsqu'elle se fixe: c'est pourquoy on lui a donné le nom *œuf*, lorsqu'elle est parvenue à la blancheur; quelques-uns pendant qu'elle est en putréfaction.

ŒUVRE. Les Philosophes comptent plusieurs œuvres, quoiqu'il n'y en ait proprement qu'une, mais divisée en trois parties. La première qu'ils appellent *œuvre simple*, est la médecine du premier ordre, ou la préparation de la matiere qui précède la parfaite prépa-

ration, c'est l'œuvre de la Nature.

La seconde partie appelée *œuvre moyenne*, est la préparation parfaite, la médecine du second ordre, l'Élixir & l'œuvre de l'Art.

La troisième est la multiplication, & l'œuvre de l'Art & de la Nature.

La première préparation purge, mondifie les corps & les teint en apparence; mais la teinture n'est pas permanente à la coupelle.

La seconde opération, ou médecine du second ordre, mondifie & tient les corps d'une teinture permanente, mais sans beaucoup de profit.

La médecine du troisième ordre est proprement le *grand œuvre*. Il demande plus de sagacité & d'industrie, & teint parfaitement les corps avec beaucoup de profit, parce qu'un grain seul convertit en or ou argent des millions de grains des métaux imparfaits. Philalethe assure qu'il a expliqué fort clairement tout l'œuvre & son régime dans son ouvrage, qui a pour titre: *Enarratio methodica Trium Gebri medicinarum, seu de vera confectioe lapidis Philosophici*; & ajoute à la fin de cet ouvrage que tout est

renfermé dans ces quatre nombres 448. 344. 256. 224. qu'il est même impossible de réussir sans la connoissance de ces nombres. Je les ai mis ici pour la satisfaction de ceux qui voudront se donner la peine d'en chercher l'explication.

Toutes ces opérations composent proprement ce qu'on appelle le *grand œuvre*, l'*œuvre des Sages*. Ainsi nommé de son excellence par dessus toutes les autres productions de l'Art. Morien dit que c'est le secret des secrets que Dieu a révélé aux saints Prophetes, dont il a mis les âmes dans son saint Paradis.

Le grand œuvre tient donc le premier rang entre les belles choses: la nature sans l'art ne peut le faire, & l'art sans la nature l'entreprendroit en vain. C'est le chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux; ses effets sont si miraculeux, que la santé qu'il procure & conserve, la perfection qu'il donne à tous les composés de la nature, & les grandes richesses qu'il produit, ne sont pas ses plus hautes merveilles. S'il purifie les corps, il éclaire les esprits; s'il porte les mixtes au plus haut point de leur perfection, il élève l'enten-

dement aux plus hautes connoissances. Plusieurs Philosophes y ont reconnu un symbole parfait des mysteres de la Religion Chrétienne ; ils l'ont appelé le Sauveur de l'humanité & de tous les êtres du grand monde , par la raison que la médecine universelle , qui en est le résultat , guérit toutes les maladies des trois regnes de la nature ; qu'il purge tous les mixtes de leurs taches originelles , & répare par sa vertu le désordre de leur tempérament. Composé de trois principes purs & homogènes , pour ne constituer qu'une substance très-supérieure à tous les corps , il devient le symbole de la Trinité ; & les adeptes disent que c'est de là qu'Hermès en a parlé dans son Pymandre , comme l'auroit fait un Chrétien. Leur élixir est originaiement une partie de l'esprit universel du monde , corporifié dans une terre vierge d'où il doit être extrait pour passer par toutes les opérations requises avant d'arriver à son terme de gloire & de perfection immuable. Dans la première préparation il est tourmenté , comme le dit Basile Valentin , jusqu'à verser son sang ; dans la putréfaction il meurt ; quand la

couleur blanche succede à la noir , il sort des ténèbres du tombeau , & ressuscite glorieux ; il monte au ciel , tout quintessencié ; de là , dit Raymond Lulle , il vient juger les vivans & les morts , & récompenser chacun selon ses œuvres ; c'est-à-dire , que les bons artistes , les Philosophes , connoissent par les effets , qu'ils ont bien opéré , & cueillent les fruits de leurs travaux , pendant que les souffleurs ne trouvent que cendres & poussieres , & sont condamnés au feu perpétuel de leurs fourneaux , sans pouvoir jamais réussir. Raymond Lulle ajoute que l'élixir a la puissance de chasser les démons , parce qu'ils sont ennemis de l'ordre , du concert & de l'harmonie , & qu'il remet les principes des choses dans un accord parfait ; c'est en rétablissant cet accord , qu'il remet l'équilibre dans les humeurs du corps humain , & qu'il en guérit les maladies.

Toutes ces merveilles qui ont charmé le cœur des Philosophes , en éclairant leur esprit sur les plus obscurs & les plus mystérieux secrets de la nature , ont irrité l'esprit des ignorans , qui ne jugent de tout que par les sens. Ils ont en conséquence

aboyé contre ce trésor, dont ils ne pouvoient avoir la possession, & ont fait passer le grand œuvre pour une savante chimere, une rêverie, une illusion. Ils ne peuvent comprendre qu'une substance élémentaire puisse guérir toutes sortes de maux, quelque incurables que les Médecins ordinaires les aient déclarés; ils ne sauroient se persuader qu'elle puisse agir sur tous les corps d'une manière si étonnante, que du crystal elle fasse des diamans, du plomb elle fasse de l'or; & accusent les Philosophes d'impostures, lorsqu'ils affurent qu'ils l'ont fait & qu'ils en ont fait les expériences. Heureusement pour les Philosophes, des gens savans, bien reconnus pour tels, comme sont Beccher, Stahl, Kunkel, Borrichius, & tant d'autres, ont pris la défense du grand œuvre, & en ont soutenu la réalité & l'existence. Il n'est pas nécessaire, après ce qu'ils en ont dit, d'en faire l'apologie. On peut voir le Discours préliminaire qui se trouve à la tête des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

Il faut que le grand œuvre soit une chose bien aisée à faire, puisque les Philosophes se sont tant appliqués

à le cacher, & qu'ils l'ont appelé en même tems un amusement de femmes, & un jeu d'enfans. Lorsqu'ils ont dit que c'étoit un ouvrage de femmes, souvent ils ont fait allusion à la conception de l'homme dans le ventre de sa mere; parce que, suivant Morien, l'ouvrage de la pierre est semblable à la création de l'homme: premierement, il faut la conjonction du mâle & de la femelle; en second lieu, la conception, puis la naissance, enfin la nourriture & l'éducation.

Le grand œuvre est aussi appelé *mer orangeuse*, sur laquelle ceux qui s'embarquent sont exposés perpétuellement à faire naufrage; & cela à cause des grandes difficultés qui se rencontrent pour réussir parfaitement. On peut voir ces difficultés dans le Traité de Théobaldus de Hogelande, & dans le Traité de l'or de Pic de la Mirandole.

OISEAU. Les Philosophes ont pris assez ordinairement les oiseaux pour symbole des parties volatiles de la matiere du grand œuvre, & ont donné divers noms d'oiseaux à leur mercure: tantôt c'est une aigle, tantôt un oison, un corbeau,

un cygne, un paon, un phénix, un pélican ; & tous ces noms conviennent à la matière de l'Art, suivant les différences de couleur ou d'état qu'elle éprouve dans le cours des opérations. Les Philosophes ont de même eu égard dans ces dénominations, aux caractères des oiseaux dont ils ont emprunté les noms, pour en faire l'application métaphorique à leur matière. Quand ils ont voulu désigner la volatilité & l'action du mercure dissolvant sur la partie fixe, ils l'ont appelé aigle, vautour, parce que ce sont des oiseaux forts & carnassiers. Tel est celui que la Fable dit avoir rongé le foie de l'infortuné Prométhée. C'est l'aigle qui doit combattre le lion, suivant Basile Valentin & les autres Adeptes. La putréfaction est exprimée par ce combat, auquel succède la mort des deux adversaires. La noirceur étant une suite de la putréfaction, ils ont dit que des corps des deux combattans il naissoit un corbeau ; tant parce que cet oiseau est noir, que parce qu'il se repaît de corps mors. A la noirceur succèdent les couleurs variées de l'arc-en-ciel. On a dit en conséquence que le corbeau étoit changé en

paon, à cause des mêmes couleurs qui se font admirer sur la queue de cet animal. Vient ensuite la blancheur, qui ne pouvoit être mieux exprimée que par le cygne. La rougenr de pavot qui succède, à donné lieu d'imaginer le phénix, qu'on dit être rouge, parce que son nom même exprime cette couleur. Ainsi chaque Philosophe a emprunté des oiseaux qu'il connoissoit, les noms qu'il a cru convenir à ce qu'il vouloit exprimer. C'est pour quoi les Egyptiens avoient introduit dans leurs hiéroglyphes les deux sortes d'Ibis, noire & blanche, qui dévorroient les serpens, & en purgeoient le pays. On voit une quantité d'exemples de ces allégories dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

OISEAU D'HERMÈS.

Mercure des Philosophes.

OISEAU *sans ailes*. Soufre des Sages. Senior a pris pour symbole des matières volatile & fixe de l'Art, deux oiseaux qui se battent, l'un ayant des ailes, placé dessus un qui n'en a pas ; l'un & l'autre se tiennent par la queue, & celui qui a des ailes développées, semble vouloir enlever l'autre, qui semble faire tous ses efforts

pour ne pas perdre terre.

OISEAU DES SAGES. Mercure philosophique,

OISEAU DORÉ. Magisteré avant sa fixation ; ainsi nommé, de ce qu'il contient les principes de l'or, & qu'il est volatil.

OISEAU VERT. Matière de l'œuvre avant sa préparation.

OISON D'HERMOGENE. Dissolvant des Philosophes, que le Trévifan à nommé le *Portier du Palais du Roi*.

L'*Oison* étoit consacré à Junon, par la raison qu'elle est le symbole de l'humidité, mercurielle, de laquelle est formé ce dissolvant.

OLEANDER. Rosace, laurier-rose.

OLEUM ARDENS. Huile de tartre rectifié.

OLEUM COLCHOTHARINUM. Huile rouge de vitriol.

OLEUM PALESTRINUM. Vinaigre.

OLEUM VITRIOLI AURIFICATUM. Huile de vitriol édulcoré avec l'or. C'est proprement l'huile inflammable des Philosophes.

OLEUM ETRRÆ. Espèce d'huile Pétrôle, mais d'une odeur plus gracieuse & d'une couleur un peu rougeâtre.

OLIVE. Magistère au rouge. Quelques-uns l'ont nommé *Olive perpétuelle*.

OLIVIER. Arbre consacré à Pallas, parce qu'on dit qu'elle le fit sortir de terre en la frappant, & qu'à cause de l'utilité de son fruit, l'Aréopage décida en faveur de Minerve qu'elle auroit la préférence sur Neptune, pour nommer la ville d'Athènes. Voyez MINERVE.

OLLUS. Matière au noir.

OLUS ATRUM. Plante appelée grande hache.

OLYMPÉ. Montagne de Thessalie, dont le sommet se perd dans les nues. Les Poètes l'ont prise pour le Ciel & ont dit que les Dieux y faisoient leur séjour. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

OLYMPIQUES. (Jeux) Voyez JEUX.

OMBRE. Les Philosophes ont appelé *Ombre du Soleil* les parties hétérogènes & impures avec lesquelles le grain fixe de l'or chymique est mêlé, & desquelles il faut le séparer. Ils ont donné le même nom à leur saturnie végétale, à leur lune, leur électre.

OMBRES CIMMERIENNES. Couleur noire de la matière dans le tems de
sa

sa putréfaction. C'est la même chose que la voile noire du vaisseau de Thésée à son retour de Crete. La Fable donne aussi le même nom d'*Ombre* aux parties volatiles qui circulent dans le vase, & les a exprimées par les Ombres qui errent le long du fleuve Cocyte. Voyez ENFER, CHAMPS ÉLYSÉES.

OMPHALE, selon la Fable, étoit Reine des Lydiens. Hercule devint amoureux d'elle, jusqu'à faire la folie de se vêtir de ses habits, de prendre sa quenouille & de filer, sans néanmoins que cet amour rabattît rien de son courage, dont il donna des preuves dans le combat où il vainquit Cercopas. Les Alchimistes disent qu'Omphale est leur terre, dont Hercule, ou leur mercure, est amoureux, jusqu'à devenir, dans l'opération, une même chose avec elle, & que Cercopas signifie les parties hétérogenes qu'il sépare, & purifie par sa puissance & son activité. Les Philosophes ayant coutume de prendre des femmes pour symbole de leur eau mercurielle, il falloit nécessairement, dans cette circonstance, feindre qu'Hercule avoit pris les habits d'Omphale, & avoit fait son ouvrage; parce que ce

mercure, quoiqu'animé de la valeur & de la force d'Hercule, n'en étoit pas moins eau mercurielle.

ONAGRA. Plante connue sous le nom de *Lysimachia*. Les Anciens lui donnerent les noms *Onagra*, & *Onothera*, de ce qu'ils croyoient qu'elle avoit la vertu d'amollir la force des ânes, quand on les frappoit avec cette plante.

ONITIS. Espèce d'origan, qui a sans doute pris le nom *Onitis*, de ce que les ânes en mangent volontiers, & préférablement à beaucoup d'autres plantes.

ONOBRYCHIS. Sainfoin.

ONOLOSAT. Poids d'une obole, ou demi-scrupule.

OPAS. Surnom de Vulcain.

OPHIRISI. Mercure animé des Philosophes.

OPOBALSAMUM. Baume liquide, ou Huile de noix muscade.

OPOCHRISMA. Onguent, ou Baume sympathique, qui guérit les plaies en en frottant seulement l'arme qui l'a faite. On l'appelle aussi *Unguentum armarium*.

OPRIMETHIOLIM. Esprit minéral qui concourt à la formation des mé-

taux & des minéraux.

OPS. fille du Ciel & de Vesta, sœur & femme de Saturne, fut adorée sous le nom de Cybele, & étoit regardée comme la Déesse des richesses; parce qu'étant la terre philosophique, elle est en effet la base de l'œuvre hermétique, source des richesses comme de la santé. En qualité de femme, on la prend pour l'argent vif.

OR, le plus pur & le plus parfait de tous les métaux, a été appelé par les Adeptes, *Soleil*, *Apollon*, *Phabus*, & de divers autres noms, particulièrement lorsqu'ils ont considéré ce métal comme philosophique. L'or qui sert à faire les monnoies, les vases & les autres choses en usage dans la société civile, est appelé *Or mort*, pris respectivement à celui qui est la base de l'œuvre; parce que les Philosophes disent que tous les métaux qui ont souffert la fusion, ont perdu la vie par la tyrannie du feu. Leur or vif est ce grain fixe, principe de fixité, qui anime le mercure des Sages & la matière de la pierre, c'est-à-dire l'humide radical des métaux, la portion la plus digérée de la vapeur onctueuse & minérale qui les forme. Mais elle prend

plus proprement le nom *Or vif*, lorsqu'elle est devenue soufre des Philosophes, ou magistère au rouge, ou minière de feu.

OR ÉTHÉE. Or philosophique.

OR ALTÉRÉ. C'est l'or vif des Sages.

OR BLANC. Magistère des Philosophes parvenu à la blancheur. Ils lui ont donné ce nom, à cause de sa blancheur, & que de lui naît l'or jaune & rouge, c'est-à-dire la pierre au rouge parfait, qui est leur véritable or, leur soleil, leur ferment, leur fumée rouge.

OR EN ESPRIT. C'est l'or des Sages réduit à sa première matière, qu'ils appellent réincrudé, & volatilisé par leur mercure.

OR DES PHILOSOPHES. Lorsqu'ils disent *prenez l'or*, ils n'entendent pas l'or vulgaire; mais la matière fixe de l'œuvre dans laquelle leur or vif est caché & comme en prison. Ainsi leur or à 24 karats est leur or pur & sans mélange de parties hétérogènes.

OR VOLATIL. Or fulminant. *Crolius*.

OR DU CORAIL. Matière fixe au rouge.

OR DE GOMME. Matière fixe des Philosophes.

OR EXALTÉ, } Poudre
 OR MULTIPLIÉ, } de pro-
 OR SUBLIMÉ, } jection.

OR VIVIFIÉ. C'est l'or réincrudé, & volatilisé.

OR DE L'ALCHYMIE. Soufre des Philosophes.

OR FEUILLÉ. Soufre des Sages en dissolution.

OR BLANCHI. Voyez FUMÉE BLANCHE.

OR & argent à l'égard de la pierre. Ce sont les deux ferments pour le blanc & pour le rouge. Ces deux métaux ne sont qu'un argent vis congelé, digéré & cuit par le feu de leur propre soufre. L'or vulgaire, le plus parfait de tous les métaux, ne peut comme tel être porté par l'Art à un degré plus haut; mais lorsqu'il est réduit en sa première matière par une voie secrète & philosophique, l'Art, dit Philalthe, peut alors l'élever à une perfection beaucoup plus étendue que celle qu'il avoit reçue de la nature. De mort qu'il étoit avant sa réincrudation, il devient vivant au moyen du mercure des Sages, qui étant vivant, le ressuscite. C'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut ressusciter le mort, & faire mourir le vivant; c'est-à-dire, dissoudre, putréfier & volatiliser le fixe, & par son

moyen fixer ensuite le volatil. L'or se détruit par une eau qui est de sa nature, & non par aucun autre dissolvant; parce que toutes choses se réduisent à leurs premiers principes par leurs principes mêmes. Toute autre dissolution est violente & contre nature; c'est plutôt une séparation, une division des parties du corps, qu'une véritable dissolution. Il faut que cette dissolution soit vraie & radicale, pour qu'elle puisse être un acheminement à une nouvelle génération. Ceux qui veulent réussir dans l'Art Hermétique, doivent donc bien prendre garde à ne pas prendre un dissolvant d'une nature qui ne soit pas de nature métallique; car s'ils ne se fixent pas à la semence même des métaux, extraite de sa mine, ils ne réussiront jamais.

ORÉADES. Nymphes des montagnes.

OREPIS. Vapeur brûlante du tartre. *Planiscampi.*

ORESTE, fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, quitta la maison paternelle dès le bas âge, pour se soustraire aux embûches qu'Egyste, amant de Clytemnestre, lui tendoit, après avoir fait périr son père Agamemnon. Quand Oreste fut

parvenu à un certain âge, il fut secrètement retrouver sa sœur Electre, & concertèrent entr'eux les moyens de se venger du meurtrier de leur pere. Ils prirent si bien leurs mesures, qu'ils firent périr Egyste & Clytemnestre dans le Temple où ils sacrifioient. Oreste tua ensuite Pyrrhus, fils d'Achille, qui lui avoit enlevé Hermionse. Il se sentit après cela saisi d'une fureur ou d'une manie qui ne lui donnoit presque aucun moment de relâche; de maniere qu'il couroit les pays errant çà & là comme un vagabond. L'Oracle consulté là-dessus, répondit que pour être délivré de cette fureur, il falloit qu'il se transportât dans la Tauride, & y enlevât la statue de Diane du Temple où elle y étoit réverée. Il prit avec lui Pylade, son intime ami, qui l'y accompagna. A peine y furent-ils arrivés, qu'ils furent arrêtés & mis en prison, pour être sacrifiés à Diane, que l'on croyoit se rendre propice par l'effusion du sang des étrangers. Comme un des deux devoit être conservé, & que le sort de mort étoit tombé sur Oreste, quand on demandoit celui-ci pour le sacrifier, Pylade se présentoit.

Oreste soutenoit qu'il étoit lui-même Oreste. Enfin Thoas, Roi du Pays, fit livrer Oreste entre les mains d'Iphigénie, qui le reconnut pour son frere. Ayant appris le sujet du voyage d'Oreste, elle enleva elle-même la statue de Diane, dont elle étoit Prêtresse, & ils s'enfuirent avec, après avoir tué Thoas. De retour à Athenes, Oreste y fit les expiations requises pour ses meurtres, & revint dans son bon sens. Il mourut ensuite de la morsure d'un serpent. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 4.

ORGIES. Fêtes célébrées anciennement en l'honneur de Bacchus. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, livre 4. chap. 1.

ORIENT. Mercure des Philosophes. Quelques Chymistes ont donné le nom *Orient* à l'urine. Mais souvent les Adeptes entendent par ce terme la couleur blanche qui succede à la noire, par allusion à l'orient, où se leve le Soleil quand il sort des ténèbres de la nuit.

ORION eut pour peres Jupiter, Neptune & Mercure. Ces trois Dieux voya-

geant sur la terre, logèrent chez Hyriéus, qui leur fit la meilleure chère qu'il put. Ils lui demanderent ce qu'il vou-droit pour récompense, & lui promirent de le lui ac-corder. Il leur repondit qu'il ne souhaitoit rien tant au monde que d'avoir un fils. Peu de tems après ils lui procurerent un fils de la ma-nière dont le racontent les Fables. Ce fils, nommé Orion, s'adonna beaucoup à la chasse, & mourut en-fin d'une fleche que lui dé-cocha Diane, suivant le té-moignage d'Homere. Orion est le symbole de l'enfant philosophique, né de Iupiter, ou de la matiere par-venue à la couleur grise; de Neptune, ou de la mer des Philosophes, & du Mercure des Sages. La chasse à la-quelle il s'adonne, est la vo-latilisation de la matiere; & la mort que Diane lui donne, est la fixation d'Orion, ou de la matiere volatilisée, & qui se fait quand la couleur blanche, appelée Diane, paroît.

ORITHYE, fille d'E-rechée, fut enlevée par Bo-rée, & de leur commerce naquirent Calais & Zéthus, qui accompagnerent Jason à la conquête de la Toison d'or. Quand ils furent arri-

vés chez Phinée, ils le dé-barrasserent des Harpies, qui le tourmentoient perpé-tuellement, & infectoient toutes les viandes qu'on lui servoit. *Voyez* CALAIS.

ORIZEUM. Or.

ORIZEUM FOLIA-TUM. Or en feuilles; c'est l'or philosophique en disso-lution.

ORIZEUM PRÆCIP-I-TATUM. Or en safran.

ORIZONTIS. Teinture d'or.

ORNUS. Frêne sauva-ge.

ORQBO. Verre des mé-taux.

OROGAMO. Or, se-lon Rulland.

ORPHÉE, fils d'Apol-lon & de la Nymphé Cal-liope; selon quelques-uns, fils d'Æagre & de Polymi-ne, pere de Musée, & dis-ciple de Linus. Mercure fit présent à Orphée de la lyre dont il jouoit avec tant de perfection, que les fleuves s'arrêtoient dans leur course pour l'entendre; les rochers s'animoient, & le suivoient; les tigres & les autres ani-maux féroces s'apprivoi-soient, toute la Nature de-venoit sensible au son de la lyre d'Orphée.

Il se perfectionna dans les sciences par la fréquentation

des Prêtres d'Egypte , qui lui dévoilerent tous les mysteres d'Isis & d'Osiris qui leur étoient confiées , & il en rapporta les fables & les solemnités qui furent adoptées dans la Grece. Mais Orphée en communiquant à son pays les connoissances qu'il avoit acquises en Egypte , s'accommoda aux notions de ses compatriotes , & s'y rendit respectable en leur persuadant qu'il avoit découvert les secrets des Dieux & de la Nature , avec l'art de guérir les malades.

Il épousa Eurydice , & l'aima si passionnément , que la mort la lui ayant enlevée , il fut la chercher dans les Enfers. Pluton & Proserpine se laisserent toucher aux tendres sons de la lyre d'Orphée , & lui permirent d'emmener avec lui sa chere Eurydice dans le séjour des vivans ; mais à condition qu'elle le suivroit , & qu'il ne tourneroit pas la tête jusqu'à ce qu'elle fût arrivée sur la terre. Orphée n'eut pas assez de patience , & son amour ne lui permit pas d'être privé si long-tems de la vue de son épouse ; il regarda derriere lui ; Eurydice lui fut enlevée de nouveau , & il la perdit pour toujours. Orphée méprisa ensuite toutes

les autres femmes ; & les Bacchantes , pour s'en venger , le mirent en piece. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées , liv. 3.

ORPHÉNÉ. Nom d'un des chevaux qui traînoient le char de Pluton. Voyez *ABASTER*.

ORPIMENT. Soufre des Philosophes caché dans leur mercure , pris pour la semence masculine & agente. Ils entendent souvent sous le nom d'*orpiment* le soufre philosophique parfait , c'est-à-dire , la pierre au blanc ou au rouge ; quelquefois la matiere même du magistere avant sa préparation , comme on peut le voir dans l'article *Arsenic*.

ORUS , fils d'Isis & d'Osiris , selon les Egyptiens. Diodore dit qu'*Orus* ayant été tué par les Titans , Iris l'avoit ressuscité & rendu immortel. *Orus* , selon les Anciens , n'étoit autre qu'*Apollon* : sa mere Isis lui avoit appris l'art de deviner & de guérir toutes les maladies.

Cet *Orus* , selon les Philosophes Hermétiques , comme le dit Michel Majer dans son *Arcana arcanissima* , est cet enfant philosophique né de Gabritius son pere & de Béya sa mere , ou si l'on veut d'Isis & d'Osiris , de Jupiter

& de Latone, le trésor des Egyptiens, pour l'amour duquel ses ayeux entreprirent tant de voyages & de travaux, & par le moyen duquel les hommes font de si grands prodiges. C'est en deux mots l'or philosophique, & la médecine universelle. V. les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. I. chap. 5.

OSATIS. Guede, Paf-tel.

OSCIEUM. Plante appelée *Ache*.

OSIRIS. Dieu des Egyptiens, fils de Saturne, épousa sa sœur Isis, & se rendit recommandable aux peuples sur lesquels il régnoit, par des bienfaits sans nombre. Il fit un voyage dans les Indes, pour apprendre aux habitans de ces contrées l'art de cultiver la terre. A son retour Typhon son frere le fit périr, & coupa son corps en morceaux. Isis ramassa les membres dispersés, les enferma séparément dans différens cercueils, & les donna en garde aux Prêtres du pays, instruits par Mercure, & leur défendit sous peine de la vie de divulguer le lieu de la sépulture d'Osiris.

Osiris étoit chez les Egyptiens le symbole du Soleil,

le même que Bacchus chez les Grecs, & qu'Adonis chez les Phéniciens.

Les Philosophes Hermétiques disent qu'il faut entendre toutes les fables des Egyptiens dans un sens bien différent de celui qu'elles présentent d'abord à l'esprit. Ils n'avoient inventé tous ces noms & ces fables, que pour cacher au vulgaire le secret de la véritable maniere de faire de l'or & la médecine universelle. Isis & *Osiris* font donc la vraie matiere de cet Art mystérieux; cette matiere est androgyne; ils l'appellent aussi la *Lune* & le *Soleil*, le *soufre* & le *mercure*, le *frere* & la *sœur*, &c. En comparant l'œuvre à la conception des animaux, qui ne peut se faire sans la jonction du mâle & de la femelle, il se trouve dans leur matiere *rebis*, l'agent & le patient, d'où naît enfin un fils plus beau, plus puissant que ses parens; c'est-à-dire, l'élixir & l'or qui a la propriété de transmuier les autres métaux en or, ce que n'auroit pu faire la matiere avant sa préparation. *Mich. Majer*.

On lui avoit donné ce nom d'*Osiris*, parce qu'il signifie feu caché, principe actif & vivifiant de la Na-

ture. C'est pourquoi on le disoit être le même que le Soleil, à cause du principe de chaleur & de vie que cet astre répand dans tous les êtres de l'Univers. La vie fabuleuse d'Osiris est une allégorie des opérations requises de la Philosophie Hermétique, & une exposition de tout ce qui se passe dans le cours de ces opérations. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, livre I. chap. 2. & 3.

OSEMUTUM. Fil de fer.

OSMUNDA. Espèce de fougère appelée *Fougère royale*.

OSOROR. Opium.

OSSA. Montagne de Thessalie, que la Fable dit avoir autrefois fait partie du Mont-Olympe, & qu'Hercule l'en sépara pour donner passage au fleuve Pénée. Le Mont-Ossa étoit le lieu où les Centaures & les Géans faisoient leur séjour. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

OSSAPARALELLI. Spécifique pour la goutte. *Planiscampi.*

OSTRUCIUM, ou **ASTRANTEA**, ou **MAGISTRANTIA.** Impéatoire.

OSYRIS. Plante connue sous le nom de *Linaires*.

OTAP. Sel armoniac rougi par l'eau de Colchotar.

OTER. Lorsque les Philosophes disent qu'il faut ôter ou mettre, ils n'entendent pas qu'il faille diminuer ou ajouter quelque chose dans le vase; mais seulement qu'il faut continuer à cuire la matière, parce qu'elle se dissout, elle se purifie, se putréfie, se congèle, se coagule, se noircit, se blanchit & fait toutes ses opérations d'elle-même, sans que l'Artiste y mette la main.

OTHAN. Mercure des Philosophes.

OTHUS & EPHIALTE, Géans, fils de Neptune & d'Iphidamie, femme d'Alcès. Les Poètes ont feint qu'en neuf ans ces deux Géans avoient crû de la grandeur & de la largeur de neuf journaux de terrain. Ils furent assez téméraires pour combattre les Dieux; Apollon les fit périr à coups de fleches. Homere, liv. 11. de son Odyssée. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 7. & 12.

OUBELCORE. Cucurbite.

OUVRAGE DE PATIENCE. C'est le grand-œuvre, ainsi nommé, parce

qu'il est extrêmement long à faire. C'est pourquoi les Philosophes recommandent tous d'avoir de la patience, & de ne point se rebuter par la longueur du tems; que toute précipitation vient du démon; que la Nature a ses poids, ses mesures & son tems déterminé pour parvenir à ses fins.

OUVRAGE DE FEMME. Les Philosophes disent presque tous que le grand œuvre est un *ouvrage de femme & un jeu d'enfans*, pour signifier la facilité de parfaire la pierre à ceux qui sont instruits des opérations. Et la chose est vraie sans doute; car si elle eût été bien difficile, ils ne se seroient pas tant appliqués à les cacher. Plusieurs disent même que s'ils les disoient ouvertement & clairement, on se moqueroit d'eux; & que si l'on venoit à les en croire sur leurs paroles, les plus stupides mêmes laisseroient leurs métiers & leur profession pour entreprendre de faire la pierre philosophale. En effet, il suffit pour réussir de prendre une matière que la Nature a laissée imparfaite, une matière vile & méprisée de tout le monde, que les insensés foulent aux pieds, & la perfection-

ner en suivant les procédés simples de la Nature. Faut-il tant de fourneaux, tant de vaisseaux, tant d'opérations pour réduire une matière solide en eau sans addition, & la remettre ensuite en terre sans y rien ajouter; la réduire de nouveau en eau avec addition, la remettre encore en terre sans addition; enfin résoudre & coaguler? Voilà tout l'œuvre, auquel il n'est pas possible de parvenir par les calcinations, les réverbérations, les solutions, les distillations, les sublimations, les cohobations, & les autres opérations sans nombre de la Chymie vulgaire.

OUVRIR. Dissoudre la matière, faire les corps mous & fluides. Les Philosophes en vieux, dit Flamel, n'ont jamais parlé de la multiplication que sous ces communs termes de l'Art, *ouvre, ferme, lie, délie*. Ils ont appelé *ouvrir & délier*, faire le corps mou & fluide comme de l'eau, & *fermer* ou *l'er*, le coaguler par une décoction plus forte.

OXATIS. Oseille.

OXELEM. Vinaigre battu avec de l'huile.

OXOS. Vinaigre.

OXYACANTHA. Berberis.

C'est aussi le nom de l'arbrisseau appelé *Aubépine*.

OXYCROCEUM. Médicament composé de vinaigre, de safran & de quelques autres drogues.

OXYDERCICA. Collyres ou remèdes propres à aiguïser la vue.

OXYGALA. Lait aigri.

OXYLAPATHUM. Parrelle.

OXYRHODINUM. Vinaigre rosat.

OXUS. Plante appelée *Trefle*, *Alleluya*; *Pain de cocu*.

OXYTRIPYLLUM. Trefle acide : ainsi appelé de ce qu'il a un petit goût aigrelet, & qu'il est à trois feuilles comme le trefle commun.

OYE D'HERMÈS. Mercure des Philosophes.

OYE D'HERMOGENE. Matière de la pierre volatilisée après la noirceur.

OYSEAU. Voyez *ORSEAU*.

OZO. Arsenic.

P

P Veut dire en Chymie & en langage de Médecins, une poignée.

P. Æ.

PAR.

PART. ÆQ.

} Parties égales.

P A

PACHUNTICA. Ingrédients qui épaississent, qui donnent de la consistance à un médicament. Quelques Philosophes ont donné le nom de *Pachunticum* au soufre des Sages, parce qu'il coagule, & fixe leur mercure.

PACTOLE. Fleuve de Lydie, qui prend sa source au Mont-Tmolus. Les Anciens disoient que les eaux de ce fleuve rouloient des paillettes d'or, & qu'il avoit reçu cette propriété de Midas qui s'y lava, pour se débarrasser du don funeste que Bacchus lui avoit fait de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. chap. 5.

PÆON. Médecin qui guérit Pluton de la blessure que lui fit Hercule, lorsque ce Dieu des Enfers l'attaqua dans le tems qu'il nettoyoit l'étable d'Augias. C'est de ce Pæon que la plante connue sous le nom de *pivoine* en françois, a été appelée *pæonia* en latin.

PAILLE DU POULET. Flamel dit lui-même qu'il a donné ce nom à la cendre de l'écuëlle sur laquelle est posée le vase des Philosophes.

PAJON. Bézoar.

PALAMEDE, fils de Nauplius, Roi de l'isle d'Eubée, encourut la haine & l'aversion d'Ulyffe, au point que celui-ci le fit lapider par les Grecs. Ulyffe feignit d'être insensé pour ne pas aller à la guerre de Troye, & attela pour cet effet deux animaux de différentes especes, avec lesquels il labouroit les bords de la mer, & y semoit du sel au lieu de grains. Palamede mit devant la charrue Télémaque encore dans le bas âge. Ulyffe arrêta sa charrue pour ne pas blesser son fils, & fit connoître par cette attention qu'il n'étoit pas aussi insensé qu'il vouloit le faire croire. Ulyffe partit donc avec les autres Princes Grecs, & se vengea de Palamede, en supposant que celui-ci étoit d'intelligence avec Priam. Il fit enterrer pour cet effet une somme d'argent dans la tente de Palamede, & fit intercepter une lettre supposée de Priam. Les Grecs donnerent dans le piège, & lapiderent Palamede.

Toute cette fiction n'a d'autre but que de nous apprendre qu'Ulyffe, au lieu de travailler sur la véritable matiere de l'œuvre, atteloit deux animaux de différentes especes, c'est-à-dire, croyoit

réussir en mêlant dans le vase deux matieres de différentes natures, contre le sentiment de tous les Philosophes. Palamede ou l'Art, du grec *Palame*, lui mit devant les yeux son fils encore jeune, qui par son nom lui fit entendre qu'il étoit bien éloigné de réussir à ce qu'il se proposoit. Ulyffe aussitôt s'aperçut de son erreur, quitta sa charrue mal attelée, suivit les Grecs, ou la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, & y réussit par la prise de Troye; entreprise dont il ne seroit jamais venu à bout s'il n'eût fait lapider Palamede, c'est-à-dire, s'il n'eût enterré l'or philosophique dans le vase représenté par la tente, pour fixer le mercure signifié par les Grecs.

PALEMON, fils d'Athamas & d'Ino, s'appeloit premierement Mélicerte; mais il prit le nom de Palémon, après qu'il eût été mis au nombre des Dieux marins. *Voy. MÉLICERTE.*

PALET. Espece de carreau ordinairement de pierre, quelquefois de bois, ou de fer, avec lequel on jouoit anciennement. Les palets étoient fort grands & fort pesans, & il en arrivoit quelquefois des accidens funes-

tes. Ce fut d'un coup de ces palets qu'Apollon tua le jeune Hyacinthe, & Persée son grand-pere Acrise. Voyez **ACRISÉ & HYACINTHE**.

PALLADIUM. Petite figure de Pallas, de trois coudées de haut, tenant une lance de la main droite, & de la gauche une quenouille & un fuseau. Les Poëtes ont feint qu'elle étoit tombée du ciel dans la ville de Troye, & que cette ville ne seroit jamais prise par les Grecs, s'ils ne s'emparoiert d'abord de cette figure. Les Alchimistes disent qu'elle est le symbole des qualités que doit avoir l'Artiste qui entreprend le grand œuvre; la prudence, la subtilité d'esprit, la connoissance de la Nature & la science de cet art. Voy. les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. Fatalité 3.

PALLAS, Déesse des Arts & des Sciences, née du cerveau de Jupiter, par le coup de hache que lui donna Vulcain. C'est elle qui favorisa toujours Hercule & Ulyssé dans tous leurs exploits. Voyez **MINERVE**.

PALLAS est aussi le nom d'un des Géans qui firent la guerre à Jupiter. Minerve

se faisit de ce Géant & l'écorcha.

PAN, fils de Mercure & de la Nymphe Dryops, selon Homere, de Mercure & de Pénélope, suivant Hérodote, du Ciel & de la Terre, suivant d'autres, étoit un des plus grands Dieux des Egyptiens, qui le regardoient comme le pere de la Nature. Ils le représentoient sous la figure d'un bouc. Voyez le premier livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PANACÉE, étoit une des Divinités de la Médecine: elle a donné son nom aux remedes spécifiques pour un grand nombre de maladies. La panacée universelle est un des résultats de l'œuvre Hermétique, & celui-là seul que les anciens Philosophes se sont d'abord proposé. Il est vraisemblable que la transmutation des métaux n'étoit pas leur premier objet, & que la réflexion seule sur la force & les propriétés de leur médecine, la leur fit envisager comme propre à produire cet effet, qui réussit selon leurs espérances. Voyez le Discours préliminaire à la tête du Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

PANCHYMAGOGUM. Sublimé doux.

PANCRACE. Un des exercices des Jeux des anciens Grecs. On l'appeloit aussi la *lutte*. Hercule demeura vainqueur à tous les Jeux, comme on peut le voir dans le livre 4. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

PANDATEA. Electuaire solide.

PANDALITIUM. Panaris.

PANDEMIQUE, (Maladie) est celle qui ataque indifféremment tout le monde : c'est à peu près la même chose qu'épidémique.

PANDORE. Hésiode a feint qu'elle étoit la plus belle & la première femme du monde. Vulcain, dit-il, la fabriqua, & après qu'il l'eut animée, il la présenta aux Dieux, qui en furent si émerveillés, qu'il s'empresferent tous de la décorer de ce qu'ils avoient de plus excellent. Vénus lui fit part de sa beauté, Pallas de sa sagesse, Mercure de son éloquence, Apollon de sa musique, Junon de ses richesses, & ainsi des autres. Jupiter irrité contre Prométhée de ce qu'il avoit enlevé le feu du ciel, fit servir cette femme à sa vengeance; il

fit présent à Pandore d'une boîte fermée, pleine de toutes sortes de maux, & l'envoya à Epiméthée, frère de Prométhée, qui eut l'imprudence de l'ouvrir. Tous ces maux prirent l'essor, & il n'eut que l'adresse d'y retenir l'espérance. Prométhée à qui Jupiter avoit d'abord envoyé Pandore, se défia du piège qu'on lui tendoit, & ne voulut pas la recevoir pour sa compagne. C'est pourquoi Jupiter envoya Mercure pour attacher Prométhée sur le mont Caucase, où un vautour devoit lui ronger le foie perpétuellement. V. PROMETHÉE.

PANNUS. Tache naturelle de la peau, apportée en naissant, ou survenue par l'effet de quelque maladie.

PANTORÉE ou **PANTAURE.** Nom que les Brachmanes donnoient à la matière du grand œuvre. Comme si l'on disoit *toute or*. Apollonius de Thyame rapporte beaucoup de choses que les Brachmanes lui avoient appris de cette prétendue pierre, qu'ils disoient avoir la vertu de l'aimant. Voyez Michel Majer, au premier & au sixième livre de sa *Table d'or*. Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'aller

chercher cette pierre aux Indes, depuis que les volatiles nous l'apportent. *Voy. VOLATILES.*

PAON. Oiseau consacré à Junon. La Fable dit que cette Déesse jalouse demanda à Jupiter la Nymphe Io changée en vache, & après l'avoir obtenue, elle la donna en garde à Argus qui avoit cent yeux. Jupiter chargea Mercure de le défaire de ce gardien importun. Mercure le fit en effet périr, & Junon transporta ses cent yeux sur la queue du Paon. *Voyez ARGUS.* Les Philosophes Hermétiques disent que cette fable est une allégorie de l'état de la matiere de l'œuvre au moment où les couleurs de la queue de Paon se manifestent sur sa superficie.

PAPHUS, fils de Pygmalion & de la Statue que ce célèbre Statuaire avoit faite. *Voyez PYGMALION.*

PARACELSE. Célèbre Médecin Allemand qui vivoit vers la fin du XVI^e siècle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur des matieres Philosophiques, Métallurgiques & Médicinales. On le croit disciple de Basile Valentin, Religieux Bénédictin d'Allemagne. Paracelse voulut réformer la théorie & la pratique

de la Médecine, & en publia pour cet effet des principes très-simples, dont il paroît qu'il avoit une très-grande connoissance. Il fit toujours des cures admirables des maladies mêmes les plus désespérées. Cette nouveauté, sa science & ses succès lui firent beaucoup de jaloux, par conséquent un grand nombre d'ennemis. Ses ouvrages écrits en style métaphorique, sont aujourd'hui devenus presque inintelligibles, malgré les clefs qu'on a eu soin de mettre à la fin. On a cependant deviné un grand nombre de ses remèdes, qui sont encore aujourd'hui en usage. Il a souvent changé les noms des ingrédients, & en a substitué de barbares & inconnus à ceux sous lesquels on les connoissoit ordinairement. Comme cet Auteur est souvent entre les mains de ceux qui s'appliquent à l'étude de la Philosophie Hermétique, j'ai cru devoir leur rendre le service d'expliquer dans ce Dictionnaire la plupart de ces noms barbares, d'après Beccher, Johnson, Rullandus & quelques autres Auteurs. La Médecine Paracelsique est la même que la Médecine Hermétique, si nous en croyons Blanchard.

PARADISI GRANA.

Cardamome.

PARALYSIS HERBA
ou PARALYTICA. Pri-
mevere.

PARDALIANCHES.
Aconit.

PARÉGORIQUE, (Mé-
dicament) est celui qui a
une propriété anodine &
adouçissante, qui apaise les
douleurs, tel est le baume
tranquille.

P A R I S, fils de Priam,
Roi de Troye. Sa mere Hé-
cube étant enceinte de lui,
songea qu'elle avoit conçu
une torche allumée qui de-
voit embraser toute l'Asie.
L'Oracle consulté, répondit
qu'elle mettroit au monde
un fils qui seroit la cause de
la ruine totale de son pays.
Priam, pour éviter ce désas-
tre, fit exposer le nouveau
né, pour qu'il fût dévoré par
les bêtes; mais Hécube le fit
enlever, & le confia aux
Bergers du mont Ida pour
être élevé parmi eux. On le
nomma Alexandre. Devenu
grand, il fut épris des appas
de la Nymphe Oenone, de
laquelle il eut deux enfans.
Pâris (c'est ainsi qu'on l'ap-
pela dans la suite) se fit une
réputation de droiture & de
probité dans ses jugemens,
qui le faisoit choisir pour ar-
bitre des différends qui s'éle-

voient parmi les Bergers &
les habitans du mont Ida. La
Discorde qui ne fut point
appelée avec les autres
Dieux & Déeses aux no-
ces de Pélée & de Thétis,
jeta au milieu du repas une
pomme d'or, sur laquelle
étoit écrit : *pour la plus belle.*
Juno, Pallas & Vénus pré-
tendirent chacune en particu-
lier que cette pomme leur
appartenoit. Les Dieux ne
voulant pas se porter pour
Juges dans cette dispute, Ju-
piter ordonna que le juge-
ment en seroit déferé à Pâris.
Mercure fut député pour l'en
avertir, & les trois Déeses
se présentèrent devant notre
Berger. Chacune chercha à
le gagner par les promesses
les plus flatteuses. Juno lui
offrit des richesses immen-
ses, Pallas lui promit la sa-
gesse, & Vénus le tenta en
lui promettant de le mettre
en possession de la plus belle
femme du monde. Pâris,
après avoir bien examiné les
Déeses, adjugea la pomme
à Vénus, qui lui tint parole.
Pâris se fit ensuite reconnoi-
tre à Troye pour fils de
Priam, & fit après cela un
voyage à la Cour de Méné-
las, Roi de Sparte, & y étant
devenu amoureux d'Hélène,
qui en étoit Reine, Vénus
lui procura les moyens de

l'enlever ; ce qu'il fit , & l'emmena à Troye. Ménélas intéressa tous les Princes Grecs pour venger l'affront qu'il avoit reçu de Pâris , & se mit avec son frere Agamemnon à la tête d'une armée formidable , pour redemander Hélène. Priam l'ayant refusée , les Grecs firent le siege de Troye , qui dura dix ans. Pâris se trouva aux mains avec Ménélas pendant le siege , & Vénus voyant son protégé plus foible , l'enleva du milieu du combat. Hector son frere ayant été tué par Achille , & celui-ci étant entré dans le temple d'Apollon pour se marier avec Polyxene , Pâris lui décocha une fleche , qui atteignit ce Héros au talon , seul endroit où il n'étoit pas invulnérable. Achille mourut de la blessure ; & Pyrrhus son fils blessa à son tour Pâris , qui fut rendre les derniers soupirs entre les bras d'Oenone. Quelques-uns disent qu'il mourut d'une fleche empoisonnée d'Hercule , que Philoctete lui tira. Voyez le 6^e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées , ch. 3. & suiv.

PARNASSE. Montagne sur laquelle la Fable dit que les Muses & Apollon faisoient leur séjour. Voyez-en

les raisons dans le 3^e livre ; chap. 14 §. 3. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

PARONYCHIA. Petite plante , qui peut-être a été nommée ainsi des mots grecs *para* & *onych* , près de l'ongle , comme si l'on disoit : Herbe propre à guérir les maux qui viennent auprès des ongles.

Paronychia est aussi le nom qu'on a donné au mal qui vient au bout des doigts , appelé autrement *Panaris*.

PARQUES. Déeses au nombre de trois , préposées pour exécuter les destinées des hommes , & disposer de la vie des humains à leur gré. Hésiode les dit filles de Jupiter & de Thémis , d'autres de l'Erebe & de la Nuit. Selon Orphée , elles font leur séjour dans une caverne obscure , & vivent de très-bon accord. Elles sont nommées Cloto , Lachésis , Atropos. Lachésis , la plus jeune , tient une quenouille qui représente la destinée des hommes ; Cloto file , & Atropos coupe le fil , quand le moment de la mort est venu. La premiere préside à la naissance , la seconde à la vie , & l'autre donne la mort en coupant le fil. Elles suivent les ordres du Destin ; & on les nommoit aussi *Gardiennes des*

des Archives des Dieux. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 3. chap. 6. & liv. 4. ch. 3.

PARTHENJA ou **PAR-THENOS**. Surnom de Minerve.

PARTIE AVEC PARTIE. Mélange d'or & d'argent. *Paracelse*.

PARTIE UNE. Magistère au rouge.

PASIPHAË. Fille du Soleil & de Perséis, & femme de Minos, Roi de Crete. Elle devint amoureuse d'un taureau, & Dédale lui procura les moyens de satisfaire sa passion. Elle en conçut un monstre qui fut nommé Minotaure; Minos le renferma dans le labyrinthe que Dédale avoit construit, & Thésée tua ce monstre. *Voyez MINOS, THÉSÉE, MINOTAURE.*

PASSERINA. Plante connue sous les noms *Alcine, Morgeline*.

PASSIF. Qui semble ne pas agir, qui reçoit l'action de l'agent. Les Philosophes se servent quelquefois de ce terme au lieu de celui de *patient*, qui veut dire la même chose. *Voyez PATIENT.*

PATER METALLORUM. C'est le soufre, ainsi nommé de ce que les Philosophes Hermétiques disent

que le mercure est la femelle & la mere des métaux, & que le soufre en est le pere, à cause de sa qualité chaude & coagulante.

PATIENCE. L'ouvrage de la pierre est, disent les Sages, un ouvrage de patience, à cause de la longueur du temps & du travail qu'il faut pour le conduire à sa perfection. C'est pourquoi Géber dit que nombre d'Artistes l'ont abandonné par ennui; d'autres par la même raison ont voulu le précipiter, & n'ont pas réussi.

PATIENT. Substance sur laquelle agit une autre substance, pour parvenir à la génération de quelque mixte. Le mercure est le *patient* dans l'œuvre de la pierre, & le soufre avec le feu sont les agens.

PATROCLE, fils de Ménétius & de Sténélé; étant encore enfant, il tua le fils d'Amphidamas, & se sauva dans la Phthie, où Pélée le reçut & le mit avec son fils Achille sous la discipline du Centaure Chiron. C'est de-là que se noua cette liaison intime entre Achille & Patrocle, qui dura jusqu'à la mort de celui-ci. Hector l'ayant tué au siège de Troye, Achille qui avoit résolu de ne point combattre pour les

Grecs, ne put résister au desir de venger la mort de son ami. Il fit treve alors avec la colere qu'il avoit conçue contre Agamemnon, de ce qu'il lui avoit enlevé sa chere Briséis. Thétis lui donna de nouvelles armes à la place de celles qu'il avoit prêtées à Patrocle, & qu'Hector lui avoit enlevées. Il fit d'abord les funérailles de son ami; & ne cessa pas de combattre qu'il n'eût tué Hector. Voy. les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6.

PAULADADA ou **PAULADJADUM**. Espece de terre figillée qui se trouve en Italie.

PAVOT *des Philosophes*. Pierre parfaite au rouge, ainsi nommée de ce qu'elle a la couleur des pavots des champs.

PEDASE, l'un des chevaux d'Achille, né de Zéphyr & de la cavale Podange; c'est pourquoi Homere dit que sa course égaloit celle du vent.

PEGANUM. Plante appelée Rhue.

PEGASE. Cheval ailé, né, selon les uns, de Neptune & de Méduse, &, suivant les autres, du sang seul de Méduse, sorti par la blessure que lui fit Persée. Pégase s'étant envolé sur le

Mont Hélicon, y frappa du pied un rocher, d'où il sortit aussi-tôt une fontaine qui fut nommée Hippocrene. Pallas donna Pégase à Bel-lérophon, pour aller combattre la Chimere, & par son moyen il la vainquit. Voyez MÉDUSE, BELLE-ROPHON.

PEGERNUS. Mercure des Sages.

PELÉE, fils d'Eaque & de la Nymphé Egine, épousa Thétis, & la rendit mere d'Achille. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6. ch. 2.

PÉLE DE FER. Matière de l'œuvre en putréfaction.

PELIAS, fils de Neptune & de Tyro, frere d'Eson, Roi de Theffalie, conçut une grande aversion contre Jason son neveu, & l'envoya à la conquête de la Toison d'or, pour l'exposer à périr, & se défaire de lui. Pélias fit mourir Eson. Méduse, pour venger Jason contre Pélias, engagea les filles de ce dernier à le couper en morceaux, & à les faire cuire dans un chaudron, leur ayant persuadé qu'il ressusciteroit plus jeune & dans toute sa vigueur. Elles le firent, mais il ne ressuscita pas. Voy. les Fables Egypt.

& Grecques, liv. 2. ch. f.

PELION. Montagne de Theffalie, appelée auffi *Offa*, dont voyez l'article.

PELLICULE. Matière de l'œuvre pendant qu'elle est en putréfaction, ainsi nommée de ce qu'il se forme une pellicule sur sa superficie, noire & luisante comme de la poix fondue.

PELOPS, fils de Tantale & de Taygette, fut servi cuit dans le repas que son pere fit aux Dieux. Cérès fut la seule qui ne s'en aperçut pas; elle en détacha une épaule qu'elle mangea. Les Dieux, par pitié pour Pélops, le ressusciterent, & lui donnerent une épaule d'ivoire à la place de celle que Cérès avoit mangée.

Pélops devenu grand, fut à la Cour d'Enomaüs, & combattit contre lui à lui course du chariot, pour avoir sa fille Hippodamie en mariage. Cet Amant avoit gagné Myrtille, cocher d'Enomaüs, qui ajusta son char de maniere qu'il se brisa dans la course, & Enomaüs se tua. Pélops épousa Hippodamie, & en eut Atree & Thyeste. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 6. & liv. 6. Fatalité 4.

PELUDO. Miel cuit.

PENÉE, fils de l'Océan & de Thétis, étoit un fleuve de Theffalie; il épousa Créuse, dont il eut Iphéus & Stilbia. Apollon eut de cette Nymphe Centaurus & Lapithus. Voyez **CENTAURES**.

PÉNÉLOPE, fille d'Icare & de Périclée, eut Pan de son commerce avec Mercure. Elle épousa Ulyffe, & devint le modele de la chasteté conjugale. Harcelée sans relâche par nombre d'amans qui lui faisoient la cour pendant qu'Ulyffe étoit au siège de Troie, & son absence assez longue, qui en fut une suite, elle leur promit de consentir à leurs desirs aussi-tôt qu'elle auroit fini une toile qu'elle avoit commencée; mais la nuit elle défaisoit ce qu'elle avoit tressé pendant le jour. Elle continua ce manège jusqu'au retour d'Ulyffe, qui les fit tous périr. Avant le siège de Troie, Pénélope avoit eu d'Ulyffe un fils nommé Télémaque.

L'histoire de Pénélope est le portrait des opérations des mauvais Artistes, qui ne suivent pas la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, & qui détruisent le soir les opérations du matin. Ulyffe est le modele des bons Artistes, qui

détruisent à leur arrivée les opérations & les procédés mal concertés des mauvais Artistes. L'Odyssée d'Homere est l'exposé des erreurs où ils tombent à chaque pas qu'ils font ; & l'Iliade , ou l'histoire de la guerre de Troye , est la description de la conduite qu'il faut tenir comme Ulyse , pour parvenir au but que se propose un véritable Philosophe. Voy. les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées , liv. 6.

PENTACULES. Ce sont des especes de seaux , sur lesquels sont gravés des signes, des traits, des caracteres inconnus, qu'on dit avoir une propriété admirable pour guérir les maladies pour lesquelles on les fait. Ils sont composés des métaux qui ont un rapport aux signes & aux planetes, sous la domination desquels on les grave. Voyez les Archidoxes de Paracelse.

PENTADACTYLON.
Palma Christi.

PENTAMYRON. Onguent composé de cinq ingrédients ; scavoir, de styrax calamite, de mastic, d'opobassamum, de cire & d'onguent nardique.

PENTAPLEURUM.
Grand plantin.

PENTATHETON.
Onguent ou baume propre à guérir les meurtrissures & les excoriations de la peau.

PEPANSIS. Cuisson propre à donner de la perfection à une chose, ou à en corriger une qui est gâtée.

PEPANTIQUE. Premiere chaleur requise pour digérer la matiere de l'œuvre, & la disposer à la putréfaction pour une nouvelle génération.

PEPASTIQUE (onguent) est celui qu'on appelle aussi maturatif, qui dispose & amene une tumeur à la suppuration, en adoucissant & en apaisant la douleur, comme si l'on disoit, un onguent qui mûrit par la cuisson.

PEPLION,
PEPLIS,
PEPLUS,

} espece d'é-
sule, appe-
lée réveille-
matin des
vignes.

PEPLUS, est aussi le nom qu'on donnoit autrefois à une robe blanche sans manches, brochée d'or, sur laquelle étoient représentés les actions & les combats de Minerve, de Jupiter & des Héros. On la portoit en procession comme une banniere, dans les fêtes des Panathénées, ou instituées en l'honneur de Minerve.

PEPSIS. Voyez FER-
MENTATION.

PERCER avec la lance ou avec la fleche , le javelot , &c. c'est cuire la matiere de l'œuyre avec le feu philosophique , appelé lance , javelot , &c.

PERCIPIOLUM. Remede spécifique pour quelque maladie. *Blanchard.* *Planiscampi.*

PERCOLATION. Vieux mot qui signifie filtration , pour clarifier une liqueur trouble & limoneuse , en la faisant passer tout doucement à travers un papier de trace , ou une étoffe serrée.

PERDICIUM. Plante appelée *Pariétaire.*

PERDONIUM. Vin d'herbe. *Planiscampi.*

PERE. Pierre des Philosophes , parvenue au rouge , ou leur soufre , appelé *Pere* , tant à cause qu'il fait l'office de mâle dans la génération de l'enfant hermétique , que parce qu'il est le principe & comme le pere de la teinture des Sages. Ils disent aussi que le Soleil est le *pere* , & la Lune la mere de la matiere de leur pierre. *Hermès , Table d'émeraude.*

PERIAMMA. Amulette , ou médicament qu'on dit guérir , ou du moins adoucir des maladies , en le sus-

pendant seulement au col.

PERIAPTUM. Voy.

PERIAMMA.

PERICLYMENUM. Chevrefeuille.

PERICLYMENE , fils de Nélée , & frere de Nestor. Neptune lui donna le pouvoir de prendre toutes sortes de formes , pour se soustraire aux poursuites de ses ennemis. Hercule ne s'y laissa pas surprendre ; & dans le tems que Periclymene , après avoir blessé Hercule , s'envoloit sous la forme d'aigle , Alcide lui décocha une fleche , qui le perca , & le fit périr.

PERIMEDE , fille d'Eole , épousa le Fleuve Achéloüs , & en eut Hippodamus & Orestée.

PERIMINEL. Opération par laquelle on réduit une matiere en cendres. L'autre s'appelle *Adulphurs* quand on la réduit en sable fin. Ces deux opérations réunies se nomment *Agasoph.*

PERIPLOCA. Espece de convolvulus.

PERIPHÉTÉS. Brigand d'Epidaure , qui avoit une massue pour armes. Thésée en passant par ce pays , fut attaqué par ce brigand. Thésée le combattit , & le tua. Ravi d'avoir gagné cette massue , il la porta toujours ,

comme Hercule porta la peau du lion de Némée. *Voyez THESÉE.*

PERISTERON. Verveine, plante que les Anciens appeloient sacrée.

PERLE *des Chymistes.* Rosée du printems, ainsi nommée de ce qu'elle se réunit en gouttes qui ressemblent à des perles. Quelques Chymistes l'ont regardée comme la véritable matière de l'œuvre hermétique; & comme les Philosophes disent qu'il faut deux matières, l'une mâle, l'autre femelle, ils ont donné le nom de mâle à la rosée d'automne ou du mois de Septembre, & celui de femelle à celle du mois de Mai; parce, disent-ils, que celle du printems participe plus du froid de l'hiver qui l'a précédée, & l'autre de la chaleur & du chaud de l'été.

PERO, fille de Nélée & de Chloris, fut courtisée de beaucoup d'amans, Nélée déclara qu'il ne la donneroit en mariage qu'à celui qui enleveroit les bœufs d'Hercule, & les lui ameneroit. Bias, fils d'Amymhaon, l'entreprit, & y réussit, aidé de son frere Méléampe, Bias épousa Péro.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, petit-fils

d'Acrise. Celui-ci ayant été averti par l'Oracle que son petit-fils lui ôteroit la vie, il fit enfermer Danaé sa fille dans une tour d'airain, afin de la mettre à l'abri des poursuites des hommes, Jupiter ayant été épris des charmes de Danaé, se glissa dans la tour sous la forme d'une pluie d'or. Danaé se laissa gagner, & devint enceinte. Acrise s'étant aperçu de la grossesse de sa fille, la fit enfermer, avec le fils qu'elle avoit mis au monde, dans un coffre de bois, qu'il fit ensuite jeter à la mer. Les vagues jeterent ce coffre sur les bords de l'Isle de Sériphe, où régnoit Polydeste; Dictys son frere pêchoit alors, & retira le coffre dans son filet. Il l'ouvrit, y trouva Danaé & son fils encore vivans; & ayant appris leur histoire, il les mena au Palais, où Polydeste les traita avec toutes sortes d'humanité. Ce Roi ne tarda pas à sentir les impressions des appas de Danaé, & la sollicita avec toutes les instances possibles à satisfaire ses desirs amoureux. Danaé fut toujours rebelle; & Polydeste n'osant employer la force à cause de Persée, qui étoit toujours avec sa mere, il envoya ce jeune homme pour combattre Méduse, &

lui en apporter la tête. Persée se mit en devoir d'exécuter cette entreprise périlleuse, & obtint pour cet effet le bouclier de Minerve, avec un miroir, les talonniers ailés de Mercure, & un cimenterre dont ce Dieu lui fit aussi présent; Pluton lui donna un casque & un sac. Avec tout cet attirail, Persée alloit, dit Hésiode, aussi vite que le vent, & voloit aussi légèrement que la pensée. Il parvint aux Gorgones, & d'un coup de cimenterre il coupa la tête à Méduse, & la présenta à Minerve, qui lui avoit guidé le bras. Du sang sorti de la plaie naquit Pégase, sur lequel Persée monta; & volant à travers la vaste étendue des airs, il eut occasion d'éprouver la vertu de la tête de Méduse avant son retour vers Polydecte. Andromede avoit été exposée, attachée à un rocher sur le bord de la mer, pour être dévorée par un monstre marin. Persée, qui l'aperçut, présenta la tête de Méduse au monstre, le tua, délivra Andromede, & l'épousa. Ce Héros passa de là en Mauritanie, où il changea Atlas en cette montagne qui porte encore son nom. Arrivé à Sériphe, il fit éprouver à Po-

lydecte la vertu de la tête de Méduse, & le convertit en rocher. Persée fut ensuite à Larisse, où il trouva Acrise son ayeul; & y ayant institué des jeux & des réjouissances publiques pour marquer la joie qu'il avoit de revoir ce pays, il jeta malheureusement son palet sur Acrise, qui périt de la blessure. Persée mourut enfin, & fut placé dans la constellation qui porte son nom. Voyez l'explication des circonstances de la vie de ce Héros dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 3.

PERSEPHONE. Voyez **PROSERPINE.**

PETIGO. Plante appelée Hépatique des bois.

PEUCÉ. Arbre nommé *Pin.*

PEUPLIER. Arbre consacré à Hercule, parce qu'il en cueillit quelques branches, en allant aux Enfers pour délivrer Thésée. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 22.

PHACÉ. Lentille, espèce de légume.

PHÆDRE. Voyez **PHEBRE.**

PHÆTON, fils du Soleil & de la Nymphé Clymene, s'étant offensé de ce

qu'Epaphe, fils de Jupiter, lui reprochoit qu'il n'étoit pas fils du Soleil, Clymene lui conseilla, pour le prouver, d'aller trouver le Soleil, & de lui demander la permission de conduire son char un jour seulement. Il fut donc trouver le Soleil, & lui fit tant d'instances pour l'engager à lui promettre de lui accorder une grace qu'il vouloit lui demander, que le Soleil lui jura par le Styx de ne pas la lui refuser. Phaëton s'expliqua, & le Soleil lui accorda la conduite de son char, après avoir fait son possible pour le détourner de cette folle entreprise, & lui avoir donné toutes les instructions nécessaires pour éviter le péril qui le menaçoit. A peine Phaëton eût-il pris les rênes, que les chevaux du Soleil sentant une main moins propre à les conduire, coururent à leur fantaisie, & ne prenant pas le chemin ordinaire, ils s'approchèrent trop de la terre. Cérés craignant un embrasement total, porta ses plaintes à Jupiter, qui foudroya aussitôt Phaëton, & le précipita dans le fleuve Eridan. Voyez l'explication de cette Fable dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3.

PHAËTUSE, l'une des filles d'Apollon & de Clymene, sœur de Phaëton. Lampérie son autre sœur, avec Phaëtide, pleurerent si amèrement le malheureux sort de leur frere, que les Dieux, touchés de compassion, les convertirent en peupliers.

PHAGEDENA. Ulcere rongéant, ce qui a fait appeler *Phagedenica* les onguens propres à ronger les chairs superflues.

PHALLUS. Représentations des parties du corps d'Osiris, qu'Isis ne put trouver. Voyez OSIRIS. On portoit cette représentation dans les solemnités instituées en leur honneur, & parmi les Grecs dans celles de Bacchus. Voyez ORGIES, & les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 1. & 4. ch. 1.

PHANLEC. Fer appelé *Mars*.

PHASIS. Fleuve de la Colchide, dans lequel passerent les Argonautes. Voy. le chap. 1. du liv. 2. des Fables Egyptiennes & Grecques.

PHÉBUS. Voy. APOLLON.

PHEDRE. Fille de Minos, & femme de Thésée, devint éperdument amou-

reuse de son fils Hippolyte. Ne pouvant le faire consentir à sa passion, elle l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu attenté à son honneur. Thésée ayant ajouté foi trop imprudemment, chassa Hippolyte de sa maison, & pria Neptune son pere de le venger de l'affront que ce fils avoit voulu lui faire. Hippolyte se retiroit sur son char, lorsqu'un monstre marin fit peur à ses chevaux, qui prirent le mors aux dents, briserent le char à travers les rochers, & firent périr Hippolyte. Phédre reconnut sa faute, & se pendit de désespoir. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 5. ch. 22.

PHELLODRIS & PHELLOS. Liège.

PHENIX. Oiseau fabuleux consacré au Soleil. Les Egyptiens seignoient que cet oiseau étoit rouge, qu'il étoit unique dans le monde, & que tous les cent ans il venoit dans la ville du Soleil, où il se fabriquoit un tombeau d'aromates, y mettoit le feu, & renaissoit de ses cendres. Le phénix n'est autre que le soufre rouge des Philosophes. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6. ch. 5. Fatalité premiers.

PHENIX, fils d'Aminator, fut maudit par son pere pour avoir eu commerce avec une de de ses concubines, à la persuasion de sa mere. Phénix se retira chez Pélée pere d'Achille, & devint le Mentor de ce dernier. Il l'accompagna à la guerre de Troye, & y commandoit les Dolopes. Il devint enfin aveugle, comme le dit Homere au premier livre de l'Iliade. Voy. les Fables Egypt. & Grecques, liv. 6.

PHEREPHATA. Nom de Proserpine. Voyez ce qu'il signifie, liv. 4. chap. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PHERES, fils de Jason & de Médée, fut égorgé par sa mere pour se venger de ce que Jason l'avoit abandonnée pour en épouser une autre.

PHILADELPHUS. Apparine, glouteron.

PHILANTHROPOS. Voyez PHILADELPHUS.

PHILETO. Une des Hyades. Voyez HYADES.

PHILOCTETE. Fils de Pœan, étoit si intime ami d'Hercule, que ce héros en mourant sur le Mont Ossa, lui fit présent de son arc & de ses fleches, teintes du sang de l'hydre de Lerne, après l'avoir obligé par serment de

ne révéler à personne le lieu de sa sépulture, ni l'endroit où il auroit déposé ses fleches. L'Oracle consulté sur l'événement de l'entreprise du siège de Troye, ayant déclaré que cette ville ne pouvoit être prise sans qu'on fit usage des fleches d'Hercule, les Grecs découvrirent que Philoctete en étoit le dépositaire. Il étoit ami des Troyens; par conséquent difficile de le déterminer à fournir quelque chose à leur désavantage. Ulysse fut choisi pour l'y engager, & il y réussit. Philoctete ne voulant pas violer son serment, montra seulement du pied le lieu où étoient ces fleches. Ulysse l'engagea même à se joindre aux Grecs; mais en chemin faisant, Philoctete laissa malheureusement tomber une de ces fleches sur son pied, & la blessure forma un ulcere si puant, que les Grecs, par le conseil d'Ulysse, abandonnerent Philoctete dans l'Isle de Lemnos. Les Grecs voyant qu'ils ne pouvoient réussir à prendre Troye sans les fleches dont Philoctete étoit dépositaire, députerent de nouveau Ulysse, qui l'amena au siège de la ville. Dès que Philoctete fut arrivé, il combattit Paris, & le tua. Après

la prise de cette ville, Machaon, fils d'Esculape, & Médecin célèbre, guérit Philoctete avec la rouille de la lance d'Achille. Voyez l'explication de toutes ces circonstances dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6. Fatal. 2.

PHILOSOPHE. Amateur de la sagesse, qui est instruit des secretes opérations de la Nature, & qui imite ses procédés pour parvenir à produire des choses plus parfaites que celles de la Nature même. Le nom de Philosophe a été donné de tout tems à ceux qui sont véritablement instruits des procédés du grand œuvre, qu'on appelle aussi Science, & Philosophie hermétique, parce qu'on regarde Hermès Trismégiste comme le premier qui s'y soit rendu célèbre. Ils prétendent qu'eux seuls méritent à juste titre ce nom respectable, parce qu'ils se vantent d'être les seuls qui connoissent à fond la nature, & que par cette connoissance ils parviennent à celle du Créateur, auquel ils rendent leurs devoirs & leurs hommages avec beaucoup d'attention, d'amour & de respect. Ils disent que cet amour est le premier pas qui conduit à la sagesse, & le recom-

mandent sans cesse à leurs disciples, qu'ils nomment *enfants de la Science*. Voyez le Discours préliminaire, & le Traité hermétique à la tête du premier volume des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Cette Philosophie Egyptienne est la source des Fables, & l'origine des Dieux physiques & astronomiques qui sont expliqués dans le Traité que je viens de citer.

PHILOSOPHIE. Voyez PHILOSOPHE.

PHILTRATION. Action par laquelle on purifie, on clarifie une liqueur, en en séparant le subtil de l'épais, le terrestre & le grossier du liquide, les feces de la liqueur. Elle se fait en faisant passer une liqueur à travers un linge, un morceau d'étoffe, ou du papier sans colle.

PHILTRE. En Chymie vulgaire, c'est un morceau d'étoffe ou de feutre, coupé & cousu en forme de cône creux & renversé, dans lequel on met une liqueur, pour la faire passer à travers, afin de la clarifier. On le fait aussi avec du papier gris, ou du papier sans colle adapté dans un entonnoir. Mais en termes de Chymie hermétique, *Philtre* signifie

mercure philosophique, parce que c'est par son moyen qu'on sépare le pur de l'impur. Le *Philtre* est aussi l'Azoth des Sages, qui blanchit le laton ou les corps immondes, & le dépouille de ses impuretés.

PHILTRE R. Voyez PHILTRE.

PHINÉE, fils de Phénix, Roi de Salmidesse, fut puni d'aveuglement par les Dieux, pour avoir fait crever les yeux à ses enfans. Ils le firent aussi tourmenter par les Harpies, qui enlevaient ou gâtoient les viandes qu'on lui servoit. Calais & Zethus le délivrèrent de ces monstres, lorsqu'ils passèrent chez lui en allant à la conquête de la Toison d'or. Phinée, par reconnoissance, enseigna aux Argonautes la route qu'ils devoient tenir, pour arriver heureusement dans la Colchide, & pour s'en retourner dans leur patrie. Voyez tout cela expliqué chymiquement dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

PHIOLE PHILOSOPHALE. C'est quelquefois le fourneau des Sages; plus communément le vase de terre, ou l'œuf philosophal.

PHIONITIE. Inimi-

tié naturelle, ou antipathie d'un animal ou d'un mixte contre un autre, telle que celle des chats contre les souris, des araignées contre les crapauds, des cicognes contre les grenouilles, d'un chien enragé contre l'eau, d'un pôle de l'aimant contre l'autre. Les Philosophes disent que leur Dragon a de la *phionitie* contre l'eau, & qu'il faut le forcer à en boire & à s'y laver, pour le dépouiller de son écaille vieille & impure. *Philal. Rull.*

PHISON. Soufre des Philosophes ou magistere au rouge.

PHLÉGÉTON. L'un des fleuves de l'Empire ténébreux de Pluton. *Voyez ENFER.*

PHLEGME. Eau ou vapeur qui s'éleve de la matière de l'œuvre, & qui en se cohobant d'elle-même, la blanchit. C'est pourquoi quelques Philosophes ont donné le nom de *phlegme* au mercure, & à la pierre parvenue à la blancheur.

PHLEGYAS, fils de Mars, & pere d'Ixion & de la Nymphé Coronis, ayant appris que sa fille avoit eu commerce avec Apollon, il insulta Dieu qui le fit périr à coups de fleches. Il fut condamné dans le Tartare à

avoir toujours un rochet suspendu sur sa tête. Virgile nous le donne pour le Prédicateur des Enfers.

... *Phlegyas miserrimus omnes*

Admonet, & magná testatur voce per umbras.

Discite justitiam moniti, & non temnere Divos.

Æneid. lib. VI.

Inutile sermon, fait à des gens qui ne peuvent plus en profiter.

L'histoire de Phlegyas n'est qu'une allégorie que l'on trouve expliquée dans les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 12. & liv. 5. ch. 22.

PHLOGIUM. Espèce de violettes, ainsi nommées de ce qu'on voit sur leurs fleurs quelques traits de couleur de feu.

PHLOGISTIQUE. (*Chymie*) Feu fixé & devenu principe des corps. C'est la matière inflammable, ou soufre principe. Le phlogistique dans les métaux fait l'union de leurs parties, puisqu'ils se convertissent en chaux dès qu'ils en sont privés, & qu'on les réduit ensuite à leur premier état en y ajoutant de nouveau phlogistique. De cette quantité de phlogistique plus ou moins

grande ou du degré de cohésion des principes des métaux, l'on peut réduire leur valeur relative, indépendante de celle que l'opinion leur attribue ; car plus ces substances résistent au feu, plus elles ont de solidité, plus leur poli est éclatant. C'est donc de cette résistance que dépend le prix des métaux, & non de leur rareté ou de leur abondance. Aussi l'or que le feu ne peut dompter, & qui paroît avoir le moins de phlogistique qu'il est possible pour l'union de ses parties, est-il regardé comme le premier des métaux. L'argent que le feu ne pénètre qu'avec la plus grande difficulté, à moins qu'en n'y ajoute du plomb, du borax, ou quelque sel alkali, succède immédiatement à l'or. Viennent ensuite le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, le bismuth & le zinc. Au reste, par cette résistance il ne faut pas entendre celle que ces métaux opposent à leur fusion, mais la constance avec laquelle ils persistent dans leur état de fusion, avec le plus ou moins d'évaporation & de déchet ; ou, si l'on veut, la difficulté plus ou moins grande qu'ils ont à se convertir en chaux ou en scories : sans cela on attri-

buerait une plus grande valeur au fer qu'à l'argent, ou au cuivre, puisqu'il résiste bien plus à la fusion que ces deux métaux. L'excès de phlogistique produit dans les métaux le même effet que son défaut. Ils rendent l'un & l'autre les matières minérales dures & intraitables au feu.

Le phlogistique se trouve dans tous les individus de la Nature. Dans l'animal ce phlogistique abonde dans les parties grasses ou huileuses & qui sont les plus susceptibles d'inflammation. M. Wipacher (*Dissertation imprimée parmi les Elémens de Chymie de Boerhave*) regarde les esprits animaux comme une matière ignée, à laquelle il donne le nom de *Phlogistique automate*.

Ce feu a été connu des anciens comme des modernes, particulièrement des Philosophes Hermétiques, qui en ont presque toujours parlé par allégories & par métaphores, & lui ont presque toujours donné les noms des divers feux employés dans les opérations de la Chymie vulgaire. Voyez à cet égard le traité de Physique générale, à la tête des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PHŒBUS. Surnom d'Apollon. *Voyez son article.*

PHŒNIX. *Voyez PHENIX.*

PHŒNIX est aussi un des noms du palmier qui porte des dattes.

PHORBAS, Chef des Phlégiens, tuoit & massacroit tous ceux qui lui tombaient sous la main. Apollon le vainquit & le fait mourir.

PHORCYS, fils de Neptune & de la Terre, devint pere des Gorgones, Stheno, Euryale & Méduse. *V. GORGONES.*

PHORGIS. *V. PHORCYS.*

PHOSPHORÉ ou *Porte-lumiere*, est un des noms que les Philosophes ont donné au petit cercle blanc qui se forme sur la matiere de l'œuvre quand elle commence à blanchir. Ils l'ont ainsi appelé, parce qu'il annonce la blancheur qu'ils ont nommée *lumiere*.

PHRYXUS, fils d'Athamas & de Néphélé, voulant se soustraire avec Hellé sa sœur, aux embûches que leur tendoit Ino leur belle-mere, prirent le parti de se sauver en Colchide, & montés l'un & l'autre sur un mouton, ils s'exposèrent aux vagues de la mer. Hellé épouvantée, tomba & se noya.

Phryxus aborda heureusement en Colchide, où il consacra son mouton à Jupiter, d'autres disent à Mercure, d'autres à Mars. C'est la toison de ce mouton qu'on appela dans la suite la *Toison d'or*, pour la conquête de laquelle Jason & les autres Argonautes s'exposèrent à tant de dangers. *Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées*, liv. 2. chap. 1. & liv. 4. chap. 9.

PHTA. Dieu des Egyptiens, le même que Vulcain.

PHTARTICUM. Médicament propre à corrompre les chairs & à les faire venir à suppuration.

PHTEIROCTONON. Staphisagria ou Herbe aux poux.

PHTHORA. Le même que Staphisagria.

PHTHIRION. Herbe aux poux.

PHU ou **PHY.** Valériane.

PHYLLIRE. Nymphe aimée de Saturne, de laquelle il eut le Centaure Chiron. *Voyez CHIRON.*

PHYLLYTIS. Espece de scolopendre.

PHYLLUM. Mercuriale. *Blanchard.*

PHYSALIS. Fleurs de lupin.

PHYSALOS. Crapaud.

PHYTEUMA est une espece de plante de la classe des linaires. *Blanchard.*

PIED. *Couper les pieds à Mercure* ; expressions qui veulent dire , fixer sa volatilité. Les Philosophes ont souvent employé ces expressions , & Abraham Juif a représenté hiéroglyphiquement dans sa premiere figure un Vieillard ailé , la bouche béante , & une faux à la main , qui paroît en action pour couper les jambes à un jeune homme sous la figure de Mercure.

PIERIE. Contrée de la Macédoine , où les Muses habitoient ; ce qui leur fit donner le nom de *Piérides.*

PIERRE se dit , en termes de Science Hermétique , de tout ce qui est fixe , & ne s'évapore point au feu.

PIERRE que *Saturne* avala , & rendit ensuite , ne signifie autre chose que la matiere fixe de l'œuvre qui se trouve dissoute & fondue avec la volatile pendant la putréfaction appelée *Saturne.* Il la vomit , dit la Fable , & elle fut déposée sur le mont Hélicon , parce qu'après la putréfaction & la dissolution , cette matiere volatilisée se fixe de nouveau , & redevient pierre ; c'est pourquoi la Fable dit que

Saturne fut obligé de la vomir.

Cette pierre devint très-célèbre dans l'Antiquité : les Latins , suivant Priscien le Grammairien , la nommoient *Abadir* ; & les Grecs , si nous en croyons Hétychius , *Bætylos.* On les croyoit animées , & on les consultoit comme les Thérâphims. Ces pierres étoient rondes & d'une médiocre grandeur. *Isidore* , ainsi qu'on le voit dans sa Vie écrite par *Damascius* , disoit qu'il y avoit des *Bætyles* de différentes sortes , que les uns étoient consacrés à *Saturne* , d'autres à *Jupiter* ou au *Soleil* , &c. *Voyez SATURNE.*

PIERRE PHILOSOPHALE. Résultat de l'œuvre Hermétique , que les Philosophes appellent aussi *Poudre de projection.* On regarde la pierre philosophale comme une chimere pure , & les gens qui la cherchent sont regardés comme des fous. Ce mépris , disent les Philosophes Hermétiques , est un effet du juste jugement de Dieu , qui ne permet pas qu'un secret si précieux soit connu des méchans & des ignorans. Les plus célèbres & les plus savans Chymistes modernes non-seulement ne regardent

& infusée dans l'eau, elle lui donne l'odeur & le goût du vin, & qu'elle empêche l'ivresse ou la guérit. C'est de là qu'elle a pris son nom.

PIERRE DE CHÉRUBIM.
Soufre des Sages.

PIERRE D'HIRONDELLE. *Lapis Chelidonis.* Petites pierres de la grosseur & de la forme d'une graine de lin. Dioscoride dit qu'on les trouve dans le ventricule des petites hirondelles, quand la Lune est au croissant. On en trouve ordinairement deux différentes en couleurs. Plin dit qu'elles sont rouges & mêlées de taches noires d'un côté, & de l'autre toutes noires. Les Anciens leur attribuoient de grandes propriétés, mais qui ressemblent un peu la fable.

PIERRE DE LA LUNE. C'est le Talc, si nous en croyons Avicenne qui en traite fort au long. Mais la pierre de la Lune des Philosophes est la matière de l'œuvre parvenue au blanc.

**PIERRE D'HÉPHES-
TION.** Pyrites.

PIERRE DE MÉDÉE. C'est l'Hématite noire de Plin, qui en parle dans le 10^e chapitre de son 37^e livre.

PIERRE ÉTHESIIENNE. Topaze, ou la matière de

l'œuvre parvenue à la couleur safranée.

PIERRE FAMEUSE, en termes de Chymie, n'est autre que le sel d'urine.

PIERRE DE CHAUX se dit aussi, en termes de Chymie, des scories du cuivre. *Rullandus.*

PIERRE. (la grande) C'est la pierre philosophale.

PIERRE DORÉE se dit de l'urine même, en termes de Chymie. *Rull.*

PIERRE DE MONTAGNE. C'est la Tortue, & le Rebis des Alchymistes.

PIERRE ET NON PIERRE. Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur magistère parfait, & non à la matière dont ils le font, comme quelques Chymistes le pensent mal à propos. Ils ne l'ont point appelé pierre, de ce qu'il ait aucune ressemblance aux pierres, mais parce qu'il résiste aux atteintes du feu le plus violent, comme les pierres. C'est une poudre impalpable très-fixe, pesante & de bonne odeur, ce qui l'a fait nommer poudre de projection, & non pierre de projection.

**PIERRE DE TOUTES
COULEURS.** Quelques Chymistes ont donné ce nom au verre. *Mengr.*

PIERRE ÉTOILÉE. Soufre des Philosophes.

PIERRE INDIENNE. Magistere au rouge.

PIERRÈ INDRADÈME,

PIERRE LAZUL. Voyez

PIERRE INDIENNE.

PIERRE LUNAIRE. Magistere au blanc.

PIERRE MINÉRALE.

Mercuré des Sages après la conjonction de l'esprit & du corps, c'est-à-dire, lorsque la matière commence à se fixer.

PIERRE PRÉDITE. Magistere au blanc.

PIERRE PARFAITE. Elixir au rouge.

PIERRE RONDE. Matière parvenue à la blancheur.

PIERRE ROUGE. Soufre des Philosophes.

PIERRE SANGUINAIRE.

Eau sèche des Philosophes, qui change les corps en esprits. Elle est la vertu du sang spirituel, sans lequel on ne peut rien faire. *Artephius.*

Flamel en parle aussi à l'occasion de sa figure hiéroglyphique, où il représente des

enfants que les soldats égorgent, & desquels ils mettent

le sang dans un baquet où

le Soleil & la Lune viennent se baigner. Il dit à ce sujet,

que ce seroit une chose impie & tout-à-fait déraisonnable

de se servir du sang humain, ni d'aucun animal, pour faire l'œuvre; & il assure clairement qu'il ne parle dans cette circonstance que par allégorie. La pierre est vile, & doit être faite avec la semence des métaux; mais elle est précieuse par ses effets admirables sur les infirmités des trois regnes de la Nature.

PIERRE SOLAIRE. Soufre rouge, ou magistere au rouge. Ces souffres sont une production de l'Art, & non de la Nature; en vain les Chymistes les cherchent-ils sur ou dans la terre, comme une chose qu'elle produit. Elle donne seulement la matière dont on les fait, comme elle donne le grain dont on fait le pain.

PIERRE VERTE. Matière des Philosophes en putréfaction. Elle est appelée verte, parce qu'elle est encore crue, & n'a pas acquis par la digestion le degré de sécheresse & de perfection qu'il lui faut.

PIERRE UNIQUE. C'est l'elixir parfait, qui est unique, parce qu'il n'y a point de mixte dans le monde qui lui soit comparable pour ses propriétés.

PIERRE qui nait sagement en l'air. C'est la matière de l'œuvre, dont Hermès a dit,

le vent ou l'air l'a portée dans son ventre. Elle naît dans la sublimation ; car s'il n'y avoit pas d'air dans le vase , la volatilisation ne pourroit se faire , & le vaisseau risqueroit de se briser. Elle y renaît même plusieurs fois , parce que le fixe doit être volatilisé à chaque opération , que Morien appelle *disposition*. L'humide radical est la base des mixtes des trois regnes , & le principe de leur vie , parce qu'il a toujours en lui le feu qui anime tout. La pierre est composée de l'humide radical des métaux , comme le plus fixe ; c'est pourquoi elle opere tant de merveilles , en fortifiant la nature , & en réparant ses pertes , ce que les alimens ne peuvent faire que très-imparfaitement.

Quand on dit que la pierre contient toutes choses , & que toutes choses sont d'elle & par elle , c'est parce qu'étant l'humide radical de tout , elle en est le principe.

PIERRE CITRINE. Ouvrage de la pierre poussé à la couleur de topaze.

PIERRE PREMIERE. Magistere au blanc avant la multiplication , c'est-à-dire , le premier soufre de l'œuvre , la Lune des Philosophes.

PIERRE SECONDE. Sou-

fre des Sages , leur manière de feu céleste.

PIERRE DE PARADIS. Poudre de projection , le miracle de l'Art & de la Nature. Quelques-uns ont donné ce nom au mercure des Philosophes.

PIERRE ANIMALE , VÉGÉTALE ET MINÉRALE. C'est l'élixir parfait , composé de la quintessence des trois regnes. Non qu'il faille pour la composer , prendre une chose de chaque regne ; mais parce qu'elle en est le principe , & qu'elle est médecine propre à guérir leurs infirmités , & à les pousser au degré de perfection dont ils sont capables. Il ne faut pas confondre les termes de *Pierre des Philosophes* avec ceux de *pierre Philosophale*. La première doit s'entendre de la matière de l'œuvre , & la seconde de l'œuvre dans sa perfection.

PIERRE DE TOUCHE. Battus fut changé en pierre de touche par Mercure , pour avoir eu l'indiscrétion de dire qu' Mercure avoit mis les bœufs d'Admete , qu'il avoit volés pendant qu' Apollon les gardoit. V. **BATTUS.**

PILER, Voyez CUIRE.
PILIZENII. Poils blancs de la queue du lièvre. *Plor-nisompi.*

PILOS. Argile.

PINANG. Areca.

PINDE. Montagne de la Thessalie, consacrée à Apollon & aux Muses. Voyez **MUSES.**

PIRITHOÛS, fils d'Ixion, lia une étroite amitié avec Thésée. Il lui aida à enlever Hélène, à condition que Thésée lui prêteroit son bras pour se procurer aussi une femme. Les noces de Pirithoüs, qui vouloit épouser Hippodamie, furent troublées par les Centaures; Thésée vengra son ami: Ils concerterent ensuite d'aller aux Enfers enlever Proserpine, femme de Pluton. Ce Dieu se faisit d'eux, & les fit lier dans l'endroit même où il les avoit fait arrêter. Hercule ayant été envoyé par Eurysthée pour enlever le chien Cerbere, rencontra son ami Thésée, & le délivra de sa captivité; il y laissa Pirithoüs, parce qu'il ne put obtenir sa liberté de Pluton. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 5. ch. 22. On écrit aussi *Pyrithoüs.*

PIRRITTES ou **PYRITES.** On donne ce nom à toutes sortes de marcassites, qu'on distingue en particulier par le nom du métal qu'elles contiennent: com-

me chrysites de l'or, argyrites de l'argent, siderites du fer, chalcites du cuivre, molybdites du plomb.

PISO. Mortier.

PISSASPHALTOS. Asphalte, bitume des Indes.

PISSASPHALTUS. Asphalte.

PISSELEON. Poix.

PITYS. Arbre appelé *Pin.*

PITYUSA. Esule.

PLANETES. Les Egyptiens commencerent les premiers à diviniser les planetes, suivant le sentiment des Mythologues. Mais les Philosophes Hermétiques prétendent que les Prêtres d'Egypte ne parloient que par allégories, quand ils donnoient les planetes pour des Divinités, sous les noms d'Isis pour la Lune, d'Osiris pour le Soleil, de Jupiter pour l'astre qui porte ce nom, & ainsi des autres, comme on peut le voir dans les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées. L'objet d'Hermès Trismégiste étoit de voiler sous une allégorie, l'œuvre qu'on appelle Hermétique, sa matiere & ses procédés. Il imagina un rapport des métaux avec les sept planetes, & leur donna les mêmes noms qui leur sont demeurés jusqu'à nos jours.

C'est pourquoi les planetes des Chymistes sont les métaux vulgaires, & les planetes des Philosophes sont les métaux philosophiques. La matiere parvenue à la couleur noire par la putréfaction, est leur Saturne ou leur plomb; la couleur grise qui succede à la noire est leur Jupiter ou leur étain; la couleur blanche est leur Lune ou argent; la couleur safranée est leur Vénus ou leur cuivre, de même que la couleur verte; la couleur de rouille de fer est leur Mars ou leur fer, & la couleur rouge-pourprée est leur Soleil ou leur or. Cette succession de couleurs forme leur Zodiaque & leurs saisons. Comme ces couleurs doivent paroître successivement & toujours dans le même ordre pour chaque opération, qui se répètent trois fois pour la perfection de l'œuvre, sans y comprendre la multiplication, savoir la fabrique du soufre, celle de la pierre & celle de l'élixir, les Philosophes disent communément qu'il faut trois ans pour achever l'œuvre. Ceux qui y comprennent la multiplication, comptent les années par le nombre de fois qu'ils réiterent chaque opération. Voilà le moyen d'ac-

corder les Philosophes dans les contradictions apparentes qu'on trouve dans leurs ouvrages, quand ils parlent du tems requis pour la perfection de l'œuvre. V. TEMS.

PLATYOPHTALMON. Antimoine.

PLECMUM. Plomb.

PLEIADES, filles d'Atlas & de la Nymphé Pleïone, au nombre de sept. Orion les poursuit pendant cinq ans sans pouvoir se concilier leurs bonnes grâces, ni obtenir d'elles aucune faveur. Elles prièrent les Dieux de les garantir de ses poursuites, & elles furent transportées au Ciel. Quelques-uns disent qu'elles furent nourrices de Bacchus, & qu'elles se nommoient Electre, Alcyone, Céléno, Maïa, Astérope, Taygete & Mérope. Cette dernière, seule de la constellation qu'elles forment, ne paroît plus. Les Poëtes enseignent que honteuse d'avoir épousé un mortel, elle disparut. D'autres disent que c'est Electre, qui se cacha le visage avec les mains pour ne pas voir la ruine de Troye, & du Royaume qu'elle avoit fondé avec Dardanus son époux. Ces sept étoiles paroissent à la tête du Taureau, deux aux cornes, deux aux yeux, deux

aux narines, & la septieme ; beaucoup plus obscure , au milieu du front. Elle commence à se manifester vers le milieu du mois de Mai. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévollées , liv. 2. ch. 1. & liv. 3. ch. 14. §. 3.

PLEIONE, fille de l'Océan & de Thétis, épousa Atlas, dont elle eut les Pleïades.

PLERES ARCHONTICUM. Poudre céphalique.

PLEROTIQUE (Onguent) est celui qui rétablit les chairs, & remplit les vuides que les ulceres ou blessures ont coutume de laisser.

PLISTHENE, fils de Pélops & d'Hippodamie, laissa en mourant ses deux enfans Agamemnon & Ménélas sous la tutelle de son frere Atreé, qui les éleva comme les siens propres.

PLOMA. Bouillon blanc, plante appelée en latin *Verbascum*.

PLOMB. Eau de tous les métaux, selon Paracelse. Le plomb passe pour le plus mou & le plus vil des métaux. Les Chymistes l'appellent *Saturne*, & les Philosophes Hermétiques le *Pere des Dieux*. Paracelse dit que si les Alchymistes connoissoient ce que contient Sa-

turne ils abandonneroient toute autre matiere pour ne travailler que sur celle-là. Riplée dit au contraire que de quelle maniere qu'on travaille le plomb, il demeurera toujours plomb ; & qu'il ne faut pas prendre le fils dont la mere est sujette à tant d'impuretés. Le plomb des Philosophes, leur Saturne, est la matiere de l'œuvre parvenue au noir pendant la putréfaction. Ils l'ont aussi appelée en cet état *Plomb noir*.

PLOMB FONDU. Même chose que plomb noir.

PLOMB BLANC. Matiere parvenue au blanc. Quelques-uns donnent ce nom au mercure Hermétique.

PLOMB DES PHILOSOPHES. Planiscampi dit que c'est l'antimoine, dont Paracelse distingue deux especes, l'une qu'il appelle antimoine noir ou saturnien, l'autre antimoine blanc ou jovial. Artéphius dit qu'il faut prendre l'antimoine des parties de Saturne ; mais il explique ensuite son idée, lorsqu'il dit qu'il appelle antimoine la matiere de l'Art, parce qu'elle en a les propriétés. Il pourroit donc bien se faire que Paracelse & les autres qui nomment l'antimoine comme la matiere du

grand œuvre, l'entendissent dans le même sens qu'Artéphius. Il ne faut donc pas se laisser abuser par les noms. Morien avertit lui-même que rien n'a tant induit en erreur que les différens noms donnés à la matière & aux opérations.

PLUIES D'OR. La Fable fait mention de plusieurs pluies d'or. Jupiter se changea en pluie d'or pour jouir de Danaé renfermée dans une tour. Il tomba une pluie d'or dans l'isle de Rhodes quand Minerve naquit du cerveau de Jupiter. Les Anciens ont caché sous le voile de ces fables la volatilisation de l'or philosophique, qui retombe en forme de pluie sur la matière qui reste au fond du vase. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. ch. 7.

PLUTON, fils de Saturne & d'Ops, ayant partagé l'empire du monde avec Jupiter & Neptune ses frères, les Enfers lui échurent. Rebuté & rejeté de toutes les Déeses à cause de sa laideur & du lieu ténébreux de son séjour, il fut obligé, pour avoir une épouse, d'enlever Proserpine, fille de Cérés, & l'emmena dans les Enfers sur son char traîné par quatre chevaux noirs.

Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 3. La porte des Enfers étoit gardée par un chien à trois têtes qui vomissoit du feu, & empêchoit les ombres de sortir du Tartare quand elles y étoient entrées. Heracles enleva ce Cerbere pour obéir à Eurysthée, & Pluton pour se venger, fut combattu. Hercule pendant qu'il nettoyoit les étables d'Augias, Hercule blessa Pluton, qui se retira dans son Empire ténébreux. *Ibid.* liv. 5. ch. 8. Pluton fut regardé comme le Dieu des richesses, & tous les animaux qu'on lui sacrifioit étoient noirs. *Ibid.* liv. 3. ch. 6.

PLUTUS, fils de Jasion & de Cérés, selon Hésiode, fut aussi honoré comme Dieu des richesses. L'ancien Scholiaste d'Hésiode regarde cette généalogie comme une pure allégorie, & avec raison, puisque Cérés & Jasion sont deux personnages fabuleux, comme on peut le voir dans les Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées, liv. 4. ch. 2. & 3.

PODALYRE ou **PODALIRE**, fils d'Esculape & de Machaon, excella dans la Médecine, & accompagna les Grecs au siège de Troie.

PODARCE, premier

nom de Priam, Roi de Troye, reçut la couronne des mains d'Hercule, après que ce Héros eut délivré Héfione exposée à un monstre marin, & tué Laomedon, pere de Podarce. Voyez PRIAM, & les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 5. ch. 14.

P O E T E S. Les Poëtes ont inventé des personnages & leur ont supposé des actions, non pas pour imaginer les fables pures & sans objet, comme pourroient l'être des contes de Fées; mais pour instruire, soit de la Morale, soit de la Physique. Beaucoup de Mythologues prétendent voir dans Homere & les autres Anciens l'histoire des siècles, qu'ils appellent cependant fabuleux; mais s'ils étoient de bonne foi, ils avoueroient qu'il n'est pas possible de combiner les événemens que les Poëtes rapportent, de maniere à en faire une histoire suivie. M. l'Abbé Bannier, après avoir recueilli tout ce qu'ont dit les Auteurs à cet égard, a essayé de rapporter toutes les fables à l'histoire, & a fait trois gros volumes pour les expliquer conformément à ce système; mais les contradictions perpétuelles, & les anachronismes qu'on trouve presqu'à

chaque chapitre, prouvent bien que ce système ne peut se soutenir, & que les Poëtes n'ont pu avoir l'histoire pour objet. La conformité des fables Grecques avec celles des Egyptiens, dont elles ne sont qu'une imitation, suffiroit pour faire abandonner ce système. Les Philosophes Hermétiques mieux instruits ce semble du véritable objet des fables Egyptiennes, ont expliqué les Poëtes Grecs par la Philosophie Hermétique, c'est-à-dire Homere & Hésiode; car Homere avoit puisé ses fables en Egypte, & les autres Poëtes ont puisé les leurs dans ce Prince de la Poësie. Hermès étoit l'Auteur de ces fables; il étoit donc naturel de les expliquer par Hermès même, ou par ceux qu'il avoit initiés dans les mysteres de son art. C'est pourquoi on trouve les fables si souvent rappelées dans les ouvrages Hermétiques. Je les ai expliquées conformément à leurs idées dans mon Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées; ce qui fait que je renvoie le lecteur à ces explications, parce que ce Dictionnaire n'en est, à proprement parler, qu'une Table raisonnée.

POIDS. Tout l'art con-

liste ; selon les Philosophes , dans les *poids* & proportions des matieres. Qu'on ne s'alambique pas l'esprit pour trouver ces *poids*. Je leur réponds , dit Trévisan , qu'aux lieux de la maniere , il n'y a nul *poids* ; car *poids* est quand il y a deux choses. Mais quand il n'y a qu'une substance , il n'y a point de regard au *poids* ; mais le *poids* est au regard du soufre qui est au mercure : car l'élément du feu qui ne domine point au mercure crud , est celui qui digere la matiere. Et pour ce , qui est bon Philosophe , fait combien l'élément du feu est plus subtil que les autres , & combien il peut vaincre en chacune composition tous les autres éléments. Et ainsi le *poids* est en la composition premiere elementale du mercure , & rien autre chose. *Phil. des Mét.*

Il ne s'agit donc pas de peser les matieres pour faire le mercure des Philosophes , puisque la Nature y met elle-même les proportions requises. C'est dans le second & le troisieme œuvre où les poids sont à observer , afin que le volatil puisse au commencement surmonter le fixe & le volatiliser , & que le fixe puisse dominer à son tour. Car tout l'art consiste à

dissoudre & à coaguler , à volatiliser & à fixer.

Les Philosophes ont aussi appelé *Poids* ; le procédé requis dans les opérations. *Voyez DISPOSITION.*

POIL HUMAIN. Quelques Philosophes ont donné ce nom à leur mercure dissolvant , ce qui a fait penser à quelques Artistes que les cheveux & le poil humain étoient la matiere de l'œuvre. Ils n'avoient pas lu sans doute le *Traité de la Philosophie des Métaux* de Trévisan , qui nomme les cheveux & le poil au nombre des choses qui sont exclues de l'œuvre , de même que tout ce qui peut être pris & sort des animaux.

POINT. Les Philosophes appellent *point* , *punctum* , leur magistere au blanc , parce que tout l'œuvre dépend de là. Ils ont dit en conséquence : *blanchissez le laiton , & déchirez vos livres.* Car lorsqu'on y est parvenu , on est assuré de réussir en continuant seulement le régime du feu.

POISSON. Lorsque la matiere est parvenue à un certain degré de cuisson , il se forme sur sa superficie de petites bulles qui ressemblent aux yeux des poissons. *Voyez YEUX.*

POLEMONIUM. Plante connue sous le nom de *Béon Blanc*.

POLIR. C'est cuire, digérer la matière de l'œuvre pour la mener à sa perfection.

POLISO. Une des Hyades. *Voyez HYADES.*

POLLUX, fils de Jupiter & de Léda, frere de Castor, d'Hélène & de Clytemnestre. Pollux étoit frere jumeau de Clytemnestre. Les deux freres se rendirent très-célebres par de grandes actions, & accompagnerent Jason à la conquête de la toison d'or. Pollux pendant ce voyage tua Amycus qui défioit les étrangers au combat du ceste. Castor ayant été tué par Lyncée, Pollux obtint de Jupiter qu'il pourroit communiquer son immortalité à Castor, & qu'ils vivoient & mourroient alternativement. *Voyez GASTOR.*

POLYDECTE, Roi de l'île de Sérîphe, reçut dans son palais Danaë & Persée son fils, qu'Acriste avoit exposés aux vagues de la mer pour les y faire périr. Polydecte fut épris des charmes de Danaë; mais il ne put obtenir ses faveurs. Persée lui parut un Argus incommodé, & redoutable; pour s'en débarrasser il l'envoya

chercher la tête de Méduse. Persée obéit malheureusement pour Polydecte, qui sans doute en ignoroit les propriétés. Persée la lui présenta à son retour, & Polydecte à cette vue fut converti en rocher. *V. PERSÉE.*

POLYGOPHORA. Vins fumeux, ou toutes autres liqueurs qui enivrent.

POLYNEURON. Plante.

POLYPHARMACON. Remede bon à plusieurs maladies.

POLYPHÈME. L'un des Cyclopes, fils de Neptune & de la Nympe Thoosé, selon Homere, étoit d'une taille monstrueuse & gigantesque: il n'avoit qu'un œil au milieu du front, & étoit d'un caractère brutal, & fort débonnaire aux femmes. Il faisoit sa demeure dans une grotte des montagnes de Sicile, où il nourrissoit beaucoup de bestiaux. Il aimoit éperdument la Nympe Galathée, & tua Acris son rival. Ulysse ayant été jeté par la tempête sur les côtes de Sicile, Polyphème dévora quatre de ses compagnons. Ulysse ayant trouvé moyen de l'enivrer, lui creva l'œil avec un tison ardent, & s'enfuit avec les autres compagnons de ses voyages.

POLYPODES. Petits insectes appelés Cloportes, Porcelets.

POLYXENE, fille de Priam & d'Hécube, fut accordée à Achille par Priam. Ils s'assemblerent dans le temple d'Apollon pour faire le mariage ; & Paris, frere de Polyxene, s'étant caché derriere la statue d'Apollon, décocha une fleche à Achille & l'atteignit au talon, seul endroit où il pouvoit être blessé. Achille mourut de la blessure, & Pyrrhus son fils vengea la mort de son pere par celle de Polyxene, qu'il sacrifia sur son tombeau. Voyez **ACHILLE**.

POMAMBRA. Pastille, ou composition de plusieurs choses odoriferantes, parmi lesquelles l'ambre se fait sentir particulièrement. C'est comme si l'on disoit *Pomme d'ambre*.

POMME D'OR. Les fables font mention de plusieurs pommes d'or : la Discorde en jeta une sur la table pendant le repas des noces de Pélée & de Thétis ; elle y avoit mis une inscription : *pour la plus belle*. Les Déeses qui se trouvoient à ces noces prétendirent chacune en particulier que cette pomme leur appartenoit. Les Dieux, Jupiter même, ne

voulurent pas se porter pour Juges de ce différend, & enveroyent Junon, Pallas & Vénus, qui se la disputoient, à Paris pour en décider. Il l'adjudgea à Vénus, ce qui fut la premiere cause de la guerre de Troie. Voyez liv. 6. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, ch. 2. & suiv.

Hippomene par le conseil de Vénus prit trois pommes d'or & les jeta à Athalante pour l'arrêter dans sa course, & il y réussit. **V. ATHALANTE**. Ces pommes avoient été cueillies dans le jardin des Hespérides, où elles croissoient en abondance. Hercule les enleva toutes pour obéir à Eurysthée. Les feuilles mêmes de l'arbre qui les produisoit étoient d'or. Ces pommes sont les mêmes que celles dont parle le Cosmopolite dans sa Parabole aux Enfans de la Science, c'est-à-dire l'or philosophique.

Cueillir les pommes du jardin des Hespérides, c'est, dans le style Hermétique, faire le soufre des Philosophes. *Les jeter à Athalante*, c'est fixer le volatil ; & *l'adjudge à Vénus*, c'est finir le premier œuvre par la fixation de la partie volatile, pour travailler ensuite à la composition de la pierre & de l'élixir représentés par le

siège & la prise de la ville de Troye.

POMME ODORIFÉRANTE. V. POMAMBRA.

POPULAGO. Plante connue sous le nom de pas-d'âne, Tussilage. Elle a été nommée *Populago*, de ce que ses feuilles sont blanches d'un côté comme celles du Peuplier.

PORCELLO. Petits insectes appelés Cloportes.

PORFILIGON. Ecaille de fer.

PORPHYRION. Un des Géans qui firent la guerre aux Dieux, voulut faire violence à Junon en présence de Jupiter même. Ce Dieu & Hercule le poursuivirent & le firent périr.

PORRONITRI. Sel fusible.

PORROSA. Millepertuis, ou Hypérimon.

PORTE signifie la même chose que clef; entrée ou moyens d'opérer dans tout le cours de l'œuvre. Riplée en a fait un Traité qu'il a intitulé *les douze Portes*, comme Basile Valentin a intitulé le sien *les douze Clefs*, c'est-à-dire les douze opérations qu'il faut faire pour parvenir à la perfection de la pierre philosophale, ou poudre de projection.

POSCA. Oxycrat. *Blanchard.*

POSEIDON. Surnom de Neptune.

POSEIDONIES. Fêtes en l'honneur de Neptune.

POSSET. Petit lait, que l'on compose en faisant bouillir du lait; lorsqu'il bout, on y jette de la bière qui le fait tourner. On le coule à travers un linge quand il est tourné: ce qui est coagulé demeure dans le linge, & le petit lait passe dans un vaisseau mis dessous pour le recevoir. On donne ce petit lait dans les fièvres ardentes.

Dans les fluxions de poitrine, on fait un petit lait semblable avec du vin d'Espagne au lieu de bière; & l'on en fait boire chaud une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure jusqu'à la concurrence d'une chopine au moins.

POT ÉTROIT DES PHILOSOPHES. Vaisseau qui contient la matière de l'œuvre.

POUDRE DE PROJECTION. Résultat de l'œuvre Hermétique, ou poudre qui étant projetée sur les métaux imparfaits en fusion, les transmue en or ou en argent, suivant que l'œuvre a été poussée au blanc ou au rouge. *Voyez PIERRE PHILOSOPHALE.*

POUDRE NOIRE. Ma-

tiere des Sages eu putréfaction.

POUDRE BLANCHE. Matière de l'œuvre fixée au blanc.

POUDRE DISCONTINUÉE. Matière des Sages lorsqu'elle est sortie de la putréfaction, & qu'elle s'éleve avec la couleur blanche.

Meure en poudre, c'est dissoudre l'or des Philosophes. Flamel dit que cette dissolution réduit cet or, ou soufre, en poudre menue comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

POULE. Les Philosophes recommandent de donner au vase Hermétique une chaleur semblable à celle d'une poule qui couve. Bien des gens se sont imaginés qu'il falloit mesurer le degré du feu extérieur & de charbons, ou de lampe, ou tel autre semblable feu élémentaire & artificiel, avec celui d'une poule qui couve, & ont mis un thermometre dans le fourneau pour fixer la chaleur au même degré; mais ils sont dans l'erreur. Les Philosophes parlent dans cette circonstance du feu intérieur & de la nature, comparé avec raison à celui de la poule qui couve, parce que l'une & l'autre chaleurs sont naturelles & telles que la nature

les demande pour ses générations. La poule est la femelle, ou l'eau mercurielle; le coq est le soufre des Philosophes. Cette poule des Sages a une chaleur naturelle comme les poules vulgaires; mais cette chaleur ne suffit pas pour la génération du poulet, elle n'est propre qu'à le couvrir; & pour la génération & la fécondité, il faut y ajouter la semence ignée & chaude du coq. Les deux semences réunies forment le germe qui se développe & se perfectionne lorsqu'il est couvé par la poule. Le feu extérieur n'est, dit Trévisan, que le *gardefroidure*; de même que les poules vulgaires ne pondent gueres, & ne couvent pas pendant les frimats, mais seulement lorsque le printemps amene une température d'air plus douce.

POULET DES SAGES. Soufre des Philosophes. L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit mal-à-propos que le poulet des Sages est le mercure. Le poulet est ce qui est engendré, & non pas ce qui engendre.

POULET ayant la tête rouge, les plumes blanches, & les pieds noirs; c'est la matière de l'œuvre qui com-

mence à devenir noire par la putréfaction, puis blanche à mesure que la rosée philosophique ou l'azote la purifie, enfin rouge quand elle est parfaitement fixée. Flamel appelle en conséquence le vase des Philosophes l'*Habitacle du poulet*.

POULET D'HERMOGENE. Matière parvenue à la blancheur.

POURPRE. Les fables disent qu'Apollon s'habilla de couleur de pourpre lorsqu'il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter & les Dieux remportèrent sur les Géans. Que les Troyens couvrirent le tombeau d'Hector d'un tapis de couleur de pourpre, que Priam porta des étoffes de couleur de pourpre en présent à Achille; & tout cela ne signifie que la couleur rouge pourprée qui survient à la matière lorsqu'elle est parfaitement fixée. Les Philosophes l'ont aussi appelée *Pourpre*, *Rubis*, *Phénix* lorsqu'elle est dans cet état.

POUST. Opium.

PRÆCIPITATUS PHILOSOPHICUS. Mercure précipité par le feu interne de l'or, ou l'or essencié. *Planiscampi*.

PRÆT. NAT. ou **P. N.** Outre nature.

PRASIS. Vert-de-gris.

PRATUM VIRIDE.

Fleurs d'airain. *Planiscampi*.

PRÉCIPITATION.

Défaut que les Philosophes reprochent à ceux qui s'ennuient de la longueur de l'œuvre. Gardez-vous bien de la précipitation, car vous gâteriez tout, dit Morien. Toute précipitation vient du diable, ajoute-t-il, & souvenez-vous qu'il faut beaucoup de patience; qu'on ne doit point cueillir un fruit avant sa maturité, & que le tems de cette maturité est déterminé par la Nature. Orphée ne put ramener des Enfers Eurydice son épouse, pour n'avoir pas eu la patience d'attendre qu'elle en fût sortie avant que de tourner la tête pour la voir.

PREGNATION. Tems où la matière est en putréfaction. Il est ainsi nommé de ce que la corruption est un acheminement à la génération, & qu'il n'y a point de conception quand la putréfaction n'a pas précédé.

PRENDRE. Lorsque les Philosophes disent, *prenez ceci*, *prenez cela*, ils n'entendent pas qu'il faille rien prendre avec les mains, soit pour ajouter quelque chose à la matière une fois mise dans le vase, ou pour en ôter quel-

ques parties; mais seulement qu'il faut continuer le régime & les opérations jusqu'à la perfection du soufre dans la médecine du premier ordre, de la pierre dans la médecine du second, & de l'élixir dans la médecine du troisième.

Le terme *prendre* s'entend cependant quelquefois dans le sens naturel; lorsque, par exemple, il faut mettre le fixe & le volatil dans le vase, ou le soufre & le mercure, pour animer ce mercure; & en faire le *Rebis*. Après cette conjonction le mercure a, disent les Philosophes, tout ce qu'il faut pour la perfection de l'œuvre, & tout ce que cherchent les Philosophes. Voyez le *Traité de Philalthe*, qui a pour titre: *Enarratio methodica trium Gebri Medicinarum, seu de vera confectioe lapidis Philosophorum*. Le même Auteur dit dans son *Traité de l'Entrée ouverte du Palais fermé du Roi*: Il y a un œuvre très-secret & purement naturel, & celui-là se fait dans notre mercure avec notre or. C'est à cet œuvre qu'il faut attribuer tous les signes dont parlent les Philosophes: il ne se fait ni avec le feu, ni avec les mains, mais par la chaleur intérieure toute seule; la chaleur exté-

rieure empêche seulement le froid.

PREPARATION.

Action par laquelle on ôte les choses superflues de la matière, & on lui ajoute celles qui lui manquent. Il y a trois sortes de préparations dans l'œuvre, ou la confection du magistère; la première est manuelle, & non philosophique; c'est pourquoi les Philosophes l'ont omise dans leurs écrits, quoique la réussite de l'œuvre en dépende. La seconde est la *préparation philosophique des agens*, que les Philosophes appellent la première & Philalthe, la *préparation imparfaite*. La troisième est la confection de l'élixir, ou la *préparation complète & parfaite*. Mais les préparations philosophiques successives ne sont qu'une même opération répétée, suivant Morien, qui les appelle dispositions.

PRESMUCHIM, PRESMUCHUM, & PRESMUCKIS, ne sont qu'une même chose, appelée Céruse.

PRESURE. (*Sc. herm.*) Corps fixe du composé de l'œuvre, ainsi nommé, parce qu'il coagule, congele, & fixe l'eau mercurielle volatile, que plusieurs Philoso-

phes ont appelé *Lait*, parce, dit Zacharie, qu'*ainsi que la caillé ne differe du lait que par un peu de solidité acquise par la coction, de même notre préture caillée ou coagulée ne differe de notre mercure que par la coction qu'elle a acquise.*

P R Ê T R E S. Les Prêtres Egyptiens étoient des Philosophes choisis, & instruits par Hermès Trismégiste, dans la science de la Nature & de la Religion. Il leur communiqua la première, sous promesse de la garder pour eux avec un secret inviolable, & ne les initioit dans ces mysteres qu'après une longue épreuve de leur discrétion. Il leur enseignoit cette science, sous l'ombre des hiéroglyphes qu'il avoit inventés, & qu'il leur expliquoit. Les Prêtres en faisoient de même à l'égard de ceux qu'ils jugeoient dignes d'être initiés, & amusoient le peuple par des Fables, dit Origene, pendant qu'ils philosophoient sous le voile des noms des Dieux du pays, qu'ils avoient imaginés. Musée, Lin, Méléampe, Orphée, Homere, & quelques autres Philosophes Poètes Grecs, apprirent ces secrets des Egyptiens, & les porterent dans leur pays sous

le voile des Fables Egyptiennes, qu'ils habillerent à la Grecque. Ce sont ces Fables que j'ai expliquées dans mon *Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.*

PRIAM, fils de Laomédon, Roi de Troye, étoit frere d'Hésione. Après que Hercule eut délivré cette Princesse du monstre marin auquel elle avoit été exposée pour être dévorée, il tua Laomédon, parce qu'il ne tint pas la promesse qu'il lui avoit faite. A la priere d'Hésione il mit Priam sur le trône, & lui ôta le nom de Podarce qu'il portoit auparavant. Ce Roi eut entr'autres enfans d'Hécube son épouse, Paris qui par le rapt d'Hélène fut cause de la guerre de Troye, de la ruine de sa patrie; Hector qui tua Patrocle & succomba sous les coups d'Achille. Après la mort de celui-ci, & la ville de Troye ayant été prise, Pyrrhus, fils d'Achille, tua Priam dans le temple de Jupiter, où il s'étoit réfugié. Voyez l'explication de cette allégorie, dans les *Fables Egypt. & Grecq. dévoilées*, liv. 5. ch. 14. & liv. 6.

PRIAPE, fils de Bacchus & de Vénus. Junon, jalouse de cette Déesse, fit tant par
les

ses enchantemens qu'elle rendit monstrueux & tout contrefait le fils que Vénus portoit dans son sein. Vénus l'ayant mis au monde, l'éloigna de sa présence à cause de sa laideur, & le fit nourrir à Lampsaque. Devenu dans la suite la terreur des maris, il fut chassé de cette ville; mais les habitans ayant été affligés d'une maladie fétide, le rappelerent, & il fut depuis l'objet de la vénération publique. On plaçoit sa statue dans tous les jardins. Il paroît que les Grecs imaginèrent le culte de Priape à l'imitation de l'infâme usage du *Phallus* chez les Egyptiens & les Phéniciens. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 1. & 4.

PRINCIPE. Ce de quoi une chose tire son commencement, ou ce qui constitue l'essence d'un individu. Cette définition ne s'entend que des choses physiques. Les principes d'une chose doivent être simples, purs, & non mélangés, parce qu'ils doivent former un mixte homogène. Ceci ne doit pas s'entendre dans l'ordre & respectivement au mélange général fait pour la création du monde; parce que dans ces cas les parties des corps qui

nous paroissent les plus simples, sont même composées. Et si nous faisons bien attention au terme de *principe*; nous verrons bientôt qu'il peut s'appliquer différemment; car 1°. on peut dire que Dieu est le *principe* de tout; 2°. la Nature; 3°. le feu, comme l'auteur du mélange des parties, & comme les entretenant par sa chaleur. 4°. On appelle aussi *principe* des choses, ce qui en constitue les parties miscibles, qu'on peut regarder d'abord en général relativement à l'Univers, & en particulier comme constituant tel ou tel individu. Ce qui forme deux sortes de *principes*, les uns éloignés, & les autres prochains. Ainsi le *principe* le plus éloigné du corps humain est la terre, d'où se forment les alimens, qui en sont les *principes* prochains; de ces alimens se forment la semence, ou *principe* le plus prochain des animaux. On peut aussi conclure de ce que nous venons de dire, qu'on distingue encore deux sortes de *principes*; les uns actifs, comme Dieu, la Nature, &c. & les autres passifs, tels que les parties matérielles & constituantes des êtres physiques. Quelques-uns nom-

ment ces *principes*, les premiers *formels*, & les seconds *matériels*; par les formels on entend l'agent; & par les matériels le patient. Les premiers *principes* sont la terre & l'eau; les prochains sont les premiers mixtes qui en ont été faits. Le *principe* spécial ou plus prochain est la semence spéciale de chaque individu. C'est encore ce qui a fait donner aux *principes* éloignés ou premiers *principes*, le nom de *principes principians*, & aux autres celui de *principes principiés*.

PRINCIPES. (*Sc. Herm.*)

Les Philosophes appellent souvent *principes* les ingrédients qui composent le magistère, & non les principes ou règles de la Science Hermétique. Il entre trois *principes* dans l'œuvre, dont chacun est respectivement nommé *principe essentiel*, & les deux autres *superficiels*, quoique tous les trois soient absolument nécessaires. Notre œuvre, dit le Trévisan, est composé d'une racine & de deux substances mercurielles, qui étant cependant de même nature, se réduisent à un seul *principe*. Ce qui a fait dire à plusieurs Philosophes: Nous n'avons qu'une matière, un régime & un fourneau. Le premier

principe nommé *racine*, & par Riplée *base de l'œuvre*, est le pere du troisieme mens-true de Raymond Lulle; ces deux Auteurs le regardent comme le premier & le plus essentiel, parce qu'il détermine & glorifie les deux autres substances mercurielles crues, pures & tirées simplement de leurs mines. Ce premier *principe* n'augmente pas le poids de la matiere; les deux autres l'augmentent, & sont cause de la mort du composé. Ils allument le feu contre nature; & par la conjonction de celui-ci avec le feu de nature renfermé dans le troisieme sujet dont nous avons parlé, il se forme un feu innaturel ou moyen, d'où naît la putréfaction, & ensuite le complément de l'œuvre.

Tous ces *principes* peuvent être regardés comme essentiels sous divers points de vue, & par comparaison des uns aux autres & relativement à l'œuvre. Nous avons déjà dit comment un des *principes* devoit être regardé comme premier & principal. Le *principe* qui renferme le feu contre nature, appelé par Riplée *Lion vert*, par Flamel *Dragon Babylonien*, & par le Trévisan *Pertuiser du palais*, est nommé

par tous les Philosophes *la Clef de l'œuvre*, parce que c'est lui qui fait presque tout, que sans lui on travailleroit en vain, & que dans lui est caché tout le secret de la Philosophie Hermétique. Il est le jardin des Sages où ils sement leur or, où cet or croît & se multiplie. L'Auteur du Grand Rosaire l'appelle *Racine de l'Art & le Savon des Sages*. Quelquefois les Philosophes le nomment leur Lune, leur Soufre, leur Mercure, leur Terre, & c'est enfin presque la seule chose qu'ils ont cachée dans leurs écrits; étant donc regardé comme la base de l'œuvre, on peut le nommer *principe essentiel*.

On doit regarder à son tour la seconde substance mercurielle comme principe essentiel, puisqu'elle est l'eau minérale qui extrait les teintures, les cache dans elle, & ranime le feu caché dans l'autre, en le délivrant de la prison où il étoit renfermé.

L'effet que chaque principe opere dans l'œuvre est tel. Le corps est le principe de la fixité, & ôte aux deux autres leur volatilité; l'esprit donne l'ingrès en ouvrant le corps; & l'eau, par le moyen de l'esprit, tire le feu de sa prison, elle est l'a-

me; & ces trois principes réunis par la solution, se putréfient, pour acquérir une nouvelle vie plus glorieuse que celle qu'ils avoient auparavant.

PRINCIPE DES MÉTAUX. Magistère au blanc. Les Philosophes distinguent encore trois principes dans les métaux, qu'ils appellent *principes naturels* ou *de la nature*; savoir, le sel, le soufre & le mercure. Ce sont leurs principes principiels, engendrés des quatre éléments, premiers principes de tous les mixtes. Ils regardent le soufre comme le mâle ou l'agent, le mercure comme femelle ou patient, & le sel comme le lien des deux. Ainsi quand les Philosophes disent qu'il faut réduire les métaux à leurs premiers principes, ou à leur première matière, ils n'entendent pas qu'il faut les faire rétrograder jusqu'aux éléments, mais seulement jusqu'à ce qu'ils soient devenus mercure, non mercure vulgaire, mais mercure des Philosophes. Voyez à ce sujet la *Philosophie des Métaux* du Trévísan, les douze Traités du Cosmopolite, & le *Traité de Physique* au commencement des *Fab. Egypt. & Grecques dévoilées*.

PRINTEM. Tens 9h

le mercure prend le tempérament & la complexion chaude & humide de l'air ; ce qui se fait par un feu du second degré. Cette chaleur doit être médiocre & tempérée, mais plus forte que celle de l'hiver. Le soufre pendant ce régime dessèche le mercure. Il produit les herbes & les fleurs philosophiques, c'est-à-dire les couleurs qui précèdent le blanc, & la blancheur elle-même. La matière alors ne peut plus être détruite. Les Philosophes, pour déterminer ce passage du noir au blanc, l'ont nommé *printems*, de même que la matière elle-même.

PRISON. Les Philosophes prennent ce terme en plusieurs sens différens. Premièrement, pour les parties terrestres, grossières & hétérogènes, dans lesquelles leur mercure & leur or sont enfermés comme dans une prison, de laquelle il faut les délivrer. Secondement, pour le vase dans lequel on met la matière de l'œuvre, pour travailler au magistère. C'est dans ce sens qu'il faut entendre Aristée quand il dit que le Roi des côtes de la Mer le fit renfermer dans une étroite prison, où il les retint quarante jours & plus, & qu'il

ne les en délivra qu'après qu'ils lui eurent rendu son fils Gabertin. Trévisan parle aussi de prison dans le même sens. Troisièmement, pour le mercure, qui en dissolvant le fixe le tient comme en prison pendant tout le tems de la noirceur, qu'ils ont aussi appelée *Sépulcre*, *Tombeau*. Quatrièmement, pour la fixation même du mercure. C'est dans ces trois derniers sens qu'on doit entendre la *prison* de laquelle parle Basile Valentin dans la Préface de ses *Douze Clefs*, en ces termes : Je (Saturne) ne rejette la faute de ma calamité sur aucun autre que Mercure, qui par sa négligence & son peu de soin m'a causé tous ces malheurs : c'est pourquoi je vous conjure tous de prendre sur lui vengeance de ma misère ; & puisqu'il est en *prison*, que vous le mettiez à mort, & le laissiez tellement corrompre, qu'il ne lui reste aucune goutte de sang.

Mercure devint si orgueilleux de se voir huile incombustible, qu'il ne se reconnut plus pour lui-même. Ayant jeté ses ailes d'aigle, il devora sa queue glissante de dragon, déclara la guerre à Mars, qui ayant assemblé sa compagnie de Chevaux-

légers, fit prendre Mercure, le mit prisonnier entre les mains de Vulcain, qu'il constitua Geolier de la prison, jusqu'à ce qu'il fût de nouveau délivré par le sexe féminin.

La Lune se présenta comme une femme vêtue d'une robe blanche; elle se jeta aux pieds des assistans, & après plusieurs soupirs accompagnés de larmes, elle les pria de délivrer le Soleil son mari, qui étoit emprisonné par la tromperie de Mercure, déjà condamné à mort par le jugement des autres Planetes.

PRIVINUM. Premier tarte. *Planiscampi.*

PROCÉDÉ. Opération. Maniere d'agir. Les procédés de l'art Hermétique dans la composition de la pierre des Sages, sont une imitation de ceux que la Nature emploie dans la composition des mixtes.

PROCESSION. Nicolas Flamel a employé dans ses figures hiéroglyphiques, l'emblème d'une procession à laquelle beaucoup de monde assistent vêtus de différentes couleurs, tant pour indiquer les ascensions & descensions successives de la matiere qui se font par sa circulation dans le vase, que

pour signifier les couleurs qui succedent. C'est l'explication qu'il y donne lui-même en ces termes: Donc avec le consentement de Perenelle, portant sur moi l'extrait de ces figures (d'Abraham Juif), ayant pris l'habit & le bourdon de Pèlerin, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même arche, en laquelle je mets ces figures hiéroglyphiques par dedans le cimetièr (des saints Innocens à Paris) où j'ai aussi mis contre la muraille, d'un & d'autre côté, une procession où sont représentées par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent & finissent, avec cette écriture françoise:

Moult plait à Dieu procession.

S'elle est faite en dévotion.

C'est dans cette même vue que les anciens Philosophes Egyptiens, Grecs, avoient institué des processions pour les solemnités des fêtes d'Osiris, de Bacchus, de Cérés, d'Adonis, &c. dans lesquelles on portoit divers symboles des couleurs dans l'ordre qu'elles se manifestent, comme on peut le voir dans le 4^e livre des Fables Egypt. & Grecques.

PROFONDEUR. Dimension philosophique de la pierre. La hauteur & la profondeur sont les deux extrêmes, & la largeur en est le milieu qui les unit. Le noir est la hauteur, le blanc la largeur, & le rouge la profondeur. *Philalethe.*

PROJECTION. Les Sectateurs de la Philosophie Hermétique appellent *poudre de projection*, une poudre, résultat de leur Art, qu'ils projettent en très-petite quantité sur les métaux imparfaits en fusion, au moyen de laquelle ils les transmutent en or ou en argent, suivant le degré de sa perfection.

Il est à remarquer que dans la projection tout le métal sur lequel on projette la poudre, ne se transmue pas en or ou en argent, si on ne l'a bien purifié avant que de le mettre en fusion. Il n'y a que le mercure, à cause qu'il a moins de parties impures & hétérogènes, & qu'il a beaucoup plus d'analogie avec l'or.

Pour faire la projection sur le mercure, il suffit de le faire un peu chauffer; on projette la poudre avant qu'il fume. On enveloppe cette poudre dans un peu de cire, & on jette cette pelote sur le mé-

tal en fusion: on couvre le creuset, & on laisse agir cette poudre pendant un quart-d'heure ou environ; & après avoir laissé refroidir la matière, on la retire. Si elle étoit cassante, il faudroit la projeter sur une petite quantité du même métal en fusion; parce que ce seroit une preuve qu'on y auroit mis trop de poudre.

PROMÉTHÉE, fils de Japet & de Clymene, forma l'homme du limon, dit la Fable, & le fit avec tant d'industrie, que Minerve même en fut saisie d'étonnement. Elle voulut contribuer à la perfection de cet ouvrage: elle transporta Prométhée au ciel, pour qu'il y fit choix de ce qu'il y jugeroit convenable. Y ayant vu plusieurs corps animés du feu céleste, il en admira la beauté, & pour en doter sa figure, il toucha de sa baguette le chariot du Soleil, en enleva une étincelle, la porta en terre, & en anima sa figure. Jupiter, indigné de ce larcin, résolut de punir tout le genre humain pour le vol de Prométhée. Il ordonna donc à Vulcain de forger une femme de figure parfaite, à laquelle il donna une boîte remplie de maux. Prométhée, à qui elle se pré-

Tenta, ne voulut pass'y fier ; Epiméthée son frere s'y laissa surprendre, reçut la boîte, l'ouvrit, & tous les maux qui affligent l'humanité en sortirent. Jupiter ne se contenta pas de cette vengeance ; il punit aussi l'auteur du vol, & ordonna à Mercure de se saisir de Prométhée, de l'attacher à un rocher du Mont Caucafe, & envoya un vautour pour lui dévorer le foie. Il rendit le supplice plus long, en donnant à ce foie la propriété de se régénérer à mesure que le vautour le dévorait. Hercule qui avoit été très-intimement lié avec Prométhée, résolut de le délivrer de ce tourment ; il décocha une fleche contre le vautour, le tua, & délia son ami.

Les Philosophes hermétiques trouvent dans cette fable un symbole de leur œuvre, & disent que Prométhée représente leur soufre animé du feu céleste, puisqu'il est lui-même une mine de ce feu, selon le témoignage de d'Espagnet. Le Soleil est son pere, & la Lune sa mere : c'est dans sa volatilisation avec le mercure qu'il s'envole au ciel des Philosophes, où ils s'unissent ensemble, & remportent ce feu en terre ; c'est-à-dire,

qu'ils en impregnent la terre qui est au fond du vase, en se cohobant avec elle. En se fixant avec elle, Prométhée se trouve attaché par Mercure sur le rocher, & les parties volatiles qui agissent sans cesse sur cette terre, sont le vautour ou l'aigle qui lui déchirent le foie. Hercule ou l'Artiste le délivre de ce tourment en tuant l'aigle, c'est-à-dire, en fixant ces parties volatiles. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 2. & liv. 5. ch. 17.

PROPOLIS, ou **PROPOLIX**, est une espece de ciment ou cire grossiere, d'un goût un peu amer, & d'une couleur noirâtre, de laquelle les abeilles enduisent les fentes de leurs ruches, & même l'entrée, quand les approches de l'hiver les obligent de s'y renfermer. Planiscampi l'appelle *Cire vierge*, d'autres *Cire sacrée*. Quand on en met sur des charbons ardens, elle exhale une odeur à peu près semblable à celle de l'aloës. Lémeri dit que cette matiere est une espece de mastic rougeâtre ou jaune.

PROPOMA. Boisson composée de vin & de miel, ou de sucre.

PROPORTION. Com

binaison des poids, des principes matériels du composé de l'œuvre hermétique. *Voy. DISPOSITION, POIDS.*

PROSERPINE, fille de Jupiter & de Cérès, fut enlevée par Pluton dans le tems qu'elle cueilloit des narcisses dans la prairie. Pluton en fit son épouse, & la déclara Reine des Enfers. Cérès la chercha par mer & par terre; & ayant appris qu'elle étoit avec Pluton, Cérès s'adressa à Jupiter pour la savoir. Jupiter promit qu'il la lui feroit rendre, pourvu que Proserpine n'eût rien mangé pendant le séjour qu'elle avoit fait dans cet Empire ténébreux. Mais Ascalaph, qui seul lui avoit vu cueillir une grenade, dont elle avoit mangé trois grains, n'eut pas la discrétion de le taire. Jupiter ordonna donc que Proserpine demeureroit six mois avec Pluton, & six mois avec Cérès. Voyez l'explication de cette fable dans le liv. 4. chap. 3. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

PROSERPINACA.
Plante appelée *Centinodé*, *Corregiole*, *Renouée*.

PROSPHEROMENA.
Médicamens pris par la bouche, tels que les purgatifs, les cordiaux, &c.

PROSTITUÉE. La femme prostituée des Philosophes est leur Lune, leur Saturnie végétale, leur Dragon Babylonien; l'art la purifie de toutes ses souillures, & lui rend sa virginité. Lorsqu'elle est dans cet état, les Philosophes la nomment *vierge*. Prenez, dit d'Espagnet, une vierge ailée, enceinte de la semence spirituelle du premier mâle, & donnez-la en mariage à un second, sans crainte d'adultère.

PROTHÉE. Fils de l'Océan & de Thétis, fut un Dieu marin, qui prenoit toutes sortes de figures quand il lui plaisoit. Il gardoit les troupeaux de Neptune. On s'adressoit à lui pour savoir l'avenir, & trompoit les curieux par les différentes formes qu'il prenoit. Pour en avoir raison, il falloit le lier; alors il reprenoit sa forme naturelle, & annonçoit les choses futures à ceux qui l'avoient mis dans cet état. Orphée appelle Prothée le principe de tous les mixtes & de toutes choses, & le plus ancien de tous les Dieux. Il dit qu'il tient les clefs de la nature, & préside à toutes ses productions, comme étant le commencement de la nature universelle. Les Latins lui donnerent le nom

de Vertumne , à cause de la variété des figures & des formes qu'il prenoit.

Prothée n'est autre que l'esprit universel de la nature, esprit igné répandu dans l'air; l'eau le reçoit de l'air, & le communique à la terre. Il se spécifie dans chaque regne de la nature, & s'y corporifie en prenant diverses formes, suivant les matrices où il est déposé. Quand on fait le lier & le garroter, disent les Philosophes, c'est-à-dire, le corporifier & le fixer, on en fait ce qu'on veut; il annonce alors l'avenir, puisqu'il se prête aux opérations, au moyen desquelles vous produisez ce que vous avez en vue. Les Chymistes hermétiques en font la pierre & l'élixir, tant pour la transmutation des métaux, que pour conserver la santé à ceux qui se portent bien, & la rendre à ceux qui sont malades.

PROTÉSILAS, fils d'Iphiclus, épousa Laodamie. Peu de tems après son mariage, il partit pour le siège de Troye. L'Oracle avoit dit que celui qui le premier mettroit pied à terre, seroit tué. Protésilas voyant qu'aucun des Grecs n'osoit le faire, descendit avec fermeté, & fut tué en effet par un Troyen. Laodamie ayant

appris sa mort, fit faire une statue qui ressembloit à son mari défunt, & la tenoit toujours auprès d'elle. Enfin le chagrin de la perte de cet époux qu'elle aimoit éperdument, la porta à se donner la mort, pour aller le rejoindre. Le mariage de Protésilas & de Laodamie est celui du fixe & du volatil de la matiere de l'œuvre hermétique; l'embarquement des Grecs est la dissolution & la volatilisation de cette matiere; le débarquement est le commencement de la fixation nouvelle de la matiere volatilisée; & comme les Philosophes appellent *mort* cette fixation, l'Oracle avoit dit avec raison que le premier qui mettroit pied à terre, c'est-à-dire qui d'eau volatile se changeroit en terre, seroit tué par les Troyens, qui dans toute l'Iliade sont pris pour le symbole de la terre fixe des Philosophes. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6.

PSALACHANTE, Nymphe qui aimoit éperdument Bacchus, duquel se voyant méprisée, elle se donna la mort, & fut changée en la plante qui porte son nom.

PSAMMETICUS, Roi d'Egypte, fut le premier

qui permet aux Etrangers le commerce de ses Etats. Les Grecs commencerent à les fréquenter, & s'instruisirent chez les Prêtres Egyptiens de la Philosophie qu'Hermès leur instituteur leur avoit enseignée. Cette Philosophie étant donnée sous le voile des fictions, les Grecs rapporterent dans leur pays les fables qu'ils avoient apprises, & les divulguerent, habillées à la Grecque. Ce sont ces fictions que j'ai expliquées dans mon *Traité des Fables Egyptiennes & Grecq. dévoilées.*

PSAMMISMUS. Bain de fable chaud, dans lequel on enterre les pieds des hydropiques, pour dessécher les humeurs qui se portent aux jambes, & les font enfler.

PSAMMODEA. Sédiment sablonneux de l'urine.

PSAMMOS, ou **SAMOS.** Sable.

PSILOTHRON. Couleuvrée, bryone.

PSILOTHRON est aussi le nom que l'on donne aux onguents topiques qu'on applique pour faire tomber le poil & les cheveux. En François on l'appelle *dépilatoire.*

PSINCUS & PSINGKIS. Céruse.

PSORA. Gale.

PSORICA. Médicament composé pour guérir la gale, la rogne.

PSORICUM. Composé de deux parties de calcitis, & d'une de cadmie, ou d'écume d'argent, pulvérisées, & mêlées ensemble avec du vinaigre blanc. On met le tout dans un vase, qu'on scelle bien, & on le place dans le fumier de cheval chaud pendant quarante jours. On fait après cela sécher cette matière sur des charbons ardents, jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge. *Planiscampi.*

PSYCHÉ. Quoique la fable de Psyché ne soit pas du nombre des fictions Egyptiennes, elle n'en renferme pas moins les mêmes principes, & celui qui l'a imaginée a eu le même objet en vue: elle est trop belle pour la passer sous silence; c'est d'après Apulée que nous la rapporterons.

De trois filles qu'avoient un Roi & une Reine, la plus jeune étoit la plus belle, & la nature, en la formant, y avoit donné tellement ses soins, qu'elle paroissoit s'être surpassée. On venoit de tous côtés à la Cour de ce Roi pour voir cette beauté singulière, & de l'admiration on passoit à l'amour le plus pas-

fionné. Vénus, jalouse de voir Gnide, Paphos, Cythere abandonnés & déserts par le concours prodigieux qu'attiroit Psyché, ordonna à Cupidon de la blesser d'une de ses fleches, & de la rendre amoureuse d'un objet indigne de ses charmes. Cupidon voulut exécuter les ordres de sa mere, mais Psyché fit sur lui la même impression qu'elle faisoit sur les autres, & il en devint éperdument amoureux. Les sœurs de Psyché furent mariées à des Souverains; mais personne n'osa aspirer à sa possession. L'oracle d'Apollon consulté sur la destinée de cette jeune Beauté, répondit quelle n'auroit pas un mortel pour époux, mais un Dieu redoutable aux Dieux & à l'Enfer même: il ajouta qu'il falloit exposer Psyché sur une haute montagne au bord d'un précipice, parée d'ornemens qui annonçassent le deuil & la tristesse. On obéit à l'Oracle, & à peine fut-elle au lieu indiqué, qu'un doux Zéphyr la porta au milieu d'un bois, dans un palais superbe, brillant d'or & d'argent, & dont chaque pavé étoit une pierre précieuse. Ce palais lui parut inhabité, mais des voix l'inviterent à y faire son séjour. Elle n'y manquoit de

rien. A des repas également abondans & délicats succédoient des concerts admirables, & les plaisirs se suivoient les uns & les autres, sans que Psyché apperçût même qui les lui procuroit. La nuit arrivée, l'époux qui lui étoit destiné s'approchoit d'elle & la quittoit avant le jour, ce qui dura plusieurs nuits de suite.

L'Amour informé des recherches que les sœurs de Psyché faisoient d'elle, lui défendit d'abord de les voir; mais l'ayant trouvée triste & rêveuse, il lui permit de leur parler, à condition qu'elle ne suivroit pas leurs conseils. Le même Zéphyr qui l'avoit conduite dans ce lieu enchanté, y transporta ses sœurs. Psyché, après leur avoir fait part de son bonheur, les renvoya chargées de présens. Ces deux Princesses jalouses résolurent de la perdre; & comme Psyché leur avoit dit que son mari ne s'étoit pas encore montré à elle, quoiqu'il l'aimât éperdument, elles en prirent occasion, dans une autre entrevue, de lui rappeler l'oracle d'Apollon, qui lui avoit parlé confusément de je ne sais quel monstre, & lui dirent que son époux étoit un serpent qui la feroit périr.

Psyché effrayée de ce discours, commença à soupçonner quelque chose sur ce que son mari ne vouloit pas se manifester à elle, & leur dit qu'elle suivroit leur conseil, si elles lui indiquoient les moyens de se débarrasser de cette inquiétude. Elles lui conseillèrent de cacher une lampe allumée avec un rasoir; & que quand le monstre seroit endormi, elle se servit de la lampe pour le voir, & du rasoir pour l'égorger. Psyché suivit ce conseil, elle sortit du lit, prit la lampe & le rasoir; mais au lieu d'un monstre, elle apperçut l'Amour endormi; son teint vermeil, sa jeunesse, ses ailes développées, sa chevelure blonde & flottante le lui firent reconnoître.

Saisie d'étonnement, & au désespoir d'avoir fait un tel affront à un si aimable époux, en doutant de son bonheur, elle étoit sur le point d'employer contre elle-même le fer dont elle avoit voulu égorger son mari, lorsqu'une goutte d'huile tomba de sa lampe sur l'épaule de l'Amour, & le réveilla. Ses charmes la rappelerent à elle: elle appaisa son courroux. En examinant l'arc de Cupidon & son carquois elle s'étoit un peu blessée au doigt

en éprouvant la pointe d'une de ses fleches. La blessure, trop légère pour l'occuper préférablement aux charmes de l'Amour, ne l'empêcha pas de voir Cupidon qui s'en-voloit; Psyché veut l'arrêter par le pied, Cupidon l'enleve, l'emporte, & la laisse enfin tomber. Il s'arrêta sur un cyprès, lui reprocha amèrement le peu de confiance qu'elle avoit eue à ses conseils, & disparut. Psyché au désespoir, se précipita dans un fleuve; mais les Nymphes, les Nayades qui respectent l'épouse de l'Amour, la porterent sur les bords. Elle y rencontra le Dieu Pan, qui lui conseilla d'appaîser l'Amour. Elle erroit par le monde en cherchant les moyens de parvenir à son but, lorsqu'elle rencontra une de ses sœurs; elle lui fit part de son aventure, & lui dit que l'Amour, pour mieux se venger, avoit résolu d'épouser une de ses sœurs. Enflée de cette espérance, cette sœur s'échappe du palais, se rend où le Zéphyr l'avoit enlevée la première fois, & s'imaginant qu'il la transporterait encore, elle s'élança, se laissa tomber, & périt misérablement. Psyché tendit le même piège à son autre sœur, qui eut la témérité de

s'y laisser prendre, & y périt aussi.

Cependant Vénus informée des douleurs que Cupidon souffroit, chercha Psyché pour la punir. Cette épouse affligée cherchoit toujours son mari, & étant arrivée près d'un temple, elle offrit à Cérés une gerbe d'épis qu'elle avoit ramassés, la priant de la prendre sous sa protection; mais la Déesse lui fit savoir qu'elle ne pouvoit faire autre chose que de la garantir de son ennemie. Junon qu'elle rencontra, lui fit à peu près la même réponse. Psyché prit donc le parti d'aller chercher l'Amour auprès de Vénus, sa mere. Mais cette Déesse jalouse, sans faire attention à Psyché, monta dans l'Olympe, & pria Jupiter d'ordonner à Mercure de chercher cette infortunée, & de la lui amener. Une des Suivantes de Vénus la lui mena, & cette Déesse irritée lui arracha les cheveux, déchira sa robe, la maltraita de coups, lui ordonna ensuite de séparer dans la journée tous les grains différens de pois, de froment, d'orge, de millet, de pavots, de lentilles & de fèves qu'elle avoit fait ramasser exprès en un tas. Psyché demouroit interdite &

immobile, mais des fourmis officieuses se chargerent de ce travail, & lui en éviterent la peine. Vénus lui comanda ensuite d'aller de l'autre côté d'une riviere très-profonde & très-rapide tondre des moutons à toison dorée, & lui en apporter la laine. Prête à se précipiter dans cette riviere, une voix sortie d'un roseau lui apprit un moyen facile de se procurer cette laine, qu'elle porta à la Déesse.

Une femme irritée ne s'apaise pas aisément, aussi Vénus ne se calma-t-elle pas par une obéissance si prompte; elle lui ordonna encore de lui aller chercher une urne pleine d'une eau noire qui couloit d'une fontaine gardée par des dragons. Une aigle se présenta, prit l'urne, la remplit de cette eau, la lui remit entre les mains pour la rendre à Vénus. Cette Déesse presqu'à bout, imagine un travail encore plus difficile. Vénus se plaint qu'elle a perdu une partie de ses traits en pansant la plaie de son fils, & ordonne à Psyché de descendre au Royaume de Pluton, & d'y demander à Proserpine une boîte où fussent quelques-uns de ses charmes. Alors Psyché ne croyant pas qu'il fût possible

de descendre dans le séjour des morts, sans mourir, étoit sur le point de se précipiter du haut d'une tour, lorsqu'une voix lui apprit le chemin des Enfers, & lui dit d'aller au Ténare, qu'elle y trouveroit le chemin qui conduit au séjour de Proserpine; mais qu'elle ne s'y engageât pas sans s'être munie d'un gâteau à chaque main, & de deux piéces de monnoie, qu'elle tiendroit à la bouche, où Charon en prendroit lui-même une après l'avoir passée dans sa barque; & que quand elle rencontreroit le chien Cerbere, qui garde l'entrée du palais de Proserpine, elle lui jetteroit un de ses gâteaux. Qu'enfin Proserpine lui feroit un accueil favorable; qu'elle l'inviteroit à s'asseoir dans un grand festin; mais qu'elle devoit refuser ses offres, s'asseoir à terre, & ne manger que du pain bis; qu'alors Proserpine lui donneroit la boîte, & qu'elle se donnât bien de garde de l'ouvrir.

Psyché profita de tous ces conseils & reçut la boîte tant désirée; mais à peine fut-elle sortie des Enfers, qu'elle ouvrit la boîte dans le dessein de prendre pour elle quelques-uns des attraits qu'elle renfermoit. Elle n'y trouva

qu'une vapeur infernale & somnifere, qui la saisit à l'instant, & la fit tomber endormie à terre. Cupidon guéri de sa plaie, toujours passionné pour sa chere Psyché, se sauva par une des fenêtres du palais de Vénus, & trouvant sa chere épouse endormie, l'éveilla de la pointe d'une fleche, remit la vapeur dans la boîte, & lui dit de la porter à sa mere.

Cupidon fut alors trouver Jupiter, qui fit assembler les Dieux, & déclara que le Dieu d'Amour garderoit sa Psyché, sans que Vénus pût s'opposer à leur union. Il ordonna en même tems à Mercure d'enlever Psyché dans le Ciel, où elle but de l'ambrosie dans la compagnie des Dieux, & devint immortelle. On prépara le festin des noces, qui furent célébrées; les Dieux y jouèrent chacun leur rôle, & Vénus même y dansa.

Tous les Mythologues ont regardé cette fable comme une allégorie, qui marque, disent-ils, les maux que la volupté, signifiée par l'Amour, cause à l'ame, sous le symbole de Psyché. Mais on peut l'expliquer hermétiquement comme les autres fables. Psyché est, selon les Adeptes, l'eau mercurielle;

& Cupidon, avec son flambeau, son arc & ses fleches, représente la terre fixe, chaude & ignée, miniere du feu céleste, suivant d'Espagnet. Il est en conséquence dit fils de Vénus & de Vulcain, & Pſyché fille d'un Roi & d'une Reine, c'est-à-dire du Soleil & de la Lune, disent les Philosophes. Ses charmes firent impression sur Cupidon même, aussi ne pouvoit-elle épouser qu'un Dieu, selon l'oracle d'Apollon; car l'eau mercurielle ne peut s'allier & s'unir intimement qu'avec un Dieu Hermétique, c'est-à-dire un métal philosophique, redoutable à l'Enfer même, puisqu'il refuse de se glorifier de la putréfaction, appelée *Enfer*, dont voyez l'article.

Pſyché exposée sur une montagne d'où Zéphyr la transporte dans un palais brillant d'or, d'argent & de pierreries, & où l'Amour vient la visiter pendant la nuit, représente cette vapeur qui s'élève au haut du vase Hermétique, dans lequel Basile Valentin dit que souffle le Zéphyr. Flamel la compare à une fleur admirable, brillante d'or & d'argent, agitée par le vent. Cette vapeur déposée & descendue au fond du vase, dissout la matiere

qui s'y trouve, la putréfie & y fait survenir la couleur noire, symbole de la nuit. C'est alors, disent les Philosophes, que se fait l'union des deux, signifiée par les approches de Cupidon. Pſyché n'avoit garde de reconnoître alors son amant, il étoit véritablement ce dragon si prôné par les Philosophes, ce serpent Python, ce monstre informe dont il est tant parlé dans tous leurs ouvrages. Mais Cupidon n'a que le nom de serpent, & n'en a pas la forme; il n'a pas pour cela perdu sa beauté, elle n'est que cachée par l'obscurité de la nuit; sitôt que Pſyché s'aidera de la lumiere d'une lampe pour le voir, c'est-à-dire, dès que la couleur blanche succédera à la noire, elle reconnoitra le plus beau des Dieux, & le plus redoutable. Il avoit les ailes étendues & développées prêt à s'envoler, ce qu'il fit en effet sitôt qu'il fut éveillé par une goutte de l'huile incombustible de la lampe dont parle Artéphius, qui tomba sur l'épaule de l'Amour. Il prit son vole, & enleva Pſyché qui vouloit le retenir. C'est la volatilisation de la matiere qui s'élève au haut du vase, où le volatil & le fixe montent ensemble.

Cupidon laisse tomber *Psyché* qui se précipite dans l'eau mercurielle; mais elle ne s'y noiera pas; les Nymphes respectent l'épouse de l'Amour, elles la porteront sur les bords; elle errera ensuite dans le monde en cherchant l'Amour, puisque la matière en circulant pendant la volatilisation erre dans le vase jusqu'à ce qu'elle ait rencontré la terre philosophique représentée par *Cérès*, qui cependant ne peut encore la mettre à l'abri de l'indignation de *Vénus*, parce qu'elle n'est pas elle-même encore fixe. *Junon*, ou l'humidité de l'air, ne lui en promet pas davantage. *Psyché* prend donc le parti d'aller chercher l'Amour chez *Vénus* sa mère, c'est-à-dire dans la couleur citrine appelée *Vénus*, qui succède à la blanche. Cette Déesse pria *Jupiter* d'envoyer *Mercur*e pour chercher *Psyché*. Voilà le mercure philosophique en action. *Psyché* est présentée à *Vénus*, qui la maltraite, & l'oblige à différens travaux, qui indiquent tout ce qui se passe dans les opérations de l'œuvre suivante. Les différens grains amassés en un tas sont séparés par des fourmis; c'est la dissolution de la pierre & la

putréfaction, dont l'eau noire qu'une aigle puise dans une fontaine, pour rendre service à *Psyché*, est un symbole encore plus significatif. La toison dorée que *Vénus* demande, est le soufre des Sages, & la même que celle que *Jason* enleva. Mais pour parvenir à cette couleur parfaitement noire, appelée *Enfer* par les Philosophes, il faut que *Psyché* descende au Royaume de *Pluton*, pour y demander à *Proserpine* une boîte remplie de ses charmes. Elle n'y réussira même pas, si elle ne se munit de deux gâteaux & de deux pièces de monnaie. *Psyché* y va; elle rencontre *Charon*, ce vieillard sale, puant, couvert de haillons, & ayant une barbe grise; elle y doit aussi trouver *Cerber*e, à qui elle donnera un de ses gâteaux, & parviendra enfin à *Proserpine*, ou la couleur blanche, qui lui fera présent de la boîte que *Psyché* cherche. L'Auteur de cette fable n'a pas cru sans doute nécessaire d'entrer dans un détail plus long, parce que la seconde opération n'est qu'une répétition de la première. Il s'est contenté de dire que cette boîte renfermoit une vapeur somnifère, qui saisit *Psyché* dès qu'elle l'ouvrit,

l'ouvrit, afin d'indiquer par cette vapeur la volatilisation & par son effet la fixation, ou le repos qui lui succede. C'est dans cet état que Cupidon la trouve, la conduit au ciel, & s'unit avec elle pour toujours.

PSYTICUM. Médicament rafraîchissant.

PSYLOTHRUM. Voyez **PSILOTHRON.**

PTERIS. Fougere.

PTERNA. Chaux.

PUCELLE RHEA. Eau mercurielle avant qu'elle soit unie à son soufre. Prenez, dit d'Espagnet, une vierge, qui quoiqu'imprégnée de la vertu & semence du premier mâle, n'a cependant point souffert d'atteinte à sa virginité, parce qu'un amour spirituel n'est pas capable de la souiller : mariez-la à un second mâle.

PÜCHO. Tenesme.

PUGILAT. Un des exercices pratiqués dans les jeux des Grecs & des Romains. Voyez **JEUX.**

PUISER. C'est la même chose que cuire.

PURETÉ DU MORT. Matière des Philosophes parvenue à la couleur blanche. On l'a ainsi nommée de ce que la couleur noire occasionnée par la putréfaction, est appelée *Mort*, *Immon-*

dice du Mort, & que la couleur blanche étant par elle-même le symbole de la pureté, succede à la noire. Quand elle est dans ce dernier état, ils disent qu'il faut laver & purifier le laton; ainsi quand il est lavé, il est pur.

PURGER. Voyez **NETTOYER.**

PURIFICATION. Séparation des parties impures d'avec celles qui sont pures, ou des parties hétérogenes des homogenes, ou des parties corrompues d'avec celles qui ne le sont pas.

Il y a diverses sortes de *purifications*. L'une se fait par le feu, l'autre par l'eau; la première se nomme *calcination*, *coupelle*, *redification*, &c.; la seconde s'appelle *ablution*, *mondification*, *séparation*, &c. La *purification* de la matière est absolument requise pour la préparer à la seconde opération du grand œuvre, appelée par le Philalthe la *parfaite préparation*, qui se fait par la réduction de l'humide avec le sec, immédiatement après la *purification*. Cette première préparation ou *purification* se fait par les calcinations, distillations, solutions & congélations; c'est-à-dire par la séparation

du superflu, & par l'addition de ce qui manque à la matiere. Trois régimes sont requis pour cela; le premier est de réduire la matiere à la nature du feu par la calcination; le second de la résoudre en eau par la solution; le troisieme, de la réduire en air par la distillation; & le quatrieme, de la réduire en terre par la congélation. Tous ces régimes doivent s'entendre de l'œuvre philosophique. Mais il y a une purification de la matiere de laquelle il faut extraire le mercure. Les Philosophes n'ont presque point parlé de cette purification, quoiqu'elle soit absolument requise; ils l'ont passée sous silence, tant parce que c'est la clef de l'œuvre, que parce qu'elle se fait manuellement & qu'elle n'est pas philosophique. Elle consiste à séparer toutes les parties terrestres & hétérogenes de la matiere, premierement par un bain humide, dit d'Espagne, puis par un bain sec, échauffé par le feu doux & benin de la Nature.

PUSCA ou POSCA.
Oxycrat.

PUTRÉFACTION.
Corruption de la substance humide des corps, par défaut de chaleur; la *putréfac-*

tion se fait aussi par l'action d'un feu étranger sur la matiere. C'est dans ce sens que les Philosophes Spagyriques disent que leur matiere de la pierre est en putréfaction, lorsque la chaleur du feu extrinseque mettant en action le feu interne de cette matiere, ils agissent de concert sur elle, échauffent le mélange, en séparent l'humidité qui lioit les parties, & après plusieurs circulations dans le vaisseau aludel scellé hermétiquement, réduisent la matiere en forme de poussiere; ce qui leur a donné lieu d'appeler *cedre* la matiere putréfiée, & de tromper les ignorans en appelant *calcination* cette action par laquelle la matiere semble réduite en une espece de chaux. C'est pourquoi Hermès dit que le noir blanchit la cendre; & Parmenide, dans la *Tourbe*: La *putréfaction* détruit notre matiere, lui donne une autre maniere d'être, comme la calcination fait aux pierres. Voyez CALCINATION. CORRUPTION.

Riplée définit la *putréfaction*, la mort des corps, & la division des matieres de notre composé, qui les conduit à la corruption, & les dispose à la génération. La

putréfaction est l'effet de la chaleur des corps entretenue continuellement, & non d'une chaleur appliquée manuellement. Il faut donc se donner garde de pousser la chaleur excitante & extérieure au-delà d'un degré tempéré : la matière se réduiroit en cendre sèche & rouge, au lieu du noir, & tout périroit.

La *putréfaction* succède ordinairement à la solution, & souvent on la confond avec la digestion & la circulation. On regarde la *putréfaction* comme le quatrième degré des opérations chimiques : elle en est le principal & devoit être regardée comme le premier ; mais l'ordre & le mystère demandent qu'on lui donne cette place, dit Paracelse ; elle est connue de très-peu de gens ; & ces degrés, ajoute-t-il, (*Liv. VII, de la Nature des Choses*) doivent se succéder comme les anneaux d'une chaîne ou les échelons d'une échelle ; desquelles si l'on en ôte un, il y auroit une interruption, le prisonnier se sauveroit, l'on ne pourroit parvenir au but que l'on se propose, & tout l'œuvre périroit.

La *putréfaction* a tant d'efficacité, qu'elle détruit la nature ancienne & la forme du

corps putréfié ; elle le transforme dans une nouvelle manière d'être, pour lui faire produire un fruit tout nouveau. Tout ce qui a vie y meurt ; tout ce qui est mort s'y putréfie, & y trouve une nouvelle vie. La *putréfaction* ôte toute âcreté des esprits corrosifs du sel, & les rend doux ; elle change les couleurs ; elle élève le pur au-dessus & précipite l'impur, en les séparant l'un de l'autre.

Lorsque les Physiciens disent qu'il ne se fait point de génération sans que la *putréfaction* ait précédé, on ne doit pas l'entendre d'une corruption ou *putréfaction* intime des principes du mixte & de la substance propre du composé, mais de celle qui produit simplement la solution du sperme extérieur, & qui dégage les principes des liens qui les embarrassoient & les empêchoient d'agir. Lorsque la *putréfaction* passe ce degré, les diverses espèces de mixtes n'engendrent pas leurs semblables, & dégénèrent en d'autres mixtes, comme le froment dégénère en ivraie. Ainsi la *putréfaction* entière ou substantielle éteint la forme du mixte.

La *putréfaction* physique est la purgation de l'humide radical, par la fermentation

naturelle & spontanée des principes purs & homogènes avec les impurs & hétérogènes.

Les Philosophes ont quelquefois donné le nom de *putréfaction* à leur matière parvenue au noir, parce que la noirceur en est l'effet & le véritable signe.

PYLUS. Isle où les Poëtes ont feint que régnoit Nélée; Hercule vint dans cette isle, tua Nélée & toute sa famille, excepté Nestor, & blessa Junon d'un dard à trois pointes, dans le tems qu'elle vouloit secourir Nélée. Pylus, selon les Philosophes Spagyriques, est le symbole de la matière philosophique dans laquelle domine Nélée ou le soufre minéral, qu'Hercule ou le mercure tue en le purifiant par la putréfaction, qui est une espèce de mort. Sa famille sont les esprits métalliques que le mercure fixe après la putréfaction, & Nestor qui reste seul, signifie le sel qui reste intact. Junon est la matière aurifique, céleste & incorruptible qui semble vouloir se joindre à Nélée contre Hercule, qui la blesse d'un dard à trois pointes, parce que sa nature & sa substance sont mercurielle, sulfureuse & saline.

PYLADE, fils de Strophius, se lia avec Oreste d'une amitié si intime, qu'il s'offrit à la mort pour lui, lorsqu'il l'accompagna dans la Tauride pour enlever la statue de Diane, dont Iphigénie étoit Prêtresse. *Voyez ORESTE.*

PYNANG. Aréca.

PYR DU SOLEIL.

Soufre philosophique.

PYRAMIDE. Masse d'une ou plusieurs pierres assemblées en pointe fort élevée. Les pyramides sont carrées. Les plus renommées sont celles d'Egypte. Pline dit qu'il y en avoit trois principales, mises au nombre des merveilles du monde. La plus grosse & la plus haute contenoit huit arpens, ayant dans chacun des côtés de sa base 883 pieds, & dans le haut 25. La moyenne avoit 737 pieds en tout sens, & la troisième 363. Les frais pour les construire furent immenses, & prouvent bien que l'or étoit extrêmement commun chez les Egyptiens. *Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, livre premier.*

PYRÆNUS. Esprit de vin, comme si l'on disoit *Feu du vin.*

PYRETICUM. Médicament fébrifuge.

PYRITHOUS. *Voyez*
PIRITHOUS.

PIROIS ou **PYROUS.**
Nom d'un des chevaux du
Soleil. Columelle dit (*liv.*
10.) que quelques-uns ont
aussi donné ce nom à la pla-
nète de Mars, à cause de sa
couleur rougeâtre.

PYRONOMIE. Art de
régler & conduire les de-
grés de chaleur pour les opé-
rations chymiques. Les Phi-
losofes Hermétiques disent
unanimement, que tout leur
secret consiste dans le régime
du feu, quand on a la ma-
tière de la pierre. *V. FEU,*
CHALEUR.

PYROS. Froment. *Blan-*
chard.

PYROTECHNIE. *Voy.*
PYRONOMIE.

PYROTICUM. Cautere,
vessicatoires.

PYROUS. *V. PYROÏS.*

PYRRHUS, fils d'A-
chille & de Déidamie, fut
aussi appelé Néoptoleme.
Après la mort de son pere
tué par Pâris, il se rendit au
siegé de Troye, parce qu'une
des destinées de cette ville
portoit qu'elle ne pourroit
être prise si un des descen-
dans d'Éaque n'y assistoit.
Pyrrhus y tua Priam au mi-
lieu de ses Dieux, & précipi-
ta le jeune Astianax, fils
d'Hector, du haut d'une

tour; & comme Polyxene
avoit été la cause de la mort
d'Achille, il l'immola sur son
tombeau. De retour de cette
expédition, il épousa Her-
mione, fille de Ménélas &
d'Hélène, quoique déjà fian-
cée à Oreste, ce qui lui coûta
la vie; car Oreste le tua de-
vant l'autel d'Apollon. *Voy.*
les Fables Egypt. & Grecq.
dévoilées, liv. 6.

PYTHIENS. Jeux Py-
thiens ou Pythiques. Ils fu-
rent institués en l'honneur
d'Apollon, après qu'il eut
tué le serpent Python. *Voyez*
JEUX.

PYTHIUS. Surnom d'A-
pollon.

PYTHON. Serpent hor-
rible & monstrueux, né de
la fange & de la boue laissée
par le déluge de Deucalion.
Apollon épuisa presque tou-
tes les fleches de son carquois
contre ce monstre, qu'il tua
enfin. C'est en mémoire de
cette victoire qu'on institua
les jeux Pythiques. *Voyez*
les Fables Egypt. & Grecq.
dévoilées, liv. 4. ch. 7.

Q.

Q. Pl. signifie autant que
l'on veut.

Q. V. A volonté.

Q. S. Suffisamment.

QUADRANS. Quatre
onces.

QUADRATUS. Surnom de Mercure.

QUANDROS. Pierre blanche, que les Anciens disoient se trouver dans la cervelle des vautours. Ils pensoient qu'elle avoit la propriété de faire venir le lait aux femmes.

QUANLI. Plomb.

QUARIS. Fiel de pierre.

QUARTARIUM. Le même que quadrans. Il signifie aussi une mesure contenant cinq onces de vin, ou quatre onces & demie d'huile.

QUEBOLIA. Mirabolans.

QUEBRIC. Arsenic des Philosophes.

QUEBRIT. Soufre des Sages.

QUEBULI. Mirabolans.

QUEMLI. Plomb.

QUERCULA. Plante appelée *chamædrys*, petit chêne.

QUEUE DE DRAGON. C'est, selon Hermès, le mercure des Philosophes en putréfaction.

QUEUE BLANCHE DU DRAGON. Huile du mercure, ou la pierre au blanc, ainsi nommée de ce que la couleur noire est appelée Dragon, & que la blanche lui succede.

QUEUR ROUGE DU

DRAGON. C'est le magistère au rouge, ou le soufre rouge des Philosophes.

QUEUE DE PAON. Ce sont les couleurs de l'arc-en-ciel, qui se manifestent sur la matière dans les opérations de la pierre. Pour indiquer les couleurs qui surviennent à cette matière, Basile Valentin & plusieurs autres Philosophes ont employé pour symboles successifs, le corbeau pour la couleur noire, le paon pour les couleurs variées de l'arc-en-ciel, le cygne pour la blanche, & le phénix pour la rouge.

QUEUE DE RENARD ROUGE. Minium.

QUIAMOS. *Vena terræ.* Couperose.

QUIBRIT. Soufre des Philosophes. *Morten.*

QUINTESSENCE. La quintessence, le magnétisme spécifique, le lien, la semence des éléments, la composition des éléments purs, sont, dit le Breton (Philosophie Spagyrique), des expressions synonymes d'une même chose, d'une même matière ou sujet, dans lequel réside la forme. C'est une essence matérielle dans laquelle l'esprit céleste est enfermé, & opere. On pourroit définir la quintessence

un cinquieme principe des mixtes, composé de ce qu'il y a de plus pur dans les quatre élémens.

QUINTESSENCE DES ÉLÉMENTS. C'est le mercure des Philosophes. Raymond Lulle & Jean de Roquetaillade, connu sous le nom de Jean de Rupe *Swissa*, ont fait chacun un Traité qui a pour titre : de *Quinta essentia*, dont l'objet est la composition du mercure Hermétique. L'un & l'autre donnent le change aux ignorans, en parlant de cette quintessence, comme si elle se faisoit avec l'esprit de vin vulgaire, au lieu qu'il faut l'entendre du vin philosophique. Jean Séger Weidenfeld en a traité fort au long dans son ouvrage qui a pour titre : de *Secretis Adeptorum, sive de usu spiritus vini Lulliani*. Cet esprit de vin est absolument minéral, & non végétal, mais *acué* & rendu plus puissant avec les végétaux, suivant l'usage qu'on veut en faire, dit le même Raymond Lulle.

QUINTE NATURE. Mercure dissolvant des Philosophes.

QUIRIS. Pierre que l'on trouve dans le nid des huppés. Quelques anciens Naturalistes attribuoient à cette

pierrè la propriété de faire découvrir les secrets, & d'exciter des songes extraordinaires à ceux qui la portoient sur eux pendant le sommeil.

R

R ou *R*. signifie prenez, mettez.

RAAN. Sel armoniac.

RAARI. Sel armoniac.

RABBOYA. Racine du grand Flamula ou grand Flambe. Quelques-uns ont donné le nom de *Rabeboya* à la Lune, ou femelle des Sages.

RABIEL. Sang de dragon.

RABIRA. Etain, Jupiter.

RABRIC. Soufre des Philosophes.

RACARI. Sel armoniac.

RACHI. } Mercure des

RACHO. } Sages.

RACINE. Quelques Physiciens Chymistes ont donné le nom de *racines* à ce que d'autres appellent *principes*, & les ont nommés différemment, quoiqu'ils ne soient que les mêmes choses. Ils appellent *racines* les principes des mixtes, le fixe pur & le volatil pur; tout ce qui entre d'eux dans la composition du mixte est censé hétérogène, & non *racine*, parce qu'il est

un obstacle à l'union parfaite des *racines*, d'où dépend la durée; & qu'il en occasionne la séparation, d'où s'ensuit la mort. C'est par cette raison que l'union des principes, faite par l'Alchimie, est permanente & incorruptible.

RACINE. (*Sc. Herm.*)

Mercuré des Sages pendant la putréfaction. Ils ont dit que leur matière ou plutôt leur mercure étoit composé de deux choses sorties d'une même *racine*; parce qu'en effet d'une & unique matière molle, & qui se trouve par-tout, comme dit le Cosmopolite, on tire deux choses, une eau & une terre, qui réunies ne font plus qu'une seule chose & ne se séparent jamais. Cette réunion n'en fait plus qu'une seule *racine*, qui est la semence & la vraie racine des métaux philosophiques.

La racine de l'œuvre est, selon Trévisan, le principal ingrédient du composé philosophique; c'est pourquoi Riplée le nomme la base. C'est le soufre mûr du Soleil des Sages, par la vertu duquel les deux autres substances mercurielles se mûrissent & acquièrent le degré de perfection de l'or. Les Philosophes l'ont aussi nommé le *Feu de Nature*.

RACINE DE L'ART: Pierre au blanc. Il ne faut pas confondre la racine de l'art avec la racine de l'œuvre, parce que le commencement de l'œuvre est la préparation manuelle, que tout le monde peut faire, de la matière crue, au lieu que l'art philosophique ne commence qu'après cette préparation, de laquelle presque aucun Philosophe n'a parlé. Ainsi la racine de l'œuvre prise dans son principe, est la matière crue, & la racine de l'art est le mercure préparé & la matière au blanc.

RACINE DES MÉTAUX.

Quelques-uns ont donné ce nom à l'antimoine, d'autres au mercure vulgaire. Les uns & les autres se sont trompés. Par *Antimoine* & *Mercuré* on doit entendre ceux des Philosophes Hermétiques, qui sont la même chose, & qui est elle-même la *racine* de l'antimoine & du mercure vulgaire; c'est-à-dire, ce en quoi tout se résout.

RACINE. se dit aussi des principales parties du corps humain, d'où les autres semblent dépendre ou tirer leur origine. Le cerveau est la *racine* de tous les ligamens, le cœur est la *racine* de tous les membres, & le foie est

celle du sang. Ces *racines* ne souffrent souvent que par accident. En les conservant en santé, on conserve tout le corps; mais il faut aussi guérir les accidens, pour conserver le principal. *Farracelse.*

RACINE DES TEINTURES DU SOLEIL ET DE LA LUNE. C'est le mercure des Sages uni à son soufre.

RACRI. Sel armoniac.

RADIRA. Etain, Jupiter.

RADIX CAVA. Espece d'aristoloche, dont la racine est creuse.

RAIB. Pierres de toutes especes.

RAISIN DE CHÊNE. Assemblage de petits globules rouges en dehors, blancs & presque laiteux en dedans, d'un goût très-slyptique, que l'on trouve au printems sur les racines du chêne; c'est dans ce tems là qu'il faut les cueillir, parce qu'en été ils deviennent ligneux. On les fait sécher à l'ombre, & on les pulvérise ensuite. C'est un spécifique pour la dyssenterie, les flux de sang, & les hémorragies. *Rulland.*

RAMAG. Cendre.

RAMEAU D'OR. Celui qu'Enée porta avec lui, pour avoir entrée dans le

Royaume de Pluton, & dont il falloit nécessairement être muni pour aborder Proserpine, est le symbole de la maniere des Sages, suivant que l'explique d'Espagnet. Il est pris d'un arbre semblable à celui qui produisoit les pommes des Hespérides, & à celui où étoit suspendue la toison d'or. Mais la difficulté est de reconnoître cette branche & ce rameau; car les Philosophes, dit le même Auteur, se sont étudiés plus particulièrement à le cacher que toute autre chose. Celui-là seul peut l'arracher: *qui*

Maternas agnoscit aves.

.... & *geminæ cui forte columbæ,*
Ipsa sub ora viri cælo venere volantes.

Voyez une explication plus étendue à la fin du sixieme livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

RAMED. Rhubarbe.

RAMICH. Noix de galle.

RAMIGI, RAMIGIRI. Colofone.

RANAC. Sel armoniac.

RANDERIC. Matière de l'œuvre, ou Rebis, avant qu'elle soit parvenue à la blancheur.

RASAHETI. *Æs ustum,* cuivre brûlé.

RASAR. Etain:

RASAS. Plomb blanc.

RASEOS. } Cuivre,

RASOES. } Vénus.

RASTIS. Jupiter chymique.

RASTOL. Cuivre, airain.

RASTUL. Sel.

RAVED. Rhubarbe.

RAVED - SENI. Rhubarbe d'Orient.

RAXAD. Sel armoniac.

RAYB. Voyez **RAIB.**

RAYMOND LULLE.

Philosophe Hermétique, l'un des plus savans, des plus subtils, & dont la lecture est des plus recommandée, comme ayant écrit le plus clairement sur les principes des choses, & comme ayant le plus pénétré dans les secrets de la Nature. D'Espagne loue particulièrement son Testament ancien, son Codicille, sa Théorie & sa Pratique. Zachaire y ajoute la Lettre de cet Auteur au Roi d'Angleterre Robert, & dit que sa lecture lui a fait connoître son erreur. Raymond Lulle parle peu de l'eau tant désirée des Philosophes, mais ce qu'il en dit est très-significatif. Quant au régime, personne n'en a écrit plus clairement que lui. Il parle sans cesse de vin blanc & de vin rouge; mais il ne

faut pas l'entendre à la lettre:

Voyez **VIN.**

RAYONS DU SOLEIL ET DE LA LUNE. Les Philosophes disent, d'après Hermès, que leur eau mercurielle s'extrait des rayons du Soleil & de la Lune au moyen de leur aimant; quelques Chymistes se donnent en conséquence la torture pour trouver un aimant ou un attrament qui puisse produire ou attirer cette matière: Borrichius les désabuse avec tous les véritables Philosophes, lorsqu'ils disent que la matière de laquelle il faut extraire ce mercure se trouve sur terre, & que c'est une terre vierge: qu'il ne faut point en conséquence chercher à la pêcher dans l'air. Raymond Lulle dit positivement qu'elle se tire de la terre, & Hermès dit que la terre est sa nourrice.

RÉALGAL ou **RÉALGAR.** Magistère au rouge.

REBIS. (*Sc. Herm.*) Matière des Sages dans la première opération de l'œuvre. L'esprit minéral crud comme de l'eau, dit le bon Trévisean, se mêle avec son corps dans la première décoction en le dissolvant. C'est pourquoi on l'appelle *Rebis*, parce qu'il est fait de deux choses, savoir du mâle &

de la femelle , c'est-à-dire du dissolvant & du corps dissoluble, quoique dans le fond ce ne soit qu'une même chose & une même matiere.

Les Philosophes ont aussi donné le nom de *Rebis* à la matiere de l'œuvre parvenue au blanc, parce qu'elle est alors un mercure animé de son soufre, & que ces deux choses sorties d'une même racine ne font qu'un tout homogene. *V. ANDROGINE, HERMAPHRODITE.*

REBIS se prend aussi pour les excréments humains, & pour la fiente de pigeons.

REBOLEA. Excréments brûlés.

REBOLI. Liqueur de mumie.

REBONA. Fiente calcinée au feu.

REBOSOLA ou REBISOLA. Spécifique tiré de l'urine, contre l'ictérie.

RECEPTE. Procédé ou mémoire instructif pour faire le grand œuvre. On les appelle ainsi, parce qu'ils commencent comme les ordonnances des Médecins, par le mot latin *Recipe*, qui veut dire *prenez*.

Les ignorans se laissent prendre pour dupes par des fripons qui leur présentent des recettes fausses, & leur demandent de l'or pour en

faire. S'ils avoient étudié les principes de la Nature & du grand œuvre dans les ouvrages des vrais Philosophes, ils ne se laisseroient pas surprendre. Ils y verroient que la matiere est une, vile, commune, & que celui qui a une quantité suffisante de cette matiere, a plus besoin de patience & de travail, que de dépenses à faire; que l'œuvre ne gît pas dans la multitude des choses, & qu'il ne faut qu'une nature, un vase & un fourneau. Qu'ils lisent Trévisan, Zachaire, ils seront bientôt désabusés de ces recettes trompeuses. Si les Philosophes donnent quelquefois des recettes, ils ont soin d'avertir qu'on ne doit pas les entendre à la lettre, & que quand ils disent *prenez ceci, mettez cela*, ils ne prétendent pas qu'il faille ajouter ou mettre quelque chose étrangere à ce qui est déjà dans le vase; mais seulement qu'il faut continuer le régime pour procurer à la matiere un changement de couleur, & la pousser d'un état moins parfait à un plus grand degré de perfection. Il ne faut donc les entendre à la lettre quand ils disent *prenez*, que lorsqu'il faut premièrement mettre la matiere dans le vase, pour en faire

le mercure, ensuite le soufre; quand de ce soufre & du mercure il faut faire le Rébis pour parvenir à faire la pierre, & enfin pour de cette pierre avec le mercure en faire l'élixir. Voilà toute l'œuvre.

RECFAGE. Dissolution du corps par un esprit humide & igné.

RECHAM. Marbre.

RÉCIPIENT, en termes de Chymie, est un matras ou ballon adapté au bec du chapiteau d'un alambic ou d'une cornue, pour recevoir la liqueur qui en distille. En termes de Philosophie hermétique, le récipient est la terre qui demeure au fond du vase, & qui boit & reçoit les vapeurs qui se condensent au haut du vase, & retombent en pluie. Le récipient est le corps, & les vapeurs sont l'esprit, qui se corporifie en s'unissant avec la terre qui le fixe.

RÉCONCILIATION. (*Sc. Herm.*) Les Philosophes hermétiques recommandent de réconcilier les ennemis, & de faire la paix entr'eux, de manière qu'ils soient unis inséparablement; c'est-à-dire qu'il faut réunir le volatil avec le fixe, en sorte que le volatil devienne fixe à jamais. *Lambspringius*

a représenté ce volatil & ce fixe sous diverses figures emblématiques d'animaux & d'oiseaux; *Flamel*, sous celle de deux dragons, l'un ailé, l'autre sans ailes. Mais qui prendra-t-on pour arbitre de leur différend? & qui sera le médiateur de cette paix? Il en faut deux, selon tous les Philosophes, *Vulcain* & *Mercure*; c'est pour cela qu'on représente ce dernier avec un caducée, autour duquel sont entortillés deux serpens, mâle & femelle, & de propriétés opposées. Les Poètes disent aussi que *Mercure* accordeoit les ennemis, & rappeloit les âmes dans les corps. La Fable donne un exemple du pouvoir qu'a *Vulcain* de réunir les choses différentes, lorsqu'elle dit que *Vulcain* surprit *Mars* & *Vénus* en adultere, & les lia ensemble jusqu'à ce que *Mercure* vint les délier.

RÉCONCILIER LES ENNEMIS. (*Sc. hermét.*) Expressions philosophiques, qui signifient la réunion du fixe avec le volatil, au moyen du mercure & de *Vulcain*. *Voyez* RÉCONCILIATION.

RECTIFICATION. Nouvelle dépuration d'un corps ou d'un esprit chymique, par la distillation répétée, ou par quelqu'autre opé-

ration en usage pour cet effet. En termes de Chymie hermétique, c'est la même chose que sublimation, ou exaltation de la matiere de l'œuvre à un degré plus parfait. Voyez SUBLIMATION.

RECTIFIER. Donner un plus grand degré de perfection. Voyez SUBLIMER.

REDUC. Poudre métallique faite par la calcination. On la réduit en liqueur, & enfin en régule. *Planifcampi.*

RÉDUCTION. Rétrogradation d'une chose parvenue à un certain degré de perfection, à un degré qui l'est moins, comme si avec du pain on faisoit du grain de froment. Ainsi la *réduction des métaux en leur premiere matiere*, si recommandée par les Philosophes, est la rétrogradation des métaux philosophiques, & non vulgaires, en leur propre semence, c'est-à-dire un mercure hermétique. Cette réduction s'appelle aussi *réincrudation*, & se fait par la dissolution du fixe par le volatil de sa propre nature, & duquel il a été fait.

Ainsi la réduction des métaux en leur premiere matiere, n'est pas une opération par laquelle on les ré-

duise dans les quatre éléments, parce qu'ils ne sont que la premiere matiere éloignée; mais en mercure hermétique, qui est la premiere matiere prochaine des métaux philosophiques.

RÉDUCTION se dit aussi de la réunion d'une chose avec une autre. C'est ce que d'Espagnet appelle la réincération de l'ame dans la pierre, lorsqu'elle l'a perdue; ce qui se fait, dit-il, en l'allaitant & en la nourrissant d'un lait spirituel & rorifique, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une force capable de résister aux atteintes du feu. Cette réduction est donc une opération par laquelle on incere, on engraisse, on nourrit, on engrosse, on subtilise & l'on réunit les éléments ou principes, en sorte que le feu agit sur l'air, l'air sur l'eau, l'eau sur la terre, &c.

RÉDUIRE, s'entend aussi dans deux sens différens, comme le terme *Réduction*, dont voyez l'article.

RÉEZON. Soufre des Philosophes parfait au rouge.

RECTIVUM. Médicament qui rétablit les forces perdues.

REFRACTION. Même chose que conversion des éléments.

RÉGIME. (*Sc. herm.*) Les Philosophes disent que tout consiste dans le régime du feu. Il ne faut pas se laisser prendre au sens littéral de ces paroles. Toute la réussite de l'œuvre dépend en effet du régime du feu ; mais ils entendent par ces paroles, non-seulement la conduite du feu extérieur, excitant, & conservant la matière des impressions de l'air froid ; il faut aussi les entendre du régime du feu philosophique, c'est-à-dire, du feu de nature, & du feu contre nature, afin que de ces deux biens combinés, naisse un troisième, que les Philosophes appellent *feu innaturel*. Ces trois feux, avec le feu extérieur, sont les quatre feux qu'Artephius dit être nécessaires dans l'œuvre. Il n'en nomme cependant que trois, parce qu'il ne parle que des feux philosophiques, & ce sont ces feux qu'il faut proportionner géométriquement ; c'est en cela que consiste tout le secret du régime.

On doit cependant faire attention, dit Philalethe, que quoique l'action de notre pierre soit unique, c'est-à-dire la cuisson avec le feu naturel, l'état de cette chaleur varie de trois façons. Le

feu doit être modéré jusqu'au noir & au commencement du blanc ; on augmente alors ce feu par degrés, jusqu'à parfaite exsiccation ou incération de la pierre.

On fortifie encore ce feu jusqu'au rouge. Dastin dit : le feu sera léger dans la solution, médiocre dans la sublimation, tempéré dans la coagulation, continu dans la déalbation & fort dans la rubification. Le trop grand feu gâte & brûle les fleurs du magistère ; un feu trop petit n'excite pas assez, & rien ne se fait. Qu'on fasse donc bien attention qu'il y a deux chaleurs dans notre œuvre, savoir, celle du soufre, & celle du feu extérieur ; celui-ci ne se prend pas de la substance de la matière de l'œuvre, parce qu'il n'est pas permanent avec la quantité & le poids du mercure. Celui du soufre au contraire fait corps avec le mercure, & l'anime ; il fait partie du magistère, & en est une intégrale & essentielle. C'est pourquoi Aros dit : le mercure & le feu te doivent suffire ; ce qu'il faut entendre après la première conjonction. Quelques Philosophes donnent pour exemple du régime que l'on doit tenir dans les opérations de l'œuvre, le cours du Soleil

dans les quatre saisons de l'année, & disent qu'il faut commencer en hiver. Mais on ne doit pas les entendre de l'hiver vulgaire, c'est de l'hiver philosophique, c'est-à-dire du tems où la matiere se dispose à la génération par la dissolution & la putréfaction de la partie fixe par l'action du volatil & du feu interne. Cet hiver peut se trouver pendant l'été vulgaire, parce qu'on peut commencer l'œuvre en tout tems. Zachaire & Flamel le firent au printemps. V. TEMS, SAISONS.

R É G I R. Gouverner, conduire une opération. V. RÉGIME.

REGNE. (*Sc. herm.*) La Fable feint quatre regnes principaux des Dieux, que les Poëtes ont aussi appelé âges. Le premier fut celui de Saturne, appelé l'âge d'or; le second, celui de Jupiter, ou l'âge d'argent; le troisieme, l'âge de cuivre, ou celui de Vénus; & le quatrieme enfin, l'âge de fer, ou celui de Mars. Les Mythologues ont expliqué ces quatre regnes ou âges dans un sens moral, & les Adeptes, avec plus de raison, l'expliquent dans le sens philosophico-chymique; car ces quatre regnes ne sont en ef-

fet que les quatre couleurs principales qui surviennent à la matiere philosophique pendant les opérations de l'œuvre, comme on peut le voir dans tous les Livres des Adeptes, qui traitent des opérations de la pierre. La premiere couleur est le noir, qu'ils attribuent à Saturne; la seconde, le blanc, qu'ils donnent à Jupiter; la troisieme, le citrin, qui caractérise Vénus; & la quatrieme, le rouge, ou la couleur de pourpre, qui convient à Mars.

REGNE se dit aussi des divisions ou classes sous lesquelles on range tous les êtres sublunaires. On en compte trois, auxquelles on a donné les noms de *regne minéral*, *regne végétal*, & *regne animal*. Sous le premier on comprend les métaux, les minéraux, les pierres précieuses & brutes, les cailloux, les terres calcaires & gypseuses, les bols, les bitumes & les sels. Le second renferme les arbres, les plantes, & tous les végétaux. Le troisieme enfin est formé des animaux de toutes especes, quadrupedes, volatils, reptiles, poissons, & crustacées.

Les individus de chaque regne se multiplient par une

semence analogue & spécifiée pour ce regne; de maniere qu'un chien engendre un chien, un arbre produit un arbre, & les métaux ont une semence générale propre à tous les individus métalliques. Il ne faut pas employer la semence propre à un regne, pour produire un individu d'un autre regne. Ceux-là se trompent donc, qui croient extraire le mercure philosophique, semence des métaux, des sels alkalis des plantes, ou des parties prises des animaux. « Sois » diligent à la recherche des » choses qui s'accordent avec » la raison, & avec les livres » des Anciens, dit Basile Valentin (Avant - propos); » sache que notre pierre ne » prend point naissance des » choses combustibles, parce » qu'elle combat contre le » feu, & soutient tous ses efforts, sans en être aucunement altérée. Ne la tire » donc point de ces matieres, » dans lesquelles la nature, » toute puissante qu'elle est, » ne peut la mettre. Par » exemple, si quelqu'un dit » soit que notre pierre est de » nature végétale, ce qui » néanmoins n'est pas possible, quoiqu'il paroisse en elle je ne fais quoi de végétal; il faut que tu sa-

ches que si notre lunaire » étoit de même nature que » les autres plantes, elle seroit » viroit comme elle de maniere propre au feu pour » brûler, & ne remporteroit » de lui qu'un sel mort, ou, » comme l'on dit, la tête » morte. Quoique nos précédenseurs aient écrit amplement de la pierre végétale, si tu n'es aussi clairvoyant que Lyncée, leurs écrits surpasseront ta portée; car ils l'ont seulement appelée végétale, à cause qu'elle croît & se multiplie comme une chose végétale.

» Bref, sache qu'aucun animal ne peut étendre son espece, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables & d'une même nature. Voilà pour quoi je ne veux point que tu cherches notre pierre d'autre part ni d'autre côté que dans la semence de sa propre nature, de laquelle nature l'a produite. Tire de-là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet une nature animale.

» Or, mon ami, afin que je t'enseigne d'où cette semence & cette matiere est puisée, songe en toi-même à quelle fin & à quel usage

» tu veux faire la pierre ;
 » alors tu sauras qu'elle ne
 » s'extrait que de racine mé-
 » tallique, ordonnée par le
 » Créateur à la génération
 » seulement des métaux. Re-
 » marque premièrement,
 » dit le même Auteur (Lu-
 » mière des Sages,) » que nul
 » argent-vif commun ne sert
 » à notre œuvre ; car notre
 » argent-vif se tire du meil-
 » leur métal, par art spagy-
 » rique, & qu'il est pur, sub-
 » til, reluisant, clair comme
 » eau de roche, diaphane
 » comme crystal, & sans
 » ordures. »

Dans le regne minéral,
 l'or est le plus excellent avec
 le diamant ; dans le végétal,
 c'est le vin ; & dans l'animal,
 l'homme.

RÉGULE est un terme
 générique, très en usage par-
 mi les Chymistes, pour ex-
 primer la masse qui reste au
 fond du creuset, quand on y
 a fondu quelque morceau de
 mine minérale ou métalli-
 que. On donne plus ordi-
 nairement le nom de *régule*
 au culot d'antimoine ; &
 quand il est mêlé avec d'au-
 tres métaux, on y ajoute le
 nom du métal. Ainsi on ap-
 pelle *régule martial*, celui
 où il entre du fer, ou Mars,
 &c. Nombre de Chymistes
 ont regardé ce dernier ré-

gule comme étant la matière
 du grand œuvre, & l'ont
 nommé *le Loup*. Philalethe
 n'a pas peu contribué à les
 induire en erreur, par ce qu'il
 dit dans son *Introitus aper-
 tus*, dans lequel il paroît le
 désigner assez clairement.
 Mais Arthephius qui parle de
 l'antimoine, & le nomme
 même par son propre nom,
 dit aussi que cet antimoine
 est l'antimoine des parties
 de Saturne, & l'appelle an-
 timoine Saturnal, & dit,
 notre *vinaigre antimonial*
saturnien. Il s'explique en-
 suite, en disant qu'il appelle
 leur matière *antimoine*, non
 pas parce qu'elle l'est en ef-
 fet, mais parce qu'elle en a
 les propriétés ; ce qui suffit
 pour jeter un jour sur l'en-
 droit de Philalethe, & em-
 pêcher les ignorans de dé-
 penser leur argent à travailler
 sur l'antimoine vulgaire, ni
 sur son régule.

RÉGULIFIER. Ré-
 duire un métal en régule.

REILLI. Sel acide, ou
 de vinaigre.

RÉINCRUDATION.
 Rétrogradation. Voyez RÉ-
 DUCITION.

RÉINCRUDER. Ré-
 duire un corps à ses premiers
 principes. Arthephius dit que
réincruder signifie décuire,
 ramollir les corps jusqu'à ce

qu'ils soient dépouillés de leur consistance dure & sèche. On ne peut réussir dans l'œuvre, si on ne réincruide le corps parfait, & si on ne le réduit à sa première matière. Voyez RÉDUIRE.

REINE. Eau mercurielle des Philosophes, qu'ils ont ainsi nommée, parce qu'ils ont appelé Roi leur soufre, qui doit être marié avec cette eau, son épouse naturelle, & sa mere. Basile Valentin & Trévisan sont les deux qui ont employé plus particulièrement ce terme de *Raine*.

RÉITÉRATION de destruction. C'est lorsqu'on fait la seconde disposition, pour parvenir à la pierre après avoir fait le soufre. Morien dit que cette disposition ou seconde opération, est une répétition ou réitération de la première.

REMORA ARATRI. Plante connue sous le nom d'*Arête-bœuf*.

REMORE. Nom d'un petit poisson que les Anciens disoient avoir la propriété d'arrêter un vaisseau dans sa course, quoique voguant à pleines voiles. Les Philosophes hermétiques ont donné le nom de *Remore* & d'*Echénéis* à la partie fixe de la matière de l'œuvre, par al-

lusion à la propriété prétendue de ce poisson, parce que cette partie fixe arrête la partie volatile en la fixant.

- **RENDRE** l'ame à la pierre après la lui avoir enlevée. Expressions qui signifient les imbibitions de la matière volatile sur la fixe.

REPAS délicieux des Philosophes. C'est lorsque leur science leur fait découvrir quelque secret de la nature qu'ils ignoroient.

RÉSERVOIR des eaux supérieures & inférieures. Mercure des Sages. Ils l'ont ainsi appelé de ce qu'il est l'abrégé du petit monde, & qu'il est comme la quintessence des éléments.

RÉSIDENCE. Magistère au rouge, nommé *résidence*, parce qu'en lui réside tout ce qu'il faut pour animer le mercure, dont il est lui-même comme le résidu & le résultat, & que quand ils ont été réunis & travaillés, ils composent un tout capable de demeurer éternellement dans le feu, & de résister à ses plus fortes atteintes.

RÉSINE CARDIAQUE. Gomme, ou extrait de la racine d'angélique.

RÉSINE DE LA TERRE. C'est le soufre.

RÉSINE POTABLE DE

LA TERRE. Soufre sublimé réduit en liqueur appelée huile ou baume de soufre.

RÉSINE MINÉRALE. Soufre.

RÉSINE D'OR. Teinture extraite de ce métal.

RÉSOLUTION, en termes de Physique & de Chymie, signifie désunion des parties d'un corps mixte. On trouve, par la résolution, cinq choses dans tous les corps, mais quelques-unes plus abondantes dans les uns que dans les autres. 1°. Un corps étheré, ou substance spiritueuse, appelée *esprit* ou *mercure*. 2°. Une substance sulfureuse & volatile. Ces deux le sont tellement, qu'elles s'évaporent fort aisément dans l'air, si l'on n'apporte bien des précautions pour les conserver; elles participent beaucoup du Gaz de Van-Helmont. 3°. Un sel. 4°. Du phlegme, ou partie aqueuse. Enfin une terre, appelée Tête morte. Ces deux dernières substances sont comme le réceptacle des trois autres.

RÉSOLUTION signifie aussi Dissolution, Réduction, dont voyez les articles.

RÉSOUUDRE. C'est désunir les parties d'un corps solide. En termes de Chymie Hermétique, c'est ré-

duire le corps dissoluble en eau, par le moyen du mercure; c'est le réincruer, pour le faire tomber en putréfaction, & le disposer à la génération du fils du soleil. Quand on emploie ce terme pour l'opération de la Médecine du troisième ordre, il signifie non seulement réduire la matière au blanc ou au rouge, & l'élixir en mercure philosophique, mais le préparer, le sublimer, le calciner, le purifier, le joindre, le séparer, le laver, le distiller, le fondre, l'endurcir, le triturer, l'incérer, &c. parce qu'une même opération fait tout cela dans un même vase, avec trois matières de même nature.

RESSUSCITER. Voyez **RÉSURRECTION.**

RÉSURRECTION. Les Philosophes Hermétiques appellent ainsi le passage du noir au blanc dans l'opération du grand œuvre; parce que le noir marque la putréfaction, qui est un signe de mort. Ils donnent aussi ce nom à la transmutation des métaux imparfaits en or; car, selon eux, le plomb, le fer, &c. sont des métaux morts, qui ne peuvent être ressuscités & glorifiés qu'en devenant or, comme le plus haut degré de leur perfection.

RÊTS. Filet à pêcher. Les Chymistes Hermétiques ont donné ce nom à leur aimant, parce qu'il attire & prend leur acier, comme un filet prend le poisson. *Voyez AIMANT.* Ce rêts doit s'entendre de la fixation, qui arrête & fixe les parties naissantes & voltigeantes dans l'eau mercurielle, que les Philosophes appellent leur mer. Cette mer nourrit le poisson Remore ou Echénéis, dont parlent le Cosmopolite & d'Espagnet, c'est-à-dire le grain fixe de l'or des Sages.

RETORTE. Vase de verre, de pierre, de terre, ou de fer, en forme de bouteille, dont le col est courbé sur le côté. Il sert à distiller sans chapiteau. On l'appelle aussi *Cornue.*

REVERBERE, ou FEU DE REVERBERE. C'est un feu de flamme qui circule & revient sur la matière qui la produit, comme fait la flamme dans un four à cuire le pain. Le *feu de reverbere* des Philosophes est le feu intérieur de la matière qui circule dans le vase fermé, & scellé hermétiquement.

REVERBERER. C'est cuire ou faire circuler la matière dans le vase philosophique.

REVIVIFICATION.

Action par laquelle on remet un mixte dans le premier état qu'il avoit avant d'être corrompu par des mélanges.

REVIVIFIER. Rendre à un mixte déguisé son premier état qu'il avoit reçu de la nature. On revivifie le mercure du cinabre & des autres préparations qu'on lui donne, en le faisant redevenir un mercure coulant. On revivifie les métaux, après les avoir réduits en chaux par la calcination, ou par les eaux fortes. En termes de Science Hermétique, *revivifier* c'est redonner la vie, c'est-à-dire rendre l'âme à son corps. *Voyez RENDRE.*

RHA. Rhapontic.

RHADAMANTHE, fils de Jupiter & d'Europe, fut choisi, avec Eaque & Minos, pour être Juge de l'Empire ténébreux de Pluton. *Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 14. §. 5.*

RHAMNUSIE. Surnom de la Déesse Némésis.

RHEA ou **RHÉE.** Une des grandes Divinités des Egyptiens, fille du Ciel & de la Terre, eut aussi les noms d'Ops, Cybele & Vesta. Elle épousa son frere Saturne, & en eut Jupiter, Neptune & Pluton, Junon, Cérés & Vesta. Mais-Sat

turné ayant appris qu'un de ses enfans le détrôneroit, & ayant usurpé l'Empire sur Titan son frere, ils firent un traité, par lequel Saturne s'obligeoit à faire périr tous les enfans mâles qui naistroient de lui. Saturne, pour tenir sa parole, les dévoroit à mesure que Rhea les mettoit au monde; ce qui la jetoit dans une extrême affliction. Lorsqu'elle fut prête d'accoucher de Jupiter, elle concerta les moyens de la dérober à la cruauté de son pere; en conséquence, après être accouchée, elle donna le petit Jupiter aux Corybantes pour l'élever, & présenta un caillou enveloppé de langes à Saturne, qui le dévora. Voy. les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 3 & 4.

R H E S U S, Roi de Thrace, vint au secours des Troiens avec une puissante cavalerie. Dolon le trahit auprès d'Ulyffe & de Diomedes, qui pénétrèrent la nuit dans le camp où étoit Rhésus, le tuèrent, & enlevèrent ses chevaux avant qu'ils eussent pu boire dans le fleuve Xanthe, condition absolument requise pour prendre la ville de Troye. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées,

Livre VI. Fatalité VI.

R H I Z O T O M U M. Médicament spécifique pour guérir radicalement une maladie.

R H O D E L Æ U M. Huile rosat.

R H O D E S, Isle de la Mer Méditerranée, dans laquelle la Fable dit que Cadmus aborda de l'Égypte, qu'il y édifia un temple à Neptune, dont il donna la garde à quelques Phéniciens, & fit des présens à Minerve, entre lesquels se trouvoit un vase de cuivre très-beau, très-remarquable, & fait à l'antique; que ce Pays étoit ravagé par des serpens. Cette Fable, selon l'explication des vrais Chymistes, renferme en abrégé tout le grand œuvre; car, dit Michel Majer, pourquoi ce présent d'un vase de cuivre fait à l'antique, si ce n'est pour nous donner à entendre qu'il faut faire plus d'attention à la matiere qu'à la forme? Et quant à la terre de Rhodes, c'est la vraie terre philosophique, & non aucune autre, qui toutes seroient inutiles à cet œuvre. Les serpens dont il est parlé, ne sont pas ceux dont presque tous les livres des Chymistes parlent? Toute l'histoire de Cadmus, qu'on peut voir

dans son article, éclaircira encore mieux cette explication.

Il tomba une pluie d'or dans l'isle de Rhodes au moment de la naissance de Minerve. Voyez MINERVE, PLUIE D'OR.

RHODODAPNÉ, ou RHODODENDRUM. Laurier-rose.

RHODOMEL. Miel rosat.

RHODOSTAGMA. Eau rose.

RHOE. Sumach.

RHOBAS. Coquelicot, pavot rouge sauvage.

RHUS. Voyez RHOE.

RHYPTICUM. Médicament détersif.

RIASTEL. Sel.

RICHE. *Autant en ont les pauvres comme les riches*, disent les Philosophes. Ce qui ne doit pas s'entendre des hommes, mais des métaux; c'est-à-dire, que les bas métaux ou les métaux imparfaits ont également, comme l'or & l'argent, ce grain fixe & ce mercure que les Philosophes cherchent. Ils sont plus près dans l'or, l'argent & le mercure, parce que l'or & l'argent sont en effet plus fixes, & que le mercure est lui-même un mercure, ayant aussi ce grain fixe, ou bien ce feu qui

fait la vie des métaux.

On concludroit donc mal à propos des expressions ci-dessus, que les hommes pauvres possèdent la matière de l'œuvre également comme les riches, & qu'ils sont en état d'en faire les frais & les opérations. Il faut une grande connoissance de la nature, ce qu'on ne peut acquérir sans étude. Il faut se fournir la matière & les vases, & n'avoir pas l'esprit occupé à se procurer les moyens de subsistance journalière, ce qui ne convient aucunement aux gens pauvres. Lorsque les Philosophes disent que la matière est vile, ils la considèrent dans son état de putréfaction & de dissolution en eau, qui est commune à tout le monde. C'est aussi dans ce sens-là qu'ils disent qu'elle ne coûte rien, ou très-peu de chose, de même que leur feu, qui est commun, c'est-à-dire, commun à tous les êtres physiques, puisqu'il leur donne la manière d'être, & les y conserve.

RIEN. Les Philosophes ont disputé long-tems, & disputeront encore pour déterminer ce que l'on doit entendre par Rien. Dieu a tout créé de rien; c'est le texte sacré qui nous le dit. Le sentiment le plus proba-

ble & le plus commun est tiré de l'étymologie même du terme; *rien* est ce qui n'a point d'existence. Quelques-uns ont prétendu que ce *rien* ou non être est quelque chose relativement à lui-même, & n'est rien quant aux choses créées; à peu près comme le commun du peuple appelle vuide tout ce qui n'est pas occupé par un corps palpable & sensible. D'autres disent que ce *rien* doit s'entendre de la première matière de toutes choses, informe & comme dans le chaos, avant la détermination que Dieu lui a donnée pour devenir telle ou telle chose existante comme elle est; & que c'est dans cette même matière que tous les corps peuvent être réduits.

La plupart des Naturalistes semblent le penser, Paracelse entr'autres: mais il ne faut pas l'entendre à la lettre; car il ne s'exprime guères ainsi que quand il parle de la solution des corps & de leur putréfaction; & comme les Philosophes Hermétiques donnent le nom de *chaos* à la matière du grand œuvre, & qu'ils disent que cette matière est celle dont tout est composé; il n'est pas surprenant que ceux qui ne les entendent pas, aient

cru que ces Philosophes confondoient leur chaos avec le *rien*, ou la chose dont Dieu a tout créé.

Un grand nombre pensent qu'avant la création, Dieu seul avoit existence; qu'il n'y avoit ni lieu, ni vuide, & que Dieu remplissoit tout par son immensité. C'est la façon de penser des gens sensés; car, ou il ne faut point admettre de Dieu, ce qui répugne au sens commun, ou il ne faut rien supposer qui ait existé éternellement avec Dieu; pas même le vuide, puisque ce seroit un lieu, quoiqu'improprement dit, supposé hors de l'immensité de Dieu; ce qui ne peut exister avec l'idée que nous avons de ses perfections infinies. Ce n'est pas en conséquence de cela que quelques Physiciens modernes admettent le vuide dans la nature.

Lorsque les Chymistes disent *réduire les corps à rien*, on doit l'entendre de l'altération & du changement qu'ils font dans la configuration actuelle des corps, soit par la solution ou la calcination.

Il ne faut pas se laisser induire en erreurs par la manière de s'exprimer des Philosophes Hermétiques, lorsqu'ils

qu'ils disent que leur matiere ne coûte rien ; ils font alors allusion à l'état de cette matiere réduite en eau par la dissolution. On sait que l'eau ne coûte rien. Ils en disent autant du feu, parce qu'ils entendent alors parler du feu de la matiere, le même qui est commun à tous les individus de la nature.

RILLUS. Lingotiere.

RISIGALLUM, ou ROSAGALLUM. Espece d'orpiment d'une couleur rouge blafarde.

RIVIERE. Les Philosophes ont souvent personifié des rivieres, pour en former les symboles de l'eau mercurielle des Sages, & ont dit, comme les Poëtes, qu'elles étoient filles de l'Océan. Voyez ACHELOUS, PERSEE.

RIVIERE ALKALISÉE. Les Chymistes ont donné ce nom aux fontaines dont l'eau est chargée d'un sel alkali, & disent que cette eau s'impregne de ces sels en passant par des pierres calcinées naturellement dans la terre. Le système de Bêcher sur l'origine des fontaines minérales, paroît plus vraisemblable ; on peut le voir dans sa *Physica subterranea*.

ROBE, est un des noms

que les Philosophes ont donné aux couleurs qui surviennent à la matiere pendant les opérations. Ils ont dit en conséquence que leur Roi, leur Reine changent de robes suivant les saisons. Ainsi

ROBE BLANCHE, est la couleur blanche, qui succede à la noire, appelée

ROBE TÉNÉBREUSE ; celle qui paroît, ou du moins doit paroître dans le cours des opérations philosophiques ; car dans la premiere préparation de la matiere crue, on ne doit pas chercher ces couleurs.

ROBE DE POURPRE, est la couleur rouge du soufre parfaitement fixé. C'est pourquoi la Fable dit qu'Apollon vêtit une robe de couleur de pourpre, pour chanter sur la lyre la victoire que Jupiter avoit remportée sur les Géans.

Les Philosophes appellent aussi du nom de Robe les parties terrestres & grossieres dans lesquelles sont renfermés l'or vif des Sages & leur mercure ; ils disent en conséquence qu'il faut dépouiller les vêtements & les robes de leur Roi & de leur Reine, & les bien purifier avant de les mettre dans le lit nuptial, parce qu'ils doivent y entrer purs, nus, &

tels qu'ils font venus au monde. *Bas. Valentin.*

ROBES. Vinaigre.

ROBUB. Conserve de fleurs ou de fruits.

ROCHER. Les Philosophes ont souvent fait allusion à la dureté des rochers pour signifier la fixité de leur matière, & les anciens Sages en ont formé leurs fables, & leurs métamorphoses de plusieurs personnes en rochers : tels qu'Atlas, Polydeste, Seryphe & divers autres, par l'aspect de la tête de Méduse ; c'est-à-dire, par la propriété fixative du grain fixe ou soufre des Sages.

Ils ont aussi donné le nom de *Rocher* à leur vase, par similitude ; parce que leurs métaux s'y forment, comme les métaux vulgaires, & l'or particulièrement, dans le roc.

ROHEL. Sang de dragon.

ROI. Ce nom a deux sens différens chez les Philosophes. Il s'entend plus ordinairement du soufre des Sages, ou l'or philosophique, par allusion à l'or vulgaire, appelé Roi des métaux. Mais quelquefois ils entendent par le nom de *Roi* la matière qui doit entrer d'abord dans la confection du mercure, & qui est

son premier feu, ce grain fixe qui doit surmonter la froideur & la volatilité de ce mercure. Basile Valentin semble l'entendre dans ces deux sens au commencement de ses douze Clefs. Dans la suite il donne le nom de Roi au soufre parfait, & même à la poudre de projection. On ne sauroit, dit-il, remporter la victoire, si le Roi n'a empreint sa force & sa vertu à son eau, & s'il ne lui a donné une clef de sa livrée ou couleur royale, pour être dissous par elle, & rendu invincible. Leur Roi est aussi le même que leur Lion. Quand ils en parlent comme poudre de projection, ils disent que c'est un Roi qui aime tellement ses freres, qu'il leur donne sa propre chair à manger, & les rend ainsi tous Rois comme lui, c'est-à-dire Or.

ROMPRE. Dissoudre, réduire en poudre ou en eau.

RORELLA. Plante connue sous le nom de *Ros solis*.

ROSAGALLUM. Voyez RISIGALLUM.

ROSCOD. Vinaigre.

ROSE. Les Fables disent que la fleur appelée *rose* fut consacré à Vénus, parce

qu'une épine de rosier bleffa cette Déesse dans le tems qu'elle accouroit au secours d'Adonis qui se mouroit, & que son sang teignit en rouge cette fleur qui jusques-là avoit été blanche. Cette fable se trouve expliquée dans le liv. 3. ch. 8. & le liv. 4. ch. 4. des Fables dévoilées. Elle ne signifie autre chose que le changement de la couleur blanche de la matiere philosophique en couleur rouge, par la jaune intermédiaire appelée Vénus. On trouve même souvent dans les livres des Philosophes, la rose comme symbole des couleurs rouge & blanche.

Abraham Juif, dans Flamel, feint un rosier garni de roses blanches & rouges, planté sur le sommet d'une montagne, où les vents soufflent avec violence. Ainsi leur *rose blanche* est leur matiere parvenue à la couleur blanche, & leur *rose rouge* est leur soufre aurifique.

ROSE MINÉRALE est l'or philosophique.

ROSE se prend quelquefois pour le tartre, selon Rulland.

ROSE DE VIE. C'est, suivant Manget, une liqueur faite avec l'eau-de-vie & la teinture de l'or très-pur, ex-

traite par l'esprit de sel, le tout mêlé ensuite avec le sel de perles.

ROSÉE. Plusieurs Chymistes ont regardé la rosée des mois de Mai & de Septembre comme la matiere de l'œuvre Hermétique, fondés sans doute sur ce que plusieurs Auteurs ont avancé que la rosée étoit le réservoir de l'esprit universel de la Nature. François du Soucy, Sieur de Gerzan, est fait un si grand éloge dans son *Traité de la Création du Monde*, qu'il semble vouloir insinuer qu'en vain voudroit-on prendre une autre matiere pour faire l'œuvre Hermétique. Beaucoup d'autres paroissent dans le même sentiment; mais quand on médite sérieusement sur les textes des vrais Philosophes, dans lesquels ils parlent de rosée, on est bientôt convaincu qu'ils n'en parlent que par similitude, & que la leur est une rosée proprement métallique, c'est-à-dire, leur eau mercurielle sublimée en vapeurs dans le vase, & qui retombe au fond en forme de rosée ou de petite pluie. Ainsi quand ils parlent de rosée du mois de Mai, c'est celle du mois de mai de leur printemps Philosophique, sur le-

quel domine le signe des Gémeaux de leur Zodiaque, différent du Zodiaque comme on peut le voir dans l'article *Zodiaque*. Philalethe a même dit positivement que leur rosée est leur eau mercurielle au sortir de la putréfaction.

ROSÉE ou **ROSÉE CELESTE**. Mercure des Philosophes.

ROSÉE SOLAIRE. Voyez **PLUIE D'OR**.

ROTA. Colofone.

ROTATION. Voy. **CIRCULATION**.

ROTEGENIUS. Colofone.

ROTIR. Voyez **CUIRE**.

ROUE. Suite des opérations de l'œuvre Hermétique. *Tourner la roue*, c'est observer le régime du feu. *Faire la circulation de la roue*, c'est recommencer les opérations, soit pour faire la pierre, soit pour la multiplier en qualité. *La roue élémentaire des Sages* est la conversion des éléments philosophiques, c'est-à-dire, le changement de terre en eau, puis d'eau en terre; l'eau renferme l'air, & la terre contient le feu. **V. CONVERSION**.

ROUGE. Terme de l'Art Hermétique, qui signifie le soufre des Philosophes.

ROUGE SANGUIN. Magistère parvenu par la cuisson à la couleur de pourpre.

ROUGEUR. Même chose que *rouge*.

ROUGIR. C'est cuire & digérer la matière de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle ait atteint la couleur de pavot des champs.

ROUILLE. Couleur de rouille de fer que prend la matière avant que de parvenir à la couleur pourprée. C'est pourquoi les Philosophes ont donné le nom de *Mars* à cette couleur, dont la durée est, selon eux, le tems du regne de ce Dieu. C'est pour cela que Basile Valentin dit que Vénus donne à Mars la couronne royale, pour que le Soleil la prenne de ses mains.

RUBELLA. Liqueur spiritueuse & dissolvante, propre à titer la teinture des corps. Telles sont l'esprit de Vénus, & l'alkaest de Paracelse & de Van-Helmont, plus particulièrement que tous les autres menstrues dissolvans.

RUBIFICATION. Continuation du régime Hermétique au moyen duquel on parvient à faire passer la matière de la couleur blanche à la rouge.

RUBIFIER. Rendre

rouge. V. RUBIFICATION.

RUBINUS SULPHURIS. Baume de soufre.

RUBIS. Magistere au rouge parfait.

RUBIS PRÉCIEUX. Poudre de projection.

RUMEX. Espèce de patience dont le suc est rafraîchissant, & dont on donne la racine à sucer à ceux qui ont soif. *Blanchard.*

RUPTORIUM. Caustique, pierre infernale.

RUSANGI. } Cuivre
RUSATAGI. } brûlé.

RUSCIAS. Mercure.

RUSE. Les Philosophes emploient la ruse pour cacher le secret de leur Art, & faire prendre le change aux ignorans. Ils ont affecté pour cet effet de ne s'expliquer que par des termes métaphoriques, par des équivoques, des énigmes, des allégories & des fables. Ils confondent dans leurs écrits le commencement & la fin, & communément ils parlent de la première préparation philosophique comme si c'étoit en effet celle par laquelle on doit d'abord commencer, quoiqu'il y ait une préparation manuelle de la matière crue, dont ils ne parlent point, ou n'en font mention que sous le terme de sublimation du mercure. Elle est

cependant si nécessaire, qu'elle sans elle on ne peut réussir. Ils donnent cent noms différens à la même chose, & rien, dit Morien, n'a tant induit en erreur les curieux de cette Science. V. MATIERE. Souvent ils inserent à dessein des espèces de contradictions, qui n'en sont pas pour ceux qui sont au fait, mais qui dégoûtent beaucoup ceux qui veulent étudier leurs ouvrages. L'un dit qu'il ne faut prendre qu'une chose, l'autre dit qu'il en faut nécessairement deux, l'autre trois; & ils ont raison, quoiqu'ils paroissent contraires, parce que le premier entend cette unique chose de leur mercure; le second, de leur mercure animé ou rebis; & le troisième, de leurs trois principes renfermés dans ce mercure, savoir le sel, le soufre & le mercure, ou l'esprit, l'ame & le corps. Leur chose unique est le premier principe des métaux, ou leur semence; les deux choses sont, dit Trévisan, deux substances mercurielles extraites de la même racine; & les trois choses sont les deux extrêmes & le milieu qui sert à les réunir, qu'ils ont appelé *medium conjungendi tinduras*, *poculum amoris*, &c.

S.

S N. signifie selon la nature.

S. seule veut dire la moitié du poids des ingrédients, indiqué auparavant.

SABENA ou **SABON**. Lessive de laquelle on fait le savon.

SABLE. Feu de sable. Voyez **FEU**.

SABRE. Feu des Philosophes.

SACTIN. Vitriol.

SACUL. Succin.

SADIR. Scories des métaux.

SAFRAN, simplement dit, & *Safran de Mars* des Sages. C'est la matière de l'Art parvenue par la cuisson à la couleur safranée.

SAGANI SPIRITUS. Ce sont les éléments.

SAGDA ou **SAGDO**. Espèce de limon pierreux qui s'attache aux navires. Plinè, Solinè & Albert le Grand disent qu'il a une vertu attractive pour le bois, comme celle de l'aimant pour le fer.

SAGES. Voy. **PHILOSOPHES**.

SAGITH & **SEGITH**. Vitriol.

SAHAB. Mercure.

SAIC. Argent-vif.

SAISONS. Les Philosophes ont leurs quatre saisons, comme les quatre de l'année vulgaire; mais elles sont bien différentes. Ils entendent par *saisons* les divers états successifs où se trouve la matière de l'Art pendant le cours des opérations, & ces saisons se renouvellent chaque année philosophique, c'est-à-dire chaque fois que l'on réitère l'opération pour parvenir à la perfection de l'œuvre. Leur hiver est le tems de la dissolution & de la putréfaction: le printems succede & dure depuis que la couleur noire commence à s'évanouir, jusqu'à ce que la couleur blanche soit parfaite: cette blancheur & la safranée qui suit, forment leur été; la couleur rouge qui vient après, est leur automne. C'est pourquoi ils disent que l'hiver est la première saison de l'année, & qu'il faut commencer l'œuvre en hiver. Ceux qui recommandent de commencer au printems, n'ont en vue que la matière avec laquelle il faut faire l'œuvre, & non le commencement du travail de l'Artiste, puisqu'il peut le faire dans tout le cours des saisons vulgaires.

SAL AMARUM. Argens

vulgaire que quelques-uns appellent aussi *Sel nitre*.

SAL ANATHRUM. Voyez ANATHRON.

SAL CRISTALLINUS. Sel cuit d'urine d'homme.

SAL ENIXUM. Sel dissous en huile.

SAL FUSILE. Sel décrépité. Quelques-uns le prennent pour le sel gemme; *Planiscampi*.

SAL GEMMÆ. Sel gemme ou sel de terre, parce qu'il se tire des mines où il se forme naturellement dans la terre. On lui a donné le nom de sel gemme, ou de pierres précieuses, de ce qu'il est clair & transparent comme le crystal.

SAL PEREGRINORUM. Composition de sel nitre, de sel fusible, de sel gemme, de galanga, macis, cubebes, alkali tiré du vin, de la liqueur des bayes de genièvre. Elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, préserve de putréfaction, & empêche de vomir ceux qui vont sur mer. *Planiscampi*.

SAL PHILOSOPHORUM. Composition de sel d'or, d'antimoine, de vitriol, de réglisse, de germandrée, de chicorée, de valériane, d'absinthe & de sel commun, admirable pour guérir les cancers & le *noli-me-tangere*. *Planiscampi*.

SAL PRACTICUM. Mélange de nitre & de sel armoniac, par parties égales, mis à la cave dans une terrine neuve & sans vernis, suspendue ou élevée au-dessus de terre. Ce mélange se résout en liqueur, & s'attache en forme de sel sur la surface extérieure du vase.

SAL TABARI. Sel alembroth.

SAL TABERZET. Tartre blanc.

SALAMANDRE. Espèce de lézard que les Anciens croyoient pouvoir vivre dans le feu, sans en être consumée. Les Philosophes Hermétiques ont pris cet animal pour symbole de leur pierre fixée au rouge, c'est pourquoi ils l'ont appelée la Salamandre qui est conçue & qui vit dans le feu. Quelquefois ils ont donné ce nom à leur mercure; mais plus ordinairement à leur soufre incombustible. La Salamandre qui se nourrit du feu, & le Phénix qui renaît de ses cendres, sont les deux symboles les plus communs de ce soufre.

SALEFUR. Safran.

SALIS ASTRUM. Huile de sel.

SÆIVE DE LA LUNE. Mercure des Philosophes, ou la matière de laquelle on

Extrait de mercure. Les anciens Sages l'ont représenté sous la fable du Lion de Némée descendu de l'orbe de la Lune. Hercule le tua, & en porta la peau le reste de sa vie, pour preuve de sa victoire. *Voyez* LION.

SALIVE INCOMBUSTIBLE. Mercure des Sages.

SALIUNCA. Lavande, Nard celtique.

SALLENA. Espèce de Salspêtre. *Planiscampi.*

SALMACIS. Nympe qui devint éperdument amoureuse d'Hermaphrodite. Elle s'approcha de lui dans une fontaine, qui depuis prit le nom de la Nympe; elle le pressa, & lui fit beaucoup d'instances pour l'engager à satisfaire ses desirs passionnés; ne pouvant l'y déterminer, elle courut à lui pour l'embrasser, & pria les Dieux de lui accorder que leurs deux corps n'en fissent plus qu'un; elle fut exaucée. Hermaphrodite obtint aussi que tous ceux & celles qui se baigneroient dans cette fontaine, participeroient aux deux sexes. *Voyez* HERMAPHRODITE.

SALMICH. Mercure des Sages, ou la matière de laquelle on la tire.

SALMONÉ, père de Tyro, laquelle eut de Nep-

tune Nélée & Pélias. *Voyez ces deux articles.*

SALTABARI. Sel alombroth.

SAMBAC. Jasmin.

SAMECH. Sel de tartre.

SANDARACHA GRÆCORUM. Arsenic brûlé, ou orpin rouge réduit en poudre.

SANDERICH. Pierre au blanc.

SANG. (*Sc. Herm.*)

Beaucoup de Chymistes ont travaillé sur le sang des animaux, le prenant pour la matière dont les Philosophes font leur magistère. Quelques-uns de ces derniers l'ont en effet nommée *Sang*, & *Sang humain*; mais Phila-
lethe dit qu'il faut appliquer le sens de ces expressions à leur matière au noir. En nommant *Sang* leur matière, ou plutôt leur mercure, ils ont fait allusion au sang des animaux qui porte la nourriture dans toutes les parties du corps, & qui est le principe de leur constitution corporelle; il en est de même de leur mercure, qui est la base & le principe des métaux. Ainsi le sang des petits enfans qu'Hérode fait égorger dans les Hiéroglyphes d'Abraham Juif, est une allégorie de l'humide radical des métaux extrait de la manière

des Philosophes, donnée sous le symbole des enfans; parce que cette matiere est encore crue, & laissée par la Nature dans la voie de la perfection. Le Soleil & la Lune viennent se baigner dans ce sang, puisqu'il est la fontaine des Philosophes dans laquelle se baignent leur Roi & leur Reine. Flamel qui prévoyoit bien que quelques-uns prendroient cette allégorie à la lettre, a eu soin de prévenir le Lecteur, en disant qu'on doit bien se donner de garde de prendre le sang humain pour matiere de l'œuvre, que ce seroit une folie & une chose abominable.

SANG DE BREBIS. Mercure des Sages.

SANG DE L'ANIMAL. Eau mercurielle, ainsi appelée de ce que les Philosophes donnent le nom de Lion à leur matiere, & qu'il faut, disent-ils, tourmenter le Lion jusqu'à ce qu'il donne son sang. *Bas. Valentin.*

SANG DE LATONE. Eau seche extraite de la terre vierge des Sages.

SANG DE LA SALAMANDRE. Rougeur qui paroît dans le récipient lorsqu'on distille le nitre & le vitriol.

SANG DU DRAGON des

Chymistes. Teinture d'antimoine.

SANG DE MERCURE. Teinture de mercure. En termes de Science Hermétique, c'est le mercure des Sages animé & digéré.

SANG DE L'HYDRE DE LERNE. Dissolvant des Philosophes.

SANG DE LA TERRE OU AIGREUR MINÉRALE. C'est l'huile de vitriol.

SANG SPIRITUEL. Mercure des Philosophes.

SANG DU LION VERT. Mercure des Sages.

SANGLIER D'ERYMANTHE. Mercure des Sages. *V. EURYSTHÉE.*

SANGUINALIS. Plante connue sous le nom de *corne-de-cerf.*

SANGUINARIA. Voyez **SANGUINALIS.**

SANGUIS DRACONIS. C'est la patience rouge.

SAPHIR. Pierre précieuse de couleur bleue. Les Philosophes ont donné le nom de *Saphir* à leur eau mercurielle. Voyez-en la raison dans l'article *Eau céleste.*

SAPHYRICUM ANTHOS, ou *Fleur de Saphir.* C'est le saphir réduit en eau mercurielle, & la lune aussi réduite en mer-

cure,

cure, mêlés ensemble; ce qui fait, dit Planiscampi, un médicament admirable contre les maladies du cerveau.

SAPO SAPIENTIÆ.

Sel commun réduit en huile. Les Philosophes appellent leur azoth *sapo sapientiæ*, ou savon de la sagesse, parce qu'il lave, déterge & purifie le laiton de toutes ses impuretés, c'est-à-dire de la noirceur.

SARCA. Fer, Mars.

SARCION. Pierre rousse.

Manget.

SARCOTICUM. Onguent propre à faire renaître les chairs.

SAS DE LA NATURE.

C'est l'air.

SAS HERMÉTIQUE. Eau mercurielle.

SATIR. Eau salée des Philosophes.

SATURNALES. Pendant les Saturnales chez les Romains, les Mercuriales ou Herméales chez les Grecs, les domestiques prenoient la place des maîtres, & ceux-ci servoient leurs domestiques. Bien des gens n'ont jamais pu trouver la raison d'un tel procédé, & il ne faut pas en être surpris. Les Mythologues ne sont pas communément Philosophes Hermétiques, & ne cherchent gueres qu'à donner à la fable

des interprétations morales, quelquefois physiques. Ces fêtes étoient instituées en l'honneur de Saturne; d'où les Philosophes extrayent leur mercure, qui prend la domination sur l'or, son supérieur en tout, pendant le tems du regne de Saturne, c'est-à-dire pendant le tems de la couleur noire ou de la putréfaction. Alors le domestique domine sur son maître, qui reprend ensuite sa domination.

SATURNE, un des grands Dieux des Egyptiens, étoit fils du Ciel & de la Terre; selon quelques-uns, du Ciel & de Vesta; & suivant Platon, en son *Timée*, Saturne étoit fils de l'Océan & de Thétis. Il épousa Ops ou Rhéa sa sœur, & s'empara du Royaume de son pere, après l'avoir mutilé. Titan, frere de Saturne, à qui, comme aîné, appartenoit le Royaume, fit la guerre à celui-ci pour s'en emparer. Il le céda cependant à Saturne, à condition qu'il ne conferveroit aucun des enfans mâles qui lui naîtreient, afin que la couronne retombar dans sa famille. Saturne consentit avec plaisir à cette condition, parce qu'il avoit appris qu'un de ses fils le détrôneroit. Sa-

turne pour tenir sa parole , dévorait lui-même tous les enfans mâles qui lui naissoient. Ops qui en étoit très-mortifiée , usa d'un stratagème pour les conserver. Se sentant enceinte & prête d'accoucher , elle se munit d'un caillou , & après avoir mis Jupiter au monde , elle le donna à nourrir aux Corybantes , & lui substitua son caillou , qu'elle enveloppa de langes , & le présenta à Saturne , qui le dévora , sans y faire attention. Metis fit prendre dans la suite à Saturne un breuvage qui lui fit rendre le caillou & les enfans qu'il avoit engloutis. Titan s'étant appercu de la supercherie de Rhéa , fit la guerre à son frere , s'empara de Saturne & de son épouse , & les mit en prison , où ils restèrent jusqu'à ce que Jupiter , devenu grand , les en délivra. Saturne craignit alors pour lui les effets de la prédiction qu'on lui avoit faite , & tendit des embûches à Jupiter. Celui-ci les ayant découvertes , fit la guerre à son pere , le détrôna & le mutila. Saturne se retira en Italie dans le pays *Latium* , où régnoit Janus , qui le reçut très-humainement. Ils régnerent conjointement , & procurèrent à leurs Sujets toutes sor-

tes de biens. Voyez l'explication chymique de cette fable , dans le liv. 3. chap. 3. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

SATURNE , chez les Chymistes vulgaires , est le plomb. Les Philosophes Hermétiques donnent le nom de *Saturne* à plusieurs choses.

La premiere est la couleur noire , ou la matiere parvenue à cette couleur par la dissolution & la putréfaction.

La seconde est le plomb commun , le plus imparfait des métaux , & par cette raison le plus éloigné de la matiere du grand œuvre. Gardez-vous bien , dit Riplée , de travailler sur le Saturne vulgaire , parce qu'il est dit , ne mangez point du fils dont la mere est corrompue ; & croyez-moi , bien des gens tombent dans l'erreur en travaillant sur Saturne. Saturne fera toujours Saturne , dit Avicenne. *Ryplée , Philorcii , cap. 2.*

La troisieme est l'Adrop des Sages , ou Vitriol azoquée de Raymond Lulle.

La quatrieme est le cuivre commun , le premier des métaux , comme l'assure Arnaud de Villeneuve dans son *Miroir de l'Alchymie* , disp. 8. vol. 4. du Théâtre Chymique.

Plusieurs Philosophes , dit-

il, ont exercé leur science sur les planetes; & notre premiere planete s'appelle Vénus, la seconde Saturne, la troisieme Mercure, la quatrieme Mars, la cinquieme Jupiter, la sixieme la Lune, & la septieme le Soleil. Basile Valentin dit que la génération du cuivre suit immédiatement ou tient le premier lieu après le Mercure. *Bas. de rebus Nat. & super Nat. c. 4.* Rien, dit Paracelse (*Lib. 4. Philos. de Elemento Aquæ*), n'a plus d'affinité avec les minéraux que le vitriol. Le vitriol est le dernier dans la séparation des minéraux, & la génération des métaux suit immédiatement la sienne, entre lesquels le cuivre tient la premiere place.

Le cinquieme n'est autre que la préparation philosophique du cuivre philosophique, au moyen du menstree végétale; ce qui lui a fait donner le nom de *Plante saturnienne végétale*, afin de le distinguer du cuivre avant sa préparation. Mais ce menstree végétale est le menstree philosophique.

Plusieurs ont pris l'antimoine pour le plomb des Sages, tant à cause des éloges que plusieurs Auteurs donnent à ce minéral, que

parce que quelques-uns d'entr'eux le nomment ou semblent l'indiquer pour la matiere de laquelle il faut extraire le mercure des Philosophes. Artéphius appelle cette matiere *Antimoine des parties de Saturne*, & leut mercure *Vinaigre antimonial saturnien*. Mais il s'explique ensuite en disant qu'il appelle cette matiere *Antimoine*, parce qu'elle en a les propriétés. Le plus grand nombre la nomment *Race de Saturne, & de Saturnie végétale*. Mais en vain cherchoit-on à substituer le mercure extrait du plomb au mercure vulgaire, il ne seroit que moins pur que lui, & par-là même seroit encore plus éloigné de l'œuvre. Il faut trouver une matiere qui ait la propriété de purifier & de fixer le mercure. Les Sages, dit Philalethe, l'ont cherchée dans la race de Saturne, & l'y ont trouvée, en y ajoutant un soufre métallique qui lui manquoit.

SATURNE CORNU. Nom que les Chymistes ont donné à du plomb dissous dans de l'eau-forte, & précipité avec l'esprit de sel.

SATURNIE VÉGÉTALE ou **VÉGÉTALE.** Matiere, & un des principaux ingrédients du magistere des Phi-

lofophes. Elle est, difent les Sages, de race de Saturne. C'est pourquoi quelques-uns l'ont nommée Vénus, Ecu-me de la mer Rouge, leur Lune & leur Femelle. On la qualifie végétale, parce qu'elle végete pendant les opérations, & qu'elle renferme le fruit de l'or qu'elle produit dans son tems, lorsqu'elle est semée dans une terre convenable, & qu'on y applique le régime requis du feu, qui doit être gouverné à l'imitation de celui de la Nature. V. SATURNE.

SATURNIEN. (Vinigre) Mercure des Philof.

SATYRES. La Fable dit que c'étoit une efpece d'hommes ayant deux petites cornes à la tête, & la forme de boucs depuis la ceinture jufqu'aux pieds; qu'ils accompagnoient Bacchus avec les Corybantes & les Bacchantes. Les Satyres ayant appris la mort d'Osiris que Typhon avoit massacré inhumainement firent retentir les rivages du Nil de leurs hurlemens & de leurs plaintes. Auffi est-ce le Dieu Pan Egyptien qui a donné lieu aux Satyres des Grecs. Voy. ce que signifient ces Monstres dans l'article *Osiris*.

SAVEUR. Sensation que les esprits sulfureux, salins

& mercuriels font sur les organes du goût. Les fels n'ont par eux-mêmes aucun goût, & l'on ne doit attribuer leur mordacité qu'à l'ignéité que leur communique un soufre mercuriel & volatil, qui y est toujours mêlé, & qu'il est très-difficile d'en féparer. Les saveurs différentes, ameres, douces, acides, ne viennent que de la différence du mélange du soufre avec le fel; & plus ses saveurs sont pénétrantes, plus il y a de soufre mercuriel.

SAVON DES SAGES. Azoth des Philofophes, avec lequel ils purifient, lavent & blanchiffent leur laton. Voy. AZOTH & MERCURE.

SAURE. Cresson de fontaine.

SAXIFRAGE. Crystal pâle-citrin. *Planiscampi*.

SAXIFRAGE est auffi le nom que l'on donne en général à tout médicament propre à diffoudre la pierre & la gravelle dans les reins & dans la vessie.

SAYRSA. Mars ou fer.

SBESTEN. Chaux vive. *Rullandus*.

SCAMANDRE. Fleuve de Phrygie qui prend sa source au mont Ida. Homere dit que les Dieux l'appellent Xanthe, & les hommes Scamandre. La ville de Troye

n'auroit jamais été prise, si les Grecs n'avoient empêché les chevaux de Rhésus de boire dans ce fleuve. Voyez RHÉSUS.

SCAOPTZE. C'est-à-dire Flamme. *Dict. Herm.*

SCARELLUM. Alun de plume.

SCARTEA. Orvale, Toutebonne.

SCEAU ou SÉEL. Matière des Philosophes au noir. Il faut entendre la même chose par *Sceau Hermétique*, & non la manière de sceller les vases avec la matière même dont ils sont composés.

Le *Sceau Hermétique* vulgaire est de trois sortes, & se fait en fondant à la flamme de la lampe le cou du vase philosophique ou autre, & en en rapprochant les bords de manière qu'ils se soudent ensemble, & empêchent l'air d'y entrer ou d'en sortir. La seconde manière consiste à boucher le vase avec un bouchon de verre, qui prend bien juste dans toute sa circonférence; on le lute ensuite avec un bon mastic. La troisième façon est d'adapter au col du vase un autre vase semblable, mais plus petit, & renversé. On les lute aussi avec du mastic.

SCEAU DES SCEAUX. Le

même que Sceau Hermétique.

Les *Sept Sceaux d'Hermès* sont les opérations secrètes de l'œuvre philosophique.

SCEB ou SEB. Alun.

SCDENIGI. Pierre Hématite.

SCELLER. Voyez SÉELLER.

SCHONAM. Sel des Philosophes.

SCIDEN. Céruse.

SCIENCE HERMÉTIQUE. Les Adeptes ou Philosophes disent que cette science est la clef de toutes les autres, parce qu'elle donne la connoissance de toute la Nature. Elle consiste à apprendre la manière de faire un remède propre à guérir tous les maux qui affligent l'humanité, à conserver les hommes en vigueur & dans une santé parfaite aussi longtemps que la constitution du corps humain peut le permettre; à faire une poudre appelée Poudre de projection, qui jetée en quantité proportionnée sur les métaux en fusion, les transmue en or ou argent, suivant le degré de perfection qu'on lui a donné. Voyez PANACÉE, PIERRE PHILOSOPHALE, POUDRE DE PROJECTION & ALCHYMIE.

SCIRON. Fameux brigand qui attaquoit les passans, & leur faisoit souffrir tous les maux imaginables. Thésée le fit périr & jeta son corps dans la mer, où ses os se changerent en rocher. Cette fable ne signifie que la dissolution & la putréfaction désignées par les brigandages, & la mort de Sciron est la fixation en pierre de la matiere des Philosophes, dont la métamorphose des os de Sciron est le symbole. Voyez l'Histoire de *Thésée*.

SCIRONA. Rosée d'automne, suivant *Rullandus*.

SCIRPUS. Jonc commun.

SCOLYMUS. Artichaut.

SCORAX. Gomme d'olivier. *Rullandus*.

SCORIES. Impuretés qui se séparent des minéraux & des métaux pendant la fusion.

SCORITH. Soufre.

SCORODON. Ail.

SCORODO PRASUM. Ail, porreau, rocambole.

SCORPION. Quelques Chymistes ont donné ce nom au soufre des Philosophes. *Manget*.

SCRIPTULUS. Scrupule, poids usité en Médecine.

C'est la troisieme partie d'une drame.

SCRUPULE. Le tiers pesant d'un gros.

SCYLLA & CARIBDE. Monstres fabuleux, ou rochers de la mer Méditerranée, contre lesquels les vaisseaux se brisent souvent. Les Argonautes ne les éviterent qu'en envoyant une colombe, qui leur servit de guide. Voyez **ARGONAUTES**, & les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 2. chap. I.

SCYTICA RADIX. Réglisse.

SEB signifie ordinairement de l'alun, mais quelquefois l'or. *Rulland*. En termes de Chymie Hermétique, c'est la matiere parvenue à la couleur blanche, appelée *Alun & Or blanc*.

SEBLEINDE. Matiere de l'œuvre.

SECACUL. Plante appelée *Sceau de Salomon*.

SECRET DES SECRETS. Art de faire la pierre des Sages, ainsi nommé tant à cause du secret que les Philosophes gardent à cet égard, à l'imitation des Prêtres d'Egypte, qu'à cause de son excellence. Une des raisons qu'apporment les Philosophes pour s'excuser de ce qu'ils ne divulguent pas un

secret si utile à ceux qui le savent, c'est que tout le monde voudroit y travailler, & abandonneroit les autres arts & métiers si nécessaires à la vie. Toute la société en seroit troublée & bouleversée.

SECRET DE L'ECOLE. C'est particulièrement la connoissance de la véritable & prochaine matiere de l'œuvre, & de sa premiere préparation.

SEDEN. Vase philosophique.

SEDEN & SEDINA. Sang de dragon.

SÉELLER. Fermer le vase, le clore hermétiquement. *Voyez SCEAU.*

SÉELLER la Mere dans ou sur le ventre de son Enfant, c'est fixer le mercure au moyen du soufre philosophique, qui en a été formé. Cette opération doit s'entendre de l'œuvre de la pierre, & de celui de l'élixir. Le sceau qui sert à cela est un petit cercle blanc qui se manifeste sur les bords de la matiere quand elle commence à quitter la noirceur & à se fixer.

SEGAX. Sang de dragon.

SEGITH. Vitriol philosophique.

SEIGNEUR DE LA

TERRE. Plomb, selon Manget.

SEIGNEUR DES MÉTAUX. Saturne; mais le Roi des métaux est l'or.

SEIGNEUR DES PIÈRES. Sel alkali.

SEIGNEUR DES MAISONS CÉLESTES. C'est le signe qui y domine. *Voyez ZODIAQUE.*

SEL. Substance composée de peu de terre sulfureuse & de beaucoup d'eau mercurielle. Les Chymistes entendent par *sel* la matiere substantielle des corps, dont le soufre est la forme.

On compte en général trois sortes de sels principaux, le nitreux, le marin & le vitriolique; quelques-uns y ajoutent le tartareux. Le marin passe pour être le principe des autres. De ce sel volatilisé se forme le nitre, du nitre le tartre, & du tartre cuit & digéré le vitriol. Ils partagent encore les sels en trois classes, qu'ils appellent sel volatil, sel moyen & sel fixe. Le premier ou le volatil mêlé avec le soufre volatil, est proprement le mercure, ou le principe des odeurs, des couleurs & des saveurs: le sel moyen qui en est la base, avec le sel fixe, qu'ils appellent proprement *corps*: de maniere que le

soufre & le sel fixe sont comme dans un tableau, la toile toute imprimée, & prête à recevoir l'ébauche; le sel & le soufre moyen sont l'ébauche même; & le sel avec le soufre mercuriels ou volatils, sont les couleurs fines ménagées, & le vrai coloris, ou la dernière main d'un tableau.

SEL. Terre feuillée des Sages, ou pierre au blanc, qui est en effet un sel, mais le premier être de tous les sels, sans être tiré d'aucun sel particulier, comme nitre, alun, vitriol, &c.

SEL ALKALI. Le magistère des Sages est un *Sel alkali*, parce qu'il est la base de tous les corps; mais en vain pour le faire se servirait-on du sel de soude, ou de quelque autre sel alkali de quelque plante; car, comme dit Basile Valentin, le sel des plantes est un sel mort, qui n'entre point dans le magistère.

SEL ELEBROT. C'est la même chose que sel alkali, ou le magistère au blanc.

SEL FUSIBLE. Matière des Sages cuite & parfaite au blanc; elle est appelée *Sel fusible*, parce qu'elle est en effet un sel, & que ce sel fond comme la cire, quand on le met sur une lamine

de métal rougie au feu.

SEL DES MÉTAUX. Plusieurs Chymistes prenant ces termes à la lettre, se sont imaginés que la matière des Philosophes étoit les métaux réduits en sel ou vitriol, parce que les Sages donnent le nom de *Sel des métaux* à cette matière; mais il faut expliquer ces termes de leur magistère au blanc, parce que de même que le sel est le principe des métaux vulgaires, le sel des Sages est la racine & la première matière des métaux philosophiques.

SEL DES INDES. Sel gemme.

SEL ROUGE. Soufre rouge des Philosophes.

SEL ANDERON. C'est le nitre.

SEL ALLOCAPH. Sel armoniac.

SEL DE HONGRIE. Sel gemme.

SEL AMER. Alkali.

SEL DE GRECE. Alun.

SEL INDIEN. Mercure des Sages.

SEL DE NOM. Sel gemme.

SEL DE PAIN. Sel marin ou commun.

SEL FOU. Salpêtre.

SEL ALOCOPH. Sel armoniac.

SEL ROUGE DES INDES. Anathron.

SEL DES SAGES. Sel armoniac naturel. Mais le sel des Sages, ou Philosophes hermétiques, est leur matiere parvenue à la blancheur.

SEL INFERNAL. Nitre.

SEL TABERZET,
SEL CRYSTALLIN,
SEL DE CAPPA-
DOCE,
SEL LUCIDE,
SEL ADRAM,

} Sel
 } gem-
 } me.

SEL SOLAIRE. Sel armoniac des Philosophes.

SEL HONORÉ. Matiere de laquelle se fait le mercure hermétique.

SEL FLEURI. C'est le mercure même, ou eau seche des Sages. C'est pour-quoi Marie (dans son Épître à Aros) dit, prenez les fleurs qui croissent sur les petites montagnes.

SEL BRULÉ. Matiere de l'œuvre au noir.

SEL SPIRITUALISÉ, ou *Esprit de sel des Philosophes.* C'est leur mercure préparé par la sublimation hermétique.

SELPÊTRE DES SAGES. Nitre Philosophique.

SEL DE TERRE,
SEL DE VERRE,
SEL DE LA MER,

} Mercure
 } des Sa-
 } ges.

SEL ARMONIAC DES PHILOSOPHES. Matiere de l'œuvre pendant sa sublima-

tion, & dans le tems qu'elle volatilise le fixe ou le soufre, ou l'or des Sages.

SEL ARMONIAC. Matiere parvenue à la couleur blanche; ainsi appelée de ce que l'harmonie commence à s'établir entre les principes de l'œuvre, qui pendant la putréfaction étoit un chaos plein de confusion.

SEL ACIDE. Mercure philosophique.

SEL FIXE. Soufre des Sages.

SEL VOLATIL. Mercure hermétique.

SEL VÉGÉTAL. Sel de tartre.

SEL DE SATURNE. Plomb réduit en sel.

SEL UNIVERSEL. Mercure des Sages.

SEMELE, fille de Cadmus, devint mere de Bacchus, pour avoir accordé ses faveurs à Jupiter. Junon déguisée en vieille, & sous la figure de sa nourrice, lui conseilla de demander en grace à Jupiter qu'il vint la voir avec toute sa majesté, & de la même maniere qu'il se présentoit à Junon, son épouse. Jupiter y ayant consenti, vint lui rendre visite avec ses foudres & ses tonnerres. Le palais de Sémélé, & Sémélé elle-même en furent réduits en

ces. Jupiter ordonna ensuite à Mercure de tirer l'enfant de ses cendres. *Voyez BACCHUS.*

SEMENCE, dit simplement, signifie, en termes d'Alchymie, le soufre des Philosophes. Mais lorsqu'ils disent *Semence des métaux*, ils entendent leur mercure, & quelquefois leur magistère parvenu à la couleur blanche.

Quand les Adeptes parlent en général de la semence des métaux vulgaires, & qu'ils instruisent de la manière dont ils se forment dans les entrailles de la terre, la semence de laquelle ils parlent, est une vapeur formée par l'union des élémens, portée dans la terre avec l'air & l'eau, sublimée ensuite par le feu central jusqu'à la superficie. Cette vapeur se corporifie & devient onctueuse ou visqueuse, s'accroche, en se sublimant, au soufre qu'elle entraîne avec elle, & forme les métaux plus ou moins parfaits, suivant le plus ou moins de pureté du soufre & de la matrice. *Voyez les douze Traités du Cosmopolite, & la Physique générale qui est au commencement du Traité des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.*

SEMER. C'est cuire; continuer le régime du feu. Semez votre or dans une terre blanche feuillée, & bien préparée; c'est-à-dire, faites passer votre matière de la couleur blanche à la couleur rouge. Les Philosophes ont pris très-souvent l'agriculture pour symbole des opérations de l'art hermétique; ce qui a fait imaginer la fable de Triptolème instruit de l'agriculture par Cérès, & les circonstances de la vie d'Osiris & de celles de Bacchus, ou la Fable, disent qu'ils apprirent aux hommes l'art de semer & de planter. *Voyez leurs articles.*

SEMINALIS, Cortigiale, renouée.

SEMIS, qui s'écrit par S, veut dire une demi-once; une demi-livre, &c.

SEMISSIS, le même que *Semis*.

SEMUNCIA. Demi-once.

SEMPERVIVUM MARINUM. Aloës.

SENCO. Plomb.

SENDANGI, Pierre hématite.

SÉPARATION. Effet de la dissolution du corps par son dissolvant. Cette *séparation* arrive dans le tems que la matière devient

Noire ; alors commence la *Séparation* des élémens. Ce noir se change en vapeur ; c'est la terre qui devient eau. Cette eau se condense, retombe sur la terre, & la blanchit ; cette blancheur est l'air. A cette blancheur succede la rougeur, & c'est l'air qui devient feu.

Cette séparation ne differe point de la dissolution du corps & de la congélation de l'esprit, parce que ces trois opérations n'en font qu'une, puisqu'il ne se fait point dans l'œuvre de solution du corps sans congélation de l'esprit.

S É P A R É R l'ame du corps. C'est volatiliser la matiere, la faire sublimer.

S E P T. (*Sc. herm.*) Ce nombre mystérieux dans l'Écriture Sainte, l'est aussi dans le grand œuvre. Les Philosophes en parlent souvent ; ils ont sept planetes, sept regnes, sept opérations, sept cercles, sept métaux ; ils disent que leur œuvre ressemble à la création du monde, qui a été faite en sept jours. S. Thomas d'Aquin dit dans son Epître à Frere Raynaug, son ami, que l'œuvre se fait en trois fois sept jours & un. Jacques Bohm, dans son *Traité* qui a pour titre, *Aquarium Sapientium*, propose

une énigme sur le grand art, dans ces termes :

Septem sunt urbes, septem pro more metalla,

Suntque dies septem, septimus est numerus ;

Septem litterulæ, septem sunt ordine verba.

Tempora sunt septem, sunt totidemque loca :

Herbæ septem, artes septem, septemque lapilli.

Septemcumque tribus divide ; cautus eris

Dimidium nemo tunc præcipitare petescet :

Summa : hoc in numero cuncta quiete valent.

Mais tous ces sept cercles, regnes, opérations, ne sont qu'une même opération continuée ; c'est-à-dire, cuire la matiere dans le vase par un régime de feu, conduit selon les regles de l'art. Dans cette même opération se font la putréfaction ; la solution, la distillation, la sublimation, la calcination, la circulation, & l'incération ou imbibition, qui sont au nombre de sept. Quelques-uns y ajoutent la coagulation & la fixation ; mais ils omettent la distillation & la circulation, quoique cette dernière soit la seule opération de tout l'œuvre. Flamel, dans son *Traité*,

explique les sept paroles des Philosophes dans sept chapitres. Paracelse disoit qu'il y avoit sept planetes dans le feu, sept métaux dans l'eau, sept herbes en terre, sept *Tereniabin* dans l'air, & sept membres principaux dans le corps de l'homme. Par *Tereniabin*, il entend la manne, que les Anciens appelloient *Threr*.

SEPTENTRION. Quelques Chymistes ont donné ce nom à l'eau forte, d'autres au mercure des Philosophes, parce qu'ils disent qu'il est le principe de l'or, & que l'or vient du septentrion.

SÉPULCRE. Quelques Adeptes ont ainsi appelé le vase de verre qui contient le compôt ou la matiere de l'œuvre. Mais d'autres ont donné le nom de *sépulcre* à une des matieres qui renferme l'autre, comme ensevelie dans son sein; & plus souvent à la couleur noire qui survient pendant la putréfaction, parce que la corruption est un signe de mort, & la couleur noire une marque de deuil. Quelquefois le terme de *sépulcre* a été usité pour signifier le dissolvant des Sages.

SERAPIAS ORCHIS. Espece de satyrion dont les

fleurs représentent quelque insecte lascif & très-fécond. *Blanchard*.

SERAPINUS. Gomme arabique.

SÉRAPIS. Un des grands Dieux de l'Egypte, le même qu'Osiris & Apis. *Voyez* ces deux articles.

SERAPIUM. Sirop.

SEREX. Lait aigri.

SERF, ou SERVI-TEUR. Mercure des Philosophes, qu'ils ont aussi appelé *Serf fugitive*, à cause de sa volatilité.

SERICIACUM. Arsenic.

SERICON. Minium. Quelques-uns ont appelé *Sericon* la matiere de l'œuvre parvenue à la couleur rouge.

SERINECH. Magistere au blanc.

SERIOLA ou SERIS. Endive.

SERIPHE. Isle où régnoit Polydeste, lorsque Danaé & Persée y aborderent; elle est pleine de pierres & de rochers. *Voyez* **POLYDECTE.** On dit que cette quantité de pierres vient de ce que Persée en changea tous les habitans en pierre, en leur montrant la tête de Méduse.

SERIS. *Voyez* **SERIO-LA.**

SERNEC. Vitriol.

SERPENT. Rien n'est plus commun que les serpens & les dragons dans les énigmes, les fables & les figures symboliques de la Science hermétique. Les deux que Junon envoya contre Hercule, dans le tems qu'il étoit encore au berceau, doivent s'entendre des sels métalliques, que l'on appelle *Soleil & Lune*, le frere & la sœur. On les appelle *serpens*, parce qu'ils naissent dans la terre, qu'ils y vivent, & qu'ils y sont cachés sous des formes variées, qui les couvrent comme des habits. Ces serpens furent tués par Hercule, qui signifie le mercure philosophique, & qui les réduit à la putréfaction dans le vase, ce qui est une espece de mort. Le nom de *serpent* a été aussi donné au mercure, parce qu'il est coulant comme l'eau, & qu'il serpente comme elle.

SERPENT VERT. Mercure des Sages.

SERPENT des Philosophes. C'est aussi le même mercure, qui en circulant dans le vase, forme des petits ruisseaux, qui serpentent comme l'esprit de vin.

SERPENS du Caducée de Mercure, sont le fixe & le volatil, qui se combattent,

& qui sont ensuite mis d'accord par la fixation.

SERPENT VOLANT. Mercure des Philosophes, ainsi nommé à cause de sa volatilité.

SERPENT qui dévora les compagnons de Cadmus, & que Cadmus tua en le perçant de sa lance contre un chêne creux. C'est toujours le même mercure que l'Artiste fixe au moyen du feu des Sages, appelé *lance*.

SERPENT DE MARS. Matière de l'œuvre en putréfaction. « Les anciens Cabalistes, dit Flamel, l'ont » décrite dans les *Métamorphoses* sous différentes histoires, entr'autres sous celle » du Serpent de Mars, qui » avoit dévoré les compagnons de Cadmus, lequel » le tua en le perçant contre » un chêne creux. Remarque que ce chêne ».

SERPENT né du limon de la terre. Mercure des Philosophes. Voyez **PYTHON**.

SERPENT qui dévore sa queue, étoit celui que l'on mettoit à la main de Saturne, comme symbole de l'œuvre, dont la fin, disent les Philosophes, rend témoignage au commencement. C'est le mercure des Sages, suivant Philalethe. *Planiscampi* l'interprète de l'esprit de vitriol

cohobé plusieurs fois sur sa tête morte. *Voyez SATURNE.*

SERPENTINE. La Tourbe parle de la couleur *serpentine*, ou couleur verte, & dit qu'elle est un signe de végétation. Philalethe l'appelle *la verdure désirée*; & Raymond Lulle dit que la matiere de l'œuvre est de couleur de lézard vert. C'est sans doute la raison pour laquelle la plupart des Philosophes l'ont appelée *Saturnie végétale.*

SERPHEA. Dissolvant de la pierre. *Planiscampi.*

SERPIGO. Mouffe.

SERRIOLA. Endive.

SERTULA CAMPANA. Mélilor.

SERVITEUR. Les Philosophes ont donné ce nom à leurs matieres, parce qu'elles travaillent suivant leurs desirs, & qu'elles obéissent à leur volonté. Mais ils y ont communément ajouté des épithetes qui les désignent. Ainsi *Serviteur fugitif* veut dire le mercure volatil. Philalethe semble l'entendre de la matiere, ou de ce même mercure parvenu à la blancheur.

SERVITEUR ROUGE. Matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur mercure. « Se taisent ceux qui

» afferment autre teinture
» que la nôtre, non vraie, ne
» portant quelque profit. Et
» se taisent ceux qui vont di-
» sant & sermonant autre
» souphre que le nôtre, qui
» est caché dedans la ma-
» gnésie, & qui veulent ti-
» rer autre argent-vif que
» du *serviteur rouge*, & au-
» tre eau que la nôtre, qui
» est permanente, qui nulle-
» ment ne se conjoint qu'à
» sa nature, & ne mouille
» autre chose, sinon chose
» qui soit la propre unité de
» sa nature ». Bern. Tré-
vifan, *Philosophie des mé-
taux.*

SESCUNCIA. Une once & demie, ou douze dragmes.

SESQUI, signifie la quantité d'un poids ou d'une mesure & demie. *Sesquibra*, une livre & demie; *sesquiuncia*, une once & demie; *sesquimensis*, un mois & demi, &c.

SEULO. Plomb, Saturne.

SEUTLOMALACHE. Quelques-uns l'interpretent de la bette, d'autres des épinars, d'autres enfin de la mauve. *Blanchard.*

SEX CUNX. *Voyez SESCUNCIA.*

SEXTARIO. Poids de deux onces.

SEXTULA. Quatre scrupules.

SEXTULO. Une dragme.

SEXUNX. Six onces, ou demi-livre, suivant l'ancienne maniere de compter la livre de médecine, qui n'étoit composée que de douze onces.

SEZUR. Or.

SFACTE. Huile de myrrhe.

SIBAR. Argent-vif.

SIBEDATA. Herbe à l'hirondelle. *Planiscampi.*

SICILICUS ou **SICILIUM.** Nom d'un poids pesant une demi-once. Quelques-uns le prennent seulement pour le quart. *Blanchard.*

SICYOS & SICYS. Concombre.

SIDA. Nom donné à la guimauve par quelques-uns, d'autres le donnent à l'orange. *Blanchard.*

SIEF ALBUM. Collyre fec.

SIELOCINETICUM. Remede propre à exciter la salivation.

SIGALION, Dieu du silence. *Voyez HARPOCRATE.*

SIGIA ou **SIGRA.** Storax.

SILENE. Pere nourricier de Bacchus, que les

Anciens ont représenté comme un vieillard de petite stature, gros & ventru, chauve, ayant les oreilles droites & pointues, se soutenant à peine, parce qu'il étoit presque toujours ivre, le plus souvent monté sur un âne, accompagné de Satyres & de Bacchantes. Midas le surprit un jour endormi auprès d'une fontaine de vin, le lia d'une guirlande de fleurs, & le mena à Bacchus, qui en étoit fort en peine. Bacchus récompensa Midas de ce bienfait, en lui donnant la propriété de changer en or tout ce qu'il toucheroit. *Voyez BACCHUS, MIDAS.*

SILIPIT. Cuivre, airain.

SILIO. Terre.

SILPHYUM. L'aserpintum.

SIMMITIUM. Céruſe.

SIMPLES. Zachaire a substitué ce terme à celui d'ingrédiens, ou matieres de l'œuvre.

SIMUS. Gilſa de Paracelse.

SINAPISIS. Bol Armene.

SINON. Amomum.

SINONIA ou **SINOVIA,** est le gluten, ou substance mucilagineuse & tar-

tareuse qui se pétrifie dans les jointures des membres, & forme cette chaux qu'on voit sortir des nodus de la goutte.

SION & SIUM. Bécabunga, selon quelques-uns; cresson de fontaine, selon d'autres. *Blanchard.*

SIPAR. Argent-vif.

SIRA. Orpiment.

SIRENES. Monstres marins, que la Fable dit avoir la forme d'une jeune fille jusqu'à la ceinture, & la partie inférieure semblable à celle des poissons; ayant au surplus une voix charmante, chantant si mélodieusement, & jouant si admirablement des instrumens de musique, qu'elles attiroient à elles tous ceux qui les entendoient, les assoupissoient, & les faisoient ensuite périr. Homere en parle fort au long dans son Odyssée.

SISON. Amomum.

SISYPHE, fils d'Eole, ayant décelé les amours de Jupiter avec Egine, fille du fleuve Alope, fut condamné dans le Tartare à rouler sans cesse un rocher du bas d'une montagne jusqu'au sommet; lorsqu'il y étoit arrivé, le rocher rouloit au bas, & Sisyphé étoit obligé de recommencer le même tra-

vail. Cet infortuné est le portrait des mauvais Artistes, qui travaillent toute leur vie sans pouvoir venir à bout de porter la pierre au haut de la montagne hermétique, où les travaux des Philosophes finissent.

SITANIUM. Espece de froment plus petit que le bled ordinaire.

SIUM. Voyez SION.

SMALTERNIUM. Succin.

SMYRNA. Myrrhe.

SŒUR. Magistere au blanc, ainsi nommé, parce qu'ils l'appellent aussi leur Lune, ou Diane, & que la Lune est sœur du Soleil, comme Beja l'étoit de Gabricius, ou Gabertin. Donnez-nous, dit Aristée dans la Tourbe, donnez-nous Beja & son frere Gabertin, nous les unirons ensemble d'un lien indissoluble, afin qu'ils puissent engendrer un fils bien plus parfait que leurs parens. La Fable dit aussi que Diane étoit sœur de Phébus, & qu'elle servit de Sage-femme à sa mere pour mettre son frere au monde, parce que le blanc doit toujours précéder le rouge, qui est le soleil des Philosophes, & qu'ils naissent tous deux d'une même mere *Latone*, ou, ce qui est la même chose,

chose de la matiere des Philosophes.

SŒUR. Mercure des Sages. *Voyez* BEÏA.

SOIR. (le) Les Philosophes ont ainsi appelé leur mercure & leur magistere au blanc, parce que les vapeurs s'élevent le soir, & retombent sur la terre. De même leur mercure arrose sa terre, qui devient leur terre fructueuse & fertile, leur terre feuillée, dans laquelle ils ferment le grain fermentatif de leur or.

SOL, dit simplement, signifie le soufre des Philosophes. En termes de Chymie vulgaire, c'est l'or.

SOLATER. Argent-vif.

SOLEIL, la grande Divinité des Egyptiens, des Phéniciens, des Atlantides, &c. fut honoré sous divers noms chez les différentes Nations. On le confondit presque par-tout avec Apollon, & on lui donnoit la même généalogie. *Voyez* APOLLON.

Chez les Chymistes le Soleil est l'or vulgaire. Les Philosophes appellent soleil leur soufre, leur or.

Le Soleil des Sages de source mercurielle, est la partie fixe de la matiere du grand œuvre, & la Lune est le volatil; ce sont les deux dra-

gons de Flamel. Ils appellent encore *Soleil* le feu inné dans la matiere. Comme le volatil & le fixe sont tirés de la même source mercurielle, les Philosophes disent que le Soleil est le pere, & la Lune la mere de la pierre des Sages. Quelquefois ils l'entendent à la lettre quand ils parlent de la matiere éloignée de l'œuvre, parce qu'il s'agit alors de cette vapeur que le Soleil & la Lune céleste semblent former dans l'air, d'où elle est portée dans les entrailles de la terre pour y former la semence des métaux, qui est la propre matiere du grand œuvre.

Les Adeptes ont donné par similitude & par allégorie les noms d'*arbre solaire* & d'*arbre lunaire* au soufre rouge, & au soufre blanc qu'ils font pour parvenir à la perfection de leur poudre de projection. *Voyez* ARBRE.

SOLELASAR. Alkali.

SOLIDITÉ. La solidité est opposée à la liquidité, & il y en a de trois sortes. La première est la consistance, qui arrive lorsque les parties des corps sont rapprochées & adhérentes les unes aux autres en forme de gelée, ou qu'ils ne fluent pas; mais de maniere que la solution en soit très-aisée par les deux

agens ordinaires, l'eau & le feu. La seconde espece de solidité est celle des corps, qu'on appelle *coagulés*. La troisieme est la fixation qui arrive lorsque les parties en sont très-étroitement liées ensemble, & d'une maniere compacte, comme les métaux & les pierres. La premiere espece est celle des parties molles des animaux; la seconde est celle des végétaux; & la troisieme, des minéraux. *Beecher.*

SOLSEQUIUM. Soufre des Philosophes.

SOLUTION. Désunion naturelle ou artificielle des corps. La naturelle est de trois sortes, selon les trois regnes de la nature. La putréfaction est la *solution* du regne animal, la fermentation celle du végétal, & la liquéfaction celle du minéral. Les causes de la solution sont les mêmes que celles du mélange, mais dont les effets sont contraires, parce que leurs proportions sont différentes, & que la raréfaction fait dans l'un ce que la condensation fait dans l'autre. La *solution* se divise encore en solution du tout, & en solution dans le continu; la premiere se fait dans la quantité & la qualité, & la seconde dans la quantité

seulement; comme lorsque d'un marc d'argent on en sépare la moitié, ou que d'une once de plomb on en sépare quelques parties, qui prises séparément, peuvent être regardées comme des tous.

Lorsque j'ai dit que la putréfaction est la vraie solution du regne animal, je n'en exclus pas le regne végétal; mais parce que la putréfaction est le commencement du regne animal, & qu'elle est beaucoup plus violente que celle des végétaux, qui n'est proprement qu'une corruption analogue à la putréfaction.

La *solution* artificielle est une division des parties d'un corps, faite par l'art, comme les *solutions* des métaux par les eaux fortes, la calcination par le feu élémentaire, &c.

Beaucoup de gens comprennent la dissolution & la résolution, sous le terme de *solution*. On fait communément succéder celle-ci à la sublimation & à la distillation, pour faire dissoudre la matiere restée au fond du vase.

Il y a deux sortes de *solutions*, l'une se fait au froid, l'autre à la chaleur; la premiere s'emploie pour les sels

les corrosifs, les corps calcinés, en un mot, tout ce qui participe du sel & du corrosif s'y réduit en huile, en eau ou en liqueur. Elle se fait à l'air, ou dans un lieu humide, à couvert de la pluie & de la poussière. Tout ce que le froid dissout se congèle au chaud en poudre ou en pierre.

La *solution* qui se fait par le moyen du feu, regarde les corps gras & sulfureux. Tout ce que la chaleur dissout, le froid le coagule. Il est bon de remarquer que tout ce qui se dissout au froid humide cache dans son intérieur un feu corrosif; au contraire, tout ce qui se résout par la chaleur, a hors du feu une froideur adoucissante.

La *solution* philosophique est la conversion de l'humide radical fixe en un corps aqueux. La cause qui produit cette solution, est l'esprit volatil caché dans la première eau. Quand cette eau a fait la solution parfaite du fixe, elle est appelée *fontaine de vie*, *nature*, *Diane nue* & *libre*.

Les Philosophes ne comptent qu'une *solution* plusieurs fois répétée dans l'œuvre; tout consiste à dissoudre & à coaguler. Ces *solutions* sont néanmoins différentes

selon les opérations. Dans la première préparation de la matière, de laquelle presque aucun Philosophe n'a parlé, parce qu'ils ne la regardent pas comme philosophique, il se fait une *solution* du corps dur, & une liquéfaction qui réunit les deux corps dans un seul, en séparant les scories de l'un & de l'autre. Le corps de l'un prend seulement l'esprit de l'autre, sans augmentation sensible de poids, & les esprits ne pénètrent & ne s'unissent aux corps que dans la *solution*. Les corps se subtilisent, leurs parties s'atténuent; & approchent plus de la nature de l'esprit. La première *solution* philosophique sépare l'esprit du corps, & le lui rend; d'où il arrive qu'il n'y a point de vraie solution des corps sans coagulation de l'esprit. Ainsi quoique les Philosophes parlent de la *solution* comme d'une opération séparée & différente de la coagulation, ce n'est cependant que la même.

La solution, dissolution & résolution, sont proprement la même chose que la subtilisation. Le moyen de la faire selon l'art, est un mystère que les Philosophes ne révelent qu'à ceux qu'ils

jugent capables d'être initiés. Elle ne se fait, disent-ils, que dans son propre sang, c'est-à-dire dans la propre eau dont le corps même a été composé.

SONIR. Or, soleil.

SOUFLET. *Recevoir un soufflet.* C'est briser ses vases.

SOUFRE. Nom que l'on donne en général à toutes les matières inflammables dont on se sert dans la Chymie, telles que sont le soufre commun, les bitumes, les huiles, &c. Quelquefois les Chymistes donnent ce même nom à des matières nullement inflammables, mais seulement colorées sans aucune autre raison, particulièrement dans les matières minérales, en sorte que l'on voit le mot de *soufre* attribué à bien des matières même très-oppo- sées entre elles. On donne le soufre en particulier au *soufre commun*, qui paroît composé de quatre différentes matières; savoir, de terre, de sel, d'une matière purement grasse ou inflammable, & d'un peu de métal. Les trois premières matières y sont à peu près en portions égales, & font presque tout le corps du soufre commun, quand on le suppose épuré par la subli-

mation de sa terre superflue; & c'est alors de la fleur de soufre. *Mém. de l'Acad. de 1703, p. 32.*

Les Chymistes admettent trois sortes de soufre, qui ne sont que le même, modifié différemment; le soufre volatil ou mercuriel, le soufre moyen, & le soufre fixe. *Voyez MATIERE, SEL.*

SOUFRE. (*Sc. herm.*) Lorsque les Philosophes parlent de leur soufre, il ne faut pas s'imaginer qu'ils parlent du soufre commun dont on fait la poudre à canon & les allumettes, ni aucun autre soufre séparé & distinct de leur mercure. Quoiqu'ils disent qu'il faut prendre un *soufre*, un sel & un mercure, ces trois choses se trouvent à la vérité dans leur matière, mais elles n'y sont pas sensiblement distinctes. Leur soufre est artificiel, leur mercure l'est aussi, & l'art manifeste leur sel. Mais tout cela ne fait qu'une chose qui les renferme toutes trois. *Philalethe.*

Lorsqu'ils disent en général *notre soufre*, on doit les entendre de leur pierre au blanc ou au rouge; dans ce cas ils les distinguent par la couleur. Leur rouge est leur manière du feu céleste, dit d'Espagnet, leur ferment,

le principe actif de l'œuvre ; dont le mercure est le principe passif. Ce n'est pas que le mercure n'agisse aussi, puisqu'il a un feu interne, & que par-tout où il y a feu, il y a action ; mais on le compare à la femelle, qui dans la génération est censée passive.

Les Philosophes ont donné à ce soufre une infinité de noms, qui conviennent tous à ce qui est mâle, ou fait l'office de mâle dans la génération naturelle. C'est leur or, qui n'est point actuellement or, mais qui l'est en puissance.

SOUFRE BLANC. Corps composé de la pure essence de métaux, que quelques-uns appellent un argent-vif conduit de puissance en acte, & extrait, par les opérations du magistère, de tous les principes de la Médecine du premier ordre. *Philalethe.*

SOUFRE ROUGE. Plusieurs Chymistes ont travaillé sur le soufre naturel, & de mine, appelé *sulphur nativum* par les Latins, comme étant la vraie matière des Philosophes ; mais quand ceux-ci lui ont donné ce nom, c'est dans le tems qu'elle est parfaite au rouge ou au blanc. Elle est alors proprement le soufre philo-

sophique ; car Raymond Lulle entr'autres nous assure que le soufre des Sages n'est point distingué sensiblement de leur mercure, & leur mercure ne se fait point avec le soufre commun, naturel ou factice.

SOUFRE VIF. (*Sc. herm.*) C'est le même que soufre rouge. Rullandus donne le nom de soufre rouge à l'arsenic.

SOUFRE DE VITRIOL. C'est l'amé de ce minéral.

SOUFRE NOIR. Antimoine. *Planiscampi.*

SOUFRE ONCTUEUX. Soufre des Philosophes.

SOUFRE NARCOTIQUE du vitriol. Extrait du vitriol dont on trouve le procédé dans la Chymie de Béguin. Paracelse regardoit ce soufre comme un excellent anodin, & le préféroit à tous les autres.

SOUFRE AMBROSIEN, est un soufre naturel rouge, beaucoup transparent, & ressemblant au grenat, mais formé en gros morceaux.

SOUFRE VERT. Huile de cinabre. *Diâ. Herm.*

SOUFRE INCOMBUSTIBLE. C'est celui des Sages.

SOUFRE VRAI DES PHILOSOPHES. C'est le grain fixe de la matière, le véritable agent interne, qui agit,

digere, cuit sa propre matiere mercurielle, dans lequel il se trouve renfermé.

SOUFRE ZARNET. Soufre philosophique.

SOUFRE OCCULTE. Le même que celui de l'article précédent.

SOUFRE DE NATURE. C'est encore le même. Quelques-uns cependant donnent ce nom à la matiere parvenue à la couleur blanche.

L'Auteur du Dictionnaire Hermétique pourroit s'être trompé, lorsqu'il dit que le soufre de nature est le menstrue essentiel fait avec le mercure & l'esprit de vin sept fois rectifié, qui dissout la chaux du soleil & de la lune, ou du moins qui en tire la teinture, laquelle par des opérations faciles & occultes, on redonne à l'or. Le soufre universel est, selon le même Auteur, la lumiere de laquelle procedent tous les soufres particuliers.

SPAGYRIQUE. (Philosophie) Science qui apprend à diviser les corps, à les résoudre, & à en séparer les principes, par des voies, soit naturelles, soit violentes. Son objet est donc l'altération, la purification, & même la perfection des corps, c'est-à-dire leur génération & leur médecine. C'est par

la solution qu'on y parvient, & l'on ne sauroit y réussir, si l'on ignore leur construction & leurs principes, parce qu'ils servent à cette dissolution. On sépare les parties hétérogenes & accidentelles, pour avoir la facilité de réunir & de rejoindre intimement les homogenes. La Philosophie Spagyrique proprement dite, est la même que la Philosophie Hermétique.

SPARA. Semence des métaux.

SPARGANIUM. Glaïeul aquatique. *Blanshard.*

SPARTIUM & SPARTIUN. Espece de genêt propre à faire des liens.

SPATHA. Écorce, pelure du fruit de palmier.

SPATULA FŒTIDA. Iris puant.

SPATULE DE FER ou **DE PIERRE.** Matiere de l'œuvre en putréfaction, & parvenue à la couleur noire.

SPECIFIQUE UNIVERSEL. Voyez **PANACEE.**

SPERAGUS. Asperge.

SPERME. Semence des individus dans les trois regnes, animal, végétal & minéral. Dans le premier, c'est une substance blanche, humide, onctueuse, composée

Des parties les plus pures du sang. Dans les végétaux, c'est la semence même, composée de parties huileuses & onctueuses; ce qui leur a fait donner le nom de *soufre* par les Chymistes. Le sperme des métaux est ce qu'ils appellent proprement *soufre*. Aristote dit que c'est une vapeur, ce qu'il faut entendre d'une vapeur onctueuse, sulfureuse & mercurielle. Les Philosophes ont nommé cette vapeur une *liqueur éshérée*. Cette vapeur est un soufre minéral, qui pénètre les pierres métalliques & s'y fixe. Le principe éloigné de cette vapeur est le soufre commun. Le soufre minéral est une humeur onctueuse, incombustible, & que les Philosophes Hermétiques appellent leur Soleil & leur Semence masculine. *Bécher,*

Il ne faut pas confondre le sperme avec la semence, l'un est le véhicule de l'autre. Le sperme est le grain génératif & le principe des choses; c'est pourquoi les Philosophes ont donné le nom de sperme des métaux au soufre, & celui de semence au mercure. Le germe dans les semences des végétaux est le sperme.

SPERME DU MERCURE. C'est le mercure même des Sages,

SPERME FÉMININ. Argent-vif des Philosophes.

SPERME MASCULIN. Soufre des Sages, ou le grain fixe, qui se développe dans le sperme féminin, & agit sur lui, pour produire l'enfant philosophique, plus vigoureux & plus excellent que ses parens.

SPERNIOLUM. Fraie de grenouilles.

SPHERE. Ce terme se prend, dans les ouvrages des Philosophes, en différens sens; quelquefois pour les spheres des planetes, quelquefois pour le fourneau secret. Flamel l'a pris dans ce dernier sens.

SPHERE DU SOLEIL, Quintessence des Sages, ou leur mercure, qu'il faut extraire des rayons du Soleil & de la Lune avec l'acier ou aimant philosophique. On appelle communément *sphere* l'étendue dans laquelle une chose est renfermée. Il est donc bon d'observer que les *spheres* du Soleil & de la Lune s'étendent à tout ce qui peut contenir de l'or & de l'argent, en acte ou en puissance.

SPHINX. Monstre fabuleux né de Typhon & d'Échidna. Il avoit la tête & la poitrine semblables à celles d'une jeune fille, le corps

d'un chien, les griffes d'un lion, la queue d'un dragon, & la voix humaine. Ce monstre se tenoit caché dans une caverne près de la ville de Thebes, & arrêtoit les passans pour leur proposer des énigmes à résoudre. Il dévoroit ceux qui n'y réussissoient pas. Œdipe se présenta & résolut celle qui lui fut proposée. Il épousa en conséquence celle qui avoit été promise pour récompense. *Voyez ŒDIPE.*

SPIRITUS. Argent-vif. *Planiscampi.*

SPIS-GLAS. Antimoine. *Bas. Valentin.*

SPLendeur. Magistère au blanc.

SPODIUM. Cendre d'or. Quelques-uns donnent ce nom au pompholix ou tuthie grise.

SPUTUM LUNÆ. Mercure Hermétique. *Voy.*

CRACHAT DE LA LUNE.

STAGEN. *Voyez ARLES CRUDUM.*

STALAGMI. *Voyez STAGEN.*

STALTICUM. *Voyez SARCOTICUM.*

STAPHYLE, fils de Bacchus, eut une fille nommée Rhéo, qui d'Apollon eut Anye. *Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 2.*

STAPHYLINOS. *Pa-*
nais.

STARMAR. Vapeur de la terre qui forme la semence des métaux. C'est le mercure des Philosophes.

STATUES. Matières qui entrent dans la composition du magistère des Sages. Raymond Lulle a employé ce terme dans ce sens-là, sans doute d'après Hermès, qui leur donne aussi le nom de *Statues*, & les appelle des Dieux fabriqués de mains d'hommes. Il prenoit alors les statues des Idoles, qui en étoient les symboles, pour la chose même. Sénior, dans son allégorie de la chasse du Lion, dit : « Je ramasse les mains & les pieds, » & je les chauffe dans l'eau » extraite des corps des *statues*, des pierres blanches » & jaunes, qui tombe dans » les tems de pluie, & que » nous avons soin de ramasser pour faire cuire la tête » & les pieds de ce Lion. » Raymond Lulle que je viens de citer, s'exprime à peu près dans les mêmes termes, dans le chap. 4. de son Codicille, « C'est pourquoi, dit-il, vous » tirez ce Dieu des cœurs des » *statues* par un bain humide » de l'eau, & par un bain sec » du feu. » On peut voir comment les statues étoient des

hiéroglyphes du grand œuvre, dans le *Traité des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées*, liv. 1. & liv. 3.

STELLA TERRÆ. Talc.

STENO. Nom d'une des Gorgones.

STÉRILITÉ DU MERCURE. Elle ressemble à celle des femelles, qui ne peuvent enfanter & concevoir sans l'approche du mâle. C'est pourquoi les Philosophes lui ont donné le nom de *femelle*, & au soufre celui de *mâle*.

STÉROPÉS. Forgeron de Vulcain. *V. VULCAIN.*

STIBIUM. Nom Chaldéen de l'antimoine, selon Basile Valentin.

STILBUS. Antimoine.

STIMMI. Antimoine.

STOEBE. Scabieuse. *Blanchard.*

STOMOMA. Ecaille de fer.

STRAAX. *Voyez ARLES CRUDUM.*

STRATIFICATION. Action par laquelle on met des choses différentes couche sur couche, ou lit sur lit, dans un creuset. Cette opération se fait dans la Chymie, lorsqu'on veut calciner ou cémenter un minéral ou un métal, avec du sel ou autre matière pour le purifier.

STROPHIUS. Pere de Pylade. *Voyez PYLADE.*

STUPIO. Etain, Jupiter.

STYMPHALIDES.

Oiseaux d'une grandeur & d'une grosseur si prodigieuse qu'ils éclipsoient la lumière du soleil avec leurs ailes.

Hercule instruit par Minerve, les chassa des bords du fleuve Stympthalide, d'où ils se retirèrent dans l'isle d'Arétrie. Les Philosophes Spagyriques expliquent cette fable de ce qui se passe dans les opérations du grand œuvre.

Ces oiseaux, disent-ils, représentent les esprits du mercure philosophique, qui montent & descendent dans l'œuf philosophique. L'Arcadie signifie la terre qui se forme dans le vase, & l'eau qui surnage est le lat Stympthalide d'où ces oiseaux ou esprits s'élevent & qui semblent éclipser le soleil, parce que la matière devient noire pendant la putréfaction; Hercule, symbole de la puissance fixante & coagulante de l'or physique renfermé dans le vase, ou pris pour l'Artiste, les tue à coups de fleches, & les chasse par le bruit des tymbales d'airain, qui ne sont autres que les vapeurs métalliques de Vénus, comme on peut le voir dans l'article *Eurystée*, jus-

qu'à ce qu'ils se retirent dans l'isle d'Arétie, c'est-à-dire, que l'eau mercurielle soit desséchée, car *Arétie* a une grande analogie avec le mot latin *aresco*, qui signifie en françois *sécher*.

Quelquefois il s'expliquent ces oiseaux *Stymphalides* de la teinture d'antimoine; car les Alchymistes appellent assez souvent *oiseaux* les esprits mercuriels & arsénicaux de l'antimoine, à cause de leur volatilité; & oiseaux *Stymphalides*, à cause que les vapeurs de ces esprits sont dangereuses & mortelles. Le feu, comme un autre *Hercule*, les tue de ses fleches, en corrigeant ce qu'ils ont de mauvais. Mais cette explication n'est pas conforme à ce que disent les Auteurs dans leurs Traités Philosophiques, d'autant qu'ils donnent le nom d'*antimoine* à leur matiere, par la seule raison qu'elle en a les propriétés, comme dit *Artéphius*, & non parce qu'elle est un véritable antimoine. Voyez les Fables Egypt. & Grecques, liv. 5. ch. 9.

STYX. Fontaine d'Arcadie, qui tombe d'un rocher fort élevé, & dont l'eau est un poison mortel pour tous les animaux qui en boivent. On lui attribue la pro-

priété de dissoudre toutes sortes de matieres, & qu'aucun vase de quelque matiere métallique qu'il soit, ne sauroit résister à son action. Les Auteurs disent qu'elle ne peut être contenue que dans la corne du pied d'un mulet ou d'un âne. Les Poètes ont feint que c'étoit un des fleuves de l'Enfer; quelques-uns faisoient ce fleuve fils de l'Océan & de *Thétis*, & d'autres de l'*Achéron*. Les Dieux avoient tant de respect pour ce fleuve, que les sermens & les promesses qu'ils faisoient par lui étoient irrévocables. Si quelqu'un venoit à l'enfreindre, il étoit privé pendant cent ans de la table des Dieux. Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 6.

SUBLIMATION. (*Sc. Herm.*) Purification de la matiere par le moyen de la dissolution & de la réduction en ses principes. Elle ne consiste pas à faire monter la matiere au haut du vase, & l'y faire attacher, séparée du *caput mortuum* & des feces; mais à purifier, subtiliser & épurer la matiere de toutes parties terrestres & hétérogenes, lui donner un degré de perfection dont elle étoit privée, ou plutôt la délivrer des liens qui la tenoient com-

me en prison, & l'empêchoient d'agir.

La *sublimation* est la première préparation nécessaire à la matière, tant pour devenir mercure, que pour former le soufre & la pierre. D'Espagnet dit que c'est la préparation dont les Philosophes n'ont pas parlé, parce que c'est un ouvrage manuel que tout le monde peut faire, même sans être instruit des opérations de la Chymie vulgaire. Elle est sans doute cette préparation des agens, difficile par-dessus toute autre chose du monde, comme le dit Flamel, mais très-aisée à ceux qui la savent.

C'est le second degré, & très-nécessaire, par où il faut passer pour parvenir à la transmutation des corps. On entend souvent sous le terme de *sublimation*, la fixation, l'exaltation & l'élévation. Elle approche même beaucoup de la distillation; car de même que dans celle-ci l'eau monte & se sépare de toutes les parties plegmatiques & purement aqueuses, & laisse le corps au fond du vase, de même dans la *sublimation* le spirituel se sépare du corporel, le volatil du fixe dans les corps secs, tels que sont les minéraux. On extrait des choses admi-

rables des minéraux par le moyen de la *sublimation*. On en fixe beaucoup, & on les rend propres à résister aux atteintes les plus vives du feu. Pour y réussir on rebroye le sublimé avec ses feces, on répète la *sublimation*, & cela jusqu'à ce que rien ne se sublime plus. Lorsque tout est fixe, on le retire du vase, & on l'expose à l'air ou à la cave, pour en faire une huile, qu'on digère ensuite à un feu lent pour le réduire en pierre. Ces pierres ont des propriétés surnaturelles, selon le minéral dont elles sont tirées.

La *sublimation* adoucit beaucoup de corrosifs par la conjonction de deux matières, & rend corrosives beaucoup de choses douces. La plupart de celles-ci deviennent styptiques, austères, amères. Paracelse dit que les métaux sublimés avec le sel armoniac se résolvent en huile quand on les expose à l'air, & se durcissent en pierres quand on digère cette huile au feu. Cette *sublimation* est purement une opération de la Chymie vulgaire; il ne faut pas la confondre avec la *sublimation* Philosophique de laquelle nous avons parlé au commencement de cet article.

SUBLIMATOIRE. (Vaisseau) C'est l'œuf qui renferme la matiere de l'œuvre. *Voyez ŒUF.*

SUBLIMÉ. Plusieurs ont été trompés par ce terme qu'ils ont pris pour le nom de la matiere dont les Philosophes font leur magistere ; mais il faut l'entendre de la matiere parvenue à la couleur blanche que les Adeptes appellent *Mercuré sublimé*, c'est-à-dire, purifié, exalté. Quelquefois ce terme s'applique à la matiere au noir, mais très-rarement. Quand on lui donne ce nom dans ce sens-là, on a égard à la purification, & à la séparation qui se fait alors des parties grossieres & terrestres du *laton* des Philosophes, que l'azoth blanchit en le lavant de ses impuretés, appelées par quelques Philosophes les *Immondices du mort*.

Dans cette sublimation sont comprises toutes les autres opérations : savoir, la distillation, affation, cuisson, coagulation, putréfaction, calcination, séparation & conversion des élémens. Sans elle, l'extraction des principes est impossible.

Les Philosophes ont représenté symboliquement cette opération par une aigle qui

enleve un crapaud, par un serpent ailé qui en emporte un autre sans ailes, par un dragon qui quitte son écaille, par le vautour qui dévore le foie de Prométhée, & par une infinité de fables & d'allégories dont on peut voir l'explication dans les fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

SUBLIMÉ MERCURIEL. Argent-vif des Sages parvenu à la couleur blanche après la putréfaction.

SUBLIMER. Purifier, cuire, exalter, perfectionner la matiere de l'œuvre, l'élever à un degré de perfection qui lui manque pour devenir plus excellente que l'or même, & avoir la propriété de changer les métaux imparfaits en or. *Voyez SUBLIMATION.*

SUBMERSION. C'est la dissolution de la matiere par la putréfaction, parce qu'elle est noire & aqueuse, & que les matieres se confondent & se submergent l'une dans l'autre. Les Philosophes ont donné à ce mélange plusieurs noms qui ne signifient que la même chose ; ingression, conjonction, union, complexion, composition, mixture, humation, &c.

SUBTILIATION. Réduction de la matiere de l'œuvre à ses principes ; ce

qui se fait par la dissolution & la putréfaction. Elle se réduit en eau mercurielle, & puis en poudre subtile comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil, dit Flamel.

SUBTILIER. Voyez *l'article précédent.*

SUC. Ce terme signifie communément une liqueur extraite de quelque végétal ou animal; & comme le mercure des Philosophes est d'abord une espèce de liqueur, ils lui ont donné le nom de *Suc de leur plante Saturnienne végétale*, ou *Suc de Lunaire*, mais en vain cherche-t-on dans la Botanique cette plante Saturnienne & cette Lunaire, parce que ce ne sont point des plantes, & que les Philosophes n'en parlent ainsi que par allégorie. C'est proprement leur matière, qui, quoique principe de végétation, n'est point plante. Ils l'ont nommée *Saturnienne*, parce que ce Mercure est dit petit-fils de Saturne; & *Lunaire*, parce que le Soleil est le père de leur matière & la Lune en est la mère. Souvent par le terme de *suc* ils entendent leur magistère au blanc, & quelquefois leur matière au noir.

SUC DES LIS BLANCS.

Matière de l'œuvre parvenue à la couleur blanche.

SUC DE LUNAIRE. Mercure hermétique extrait de la pierre connue dans les chapitres des livres, disent les Philosophes, & non de la plante appelée *Lunaire*, ou de quelqu'autre que ce puisse être, puisqu'ils recommandent expressément de ne prendre aucun végétal pour faire l'œuvre, n'ayant aucune analogie avec le métal. Ils ont donné aussi à cette Lunaire les noms de *Vénus* & de *Saturnie végétale*; c'est pourquoi on appelle aussi ce *Suc de Lunaire*:

SUC DE LA SATURNIE, qui est la même chose.

SUC DE LA LIQUEUR VÉGÉTABLE. Quelques-uns disent que c'est le vin, d'autres le vinaigre, d'autres le marc de raisin. Un Auteur a représenté Basile Valentin faisant une sauce à une tortue avec du raisin.

SUC BLANC. Argent-vif des Philosophes.

SUDUR. Sucre.

SUEUR ou SUEUR DU SOLEIL. Mercure des Sages; ils ont quelquefois donné ce nom à leur matière en putréfaction.

SUFFO. Pain de pouceaux, cyclamen.

SUPERFICIE. On

trouve ce nom dans Rulandus, interprété par blanc d'œufs.

SUPERFLU. (*Science Herm.*) Géber & les autres Philosophes qui l'ont suivi, ont dit qu'il y avoit dans leur matiere une partie *superflue* qu'il falloit en ôter. On prend communément ces termes à la lettre, & l'on s'imagine qu'il faut en effet séparer quelque chose de la matiere dans la médecine du second ordre; d'autres qu'il ne faut rien ôter absolument; & les uns & les autres ont raison: car ces superfluités doivent être séparées dans leur tems; mais les vrais Sages savent que cette séparation se fait d'elle-même dans la médecine dont nous parlons, & que cette espece de *superflu* est très-utile à l'œuvre; ce qui a engagé le Philalethe à le nommer *superflu très-utile*.

Ce *superflu* est une huile ou une espece de limon du corps qui nage sur le menstrue après que le corps est dissous. Ce limon est absolument nécessaire pour la conversion du corps en huile; & cette conversion est si nécessaire, qu'on ne pourroit réussir dans l'œuvre sans cela; parce qu'on ne pourroit avoir les principes de l'Art.

SUPPRESSION (*Fende*) est celui qu'on fait dessus le vase, ou même dedans, suivant Riplée & Géber.

SUTTER. Sucre.

SUIE DES MÉTAUX. Atfenic.

SYCAMINOS. Mûrier.

SYCE. Figue.

SYLVÆ MATER. Chevrefeuille.

SYMAR. Vert-de-gris.

SYMPLEGADES, ou **CYANÉES**, sont deux écueils situés près du Pont-Euxin, & si peu éloignés l'un de l'autre qu'ils semblent se toucher, ce qui a fait dire aux Poëtes qu'ils se heurtoient. Il en est parlé dans la fable de la conquête de la toison d'or. Voyez **JASON**, **TOISON D'OR**.

SYNACTICUM. Médicament astringent.

SYNCRITICUM. Antispasmodique.

SYRINX. Nymphé qui résista toujours aux poursuites du Dieu Pan, & se sauva auprès du fleuve Ladon entre les bras des Naiades, où elle fut changée en roseau.

SYROP DE GRENADES. Pierre au rouge.

SYRTES. Bancs de sable ou écueils des côtes de la mer de Libye, du côté de l'Egypte. Les Argonautes manquèrent d'y périr, & fu-

rent obligés de porter leur navire sur les épaules pendant douze jours. *Voyez ARGONAUTES.*

T.

TAAUT ou **THAUT.**
Voyez THOT.

TABLEAUX DES PHILOSOPHES. Ce sont leurs livres, leurs allégories, leurs hiéroglyphes, &c.

TAGETES. Tanaïsie.

TAL. Alkali.

TALC *des Philosophes.* Pierre des Sages fixée au blanc. C'est en vain que l'on cherche à faire l'huile de talc avec le talc vulgaire. Les Philosophes ne parlent que du leur, & c'est à ce dernier qu'il faut attribuer toutes les qualités desquelles les livres font tant d'éloges.

TAMIS DES SAGES. Mercure Hermétique.

TAMIS DE LA NATURE. C'est l'air à travers lequel passent les influences des astres pour venir jusqu'à nous.

TAMUE. Matière de l'œuvre préparée & cuite au rouge-de-pavot.

TAMUS ou **TANUS.** Couleuvrée, bryoine.

TANECH. Pierre-ponce.

TANTALE, fils de Jupiter & de la Nymphé Plote,

recut les Dieux à sa table, & leur servit entr'autres mets son fils Pélops. Cérès fut la seule qui ne le reconnut pas. Elle en détacha une épaule, qu'elle mangea. Les Dieux le ressusciterent, & remplacèrent cette épaule par une d'ivoire. Jupiter punit Tantale en le condamnant dans les Enfers à souffrir une faim & une soif perpétuelle, quoiqu'au milieu de l'eau & que les fruits lui descendent jusqu'à la bouche; quand il veut les prendre, ils s'enfuient de ses mains. *Voyez les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées, liv. 6. chap. 4.*

TARAGUAS. Bézoar.

TARAXICUM. Pissenlit.

TARGAR. Huile de genievre.

TARITH. Mercure.

TARTAR. Tartre.

TARTARE, fils du Chaos, lieu ténébreux où les méchans étoient envoyés pour subir les tourmens auxquels ils étoient condamnés. *Voyez ENFER.* Le Tartare des Philosophes est la matière de l'œuvre en putréfaction. Quelquefois ils entendent par *Tartare* le travail inutile & fatigant des mauvais Artistes, & disent qu'ils sont condamnés au Tartare.

TARTRE. (*Sc. Herm.*) Basile Valentin & quelques autres Philosophes ont dit que le tartre dissout les métaux; ce qui a fait naître l'idée à plusieurs Chymistes de le regarder comme la matiere dont les Philosophes font leur magistere. Philalthe cependant dit qu'il faut expliquer le terme de *tartre* de la même maniere que la *tête du corbeau*; & ceux qui sont les moins versés dans cette science, savent que ces expressions signifient la matiere des Philosophes au noir.

Le tartre blanc, ou le sel de tartre des Sages, est leur magistere parvenu à la couleur blanche.

TARTRE DE MARBRE. Ce sont les pierres qui se forment dans le corps humain. On les nomme ainsi de la matiere terrestre & tartreuse dont elles se forment.

TAUREAU. Animal quadrupede d'un grand usage pour l'agriculture. Les Philosophes l'ont donné très-souvent pour hiéroglyphe de la matiere du grand œuvre. Les Egyptiens avoient en conséquence beaucoup de vénération pour cet animal, que les Prêtres présentoient au peuple comme le symbole d'Osiris, un de leurs

grands Dieux. Les Philosophes Grecs instruits par ces Prêtres de ce qu'ils entendoient par le taureau, inventerent beaucoup de fables, dans lesquelles ils introduisirent cet animal, & indiquèrent la qualité chaude & solaire de la matiere, en disant que ces taureaux jetoient du feu & de la flamme par la bouche & les narines. Tels sont ceux que Jason surmonta & mit sous le joug pour leur faire labourer le champ de Mars, afin de s'emparer par ce moyen de la toison d'or suspendue dans la forêt de ce Dieu. Tel étoit celui dont Hercule débarrassa l'isle de Crete. Les pieds des uns & des autres étoient d'airain. Europe fut enlevée par un taureau, Pasiphaé devint amoureuse d'un taureau; Cadmus suivit un bœuf, & bâtit une ville dans l'endroit où il s'arrêta. Le fleuve Achéloüs se changea en taureau pour combattre Hercule; Prothée prenoit la forme de taureau, &c.

Les Prêtres d'Egypte nourrissoient avec beaucoup de soins un taureau noir ayant seulement une tache blanche, & le logeoient dans le temple de Vulcain le plus grand de leurs Dieux. Osiris, dont ce taureau étoit le symbole,

symbole, signifioit feu caché, & avoit pour sœur & pour épouse Isis, ou une vache, qui avoit Mercure pour Conseiller & Administrateur de tout l'Empire pendant les voyages d'Osiris son mari, & après sa mort, Osiris étoit lui-même le symbole du Soleil, & Isis l'étoit de la Lune; mais du Soleil & de la Lune des Philosophes, & non des astres qui nous éclairent, ou des astres terrestres, l'or & l'argent, que les Chymistes vulgaires appellent Soleil & Lune.

Les Egyptiens parfaitement instruits des secrets les plus cachés de la Nature, imaginerent en conséquence les signes du Zodiaque, toujours par allusion à leur Art Hermétique, que les Philosophes assurent être la clef de toutes les sciences. Ils assignerent pour cet effet les trois signes du Bélier, du Taureau & de Gemini pour ceux qui président au commencement de l'année ou du printems, parce qu'ils sont le commencement de l'œuvre. Les Philosophes, en suivant le système des anciens Disciples d'Hermès, ont dit pour cette raison, qu'il falloit commencer l'œuvre au printems, quoiqu'on puisse le commencer en effet dans

toutes les saisons. Ceux qui sont au fait de l'Astrologie en devineront aisément les raisons, pourvu qu'ils aient aussi lu attentivement les livres des Philosophes. Voyez ZODIAQUE.

Il paroît que l'Auteur du Dictionnaire Hermétique, n'avoit pas médité long-tems & sérieusement les ouvrages des Philosophes, & combiné leurs raisonnemens sur les fables, lorsqu'il interprete les taureaux qui gardoient la toison d'or, par le feu vulgaire entretenu dans des fourneaux chymiques, dont les registres représentent les narines de ces animaux. Le taureau furieux qui ravageoit l'isle de Crete, & qui avoit des pieds d'airain comme ceux que Jason mit sous le joug, font voir clairement que ces allégories ou fables, ne peuvent s'entendre des fourneaux chymiques, mais du fourneau secret des Philosophes.

Hercule après avoir pris le taureau de l'isle de Crete, le conduisit à Eurysthée, c'est-à-dire, à la plus grande fixité, comme on peut le voir dans le livre 5. ch. 1. 7. & 10. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées. Tant que l'eau mercurielle des Philosophes demeure sur la

terre des Sages, signifiée par l'Isle de Crete, cette terre est ravagée par la dissolution, & incapable de rien produire; mais sitôt qu'Hercule arrête le taureau, ou fixe cette eau, pour le mener à Eurythée, elle devient propre à la végétation; on peut la cultiver pour y semer l'or philosophique.

TEFRA. Cendre.

TEINDRE, en termes de Science Hermétique, signifie conduire le régime du feu, l'administrer à la matiere pour la digérer & la cuire de maniere qu'elle prenne successivement les différentes couleurs desquelles les Philosophes font mention, & qu'ils appellent signes démonstratifs. C'est de-là qu'on les a nommés *Teinturiers*.

TEINTURE, en termes de Chymie, ne signifie pas l'extraction de la simple couleur des mixtes, mais les couleurs essentielles auxquelles sont adhérentes les vertus & les propriétés des corps dont ces *teintures* sont extraites. L'art Spagyrique distingue plusieurs especes de *teintures*; les unes sont dites passives, parce qu'elles sont simplement extraites, comme la *teinture* de roses; les autres se nomment actives; & ce sont celles qui

servent à en extraire d'autres; telle est celle du magistère des Sages, ou leur mercure. On les divise encore en *teintures naturelles* & *teintures artificielles*. Dans celles-ci, les unes sont dites animales, quand elles sont extraites des animaux; métalliques, quand on les tire des métaux, &c. On les nomme quelquefois huiles, esprits, quintessences, selon qu'elles participent plus ou moins des qualités des choses qui ont ces dénominations. *Manget, Beguin.*

La *teinture* est le dernier degré de la transmutation des corps naturels. Elle conduit à la perfection toutes les choses imparfaites. Paracelse définit la *teinture* une matiere très-noble, qui teint les corps métalliques, & humains, & les change en une essence bien plus excellente & une maniere d'être infiniment plus parfaite que celles dont ils jouissoient auparavant. Elle pénètre les corps & les fait fermenter comme le levain.

La *teinture* qui transmue les métaux doit être fixe, fusible comme la cire, & incombustible de maniere que mise sur une lame rougie au feu, elle y fonde sans fumée, & y pénètre comme

l'huile pénètre le papier.

La vraie *teinture* des métaux est le soufre métallique exalté. Le mercure est appelé le milieu ou moyen propre à joindre & à réunir les *teintures*. La pierre au rouge & la pierre au blanc réduites en élixir ou en poudre de projection, sont les deux seuls & vrais principes des *teintures* des métaux ; toute autre *teinture* n'est que tromperie, supercherie & sophistication.

TEINTURE VIVE. Pierre au rouge.

TEINTURE ILLUMINANTE DES CORPS. Même chose que poudre de projection. Quelques-uns ont cependant pris ces expressions comme signifiant la pierre au rouge, ou le soufre aurifique des Philosophes, parce qu'ils le nomment *Soleil*, & que le soleil est comme le principe, ou le distributeur de la lumière. En vain les Chymistes cherchent-ils à tirer la *teinture* de l'or vulgaire pour en habiller d'autres métaux ; la véritable *teinture* de l'or consiste dans son soufre radical, qui est inséparable du corps même de l'or, suivant d'Espagnet. D'ailleurs quand la chose seroit possible, cette *teinture* ne pourroit donner que ce

qu'elle a, & ne pourroit teindre qu'un poids d'argent égal à celui de l'or duquel elle a été extraite ; au lieu qu'un grain seul de *teinture* philosophique poussée au point de perfection dont elle est susceptible, teindra un million de grains de métal de quelque espece qu'il soit.

TEINTURE ROUGE ou **TEINTURE DE POURPRE** est la même que *Teinture illuminante*.

TÉLAMON, fils d'Éaque & frere de Pélée, fut pere d'Ajax, qui de lui fut appelé *Télamonien*. Télémon étoit un des Argonautes, & accompagna Hercule lorsqu'il délivra Hésione de la dent meurtriere du monstre marin auquel elle étoit exposée. Hercule la céda à ce compagnon fidele. *Voyez HÉSIONE*.

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse & de Pénélope, étoit encore jeune quand son pere partit pour la guerre de Troye. Pendant cette absence les Amans de Pénélope maltraiterent Télémaque, qui quitta la maison paternelle pour chercher Ulysse. A son retour il chassa, avec l'aide de son pere, tous ces Amans importuns. *Voy. ULYSSE*.

TÉLÉPHE, fils d'Her-

cule & de la Nympe Augé, fut exposé dans les bois, où une biche l'allaita. Ceux qui le trouverent, le présenterent au Roi de Mysie, qui l'adopta & le désigna son successeur. Ayant refusé le passage aux Grecs qui alloient au siege de Troye, il fut blessé d'une flèche d'Achille. La plaie devint extrêmement douloureuse, & n'y trouvant pas de remede, il consulta l'Oracle, qui lui apprit que celui qui avoit fait le mal le guériroit. S'étant réconcilié avec Achille, celui-ci lui donna de la rouille du fer de sa lance; Téléphe l'appliqua & fut guéri.

TELSME. Fin, perfection, complément.

TEMERUS. Brigand que Thésée mit à mort. *Voy. THÉSÉE.*

TEMEYNCHUM. Or des Philosophes, ou leur magistère au rouge.

TEMPLES. C'est dans l'Egypte qu'il faut chercher l'origine des temples. Hérodote le dit formellement. Cette coutume de bâtir des temples passa d'Egypte chez les autres Nations, par les Colonies qui y furent transportées. On peut voir dans l'Auteur ci-dessus, la magnificence du temple de Vulcain en Egypte, que tant de

Rois voulurent embellir & eurent bien de la peine à achever : c'étoit une grande gloire si dans un long regne un Prince avoit pu achever un portique. Les plus célèbres furent celui de Jupiter Olympien, celui d'Apollon à Delphes, devenu si célèbre par les oracles qui s'y rendoient; celui de la Diane d'Ephese, chef-d'œuvre de l'Art; le Panthéon, ouvrage de la magnificence d'Agrippa, genre d'Auguste; enfin celui de Bélus, composé seulement d'une grande & magnifique tour à sept étages, dont le plus élevé renfermoit la statue de ce Dieu, avec les autres choses dont parle Hérodote.

Les statues des Dieux qu'on y plaçoit étoient d'or, d'ivoire ou d'ébene, quelquefois composées de ces trois matieres, ce qui est à remarquer par les raisons que nous avons déduites dans le Traité des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

Quand il s'agissoit de bâtir un temple, on environnoit le lieu avec des rubans & des couronnes, & les Vestales le purifioient en le lavant avec de l'eau pure & nette. Le Pontife après avoir fait un sacrifice solennel à la Divinité à laquelle

il devoit être dédié, touchoit la pierre qui devoit servir la premiere à former le fondement, & le peuple l'y jetoit avec quelques pieces de monnoie ou quelques morceaux de métal qui n'avoit pas encore passé par le creuset. Les temples de Vulcain, de Vénus son épouse, & de Mars se plaçoient aux portes des villes. Ceux de Mercure, d'Apollon, de Minerve & des autres Dieux étoient au dedans des murs. Vitruve (*Liv. 2. ch. 2.*) apporte des raisons de ces différences, qui ont un air de vraisemblance, mais qui montrent qu'il n'étoit pas au fait de celles qui avoient déterminé ceux qui l'avoient précédé à en agir ainsi.

La plupart des temples étoient de figure ronde comme le Panthéon, & ne recevoient de jour que par un trou ou lanterne pratiquée au milieu de la voûte. On remarque cette forme dans les temples de l'antiquité la plus reculée.

Toutes ces choses ne se faisoient pas sans dessein; & si les Egyptiens, suivant saint Chrysostôme, étoient mystérieux jusques dans leurs manieres d'agir & dans leurs façons de s'habiller, peut-on douter qu'ils n'aient eu quel-

qu'objet en vue dans la forme de leurs temples? Si leurs prétendus Dieux & les actions qu'on leur attribue ne sont que des allégories de l'œuvre Hermétique, n'aura-t-on pas raison de penser que cette forme ronde du temple, ou du lieu où étoient placés les Dieux, étoit un symbole du vase qui contient les Divinités Hermétiques? Les Philosophes savent bien pourquoi les temples de Vulcain, de Vénus & de Mars étoient à la porte des villes. Il suffit même d'avoir lu assez superficiellement leurs livres, pour y remarquer qu'ils ont donné les noms de ces trois Dieux aux matieres du magistere, desquelles doivent se composer leur Mercure, leur Jupiter, leur Diane & leur Apollon, dont les temples, pour cette raison, étoient renfermés dans l'enceinte des villes.

Dans la suite les temples prirent une autre forme par la fantaisie des Architectes, qui trouverent le carré-long plus susceptible des ornemens qu'ils imaginerent; mais ils conserverent presque toujours rond ou en forme de rotonde le lieu principal de l'intérieur des temples; les autres parties ne furent

considérées que comme des accompagnemens, ou comme nécessaires pour loger le peuple; tels sont les nefs & les collatéraux.

TEMS. Les Philosophes semblent n'être pas d'accord entr'eux sur la durée des opérations requises pour parvenir à la fin de l'œuvre Hermétique. Les uns disent qu'il faut trois ans, d'autres sept, d'autres jusqu'à douze; mais il s'en trouve qui réduisent cette durée à dix-huit mois, Raymond Lulle à quinze, Trévifan à peu près au même tems, & Zachaire dit qu'il commença l'œuvre le Lundi des fêtes de Pâques, & fit la projection vers le même tems l'année suivante. Mais dans toutes ces manières de s'exprimer qui paroissent se contredire, les Philosophes n'entendent que la même durée du tems suivant leur façon de le compter; parce que leurs mois & leurs saisons ne sont pas ceux du vulgaire. Il nous faut un an, dit Riplée, pour jouir des fruits que nous attendons de nos travaux. Un Anonyme explique tous ces différens termes de la manière suivante. Comme nous appelons un jour l'intervalle de tems qu'il faut au soleil pour parcourir le ciel depuis l'orient jusqu'à

l'occident, les Philosophes ont donné le nom de jour au tems que dure notre coction. Ceux qui ont dit qu'il ne falloit qu'un mois, ont eu égard au cours du soleil dans chaque signe céleste; & ceux qui parlent d'un an ont en vue les quatre couleurs principales qui surviennent à la matière; car ces couleurs sont leurs quatre saisons. *Voyez SAISONS.*

Les Philosophes disent communément que le grand œuvre est un ouvrage de patience; que l'ennui occasionné par la longueur du travail, a rebuté beaucoup d'Artistes, & qu'il faut plus de tems que de dépenses pour parvenir à son but. Ils ajoutent que la couleur noire se manifeste & doit se manifester vers le quarantième jour, si l'on a bien opéré; que cette couleur dure jusqu'au quatre-vingt-dixième jour; alors la couleur blanche succède, & puis la rouge. Mais tout cela doit s'entendre de l'ouvrage de la pierre, sans y comprendre la préparation manuelle des agens ou principes matériels de l'œuvre. Ainsi ceux qui parlent d'un an, l'entendent d'une seule préparation philosophique, telle que pourroit être celle du soufre; parce que dans cha-

que opération les couleurs qu'ils appellent saisons, doivent passer successivement. Ceux qui font mention de trois ans, y comprennent les opérations du soufre, de la pierre, & celle de l'élixir. Quand ils disent sept, neuf ou douze ans, ils y renferment toutes les opérations répétées pour la multiplication, & donnent le nom d'année à chaque opération. Voyez ANNÉE, MOIS, REGNE.

TENARE. Promontoire de la côte méridionale du Péloponnese; tout auprès sont des gouffres dans la mer, que les Poètes ont feint être les portes de l'Enfer. C'est par-là qu'Hercule y descendit pour enlever le chien Cerbere, & en ramena son ami Thésée. Voyez ENFER.

TÉNEBRES. Les Philosophes comparent presque toujours leur matière en putréfaction aux ténèbres de la nuit, à celles de l'Égypte, & à celles qui enveloppoient la masse confuse du chaos avant la manifestation de la lumière. C'est pourquoi ils ont quelquefois donné le nom de *Ténèbres* à leur matière au noir.

TÉNEBRES CYMMÉRIENNES. Matière de l'œuvre en putréfaction, appelée aussi le *Noir plus*

noir que le Noir même.

TERENGIBIL. Matière.

TERENIABIN. Matière.

TERME, Dieu des champs & des bornes. Il étoit représenté sous la forme d'une colonne, d'un tronc d'arbre, &c. Il étoit censé border tout, sans être borné lui-même.

TERPSICHORE. Nom d'une des Muses, dont voyez l'article.

TERRÉ. Matière pesante & poreuse, qui compose avec l'eau le globe que nous habitons.

Le vulgaire prend communément pour la vraie terre, ce qui paroît à nos yeux, c'est-à-dire, l'excrément de la terre & des autres éléments qui entre dans la composition de tous les mixtes sujets à la mort ou à la corruption. Mais dans ces excréments il y a un noyau, une vraie terre principe, qui ne se détruit point, qui fait la base des corps, & qui les conserve dans leur manière d'être jusqu'à ce que quelqu'accident dissipe le lien qui unit cette vraie terre avec ses excréments. Cette terre se trouve dans tous les mixtes, plus abondamment dans les uns que dans les autres; c'est ce principe que tant de Sophistes cherchent en vain, &

qu'ils trouveroient sans peine s'ils connoissoient la Nature. Cette terre est la terre *virge* des Philosophes, & ce que l'on doit entendre par l'élément de la Terre.

Les Philosophes Hermétiques donnent le nom de terre à la miniere qui renferme la matiere d'où ils extrayent leur mercure; & ensuite, dans les opérations, à la matiere même d'où ce mercure a été extrait. Ils donnent encore ce même nom de terre à leur mercure fixé; & c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre Hermès lorsqu'il dit, dans sa Table d'Emeraude: *Il aura la force des forces lorsqu'il sera réduit en terre.* Ils le nomment alors *Eau qui ne mouille point les mains*; parce que cette terre étoit premierement eau, & redeviendra liquide toutes les fois qu'on la mêlera avec l'eau de laquelle elle étoit composée.

TERRE BLANCHE FEUILLÉE. Matiere de l'œuvre parvenue à la blancheur.

TERRE CÉLESTE. Lune des Sages.

TERRE D'ESPAGNE. Vitriol.

TERRE ADAMIQUE ou **ADAMITE.** C'est la matiere

de laquelle il faut extraire le mercure Hermétique.

TERRE DES PHILOSOPHES. C'est leur soufre.

TERRE DES FEUILLES. Hermès a donné ce nom à la matiere de l'œuvre en putréfaction; mais son nom propre, dit Flamel, est le *Laton* ou *Laton qu'on doit blanchir.*

TERRE FÉTIDE. Soufre sublimé. Entermes de Science Hermétique, c'est le soufre des Sages en putréfaction.

TERRE FEUILLÉE simplement dite, signifie la matiere au noir.

TERRE FIDÈLE. Lune des Philosophes.

TERRE FRUCTUEUSE. Magistere au blanc.

TERRE FÉCONDE ou **TERRE FERTILE.** Pierre parvenue au blanc.

TERRE D'OR. Litharge d'or.

TERRE FIDÈLE. Argent philosophique.

TERRE GLAISE. Gomme des Sages.

TERRE NOIRE. Voyez **POUDRE NOIRE.**

TERRE GRASSE. Voyez **MATIERE.**

TERRE POTENTIELLE. Magistere au blanc.

TERRE PUANTE. Voyez **TERRE FÉTIDE.**

TERRE RESTANTE. Matière de l'œuvre fixée à la couleur blanche.

TERRE ROUGE. Soufre rouge des Sages. Ce nom a été donné au bol armene, & à l'orpiment.

TERRE SAINTE. Antimoine vitrifié.

TERRE SARRAZINE. Email. *Planiscampi.*

TERRE SOLAIRE. Matière de l'œuvre fixée au rouge, appelée aussi *Soleil des Sages*, ou mine de l'or. Quelques-uns ont appelé *Terre solaire* le lapis lazuli.

TERRE SULFUREUSE. Matière des Sages en putréfaction.

TERRE MERCURIELLE. Matière de laquelle les Philosophes extraient leur mercure. Cette terre n'est pas le cinabre naturel ou artificiel; mais cependant une terre minérale & métallique.

TERRE VIERGE. Ce terme se dit du mercure des Sages fixé en terre par la cuisson philosophique, & de la matière de laquelle doit s'extraire ce mercure lui-même, appelé pour cela *Eau sèche*, qui ne mouille pas les mains, & qui ne s'attache qu'à ce qui est de sa propre nature. Il y a dans le centre de la terre une terre

vierge, de laquelle nous faisons notre mercure. *Raym. Lulle.*

TERRE DAMNÉE. Terre inutile, feces d'une matière qu'on a purifiée. On donne aussi le nom de *Terre damnée* à ce qui reste au fond du vase après qu'on en a tiré le plus subtil par la distillation ou la sublimation.

TERRE SAMIENNE. Argent-vif sublimé avec le talc.

TERSA. Moutarde.

TÊTE DU CORBEAU. Matière de l'œuvre en putréfaction.

TÊTE DU DRAGON. C'est l'esprit mercuriel de la matière, ou la partie volatile qui dissout la fixe; c'est pourquoi les Philosophes ont dit que le Dragon dévore sa queue.

TÊTE MORTE. Ce sont les feces qui demeurent au fond de la cucurbite, ou de la retorte, après la distillation ou la sublimation des esprits.

TÊTE ROUGE. Les Philosophes ont dit, que ce qui a les pieds noirs, le corps blanc, & la tête rouge, est le magistère. C'est-à-dire que l'œuvre commence par la couleur noire, passe ensuite à la blanche, & finit par la rouge. Dans chaque opéra-

tion le rouge qui marque la perfection du soufre, de la pierre & de l'élixir, a engagé les Philosophes à dire d'Apollon & des autres personnages feints des fables, qui sont les symboles de ce soufre, de cette pierre ou de cet élixir, qu'ils avoient les cheveux roux ou blonds dorés, tels que Pyrrhus, fils d'Achille, &c. ou qu'ils étoient habillés de couleur de pourpre, comme Apollon quand il chanta la victoire de Jupiter sur les Géans. Avicenne a tourné cette énigme de la tête rouge, d'une autre manière. *La chose, dit-il, qui a la tête rouge, les yeux noirs & les pieds blancs est le magistère.* Quelques Philosophes paroissent avoir voulu expliquer cette tête rouge de la matiere même de laquelle on fait le magistère, sur ce que d'autres ont dit qu'il faut extraire le mercure du serviteur rouge, & que l'usage est d'appeler tête le commencement d'une chose; alors il faudroit dire qu'Avicenne n'auroit eu en vue que l'œuvre au blanc.

TETHYS, fille du Ciel & de Vesta sœur de Saturne, femme de Neptune, mere de routes les Nymphes & des fleuves, suivant Hésiode. D'autres la disent fille du

Ciel & de la Terre, & femme de l'Océan. Jupiter ayant été lié & garrotté par les autres Dieux, Téthys, avec l'aide d'Egeon, le remit en liberté. Téthys est l'eau mercurielle des Philosophes, qui délire en dissolvant, & met en liberté en volatilissant le Jupiter des Sages, dont voyez l'article.

TETRAPHARMACUM. Médicament composé de quatre ingrédients, comme l'onguent *Basilicum*.

TETROBOLON. Poids de quatre dragmes.

TEUCRIUM. Plante connue sous le nom de *Chamadis* ou *Petit chêne*.

TEVOS. Matière de l'œuvre poussée au blanc.

THABRITIS. Jupiter des Philosophes.

THALIE. Ce nom a été donné à l'une des Graces, à la Nymphé mere des Dieux Palices, & à une des neuf Muses.

THAMAR. Fruit du palmier. *Blanchard*.

THAUMAS. Pere d'Iris, messagere de Junon.

THAUT. *Voy.* THOT.

THÉJA ou THÉA, mere du Soleil & de la Lune, ne signifie que la matiere de laquelle on fait le soufre blanc ou le soufre rouge des Philosophes. *V.* LATONE.

T H

THELESPHORE. Un des Dieux de la Médecine, fils d'Esculape, & frere de Panacée, de Jaso & d'Higyea. Voyez ESCULAPE.

THELIMA. Pierre au rouge parfait.

THELYPTERIS. Fougere.

THEMIANTHUS. Or.

THEODAMAS, pere d'Hylas, fut vaincu par Hercule, qui emmena son fils. V. HYLAS.

THERENIABIN. Voyez TÉRENIABIN.

THÉRIAQUE. (*Science Herm.*) Quelques Philosophes ont donné ce nom au corps fixe du magistere, par opposition au nom de *Venin* que d'autres ont donné à ce même corps; parce que s'il n'est pas uni au mercure volatil à l'heure propre de la naissance de l'eau mercurielle, ce corps gâte tout l'œuvre, & que s'il y est joint à propos, il le parfait. Mais le sens le plus usité dans lequel il faut prendre le terme de *Thériaque*, est que les Philosophes ont ainsi nommé leur magistere parfait, parce qu'il est le remede le plus excellent de la Nature & de l'Art, pour guérir tant les venins que les autres maladies du corps humain & des métaux.

T H

TERRION MINÉRAL.
THERMANTICUM. Médicament qui échauffe.

THERMÉ. Bain. Les Philosophes ont donné le nom de *Therme* à leur eau mercurielle, parce qu'ils disent qu'elle est le bain où se baignent leur Roi & leur Reine.

THERMOMETRE PHILOSOPHIQUE. Chaleur naturelle des mixtes.

THÉSÉE, fils d'Egée & d'Ethra, eut le bonheur de se préserver du poison que Médée sa belle-mere voulut lui faire prendre. Les Athéniens, obligés par traité fait avec Minos, Roi de Crete, de lui envoyer tous les ans sept jeunes Athéniens pour combattre le Minotaure enfermé dans le labyrinthe, décidoient par le sort quels seroient les sept qu'on enverroit. Le sort tomba sur Thésée. Avant que de partir Egée lui recommanda de mettre des voiles blanches à son retour, en cas qu'il revînt victorieux, au lieu des voiles noires que l'on mettoit en partant. Thésée le promit, s'embarqua, & aborda dans l'Isle de Crete. Il y gagna les bonnes graces d'Arriadne, fille de Minos. Elle demanda à Dédale le moyen de sortir du labyrinthe, & il

lui donna un peloton de fil, qu'elle remit à Thésée. Muni de ce peloton, Thésée entra dans le labyrinthe, combattit le Minotaure & le tua. Il avoit défilé son peloton dès l'entrée, & n'eut que la peine de suivre son fil & de refaire son peloton pour en sortir. Ariadne, charmée de le revoir, consentit à partir avec lui, & Thésée l'emmena. Il l'abandonna ensuite dans l'île de Naxos. V. ARIADNE.

Egée voyant approcher le tems du retour du vaisseau qui avoit transporté les sept Athéniens à Crete, avoit été l'attendre sur le bord de la mer. Thésée avoit oublié de changer ses voiles, suivant la promesse qu'il en avoit faite à son pere. Egée les voyant noires, crut son fils péri, & de désespoir se jeta dans la mer.

Thésée se proposa Hercule pour modele, & lia une étroite amitié avec ce Héros. Il brava, comme lui, toutes sortes de dangers, & eut part à beaucoup de ses exploits. Il tua d'abord le taureau de Gete dans la plaine de Marathon, défit un sanglier furieux qui ravageoit les campagnes, purgea le pays d'une infinité de voleurs & de brigands, fit la guerre aux Amazones, emmena leur

Reine Hippolite, qu'il épousa, & en eut un fils du même nom; prit le parti des Lapithes contre les Centaures, & descendit enfin aux Enfers avec Pyrihoüs pour enlever Proserpine. Hercule, son ami, y étant aussi allé pour prendre Cerbere, y trouva Thésée & le ramena dans le séjour des vivans. Quelques-uns mettent Thésée au nombre des Argonautes. Les uns disent qu'il fut tué par Lycomedes, d'autres qu'il mourut d'une chute.

Thésée représente le mercure des Philosophes, appelé pour cette raison le bon ami d'Hercule, symbole de l'Artiste. Toutes les expéditions qu'on lui attribue sont les effets du mercure pendant le cours des opérations requises pour la perfection de l'œuvre. Il falloit par conséquent le mettre au nombre des Argonautes, & même des principaux. Il mourut en effet par les mains de Lycomedes, & perdit aussi la vie par une chute; mais dans deux circonstances différentes de l'œuvre. La première est celle de la dissolution, appelée *Mort*, *Tombeau*, *Sépulcre*. La seconde est celle de la fixation; parce que la volatilisation étant nommée *Vie*, la fixation qui

marque le repos, est aussi appelée *Mort*. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 3. chap. 14. §. 5. & le liv. 5. chap. 22.

THESMOPHORE. Surnom de Cérés.

THESPIADES. Surnom des Muses.

T H E S P I U S, fils d'Erictus, Roi d'Athènes, avoit cinquante filles, dont Hercule encore enfant jouit en une seule nuit, & en eut cinquante fils. Les Alchimistes entendent par *Thespius* la matière crue & indigeste des Philosophes, dont cinquante parties, regardées comme ses filles, mêlées dans le vase avec une seule partie de mercure philosophique préparé, produisent chacune un mâle, c'est-à-dire, acquierent par l'opération du mercure sur elles, une vertu multiplicative capable de perfectionner chacune un égal poids d'autre matière. Ceci regarde la multiplication de la pierre philosophale.

THESPROTIE. Contrée de l'Épire, que les Mythologues ont quelquefois prise pour les Enfers.

THETIS ou **THETYS**, fille de Nérée Dieu marin, & de Doris. Jupiter l'aima passionnément; mais il n'en

approcha pas, parce qu'il avoit appris que si elle voyoit un Dieu, le fils qui en naîtroit seroit plus vaillant & plus puissant que son père. Jupiter la maria en conséquence à Pélée, & invita toute la Cour céleste aux noces qui s'en firent. La Discorde seule n'y fut point appelée, & la ruine de l'Empire Troyen fut une suite de sa vengeance, comme on peut le voir dans les articles de *Pâris* & d'*Achille*; & plus au long dans le 6^e livre des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

THIMI VENETIANI. Absynthe.

THION. Soufre des Philosophes au rouge.

THISMA. Filon de mine.

THITA. Magistère des Sages dans sa fixation en couleur de pourpre.

THOARCH. Voyez **THION**.

THOAS, fils d'Ariadne & de Bacchus, devint Roi de l'isle de Lemnos, & eut pour fille Hypsipile. Les femmes de cette isle ayant conspiré ensemble pour en faire périr tous les hommes, parce qu'elles s'en voyoient méprisées, Hypsipile fut la seule qui n'exécuta pas cet affreux projet: elle sauva son

pere. Voyez **HYPISPHILE**, & le second liv. chap. 1. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

THON. Médecin Egyptien, dont l'épouse nommée **Polydamna**, fit présent à **Hélène** d'un remede entr'autres qui avoit la propriété de faire oublier toute espece de chagrin. Homere, *Odyssée*, liv. 4.

THOT ou **THAUT**. Dieu des Egyptiens, n'est autre que **Mercur**e, ou **Hermès**, c'est-à-dire le mercure des Philosophes Hermétiques. Un Philosophe du même nom prit le surnom de **Trismégiste**, & inventa toutes les Fables Egyptiennes, desquelles furent imitées toutes les anciennes fictions des Grecs. Voyez **HERMÈS**, **MERCURE**.

THYESTE, fils de **Pélops** & d'**Hippodamie**, pere d'**Egisthe**, & frere d'**Atrée**. Voyez **ATRÉE**, **ORESTE**, **EGISTHE**.

THYONÉ. Nom de **Sémélé**, lorsqu'elle fut mise au nombre des Déeses.

THYRSE. Espece d'armure que portoient **Bacchus** & les **Bacchantes**.

TICALIBAR. Ecume de mer. C'est l'écume de la mer rouge, dont parle **Flam**el, pour indiquer énigma-

tiquement la matiere de l'œuvre.

TIERCELET. Composition chymique des **Charlatans** qui se disent savans dans l'Art hermétique, avec laquelle ils dupent ceux qui sont assez crédules pour leur confier leur bourse.

TIFACUM, ou **TIFACUM**. Mercure des Philosophes.

TIFARUM, } Soufre
TIFASUM, } hermétique.
TIFATUM, }
TIFFAROM. Argent-vif.

TIFFATAM, ou **TIMPABAR**. Soufre vif.

TIN. Soufre.

TINCAR ou **TINKAR**. Mercure des Sages cuit & digéré au blanc: *Tinckar* signifie aussi du **borax** & du **vert-de-gris**.

TINGENT. Propriété requise à la pierre des Philosophes, ou à leur poudre de projection. Elle doit être *tingente*, c'est-à-dire propre à donner aux métaux imparfaits la couleur & la teinture fixe & permanente de l'or ou de l'argent, suivant le degré de perfection auquel on l'a poussée.

TIRESIAS, Devin célèbre, fils d'**Evore** & de **Cariclo**. **Héliode** raconte que **Tirésias** avoit changé de

sexe pour avoir tué un serpent femelle qui venoit de s'accoupler sur le Mont Cylène, ou le Mont de Mercure, parce que ce Dieu y étoit venu au monde. Le même Auteur ajoute qu'il redevint homme au bout de sept ans, après avoir frappé de sa baguette un serpent mâle qui sortoit aussi de l'accouplement. Tirésias devint ensuite aveugle, pour avoir regardé Diane nue dans le bain, d'autres disent parce qu'il avoit décidé pour le sentiment de Jupiter contre Junon, qui étoient en différend pour savoir qui de l'homme ou de la femme trouvoit plus de plaisir dans le mariage. Jupiter, pour le dédomnager de la perte de ses yeux corporels, lui donna la connoissance du présent & de l'avenir.

Tirésias ne signifie autre chose que la matiere de l'œuvre changée en eau mercurielle, que les Philosophes appellent leur femelle; ce qui se fait après l'union de deux serpens, tels que ceux du caducée de Mercure. Il faut sept opérations de l'œuvre, pour de cette eau mercurielle faire le soufre appelé mâle; c'est Tirésias qui reprend sa première forme. L'aveuglement qui lui

survient pour avoir vu Diane nue dans le bain, est la couleur noire qui survient à la matiere en putréfaction dans le second œuvre; car c'est le même aveuglement que celui de Phinée, dont voyez l'article. L'un & l'autre prédisoient l'avenir, parce que la couleur noire est la première couleur & le premier signe démonstratif de l'œuvre, qui annonce qu'on a bien opéré, qu'on est dans la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, & en prédit l'heureux succès. Il n'étoit pas possible que Tirésias ne vît Diane nue dans le bain, puisqu'il est lui-même ce bain. Heureux & mille fois heureux, dit un Philosophe, celui qui a vu Diane nue dans le bain; c'est-à-dire, qui est parvenu à donner par la cuisson, la couleur blanche à la matiere renfermée dans le vase. Voyez DIANE. Lorsque Homere dit qu'Ulysse invoqua l'ombre de Tirésias, c'est que l'Odyssée n'est qu'une description des erreurs des mauvais Artistes, qui prennent l'ombre pour la réalité, malgré les bonnes instructions que leur donnent les Philosophes dans leurs livres, telles que celles de Circé à Ulysse, aussi lui disoit-elle

de sacrifier un bélier noir à Tiréfius en particulier, & une bonne vache à tous les autres en général. La vache ou le taureau, & le bélier, sont précisément les deux animaux hiéroglyphiques des ingrédiens qui doivent composer l'œuvre, & le bélier est en particulier le symbole du mercure, comme le taureau l'étoit d'Osiris, sous les noms d'Apis & de Sérapis. Il seroit trop long de déduire ici toutes ces instructions; il suffira de dire que Circé recommanda particulièrement à Ulysse de ne point aborder dans l'isle du Soleil avant que d'avoir descendu aux Enfers, le ténébreux séjour de Pluton, ce qui revient parfaitement à ce que disent les Philosophes, que celui qui ne voit pas la couleur noire survenir la première à la matière dans le vase, doit croire qu'il est dans l'erreur, qu'il a trop poussé le feu, & brûlé les fleurs du *compôt*; ce qui est indiqué plus spécialement par la couleur rouge, livrée du soleil philosophique.

TIRFIAT ou **TIRSIAT**. Sel armoniac.

TISIPHONE. Une des trois Furies infernales. *Voy. FURIES.*

TITALIA. *Voyez TITÉE.*

TITAN, fils du Ciel & de la Terre, ou de Vesta, & frere aîné de Saturne, céda à celui-ci son droit sur l'Empire, à condition qu'il n'éleveroit aucun des enfans mâles que lui donneroit Ops ou Rhée sa sœur & son épouse, afin que la Couronne revînt à ses enfans. Titan ayant appris que Rhée avoit soustrait Jupiter à la dent meurtrière de Saturne, il lui déclara la guerre, & le garda en prison jusqu'à ce que Jupiter devenu grand, l'en retira, & défit entièrement Titan & ses fils. *Voyez JUPITER, SATURNE, & les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 3. & 4.*

TITANOS. Plâtre brûlé.

TITAR. Borax.

TITÉE, femme d'Uranus ou du Ciel, devint mere des Titans. C'est proprement la terre philosophique, réduite en boue par la dissolution. *Voyez TERRE.*

TITHON, fils de Laomédon, Roi de Troie, étoit d'une beauté si parfaite, qu'Aurore en devint amoureuse, l'enleva, & en eut un fils nommé Memnon, qui amena des troupes au secours de Priam, pendant que les Grecs faisoient le siege

siège de la ville de Troie, capitale de son Royaume. Voyez MEMNON.

TITHYE, fils de Jupiter & de la Nymphé Elare, devint un Géant d'une prodigieuse grandeur. Jupiter, pour soustraire sa mere enceinte de lui, aux poursuites de la jalouse Junon, la cacha dans la terre, dans les entrailles de laquelle elle mit au monde Tithye. Elle périt dans l'enfantement, & la Terre prit soin du nouveau né. Devenu grand, il eut la témérité d'attenter à l'honneur de Latone. Apollon & Diane ses enfans vengerent l'affront qu'il avoit voulu faire à leur mere, & le firent mourir à coups de fleches, & précipiter aux Enfers, où il fut condamné à être sans cesse dévoré par un vautour. La masse de son corps étoit si énorme, qu'étant couché il couvroit environ neuf arpens de terre.

TLEPOLEME, fils d'Hercule & d'Astioche, se joignit aux Grecs contre les Troyens. Il mena neuf vaisseaux avec lui, & périt de la main de Sarpédon pendant le siège d'Ilium.

TMETICUM. Médicament atténuant.

TMOLE, fils du Dieu Mars & de la Nymphé

Théogène, étoit passionné pour la chasse. Pendant qu'il étoit dans cet exercice, il apperçut une des compagnes de Diane, qui se nommoit Arriphé. La grande beauté de cette Nymphé fit impression sur le cœur de Tmole; il en devint amoureux, & ne tarda pas à lui faire connoître sa passion. Arriphé, pour ne pas tomber entre les mains de Tmole, prit le parti de se sauver dans le Temple de Diane, où Tmole la suivit, & lui fit violence. Arriphé ne pouvant survivre à cet affront, se donna la mort.

Apollon ayant accepté le défi de Pan, qui croyoit mieux jouer de la flûte qu'Apollon de sa lyre, Tmole & Midas furent choisis pour juges: Tmole décida pour Apollon, & Midas adjugea la victoire à Pan. Les Dieux vengerent ensuite sur Tmole l'insulte faite à Arriphé; ils suscitèrent un taureau, qui enleva Tmole, le jeta sur des pieux, dont les pointes le firent expirer dans les douleurs les plus cuisantes. Il fut enterré sur la montagne qui depuis porta son nom. De cette montagne sortoit le fleuve Pactole, dont les eaux rouloient des paillettes d'or, depuis que Midas, en

s'y baignant, y laissa la funeste propriété qu'il avoit reçue de Bacchus, de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 5. & Liv. 3. ch. 12.

TOISON D'OR. La Fable raconte que Jason avec les Argonautes s'exposèrent à une infinité de dangers, pour se mettre en possession d'une Toison d'or que Phrixus consacra à Mercure, & qu'il suspendit dans la forêt de Mars, près de la ville de Colchos, où Aeres, fils du Soleil, régnoit. Médée, fille de ce Roi, favorisa Jason dans son entreprise, & lui enseigna les moyens de surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à l'exécution de son dessein. Comme toute cette Fable est expliquée très-long dans le chapitre premier du second Livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées, j'y renvoie le Lecteur. Je dirai seulement que cette toison est le symbole de la matière du grand œuvre; les travaux de Jason sont une allégorie des opérations & des signes requis pour arriver à la perfection, & que la Toison d'or conquise est la poudre de projection, & la médecine uni-

verselle, de laquelle Médée fit usage pour rajeunir Eson, pere de Jason, son amant.

TOMBEAU. Les Philosophes ont souvent employé les tombeaux pour former des allégories sur la putréfaction de la matière de l'œuvre. Ils ont dit en conséquence, qu'il falloit prendre la terre des tombeaux, qu'il faut mettre le Roi au tombeau, pour le réduire en cendres, & le faire ressusciter. Flamel & Basile Valentin y ont fait allusion plus d'une fois. Ils ont aussi pris le tombeau pour le vase. Voyez SÉPULCRE.

TOPAZE. Pierre précieuse de couleur jaune doré; ce qui a fait donner le nom de topaze à la matière de l'œuvre hermétique parvenue à la couleur safranée.

TOTHUS. Matière gypseuse & blanche, ressemblant à la chaux éteinte, & qui se forme particulièrement dans les jointures des os du corps de ceux qui sont sujets à de violentes attaques de goutte.

TOPIQUE. Médicament appliqué sur la peau, tel que les emplâtres.

TORDYLIUM. Séseli de Crete.

TORI Loupe, excroissance contre nature, qui

survient aux plantés & aux arbres.

TORRÉFACTION.

Voyez DIGESTION.

TORTUE. Les Philosophes Hermétiques ont employé la tortue pour symbole de la matiere de l'Art, parce qu'elle est cachée sous une écaille fort dure, dont il faut la tirer pour en faire usage. Un d'entr'eux a fait représenter Basile Valentin faisant une sauce avec du jus de raisin sur une tortue, pour signifier la maniere d'extraire le mercure des Sages de sa mine, & leur grain aurifique qui doit animer ce mercure. C'est pour cela que la Fable attribue à ce Dieu ailé l'invention de l'instrument de Musique appelé *Tortue*. La maniere dont Mercure s'y prit, l'endroit où il trouva cet animal, & les choses qu'il y employa, sont très-remarquables. Mercure, dit Homere (Hymne en l'honneur de ce Dieu) Mercure chercheit les bœufs d'Apollon ; en passant sur le bord escarpé d'un antre, il y trouva une tortue, qui lui procura des richesses infinies. Elle mangeoit de l'herbe, & marchoit très-lentement. Mercure, ce fils très-utile de Jupiter, ne put contenir sa joie en la voyant, & dit: je

me garderai bien de mépriser un signe, un symbole si utile pour moi. Je te salue ; aimable nature, tu es pour moi d'un si heureux présage : Comment, étant de la race des coquillages, vis-tu sur ces montagnes ? Je te porterai chez moi, & tu m'y seras très-nécessaire. Il vaut mieux que je fasse quelque chose de bon de toi, que si tu restois dehors pour nuire à quelqu'un, car tu es par toi-même un poison très-dangereux pendant que tu vis, & tu deviendras quelque chose de bon après ta mort.

Mercuré emporta donc la tortue chez lui, & après l'avoir fait périr par le fer, il chercha dans son esprit comment il la mettroit en usage, puisqu'avec elle il devoit avoir des richesses infinies. Il couvrit l'écaille avec du cuir de bœuf, après avoir étendu & attaché la peau de la tortue avec des roseaux ; il y ajusta sept cordes faites de boyaux de brebis. Il trouva ensuite le moyen de voler les bœufs des Dieux, & les emmena en les faisant marcher à reculons, afin qu'on ne pût savoir le chemin qu'il avoit pris.

Le mal que Mercure dit de la tortue avant qu'elle soit

morte & préparée, & l'utilité dont elle doit être après sa préparation, s'accordent très-bien avec ce que disent les Philosophes de leur matière. Elle est un des grands poisons avant sa préparation, & le plus excellent remède après qu'elle est préparée, dit Morien. Avec elle Mercure se procura des richesses infinies, telles que sont celles que donne la pierre philosophale. Le cuir de bœuf & les intestins de brebis ne sont-ils pas les matières desquelles se tire le mercure des Philosophes, puisque le Cosmopolite dit qu'il se tire des rayons du Soleil & de la Lune, au moyen de l'aimant des Sages, qui se trouve dans le ventre d'Aries. Avec ce mercure il est aisé de voler les bœufs du Soleil. Plusieurs Philosophes Orientaux disoient que la tortue portoit le signe caractéristique de Saturne; & si peu qu'on ait lu les livres des Chymistes hermétiques, il n'est point de Lecteur qui n'en conclue qu'il faut prendre une matière de race de Saturne, pour première matière de l'œuvre.

TORUSCULA. Résine.

TOSARTHURUS. Voyez **ESCULAPE.**

TOUR. Quelques Philosophes ont donné le nom de *Tour* à leur fourneau. La Fable dit que Danaë fut enfermée par son père Acrise dans une tour d'airain, pour la soustraire aux poursuites de ceux qui la rechercheroient en mariage, parce qu'il avoit appris de l'Oracle que l'enfant qui naîtroit de sa fille, le feroit périr. Jupiter se changea en pluie d'or, & s'étant glissé par le toit dans la tour, obtint les faveurs de Danaë, qui en conçut Persée. Voyez **DANAË.**

TOUR DIAPHANE. Vase de verre dans lequel on renferme la matière pour faire l'œuvre.

TOURNER en rond. C'est faire circuler la matière dans le vase.

TOUTES CHOSES. Nom que Basile Valentin a donné à l'œuvre de la pierre des Sages. Elle apporte, dit-il, aux hommes divins toute sagesse & tout bonheur, & de son propre nom on l'appelle *Toutes choses*. Or celui qui sera curieux de savoir ce que c'est que *toutes choses* dans *toutes choses*, qu'il fasse à la terre de grandes ailes, & la presse tellement qu'elle monte en haut, & vole par dessus toutes les montagnes, jusqu'au firma-

ment, & alors qu'il lui coupe les ailes à force de feu, afin qu'elle tombe dans la mer rouge, & s'y noie. Ensuite qu'il fasse calciner la mer, & desseche ses eaux par feu & par air, afin que la terre renaisse; alors en vérité il aura toutes choses dans toutes choses.

TOXICUM. Poison, venin. C'est un des noms donnés à la matiere du grand œuvre, parce qu'en effet elle est un poison très-dangereux avant sa préparation, & devient un remede à tous les maux après qu'elle est préparée. Ils ont aussi appelé *toxicum* leur eau mercurielle, parce qu'elle dissout les métaux philosophiques, & les réduit à leur premiere matiere, ce qu'ils appellent *tuer, mettre au tombeau.*

TRACHILIUM. Gan-telée. *

TRACHSAR. Métal encore dans sa mine.

TRAGIUM. Fraxinelle.

TRAGOCEROS. Alcès.

TRANSMUTATION. (*Phys.*) Changement ou altération de la forme des corps, de maniere qu'elle ne ressemble plus à celle qu'il avoit auparavant, & qu'il ait acquis une autre maniere

d'être tant intérieure qu'extérieure : une autre couleur, une autre vertu, une autre propriété, comme lorsque le métal est devenu verre par la force du feu; le bois, charbon; l'argile, brique; la peau, coile; le linge, papier, &c. Toute *transmutation* se fait par degrés; on en compte communément sept, & les autres que les Chymistes y ont ajoutées, se réduisent à ces sept, qui sont la calcination, sublimation, solution, putréfaction, distillation, coagulation & teinture. *Paracelse.* Ceux qui nient la transmutation métallique, & qui la regardent même comme impossible, sont ou de mauvais Physiciens, ou ne font gueres attention à ce que la nature opere à chaque instant sous leurs yeux, & dans eux-mêmes. La nature trouvera-t-elle donc plus d'impossibilité à faire de l'argent ou de l'or avec une matiere qui étoit auparavant plomb ou mercure, qu'elle en trouvera à former le froment, une rose, un fruit, avec une matiere, qui auparavant étoit foin, herbe, ou simplement eau de pluie? ou à former des os, des muscles, des nerfs dans un animal, avec une matiere qui, avant d'être telle, avoit été

708 ㄱ ㄱ
trament, raisin, herbe, ou
autre aliment ?

La *transmutation* métallique souffre bien moins de difficultés. Les parties des métaux, quels qu'ils soient, sont bien plus homogènes entr'elles, que ne le sont celles des animaux avec celles des végétaux. Les principes constituans des métaux étant les mêmes dans tous, il ne s'agit, pour faire de l'or avec du plomb, que de lier les parties principes du plomb avec le même lien qui unit celles de l'or, en séparant les impures. Ce lien existe; la nature aidée de l'art, le manifeste, & l'on ne doit pas juger que la *transmutation* des métaux imparfaits en or est impossible ou ignorée, parce que de faux Chymistes ne font que des *transmutations* sophistiques. La *Métempsychose* des anciens Philosophes n'étoit autre que les *transmutations* de la nature, prises dans leur vrai sens physique.

TRANSSUDATION.
Terme de Chymie, qui se dit des eaux ou esprits, quand dans la distillation ils tombent gouttes à gouttes dans le récipient. Les Philosophes y ont fait allusion; en employant ce terme pour exprimer les vapeurs qui s'éle-

709 ㄱ ㄱ
vept de la matière au haut du vase, & retombent en gouttes sur la terre qui est au fond. Voyez **ROSE**.

TRANSVERSE. Qui ne va pas droit. Quelques Chymistes Hermétiques ont employé ce terme dans ce sens-là, lorsqu'ils ont dit que les mauvais Artistes, qu'ils appellent *trompeurs*, *sophistiqueurs*, ne sont pas dans la vraie voie des Sages; que les leurs sont *transverses*, c'est-à-dire erronées, & ils expriment ainsi pour marquer la différence de celle qu'ils suivent dans les opérations de l'œuvre, & qu'ils appellent pour cela *linéaire*, *droite*.

TRAUMATICA. Vulnéraires.

TREIZIEME. Soufre des Sages au rouge.

TREPIED. Cercle posé sur trois pieds pour soutenir quelque vase. Les Philosophes Hermétiques disent qu'il faut poser sur un *trépied* le vase qui contient la matière de l'œuvre, afin qu'il soit à une distance de la chaleur & de la flamme, suffisante pour la ressentir sans en être frappé. On prend communément ces expressions dans le sens littéral; mais a-t-on raison? ne seroit-ce pas une allégorie prise des trois principes qui com-

posent la matiere de l'œuvre, comme de trois pieds, sur lesquels ces trois principes réduits en un seul tout, forment le cercle qui y est appuyé? On a droit de le conclure, de ce que plusieurs Philosophes appellent ce trépied, *notre trépied, trépied mystérieux*. Un d'entr'eux semble même vouloir l'expliquer, lorsqu'il dit: nos trois principes, soufre, sel & mercure, sont la base de notre œuvre, sur laquelle elle est appuyée comme sur un trépied.

Jason, avant de partir pour la conquête de la toison d'or, se munit d'un trépied, dont il fit présent à un Triton qui s'apparut à lui lorsqu'il se trouva engagé dans le Lac Tritonide. Ce Triton déposa le trépied dans un temple. J'ai expliqué ce que pouvoit être ce trépied dans le chap. premier du second livre des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

Il est à propos de remarquer ici que l'en voyoit peu de temples où il n'y eût un trépied, sur-tout dans ceux d'Apollon. Les Mythologues n'en voyant pas précisément l'usage, ont eu raison de ne pas les mettre au nombre des instrumens dont on se seroit dans les sacri-

fices. Ils se sont contentés de dire qu'ils servoient *sans doute quelquefois*, à soutenir des vases sacrés. Il y avoit même des *trépieds votifs*, que des Princes ou des particuliers consacroient dans les temples d'Apollon. Hérodote parle dans son livre 9. d'un trépied d'or, que les Grecs victorieux des Perses envoyèrent à Delphes: « Avant que de faire le partage des dépouilles des ennemis, dit cet Auteur, les Grecs séquestrerent l'argent & l'or, en prirent un dixieme pour le Dieu qu'on révéroit à Delphes, & ils en firent un trépied d'or, qu'ils lui consacrerent, & qu'on voit encore sur un serpent d'airain à trois têtes. » Il paroît, par ces dernières paroles, que ce trépied d'or étoit soutenu sur une autre espece de trépied, formé par ces trois têtes de serpent. Pausanias dit aussi (*in Phoc.*) que ce même trépied étoit soutenu par un dragon d'airain. Pouvoit-on mieux indiquer les trois principes qui sont la base de l'or, ou de l'Apollon philosophique, à qui on les consacroit?

On trouve une quantité de ces trépieds antiques dans les cabinets des Curieux; on

en voit de toutes sortes de figures, & même d'assez singuliers; la plupart sont d'airain ou de bronze. L'affectation de donner aux pieds la forme de serpens, semble faire une allusion plus particulièrement indicative des principes de l'œuvre, auxquels les Philosophes donnent pour l'ordinaire les noms de serpens & de dragons. Comme les Dieux d'Homere étoient des Dieux Hermétiques, il n'est pas surprenant qu'il parle de trépieds, qui alloient tout seuls à l'assemblée des Dieux; aussi étoient-ils l'ouvrage de Vulcain.

TRÉSOR INCOMPARABLE. C'est la poudre de projection, source de tous biens, puisqu'elle procure des richesses infinies, & une vie longue sans infirmités, pour en jouir. Quelques Philosophes ont appelé le magistère au blanc *trésor incomparable*, de même que le soufre parfait au rouge. Le premier, parce que l'Artiste qui a pu parvenir à pousser l'œuvre au blanc, ne peut plus se tromper, & qu'il est assuré de réussir. *Blanchissez le laton, & déchirez vos livres*, disent les Adeptes, *afin que vos cœurs ne soient plus tyrannisés par des in-*

quiétudes & des chagrins. D'Espagnet dit que celui qui a trouvé le soufre rouge, leur miniere de feu céleste, a en sa possession un trésor ineffimable, qu'il doit conserver bien précieusement.

TRIANGLE philosophique. C'est la matiere de l'œuvre pendant le cours des opérations de l'élixir. Elle est nommée *Triangle*, parce qu'elle est composée de trois principes, sel, soufre & mercure, qui ne font qu'une seule matiere & un seul corps homogene, comme les trois angles d'un triangle ne font qu'une figure. Les Sages disent que ce triangle est triple. Le premier est celui qui est composé des trois principes susdits; le second l'est d'une ame, qui est le soufre d'un esprit, ou le mercure, & d'un corps, qui est le sel. Le troisieme est fait du soleil, de la lune & du mercure des Sages. Ce triangle travaillé & préparé philosophiquement, forme le cercle ou l'or des Sages, dont le caractere est le cercle. C'est pourquoi les Chymistes Hermétiques disent que le grand œuvre est la quadrature du cercle.

TRICALILIBAR. Écume de la mer, ou matiere de la pierre des Philosophes.

TRICEPS. Surnom de Mercure. Les Poëtes l'ont nommé Mercure à trois têtes, parce qu'ils parloient d'après les Philosophes Hermétiques, qui disent que Mercure est composé de trois principes, soufre, sel & mercure; ce qui forme le mercure des Sages.

TRICEUM. Miel sauvage ou d'automne.

TRICOR. Or.

TRIDENT. Les Mythologues ont été fort embarrassés pour trouver la raison qui a fait donner le trident à Neptune. Les uns ont dit que comme il étoit le Dieu des eaux, c'étoit pour distinguer celles de la mer, l'eau douce, & celle des étangs, qui participe des deux autres. M. l'Abbé Banier, pour trancher court, a mieux aimé dire simplement que le trident étoit le sceptre de la plupart des Rois. S'ils avoient fait attention que la Fable dit que Mercure encore enfant vola le trident de Neptune, les premiers auroient très-mal rencontré dans leur explication, & le second n'auroit pas osé avancer la sienne, puisque Mercure ne naquit ni ne fut élevé dans les Etats que M. l'Abbé Banier assigne à Neptune. Les Philo-

sophes Hermétiques disent que ce trident est le symbole des trois principes de l'œuvre, qui se trouvent réunis dans le mercure des Sages dès sa naissance même. C'est pour la même raison que la Fable dit aussi que ce petit Dieu ailé & voleur déroba les outils de Vulcain, les fleches d'Apolon, & la ceinture de Vénus. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 3. ch. 7. & ch. 14. §. 1.

TRIENTS. Poids de quatre onces.

TRIETERIDES. Fêtes en l'honneur de Bacchus. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques, livre 4. chap. 1.

TRIGIAS. Tartre, feces du vin.

TRIOBOLAM. Poids d'une demi-dragme.

TRIPATER. Matière des Sages, composée de trois principes.

TRIPOLIUM. Espargoute de mer.

TRIPTOLÈME, fils d'Eléusis, naquit précisément dans le tems que son pere reçut chez lui Cérés qui cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Elle s'offrit pour être sa nourrice; Eléusis l'accepta. Cérés le nourrissoit d'ambrosie pen-

dant le jour, & le cachoit sous le feu pendant la nuit, sans que le pere en eût connoissance. Eléusis, voyant que son fils faisoit des progrès surprenans, voulut en découvrir la cause; il épia Cérés, & la prit sur le fait. Cette Déesse irritée fit mourir le pere; & après avoir instruit Triptolême de tout ce qui concerne l'art de l'Agriculture, elle le fit monter sur un char attelé de deux dragons, & l'envoya par toute la terre apprendre l'art de la cultiver à ses habitans. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 4. ch. 2.

TRISMEGISTE. Surnom de Mercure ou d'Hermès, qui signifie trois fois grand; parce qu'il fut grand Philosophe, grand Prêtre, & grand Roi, disent les Historiens & les Mythologues; mais bien plutôt, comme il le dit lui-même dans sa *Table d'émeraude*, parce qu'il avoit les trois parties de la sagesse ou Philosophie du monde universel. Voyez **HERMÈS.**

TRITON, Dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de la Nympe Salacie, ou enfin, selon d'autres, d'Océan & de Théthis. Les Poëtes ont feint qu'il

accompagnoit toujours Neptune, avec une espece de trompette formée d'une conque marine. Il étoit aussi de la suite de Vénus quand elle naquit de l'écume de la mer, & qu'elle fut portée dans l'isle où elle fut dans la suite si réverée. C'est à Triton que Jason fit présent d'un trépied d'airain, pour que ce Dieu marin lui indiquât les moyens de se débarrasser du Lac Tritonide, dans lequel il s'étoit engagé. Voyez les Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées, liv. 2. ch. 1.

TRITURATION. Action par laquelle on réduit un corps en poudre.

TRITURATION. (*Science herm.*) Lorsque les Philosophes disent qu'il faut triturer les corps, ils n'entendent pas d'une trituration faite dans un mortier ou sur le marbre, mais d'une dissolution des parties de la matiere du magistere, qui se fait d'elle-même dans le vase, avec l'aide du feu, & par la putréfaction. Voyez-en la raison dans l'article composé.

TRITURER. Voyez **BROYER.**

TROILE, fils de Priam. Une des fatalités de Troye étoit que cette ville ne seroit point prise tant que Troïle

seroit en vie. Il eut la témérité de se mesurer avec Achille, qui le mit à mort. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 6. ch. 5. Fatal. 6.

TROISIEME. Soufre des Philosophes digéré & cuit jusqu'à la couleur rouge. On la nomme *troisième*, parce que le rouge est la troisième des couleurs principales que prend la matière de l'œuvre pendant le cours des opérations.

TRONUS & TRO-NOSIA. Noms que quelques Naturalistes ont donné à une espèce de manne qui se trouve au printems & en été sur les feuilles des arbres. Elle est blanche, douce, gluante, & de bonne odeur; les feuilles du rosier blanc en sont quelquefois toutes couvertes.

TROS, Roi de Troye, fils d'Erichthonius, eut pour fils Ilius, Ganymede & Assaracus. Tros donna son nom à la ville de Troye, qui s'appeloit auparavant Dardanie, du nom de son fondateur Dardanus. Voyez le livre 6. des Fables Egypt. & Grecques dévoilées.

TROYE. Ville célèbre de la Phrygie, fondée par Dardanus, & bâtie par Apollon, Vulcain & Neptune,

du tems de Laomédon. Priam qui succéda à Laomédon, eut un fils nommé Pâris, qui ayant été établi par les Dieux arbitre du différend survenu entre Junon, Minerve & Vénus, à l'occasion de la pomme d'or jetée par la Discorde sur la table du festin des noces de Pelée & de Thétis, adjugea cette pomme à Vénus, & encourut par là la disgrâce des deux autres Déeses. Vénus, pour récompense, lui procura la belle Hélène, femme de Ménélas, que Pâris enleva. Ce rapt fut la cause de la guerre que les Grecs firent à Priam, & du siège célèbre que la ville de Troye soutint pendant près de dix ans avant que de se rendre. Ce siège est une allégorie toute pure des opérations de l'œuvre hermétique, comme on peut le voir par les explications que nous en avons données dans le livre sixième des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées. Basile Valentin s'est servi de la même allégorie dans son Traité du vitriol; il y parle d'Hector, d'Achille, &c.

TRUNGIBIN. Manne.

TUBEROSA. Hyacinthe orientale.

TUER, a deux significations chez les Philosophes

hermétiques; il se prend pour dissoudre, & faire tomber en putréfaction. C'est ainsi qu'Hercule & Thésée tuoient les prétendus monstres & les brigands de la Fable. On l'entend aussi de la fixation du volatil, parce que tuer, lier & fixer, sont une même chose. Flamel a employé le terme *tuer* dans ces deux sens, lorsqu'il a supposé deux dragons, l'un ailé, c'est-à-dire la partie volatile, & l'autre sans aile, ou le fixe, qui se tuent mutuellement. Le volatil commence par dissoudre le fixe, & le fixe à son tour tue le volatil, en le fixant avec lui.

TUMBABA. Soufre vis.

TUMBIL. Terre.

TURBITH MINÉRAL, est une précipitation jaune de Mercure.

TURIONES. Pousse nouvelle des arbres.

TURRITA, TURRITIS. Espèce de cresson. *Blanchard.*

TURSIES. Sel armoniac.

TUSIASI. Soufre vis.

TYDÉE, pere de Diomede, & fils d'Enée, mourut à Thebes. *Voyez DIOMEDE.*

TYPHA. Roseau, masse de jone.

TYPHON ou **TY-PHŒE**, étoit fils du Tartare & de la Terre, selon Hésiode, & de Junon seule, suivant Homere. Cette Déesse, dit ce dernier, indignée de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve sans connoître de femme, assembla les Dieux, & leur en témoigna son chagrin. Elle frappa ensuite la terre de sa main; & ayant ramassé les vapeurs dangereuses & nuisibles qui s'en éleverent, elle en donna l'existence à Typhon. Sa taille étoit si démesurée, que d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident; ses pieds étant appuyés sur la terre, sa tête touchoit aux étoiles, ses yeux étoient des charbons ardens, & il vomissoit des flammes par la bouche & les narines; son corps étoit couvert de plumes entremêlées de serpens, & ses pieds avoient la forme de la queue d'un dragon. Il se joignit aux autres Géants, pour combattre & détrôner les Dieux, & leur imprima une telle terreur, qu'ils prirent le parti de s'enfuir en Egypte, où, pour éviter de tomber entre ses mains, ils lui donnerent le change, en prenant chacun la forme d'un animal. Mais enfin Apollon lui dé-

cocha un si grand nombre de fleches, qu'après avoir presque épuisé toutes celles de son carquois, il vint à bout de lui ôter la vie. Ce Typhon est le même que Python.

En Egypte on disoit que Typhon étoit frere d'Osiris, qu'au retour du voyage que celui-ci fit dans les Indes, Typhon lui tendit des embûches, & le massacra; qu'Isis ramassa les membres épars de son époux, & qu'avec l'aide d'Horus leur fils, elle vengea sa mort par celle de Typhon, & régna en paix. Voyez les Fables Egypt. & Grecques dévoilées, liv. 1. chap. 3. & 6. liv. 3. ch. 12.

TYRIAQUE. Voyez THÉRIAQUE.

TYRIENNE. (couleur) C'est la couleur de pourpre, ainsi appelée de ce que le coquillage avec lequel on la faisoit autrefois, se pêchoit près de Tyr, ville très-ancienne de la Phénicie. Les Adeptes appellent le magistère au rouge, *Couleur Tyrienne*.

TYRO, fille de Salmonée, eut deux enfans de Neptune, l'un nommé Pélias, l'autre Nélée, dont voyez les articles.

VACCARIA. Plante appelée Perce-feuille, nommée aussi *Vaccaria*, de ce que les vaches l'aiment beaucoup.

VAISSEAU. Les Philosophes ont souvent donné le nom de *vaisseau* à leur dissolvant, & l'ont aussi appelé *vasse des Sages*.

VAISSEAU DE LA NATURE. On l'entend premièrement de l'air, qui reçoit le feu, & le transmet à l'eau; secondement, l'eau qui est le réceptacle des semences, & les porte dans la terre; troisièmement, la terre, qui est la matrice dans laquelle se corporifient & se développent les semences. Quand il s'agit de la formation propre des métaux, le vaisseau ou la matrice est le rocher. Mais quand il est question de l'œuvre, le vaisseau s'entend quelquefois de la matiere qui contient le mercure, quelquefois du mercure même.

VAISSEAU D'HERMÈS. C'est la terre des Philosophes, qui renferme & cache leur feu. Marie, la Prophétesse, dit dans son Dialogue avec Aros, que le vaisseau d'Hermès n'est autre que la

mesure du feu philosophique.

V A I S S E A U. Navire. Celui des Argonautes fut composé des chênes parlans de la forêt de Dodone. On disoit celui de Thésée immortel ou incorruptible. Homere donne l'épithete de noir presque à tous les vaisseaux des Grecs, & distingue celui d'Ulysse de tous les autres. Voyez l'explication de ce qui regarde ces vaisseaux dans le liv. 2. ch. 1. liv. 5. ch. 22. & le liv 6. des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

V A I S S E A U D O U B L E. C'est celui de l'art, & celui de la nature. Voyez VASE.

V A I S S E A U. (triple) C'est le fourneau secret des Philosophes. Quelques-uns l'ont interprété du fourneau qui contient le vase, qu'ils disent être triple en prenant Flamme à la lettre, de même que le Trévisan. Ce dernier, en parlant de la fontaine où le Roi vient se baigner, attiré par l'eau, dit qu'elle est close & enfermée de trois enceintes, afin que les animaux ne puissent pas en approcher. Mais tout cela est allégorique, & le triple vaisseau ne doit pas s'expliquer du fourneau garde-froidure du Trévisan, puisqu'ils disent tous

qu'il ne faut qu'une matière, un vaisseau & un régime de feu.

V A P E U R. Les Philosophes disent que la première matière des métaux est une vapeur, qui se corporifie & se spécifie en métal, par l'action du soufre auquel elle s'unit dans les entrailles de la terre. Et comme ils ont appelé le magistère au blanc première matière de leurs métaux, ils lui ont aussi donné le nom de vapeur. Par ce même terme ils entendent quelquefois leur mercure dans le tems de la volatilisation, parce qu'il se sublime alors en vapeurs, pour retomber en forme de rosée ou de pluie sur la terre qui est au fond du vase, tant pour la blanchir que pour la féconder.

V A S D I P L O M A. Vaisseau de verre double, ou bien épais.

V A S F I C T I L E. Vaisseau de terre, sans vernis.

V A S E. Vaisseau dans lequel on met la matière de l'œuvre, pour qu'elle s'y cuise, s'y digere, & s'y perfectionne. Ce vase doit être de verre, comme la matière la plus propre à retenir les esprits subtils, volatils & métalliques du composé philosophique. Ce n'est pas de ce

vase-là dont les Chymistes Hermétiques ont fait un mystère, & qu'ils ont enveloppé sous le voile des allégories, des fables & des énigmes. Le vase secret des Philosophes est leur eau, ou mercure, & non le vase de verre qui contient la matière. C'est pourquoi ils disent que si les Philosophes avoient ignoré la qualité & la quantité du vase, ils ne seroient jamais venus à bout de l'œuvre. Notre eau, dit Philalethe, est notre feu; dans elle consiste tout le secret de notre vase, & la structure de notre fourneau secret est fondée sur la composition de cette eau. Dans sa connoissance sont cachés nos feux, nos poids & nos régimes.

VASE. Philalethe & plusieurs autres en distinguent deux; l'un contenant, & l'autre contenu, & celui-ci est aussi contenant. Ce dernier est proprement le vase philosophique; ils l'appellent *aludel non verni*, mais de terre. Ce vase est le réceptacle de toutes les teintures, & , eu égard à la pierre, il doit contenir vingt-quatre pleins verres de Florence, ni plus ni moins. Philalethe ajoute que ce nombre de vingt-quatre doit être divisé en deux, c'est-à-dire douze

après le mariage. Tous les Philosophes ont bien recommandé à leurs élèves, ou enfans de la science, comme ils les appellent, d'étudier & de connoître la nature de ce vase, parce qu'il est la racine & le principe de tout le magistère. Il faut donc le distinguer du fourneau & du vase contenant, parce que Albert le Grand dit que le contenant engendre le contenu. Hali dit en parlant de ce vase contenu: prenez notre œuf, frappez-le avec une épée de feu, recevez son ame, c'est-là son lutz. Et Avicenne dit: notre pierre, ou mercure, doit être mise dans deux vases connus.

Les Brachmanes des Indes firent voir à Apollonius de Thyanne un vase rempli d'une flamme couleur de plomb, & cette flamme ne passoit point les bords du vase. Voyez le Traité Hermétique à la tête des Fables Egyptiennes & Grecques dévoilées.

VASTIER. Safran.

VAU. Soufre rouge des Sages.

V A U T O U R. Oiseau de proie très-vorace, tenant de la nature de l'aigle. Les Anciens avoient consacré le vautour à Mars & à Junon.

Apollon fut appelé *Vulturius*, ou Apollon aux vautours. La Fable nous représente Prométhée attaché à un rocher du Mont Caucase, & déchiré par un vautour, pour avoir volé le feu du ciel. Ces allégories font allusion à l'eau mercurielle ignée, chaude & volatile, qui en dissolvant le fixe, appelé *mine de feu céleste* par quelques Philosophes, semble le dévorer. Voyez PROMÉTHÉE. Hermès a fait la même allusion, lorsqu'il a dit : Je suis le vautour perché au haut de la montagne, qui crie sans cesse, aide-moi, je t'aiderai. Le même Auteur ajoute : Je suis le blanc du noir, le citrin du blanc, & le rouge du citrin, pour indiquer les couleurs successives de l'œuvre.

VAUTOUR volant sans ailes. Mercure des Philosophes.

Le vautour qui vole dans les airs, & le crapaud qui marche sur la terre, sont le volatil & le fixe, desquels on fait la pierre des Sages.

UBIDRUGAL. Matière dans une putréfaction parfaite.

VÉGÉTABLE. Lorsque les Philosophes servent de ce terme, ils n'ont pas intention de parler de

quelque plante ou autre matière végétale ; & il ne faut pas confondre une matière végétale ou qui végète, avec une matière *végétale*, ou qui a une vertu végétative. C'est pourquoi ils ne disent pas que leur saturnie est végétale, mais végétale, & ils l'appellent ainsi, suivant l'explication de plusieurs d'entr'eux, parce qu'elle a une âme végétative, qui la cuit, la digère, & la conduit à la perfection désirée. Ils recommandent même tous de ne rien prendre de végétal pour faire l'œuvre. Ainsi les plantes appelées *lunaires* ne sont pas celles dont il est fait mention dans les Livres Hermétiques. Il semble qu'ils ont seulement fait allusion aux végétaux, à cause de la verdure ou couleur verte qui survient en certain tems à la matière de l'œuvre ; ce qui l'a aussi fait nommer *Lion vert*, c'est l'explication de Riplée.

Raymond Lulle dit cependant qu'il faut *acuer*, ou rendre plus actif, plus pénétrant, leur mercure avec les végétaux ; il en nomme même plusieurs, tels que la chélidoine, &c. Mais il faut se donner de garde de l'entendre à la lettre, puisqu'il dit dans la Théorie de son Testament

Testament ancien : lorsque vous aurez extrait votre matière de la terre, n'y mêlez aucune poudre, aucune eau, ni aucune chose étrangère, & qui ne seroit pas de sa nature. Or tout le monde fait que les végétaux ne sont pas de nature minérale & métallique. Les Philosophes ont cependant quelquefois donné au vin le nom de *grand végétale*; mais le vin blanc & le vin rouge de Raymond Lulle sont le menstrue des Sages, & non les vins blancs & rouges vulgaires.

VEINE. Pierre au rouge ou soufre des Sages.

VEINE DE VENUS. Verveine.

VENER. Mercure.

VENIN. Les Philosophes Hermétiques disent que leur pierre est un *venin* mortel & un poison. Ce qu'il ne faut pas entendre de la pierre parfaite, puisqu'ils prétendent au contraire que c'est la médecine universelle; mais ils parlent ainsi de la matière qui sert à faire la pierre, & lorsqu'elle est parvenue au noir, parce qu'alors elle est putréfiée, que toute corruption de matière est un poison mortel.

Plusieurs Philosophes ont aussi donné le nom de *Venin* à leur mercure, parce

qu'il dissout tous les corps avec lesquels on le met en digestion. Ils disent aussi qu'il est un poison mortel avant sa préparation, & qu'il devient thériaque ou contre-poison à tous les maux après qu'il est préparé.

VENIN est aussi le nom donné au corps de la matière des Philosophes, qu'il faut joindre avec l'eau mercurielle à la propre heure de sa naissance. Voy. I. EVAIN.

Ce nom de *venin* lui a été donné, premièrement, parce que si, comme dit Zachaire, nous ne le joignons pas à son eau mercurielle au moment de sa naissance, il fera dans le magistère ce que le venin fait dans nos corps, & rendra toute l'opération inutile. Secondement, parce qu'il ôte à l'eau mercurielle la vie, c'est-à-dire, sa volatilité, & que le mercure ne se fixe que par son moyen. Ce qui explique ces termes de Flamel: *Quand notre matière est parvenue à son terme, elle est jointe avec son venin mortifère*. Rosinus dit que ce *venin* est de grand prix. Haly, Morien & les autres en parlent dans le même sens.

VENIN DES VIVANS. Mercure des Sages, ainsi nommé de ce qu'il tue &

réduit en putréfaction les métaux des Philosophes, appelés *vivans*, pour les distinguer des métaux vulgaires.

VENIN DES TEINTURIERS. Poudre de projection, ainsi appelée de ce qu'elle fixe & teint en or les métaux volatils.

VENIN IGNÉ. Mercure en putréfaction.

VENT. Air agité. Hermès a dit que le vent l'a porté dans son ventre; Raymond Lulle l'a expliqué du soufre contenu dans l'argent-vif. Il a par conséquent pris le vent pour le mercure des Sages.

VENT BLANC. Argent-vif & animé des Philosophes.

VENT DU VENTRE. Quelques Chymistes l'ont expliqué de la matière en putréfaction; d'autres du soufre, par la raison apportée dans l'article *Vent*.

VENT CITRIN. Soufre.

VENT D'ORIENT. Pierre au rouge.

VENT ROUGE. Orpiment.

VENT DOUBLE. Basile Valentin (*fixième Clef*) l'appelle *Vulturnus*, ou du *Sud-sud-est*, & dit qu'on a d'abord besoin de ce double vent, & puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus* ou

Vent d'orient, qu'il nomme aussi du *Midi*. Après qu'ils auront soufflé, l'air se convertira en eau. Tout cela indique la volatilisation de la matière qui monte en vapeurs au haut du vase, où elles se condensent, & retombent en pluie. Ce qui l'a fait appeler *Vent du midi*, c'est parce que le vent qui souffle de ce côté-là nous donne presque toujours la pluie.

VENT DU NORD (le) est contraire à l'extraction du menstruel universel. Ces expressions font allusion à la rosée de Mai & de Septembre, qui ne tombe pas lorsque le vent du nord souffle. Les Philosophes entendent par ces expressions, que le froid seroit contraire aux opérations, ce qui a engagé le Trévísan à donner au fourneau le nom de *Garde-froidure*. Flamel nous a conservé les figures emblématiques d'Abraham Juif, parmi lesquelles on voit un rosier planté au pied d'un chêne, & violemment agité par l'aquilon. On fait en général que la fermentation excite une dilatation de l'air renfermé dans le vase, & cette dilatation occasionne un vent violent, qui fait souvent casser les vaisseaux & les bou-

téilles. La biere & le vin de Champagne en font des exemples bien sensibles. Le mélange de certains minéraux ou métaux produit le même effet.

VENTRE. Les Alchymistes disent qu'il faut nourrir l'enfant Philosophique dans le ventre de sa mere. Par le ventre, ils entendent tantôt le vase ou œuf philosophique, & tantôt le mercure qui a absorbé le soufre, ou le soufre qui a absorbé le mercure; car l'un étant supposé le mâle & l'autre la femelle, quand ils ont été conjoints dans l'œuf, il se fait une corruption, d'où naît une génération métaphorique d'un enfant qu'il faut nourrir; non pas en y ajoutant de la matiere, ce qui perdrait l'œuvre; mais en donnant au feu le régime requis.

Les Philosophes disent aussi qu'il faut remettre ou faire rentrer l'enfant dans le ventre de sa mere, c'est-à-dire, faire dissoudre le fixe dans le volatil, duquel il a pris naissance.

Le vent l'a porté dans son ventre, est une expression qui signifie que le grain fixe, le soufre, étoit d'abord contenu dans le volatil ou le mercure, appelé *vens* à

cause de sa volatilité.

VENTRE D'ARIES. Les uns l'interpretent du fer, & pensent en conséquence que le fer ou l'acier est la matiere du grand œuvre; les autres s'imaginent que le ventre d'Aries est le commencement du mois d'Avril, & qu'il faut prendre pour matiere de l'œuvre la rosée ramassée dans ce ventre d'Aries. Mais le Cosmopolite qui en a parlé presque le premier, dit que leur matiere est un aimant qui se trouve dans le ventre d'Aries; au moyen duquel aimant on extrait l'eau pontique des rayons du soleil & de la lune. Il dit, dans un autre endroit, que le nom de cet aimant est *acier*, que ces deux noms ne signifient qu'une même chose; mais *il y a un autre acier*, ajoute-t-il, *qui ressemble au premier, que la nature elle-même a créé.* Celui qui saura le tirer des rayons du soleil par un artifice admirable, aura le premier principe & le commencement de notre œuvre, que tant de gens cherchent.

VENTRE DU CHEVAL.

Les Chymistes vulgaires entendent ces termes du premier chaud de cheval, qui donne une chaleur douce & propre aux digestions & aux

putréfactions ; mais les Chymistes Hermétiques le disent de la maniere même de leur Art, pendant qu'elle est au noir ou en putréfaction. Comme cette couleur noire est la premiere de l'œuvre, ils ont dit que la chaleur du ventre du cheval est le premier feu, ou le premier degré de feu requis pour l'œuvre.

VÉNUS, Déesse des plaisirs & mere de l'Amour, étoit fille, selon Homere, de Jupiter & de Dioné ; & suivant l'opinion la plus commune, elle naquit des parties mutilées de Cœlus, mêlées avec l'écume de la mer. Une conque marine lui servit de berceau, & les Zéphyrus la transporterent dans l'isle de Chypre, où elle fut élevée par les Nymphes. Quoique la plus belle des Déeses, & toujours accompagnée par les Graces, elle fut mariée à Vulcain, le plus laid des Dieux ; mais aussi s'en plaignoit-elle amerement, & lui fit beaucoup d'infidélités.

Mars la courtoisa, & Vulcain, informé par le Soleil, de la bonne intelligence qui régnoit entre son épouse & le Dieu de la guerre, fabriqua une chaîne imperceptible de fer, dont il n'étoit pas possible de se débarrasser quand

ou y étoit pris ; il l'étendit sur le lit de Vénus, & quand Mars voulut en approcher, ils s'y trouverent saisis. Vulcain qui se tenoit caché aux aguets, les ayant découverts, cria si fort, qu'il fit assembler tous les Dieux à ses cris dans sa maison d'airain, & exposa les deux captifs à leur risée. Je les retiendrai ainsi liés, disoit Vulcain, jusqu'à ce que le pere me rende tout ce que je lui ai donné pour avoir son effrontée de fille. Neptune qui excite les tremblemens de terre, y vint ; Mercure, ce Dieu si utile, s'y trouva ; de même qu'Apollon, ce Roi qui darde si bien une fleche. La pudeur empêcha les Déeses de s'y rendre ; mais tous les Dieux qui donnent les richesses aux hommes, se tenoient à l'entrée, & admiroient l'ouvrage de Vulcain. Un d'entr'eux dit alors : Tôt ou tard on est pris quand on fait mal ; qui auroit cru que Vulcain, ce boiteux qui marche si lentement, eût atteint & pris Mars, le plus habile de l'Olympe ? Apollon de son côté disoit à Mercure : Mercure, fils de Jupiter, Messager des Dieux, source des richesses, vous ne seriez pas fâché de vous voir ainsi pris auprès de Vénus la dorée. Non vraiment, répon-

dit Mercure, quand même tous les Dieux & les Déesſes devroient m'y voir & en rire. C'eſt ainſi que railloient tous les Dieux immortels, & Neptune même; mais il ſollicitoit cependant auprès de Vulcain la délivrance de Mars, & promit de payer pour lui, en cas qu'il prit la fuite ſans le faire. Vulcain ſe rendit donc à ſa priere, & ayant rompu le filet enchanté, Mars ſe ſauva dans la Thrace, & Vénus à Paphos dans l'ifle de Chypre. *Homere, Odyſ. liv. 8.*

De ce commerce naquit Antéros ou le Contr'amour, quelques-uns diſent Cupidon.

Vénus eut auſſi affaire à Mercure, il en vint Hermaphrodite. Elle aima auſſi paſſionnément Adonis & Anchyſe. De ce dernier elle eut Enée. Dans le différend ſurvenu entre Junon, Pallas & Vénus, au ſujet de la pomme d'or jetée par la Diſcorde au milieu du feſtin des noces de Pélée & de Thétys, Paris choiſi pour arbitre, adjugea la pomme à Vénus, qui lui fournit les moyens d'enlever Hélène, femme de Ménélas, reconnue pour la plus belle de ſon ſexe. Cet enlèvement occasionna la guerre de Troie, dans laquelle

Vénus prit parti pour les Troyens, & fut bleſſée par Diomedé, dans le même combat où il bleſſa auſſi Mars. Les Egyptiens comptoient Vénus au nombre de leurs grands Dieux. Parmi les fleurs, la roſe étoit conſacrée particulièrement à Vénus, parce que cette fleur avoit été teinte du ſang de cette Déesſe, qu'une de ſes épines avoit bleſſée, lorsqu'elle accouroit au ſecours d'Adonis. Le myrthe lui étoit auſſi dédié, parce que cet arbriffeau ſe plaît ſur le bord des eaux. Les colombes lui étoient particulièrement conſacrées, & on les appelle communément les oiſeaux de Vénus; elles étoient attachées à ſon char.

Le Pere Hardouin a donné de l'adultere de Vénus & de Mars une explication auſſi ſpirituelle que ſinguliere, (*Apol. d'Hom. p. 200.*) M. l'Abbé Banier ſ'en moque, comme de celle de Paléphate. Pour le faire avec raiſon, il auroit dû en donner une meilleure; mais dans ſon ſyſtème il n'étoit pas poſſible. Lui ni les autres Mythologues ne ſauroient réuſſir tant qu'ils n'auront pas recours à la ſource des fables, c'eſt-à-dire à la Philoſophie Hermétique. Les

Chymistes mêmes vulgaires savent que Vénus est unie avec un feu qui se trouve aussi dans Mars, & qu'ils ont tant d'analogie de nature, que du Mars on peut faire Vénus; il n'est donc pas surprenant qu'il y ait entre eux un amour mutuel; c'est même ce feu ou Vulcain qui les unit & qui forme le lien ou la chaîne dans laquelle il les embarrassa. Le Soleil ou l'or découvrit leur commerce; parce que ce feu, ce grain fixe qui se trouve dans Mars & Vénus, est de la nature même du Soleil. Et si Mercure ambitionne le sort de Mars, c'est qu'il lui manque ce dont abonde ce Dieu guerrier; voilà la vraie raison qui a engagé Homere à introduire Apollon ou l'or des Philosophes, comme faisant ce reproche à Mercure. Mars & Vénus ne sauroient être déliés qu'à la priere de Neptune, ou de l'eau, parce que cette séparation ne peut se faire que par la dissolution en eau, par le moyen du même feu interne appelé Vulcain. Les épithetes qu'Homere donne aux Dieux acteurs & spectateurs sont suffisantes pour prouver la vérité de mon explication. Il dit de Mars qu'il se servoit d'un frein d'or, χρυσίον

ἄρον; il appelle Vénus dorée, χρυσή ἀφροδίτη; Mercure source des richesses, δῶρον ἕανον; Neptune qui excite les tremblemens de terre, πρῶσι δῶρον γαίονα ou ἐποσίχθονα. Le tremblement de terre qu'il excite n'est autre que la fermentation. Homere fait plus; il désigne la cause de l'alliance de Vulcain avec Vénus, en disant que sa maison, celle même où les Dieux s'assemblerent, celle où Vénus fit affront à son époux, étoit une maison d'airain, χαλκοβατίς δῶ. On trouve l'explication des autres traits de la fable de Vénus dans le liv. 3. chap. 8. des Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

VERA LILIUM. Mélangé de Mercure sublimé avec le régule.

VERGILIES. Nom des Pléiades. On donne aussi ce nom aux plantes nouvelles du printems.

VÉRITÉ. Les Anciens regardoient la Vérité comme une Déesse, fille de Saturne. Philostrate dans l'image d'Amphiaräus, représente la Vérité comme une jeune Vierge, couverte d'un habit dont la blancheur est celle de la neige. Démocrite disoit que la Vérité étoit cachée dans le fond d'un puits. Les Philosophes Herméti-

ques expliquent ce puits des allégories, des fables & des énigmes dans lesquelles la vérité de la science Hermétique & ses opérations sont ensevelies comme dans l'obscurité d'un puits très-profond, duquel il est très-difficile de pouvoir la tirer.

VERRE. Matière dure, sèche, cassante, transparente, formée de l'humide radical incorruptible des mixtes, par la violence du feu, qui en sépare les parties hétérogènes & combustibles.

Plusieurs se sont imaginés que le verre ou la matière dont on le fait, étoit celle que les Philosophes emploient pour faire leur pierre; parce que le verre est une matière très-fixe, & que tout se réduit en verre par une longue & violente action du feu. Ce n'est cependant pas l'idée qu'il faut appliquer au terme de verre, lorsqu'on le trouve dans les ouvrages des Philosophes; quoique Raymond Lulle interrogé, qu'est-ce que c'étoit qu'un Philosophe, répondit: *c'est celui qui fait faire le verre.* Ce savant homme entendoit, comme les autres Adeptes, leur magistère au blanc, qui est une matière claire, luisante, & ayant l'éclat du verre. C'est l'interprétation

de Philalethe dans son Traité qui a pour titre: *Enarratio methodica trium Medicinarum Gebri*, pag. 39.

VERRE DE PHARAON, ou **VERRE MALLÉABLE.** Les Sages ont souvent dit qu'ils avoient le secret de rendre le verre malléable, au moyen de leur élixir. L'histoire nous apprend qu'un homme fut puni de mort pour en avoir présenté un vase à un Empereur Romain. Les Philosophes ne s'exposeroient pas à un danger semblable. D'ailleurs il faut les expliquer de leur pierre au blanc. Quelques-uns l'entendent de la poudre même de projection, parce qu'elle est incorruptible, & qu'elle résiste comme le verre à l'action du feu le plus vif, sans en être altérée, ni volatilisée.

VERRE DES PHILOSOPHES s'entend quelquefois du vase dans lequel se fait l'œuvre.

VERRE PHILOSOPHIQUE qui a pouvoir sur toutes choses. C'est la poudre de projection, qui change tous les métaux en sa nature, & fait des impressions sur tous les individus des trois regnes, en les guérissant de leurs infirmités. Elle s'allie avec tout, se dissout dans

toutes sortes de liqueurs, & pénétre les corps les plus durs & les plus compactes. Comme petit-monde, elle agit sur les astres mêmes; & comme aimant universel, elle en pompe les influences les plus pures, pour les communiquer aux corps avec lesquels on la mêle. Elle agit jusques sur les esprits, dont elle développe les facultés, & les rend capables de pénétrer dans les secrets les plus cachés du sanctuaire de la Nature. *Raym. Lulle.*

VERSEAU. Signe du Zodiaque. Les Chymistes Hermétiques le prennent pour symbole de la dissolution & de la distillation. *Voyez ZODIAQUE.*

VERTO. Poids pesant un quarteron, ou la quatrième partie d'une livre.

VERTU DU CIEL. Feu implanté & inséparable de la matière de l'œuvre, qui mis en action par un autre feu, produit le soufre des Philosophes, appelé *Miniere de feu céleste.*

VERTU PREMIERE. Les Chymistes Hermétiques ont donné ce nom à leur mercure, & non au mercure vulgaire; parce que le leur renferme les vertus & propriétés des choses supérieures & inférieures, & qu'il en

est la base & le principe. **VESICA ÆNEA.** Cucurbitre de cuivre.

VESSICARIA DISTILLATORIA. *Voyez l'article précédent.*

VESTA étoit fille de Saturne, selon Homere, qui par des raisons connues aux Philosophes, l'a réunie avec Mercure dans une Hymne commune. Cette Déesse étoit, comme Vulcain, le symbole personnifié du feu. Pour indiquer que le feu qu'elle représentoit, étoit perpétuel & inextinguible, on établit des Vestales chargées d'entretenir un feu pur dans le temple de la Déesse. Ces Vestales devoient, pour cette raison, être vierges, & les Romains faisoient enterrer toutes vives celles qui par négligence avoient laissé éteindre le feu sacré confié à leurs soins, ou qui avoient laissé donner atteinte à leur virginité. *Voyez les Fables Egypt. & Grecq; dévoilées, liv. 3. ch. 4. & liv. 4. ch. 5.*

VESTALES. Jeunes filles vierges, établies à Rome, & consacrées au service du temple de la Déesse Vesta. *Voyez VESTA.*

VESTE TÉNÉBREUSE. Matière de l'œuvre au noir.

VÉSUVÉ. Montagne du

Royaume de Naples. Elle vomit du feu de tems en tems, & il en sort perpétuellement de la fumée. Les Philosophes ont donné les noms de *Véjuve* & d'*Etna*, autre volcan, à la matiere de leur œuvre, parce qu'elle contient un feu naturel, qui se manifeste quand on fait le développer & le mettre en état d'agir.

VÊTIR le *pourpoint de pourpre*, le *manteau royal*, la *chemise blanche*, la *veste ténébreuse*, sont des expressions qui ne signifient que cuire, digérer la matiere de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle prenne les couleurs dont parlent les Philosophes. La veste ténébreuse est la couleur noire, la chemise blanche est la couleur blanche, le manteau royal & le pourpoint de pourpre sont la couleur rouge. Ce dernier est celui que prit Apollon pour chanter la victoire remportée par les Dieux sur les Géans. *Voyez la neuvieme Clef de Basile Valentin.*

UFFITUFFE. Odeur du mercure des Sages, aussi forte & aussi désagréable que celle des sépulcres & des tombeaux.

VIANDE DU CŒUR. Mercure des Philosophes, principe des métaux & qui

leur sert de nourriture. Il est particulièrement celle des métaux Hermétiques, parce qu'il les nourrit dans le vase, les fortifie & les conduit à la perfection.

VIANDE DES MORTS qui les fait ressusciter. C'est le mercure des Sages, qui tue les vivans, & donne la vie aux morts; c'est-à-dire qui dissout & fait tomber en putréfaction les métaux philosophiques, appelés *vivans* pour les distinguer de ceux du vulgaire, & rend ceux du vulgaire métaux des Philosophes, par conséquent métaux vivans.

VICTOIRE. (Rempoter la) C'est cuire la matiere de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle ait acquis la couleur blanche. Telle est la victoire que Jupiter remporta sur les Géans. Mais *chanter la victoire*, c'est pousser la cuisson jusqu'à la couleur de pourpre. *Voyez POURPRE.*

VICUNIRAS. Bézoart.

VIE. Les Philosophes disent que leurs métaux ont vie, & que ceux du vulgaire sont morts. Ils appellent aussi *Vie* & *Résurrection*, la couleur blanche qui survient à la matiere après la couleur noire. Ils donnent aussi la vie à leur mercure, & disent qu'il faut unir la vie avec la mort,

pour que le mort tue le vivant, & qu'ils ressuscitent ensemble. Les Philosophes ajoutent aussi qu'il faut joindre la vie à la vie, c'est-à-dire, des deux substances mercurielles du Trévisan, n'en faire qu'une pour composer le mercure double.

Rappeler les morts à la vie, c'est volatiliser le fixe; & ôter la vie aux vivans, c'est fixer le volatil. La Fable donnoit ces propriétés à Mercure. Ainsi la vie est le mercure, & la mort est le soufre des Sages. Voyez Avicenna declaratio lapidis Phisici, filio suo Aboali.

VIEILLARD DES PHILOSOPHES. Ces termes ont deux sens. On prend ce Vieillard communément pour le soufre des Sages; mais quand on considère le mercure comme le principe des métaux, on le nomme le *Vieillard*.

Le *Vieillard rajeuni* est le soufre ou l'or des Philosophes réincrudé & réduit à sa première matière, ou en mercure duquel il a été fait. **V. RESSUSCITER, ESCULAPE.** C'est dans ce sens-là qu'il faut entendre les Philosophes, quand ils parlent du rajeunissement que produisoit l'eau de la fontaine de Jouvence, & les fables

lorsqu'il y est question de ce que fit Médée pour redonner à Eson toute la vigueur d'un jeune homme.

VIERGE. Lune ou eau mercurielle des Philosophes après qu'elle a été purifiée des soufres impurs & arsenicaux auxquels elle avoit été mariée dans sa mine. Avant cette purification, elle est nommée la *Femme prostituée*. Les Adeptes ont donné à cette Vierge le nom de *Beia*; & l'Auteur de l'Œuvre secret de la Philosophie Hermétique dit, que sans donner atteinte à sa virginité, elle a pu contracter un amour *spirituel* avant que de s'unir par un mariage avec son frere Gabritius, parce que cet amour spirituel ne l'a rendue que plus blanche, plus pure, plus vive & plus propre à l'objet du mariage. Prenez-donc, ajoute-t-il (*Can. 58.*), une vierge ailée, très-pure & très-nette, pénétrée & animée de la semence spirituelle du premier mâle, & néanmoins vierge quoiqu'elle ait conçu; vous la connoîtrez à ses joues vermeilles: joignez-la à un second mâle, sans crainte d'adultère; elle concevra de nouveau par la semence corporelle du second, & mettra enfin au monde un enfant

Hermaphrodite, qui sera la source d'une race de Rois très-puissans.

Ils ont encore appelé *Aigle* cette vierge ailée, & le second mâle *Lion*. Voyez ces deux articles.

VIERGE est aussi le nom d'un des signes du Zodiaque. Voyez **ZODIAQUE**.

VIGNE DES SAGES. Matière de laquelle les Chymistes Hermétiques extraient leur mercure.

VIN. Raymond Lulle, Jean de Roquetaillade, connu sous le nom de *De Rupe Scissa*, ont beaucoup parlé du vin rouge & du vin blanc comme principe & matière de la quintessence philosophique. Il ne faut cependant pas les prendre à la lettre; car quoiqu'on puisse tirer une très-bonne quintessence du vin ou du tartre, inutilement les travaillerait-on pour en extraire le dissolvant des Philosophes. Ils n'en ont ainsi parlé que par similitude; & Paracelse dit que ceux qui ne peuvent trouver l'alcaest des Philosophes ou leur mercure, n'ont qu'à travailler à volatiliser le tartre, & qu'ils trouveront au moins quelque chose d'utile. Plusieurs expliquent ce que je viens de rapporter de Paracelse, de

son grand ou petit circulé. Le vin des Sages est leur menstrue ou dissolvant universel, & la vigne de laquelle il se tire, est une vigne qui n'a qu'une racine, mais plusieurs rejetons qui en sortent; & de même qu'un sep a plusieurs branches qui produisent des raisins, mais dont les uns par accident n'acquiescent pas une maturité aussi parfaite que les autres, le sep qui produit les raisins philosophiques est sujet à des accidens qui empêchent la maturité de quelques-uns & les laissent en verjus. Ils ont tous la même racine pour nourrice, mais la sève n'a pu se digérer également. Et de même qu'avec un mélange de bon vin fermenté & du verjus on ferait une espèce de vinaigre dissolvant de beaucoup de mixtes de la nature, de même avec le verjus & le bon vin des Philosophes on fait leur vinaigre dissolvant, ou vinaigre très-aigre.

VINAIGRE. Eau mercurielle des Sages, ou leur dissolvant universel, leur lait de vierge, leur eau pontique; c'est le vinaigre de la nature, mais composé de différentes choses forties d'une même racine.

VINAIGRE ANTIMO-

NIAL SATURNIEN. Matière du magistère préparée pour être mise dans le vase, & digérée suivant le régime philosophique. Prends, dit Artéphius, de l'or crud, battu en feuilles, ou en lames, ou qu'il soit calciné par le mercure, & le mets en notre *vinaigre antimonial saturnien*, & du sel armoniac, & mets le tout dans un vase de verre.

VINAIGRE DES MONTAGNES. Le même que vinaigre simplement dit, mais appelé vinaigre des montagnes, parce que les Chymistes Hermétiques donnent le nom de *montagne* aux métaux. Voyez MONTAGNE.

VINAIGRE TRÈS-AIGRE ou **VINAIGRE RECTIFIÉ**, est, selon les Chymistes, du vinaigre distillé plusieurs fois & cohobé à chaque fois sur ses feces. Il devient si violent & d'une nature siignée, que quelques-uns ont prétendu qu'il dissolvoit les pierres & les métaux; mais ce n'est pas une dissolution radicale comme celle du mercure des Philosophes; elle est de la nature de celle des eaux-fortes, qui ne produisent qu'une division des parties, & qui ne réduisent pas les métaux à leur premier principe; ce que fait le *vinaigre très-aigre* des

Philosophes, c'est-à-dire leur mercure.

VINGT-UN. Il faut être Adeptes pour savoir la raison que les Philosophes ont eue de donner le nom de *vingt-un* à leur magistère au blanc; & l'expliquer ici, ce seroit violer une partie du secret qui leur est si fort recommandé; aussi n'en disent-ils rien dans leurs ouvrages; & Philalèthe s'est contenté de nous dire, comme par grace, que les Philosophes entendent par *vingt-un* la même chose que soufre, & une racine de l'art, ou le sel des métaux; ce qui revient à leur matière cuite & digérée au blanc parfait.

VINUM CONTRACTUM.

VINUM CORRECTUM.

VINUM ESSENCIFICATUM.

VINUM ALCOOLISATUM.

VINUM CAPRINUM.
Urine de chevre.

VINUM ESSATUM.
Vin dans lequel on a fait digérer, infuser & macérer des plantes, tels que le vin d'absynthe, &c.

VINUM COS. C'est du vin excellent, & qui a toutes les qualités suivantes

Esprit de vin rectifié.

qu'exige l'Ecole de Salerne.

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore.

VINUM HIPPOCRATICUM. Vin dans lequel on a mêlé du sucre & des aromates.

VINUM MEDICATUM. Vin dans lequel on a fait infuser des drogues médicinales, tel que le vin de quinquina.

VIPERE. Matière des Philosophes en putréfaction, ainsi nommée parce qu'elle est alors un des plus violens & des plus actifs poisons qu'il y ait; c'est pour cela que les Philosophes disent que leur matière est un grand poison avant sa préparation, & un souverain remède après qu'elle est préparée, de même que la vipere. Philalethe recommande aussi très-expressément de se tenir sur ses gardes, quand on travaille cette matière, & d'en préserver ses yeux, son nez & ses oreilles.

VIPERE DE REXA. Matière de l'œuvre parvenue à la couleur noire. Prends la *Vipere de Rexa*, coupe-lui la tête; c'est-à-dire, ajoute Flamel, ôte-lui sa noirceur.

VIRAGO. Voyez **EVX.**

VIRIDITAS SOLIS. Les Chymistes vulgaires don-

nent ce nom à l'huile de sel; & les Philosophes à la matière de laquelle ils extraient leur eau céleste.

VISITE *des choses cachées.* Dissolvant des Sages; qui pénètre les corps les plus durs, & en extrait la teinture qu'ils cachent & renferment.

VISQUALENS. Guy; espece d'arbruste qui croît sur les arbres.

VITRIFICATION: Cuisson de la pierre au rouge.

VITRIOL. Il est peu de matière qui ait tant exercé les Chymistes que le vitriol commun. Ils l'ont pris pour la matière du magistère des Philosophes; & il faut avouer que rien n'étoit plus propre à tromper ceux qui prennent les paroles des Sages à la lettre. Ils se sont d'ailleurs tant répandus en éloges sur ce sel minéral, qu'il est bien difficile de ne pas donner dans le piège qu'ils tendent aux ignorans, au moins en apparence, puisqu'ils avertissent tous qu'il ne faut pas s'arrêter aux mots, mais au sens qu'ils cachent. Ils ont en conséquence proposé l'énigme suivante, dont les lettres initiales de chaque mot réunies sont *Vitriolum. Visitabis interiora terræ, redificando invenies occultum lapidem, ve-*

ram medicinam. Quelques-uns, au lieu d'*occultum lapidem* ont mis *oleum limpidum*. Tout l'œuvre & sa matière sont, disent-ils, contenus dans ces paroles. Mais comme ce terme de *vitriol* est équivoque, & qu'il peut s'entendre de tous les vitriols tant naturels qu'artificiels; extraits des pyrites, des minéraux, des eaux vitrioliques ou des métaux, les Chymistes ont eu tort de l'appliquer en particulier au vitriol Romain, ou à celui de Hongrie, dont le premier participe de Mars, & le second de Vénus. Il est vrai que *Rupe Scissa* dit qu'il faut prendre le Romain; mais s'il avoit fallu en faire usage comme étant la matière de la pierre, l'auroit-il nommé par son nom propre? Quand on fait qu'ils cachent le nom propre de la matière presque avec plus de soin que tout le reste, on se tient sur ses gardes contre l'ingénuité apparente de ces Auteurs.

Planiscampi a expliqué cette espèce de logogriphe *Visitabis*, &c. du vitriol de l'or fait avec l'huile de Saturne; d'autres l'ont entendu du vitriol de l'argent fait par le même moyen. Le premier, dit cet Auteur, sert à travailler au rouge, & le se-

cond au blanc. Si à ces deux vitriols joints ensemble par due proportion, on ajoute le mercure de l'or, & le tout passé par le feu des vrais Chymistes, on le rendra, dit-il, semblable en vertu, en puissance & richesse à ce magnifique Prince que plusieurs cherchent & que peu trouvent.

En parlant des cristaux d'étain ou vitriol de Jupiter, Planiscampi observe qu'étant mêlés avec celui du mercure & réduits en huile, cette huile rend le soufre solaire végétal. Roger Bacon qui avoit observé la même chose, en fut si étonné, qu'il commença son Traité qui a pour titre, *Miroir des sept chapitres*, par le nom de *Jupiter*, & chaque chapitre a pour commencement une des lettres de ce nom mis en logogriphe comme celui de *Vitriolum*. Les voici : *In Verbis Præsentibus Invenies Terminum Exquisitum Rei*. On n'en auroit pas moins de tort de regarder cette préparation comme un acheminement à l'œuvre des Philosophes; quoique les dernières lettres de chaque mot qui finit chaque chapitre, étant réunies, composent le mot *Stannum*: savoir, *projec-tio-niS, dabeT, totA, tamen*,

bitume N, nu U, æternu M.
 Baccon avoit en vue tout au-
 tre Jupiter que l'étain com-
 mun.

Il ne faut donc pas s'a-
 muser à tous ces pieges que
 les Philosophes tendent aux
 ignorans, & à ceux que l'a-
 mour des richesses tyrannise
 assez pour leur faire risquer
 les biens réels dont ils font
 en possession, pour courir
 après des monts d'or qu'on
 leur promet. Ceux qui vou-
 dront pénétrer dans le sens
 caché de ces paroles, *Visi-
 tabis*, &c. doivent étudier
 la Nature & ses procédés,
 les combiner avec ce que
 disent les Auteurs Herméti-
 ques, & voir ensuite si ce
 qu'ils disent de la matiere
 de l'œuvre peut convenir à
 ce que la Nature emploie
 pour semence des métaux,
 non pas précisément com-
 me semence éloignée, mais
 prochaine, & de quelle ma-
 tiere on doit l'extraire. Etre
 ensuite bien convaincu, tant
 par l'expérience journaliere,
 que par ce que disent les Phi-
 losophes, qu'on ne doit pas
 prendre les deux extrêmes,
 mais le milieu qui participe
 des deux. Comme pour faire
 un homme, on ne réussiroit
 pas en prenant une tête, un
 bras & les autres membres
 d'un homme parfait, ni la

premiere semence éloignée
 qui se trouve dans les élé-
 mens, les plantes & les ani-
 maux qui servent à sa nour-
 riture, mais la semence pro-
 pre de l'homme travaillée
 dans lui-même par la natu-
 re. On réussiroit aussi mal,
 si pour faire du pain on pre-
 noit du grain de froment tel
 qu'il est, ou du pain déjà cuit
 & parfait. Ce n'est ni l'un ni
 l'autre, mais la farine, qui
 est faite du grain, & travail-
 lée pour cet effet.

Les Philosophes assurent
 qu'on ne peut parler plus
 clairement de la matiere &
 des opérations de l'œuvre
 que l'a fait Hermès dans la
 Table d'Emeraude, en ces
 termes :

« Ceci est vrai, & sans
 » mensonge, ce qui est des-
 » sous est semblable à ce qui
 » est dessus. Par ceci-on a &
 » on fait les merveilles de
 » l'œuvre d'une seule chose.
 » Et comme tout se fait d'un
 » par la médiation d'un, ainsi
 » toutes choses se font par la
 » conjonction. Le Soleil en
 » est le pere, & la Lune la
 » mere. Le vent l'a porté
 » dans son ventre. La Terre
 » est sa nourrice, la mere de
 » toute perfection. Sa puis-
 » sance est parfaite, s'il est
 » changé en terre. Séparez
 » la terre du feu, & le subtil

» de l'épais avec prudence
 » & sagesse. Il monte de la
 » terre au ciel, & redescend
 » du ciel en terre. Il reçoit
 » par-là la vertu & l'effica-
 » cité des choses supérieu-
 » res & inférieures. Par ce
 » moyen vous aurez la gloire
 » de tout. Vous chasserez les
 » ténèbres, toute obscurité
 » & tout aveuglement ; car
 » c'est la force des forces qui
 » surmonte toutes forces, &
 » qui pénètre les corps les
 » plus durs & les plus solides.
 » En cette façon le monde a
 » été fait, & les conjonctions
 » surprenantes & les effets
 » admirables qu'il produit.
 » Voilà le chemin & la voie
 » pour faire toutes ces mer-
 » veilles. C'est ce qui m'a
 » fait donner le nom d'Her-
 » mès Trismégiste, ou trois
 » fois grand, ayant les trois
 » parties de la sagesse ou phi-
 » losophie du monde univer-
 » sel. Voilà tout ce que j'ai
 » à dire de l'œuvre solaire. »

Pour accompagner cette Table d'Emeraude, on y a joint un emblème chymique enfermé dans un double cercle. Entre les deux circonférences sont écrites les paroles que j'ai rapportées, *Visitabis, &c.* D'un côté on voit le Soleil, au-dessous le caractère de Mars, & au-dessous de Mars celui de Sa-

turne. De l'autre côté est la Lune, au-dessous Vénus & puis Jupiter. Au milieu est une coupe dans laquelle tombent un rayon du Soleil & un rayon de la Lune ; & sous le pied de cette coupe est placé, comme pour soutien, le caractère astronomique de Mercure. Au-dessous de tous ces caractères sont d'un côté un Lion & de l'autre une Aigle à double tête, comme celle des armes de l'Empire. L'un marque le fixe & l'autre le volatil. Les amateurs de cette Science pourront faire leurs réflexions là-dessus.

On peut dire en général que le *Vitriol vert* des Philosophes est leur matière crue, leur *Vitriol blanc* est leur magistère au blanc, & leur *Vitriol rouge*, ou leur *Colcotar*, est leur soufre parfait au rouge.

VITRIOLA METALLICA. Sels des métaux.

VITRIOLUM NOVUM. Vitriol blanc.

VITRIOLUM LIQUEFACTUM. Vitriol liquide, ou eau vitriolique des mines qui ne peut se cristalliser. *Planiscampl.*

VITRUM HYACINTHINUM. Verre d'antimoine.

VITRUM PHILOSOPHORUM.

PHORUM. Ambic, ou le vase de verre qui contient la matiere de l'œuvre.

VITTELLUM POLI. Alun.

VIVIFICATION. Volatilisation de la matiere fixé, à l'aide du mercure.

VIVIFIER. Donner la vie. Voyez VIE.

ULISSIPONA. Plante connue sous le nom de Serpentaite.

ULRACH. Sang de dragon.

ULVA. Feuille de mer.

ULYSSE, Roi des isles d'Ithaque & de Dulichie, fils de Laerte & d'Antichie, étoit un Prince éloquent, fin, rusé, artificieux, prudent & plein de science. Il contribua plus que tout autre à la prise de Troye. Il épousa Pénélope, & en eut un fils nommé Télémaque. Ulysse aimoit si passionnément Pénélope, qu'il contrefit l'insensé pour ne pas se séparer d'elle quand il fut invité par les Grecs à les accompagner au siège de Troye. Palamede découvrit sa feinte, & l'obligea de partir avec les autres. Ulysse se vengea de Palamede, en lui supposant des intrigues avec les Troyens, & le fit lapider. Voyez PALAMEDE. Ulysse commença par découvrir Achille dégu-

sé sous l'habit de femme, & caché à la Cour de Lycomedé, il l'emmena avec lui. Voyez ACHILLE. Il engagea Philoctète à venir au siège & à y apporter les fleches d'Hercule, desquelles on ne pouvoit se passer. Il tua Rhéfus & prit ses chevaux, il enleva le Palladium avec Diomedé, & les cendres de Laomédon; & fit plusieurs autres actions remarquables dont on voit le détail dans la harangue qu'il prononça devant tous les Chefs de l'armée des Grecs, pour que les armes d'Achille lui fussent adjugées préférentement à Ajax.

Après la prise de Troye, Ulysse tua Ophiolque, fils d'Adoméne, & fit immoler Polixene aux mânes d'Achille, & il fut cause qu'on précipita Astinax du haut d'une tour. Ulysse se sépara ensuite des autres Princes Grecs, & se mit en mer pour retourner à Ithaque; une tempête le jeta vers les côtes de Sicile, où Polyphème lui dévora six de ses Soldats. Ulysse trouva le moyen de s'approcher pendant son sommeil, & lui creva l'œil avec un tison ardent. De-là après avoir usé de toute son adresse pour sortir de la caverne de ce fameux Cyclope, il fut voir

Eole, Roi des vents, qui lui fit présent d'une outre où tous les vents étoient renfermés, excepté le Zéphyre. Ulyffe n'en fut donc point battu, jusqu'à ce que ses compagnons eurent l'imprudence d'ouvrir l'outre; les vents en liberté soufflerent si rudement, qu'ils repousserent son vaisseau jusqu'à l'isle d'Eole, qui refusa de réitérer la même faveur. En poursuivant sa route, il aborda au port des Listrigons, peuples inhumains qui dévorèrent plusieurs de ses compagnons. Ulyffe en partit bien vite & dirigea sa route vers l'isle où Circé faisoit son séjour. Cette Enchanteresse transforma en cochons plusieurs de ceux qui accompagnoient notre Héros. Ulyffe eut recours à Mercure, qui lui donna un remede pour obliger Circé à rendre la forme humaine à ceux qu'elle avoit métamorphosés.

Circé accorda ses faveurs à Ulyffe, qui en eut deux enfans. Là il consulta Tirésias, & pour cela descendit aux Enfers en prenant les conseils & les moyens que lui indiqua Circé. *Voyez CIRCÉ.*

Ulyffe, selon Homere, aborda aussi chez Calypso, fille de l'Océan & de Té-

thys. Calypso regnoit dans l'isle d'Ogygie, & reçut parfaitement bien ce Héros: elle le retint pendant sept ans & en eut plusieurs enfans. Mercure s'étoit mêlé de cette affaire, comme il faisoit ordinairement de tous les amours des Dieux. La description qu'Homere fait de Mercure à cette occasion mérite d'être rapportée.

Jupiter, dit cet Auteur, parla à Mercure & l'envoya à Calypso, à la sollicitation de Minerve, pour engager cette Nymphe Déesse à faire un bon accueil à Ulyffe, & qu'il pût retourner sain & sauf dans son pays. Mercure fit ce message avec plaisir. Il attacha à ses souliers ses talonnières d'or, au moyen desquelles il voloit sur terre & sur mer avec le vent. Il prit aussi son caducée avec lequel il tourne l'esprit des hommes comme il veut, & les endort ou les réveille à sa fantaisie. Du ciel il descendit sur la mer en tenant sa baguette à la main, & y étoit porté sur les vagues très à son aise. Mercure aborda enfin dans l'isle de Calypso, & se rendit à la caverne que cette Nymphe habitoit. Il l'y trouva, & un grand feu allumé dans son foyer. Elle y travailloit à la toile, en

chantant mélodieusement , & en trémoit de Por dans la toile qu'elle tressoit. Les environs de cette caverne étoient charmans par l'abondance des arbres toujours verts, des fleurs dont les prairies étoient émaillées, & des vignes chargées de raisins.

La description de ce séjour enchanté est comparable à celui de *Nysa*, dont voyez l'article. Les discours & la conversation que *Mercur*e & *Calypso* tinrent ensemble seroient trop longs, on peut les voir dans le liv. 5. de l'*Odyssée*.

Au sortir de l'isle de *Calypso*, *Ulyssé* arriva au pays des *Phéaciens* qui habitoient l'isle de *Corcyre*, & rencontra *Nausicaa*, fille d'*Alcinoüs*, Roi de cette isle; elle étoit venue voir laver la lessive; elle accueillit très-bien *Ulyssé* & l'introduisit chez son pere. Ses Sujets vivoient dans le luxe & l'abondance; la danse, la musique & la joie accompagnoient tous les festins. Les jardins d'*Alcinoüs* étoient superbes, & tout dans le palais étoit d'une magnificence sans égale. Ce lieu de délices lui étoit ce semble réservé pour lui faire oublier tous les dangers qu'il avoit courus par la rencontre des *Sirenes* & des écueils de

Scylla & de *Carybde*. Il en partit sur un vaisseau que lui fournit *Alcinoüs*, & arriva enfin à *Ithaque*, où s'étant caché chez *Eumée*, un de ses domestiques, il prit des mesures pour se défaire de ceux qui courtisoient avec importunité *Pénélope*, sa fidele épouse, & qui dissiptent tout son bien malgré elle. Il se défit de tous, & regnoit paisiblement, lorsque *Télegone* son fils, qu'il avoit eu de *Circé*, arriva à *Ithaque*. Ignorant qui il étoit, *Ulyssé* s'opposa à sa descente, & *Télegone* en se défendant, lui donna un coup de lance, dont il mourut suivant la prédiction de *Tirésias*.

J'ai passé beaucoup de traits de l'histoire de ce *Héros*: on peut les voir dans l'*Odyssée* d'*Homere*. J'en ai expliqué les principales circonstances dans le liv. 6. des *Fables*, ch. 5. fat. I. on peut y avoir recours. Je dirai seulement qu'*Ulyssé* est le symbole de l'*Artiste* *Philosophe* dans la description de la guerre de *Troye*, & le symbole de ceux qui cherchent la pierre sans être *Adeptes*, dans l'*Odyssée*.

UMBILICUS MARINI.
Fève de mer.

UMBILICUS TERRÆ.
Cyclamen.

UMO. Btain.

UNEDO. Néflier.

UNICORNI MINERALIS. Terre sigillée rouge.

UNION. Volatilisation du corps & coagulation de l'esprit ; ce qui se fait par la même opération. Les Philosophes l'ont appelée *Union de la terre & de l'eau*. Cette opération se fait par la putréfaction. Alors les élémens sont confondus, l'eau contient l'air, & la terre contient le feu, les deux ne font qu'un tout appelé *Hylé* ou *Chaos*. Cette union de la terre & de l'eau se fait aussi dans la fixation du volatil.

UNION DES ESPRITS. C'est l'eau seche.

UNION DES ENNEMIS. C'est la fixation de l'eau mercurielle volatile avec le soufre fixe des Philosophes.

UNIQUE. Mercure des Sages.

UNIR LES ELÉMENTS. C'est cuire la matière.

UNQUASI. Argent-vif.

VOARCHADUMIE. Art libéral doué de la vertu de la Science occulte. C'est ce qu'on appelle autrement la Science cabalistique des métaux. Jean-Augustin Partheus, Prêtre Vénitien, en a fait un Traité, que l'on trouve dans le second volume du Théâtre Chymique. Il dit

que cet Art n'a point l'avarice pour objet, qu'il est possible, vrai, nécessaire ; mais qu'il ne doit être communiqué qu'aux enfans des Sages. Il en donne trois définitions. Nous avons rapporté la première, voici les autres. Cet Art est comme un régime secret qui démontre & fait voir clairement la disposition, l'illumination, la conversion, la constriction, la rétention, la métallification, la purification, la multiplication, & la proportion des corps naturels, & de cette espece d'ongtuosité inconnue au vulgaire, qui cause l'adhésion des différentes parties de ces corps entr'elles ; qui explique les liens invisibles de l'ame & du corps, le caché & la chose cachante, le dense & le rare, le divin & l'humain, la forme & la matière, le fixe & le volatil, les métaux & les pierres, le dur & le mou, le pur & l'impur, le simple & le mixte ; le tout par un artifice institué par le Dieu tout-puissant, au moyen du feu, de l'air, de l'eau, de la terre, ou sous le grand Arcane des quatre lettres hébraïques *lamedi, kuph, cadic & samech*, qui signifient dans la *Voarchadumie* la même chose que *vain, nun, mem & iod*.

La troisième définition est

telle. La *Voarchadumie* est un Art de veine d'or, qui fournit une substance pleine d'une vertu métallique extractive. Cet Art explique aussi quelle est la forme fixe intrinsèque, & la couleur jaune naturelle de l'or, ses parties hétérogènes, combustibles, volatiles, que l'Art peut conduire à la perfection. Il définit ensuite la matière de cet œuvre, une substance pesante, corporelle, fixe, fusible, ductible, teinte, rarifiée & cachée de l'argent-vif ou mercure & d'un soufre incombustible métallique, réduite & transmuée en vrai or au moyen de la cémentation.

Notre Auteur dérive le terme *Voarchadumia* des langues chaldéenne & hébraïque, & le compose de *Voarch*, mot chaldéen qui en françois signifie *Or*, & de *Mea à adumot*, mots hébraïques qui veulent dire *de deux choses rouges*; c'est-à-dire, de deux cémentations parfaites.

VOILES, ou *Voiles du vaisseau de Jason*. La Fable dit que ces voiles étoient noires; & comme on explique communément cette fable des opérations du grand œuvre, les Philosophes ont donné le nom de *Voile* à leur

matière au noir; parce qu'il n'est pas plus possible de réussir dans le magistère, si l'on ne fait d'abord passer la matière par la noirceur, ou si, comme dit Raymond Lulle, on ne la renvoie dans son pays natal, qui est l'Égypte, qu'il seroit possible de traverser les mers avec un vaisseau qui n'auroit point de voiles.

VOLANS. Argent-vif.

VOLATIL. Qui vole; qui s'éleve en haut, qui se sublime au haut du vase dans la distillation, ou qui s'évapore par l'action du feu commun, ou du feu inné dans la matière, cause de la fermentation. On dit *volatil* par comparaison avec les oiseaux.

Les Philosophes appellent en général *volatil* leur mercure ou eau mercurielle au commencement de l'œuvre, par comparaison à la volatilité du mercure vulgaire. Cette volatilité leur a donné lieu de nommer ce mercure de tous les noms des choses volatiles, tels que ceux d'Aigle, de Vautour, de Dragon volant, d'Air, d'Eau, & d'une infinité d'autres noms qu'on trouve répandus dans ce Dictionnaire, particulièrement dans l'article *Matière*.

VOLATILES. *Les volatiles nous apportent la matière de la pierre.* Ces expressions des Philosophes ont trompé bien des Chymistes, qui prenant les termes à la lettre, ont cru que *volatile* signifioit *oiseau*; mais les Adeptes ne parlent que par similitudes, & donnent le nom de *volatiles* aux navires qui nous apportent l'or des Indes. Michel Majer l'explique dans ce sens-là au liv. 6. des Symboles de sa Table d'Or, page 270. La vraie *Pantoure*, dit-il, contient la vertu féminale de l'or, qui est le pere de l'œuvre, & le vrai or philosophique. Celui qui cherche cette pierre n'a que faire d'aller dans les Indes pour la chercher dans les creux des montagnes, les *volatiles* nous l'apportent de ce pays-là, non les petits oiseaux, mais les plus grands, & même les vaisseaux à qui les voiles servent d'ailes.

VOLATILISATION.

V. SUBLIMATION.

VOLATILISER. Rendre une chose volatile de fixe qu'elle étoit. Tout l'Art consiste à volatiliser le fixe, & à fixer le volatil.

VOLONTÉ. Soufre des Sages, ou leur or vif.

VOMISSEMENT. Matière des Philosophes au noir,

parce qu'alors elle est en putréfaction, que la putréfaction développe & sépare le bon du mauvais, qu'elle manifeste ce qui étoit caché, & enfin parce que la Fable dit que Saturne vomit la pierre qu'il avoit dévorée au lieu de Jupiter, & que dans l'opération du magistère le noir est le plomb, ou le Saturne des Philosophes, auquel succède le gris-blanchâtre qu'ils appellent Jupiter.

VOYAGEUR. Mercure des Philosophes, ainsi nommé de ce que la Fable dit que Mercure étoit le Messager des Dieux.

Les *Voyages* d'Osiris, de Bacchus, de Néoptolème, sont des symboles de l'œuvre Hermétique. Voyez les articles de ces Divinités, & les Fables Egypt. & Grecq. dévoilées.

URANUS. V. CÉLUS, CIEL.

URINA TAXI. Eau de tartre, ou tartre dissous.

URINA VINI. Vinaigre.

URINAL. (*Sc. Herm.*) Fourneau secret des Philosophes, que Flamel dit qu'il n'auroit jamais pu trouver, si Abraham Juif ne l'eût peint avec son feu proportionné, dans lequel consiste une grande partie du secret.

URINALIS HERBA.

Linaire.

URINE DU PÉRICARDE. Eau renfermée dans le péricarde.

URINES DES JEUNES COLÉRIQUES. Mercure des Philosophes, selon Artéphius.

URINE ou URINE D'ENFANS. Un grand nombre de Chymistes pensant que l'urine humaine étoit la vraie matiere dont les Adeptes font leur mercure, ont travaillé chymiquement l'urine, & l'ont fait passer par toutes les opérations de l'Art. C'est de-là que nous sont venus l'invention du sel armoniac artificiel, l'esprit volatil d'urine, & le phosphore urinaires. Raymond Lulle n'a pas peu contribué à cette erreur, par la recette d'une opération sur l'urine inférée dans ces recettes secretes, de même que Géber & plusieurs autres Philosophes qui ont souvent parlé d'urine & d'urine d'enfans, quand ils ont traité de leur matiere. Mais Philalethe a fixé l'idée qu'on devoit appliquer à ces expressions, lorsqu'il dit qu'elles ne signifient autre chose que leur magistere parfait au blanc, comme on peut le voir dans son *Traité de vera consecratione Lapidis Philosophici*.

URINE est aussi une mesure des Anciens. Elle contenoit quarante livres de vin, ou trente-cinq livres d'huile.

URITUR. Cinabre. *Rullandus*.

USFIDA. Scories d'or.

USIFER.

USIFUR.

} Soufre.

USRUB. Plomb, Saturne.

WAMAS. Vinaigre des Philosophes.

VULCAIN, fils de Jupiter & de Junon, eut à peine vu le jour que son pere le jeta du ciel en terre, parce qu'il le trouva trop laid & trop difforme. Il tomba dans la mer, ou Thétis aux pieds d'argent, fille du vieillard Nérée, le reçut, & confia son éducation à ses sœurs. (*Homere.*) Vulcain devenu grand, fit son séjour dans l'isle de Lemnos. Il épousa Vénus, ou une des Graces.

Cicéron compte plusieurs Vulcains. Le premier étoit, dit-il, fils du Ciel; le second du Nil; les Egyptiens qui le regardoient comme un de leurs grands Dieux, le premier d'entr'eux, & leur Dieu tutélaire, le nommoient *Opas*; le troisieme étoit fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule, selon Hésiode; le quatrieme étoit fils de Ménalius.

Les Grecs regardoient Vulcain comme le Dieu des Forgerons ; & Forgeron lui-même. C'est l'idée qu'en donne Diodore de Sicile, lorsqu'il dit que ce Dieu est le premier Auteur des ouvrages de fer, d'airain & d'or, en un mot, de toutes les matieres fusibles.

Tous les ouvrages de ce Dieu étoient des chef-d'œuvres, tels que le palais du Soleil ; la chaise d'or à ressort qu'il envoya à Junon pour se venger d'elle, & dans laquelle cette Déesse se trouva prise comme dans un trébuchet, la ceinture de Vénus, la chaîne imperceptible dans laquelle il arrêta cette Déesse dans le tems qu'elle étoit avec Mars, le collier d'Hermione, les armes d'Achille & celles d'Enée, la couronne d'Ariadne, le fameux chien d'airain que Jupiter donna à Europe ; Pandore, cette femme qui a tant causé de maux à la terre ; les cymbales d'airain dont il fit présent à Minerve, qui les donna à Hercule pour chasser les oiseaux du lac Stympale ; enfin sa propre maison d'airain.

Les Egyptiens sont ceux qui ont honoré ce Dieu avec plus de sentiment de grandeur & de magnificence. Ils lui élevèrent à Memphis un

temple superbe, & une statue colossale haute de soixante-quinze pieds. Les Rois d'Egypte furent pris pendant long-tems du nombre des Prêtres qui desservoient ce temple. Le bœuf Apis y étoit nourri avec beaucoup de soins. Voy. APIS. Le lion lui étoit consacré.

Il n'est pas surprenant qu'on ait regardé Vulcain comme le Dieu de ceux qui travaillent aux métaux, puisqu'il est le feu même qui les forme dans les entrailles de la terre. Les chef-d'œuvres qu'on lui attribue sont des ouvrages purement fabuleux qui indiquent les qualités de ce Dieu, & la façon même de le représenter avec un bonnet bleu est assez remarquable. Ne seroit-ce pas pour la même raison qu'on donnoit à Neptune une espee de manteau bleu ? Vulcain est le feu des Philosophes Hermétiques ; c'est pourquoi Hermès & les Egyptiens l'avoient en si grande vénération. Voyez l'explication des fables inventées à son sujet, dans les Fables Egypt. & Gr. dévoilées, liv. I. sect. 3. ch. I. & liv 3. ch. II.

UVULCARIA. Laurier d'Alexandrie.

UZIFUR. Cinabre ; Pierre rouge des Sages.

U Z X A
UZURUP. Saturne ,
plomb.

X.

X. On trouve l'X dans quelques Auteurs pour désigner une once.

XANTHE, fleuve de la Troade, autrement appelé Scamandre. Les Anciens disoient que l'eau de ce fleuve avoit la propriété de donner la couleur d'or à la toison des brebis qui en buvoient.

XENECHDON. Paracelse a donné ce nom à un préservatif contre la peste, qu'il composoit d'arsenic, de dictame, de crapauds & de plusieurs simples. On le porte en amulette. *Rullandus*.

XENEXTON. Voyez XENECHDON.

XEROMIRUM. Onguent dessicatif.

XIPHIDIUM. Glayoul.

XIPHIMUM. Glayoul.

XIR. Matière de l'œuvre au noir, ou en putréfaction.

XISSIUM. Vinaigre.

XISTAN. Vert-de-gris en poudre.

XOLOCH COPALLI. Gomme copal.

XYLAGIUM. Bois saint.

XYLOALOES. Bois d'aloës.

XYLOBALSAMUM.

X Y Y A 537
Bois de l'arbre qui porte le baume.

XYLOCASSIA. Bois de canelle.

Y.

YALOS. Verre.

YARIA ou **JARIA**. Vert-de-gris.

YARIM. Vert-de-gris.

YCAR. Médecine philosophique.

YDENS. Mercure.

YDRICIUM. Argent-vif.

YDROCEUM. Mercure des Sages.

YELDIE. Matière de l'œuvre Hermétique. Ce terme signifie aussi quelquefois le mercure.

YELION. Verre.

YERCIA. Poix noire, ou la matière de l'œuvre en putréfaction.

YESIR. Terre des Sages.

Prenez-garde de mettre trop de mercure sur la terre, lorsque vous l'imbiberez: faites en sorte qu'elle en soit seulement couverte, & ne faites pas surnager le mercure de deux ou trois doigts, comme disent quelques-uns, parce que la terre seroit inondée & submergée; mais lorsqu'Yesir sera simplement imbibé, mettez-le dans votre vase, que vous scellerez hermétiquement. *Cl. Buccina*.

338 Y B Y H

YEUX. La Fable dit qu'Argus avoit cent yeux, & que Junon les transporta sur la queue du paon, après que Mercure eut tué Argus par ordre de Jupiter, qui vouloit se défaire de ce gardien importun, que Junon avoit donné à Io. Ces yeux de la queue de paon sont les couleurs de l'Iris qui se manifestent sur la matiere de l'œuvre pendant le cours des opérations. *Voyez ARGUS.*

YEUX DE POISSON. Les Philosophes comparent aux yeux de poisson certaines especes de bulles sulfureuses qui s'élevent au-dessus de la matiere de l'œuvre; ce qui les a engagés à dire qu'il falloit tendre des filets, & pêcher le poisson Echéneis qui nage dans la mer philosophique. Quelques Adeptes ont dit que la matiere ressembloit alors à du bouillon gras, sur lequel surnagent des étoiles de graisse: ils ont en conséquence nommé la matiere en cet état, *Brodium saginatum.*

YFIR. Mercure des Philosophes réduit en poudre impalpable, comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

YGROPISSOS. Bitume.

YHARIT. Matiere de l'œuvre parvenue à la cou-

Y L Y S

leur blanche, que les Philosophes appellent leur argent.

YLÉ. *Voyez HYLÉ.*

YLIASTRIQUE. *Voyez CAGASTRUM.*

YLIASTRUM. Première matiere de laquelle le soufre, le sel & le mercure des Sages ont été faits.

YN,

YOMO, } Vert-de-gris.

YOS,

YRIDIS. Orpiment.

YRIS. Fer, Mars.

YSIR. Pierre des Sages, & le mercure duquel on la fait.

Z.

Z signifioit autrefois une demi-once; mais quelques-uns l'employoient aussi pour un gros.

ZAAPH. Pierre des Philosophes, ou leur soufre parvenu au rouge. Il est ainsi nommé à cause de sa qualité chaude & seche.

ZADDAH. Antimoine.

ZAFARAM. Limaille de fer brûlée dans un vase de cuivre.

ZAFFRAM. Ocre, terre minérale qui participe du fer.

ZAHAU. Magistere au rouge.

ZAIBAC. Mercure.

ZAIBAR. Argent-vif. *Paracelse.*

ZAIDIR. Vénus, & son vert-de-gris.

ZAMBAC. Jasmin.

ZANGRES. Orpiment.

ZANDARITH. Moyenne substance qui participe du corps & de l'esprit, c'est-à-dire, du volatil & du fixe. Artéphius l'explique du magistère au blanc, & dit que c'est la même chose que *Corsusle* & *Cambar*.

ZARAS. Or.

ZARCA. Jupiter, étain.

ZARFA. Etain.

ZARFRAHOR. Mercure des Philosophes.

ZARNE. Orpiment des Sages.

ZARNEC ou **ZARNECK.** Soufre des Philosophes.

ZARNIC. Orpiment.

ZARSRABAR. Argenvif.

ZATANE A. Fleurs d'*Agnus-castus*.

ZAUCRE. Orpiment.

ZAUHIRON. Safran oriental.

ZAZAR. Sucre.

ZEBD. Beurre.

ZEBED. Excrément humain.

ZEBLICUM. Pierre Serpentine.

ZEC. Gomme Adragant.

ZECO. Tragacathe.

ZEFR. Poix.

ZEGI. Vitriol.

ZEHRECH ALCKA S. Vert-de-gris.

ZEIDA. Mercure.

ZELOTUM. Pierre mercurielle.

ZELUS, fils de Pallas & de Styx, fut retenu par Jupiter, en récompense de ce que sa mere avoit secouru Jupiter contre les Géans. Ce Dieu rendit aussi de grands honneurs à cette Déesse, la combla de présens, & voulut que son nom fût employé dans le serment inviolable des Dieux.

ZEMASARUM. Cinnabre.

ZEMECH. Pierre Lazul.

ZENGIFUER. Cinnabre.

ZENIC. Mercure des Philosophes.

ZÉPHYRE. Vent enfant des Dieux. C'est la pierre au blanc.

ZERACHAR. Mercure.

ZERCI. Vitriol.

ZERICUM. Arsenic.

ZERIFARI. Petit-lait.

ZERNA. Mouffe.

ZERNIC. Orpiment des Philosophes.

ZEROBILEM. Zodiaque.

ZERUMBETH. Behen.

ZETÈS, fils d'Antiope & de Jupiter, & frere d'Amphion. *Voyez* AMPHION.

ZETHES ou **ZETHUS**, fils de Borée & frere de Calais, fut un des Argonautes, & travailla avec son frere à délivrer Phynée des Harpies qui le tourmentoient sans relâche. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2. ch. 1.

ZIBACH. Magistère au blanc.

ZIBUTUM. Mercure.

ZIMAR. Vert-de-gris.

ZIMAX. Vitriol vert d'Arabie, duquel on fait l'airain. *Planiscampi*.

ZIMEN. Vitriol.

ZINCH. Voyez **ZINK**.

ZINGAR. Vert-de-gris.

ZINGIFUR. Cinabre.

ZINIAR. Vert-de-gris.

ZINIAT. Levain, ferment.

ZINK. Minéral métallique, ou mélange de plusieurs métaux non mêlés, au nombre de quatre, mais qui ont l'apparence de cuivre. *Planiscampi*. Le zink vulgaire est une espece d'antimoine blanc, qui blanchit l'étain & jaunit le cuivre rouge. C'est avec lui qu'on fait le similor. Quelques-uns le font avec la tuthie. Plusieurs Chymistes ont travaillé sur le zink, parce qu'ils ont cru qu'il étoit la matiere du grand œuvre. La Chymie dévoilée de Deloque & les ouvrages de Resson en font une preuve. Ils

se sont imaginés qu'il falloit réduire le zink en fleurs, puis en sel & en eau ardente, & le fixer avec le nitre. La Chymie a fait de très-belles choses avec le zink.

ZIPAR. Rhubarbe.

ZIT. Soufre rouge des Philosophes.

ZITHUM. Biere.

ZIVA. Pierre des Sages au blanc.

ZIZIPHA ou **ZIZYPHA**. Jujube.

ZIZIPHUS ou **ZIZYPHUS**. Jujube.

ZODIAQUE. Cercle imaginé dans le Ciel, & qu'on suppose posé de biais entre les deux parties du monde. Il est coupé à angles obliques de vingt-trois degrés & demi par l'Equateur au commencement des signes du Bélier & de la Balance. Le Zodiaque partage le Monde obliquement à l'égard de l'Equateur, en deux parties égales, dont l'une est appelée septentrionale, dans laquelle sont les signes septentrionaux; on nomme l'autre partie méridionale, & elle contient les signes méridionaux.

L'obliquité du Zodiaque & le cours biaisé du Soleil contribuent à produire la diverse température des saisons. Ils servent à la généra-

tion des choses vivantes en montant vers notre Zénith, & à la corruption en descendant vers le Nadir.

On divise ordinairement le Zodiaque en douze parties égales qu'on appelle *Signes*, dont la suite se compte d'occident en orient, en commençant par le point où le Soleil avançant de son mouvement propre, passe de la partie méridionale du globe à la partie septentrionale. C'est le premier degré du premier signe du printemps appelé Aries ou le Bélier. Ces douze signes occupent les douze mois de l'année, & le Soleil entre tous les mois dans un de ces signes, dont les noms sont le Bélier ou *Aries*, le Taureau ou *Taurus*, les Gemeaux ou *Gemini*, l'Écrevisse ou *Cancer*, le Lion ou *Leo*, la Vierge ou *Virgo*, la Balance ou *Bilance*, le Scorpion ou *Scorpius*, le Sagittaire ou *Sagittarius*, le Capricorne ou *Capricornus*, le Verseau ou *Aquarius*.

Les trois premiers occupent les trois mois du printemps, les trois suivants ceux de l'été, la Balance, le Scorpion & le Sagittaire se trouvent dans l'automne, & les trois derniers dans l'hiver.

Les six premiers sont sep-

trionaux, & les six derniers méridionaux. On appelle encore les six premiers *ascendans*, parce que le Soleil depuis le premier degré du Capricorne jusqu'à la fin des Gemeaux, monte & s'approche de notre Zénith, ou point central; & les six autres *descendans*, parce que le Soleil, en y passant, s'éloigne de notre Zénith.

Les Astrologues disent que lorsqu'une planète se trouve dans certains de ces signes, elle a plus de vertu, que ses influences sont plus efficaces, & ce signe est appelé *exaltation*; le signe opposé se nomme *déjection* ou *chûte*, comme si la planète y perdoit quelque chose de sa vertu. Ainsi lorsque le Soleil se trouve dans le Bélier, il est dans son exaltation, & la Balance est sa déjection. Le Taureau est l'exaltation de la Lune, & le Scorpion sa chute. Le Lion est l'exaltation de Mercure, & le Verseau sa déjection; la Vierge est aussi l'exaltation de Mercure & les Poissons sa chute, parce qu'excepté le Soleil & la Lune, chaque planète a deux signes d'exaltation & deux de déjection, comme elles ont aussi deux maisons. La maison propre du Soleil est le Lion, celle de la

Lune est l'Ecreviffe. Celles de Mercure font les Gemeaux & la Vierge: le Capricorne & le Verseau font celles de Saturne, dont la Balance & le Scorpion font l'exaltation, & le Bélier & le Taureau la chute. Jupiter a pour maisons les Poissons & le Sagittaire, pour exaltation l'Ecreviffe, & pour déjection le Capricorne. Les maisons de Mars font le Scorpion & le Bélier, son exaltation est le Capricorne, & sa chute l'Ecreviffe. Vénus a pour maison le Taureau & la Balance, pour exaltation le Verseau & les Poissons, & pour déjection le Lion & la Vierge.

Ces signes ont aussi des qualités relatives à celles des élémens. Trois sont ignés ou chauds; savoir le Bélier, le Lion & le Sagittaire; trois aériens, les Gemeaux, la Balance & le Verseau; trois aqueux, le Cancer, le Scorpion & les Poissons; trois terrestres, le Taureau, la Vierge & le Capricorne.

On en compte aussi six masculins & diurnes, qui sont le Bélier, les Gemeaux, le Lion, la Balance, le Sagittaire & le Verseau; & six féminins nocturnes, savoir le Taureau, l'Ecreviffe, la Vierge, le Scorpion, le Ca-

pricorne & les Poissons.

Les Egyptiens qui avoient observé les Astres & mesuré leur cours, partagerent l'année en mois & en saisons, la réglant sur le cours du Soleil, & les mois sur celui de la Lune, & diviserent le Ciel en douze parties, à chacune desquelles ils donnerent le nom d'un animal. Lucien (*Traité de l'Astrologie judiciaire*) ajoute que les Egyptiens révéroient le bœuf Apis en mémoire du Taureau céleste, & que dans l'Oracle qui lui étoit consacré, on tiroit les prédictions de la nature de ce signe, comme les Africains de celle du Bélier, en mémoire de Jupiter Ammon qu'ils adoroient sous cette figure.

Les Egyptiens crurent donc reconnoître quelques qualités semblables, quelque analogie dans ces signes & les animaux qui les représentoient; c'étoit sans doute ce qui leur avoit aussi donné lieu d'inventer la fable de la métamorphose des Dieux en animaux, pour éviter de tomber entre les mains de Typhon.

*Duxque gregis fit Jupiter,
unde, recurvis;*

*Nunc quoque formatur Libys
& cum Cornibus Ammon.*

Diane avoit pris la figure d'une chatte, *Fele soror Phæbi*; Bacchus celle d'un bouc, *Proles Semeleia capro*; Junon celle d'une vache blanche, *Niveâ Saturnia vaccâ*; Mercure se cacha sous celle de l'ibis, *Cyllenius ibidis alis*; Vénus sous celle d'un poisson, *Pisce Venus latuit*, ou, comme dit Manilius, (*Astr. l. 4.*) *Inferuitque suos squammosis piscibus ignes.*

Ces qualités chaudes, froides, aqueuses ou seches furent donc les raisons qui engagerent les Egyptiens à donner aux planetes & aux signes du Zodiaque des noms d'animaux, & appelerent ces constellations *maisons* ou lieux dans lesquels les planetes faisoient leur séjour passer pendant leur cours.

Quand Hermès ou ses Disciples eurent observé la même analogie entre les Planetes & les signes, ou du moins qu'ils eurent imaginé les mêmes qualités dans Vénus & le Taureau, par exemple, ils assignerent le Taureau pour maison à Vénus, Aries pour celle de Mars, Gemini pour celle de Mercure, le Lion pour celle du Soleil, le Cancer pour celle de la Lune, & ainsi des autres.

Les Philosophes Disciples d'Hermès ont eu égard à tou-

tes ces observations, & s'y sont conformés dans leurs raisonnemens sur les sept planetes terrestres, ou les sept métaux. Ils les ont comparés aux planetes célestes, & leur ont supposé un cours qui forme l'année philosophique.

Paracelse dit qu'il faut faire parcourir à Saturne toutes les spheres des autres. Basile Valentin dit dans la 6^e Clef: « Remarque qu'il faut que » tu soulevés la Balance cé- » leste, & que tu mettes dans » le côté gauche le Bélier, le » Taureau, l'Ecrevisse, le » Scorpion & le Capricorne, » & dans le côté droit les » Gemeaux, le Sagittaire, le » Verseau, les Poissons & la » Vierge; fais que le Lion » porte-or se jette dans la » sein de la Vierge, & que » ce côté-là de la Balance » pese plus que l'autre. En- » fin que les douze signes du » Lion Zodiaque faisant leurs » constellations avec les sept » Gouverneurs de l'Univers, » se regardent tous de bon » œil, & qu'après que toutes » les couleurs seront passées, » la vraie conjonction se fasse, » & le mariage, afin que le » plus haut soit rendu le plus » bas, & le plus bas le plus » haut. »

Plusieurs Chymistes Her-^o métiques ont dit qu'il falloit

faillait ↗

commencer l'œuvre au printemps, par le cours du Soleil dans les signes du Bélier, du Taureau & de Gemini; d'autres en hiver; par le Capricorne, le Verseau & les Poissons. C'est que les uns en s'exprimant ainsi, ont eu égard à la matiere qu'il faut prendre pour faire l'œuvre, & les autres aux premières opérations. Le Cosmopolite dit que leur mercure se tire du ventre d'Aries, au moyen de leur acier, que dans un autre endroit il appelle aimant; & ajoute qu'il y a un second acier semblable au premier, créé par la Nature même: celui qui saura l'extraire des rayons du Soleil & de la Lune, trouvera ce que tant de gens cherchent.

Un de leurs hiéroglyphes représente Atlas portant sur ses épaules la sphere du Monde, sur laquelle est marquée une partie du Zodiaque, qui renferme les six signes dont j'ai parlé plus haut, & la figure du Soleil entre les signes des Poissons & du Bélier, & la Lune s'y trouve placée entre le Verseau & les Poissons. Le Cosmopolite, de concert avec les autres Philosophes & les Astrologues, placent les planetes différemment des Astronomes. Ceux-ci mettent Saturne le

plus haut, ensuite Jupiter en descendant, puis Mars, le Soleil, Mercure, Vénus & la Lune. « Afin que vous » puissiez mieux concevoir » comment les métaux s'allient & donnent leur sémence, observez le Ciel & les spheres des planetes, dit le Cosmopolite, » (*Tract. 9.*). Voyez que Saturne est le plus élevé, Jupiter lui succede, puis Mars, ensuite le Soleil, Vénus, Mercure & la Lune. Considérez que les vertus des Planetes ne montent pas, mais descendent; & l'expérience nous apprend que de Vénus on ne fait pas Mars, mais bien de Mars Vénus, parce que celle-ci a sa sphere plus basse. De même on change aisément Jupiter en Mercure, parce que Jupiter est le second en descendant du Ciel, & Mercure le second en montant de la Terre; Saturne est le plus haut, & la Lune la plus basse. Le Soleil se trouvant au milieu, se mêle avec toutes les autres planetes, mais il ne sauroit jamais être perfectionné par les inférieures. Sachez donc qu'il y a une grande correspondance entre Saturne & la Lune, au milieu desquels

» quels le Soleil se trouve
 » placé ; qu'il y a aussi beau-
 » coup d'analogie entre Ju-
 » piter & Mercure, de même
 » qu'entre Mars & Vénus ,
 » parce que le Soleil se trouve
 » aussi entre ces planetes. »

L'Anonyme qui a joint une figure hiéroglyphique à la Table d'Emeraude d'Hermès, a placé les planetes un peu différemment ; il n'a pas eu en vue de présenter leur cours, mais seulement leur position relative. Il a mis au haut & sur la même ligne le Soleil & la Lune ; au-dessous du Soleil, Mars & Saturne ; de l'autre côté sous la Lune, Vénus & puis Jupiter, & Mercure au milieu de toutes,

On voit par ce que nous avons dit jusqu'ici, que le Zodiaque des Philosophes n'est pas le même que le Zodiaque céleste, quoique le premier ait un grand rapport par ses qualités avec le second. Les signes des Philosophes sont les opérations de l'œuvre qu'il faut parcourir pour parvenir à leur automne, dernière saison de leur année, parce qu'elle est celle où ils recueillent les fruits de leurs travaux. Voyez SAISONS. Ces qualités aériennes, aqueuses, chaudes & terrestres sont les états diffé-

tière pendant le cours des opérations. L'aérienne marque la volatilisation, l'humide ou aqueuse la dissolution, la terrestre & l'ignée la fixation. La dissolution & la putréfaction de leur or est leur hiver ; pendant ce temps, leur Soleil cueilli au printemps, parcourt les signes du Capricorne, du Verseau & des Poissons. De-là il passe dans les autres signes en rétrogradant toujours, dans chaque saison, de manière qu'à la fin il se trouve dans le lieu de son exaltation d'où il étoit parti, & puis dans sa propre maison, qui est le Lion porte-or, comme l'a dit Basile Valentin. C'est la raison pour laquelle cet Auteur a dit qu'il falloit le mettre dans la Balance, & le jeter dans le sein de la Vierge, faisant en sorte que ce côté de la Balance pese plus que l'autre, c'est-à-dire, que le fixe l'emporte sur le volatil. Tous les signes aériens & aqueux sont volatils, & les chauds de même que les terrestres sont fixes. L'air des Philosophes est caché dans leur eau, & leur feu dans leur terre. Celui qui veut étudier la Philosophie Hermétique, doit donc faire l'objet de ses méditations du Zodiaque des Philosophes, ob-

server bien sérieusement les qualités relatives de leurs planètes & de leurs signes ; voir en quoi ils different , & en quoi ils se ressemblent , pourquoi l'une trouve son exaltation dans un signe qui fert de maison à l'autre , & d'où cela peut provenir ; pourquoi on a placé une planète dans un signe plutôt que dans un autre , & enfin quel rapport ont ces signes avec les saisons philosophiques , & la correspondance des planètes relativement à leur position , tant dans les signes du Zodiaque, que dans le Ciel dont parle le Cosmopolite.

ZOPISSA. Poix.

ZORABA. Vitriol.

ZORUMBETH ou ZERUBETH , est une espece de Zédoaire qui a la racine ronde.

ZOTICON. Magistere des Philosophes poussé au blanc parfait.

ZUB ou ZUBD. Beurre.

ZUCCAIAR ou ZUC-CAR. Fleurs d'*Agnus-castus*.

ZUMEC. Soufre des Philosophes au rouge.

ZUMELAZULI. Magistere parvenu à la rougeur de pavor.

ZUNZIFAR. Cinabre.

ZUNITER ou ZITTER & ZUVITER. Marcassite.

ZYMAR. Vert-de-gris.

F I N.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre : A nos amés, & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur Jean-Baptiste-Claude BAUCHE, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer, & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Caroli altionis enumeratio methodica stirpium Littoris & agri Niceænsis*; FABLES EGYPTIENNES ET GRECQUES, & le DICTIONNAIRE MYTHO-HERMETIQUE, par Dom PERNETY; la Topographie de l'Univers, par l'Abbé Expilly; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant; ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de 3000 liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de

la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le Contrescel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 16 Avril 1725; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sr. de Lamoignon; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir le dit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin du dit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original; commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires. **CAR tel est notre plaisir. DONNÉ** à Versailles le 24 jour du mois d'Octobre, l'an de grace 1757. & de notre Regne le quarante-troisieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre 14e. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 244. fol. 218. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 27 Octobre 1757.

P. G. LE MERCIER, Syndic.

Co. de